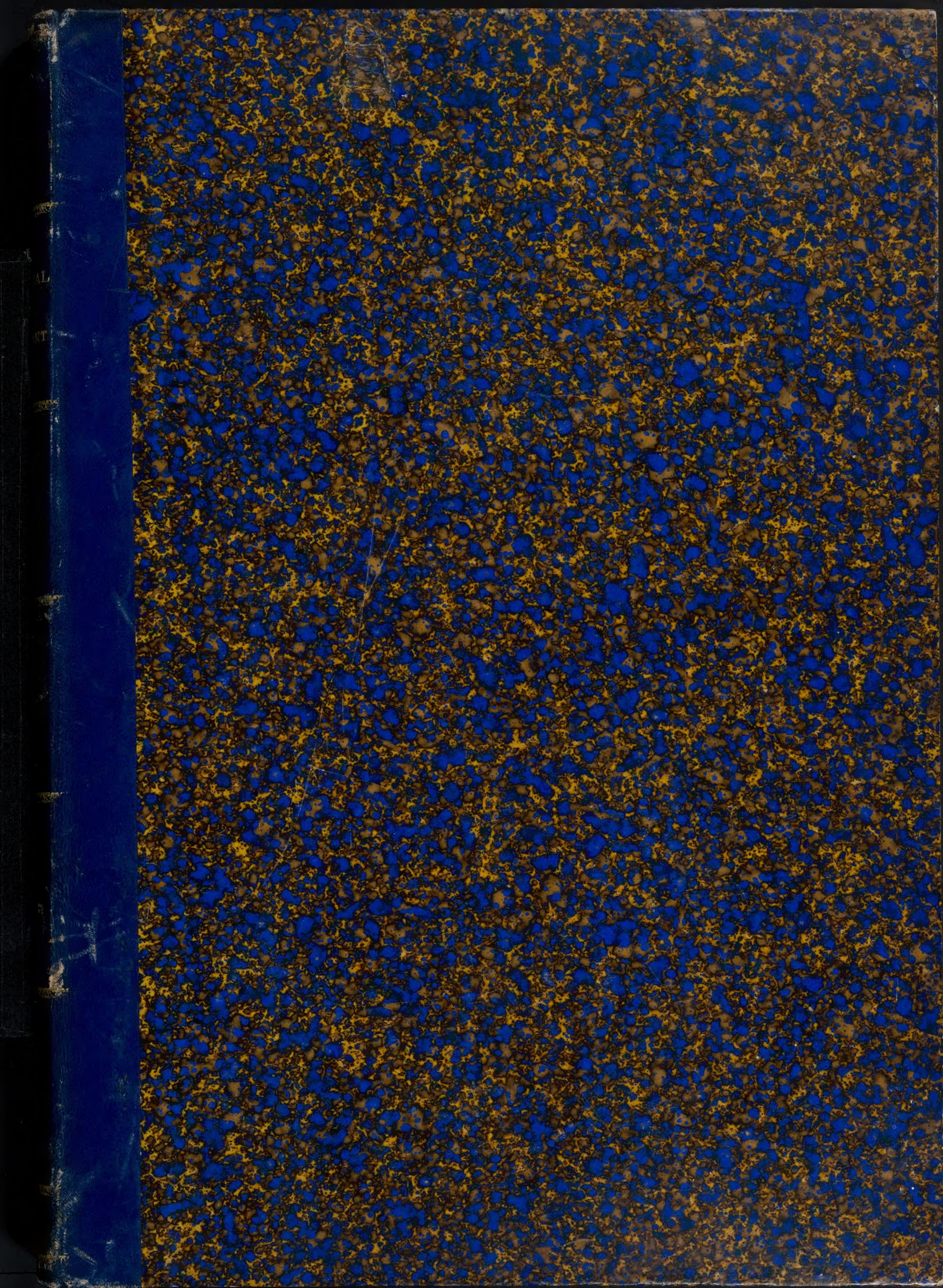


n° 575 à 626
couleurs – 595/596 –
625 et 626 abimés sans manques

N° 575. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 5 Janvier 1867.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant*, 16.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX: 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

AU QUARTIER LATIN

par MONTBARD



A BULLIER. 24961

Le plat ventre, pas retour de vacances. — Aperçu du timide cancan pincé par un de ces messieurs : histoire de se dérouiller les muscles. Le père la Pudeur la trouve quelquefois mauvaise. — O pudique Terpsychore, voile-toi la face.



24962

A REMPLACER.
La femme c'est facile, mais les meubles!



24963

La première visite.

UNE PARTIE FINE EN HIVER.

— Un temps charmant, charmant, charmant!

— Moi, je voudrais un rayon de soleil.

— Ma chère, exiger du soleil en hiver, c'est vouloir renverser l'ordre de la nature, changer les décrets de la Providence, et je ne te crois pas encore assez libre penseuse pour tomber dans ces excès.

— N'empêche pas que ce temps gris là n'est pas gai du tout.

— Bichon, on ne peut pas être tout à la fois : il est gris...

— Donc, il devrait être gai.

— Des mots!... Mademoiselle, j'inscris un baiser à votre actif.

Ce petit bout de dialogue était fourni par une jeune fille très-satisfaisante au point de vue plastique, mademoiselle Bichon, artiste d'un théâtre fermé, et par son Sigisbé, Théodule Granillac, ex-second violon d'un théâtre ouvert.

On venait de quitter le chemin de fer à Versailles, et l'on se dirigeait à travers bois sur Vélizy, petit village fort agréable l'été, mais un peu moins folichon l'hiver.

— Y sommes-nous bientôt? demanda Bichon, dont le petit nez avait reçu de la bise une touche de carmin. A déjeuner bien vite, ou je succombe.

— Nous brûlons, ma belle; encore un coup de collier, et nous arrivons au *Lapin enchanté*.

— A quoi vois-tu ça, que nous brûlons?

— A la boue dans laquelle nous commençons à enfoncer. La présence de la boue annonce invariablement celle de l'homme; tous les environs des grands centres sont boueux.

— Vélizy est donc un grand centre?

— Je voudrais bien voir qu'il ne le fût pas quand je me dirige sur lui! — Chonchon, marche sur les endroits secs du chemin.

— Mais il n'y en a pas... quel gâchis! Dudule, baisse-toi un peu.

— Pourquoi faire?

— Tu vas le voir.

Théodule se baisse; mademoiselle Bichon s'élance sur son dos à bon vinaigre.

— Là! marche maintenant.

— Comment! tu veux que je te porte?

— Je te fais cet honneur. Hein? est-ce gentil de la part de ta souveraine? Comme ça, je sauverai mes bottines.

Heureusement on est très-près du village, et l'appétit doublant les forces de Théodule, l'amazone est portée assez promptement devant le *Lapin enchanté*. L'enseigne de l'auberge a été peinte par des artistes de Sèvres; elle représente un lapin se dressant fièrement au milieu d'une poêle, et brandissant dans sa patte droite un bouquet de thym et de persil. Après avoir honoré cette œuvre d'art d'un coup d'œil rapide, l'actrice en disponibilité marche sur le feu de la cuisine avec impétuosité.

— C'est moi, c'est nous, mère Briquaille! crie Théodule à la maîtresse du cabaret; vite à déjeuner, nous mourons de faim.

— Nous ne mourons pas, nous sommes morts, ajoute Bichon.

— Tiens! c'est vous, monsieur Canillac. Ah! ben, en v'là une forte de surprendre les gens comme ça! J' suis seulement pas habillée.

— Peu nous importe votre costume; vos grâces peuvent en souffrir, je le reconnais, mais il ne doit pas retarder le déjeuner.

— Faites excuse, je n' peux pas m' mettre à cuisiner sans être en tenue; ça n' serait pas convenable.

— Mais quand on vous dit...

— Vous ne le voudriez pas.

— Je ne veux que ça, au contraire.

— Farceur, c'est pour rire. J' vous connais, vous! si j' mettais votre couvert avec mon vieux casaquin, vous m'en voudriez toute votre vie.

Impossible de faire revenir la mère Briquaille sur son décret. Les voyageurs sont forcés d'attendre que la Célimène de la lavette ait parachevé sa parure. Historien sévère, nous croyons de notre devoir d'ajouter que ce changement de toilette est inappréciable à première vue. Bichon prétend même que le casaquin neuf est plus sale que le vieux.

— Na! dit la Briquaille, ça y est. Demandez maintenant, faites-vous servir.

— Donnez-nous de tout ce que vous avez.

— Du haricot de mouton, alors?

— Va pour le haricot. Sera-t-il bon?

— Excellent ce soir, à cinq heures.

— Pourquoi n'est-il pas bon tout de suite?

— Parce que je n' fais que d' le mettre sur le feu.

— Laissons le haricot alors, et prenons autre chose.

— Je n'ai qu' lui.

Le second violon grince, l'actrice s'écrie avec do[...] leur :

— Ah! c'est comme ça qu'on déjeune dans les gran[...] centres? merci!

Enfin on se résigne, et l'on attaque en désespérés [...] morceaux de viande crue et des pommes de terre q[...] la marmite n'a point encore trop déformées. Le fes[...] s'achève tristement avec un angle de fromage de B[...] et une tasse de chicorée non falsifiée.

— J'ai encore faim, moi, dit piteusement Bichon.

— Libre à toi de compléter ton repas, répo[...] dule.

— Et de quelle façon?

— En allant regarder l'enseigne du *Lapin enchan*[...] sa vue charmera peut-être ton estomac par contre-cou[...] on a vu de ces choses-là.

Mais Bichon se refuse à ce supplément dérisoire[...] quitte l'auberge en lançant le trait du Parthe à la m[...] Briquaille :

— Tiens, lui dit-elle, vous avez donc été remet[...] votre vieux casaquin?

Cette confusion établie méchamment entre deux [...] tements de valeur si différente est extrêmement péni[...] à la vieille Célimène.

Si le déjeuner a été insuffisant, en revanche, la pl[...] qui s'est mise à tomber, ne laisse rien à désirer com[...] abondance. C'est en vain que Théodule veut faire [...] mirer à son amie les splendeurs d'une véritable jour[...] d'hiver, Bichon est morne, elle a froid, elle est mouill[...] et les grands bois dépouillés par les autans n'excit[...] en elle aucun sentiment lyrique.

— Veux-tu que je te récite « Un jeune malade à [...] lents » ? demande Théodule.

— Tu m'ennuies... Mes bottines sont perdues et [...] rubans de mon chapeau seront tout grippés demain.

— Si nous nous asseyions à l'ombre d'un hêtre?

— Ah! que c'est bête un second violon sans [...] vrage!

— Mon Dieu, une actrice sans engagement n'est [...] beaucoup plus drôle.

— Drôle vous-même.

— Mademoiselle!...

— Monsieur!...

— Vous oubliez le respect que votre sexe a toujo[...] professé pour le mien.

— Zut!

— A la bonne heure; mais cette excuse était né[...] saire. Une idée, Bichon... nous allons nous asseoi[...]



REMPLACÉ.

Tiens! mademoiselle Nini, tu ne m'avais pas dit que vous ne portiez plus mon honorable nom, et que vous vous appeliez maintenant madame......? Comment donc s'appelle monsieur?

haut de la sablière et nous laisser couler jusqu'en bas sur notre bienséant, dis?

— Tu n'as que des idées bêtes aujourd'hui. Sommes-nous loin de la station de Viroflay?

— A deux pas; la boue qui augmente t'en est un sûr garant. Voudrais-tu à ton tour me porter jusque-là en me dérobant un baiser de quinze pas en quinze pas?

— Ah! l'on m'y reprendra à faire des parties de campagne l'hiver. Quand je pense que j'ai refusé pour te suivre un déjeuner chez mon propriétaire. Suis-je assez grue!

— Pour qu'il vous ait proposé une chose aussi inconvenante, il faut que ce Mondor se suppose des droits sur vous?

— Certainement qu'il en a.

— Ah! Bichon, quel coup!

— Je lui dois huit termes, et il ne dépend que de moi d'avoir ma quittance.

— Qu'en ferais-tu, folâtre amante?

— Tiens, je l'enverrais à l'Exposition.

— Pour concourir au prix de vertu peut-être? Croyez-moi, jeune fille, restez pure; à ce prix, mon estime vous est assurée.

— J'aimerais mieux une brosse pour me décrotter.

— Dudule, ce soir nous ferons un Balthazar, ou je me perds!

LOUIS LEROY.

LES GÉNISSES ENTRETENUES.

Vous avez beau essuyer le verre de vos lunettes, écarquiller vos yeux et vous demander par suite de quelle coquille d'imprimeur s'étale l'hiéroglyphe ci-dessus; ce n'est ni une coquille ni un hiéroglyphe, j'ai écrit *les Génisses entretenues*, et c'est bien ainsi qu'il faut lire : *Génisses entretenues!!*

Nous avions déjà des femmes et des filles entretenues, et en assez grand nombre, j'ose m'en flatter; — nous avions des biches également entretenues. — L'histoire naturelle, qui fait d'incessants progrès, vient de découvrir les *pieuvres* entretenues... (Quelle excellente occasion, si j'étais dans une chaire du Collége de France, d'établir que la création se continue toujours, que les espèces engendrent de nouvelles espèces, que les variétés... Quelle excellente occasion d'ennuyer le lecteur ou l'auditeur! M. de Quatrefages ne l'eût jamais manquée, ni aucun de ses confrères. Après cela, pourquoi donc sont-ils payés?)

On prétend que quelques aimables débauchés entretiennent aussi des cocottes, et que ce n'est ni pour leurs œufs, — au contraire, — ni pour leur babil, ni pour leurs chants, ni même pour leur plumage, à elles.

Des cocottes, des biches, des femmes entretenues; l'habitude, qui est une mauvaise nature, me fait considérer tout cela comme une chose excusable, presque aimable, mais des génisses?

Par Jupiter! où allons-nous?

Et quand on songe que ce sont des hommes graves, des savants, des vieillards, des pères et même des grands-pères de famille qui ne rougissent pas d'afficher de tels vices! O Sodome! ô Gomorrhe! ô feu du ciel!

Allez ensuite vous étonner que nous soyons en proie aux inondations, aux famines, aux pestes! Ayez donc le triste courage de blâmer nos bons évêques et de rire de leurs mandements!

Dans l'innocence et la candeur de ma jeune âme, j'avais toujours pris l'histoire de Pasiphaé, la jolie fille du vieux Minos, pour une légende un peu risquée; désormais je suis bien obligé d'y croire. Hélas! encore une illusion perdue!

Pasiphaé, de nobles vieillards, un taureau, des génisses, n'est-ce pas toujours la même chose?

Ce qui m'indigne par-dessus tout, c'est que ces vices sont cyniquement affichés en public; on en rit, on s'en vante, même devant des femmes honnêtes et de blondes jeunes filles, pures comme un beau jour de printemps.

Oui, c'était hier, à l'Académie de médecine, dans une séance solennelle, où l'on avait convoqué les dames du meilleur monde... médical, fort heureusement. Les vieux académiciens lorgnaient le beau sexe, pour s'en moquer sans doute; la tribune était occupée par un jeune docteur charmant, plein de feu, le visage orné d'une superbe barbe noire, le docteur D..., en un mot. (Si j'avais le temps, je vous parlerais de l'habit brodé de messieurs les académiciens, de leur épée à poignée d'ivoire : je prierais Cham d'en dessiner un ou deux, pour vous montrer comment les vieux sont laids sous ce harnais, et comment les jeunes, c'est bien différent, sont plus

(*Voir la suite page 6.*)



24965

UN PAISIBLE SAURIEN (*lisez* BOURGEOIS) DE LA RUE RACINE.

Allons, bon! les voilà rentrés. Que le diable les emporte! Pas moyen d'avoir un moment de repos avec ces satanés étudiants!



24966

RÉFLEXIONS INTIMES.

GEORGES. — On a bien eu quelques tendres petites amourettes en province, mais deux longs mois.
JEANNE. — Le petit voisin du cinquième et le gros monsieur du troisième sont bien venus faire quelques rares visites, mais... on n'est pas de bois, et... les temps sont si durs!
En somme, ils s'aiment toujours autant.



24967

DÉSESPOIR DE MESSIEURS LES CALICOTS.

S'être fait passer à Bullier pendant deux mois pour un étudiant, en avoir pris le genre et le chapeau, et se voir réduit à n'être plus qu'un malheureux troisième de rayon! O amère déception! Fatale balançoire du destin!



24968

SIGNIFICATION DE CONGÉ.

Arthur, vous pouvez maintenant rentrer dans votre rayon jusqu'aux vacances prochaines. Jules est rentré de vacances, et, vous comprenez, votre rôle de remplaçant payeur est terminé. Sur ce, je vous la brise avec volupté; que votre comptoir vous soit léger!



24969

LIBRE ÉCHANGE.

— Est-ce que tu te remets avec Charles?
— Heu, je ne sais pas trop. Et toi, as-tu l'intention d'aimer encore Ernest cette année?
— Dame! toujours la même chose, ça finit par être ennuyeux.
— Si nous faisions un échange?
— Tiens, c'est une idée!



24970

NOVICE ET ANCIEN.

— Dis donc, Jules, parle donc pour moi à mademoiselle Clara, dis-lui donc que..... demande-lui donc si.....
— Allons, je comprends. Hé, là-bas, Clara! mille félicitations; tes charmes séducteurs ont su captiver ce cœur vierge d'amour, qui.....
— T'as pas fini! Qu'est-ce que tu payes, petit?



UNE MÈRE PRUDENTE.

— Ma fille, désormais je vous défends de vous montrer seule à la fenêtre.



28

24971

APRÈS X + 1 MOSSSSSS.

— Je te joue ma femme.
— Contre quoi?
— Contre ta pipe.
— Une pipe culottée!... Jamais!

LES AQUARIA, — par A. Robida.



24972

— Tiens, tu as acheté un aquarium?
— Ma foi oui; les huîtres renchérissent toujours, je vais en élever.



24973

Le plus séduisant cadeau à faire à une dame pour le jour de l'an est sans contredit un aquarium de salon, avec une ou deux pieuvres dedans. — Qu'on se le dise!

laids encore. — Mais avec toutes mes parenthèses, je n'en finirais jamais.)

Le docteur D... avait parlé de ceci, de cela et d'autres choses encore; de bienfaiteurs de l'humanité, de prix de trois mille francs et de cent écus, etc., lorsque j'ai entendu la phrase suivante, prononcée d'une voix aussi claire qu'harmonieuse :

Ces génisses sont entretenues par l'Académie...

Le public a ri, ce public insensé et immoral que vous savez et que je signale aux foudres de M. Veuillot; pour moi, je me suis sauvé à toutes jambes, poursuivi par l'image de Sodome et Gomorrhe... image dont Dieu devrait bien nous délivrer, comme il a fait des deux villes!

Dr Jacques Bonhomme.

P. S. Au moment de mettre sous presse, un ami, plus courageux que moi, m'apprend qu'il faut ainsi rétablir la phrase du docteur D...

Ces génisses sont entretenues par l'Académie pour qu'elle ait toujours à sa disposition du vaccin pur et...

Je suis tout honteux de ma peur et de ma sottise, mais mon siége est fait.

Pour me punir, je vais vous dire les sujets de prix en chirurgie, en accouchements, etc.; les noms des lauréats, etc. Vous n'y tenez pas? Non; eh bien, tant mieux pour vous, et merci!

Dr J. B...

LES BOULEVARDS AUJOURD'HUI.

Voici le jour de l'an. Les boulevards ont pris leur aspect accoutumé à cette époque. Les petites boutiques ont envahi une partie des trottoirs. La foule circule avec peine et se masse aux vitrines. Celles de Tahan surtout, à l'angle de la rue de la Paix, sont remarquées à cause de cette multitude d'objets si ingénieusement élégants, qui, malgré leur nombre et leur variété (coffrets, coupes, torchères, statuettes, vases garnis de plantes ou de fleurs), sont disposés avec une habileté qui fait que ces deux façades semblent deux tableaux se faisant pendant. — Il y a dans tous ces objets un parti pris artistique qui explique leur vogue, aujourd'hui surtout que les choses d'art sont tellement recherchées.

N.

EN VOYAGE.

Wagon n° 3, première classe; — c'est bien là.

J'ai une place du coin, tout près du vasistas.

L'horrible sifflet se fait entendre.

On part.

Tant pis pour moi si, d'ici à la première station, j'ai les os cassés.

***

Pourquoi éprouve-t-on tant de plaisir à changer de place?

Oh! le voyage! quelle ivresse, même l'hiver!

Chateaubriand, qui a vu tant de pays, a voulu analyser cette sensation de l'homme qui se met en route, et il a trouvé que si l'on était toujours ému agréablement en montant en voiture ou sur un navire, cela venait de ce qu'on échappait tout à coup à la tyrannie de l'habitude.

Hier, on se promenait sur l'asphalte, un cigare à la bouche, lorgnant, lorgné, disant et écoutant des calembredaines élégantes; — aujourd'hui, on s'étend sur le strapontin d'un convoi, l'œil collé à la vitre, regardant un paysan qui fuit, pareil à un oiseau effarouché; — demain, ce sera...

On ne sait pas ce que sera le demain du voyage; — demain est donc une espérance et un rêve; — je crois bien que c'est pour cela qu'on est si heureux de partir!

***

Mais ne parlons pas d'un avenir qui n'est point encore. Pour le moment, nous voilà en route.

La locomotive, semblable à un monstre mythologique, vomit le feu et la fumée par ses naseaux; — tout passe devant nous comme un mirage.

— Qu'est-ce que c'est que ce site, monsieur?

— Madame, au temps où l'on voyageait posément, en berline ou à pied, comme le voulait Sterne, l'horizon ne changeait pas si vite. A cette époque-là, je vous aurais dit : — C'est une vallée. Mais voilà trois secondes que la vallée est loin de nous. A présent, c'est un fleuve, qui déroule à travers les prés ses longs plis de serpent. Dans cinq minutes nous serons au milieu des bois. En ce moment nous traversons une plaine parsemée de choux cabus grande espèce.

***

Et le paysage, plus capricieux qu'un machiniste d'opéra, varie ainsi de minute en minute, en remplissant les yeux et la tête du touriste des images les plus opposées.

Que ceux qui nous disent qu'il n'y a plus de contrastes fassent seulement cinquante kilomètres en chemin de fer, et ils verront si la vie n'est pas un kaléidoscope.

— Voilà une bourgade de paysans berrichons qui ressemble à un campement d'Indiens!

— Voilà une vieille tour démantelée où le connétable de Bourbon a fait cuire autrefois une omelette aux fines herbes!

— Voilà une auberge, le *Cygne de la Croix*, où des chasseurs mangent le gibier qu'ils n'ont pas tué!

— Voilà un lièvre à peu près immobile, un lièvre philosophe, un lièvre qui rêve!

— Voilà une pluie d'orage; — voilà l'arc-en-ciel!

— Voilà trois jeunes moissonneuses, blondes comme Velléda, qui rient grossièrement, hélas! à faire supposer qu'elles n'ont pas de lumière intérieure, pas d'âme!

— Voilà un Napolitain de dix ans, qui a une harpe à la main et sur le dos un singe savant!

— Voilà un bouquet de chênes à faire envie à Théodore Rousseau!

— Voilà, plus haut, un glacier!

— Voilà un âne chargé de carottes!

— Voilà des conscrits qui rejoignent leur régiment!

— Voilà un épervier qui se jette sur une mésange!

— Voilà un petit gardeur de vaches qui a peut-être, au fond de sa boîte osseuse, toute l'étoffe d'un grand poëte ou d'un grand général!

— Voilà une avalanche!

— Voilà un lac!

— Voilà un adorable cottage, dont un heureux du siècle a fait le nid de ses amours!

— Voilà une bande de Bohémiens qui s'arrête au carrefour de la forêt pour y faire du feu et pour y danser au son de la flûte!

— Voilà une vieille prison abandonnée; — un Silvio Pellico d'autrefois y a souffert pour quatre ou cinq beaux vers forgés sur la liberté!

— Voilà tout un bataillon d'oies, le bec en l'air!

— Voilà le sorcier du village!

— Voilà une belette, bourrée de froment, qui se sauve du furet!

LES AQUARIA, — par A. Robida (suite).



24974

— Comment, tu te baignes dans mon aquarium!
— Mais, ma chère amie, puisqu'on m'a recommandé les bains de mer.



24975

— Madame, j'avais laissé le petit... près. . de l'aquarium...
— Achevez, vous me faites frémir!
— Eh bien, la pieuvre... l'a mangé!!!



24976

— Crebleu! quatre ablettes pour toute ma journée!
— Quand, en cinq minutes, ici...



24977

— Catherine, il gèle, mes pauvres poissons doivent avoir bien froid; vous allez faire bouillir cinq ou six litres d'eau que vous mettrez dans leur aquarium.

— Voilà un torrent!

— Voilà un muletier qui, tout en fumant sa pipe, chante le *Sapeur* de Thérésa!

— Voilà la nuit; — d'abord noire comme un four; — ensuite, toute brodée d'étoiles d'argent!

— Voilà un parfum étrange, qui arrive d'un champ de pensées, de fraises et de réséda!

— Voilà une ferme entière qui s'apprête à faire le repas du soir avec la soupe aux choux!

— Voilà un ver luisant qui a suspendu sa lanterne aux épines du buisson!

— Voilà l'aboiement tutélaire d'un chien de garde!

— Voilà, au creux de cette montée, un braconnier qui va tuer le chevreuil du richard!

— Voilà une lande déserte, où l'on ne voit rien autre chose que l'ombre fantastique d'un grand mûrier qui fait peur aux passants!

— Voilà une première échappée de l'aube!

— Voilà l'alouette de Roméo et Juliette qui s'élève en l'air tout en battant des ailes!

Et c'est toujours comme cela pendant dix heures de suite.

D'où l'on peut conclure que les vieux vaudevillistes ont bien dit quand ils ont fait ce refrain :

La vie est un voyage.

Philibert Audebrand.

AU VIOLON.

(monologue d'un pierrot.)

Crac!... j'y suis.

Me voilà au violon, coffré pour toute la nuit.

Depuis dix heures du soir je suis déguisé, je me promène en costume dans mon quartier, et tous mes voisins me regardent passer en disant : « Est-il heureux celui-là, il va au bal de l'Opéra! »

On aime à voir les autres vous porter envie. C'est un faible de l'existence humaine.

Mes voisins riraient bien s'ils pouvaient se douter que je suis dans cette souricière.

Et moi qui ai bu trois verres de punch afin de me mettre en gaieté. C'est triste de s'émécher pour le violon.

C'est sans doute ce maudit punch qui m'a monté au cerveau.

J'arrive au contrôle, et je tape sur le ventre d'un huissier.

Inutile de vous dire que l'huissier est l'homme le plus sérieux de la création. Il croit être tout parce qu'il a une chaîne en acier autour du cou.

Celui-ci fait signe à un garde municipal de me réprimander; je passe la jambe à ce préposé aux bonnes mœurs.

Aussitôt deux de ses camarades me cueillent et me déposent ici.

Il n'y a rien de déshonorant dans cette incarcération. Je ne perds pas mes droits de citoyen, c'est tout ce que je demande.

Un de mes amis a été envoyé à l'hôtel des Haricots parce qu'il avait été récalcitrant envers un sergent-major de la garde nationale. Cette prison ne l'a pas empêché d'être nommé, dix ans après, adjoint au maire de Citrouilly-les-Navets.

Mais que va penser Antoinette de ne pas me voir, elle qui m'a donné rendez-vous à minuit et demi près des bottes de M. Strauss?

Je connais Antoinette, elle est capable de m'oublier et de se consoler avec le premier débardeur qui lui offrira un soda.

Les femmes ne sont-elles pas toutes les mêmes?

En ce moment je ferais mon entrée dans le bal, et je prendrais place pour le quadrille.

Est-ce que j'éprouve un véritable besoin de danser Non, car tel que vous me voyez, je dois trois termes à mon propriétaire, et mon tailleur m'a écrit ce matin qu'il se disposait à faire saisir mes meubles. Enfin, pour venir ici et payer à souper à Antoinette, je me suis vu forcé d'emprunter vingt francs à mon concierge. Et il est fort désagréable d'être obligé de faire de pareils emprunts, cela rend les concierges familiers avec vous. Demain, il est capable de me tutoyer. Ensuite il ne m'a pas prêté cette somme sans intérêt : il m'a fait promettre d'être le parrain de l'enfant qui doit lui arriver sous peu de jours.

***

Deux heures viennent de sonner à l'horloge du poste. Grâce à elle, je puis suivre toutes les péripéties du bal de l'Opéra.

Antoinette accourrait me prendre par le bras.

— Mon gros loulou, me dirait-elle, j'ai bien soif. Mène-moi au café.

Un homme galant ne doit jamais refuser de rafraîchir une femme.

Sous prétexte de se désaltérer, Antoinette commanderait un vaste bol de punch, que l'administration n'a pas la gracieuseté de vous offrir gratis.

Sur ces entrefaites, passe une amie d'Antoinette qui vous demande la permission de tremper ses lèvres dans votre verre; mais, hélas! elle ne tarde pas à faire le vide.

O les amies! ô les femmes! ô les rafraîchissements du bal de l'Opéra!

Ma foi, je ne suis pas fâché d'être au violon.

***

Trois heures.

Que ferais-je en ce moment? Recueillons-nous.

J'y suis. Comme on ne peut pas toujours danser, je me promènerais dans les couloirs. Un employé de l'administration m'engagerait tout bas à jeter un peu de gaieté

— Allumez, allumez donc, me dirait-il.

— Que voulez-vous que je fasse?

— Empoignez ce gandin qui passe : comme il a une bonne tête, vous pourrez amuser la galerie avec sa binette. Si la scène est amusante, vous aurez trois francs.

J'accepterais la proposition; le gandin, qui ne comprendrait pas la plaisanterie, m'allongerait un vigoureux soufflet qui m'aplatirait contre une loge.

Vous croyez que je plaisante? — La chose m'est arrivée samedi dernier. Les rieurs ne se sont pas mis de mon côté, et toute la journée du dimanche je me suis appliqué des compresses sur la joue.

***

Quatre heures.

Antoinette commencerait à me parler de ses tiraillements d'estomac.

Quand une femme n'a pas soif, elle a faim : il n'y a que pendant son sommeil qu'elle vous laisse tranquille, parce qu'elle rêve qu'elle mange et boit.

— Mon petit chéri, me dirait Antoinette, penses-tu à aller souper?

Je tâcherais de la détourner de cette mauvaise idée

— Ma petite Toinette, lui répondrais-je, rien n'est mauvais comme de manger la nuit; demande plutôt aux plus grands médecins.

— Laisse-moi donc tranquille, il n'y a que les rats qui disent cela. Je ne tiens point à partir avec toi; si tu ne veux pas m'emmener, je vais accepter les offres d'un prince russe qui a fait mettre le couvert chez Brébant; il y a aussi un lord anglais qui veut me conduire au café de son pays. Si tu crois que je tiens à toi, tu peux te fouiller.

Les expressions d'Antoinette manquent d'élégance, mais elles partent du cœur. C'est une fille pleine de franchise; et comme je sais qu'elle ferait ce qu'elle dit, je l'emmènerais souper.

Règle générale, plus une femme paraît désirer vous lâcher, plus vous tenez à elle.

Encore une faiblesse de notre pauvre espèce humaine, et celle à laquelle nous avons donné une de nos côtes ne se gêne pas pour abuser de cette honteuse faiblesse.

***

Six heures et demie.

Le souper serait terminé, le moment de l'addition arriverait, et elle monterait à trente-deux francs. Quand on soupe, on dépense toujours plus d'argent qu'on n'en a dans son porte-monnaie.

Le garçon refuserait de me faire crédit sur mon honnête physionomie, et il ne consentirait pas à accepter un bon sur mon banquier.

Aux grands maux les grands remèdes : je laisserais en gage les boucles d'oreilles d'Antoinette.

Le garçon m'accompagnerait jusqu'à la porte de l'établissement en m'accablant de malédictions, parce que pour tout pourboire je n'aurais pu lui donner qu'un fond de bouteille de vin blanc.

Aurait-il voulu que je lui laissasse les bretelles de mon grand-père; un souvenir de famille! Jamais!

***

Grâce aux deux gardes municipaux, je n'ai pas dépensé un sou.

Voici les vingt francs que je pourrai rendre à mon concierge; mais aussi il peut être certain que je refuserai d'être le parrain de son nouveau-né.

Je suis frais et dispos comme si j'avais passé la nuit dans mon lit, qui est presque aussi dur que ces planches.

Je pourrai aller travailler aujourd'hui chez mon patron, qui me donnera de l'argent. J'enverrai un à-compte à mon tailleur, qui prendra patience.

On ouvre la porte de mon cachot, sapristi!... me traînerait-on en justice pour me punir d'avoir passé la jambe à un agent de l'autorité?

LE CAPORAL. — Sortez, vous êtes libre.

LE PIERROT. — Ah bah!...

— Mais ne recommencez pas votre plaisanterie d'hier soir.

— Si fait : chaque fois que l'on voudra m'entraîner au bal de l'Opéra de cette façon, je passerai ma nuit au violon, et je ferai des économies. A propos, veuillez me donner l'adresse des deux gardes municipaux qui m'ont coffré.

— Pourquoi?

— Je tiens à déposer ma carte chez eux, car ils m'ont rendu un fier service.

ADRIEN HUART.

Une des plus jolies publications illustrées est, sans contredit, *le Petit almanach impérial* pour 1867. Ce recueil, rempli de charmantes gravures, renferme : maisons de Leurs Majestés, voyage en Lorraine de l'Impératrice et du Prince Impérial, la guerre entre l'Autriche, la Prusse et l'Italie, le fusil à aiguille, visite de l'Impératrice aux cholériques d'Amiens, souvenirs d'Algérie, légendes napoléoniennes, bataille de Friedland (par M. Thiers), Charles-Quint, les soldats parvenus (par M. Aug. Villemot), le général Public (par M. Chavette), etc., etc. Prix : 50 cent. chez tous les libraires.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 576. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 12 Janvier 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

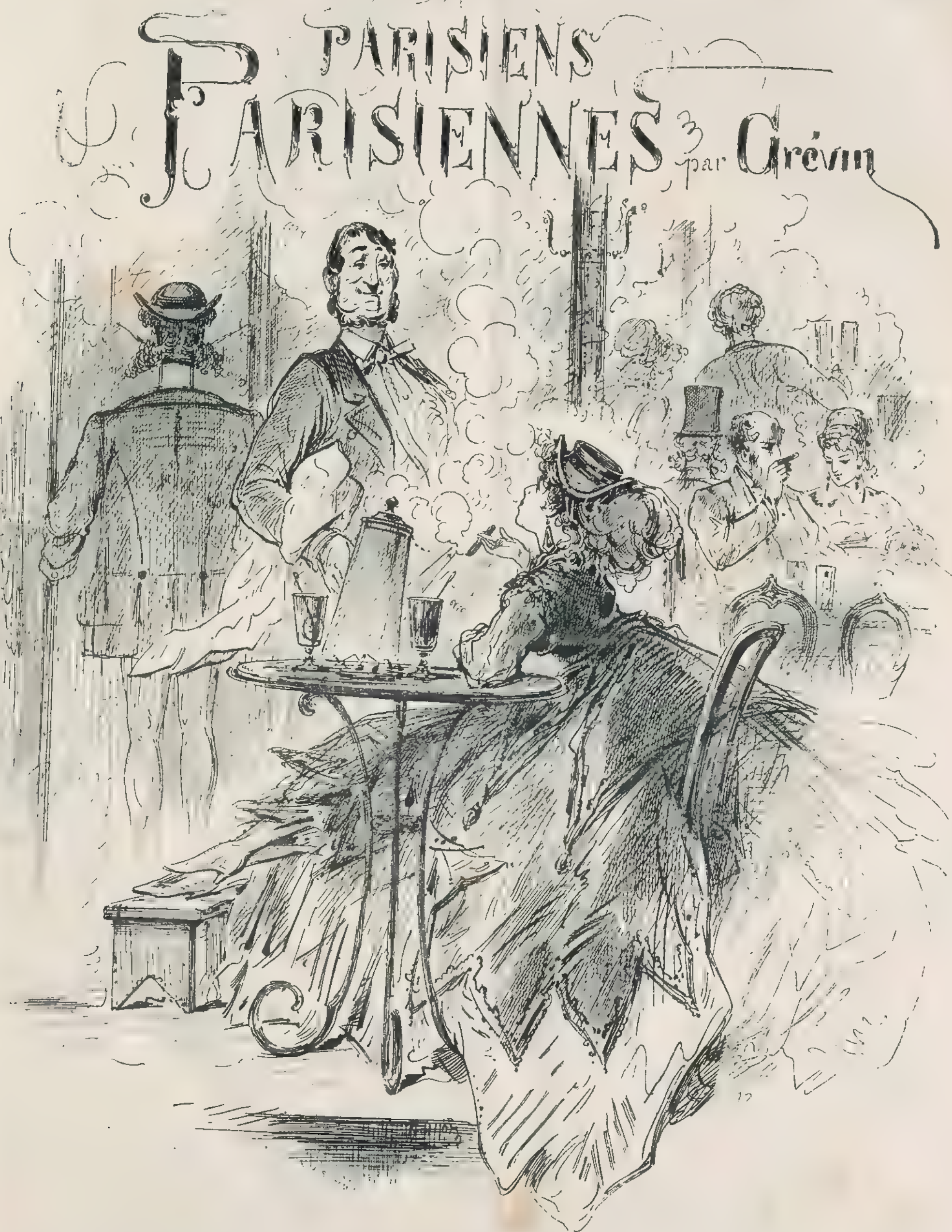
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

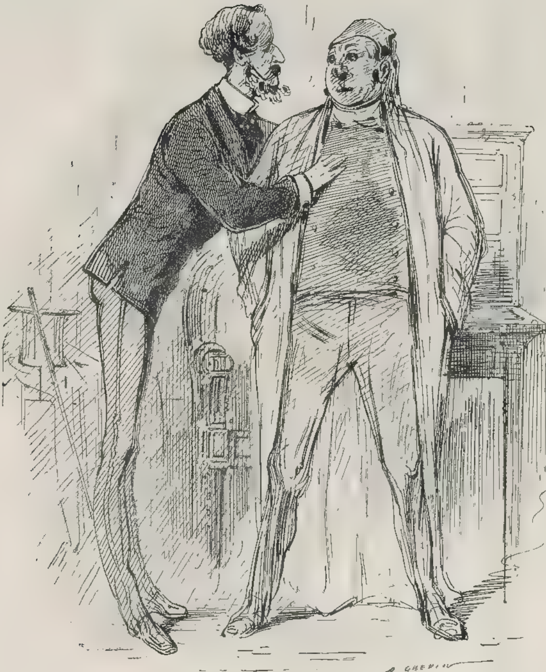
PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



AU CAFÉ.

— Eh ! garçon, avez-vous vu cet original.... qui entre, s'assied là, presque sur moi, à ma table, prend son grog, fume son cigare, et file, sans même..... qu'est-ce que je dis?..... sans même me saluer?

— Quéqu' vous voulez! i' vous aura pris pour une honnête femme.



24979

ENTRE AMIS.

— Voyons, mon p'tit gras, tu es mon ami intime, pas vrai? tout le monde le sait. Eh bien, pense un peu à ce que l'on dirait de toi si l'on me voyait emprunter de l'argent à un autre.



24980

UN JEUNE FARCEUR.

— Au poste! de quoi, au poste!... Alorssss', le v'là son port'-monnaie à c'te dame... *Escusez!* à c't' heure, si on peut plus plaisanter!

LA MYTHOLOGIE PARISIENNE.

CIRCE.

Un soleil d'hiver rougeoyait à l'horizon; une petite bise stridente fouettait le visage des promeneurs; le bitume, blanc de sécheresse, avait sous le talon d'étranges retentissements.

Quatre heures venaient de sonner.

Sur les contre-allées des Champs-Elysées, les beaux désœuvrés, dont l'unique profession consiste à salir deux paires de gants par jour.

Puis pêle-mêle, marchant d'un pas assez rapide pour combattre le froid, bourgeois et bourgeoises accouplés un peu à la façon des compagnons de chaîne, employés venant de sortir du bureau, bonnes d'enfants complétées à gauche par un mioche, à droite par un soldat.

Sur le milieu de la chaussée, fiacres, remises, équipages...

Parmi ceux-ci, un élégant panier à salade flanqué à l'arrière-train d'un groom si strictement impassible qu'on aurait dit qu'il était en zinc. A l'avant-train, une immense peau d'ours noir jetée en travers.

Entre les deux, émergeant d'un océan de fourrures, une femme tenant à la main le fouet et les guides.

Quel âge? — Peut-être trente, peut-être quarante ans, peut-être plus encore.

Jolie? — Il aurait fallu commencer par gratter son visage pour le savoir.

Riche? — Dame! quand on a des revenus hypothéqués sur la bêtise de M. Tout-le-Monde...

Et comme elle passait au trot de son alezan, deux gandins la regardaient s'éloigner, sereine, souriant sous le badigeon, fière de l'attention dont elle était l'objet.

— Tu sais qui c'est? fit le premier gandin.

M. et madame Prudhomme, qui venaient derrière, prêtèrent une oreille attentive.

— Tu sais qui c'est?

— Non.

— C'est la fameuse Circé.

***

M. et madame Prudhomme écoutaient de plus belle.

— Qui ça, Circé? Circé qui? Circé de quoi?

— Est-ce qu'on sait? ces femmes-là sont aussi mystérieuses quant à leur origine que les truffes dont elles raffolent.

— Chapitre des affinités.

— Elle doit s'appeler Circé Grenuchet, ce qui fait qu'on la nomme la baronne.

— Connu! noblesse de vice.

— Prends garde, tu vas la confondre avec les drôlesses vulgaires qui sont les champignons du premier fumier venu. Circé est autre chose que cela : une magicienne de premier ordre. Tu te rappelles l'histoire de l'antique scélérate dont elle est l'homonyme?

— Si mes souvenirs de baccalauréat ne sont pas des traîtres, ce fut celle qui changea les compagnons d'Ulysse en pourceaux.

— Précisément, mais Circé II a perfectionné le procédé, et elle opère à elle seule autant de métamorphoses qu'en a chanté Ovide.

***

M. et madame Prudhomme écoutaient toujours.

— Est-ce que tu connais sur elle des histoires amusantes? questionna le second gandin.

Superbes, mon cher.

— Vas-y.

— D'abord le vieux duc de M...

— L'ancien diplomate?

— Qui passait pour avoir roulé tous les cabinets européens. Circé n'en a fait qu'une bouchée. Changé en dindon du premier coup de baguette.

— Elle m'intéresse, cette petite.

— Le mot est peut-être exagéré.

— Je n'y tiens pas.

— Bonne fille, très-gaie, chantant toujours de l'Offenbach, et adorant les calembours par à peu près. Seulement, c'est elle qui a envoyé à l'hôpital des fous R..., le poete.

— Bah! un poëte!

— Je ne te dis pas le contraire.

***

M. et madame Prudhomme écoutaient toujours.

— Tu as lu dans les journaux le procès de ce financier qui avait un goût trop prononcé pour les imitations en matière de signature?

— Le fameux X...?

— Oui, vingt-cinq ans d'honnêteté irréprochable, un agneau sans tache. Il a rencontré Circé sur sa route; l'agneau est devenu loup. Bénéfice net pour la magicienne : un hôtel sur l'avenue de l'Impératrice, qu'elle s'était fait donner en bonne et due forme avant l'arrestation de son banquier de cœur.

— Très-forte, la gaillarde!

— Tu connais aussi C..., qui se vautre dans l'absinthe? Encore son ouvrage; encore un compagnon d'Ulysse de plus, et ce sera comme cela jusqu'à la fin de ses jours, y compris l'homme qu'elle finira par épouser (dénoûment inévitable).

— Est-ce que tu as son adresse?...

***

M. et madame Prudhomme écoutaient toujours.

Mais comme à cette dernière question monsieur tendait trop violemment le cou en avant :

— Allez-vous marcher, libidineux que vous êtes! exclama madame; je vous conseille d'aller la trouver, cette Circé qui change les gens en bêtes. Elle vous flanquera à la porte, car elle ne doit pas aimer la besogne toute faite!...



24981

UN PETIT MÉNAGE POUR RIRE.

— *Où vas-tu? d'où viens-tu? où as-tu été?* Pour être sans cesse cauchemardée comme ça, ah' nom d'un chien! autant prendre un vrai mari tout de suite.



24982

UN PHILOSOPHE.

— Les riches! mais quequ' ça peut t' faire, à toi, les riches! Tu s'rais *miyonnaire*, pourrais-tu êtr' p'us saoul qu' ça!

Un soleil d'hiver rougeoyait à l'horizon; une petite bise stridente fouettait le visage des promeneurs; le bitume, blanc de sécheresse, avait sous le talon d'étranges retentissements.

Cinq heures sonnèrent.

L'élégant panier à salade, le groom, la peau d'ours et Circé redescendaient l'avenue des Champs-Élysées.

Décidément quarante-cinq ans, laide et ridée sous le fard.

Et l'on dit qu'il n'y a plus de sorcières!

PIERRE VÉRON.

LES BOULEVARDIERS.

On a dit de Virgile qu'il allait chercher les perles sur le fumier d'Ennius.

Sans être tout à fait de la même force que le prince des poëtes latins, j'ai pris comme lui, sur le fumier veuillotique, le mot qui sert d'enseigne à cet article.

Il est bien vrai que les *boulevardiers* forment une classe à part dans le monde parisien. Ils ne se recrutent pas seulement parmi les écrivains. Les gandins, les boursiers, les gens de sport et de cercles sont le plus bel ornement de cette catégorie.

Le boulevardier journaliste appartient quelquefois à la grande presse et quelquefois à la petite; souvent il a un pied dans les deux camps. Il parle plus qu'il n'écrit. Il raconte dans les cafés ou au restaurant ses articles en projet et ceux de ses collaborateurs. Les siens restent très-souvent inédits. C'est dommage, car ce sont ses meilleurs. Il taille, il empoigne, il pourfend, mais au fond la prudence qui ne peut retenir sa langue retient sa plume. S'il a des combinaisons nouvelles à lancer, il en donne la primeur aux habitués du boulevard. Il occupe un haut grade parmi les boulevardiers, et parce qu'il se voit écouté par eux comme un oracle, il croit volontiers que le monde a les yeux fixés sur lui. Passé le boulevard Montmartre d'un côté et la rue du Helder de l'autre, sa notoriété finit ou à peu près. Pour atteindre à la hauteur de feu Mangin, il lui manquera toujours le casque.

Les boulevardiers de la finance circulent entre la rue Drouot et la rue Lepelletier. Ils refluent, les jours de pluie, dans le passage de l'Opéra. Les plus vigilants apparaissent vers neuf heures et demie du matin, les plus obstinés se promènent encore sur leur préau à onze heures du soir.

Leur conversation, très-bruyante d'ordinaire, roule sur les nouvelles du jour et sur les incidents de la Bourse. Pourquoi a-t-on baissé et pourquoi a-t-on monté? Pourquoi ne baisserait-on pas et pourquoi ne monterait-on pas? Telles sont les questions incessamment ressassées par ces boulevardiers.

Celui qui pérore le plus est généralement celui qui en sait le moins sur toutes ces choses. Il parle de chemins de fer, d'impôts, de crédit, en répétant les phrases qu'il a entendu dire à d'autres sans les comprendre. Il parle politique, mais il ne sait pas au juste si la Russie est plus grande que la Belgique, et si le Mexique est en Chine ou au Japon.

Un jour, l'un d'eux, à propos d'un emprunt turc, affirmait à haute voix que « le firman était arrivé ».

— Et qu'est-ce qu'un firman? lui demanda quelqu'un.

— Parbleu, répondit le gros boulevardier, c'est un bateau.

On rencontre souvent un groupe spécial de ces boulevardiers sur le boulevard Montmartre, entre la rue Richelieu et la rue Vivienne; c'est une espèce venimeuse.

Vous reconnaissez le boulevardier gandin à l'excentricité de son accoutrement. Si la mode est aux vêtements courts, le sien lui descendra tout au plus à l'endroit où les reins changent de forme. Si l'on porte des pantalons étroits, les siens seront plus collants que celui de Potier dans le *Ci-devant jeune homme*. Si les chapeaux bas sont en faveur, le sien sera microscopique. Pour le quart d'heure, les modes que je viens d'esquisser sont les siennes. Il y ajoute un énorme col de chemise retenu par un cordon, en guise de cravate.

Une noix de coco artistement vidée par un singe n'est pas plus dénuée d'idées que le cerveau de ce gandin, tout entier livré aux émotions du baccarat et aux amours à prix réduit.

Les boulevardiers déjeunent sur leur terrain favori. Ils y dînent, ils y soupent, et y prennent « leur absinthe » entre chaque repas. Mais il leur faut aussi d'autres distractions. C'est ainsi qu'on les retrouve presque tous aux premières représentations des théâtres. Mais le gandin boulevardier ne rit pas, ne pleure pas, n'applaudit pas et ne siffle pas. Le spectacle est pour lui dans la salle, dans les loges et dans les baignoires. Il est heureux s'il peut saluer la cocotte X... ou la cocotte Z..., et afficher avec elles une intimité qui le plus souvent est plutôt apparente que réelle.

Si vous allez au Casino, vous y trouverez toujours une jolie collection de boulevardiers, les uns appartenant au sous-genre finance, les autres au sous-genre sport, ceux-ci au sous-genre journalisme, et ceux-là au sous-genre bohème.

C'est là que les boulevardiers trouvent pour les comprendre des boulevardières que le froid a chassées des chaises, et que la police expulse des cafés.

(*Voir la suite page* 6.)



24983

UNE VISITE.

— Je vous en supplie, madame, parlez plus bas et écoutez-moi.
— Non, non, non, je n'écoute plus rien; une femme jeune, jolie, et comme il faut est toujours solvable, et quand elle ne paye pas ses fournisseuses, c'est qu'elle ne veut pas les payer.
— Eh bien là, oui, vous serez payée, je vous le jure; mais, de grâce, pas un mot à mon mari.



24986

UN SCRUPULE.

— On ne te verra pas jeudi à BUL? (Lisez Bulhier.)
— Comment veux-tu? il ne me quitte pas d'une syllabe.
— Envo e-le à CHAIL. (Lisez Chaillot.)
— Oh! non; tu sais, je ne le connais pas encore assez pour ça.



24984

LES ÉPATTEURS.

— Tiens, pour te donner une toute petite idée de l'importance de notre maison, croirais-tu que par an, rien que pour la correspondance, on use pour six cents francs d'encre?
— Six cents francs! Bagasse, mon bon, la belle affaire! mais c'ez nous, moi tout seul, rien qu'en ne mettant pas les points sur les i, z'en économise pour plusss' de mille.



24985

UN VRAI.... MARI.

— Étant garçon, j'étais absolument comme toi, mon cher, je me faisais un monstre du mariage, eh bien, je puis te l'avouer, je ne me suis jamais trouvé aussi heureux que depuis... que je le suis.



24987

NOS MOUTARDES.

— L apostroph' A, l'a M O U R, mour, l'amour P R O, l'amonr pro, P R E, pre, l'amour-propre. — L'amour-propre, petite mère, c'est donc qu'il y en a un autre..... qui ne l'est pas?



24068

HIER.

Ne tenait point précisément à ressembler au ballon Nadar, mais eût été désolée de laisser croire qu'elle eût pleuré pour en avoir (du ballon).



24989

AUJOURD'HUI.

Aussi peu bouffante que possible, mais encore que l'on sente qu'il y a quelqu'un dedans.

DEMAIN.

— En retirant encore un peu de coton du devant du corsage ainsi que du derrière de la jupe, on pourra rendre madame aussi plate qu'elle le désirera.

LES MÉMOIRES DE FLEUR D'OSEILLE
Romance
de Mrs X X et X membres actifs de la dépravation poétique au XIX siècle



1er Couplet
(Ses débuts au théâtre lyrique.)
Refrain.

Aye !!!
Quell' pomm' cuite
Dans l'arbile !
V'là ma prunelle en deuil.
C'est l'cas d'dire : Quel écueil !
Tous les pépins dans l'oeil !
!!!

24990

Vous comprenez bien, cher lecteur, que lorsqu'un petit refrain comme celui-là vous tombe sous le crayon, il est difficile de résister au désir de l'illustrer.



ENTRE GENS DU MONDE.

24991

— Et vous dites, cher comte, qu'au bal de l'Opéra il y a des femmes qui... pour un souper... Ah! mais c'est affreux, abominable! Je préférerais, je crois, ne me nourrir que de pain sec...
— Pendant combien de temps, chère marquise?

Ces mêmes boulevardiers fréquentent très-assidûment les bals de l'Opéra. Ils répètent dans les couloirs les mots qu'ils ont entendus le matin. Où que vous rencontriez les boulevardiers, vous pouvez les reconnaître à leur conversation, qui ne varie guère.

Les bruits de bourse pour les uns, les bruits d'écurie pour les autres, les cancans de coulisse et d'alcôve pour la troisième catégorie; enfin les incidents du baccarat ou du piquet pour la quatrième, sont les seuls sujets qui leur soient familiers.

Que deviennent les boulevardiers? Grave problème! Il y en a qui vieillissent dans leur métier et qui promènent dans toutes ces frivolités leurs cheveux blancs ou leurs cheveux teints. Il y en a d'autres qui se rangent, qui occupent dans les administrations la place de pauvres gens sans recommandation, ou qui retournent en province pour s'y livrer à une modeste industrie.

Il y en a aussi qui finissent mal. Tenez, un exemple: Voyez-vous cet homme couvert de vêtements sordides, traînant avec peine des chaussures éculées, et n'ayant conservé de son ancienne élégance qu'un pince-nez qui se balance au bout d'un cordon graisseux? L'absinthe l'a tué moralement, et le jeu l'a ruiné. — C'est un ancien boulevardier.

Gustave Naquet.

ANTIENNE.

Entendez-vous d'ici les baisers de Judas, les baisers Lamourette?

Nous sommes revenus — pour vingt-quatre heures — *grande ævi spatium* — aux temps évangéliques. Nous voici dans l'heureuse Salente rêvée par le Cygne de Cambrai.

Tout le monde s'aime, ô ivresse! Tout le monde se l'avoue, ô candeur!

On rougit au souvenir des injustices de l'année qui fuit, des méchancetés préméditées pour l'année qui commence, et une larme de repentir vient laver ces souillures de l'âme.

La maîtresse qui vous a le plus trompé — si encore c'était avec moi! — implore son pardon, et, plus accommodante que la sainte femme de l'Écriture, veut bien être consolée par une bonne parole — et un solide bracelet de quatre mille francs — entrevu la veille à la vitrine de Saimper.

O joie! ô ivresse! ô seul et véritable jour de la vie où tous les *Folleville* tombent dans les bras les uns des autres!

O sainte, divine et évangélique conjugaison et contagion du verbe *aimer*.

Je vous aime, ami lecteur; vous me chérissez, à votre tour! le porteur de ce journal (c'est bien le moins) nous vénère, et le rédacteur en chef du *Journal amusant*, grisé par cette ivresse contagieuse, nous bénit tous trois du haut de ces colonnes.

Paul Féval, pratiquant — comme un croyant et un Breton qu'il est — l'oubli des injures, se rend, par cette saison inclémente, pieds nus et en chemise, à Marly-le-Roi, chez son *intime*, Victorien Sardou.

Il tient d'une main un cierge de huit livres, en cire; de l'autre, un bouquet composé de *soucis* et de *ne m'oubliez pas*.

— Mon frère, dit-il, du plus loin qu'il aperçoit le Tibur de l'homme aimé du parterre, mon frère, pardonnez-moi, car je vous ai offensé. Excité par les pharisiens et les princes des prêtres, j'ai annoncé aux peuples, dans un journal de la tribu de Juda, que vous traversiez la place du Carrousel, par les nuits d'hiver, pour collaborer au *Bossu* — et que vous teniez à la main un parapluie. Et les pharisiens et les princes des prêtres m'ont donné trente pièces d'argent.

— Mon frère, dit une voix, je vous pardonne!

— Mon frère, continua Paul Féval, j'ai dit, ou à peu près, que vous étiez un merveilleux mosaïste, que vous récitiez par cœur, comme un enfant récite *la Cigale et la Fourmi*, le répertoire de Théaulon, de Comberousse, de Bayard, de Mélesville, de d'Artois, de Labiche, de Radet et Desfontaines, de Mallefile, de Wafflard; que vous étiez spirite, que le père Malebranche, Sophocle, Franklin, la Bourdonnaye, Tacite, Mesmer, Tite-Live, la Harpe et Vaucanson faisaient vos *mots* et trouvaient vos situations. J'ai dit que *les Pattes de mouche* vous avaient été dictées d'un bout à l'autre par Witikind.

— Mon frère, dit la voix, je vous pardonne.

— J'ai dit, continua Paul Féval, que *la Taverne*



24992

AUTEURS ET ARTISTES.

— Que j'ajoute quelque chose à ton rôle? je ne demande pas mieux, si c'est possible; voyons, qu'est-ce que tu veux, une tirade, un rondeau?.....
— Non!..... de la lumière électrique, à moi toute seule; tu sais bien, comme la *pieuvre* du *Châtelet*...
— Ah! mais ça, ma biche, c'est plus grave, ça r'garde le lampiste.



24993

BLAGUES DE COULISSES.

PREMIER MONSIEUR. — C'est pourri d' chic, ce petit monde-là; mais, sapristi! ça vous coûte cher!
LA P'TITE DAME. — Mais aussi... ça vous aime...
SECOND MONSIEUR. — Tout de suite!!... *Et* · TIMES IS MONEY, comme on dit en Angleterre.

des étudiants avait été faite par vous seul, mais que
Les Prés Saint-Gervais étaient de Turenne,
Les Pommes du voisin, de Ninon de Lenclos,
La Papillonne, de mademoiselle Lenormand.

— Mon frere, je vous pardonne, dit la voix.

— Et par-dessus tout, ajouta M. Paul Féval, j'ai répandu le bruit, dans le peuple d'Israël, que votre parapluie vous rendait — à mes yeux — idéalement ridicule...

— Mon frère, dit la voix, que celui qui n'a jamais péché vous jette le premier parapluie, je vous pardonne ce parapluie, et je vous prie de me remettre mes péchés comme je vous remets les vôtres. Écoutez-moi :

— J'ai écrit dans ce même journal de la tribu de Juda que vous travailliez en sabots bretons, que vous aviez un nombreux domestique breton, que vous aviez dans votre jardin des arbres bretons, poussant des branches bretonnes et des bourgeons bretons.

Que depuis feu Pitre-Chevalier, personne n'avait mieux que vous *joué* de la Bretagne. Que vous avez cassé cette province (comme fait d'un pain de sucre un épicier) en petits morceaux, et que vous en aviez sucré toutes vos productions.

Et le peuple de la tribu de Juda — trompé par ma malice — s'est répandu dans la campagne en criant : Celui-là n'est pas Breton qui écrit en sabots et en robe de chambre!... Pardonnez-moi, mon frère.

— Mon frère, je vous pardonne, dit la voix de M. Paul Féval.

Mais la voix qui venait du côté de Marly-le-Roi ajouta :

— Mon frère, vous m'avez couvert de confusion dans la tribu de Juda en répandant le bruit que j'avais un parapluie. J'ai jeté le ridicule sur vous en révélant que vous vouliez à tout prix glisser un rôle de Turc dans *le Bossu*. Et le peuple de la tribu de Juda s'est écrié : Celui-là n'est vraiment pas Breton qui fait commerce d'amitié avec les infidèles !

— Pardonnez-moi, mon frère.

Et la voix dit :

— Je vous pardonne, car vous avez placé votre Turc dans *le Mari embaumé*.

Et l'on vit, à la pâle lueur des étoiles, loin de tout bruit humain, à cette heure solennelle de recueillement et de mystère où la nature, nourrice de six mille ans, se repose, deux ombres s'embrasser sur la route de Marly-le-Roi.

L'une avait les cheveux longs, la face ascétique, et sur le ventre une écharpe tricolore.

C'était l'auteur de *Maison neuve*.

L'autre, vêtue — autant qu'une ombre peut l'être — d'un costume emprunté à la *Closerie des Genêts*, disait :

— Pardonnons-nous, mon frère...

Et les deux ombres s'embrassèrent.

Mais la voix d'un *mamamouchi* caché derrière un *portant* de la route répondit :

— *Ça ne serait pas à faire!...*

C'était le Turc de M. Paul Féval.

PAUL GIRARD.

RONDS DANS L'EAU.

Il y a une chose qui me turlupine presque autant que d'avoir laissé mon mouchoir chez moi par une belle soirée de rhume de cerveau.

Cette chose, c'est de lire tous les quinze jours dans les journaux la note suivante, dont les imprimeurs doivent garder le cliché, ce n'est pas possible autrement :

« *Hier on a fait une razzia de cinquante-sept individus qui s'étaient réfugiés dans les carrières d'Amérique.* »

⁂ Il faut qu'il y ait un rude confortable dans ces fameuses carrières, pour que des centaines de citoyens persistent à s'y loger, sachant parfaitement que ce grand hôtel est pour eux l'antichambre de Mazas et de la Roquette.

⁂ Un habitant de la Petite-Villette me disait l'autre jour que l'année dernière il avait été question de prendre des mesures pour empêcher les *Gugusse* et les *Polyte* du cru d'entrer dans ces carrières promises, mais que la population des environs avait jeté les hauts cris à cette nouvelle.

— Pourquoi tenez-vous donc tant à la conservation de ce repaire de voyous et de voleurs? demandait-on à un petit commerçant voisin de cet Eden.

— Vous êtes encore bon, vous, répondit-il; ça amène toujours un peu de monde dans le quartier.

Il faut s'incliner devant la logique de Mercure.

⁂

La *Petite Revue* annonce qu'il se signe en ce moment, de par le sexe enchanteur, une pétition demandant l'établissement sur la voie publique d'un certain nombre de... de... Aidez-moi donc un peu...

⁂ Au premier abord, on trouve cette réclamation parfaitement légitime.

Puis on ne tarde pas à se fourrer un doigt dans le

nez... puis deux... puis trois, selon le tempérament dont on jouit, ce qui est chez beaucoup de personnes l'indice d'une grande incertitude dans le jugement.

⁂ Alors on se sent tout mal à son aise, pris comme dans un étau, entre la logique qui dit : *Pourquoi pas?* et le sentiment qui répond : *shocking!...*

⁂ En effet, l'égalité, cette sainte égalité à laquelle les hommes doivent le bonheur de ne pas pouvoir épouser chacun plus d'une femme... à la fois, l'égalité, disions-nous, se prononce carrément en faveur de la pétition des *kiosqueuses* en question.

⁂ Mais, d'un autre côté, lorsque l'on se souvient que dans bien des circonstances les femmes ne négligent guère l'occasion de *nous la faire à l'ange;*

Quand on se reporte surtout au temps de la chevalerie, où les dames servaient leurs sires à table, mais se gardaient bien de manger devant eux, ne voulant point se dépoétiser à leurs yeux;

On en arrive très-facilement à trouver étrange que le sexe délicat, qui refusait, il y a cinq cents ans — à peine, — de casser une croûte en famille, demande aujourd'hui, et en plein boulevard, à...

⁂ Quant à moi, je ne dis ni oui ni non; mais ça me chiffonne un peu au premier abord.

⁂ Quoi qu'il en soit, la pétition circule et se couvre de signatures mignonnes, mais quelquefois peu orthographiées :

On dit avoir remarqué parmi les paraphes des artistes dramatiques trois *Izabaille*, deux *Rauzalit* et une *Jeuneviaives*.

⁂ Les unes soutiennent le projet, les autres le combattent.

Les foyers des petits théâtres sont partagés dans leurs avis. Aux Délassements-Comiques, le personnel féminin demande que l'on érige immédiatement les petits monuments proposés.

Au théâtre Déjazet, on est froid.

Aux Folies, on est contre.

⁂

Vous avez pu lire, il y a quelques jours, qu'un habitant de Jersey ayant pris à tâche de taquiner un éléphant en l'empêchant de boire, a été délicatement saisi par cet animal et jeté à une trentaine de pas.

Ça fait du bien, n'est-ce pas, de voir triompher le bon droit, comme à l'Ambigu?

Seulement, Lassouche a voulu gâter mon bonheur.

— Ah! dame... a-t-il dit, l'éléphant est une brave bête; mais quand les hommes le tourmentent, il vous les empoigne avec sa trompe... et les fend.

Une simple question aux législateurs.

Dans un moment d'emportement, on tuerait l'auteur d'un semblable calembour, serait-on condamné?

⁂

On parle d'une immense loterie qui serait sur le point de s'organiser à dix centimes le billet.

Le gros lot serait d'un million.

Cela représente, au minimum, quinze millions de billets.

Je sais une famille d'Auvergnats qui est en train de se cotiser pour en prendre un.

Vous voyez bien que cela ne sera pas si long qu'on le p

A la fin de 1896, au plus tard, on lâchera le fameux :

Irrévocablement!... le prochain tirage, etc., etc.

On dit que le mont-de-piété est décidé à prêter vingt francs sur chaque billet...... qui servira d'enveloppe à une paire de boucles d'oreilles en or.

⁂

PENSÉES COUP DE POING.

Les tailleurs doivent se défier des clients qui leur font des effets.

⁂ Quand l'œil d'un homme noircit à la suite d'un ou de plusieurs horions, on dit qu'il a l'œil d'un noir des beignes.

⁂ Il vaut mieux battre sa compagne que la campagne.

L. BIENVENU.

Madame Tallien, l'héroïne du 9 thermidor, qui fut la reine du Directoire et la reine de la mode, appartient encore par tous les titres au monde parisien, par ses enfants et ses petits-enfants, des princes, des marquis, des comtes, des savants, de hauts fonctionnaires, on pourrait dire aussi par la mode, puisque celle qu'elle a imposée pour la coiffure et les robes est plus que jamais à l'ordre du jour.

On sait que madame Tallien a traversé toutes les fortunes, tour à tour marquise, républicaine et princesse.

Dans la nouvelle édition de *Notre-Dame de Thermidor,* M. Arsène Houssaye cite d'elle une lettre bien curieuse à propos de sa harpe, qu'elle voulait vendre. Cette harpe était un chef-d'œuvre du *Stradivarius* des harpes, mais c'était en outre un bijou par les ciselures et les incrustations, les ors et les pierreries. Or, le 8 vendémiaire an XI elle écrivait à un ami pour que cette harpe fût vendue, et elle lui disait ce joli mot :

« Puisque la fortune me traite maintenant comme » mes anciens amis... »

C'est toujours la moralité des révolutions.

Dans la nouvelle édition de *Notre-Dame de Thermidor,* il y a une belle lettre de Tallien écrite d'Égypte, d'où nous détachons ces quelques lignes :

« Rien ne me fera trahir l'amitié. Bonaparte éprouve » une chance malheureuse (la défaite de l'escadre par » les Anglais), c'est pour moi une raison de plus de » m'attacher plus fortement à lui. Mais ne crois pas que » je devienne le partisan d'aucune faction. S'il pouvoit » se présenter un ambitieux qui voulût donner des fers » à sa patrie, alors on me verroit dans les rangs de » ceux qui se présenteroient pour le combattre! »

Plus loin, Tallien regrette la charmante chaumière du Cours-la-Reine; il dit que s'il revoit son pays, ce sera pour ne le quitter jamais.

« Parmi les quarante mille Français qui sont ici, il » n'y en a pas quatre qui pensent autrement... »

Et il peint son affreuse misère : il y a cinq jours qu'il n'a dormi, là-bas on ne connaît plus les lits, on couche sur le sable.

« Les mouches, les fourmis, les cousins nous dévorent. »

Le roi du 9 thermidor n'a plus qu'un ami, Minerve, son chien.

Nous ne fermerons pas ce livre sans redire ses titres sérieux au succès. On peut lui faire des critiques de détail, mais c'est l'histoire vivante par la vérité, la couleur et la pensée.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 577. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 19 Janvier 1867.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27 — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

LES RÊVES ET LES ESPÉRANCES POUR L'ANNÉE 1867, — par BERTALL.



LE RÊVE DES AGENTS DE CHANGE.

249 4

Messieurs les agents de change, désespérant de leur charge, font un arbitrage heureux qui consiste à vendre leur charge au parquet pour acheter une étude de cafetier-limonadier.

A NOS ABONNÉS.

Le prochain numéro du *Journal amusant* contiendra :

AU BAL DE L'OPÉRA, par A. GRÉVIN.

Puis viendront après :

EN AFRIQUE, par A. DARJOU.

La seconde partie des **BALS DE L'OPÉRA**, par A. GRÉVIN.

LA PROVINCE ET LES PROVINCIAUX, par STOP.

PARIS QUI DANSE, par ***.

UNE NOCE, par PETIT.

NOS BONS AMIS LES ANGLAIS, par MONTBARD.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, par BEYLE.

LES BLANCHISSEUSES PARISIENNES, par J. PELCOQ.

LE QUARTIER LATIN, par G. RANDON.

LE MONDE AMUSANT, par A. GRÉVIN.

Enfin, diverses séries dont les titres ne sont pas encore arrêtés, par nos amis et collaborateurs :

CHAM, — GRÉVIN, — BERTALL, — STOP, — RANDON, — DAUMIER, — J. PELCOQ, — DARJOU, — MORLAND, — BEYLE, ETC., ETC.

Le *Journal amusant* se vend au numéro : 35 centimes, chez tous les marchands de publications pittoresques.

Le prix de l'abonnement est de :

5 fr. pour trois mois;

17 fr. seulement pour l'année.

Les abonnements partent toujours du 1er de chaque mois.

Adresser les bons de poste ou mandats au directeur du *Journal amusant*, 16, rue du Croissant.

LA MYTHOLOGIE PARISIENNE.

MARS.

SCÈNE Ire.

Anastase Clochinet, négociant en denrées coloniales, est debout devant son comptoir.

Anastase Clochinet paraît sombre et préoccupé. Appuyé sur l'avant-bras, la tête inclinée en avant, il ressemble à la Sapho de l'épicerie.

Sa femme s'approche, et l'apostrophant :

— Anastase?

— Hein?

— Encore des airs de mélodrame!

— Je t'assure....

— Il n'y a pas d'assurance qui tienne. Je vois ce que je vois... Tu me caches quelque chose.

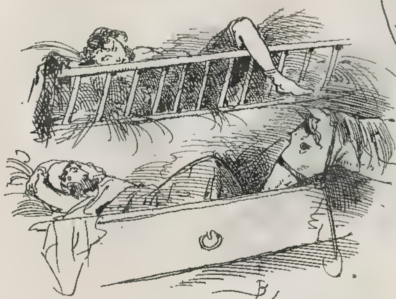
— Moi!...

LES RÊVES ET LES ESPÉRANCES POUR L'ANNÉE 1867, — par BERTALL (suite).

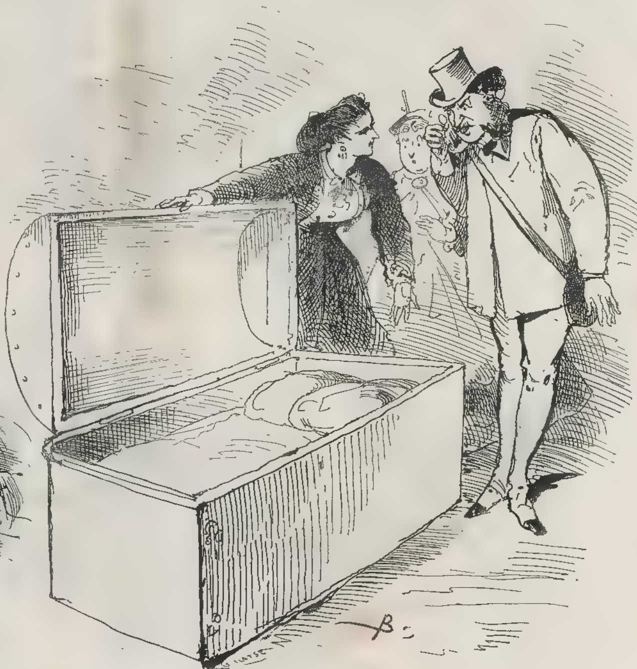


24995

COMMODE DE FAMILLE.
Toutes les pièces étant prises, on louera des commodes de famille; pièces à tiroirs à cent francs la nuit.



Les personnes qui aiment l'équitation coucheront volontiers dans les écuries pour la modique somme de quatre-vingts francs.



24996

LE RÊVE DE L'HÔTELIER.
— Voici tout ce qui reste dans le quartier. Deux personnes y sont fort à l'aise. Un ménage anglais l'a habité la semaine dernière.

— Oui, toi!...
— Adolphine...
— Courrais-tu les femmes?
— Oh!
— Alors c'est les affaires qui ne vont pas?
— Que diable vas-tu chercher?
— Serais-tu compromis dans la baisse de la sardine?
— Jamais!
— J'y suis... Tu as acheté une trop forte partie de pruneaux, et tu ne sais pas comment t'en débarrasser. Je te l'avais bien dit; méfie-toi du pruneau; il a l'air de... Eh bien, pas du tout.
— Tu n'as pas le sens commun, Adolphine.
— Du mystère!
— Eh bien, oui, du mystère!... Mais ne me force pas à parler aujourd'hui. C'est une surprise que je te... Tu verras... Laisse-moi seulement huit jours encore.
— Huit jours, soit... Mais je ne sais pas pourquoi je me sens tout émue....

SCÈNE II.

Anastase Clochinet parcourt son arrière-boutique en bondissant.
— Adolphine!... Adol....
— Qu'est-ce que tu as à crier ainsi? On croirait que le feu est à la maison.
— Adolphine!... Quand tu sauras... Descends donc, mais descends donc!...
— On y va... (*Une pause.*)
— Figure-toi... Adolphine!... Tu ne descends pas?... Alors je monte... Figure-toi... Embrasse-moi, ma femme; madame Clochinet, vous avez devant vous un lieutenant de la garde nationale.
— Ciel!
— Oui, ciel!... Le suffrage de mes contemporains!..
— Eh bien, te voilà joliment avancé!
— Comment, avancé?...
— Un tas de prétextes pour négliger tes affaires et aller parader en caricature....
— Madame!...
— Si ça ne fait pas....
— Madame!
— Ah! voilà donc la surprise que tu me ménageais!... Merci bien! Moi qui m'étais imaginée qu'il pensait à m'acheter un châle anglais!
— Pactiser avec les produits de nos ennemis, lorsque j'ai charge d'âmes et que je suis chargé de défendre ma patrie dans le cas où...
— Va donc servir ton huile à brûler. On t'attend à la boutique!...

SCÈNE III.

Chez le tailleur.
— Monsieur Ducriquet, plus bombé.
— Mais...
— Plus bombé, je vous en prie... je tiens à ce que ma poitrine se développe sous l'uniforme!... Comment me trouvez-vous?
— Est-ce que monsieur ne fera pas faire deux costumes de rechange? Tous ces messieurs de l'état-major en ont jusqu'à cinq ou six.
— Du moment que ces messieurs de l'état-major....

SCÈNE IV.

Air connu.
Anastase s'habille en lieutenant pour la première fois.
Tremolo à l'orchestre.
— *Ce sabre est le plus beau jour de...*

SCÈNE V.

Clochinet, en uniforme, est dans la rue avec son épouse.
— Adolphine, mon cœur bat.
— Pas le mien.
— J'ai pourtant tenu à vous associer à ces premières sensations... Tu vas voir ce factionnaire nous porter les armes.
— Et puis?...
(Le couple passe; le factionnaire, qui regardait d'un autre côté, ne bouge pas.)
— C'est à refaire, Adolphine. Nous allons ressortir par une autre grille et...
— Merci, j'en ai assez... Voilà onze fois que nous entrons dans les Tuileries ou que nous en sortons pour qu'on nous porte les armes... Ah! mais non! Je vous lâche...
— Adolphine!...
— Bonsoir!...

SCÈNE VI.

Anastase lit son journal.
Monologue :
« L'horizon se rembrunit, et il se pourrait qu'une guerre... »
(*Bondissant avec un geste romain.*)
— Qu'ils y viennent donc!!!

SCÈNE VII.

Conclusion :
— Adolphine! Adolphine!

LES RÊVES ET LES ESPÉRANCES POUR L'ANNÉE 1867, — par BERTALL (suite).



2199

LE RÊVE DE LA DANSEUSE.
Une rivière avec un pont d'or.

— De quoi?

— La clef du secrétaire.

— Qu'est-ce qu'il y a?

— Ce sont les tambours qui viennent me la souhaiter bonne et heureuse. Il faut que je leur donne au moins vingt francs à chacun.

— Vingt francs! Tu n'auras pas la clef.

— Adolphine, un philosophe politique a dit : La France est assez riche pour payer sa gloire.

— Pourquoi alors qu'elle ne paye pas la tienne pardessus le marché?...

PIERRE VÉRON.

LES GLISSADES.

(*Le ciel est sombre, la neige couvre le sol des Tuileries, deux bandes de jeunes voyous, le désespoir de la patrie, ont établi deux longues glissades formant un angle très-aigu à leur extrémité. Un public idolâtre et idiot contemple ce jeu non renouvelé des Grecs.*)

DACHU, *chef de la faction verte, à Merlan.* — Qu'est-ce que c'est? On veut partir avant papa? Que j' vous voye, polisson!

MERLAN. — Pourquoi que tu commences toujours?

DACHU *faisant appel à ses souvenirs historiques.* — Pourquoi qu' Napoléon était l' plus fort de ses généraux?

MERLAN. — Pas une raison. (*Cherchant à coller son chef.*) P'pa a des patins à la maison.

DACHU. — Y ferait mieux d'y avoir du pain. — Allons, gare! J' permets le rejinguage!

(*Dachu s'élance et poursuit triomphalement sa carrière.*)

MERLAN. — Si on voulait, on le rejinguerait tout d' même.

BATON. — A moi!... C'est à moi.

DOPHE. — Après Mon Excellence, s'il en reste.

(*Les deux athlètes ont mal combiné leur élan : celui de Dophe s'est trouvé inférieur à celui de Bâton, de là rencontre, choc et culbute aggravée par l'arrivée successive d'une demi-douzaine de glisseurs.*)

DOPHE *formant la base du groupe.* — Cré nom! j'étouffe!... Otez-vous donc de dessus.

BATON. — Oh! la la!... Y m'ont déchiré ma culotte.

MERLAN. — En v'là un malheur! ça rafraîchira tes trous.

DACHU *dédaigneux.* — Et ça voudrait commander en chef!... Pourquoi pas un trône tout de suite? Tas de clampins, va!

LE JEUNE FRICOURT. — Papa, laisse-moi glisser une fois, hein?

M. FRICOURT. — Non, monsieur; ces gens-là ne sont pas de votre monde.

LE JEUNE FRICOURT. — Pour une fois.

M. FRICOURT. — Ce serait infiniment trop. Cet exercice est d'ailleurs considéré comme très-dangereux.

M. BONTEMPS. — Et avec raison. Je vous loue, monsieur, de vous opposer à cette fantaisie de M. votre fils.

M. FRICOURT. — Si on écoutait les enfants, ils mettraient leur existence en péril à toute heure du jour.

LE JEUNE FRICOURT. — Oh! pour une fois.

PLUTARQUE, *chef de la faction des bleus.* — Victor, les v'là qui s' permettent de passer sur notre glissade dans le bout.

VICTOR. — Faut les couper. Commence, j' te suis.

PLUTARQUE *donnant un coup de patin dominateur.* — Gare devant!

(*Parti en même temps que son adversaire, Dachu le rencontre à la fin de sa course et est roulé par lui.*)

DACHU. — Gredin, il m'a pris en traître.

PLUTARQUE, *qui n'a pas bronché.* — Il n'y a de traîtres ici que les infirmes.

DACHU *se relevant avec effort.* — Répète un peu pour voir.

PLUTARQUE. — Que les-in-fir-mes!

DACHU *se mettant en garde.* — Y es-tu?

PLUTARQUE. — Et toi?

(*Cette réplique est suivie d'un passement de jambe magistral qui remet Dachu dans la position du glisseur hors des gonds.*)

PLUTARQUE. — A qui l' tour?... (*Silence général.*) Pour lors j' vous défends de couper ma glissade!

VICTOR. — L' premier qui recommencera aura affaire à lui.

(*Dachu se relève encore plus difficilement que la première fois et veut reprendre néanmoins le commandement de sa troupe.*)

MERLAN. — Ah! ben, non!... Tu t'es trop fait rouler.

DACHU. — C'est pas une raison.

DOPHE. — Faut que les chefs soyent plus forts que les autres, ou bien zut!

DACHU. — Si j'ai tombé, c'est qu' j'ai glissé.

(*Voir la suite page 5.*)

LES RÊVES ET LES ESPÉRANCES POUR L'ANNÉE 1867, — par BERTALL (suite).



LE RÊVE DE LA BLANCHISSEUSE.

Jeter l'ancre dans le port de la vie avec un amiral suisse. — Atteler à son char un major allemand.



LE REVE DU RESTAURATEUR.

Un repas à deux services : le premier service, dix francs; le second service, rendu par le garçon, consiste à se faire serrer le ventre vigoureusement, et se paye aussi cher que le premier.

LES RÊVES ET LES ESPÉRANCES POUR L'ANNÉE 1867, — par Bertall (suite).



LE RÊVE DES COCHERS.

Une voiture à l'heure ne se garde jamais moins d'un mois. Six francs l'heure seulement, mais le pourboire en dehors.
— Chère amie, je n'ose vous prier d'entrer au salon, mon mari est en train de changer de linge.

MERLAN. — Demandes-y ta revanche alors.

(*Ce conseil est froidement accueilli par le vainqu, qui se décide à se perdre dans la foule des glisseurs. Plutarque, au contraire, est acclamé par ses prétoriens.*)

VICTOR. — Mâtin! comme il l'a descendu!

RAVET. — C'est nous qu'ont les honneurs.

PLUTARQUE. — Y fallait faire un exemple.

(*Les glissades recommencent, jusqu'au moment où un monsieur entrave la circulation en se laissant choir sur la glace.*)

PLUTARQUE. — Relevez-vous donc, vous.

LE MONSIEUR. — Vous me donnerez bien le temps de chercher ma monnaie qui est tombée par terre.

VICTOR. — Ayez donc pas peur, n'y aura rien de perdu.

LE MONSIEUR. — Pour vous, c'est possible, mais pour moi, c'est... (*Il est interrompu par une avalanche de gamins qui lui tombe sur le corps.*)

L'AVALANCHE. — Oh! Aïe! Pristi! Mâtin! Bigre! Oh! Eh! Ah!

LE MONSIEUR. — Voulez-vous me laisser, tas de filous!

PLUTARQUE *parodiant Ruy Blas sans le savoir.* — J' crois qu' vous insultez l' peuple, vous?

LE MONSIEUR. — Il me manque encore onze sous.

PLUTARQUE. — C'est bon, j' vous les reconnaîtrai dans mon testament. Débarrassez la voie.

LE MONSIEUR. — Je me plaindrai au poste des Tuileries.

PLUTARQUE. — Et j'appuierai votre réclamation. Allons, place! ou gare le coup de tampon!

(*Le chef des bleus fournit sa course sur une seule jambe en posant la Renommée.*)

PLUTARQUE *sonnant de la trompette.* — Tra tra tra, tra tra tra, tra, tra, tra!... (*Un choc violent reçu dans son train de derrière interrompt la fanfare.*) Quel est le brigand qui s' permet... (*Il se retourne et se trouve nez à nez avec son bourgeois.*)

LE BOURGEOIS. — Ah! c'est comme ça que tu fais mes courses, propre à rien?

PLUTARQUE. — C'est pas moi, m'sieu.

LE BOURGEOIS. — Comment, ce n'est pas toi? au lieur d'aller chercher mes cordons de sonnette, tu polissonnes sur la glace?

PLUTARQUE. — J'y allais, m'sieu.

LE BOURGEOIS. — Drôlement. Allons, file à la boutique et plus vite que ça!

DACHU *abusant sans pitié de la position humiliante de son vainqueur.* — Ça y apprendra à faire ses esbrouffes.

PLUTARQUE. — Toi, j' te repincerai.

DACHU. — Ah! c'te niche, tout de suite, et à nous les glissades!

UN GARDIEN. — En voilà assez! Vous gênez les promeneurs.

DACHU. — Mais y en a pas.

LE GARDIEN *avec autorité.* — Qu'en savez-vous?... Allons; dispersez votre rassemblement.

MERLAN. — A quoi qu' ça sert de payer des impositions alors?

DOPHE. — A les nourrir de nos sueurs; du propre!

(*Les glisseurs vont chercher ailleurs un ruisseau gelé où de glisser en paix on ait la liberté.*)

LE JEUNE FRICOURT. — Maintenant, p'pa!

M. FRICOURT. — Quoi?

LE JEUNE FRICOURT. — Laisse-moi essayer une fois?

M. FRICOURT. — Vous voulez donc coucher au poste?

LE JEUNE FRICOURT. — Oh! pour une fois!

M. FRICOURT. — En voilà assez!

M. BONTEMPS. — Il n'y a rien de contagieux comme le mauvais exemple.

M. FRICOURT. — J'y mets bon ordre, comme vous voyez.

M. BONTEMPS. — Et bien vous faites.

M. FRICOURT. — Les enfants sont ce qu'on les fait.

M. BONTEMPS. — Tel père, tel fils.

LE JEUNE FRICOURT. — T'as fait aussi la *petite bonne femme* dans ton temps?

M. FRICOURT. — Jamais, monsieur!

LE JEUNE FRICOURT. — Plus souvent!

M. FRICOURT. — D'ailleurs les glissades d'autrefois étaient bien mieux fréquentées qu'aujourd'hui.

LOUIS LEROY.

LES DÉMOLITIONS, — par DENOUE.



25601

— Tiens, Ernestine, mon journal disait ce matin qu'il y a eu là dans le temps un repaire de faux monnayeurs.
— Ça fait frémir... es-tu bien sûr qu'ils n'y soient plus, dis, Adolphe?



25602

— Tenez, voilà qu'on est en train de démolir ce délicieux petit cabaret, où, si vous vous rappelez, nous allions faire nos fredaines quand nous étions clercs chez maître Dumoulin.
— Vandales! Vandales! Vandales!

TRAITÉ SPÉCIAL SUR LE NEZ.

I.

DU NEZ CONSIDÉRÉ DANS SES CAUSES ET DANS SON OBJET.

Pour peu que vous soyez priseur ou myope, vous devez professer une particulière estime à l'endroit de cet ustensile. Je respecte vos convictions, mon cher monsieur, et les apprécie comme il convient; mais toutes vos belles raisons ne me persuaderont jamais que le nez nous a été donné exclusivement pour priser et y voir double.

Plutôt convenez avec moi que le nez a pu nous être donné pour plusieurs raisons :

Peut-être pour le fourrer partout, et d'une;
Pour le mettre à la fenêtre, et de deux;
Pour en tirer des vers, et de trois;
Pour mener les imbéciles, et de quatre;
Pour en faire des pieds, et de cinq;
Pour. . . . .

Je n'ai pas dessein de vous énumérer toutes les raisons qui ont pu déterminer le Créateur à nous gratifier de cet agrément.

M. de Buffon — celui qui mettait des manchettes — affirme qu'il fait plus à la beauté qu'à la physionomie, attendu qu'il a peu de mouvement, dit-il, et qu'il n'en prend que dans les plus fortes passions.

J'admets qu'il a peu de mouvement et le reste; mais quant à convenir qu'il fait plus à la beauté qu'à la physionomie, voilà qui me répugne, car, Dieu merci, je sais pas mal de nez qui font plus à la physionomie qu'à la beauté.

Mais ne vous arrêtez pas à cette petite objection. Apparemment que les nez dont je parle ont été considérés par M. de Buffon comme des exceptions, et il a bien fait de ne pas s'en préoccuper. On les remarque assez.

II.

CONDITIONS D'UN BEAU NEZ.

Pour être ce qui s'appelle joli, un nez veut être grand, pour un homme, bien entendu.

Presque tous les hommes remarquables étaient richement doués de ce côté-là. L'antiquité fourmille d'exemples. D'Aristippe, de Xénophon, de Cicéron, de Démosthène, d'Épictète, de Solon, je n'en parle que pour mémoire; mais voyez nos grands hommes d'aujourd'hui, M. de Montalembert, M. de Falloux, papa Veuillot.

Mais le nez qui fait si bien sur un visage de femme dégrade presque un visage d'homme, et cela pour la raison que dessus. C'est absolument comme pour la voix : on la veut douce et fine chez une femme, on la souhaite, et elle doit être forte et grave chez un homme. De même pour les épaules, le pied, etc., etc., toutes choses qui constituent d'autant mieux l'homme vraiment homme qu'elles sont plus développées.

Somme toute, puisqu'il faut du nez, le mieux est d'en avoir beaucoup.

AXIOME.

Abondance de nez ne nuit jamais!

III.

QU'EST-CE QUE LE NEZ?

Pour un marchand de syntaxe, c'est un substantif général masculin, vulgairement traduit par les mots piff, piton.

Pour qui sait s'en servir, c'est une source de jouissances.

Pour une coquette, passé trente ans, c'est un révélateur dangereux;

Pour un petit-maître, c'est un gobe-rhume.
Pour un vigneron du paradis, c'est un parachute.
Pour un boxeur, c'est une cible.
Pour un Grec, c'est une flatterie.
Pour un moutard, c'est un antre à bonbons.
Pour les gens nerveux, c'est une boîte à musique.
Pour un paysan endimanché, c'est une occasion de montrer son foulard.
Pour un marchand de tabac, c'est un client.
Pour un hobereau, c'est un titre.
Pour un diplomate, c'est une insinuation.
Pour un physionomiste, c'est une pièce de conviction.
Pour un écolier qui a mal appris sa leçon,
Pour un sous-préfet à son premier discours,
Pour un avocat qui oublie ses textes,
Pour un débiteur sous le coup d'une rencontre,
Pour un amoureux timide, c'est un prétexte.

IV.

DU NEZ ENVISAGÉ AU POINT DE VUE PHYSIOGNOMONIQUE.

La grande famille des nez offre des variétés nombreuses et remarquables, à chacune desquelles les physionomistes, pour lesquels chaque trait du visage est un miroir limpide de l'âme — à ce qu'on assure — ont donné une signification particulière.

Maître Gratarolus, médecin de Bergame (pour n'en citer qu'un), a déduit de ses observations les remarques suivantes, dont le lecteur pourra faire son profit.

IL N'Y A PLUS D'ENFANTS, — par G. Randon.



25003

— Voulez-vous me donner la main, mon petit ami?
— C'est-à-dire, madame, que c'est moi qui vais avoir le plaisir de vous offrir mon bras.



25004

— Prenez garde, mon fils! la pente du vice est glissante; tel qui commence par une pacadille peut finir sur l'échafaud.
— C'est tout ce que tu payes?

Nez long : signe de probité et d'audace.
Nez aigu : mensonge, procès, colère.
Nez gros : bassesse de sentiments, appétits grossiers.
Nez large : luxure.
Nez beaucoup trop court : accusateur et délateur.
Nez obtus et rond au bout : magnanimité; voyez le lion.
Nez en bec d'oiseau : légèreté et sottise.
Nez hideusement gros au bout : ladrerie; voyez le porc.
Nez arqué (chez les Grecs gripæ) : magnanimité.
Nez crochu au bout : belle âme et beau génie.

Nous ne garantissons rien de ce que maître Grataroius avance.

Quant à l'opinion des physionomistes....

Écoutez ceci : En ce temps-là, deux amis cheminaient de compagnie; après un moment de silence, l'un d'eux, qui était physionomiste, prit la parole : *Le nez dit l'homme,* observa-t-il.

— *Et l'homme laisse dire le nez,* reprit sentencieusement son camarade.

Paul Girard.

TOUT ET RIEN.

Le pénitent qui a suivi avec le plus d'onction les sermons du père Hyacinthe est assurément l'ex-voltairien X..., un journaliste d'occasion.

Or, tout le monde sait que X... a essayé naguère de se suicider : il en est même encore marqué au front.

— Comment se fait-il, disait N... en l'apercevant en face de la chaire, dans la nef de Notre-Dame, qu'il se jette si ardemment dans les bras d'un prédicateur, après s'être tiré par athéisme un coup de pistolet?

— Précisément, répondit P... : la balle a porté, et *il est tombé catholique.*

***

Le célèbre faiseur de *menus* de la *Liberté* a, depuis longtemps déjà, une rotondité d'abdomen des plus difficiles à promener.

> Pour soulever un poids si lourd,
> Sisyphe, il faudrait ton courage,

comme dit le poëte Baudelaire dans un sonnet.

Lorsque l'ingénieux baron partit, il y a quelques années, pour l'exposition de Londres, quelqu'un disait à Roger de Beauvoir :

— Que diable notre ami Brisse va-t-il exposer là-bas? Il n'a pourtant rien inventé.

— Vous plaisantez, répondit Roger : il a inventé le *porte-ventre.*

***

On parlait hier d'un homme de lettres assez célèbre devant une cocotte du boulevard qui, pour des raisons que j'ignore, a cessé de l'admirer.

— Il a du talent, disait-on; et, du reste, il est aujourd'hui fort connu.

— Qu'est-ce que cela me fait? s'écria la demoiselle : *Je suis aussi connue que lui!*

***

Un bout de conversation entendu, la veille du jour de l'an, à travers la cloison d'un cabinet particulier :

— Ne suis-je pas ta bichette chérie?
— Oui... oui...
— Ton *chien-chien* fidele?
— Mais oui, oui...
— Eh bien, achète-moi un collier.

***

Autre *signe du temps*, comme on dit depuis quelques mois.

Cette même veille de premier de l'an, on annonce au cynique G... que son père, riche rentier avec qui il est depuis longtemps brouillé, sera probablement mort le lendemain.

— Demain! s'écrie-t-il; — c'est impossible.
— Et pourquoi?
— Il ne m'a jamais donné d'étrennes!

***

Z..., aussi poltron qu'insolent, s'est fait illustrer la figure de giffles depuis quelques années.

Mais les giffles ne l'abattent pas : il réplique... à sa façon.

L'autre soir, il en reçoit encore une paire en plein café. Se dirigeant alors vers la porte, Z... s'arrête sur le seuil majestueusement; puis, le bras impérieusement tendu, la tête haute, foudroyant de l'œil son adversaire, il lance ce mot plus étourdissant que les plus beaux mots de Bilboquet :

— Et surtout, monsieur, ne vous vantez jamais de m'avoir souffleté!

***

C'est le même Z... qui disait un jour à un de ses amis :

— N'entrons pas dans ce café, on n'y peut pas prendre son absinthe tranquillement.

S'étant laissé néanmoins entraîner, il s'attire bientôt d'un consommateur voisin, par des allusions évidentes, un camouflet semblable à celui dont je viens de parler.

Z... ne se déconcerte pas; il se lève avec calme, et se tournant vers son ami :

— Je te le disais bien, mon cher, qu'on ne pouvait pas ici prendre tranquillement son absinthe.

***

Un impitoyable raisonneur qui discutait avec le jeune D... s'écria tout à coup :

— Mais vous n'avez donc pas de *criterium?*

— Mon Dieu, monsieur, je sors quelquefois sans cela.

***

Un gandin qui, malgré les confusions de personnes et de choses dont son ignorance l'a souvent rendu victime, n'hésitera jamais devant rien, lisait au café Riche la candidature de Léon Halévy à l'Académie.

— Vous verrez, s'écria-t-il, que ces crétins-là ne nommeront pas l'auteur de la *Juive.*

DANS LA RUE, — par MONTBARD.



Laisse-le-moi, j'ai du monde ce soir.

* * *

C... reconnaît sous le domino, au dernier bal de l'Opéra, une des drôlesses les plus tarées et les plus connues du Gymnase à la Madeleine.

Il l'appelle au passage; le domino se retourne, et du ton le plus convaincu :

— Mon cher, il faut être bien mal élevé pour m'appeler ici par mon nom!

* * *

Un mot naïf d'une de ces dames.

— Quel est l'homme que tu as le plus aimé?

— C'est Léon.

— Et combien de temps l'as-tu gardé?

— Je ne l'ai jamais eu.

* * *

Le jeune T..., qui a autant de fatuité que de jeunesse, a épousé par nécessité une femme qui touche à la frontière de la cinquantaine.

— Je t'ai vu avec ta femme, disait son plus ancien ami, — et, décidément, elle me paraît d'un âge assez mûr.

— Mon cher, — répond T... en arquant la jambe, — mon élégance me permet de porter un vieux chapeau.

* * *

N'en doutez plus : M. Veuillot fait partout école.

Ce n'est pas en vain que ce catholique a sonné les cloches contre Thérésa et ses chansons.

Un certain nombre de sacristains, anciens enfants de chœur du plaisir et du scandale, grimpent après lui à la corde du clocher.

— Parbleu! me disait P... à qui je faisais part de cette observation, c'est de la corde de pendu!

* * *

Je veux finir comme j'ai commencé,

pour répéter le vieux refrain d'une de ces chansons de rues.

On parlait du charme du R. P. Hyacinthe dans un salon du faubourg Saint-Honoré.

Madame de N..., dont la piété ne trouble pas l'esprit, dit alors :

— Le père Hyacinthe, c'est un parfum sans fleurs.

ADOLPHE PERREAU.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 578. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 26 Janvier 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX: 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



LE LAC DES BICHES.

— Ces messieurs ont beau nous pousser, c'est toujours nous qui les menons.



Nouvelle manière de tomber aux genoux d'une femme sans qu'elle puisse s'en offenser.

Le prochain numéro contiendra la première partie du **BAL DE L'OPÉRA,** par A. GRÉVIN.

LES GENS QUI N'ÉCOUTENT PAS.

Il est impossible que vous ne connaissiez pas quelques échantillons de cette race infatuée de sa personnalité, ne parlant que d'elle, ne s'occupant que d'elle, ne voyant qu'elle, et capable de faire du genre humain un immense confident, si le genre humain ne se sauvait par la quantité; en revanche, ne prêtant qu'une oreille distraite aux répliques du prochain dès qu'elles dépassent deux syllabes, et cessant de prêter tout à fait quoi que ce soit aussitôt qu'on a la prétention de sortir du rôle de personnage muet pour prendre sa part de la conversation.

L'effronterie de ces gens-là est curieuse à étudier; en voici un exemple : Un vilain soir je tombe dans une cave dont la trappe était restée ouverte, et manque de me casser une jambe. Je reste huit jours couché, et une autre semaine étendu sur une chaise longue. Un peintre de mes amis, amené par le hasard, entre dans mon atelier et me trouve réduit à peu près à l'état de momie.

— Vous allez bien, cher ami?

— Comme vous voyez, assez mal.

— Il fait un froid du diable aujourd'hui.

— Voilà quinze jours que je n'ai pu sortir, et...

— Figurez-vous que je viens de manquer de m'étendre les quatre fers en l'air.

— Vous avez été plus heureux que moi il y a quinze jours.

— A votre porte.

— Moi, c'était dans une cave.

— Heureusement je me suis retenu à un paletot qui passait, et je ne suis pas tombé; c'est le paletot qui s'est allongé en grand sur le ruisseau gelé. J'avais une envie de rire!... Je vous demanderais un peu de tabac.

— Il m'est impossible de me lever; mais il doit être sur ma boîte à couleurs.

— Oui; ne vous dérangez pas.

— Je le voudrais, que je ne le pourrais pas, puisque...

— Il est bigrement sec.

— Oui, je n'ai pas fumé pendant les huit jours que j'ai passés au lit.

— Paresseux!

— Mais non, puisque...

— Vous savez, j'ai recommencé mon *Intérieur de forêt*. Cette fois, ça vient, ça vient très-bien même. Vous n'avez rien fait, vous... Votre *Rue de village* est toujours au même point?

— Comment voulez-vous que je travaille couché?

— Vous dormez trop, vous; vous finirez par passer à l'état de marmotte.

— Mais c'est ma jambe! ma jambe!! ma jambe!!!

— Quelle jambe?

— J'ai failli me casser la rotule.

— A propos de rotule, je viens de voir la statue de Kléber de Chose, croiriez-vous qu'il a eu le toupet de modeler le cuir des bottes sur les rotules comme s'il s'était agi d'un simple maillot. Il y a des gens qui sont bêtes!

— Oh! oui, il y en a!

— Adieu, je me sauve. Ne me reconduisez pas, je connais les êtres.

En regard de la sauvagerie de celui-là, plaçons la stupidité de celui-ci.

C'était à Marlotte, dans l'auberge de Sacko; on nous avait servi un civet de lièvre pour dîner. Mon animal — pas le lièvre, l'autre — fit une grimace horrible en voyant arriver le plat.

— Vous n'aimez pas le civet? lui demandai-je.

— Je l'exècre. En fait de viande, je ne comprends que le filet.

— Le filet a du bon; mais le civet...

— J'ai horreur du lapin.

— Ceci est du lièvre.

— Je mangerais du filet à tous mes repas sans jamais dire non.

— C'est une passion?

— Oui; tandis que le lapin...

— Mais puisqu'il s'agit de lièvre dans l'espèce.

— C'est une viande très-lourde.

— Mais non.

— Pardon; elle n'est pas assez faite.

— Allons donc! on ne lui a jamais reproché cela.

— Le filet au contraire se digère avec une facilité angélique.

— C'est convenu; mais...

— Je mourrais de faim à côté d'un civet.

— De lièvre?

— Oui, de lapin. — Marianne!

— Monsieur.

— Si l'on me sert encore du lapin ici, je serai forcé d'aller chez Antony. (Le concurrent de Sacko.) Donnez-moi le restant du filet d'hier. Rien qu'en la regardant, je sens que votre gibelotte ne peut pas passer.

Autre spécimen : le confrère en journalisme qui a autant d'amour pour ses articles que de mépris pour ceux des autres.

Vous l'avez écouté religieusement pendant une jolie demi-heure, et vous essayez timidement de l'intéresser à un de vos produits. Il est poli, le confrère, et ne vous rompt pas précisément en visière; mais sa façon de répondre n'en vaut guère mieux.

— Il me semble qu'il y a là un sujet? lui dites-vous.

— Oui.

— En soignant, en soignant beaucoup, on peut en tirer parti.

— Oui... en soignant beaucoup.

— Il faudra que ce soit gai, nécessairement.

— Nécessairement.

— Me conseillez-vous de m'étendre un peu?

— Oh!...

— Vous préféreriez voir ça plus court?

— Ça dépend.

— De quoi?

— De ce que vous voulez faire.

— Je vous l'ai dit.

— Oui, oui.

— Je vois que vous ne me conseillez pas de traiter ce sujet?

— Mon Dieu, si vous le sentez...

— Mais oui, je le sens.

— Allez-y alors.


Les trois *grâces* du premier rayon convaincus qu'on les prend pour des boyards.


25008

Mon Dieu! on dirait que la glace craque.....


25009

DU PLAISIR D'ALLER EN ARRIÈRE.
Émotion garantie; quarante-cinq degrés au-dessous de zéro.

— Vous savez, ce serait dans le genre de mon dernier.

— Quel dernier?

— L'article que j'ai fait sur l'entrée de Thérésa aux Italiens.

— C'est bien usé.

— Oui; mais on peut rajeunir la forme. L'avez-vous lu?

— Quoi?

— Cet article sur l'entrée de Thérésa aux...

— J'ai une idée, moi, que je crois excellente et tout à fait neuve.

— Ah!

— Une étude sur les procédés comiques employés par Grassot.

— Serait-ce bien une actualité?

— Parbleu!

— C'est que si Thérésa est usée... Grassot est mort.

— Raison de plus.

— Vous croyez?

— Mon cher, le talent rajeunit tout.

— Oui, l'art d'accommoder les restes.

— Tenez, si vous le permettez, je vais vous développer ma théorie des *gnouf-gnouf*. Ah! je vous ai assez écouté, c'est à mon tour.

LOUIS LEROY.

CE QUI POURRAIT BIEN ARRIVER.

NOTA BENE EN FORME DE PRÉFACE.

Ce qui suit n'est qu'une simple supposition, nous nous empressons de le dire, afin de rassurer les industriels et les commerçants.

Néanmoins, tout en voyageant dans le vaste champ des hypothèses, nous ne nous éloignons peut-être pas trop de la vérité.

Mais nous souhaitons de tout cœur que la chose n'arrive pas.

Écoutez et jugez.

Anticipons sur les événements.

Nous sommes arrivés aux premiers jours du mois d'avril, époque fixée pour l'ouverture de l'Exposition. La scène se passe dans :

Les gares de chemins de fer.

Elles sont encombrées d'une foule de voyageurs qui partent.

Tous ces émigrants ne savent où placer malles, valises et sacs de nuit.

— Bonjour, cher monsieur Dubrancard, vous partez donc?

— Oui, et vous?

— Moi aussi, je vais sur les bords de la mer.

— Et je cours m'enfouir dans un paisible village de la Picardie, chez un oncle de ma femme.

— Vous ne tenez donc pas à assister à la grande Exposition?

— Non, je veux éviter la cohue d'étrangers et de provinciaux.

— C'est pour le même motif que je m'exile pendant six mois.

— Je suis abonné à un journal qui publiera en dessins tous les produits intéressants qui seront exposés. De cette manière, je verrai tranquillement l'Exposition tout en admirant l'onde salée.

— J'ai dit à mon concierge de louer mon appartement mille francs par mois à un riche étranger.

— J'ai donné des ordres semblables au boulanger qui demeure dans ma maison, et que j'ai nommé mon homme d'affaires.

— Adieu.

— Bon voyage.

En province.

MADAME CORNOUILLET. — Mon bon ami, mes malles sont faites.

M. CORNOUILLET. — En voilà une idée!

— Mais n'allons-nous pas à Paris admirer les merveilles de l'Exposition universelle? Tu me l'as promis.

— Oui; mais je retire ma promesse.

— Comment!... le rêve doux que je fais depuis deux ans ne se réalisera pas?

— Pas cette année; j'ai de l'argent, mais je ne suis pas assez riche pour nous permettre ce voyage ruineux. Nous serions écorchés vifs, on nous ferait payer chaque chose les yeux de la tête. Nous visiterons la capitale en 1868.

— C'est une atrocité!

— Il est inutile de te révolter. Tu es ma femme, n'est-ce pas?

— En pareilles circonstances, je le regrette amèrement.

— Le Code dit que la femme doit suivre son mari partout où il va; et quand le mari ne va nulle part, la femme ne bouge pas.

— Si j'avais dix ans de moins...

— Que ferais-tu?

— Je me ferais enlever par le fils de M. Dujardin, qui, lui, va à Paris.



Il peut arriver que, désirant attirer l'attention des dames qui sont sur le rivage,



Et moi qui dîne dans le monde ce soir !!!



Le petit chien qui veut suivre son maître.

on se fasse principalement remarquer par un créancier qui vous croit en Italie.

En Angleterre.

MADAME. — Mon ami, je n'ai plus envie d'aller voir l'Exposition universelle.

MONSIEUR. — Cela serait pour toi une grande distraction.

— Nous serions trop bousculés à Paris, il y aura tant de monde.

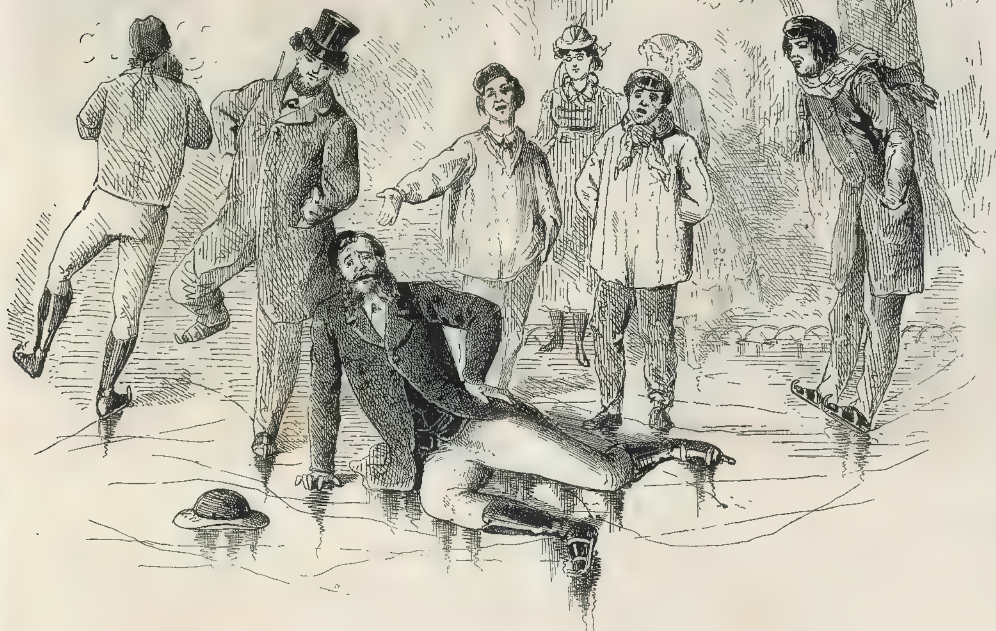
— Le fait est qu'il sera difficile de visiter les monuments.

— Et je veux les voir tous.

(*Voir la suite page* 6.)



A vingt sous l'heure les patins : Milord n'en veut pas une paire?



— Quien! c' mossieu qui va casser son timbre!!
— Tais-toi donc, tu n' vois donc pas qu' c'est pour appeler ses gens; si c'est sa manière à c' t'homme.



L'inévitable famille anglaise.

Deux messieurs désireux de se connaître et trouvant un moyen de rompre la glace.

A LA VILLE ET AUX CHAMPS, — par J. Pelcoq.





RESTAURANTS-TRAITEURS.

— Madame prendra peut-être du vin de Constance; nous avons du johannisberg authentique...
— C'est bon, garçon, c'est bon. Madame a mal à la tête, et vos discours la fatiguent.

— Pour lors, c'est à manger que vous voulez? Avez-vous apporté queuqu'chose avec vous?

— Je suis sûr que l'on fera queue pendant au moins huit jours avant de monter dans la colonne Vendôme. Et pour visiter la marmite des Invalides, il faudra être chaudement recommandé auprès du concierge de l'hôtel ou du chef de cuisine.

— Alors, il est inutile de nous déranger.

— Nous allons voyager, mais pas en France; partons pour la Suisse.

Sur les boulevards.

PREMIER MAITRE D'HOTEL. — Je suis désespéré!

DEUXIÈME MAITRE D'HOTEL. — Et moi donc!

— J'ai quatre personnes dans mon hôtel.

— J'en avais deux, et elles m'ont quitté ce matin.

— Nous qui pensions réaliser de si beaux bénéfices en 1867!

— Quel four!

— Mais je ne me trompe pas!

— Quoi donc?

— J'aperçois là-bas un monsieur avec un sac de nuit sous le bras.

— C'est un étranger!

— Ou un provincial!

— Espérons qu'il cherche un hôtel. Psitt!... par ici.

— Je vous ferai observer que c'est moi qui l'ai vu le premier, donc il m'appartient.

(Ils se précipitent sur le brave bourgeois.)

PREMIER MAITRE D'HOTEL. — Venez chez moi.

DEUXIÈME MAITRE D'HOTEL. — Non, chez moi; monsieur est un fripon.

— Mon collegue est une canaille.

LE BOURGEOIS. — Sapristi! cessez de me torturer, vous allez m'écarteler. Je n'ai pas besoin de...

PREMIER MAITRE D'HOTEL. — Mon ami, en nous insultant nous nous faisons du tort.

DEUXIÈME MAITRE D'HOTEL. — C'est vrai.

— Au lieu de chercher à nous faire une stupide concurrence, entendons-nous amicalement. Je garderai monsieur pendant trois mois, et vous pendant le deuxième trimestre de l'Exposition.

DEUXIÈME MAITRE D'HOTEL. — J'accepte.

PREMIER MAITRE D'HOTEL *au bourgeois.* — Vous nous appartenez.

LE BOURGEOIS. — Allez au diable tous les deux. Je n'ai pas besoin de vos hôtels, je viens à Paris pour recueillir un héritage, je repars dans quarante-huit heures, et un de mes amis doit me loger.

Chez un restaurateur.

LE CHEF DE CUISINE. — Un veau vient encore de mourir d'inanition.

LE RESTAURATEUR. — Pauvre bête!...

— Pourquoi ne voulez-vous pas nourrir vos bestiaux?

— Ils me coûtent trop cher. C'est moi qui me repens d'avoir acheté un bétail si nombreux!

— Dame!... vous pensiez qu'il était nécessaire de faire de grandes provisions pour nourrir toutes les personnes que l'on supposait devoir venir à Paris à l'époque de l'Exposition.

Mais, hélas! pas un chat. Vos salles sont complétement vides et les garçons, pour passer le temps, jouent au bouchon.

— C'est horrible!

— J'ai fait cuire le veau mort, si vous voulez venir le manger?

— Mais je ne puis consommer un veau à moi tout seul. (*Arrêtant un passant.*) Monsieur, donnez-vous la peine d'entrer.

LE PASSANT. — Que me voulez-vous?

LE RESTAURATEUR. — Je vous invite à dîner; car je ne veux pas perdre encore le repas que mon chef a préparé ce soir.

LE PASSANT. — Je n'aurai rien à payer?

LE RESTAURATEUR. — Non; et même vous pourrez emporter une bonne portion de veau pour votre déjeuner.

ADRIEN HUART.

THÉATRES.

COMÉDIE FRANÇAISE : *Un cas de conscience,* proverbe en un acte, de M. Octave Feuillet. — THÉATRE-LYRIQUE : *Déborah.* — OPÉRA : Reprise de la *Muette.* — PORTE-SAINT-MARTIN : Reprise du *Bossu.*

Il y a trente ans, la France entière roucoulait avec amour :

Jeune fille aux yeux noirs qui règne sur mon âme.

Quand on entend aujourd'hui fredonner seulement

L'HIPPOPHAGIE, — par L. Petit.



Invalides offerts par la Compagnie des petites voitures à ses vieux serviteurs.

25015



25016

— Eh bien, messieurs, je ne vous le cacherai pas plus longtemps : ce n'est pas une jeune pouliche de trois ans que vous venez de manger, mais bien un vieux cheval âgé de vingt-sept ans et atteint de la morve ! Vous l'avez pourtant trouvé excellent. Que d'injustes préventions et de ridicules répugnances ne viennent donc plus s'élever contre l'hippophagie!

ce refrain tombé en désuétude, on se demande comment on peut se passionner pour toutes les fadaises de feu la romance.

Je crains bien que tel ne soit le sort réservé à M. Octave Feuillet et à ses œuvres, à part deux ou trois exceptions.

Si l'on avait joué le *Cas de conscience* à l'époque où le *Feuillettisme* faisait rage, ce n'eussent été que brââvos pâmés, que murmures d'aise.

Aujourd'hui la chose est démodée, et l'on commence à se dire avec un étonnement mal déguisé :

— Eh quoi, ce n'est que cela!

Mais oui, et oncque ce ne fut autre chose.

Le *Cas de conscience* de la rue de Richelieu appartient à la collection de bibelots littéraires dont M. Feuillet s'était institué le Sauvageot.

Le goût des bibelots a passé, voilà tout.

Vous avez lu *le Vicomte de Létorières,* d'Eugène Sue? Dans le *Cas de conscience,* il s'agit également d'un monsieur qui, grâce à une foule de petits talents de société, trouve moyen de rallier les dissidents à la cause qu'il a entrepris de défendre. C'est encore un peu *Par droit de conquête* pour le détail. La pièce est écrite sur le ton de la civilité la plus honnête, mais aussi la plus puérile; le début a l'air de promettre une comédie, la fin tourne court.

Nous ne comprenons pas ce que M. Feuillet espérait gagner à la représentation de cette bluette à la Théodore Leclercq; nous voyons trop bien ce qu'il y a perdu.

***

Au Théâtre-Lyrique, nous avons eu le massacre d'un innocent.

L'innocent, c'est M. Devin-Duvivier, dont la partition ne méritait pas de traîner au pied le boulet d'un poëme semblable. Quel travail forcé! M. Devin-Duvivier est un Lesurques musical, car il a été exécuté (dans le mauvais sens du mot) par des interprètes impitoyables et par un public plus impitoyable encore.

C'est la faute du poëme, je l'ai dit; mais aussi un compositeur n'est-il pas coupable de se jeter lui-même en proie au premier ours qu'il rencontre? Il y avait dans *Deborah* assez de talent dépensé pour mettre un joli succès dans ses meubles.

Autant de placé à fonds perdus. Pourtant à l'aide de nombreuses coupures et en lançant par-dessus bord quelques-unes des inutilités du dialogue, on est parvenu à renflouer tant bien que mal l'esquif à demi submergé dans la tempête du premier soir.

Les vents avaient sifflé si fort! Puisse-t-il, ce malheureux esquif, fournir quelques voyages moins accidentés!

Puissent les passagers ne pas lui faire défaut! Puisse surtout M. Devin-Duvivier mieux choisir une autre fois le pilote auquel il confiera sa fortune!

***

Il ne nous reste plus à signaler que des reprises.

A l'Opéra, *la Muette* a reparu sur l'affiche pour les débuts de mademoiselle Salvioni. Le côté chant a laissé singulièrement à désirer. On aurait besoin, rue Lepeletier, d'une forte réorganisation lyrique.

Il est temps que M. Perrin s'occupe de réveiller l'esprit musical; on demande une landwehr de ténors, de barytons et de basses-tailles. Le chef-d'œuvre d'Auber a aussi légèrement vieilli.

Il est un peu dans la situation de ces femmes de quarante-cinq ans dont on commence à dire :

— On voit qu'elle a dû être bien jolie.

Le grand succès de la soirée a été pour Mlle Salvioni et pour le *Pas de l'oiseleur*, par Mlle Dor; mais qu'il

L'HIPPOPHAGIE, — par L. Petit (suite).


25017
Voilà, monsieur, l'os à moelle demandé.


25018
Quand je pense que c'est peut-être mon pauvre Coco que je vais me mettre sous la dent, ça me saigne le cœur!


25019
C'est le ch'val et la salade
Qu'ont fait mal à cette enfant,
Etc., etc. . . . .

est triste de voir que nous sommes sans cesse obligés d'aller demander à l'étranger nos premiers sujets, et d'appeler nous-mêmes l'invasion!

Nous qui mettons souvent tant de chauvinisme là où il ne faudrait pas en mettre, nous devrions bien avoir l'amour-propre national un peu plus chatouilleux à l'endroit de l'art.

***

Et, pour finir, saluons la rentrée triomphale en son bon théâtre de la Porte-Saint-Martin de sa souveraineté *le Bossu*. Rarement un roman de cape et d'épée, transporté à la scène, s'y adapta mieux aux goûts du public.

C'est vivant, grouillant, amusant par-dessus tout. Mélingue continue à jouer les Mélingue en homme qui les a inventés. Vannoy et Laurent ont repris leur assaut de comique dans les rôles de Cocardas et Passepoil.

Bossu, mon ami, ta bosse va encore une fois s'emplir de billets de banque.

Pierre Véron.

DE MON STRAPONTIN.

Je dis *de mon strapontin*, comme un Gascon dit *de mon château*, et Alphonse Daudet *de mon moulin*.

Le château et le moulin ne réclament pas.

Donc, mon strapontin est accroché au théâtre de la Comédie parisienne, et c'est de cette petite place que je contemple l'univers comique.

Pour le moment, on ne demande pas de l'esprit aux journaux. Voyez le succès du *Petit Journal* et du *Figaro quotidien!*

Demain peut-être on exigera de l'esprit.

Hâtons-nous d'écrire aujourd'hui.

***

Un peintre allemand me disait hier :

— Mon oncle a *visé à l'esprit* toute sa vie. Il n'a fait feu qu'une seule fois, et il a manqué la poupée!

Entre nous, le bonhomme dont il s'agit s'est un beau matin jeté du haut d'un quatrième étage par la fenêtre.

Une voiture de déménagement passait par là.

Il tomba sur un édredon.

— Pauvre neveu!!

***

Les Normands, eux, ne visent pas précisément à l'esprit. Pas si bêtes!

Savez-vous la prière que faisait un pauvre paysan du pays de Caux?

— O mon Dieu, disait-il, je ne vous demande pas positivement de me donner un beau champ de blé ou une prairie plantée de pommiers.

Mettez-moi seulement *à côté!*

***

Puisque nous sommes en Normandie, un mot d'Étretat et de la mer, un *mot* de camarade.

« La mer a cela de bon qu'elle fait aimer le ruisseau de la rue du Bac! »

Esprit de Parisien! Les Pyrénées lui feraient aimer le mont Valérien.

***

Pour moi, naïf, la mer me fait aimer la mer, et les Pyrénées... les grandes montagnes.

Mais je ne hais pas les vallées, — la vallée d'Ussat, par exemple, ou bien celle d'Ax, deux vallées moins piétinées que les autres par les touristes parisiens, et où n'a pas encore pénétré l'argot du faubourg Montmartre.

C'était à Ussat, s'il m'en souvient bien, que m'arriva cette petite aventurette.

On me montrait, à l'auberge, la chambre qui m'était réservée : chambre proprette, ouverte au soleil et avenante comme l'hôtelière.

— Allons, fis-je en l'inspectant, *je sens que j'y ferai mon beurre!*

Il paraît que j'avais fait tout haut cette réflexion, car l'hôtelière reprit aussitôt très-naïvement :

— *Nous le faisons nous-même!*

***

On me dira peut-être que ces choses sont des bêtises.

Le beau malheur! D'abord, les femmes n'adorent rien tant que cela.

Et elles se connaissent en conversation!

***

Quand on aime les arbres, il faut savoir les écheniller. Mais parlons sans métaphore.

J'ai connu quelqu'un qui joignait obstinément à son nom, sur ses cartes de visite, la mention suivante :

« X..., etc., *ex-détenu à Sainte-Pélagie.* »

Je croyais ce cas tout nouveau. Il n'en était rien.

Pas plus tard qu'hier, comme je me promenais tout le long des quais, j'ai découvert le curieux ouvrage que voici :

LE VRAI SOCIALISME,
Par J.-P. Gérôme,
Ex-transporté de juin et ancien notaire.

***

Vite un mot pour réjouir les « purs » de certaine couleur qui pourraient m'en vouloir d'avoir montré les chenilles qui s'attachent à certains arbres de leur forêt.

Un prêtre venait de faire sa partie quotidienne de whist chez des confrères.

— Avez-vous eu du malheur? lui dit un de mes amis.

— Presque pas, répondit-il, *je n'ai perdu que trois messes.*

***

Décidément j'aime mieux les quais.

Étant entré par hasard chez un marchand de vin du quai d'Orsay, tout près du pont Royal, j'ai eu la joie d'y trouver accroché aux murs d'une salle basse l'écriteau que voici mis sous verre et convenablement encadré :

CODE PÉNAL DE BACCHUS.

Délits. — Peines.

Mettre de l'eau dans son vin, fers, six ans.

Ne pas sourire devant une bouteille pleine, prison, six mois.

Ne pas se détourner de trois kilomètres pour boire, fers, dix ans.

Correspondance avec les buveurs d'eau, mort.

Il y a comme cela pas mal d'articles dans ce code *sévère, mais juste.*

Seulement, un détail curieux : ce sont justement les délinquants, sous l'empire de ce code, qui n'ont pas affaire avec le *parquet.*

Au reste, la salle est pavée.

***

Un imbécile fronce terriblement les sourcils et roule de beaux yeux de faïence : il a pris un grand parti!

Le voilà qui s'enferme dans sa chambre. Il s'y barricade..., prend un bon petit paquet de poudre fulminante surmonté d'une mèche, place le paquet dans un vase commode et s'assoit dessus.

Puis il met le feu à la mèche.

Mais rien n'éclate. Il n'y comprend rien. Cependant l'on craignait chez lui quelque mauvais coup... On accourt..., on force la porte..., on le presse de questions.

Et il finit par avouer qu'il a voulu se faire sauter *la cervelle!*

Georges Prinn.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 579. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 2 Février 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

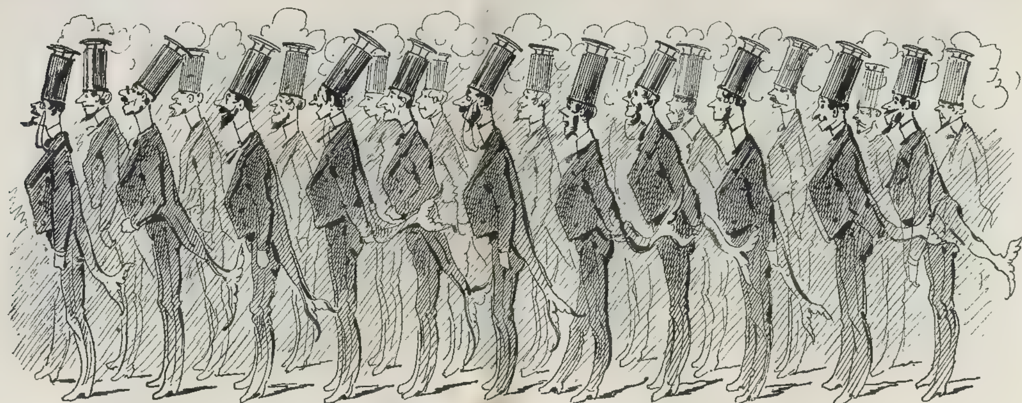
LE BAL DE L'OPÉRA, — par A. GRÉVIN.



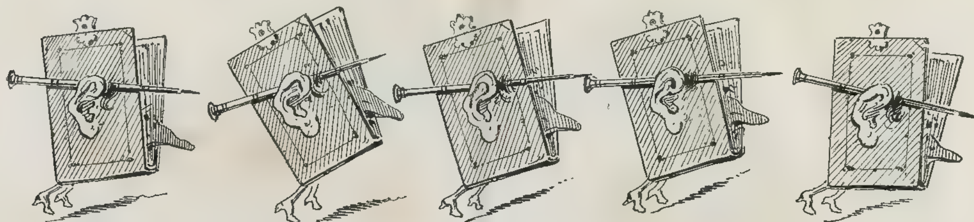
2503

HOURRA!!!

— Hourra! dominos noirs, dominos blancs, dominos bleus, dominos roses!!! Hourra! bébés, titis, bergères, diablotines, cocottes de toutes les couleurs!!!



— Ohé! queues d' morues et tuyaux d' poêles! n'oubliez pas que le porte-monnaie est encore le plus court chemin d'un point à un autre!!!



— Et vous! naïfs chercheurs de *mots!* attention!!! à défaut d'autres, vous pouvez toujours compter sur celui de la faim.



— Payes-tu à souper? Non? Beign' alors, et à bas les pattes, ça démaquille!

LA SEMAINE PARISIENNE.

Un de nos récents confrères en chronique, qui signe *Gil Blas* à la *Patrie,* commençait par cette métaphore hardie pour un grand format sa dernière conférence écrite :

« La saison actuelle a des caprices de femme grosse.... »

Qu'elle accouche donc de quelque chose alors!

De quelque chose qui ne soit pas une platitude ou une inconvenance; de quelque chose qui vive, qui pense, qui soit.

Je ne nie pas le mérite des ascensions cavalcadantes de miss Menken, mais ce ne peut être là cependant le fin du fin.

Nous avons eu aussi les débuts d'une grande petite dame, l'illustre Cora Pearl, aux Bouffes-Parisiens.

Vous savez la chanson :

C'est par le gibier qu'on commence,
C'est par le peuple qu'on finit.

Ordinairement, ou trop souvent du moins, on peut dire aujourd'hui de certaines princesses de la rampe, avec plus de raison que de prosodie :

C'est par le théâtr' qu'on commence,
C'est par le panier qu'on finit.

Panier à salade, bien entendu.

Je ne vois pas, pour ma part, un si grand inconvénient que cela à ce que l'on retourne la proposition : Vertjus, jusvert!

Mademoiselle Cora Pearl a commencé par le lac du bois de Boulogne et les huit-ressorts; elle veut terminer par la rampe.

On assure qu'il y a des amateurs qui ont payé un fauteuil soixante francs et une loge cinq cents pour cette petite fête.

Ceci justifie cela.

D'ailleurs, le public a toujours ses représailles sous la main.

Ceux qui ne sont pas contents ont le droit de manifester leur mécontentement de toutes sortes de façons :

1° En bâillant;

2° En sifflant;

3° En faisant des mots.

Ce qui me rappelle ce trait cruel qui fut jadis décoché à une biche en mal de comédie.



PAUVRE PETIT !!!

— Plan d' ramplan ! Plan d' ramplan ! Plan d' ramplán d' ramplan d' ramplan !!!
— Ah ben, oui ! j' t'en fiche !



25 25

— Ciel ! mon époux ! Mossieu, i' va nous tuer !... Oh ! de grâce, offrez-lui bien vite quelque chose.



25026

— Eh ! va donc, poupée de minuit ! grue déplumée ! sangsue malade !...
— Ah ! CHINELLE, tu n'es pas poli.
— Laisse donc causer, j' te dis ; tu vois pas qu' c'est monsieur Chose qu'ajoute un nouveau chapitre aux *Odeurs de Paris?*

La *poverina* avait voulu aborder le répertoire à la Tour-d'Auvergne.

Gauche, ridicule, et avec cela décrépite et outrageusement maquillée.

C'était quatre fois plus qu'il n'en fallait.

A la sortie tout le monde pestait.

— Quelle grue !

— Au jardin d'acclimatation, madame !

— En voilà un four !

— Oui, un four à plâtre !...

*
* *

A côté des émotions théâtrales, la semaine a eu son événement littéraire.

Il y a des compensations en ce monde.

Mistral, le maître poëte de la Provence, a publié *Calendau,* son beau poëme, qui va donner un si digne pendant à *Mireille.*

Rien du Théâtre-Lyrique !

Calendau, c'est un travailleur de la mer transporté en pleine terre chaude.

Quelle verve ! quel souffle !...

Mais, pardon ! il y a peut-être un lecteur qui tire sa montre et réfléchit que voici l'heure où la Bourse va s'ouvrir.

Que je ne le retienne pas ! Oh ! non !...

*
* *

Voulez-vous causer de modes ?

Un joli, joli sujet, ma foi.

Les élégantes ressemblent, depuis la crinoline abolie, à des cierges.



HORS CONCOURS



— Méfie-toi, Nini, c'est mon lâcheur de la semaine dernière.



— Eh bien, oui, j'y suis, assise sur les genoux de monsieur; et puis, après?... où est le mal?... D'abord, si ça gênait monsieur, monsieur est bien assez grand pour me faire l'honneur de me le dire.



26027

— Il a l' sac;... je n' vous dis qu' ça!

Cela rime avec vierges; mais c'est sans conséquence.

Avec cela des toilettes à jais continu.

J'ai toujours admiré les trésors d'ingéniosité que l'espèce humaine en général et féminine en particulier dépense pour s'enlaidir!

Il serait si facile de laisser agir la nature, qui, en somme, fait déjà les choses assez consciencieusement!

* * *

Allons! les modes ne sont pas encore le thème de mes rêves.

Passons à la statue de Voltaire.

Mon Dieu, oui! c'est ainsi! Paris n'a pas daigné encore tailler le marbre pour ce grand homme-là, et il faut qu'on lui fasse l'aumône d'un piédestal public.

Cela quand tout bonnetier enrichi a son buste en bronze dans son salon.

Pauvres grands hommes!

A Molière on a donné un monument ridicule à l'enseigne du *Bon Coin*.

Plus, des Auvergnats, fouchtra! qui écorchent à ses oreilles cette langue qu'il a tant aimée et illustrée.

La Gloire en costume de porteur d'eau!...

Pauvres grands hommes!

* * *

Mais j'allais philosopher.

Il faut rire.

Une anecdote donc pour la gaieté finale.

Henri Monnier possède le sérieux de la mystification jusqu'à son paroxysme.

Dernièrement, il reçoit la visite d'un provincial raseur qui se cramponne à lui.

Monnier jure de se venger à sa manière.

Et le voilà conduisant son homme à travers Paris, avec des explications de *cicerone* de Bicêtre!

Celle-ci entre autres :

Ils entrent pour dîner chez un restaurateur.

— C'est une bonne maison? demande le provincial.

— Si c'est une bonne maison!... C'est-à-dire qu'ici on ne recule devant aucun sacrifice pour contenter la pratique.

— Bah!

— Ma parole.

— Tiens! tiens!

— C'est à ce point qu'ils viennent, depuis le 1er janvier, d'engager le souffleur de la Comédie française pour souffler les omelettes!...

SCARAMOUCHE.



— J'ai bien chaud ; dis, mon gros, achète-moi un éventail.

— Non, vois-tu, je préfère attendre encore un petit peu, et puis te mettre dans tes meubles tout de suite.

Avoir juré à une femme : Amour, bonheur, fidélité, et tout!... et s' piquer l' nez avec une autre!!!

Soyons sérieuses, ça sent les truffes.

IL FAUT AVOIR DES ENNEMIS.

— Mais certainement il faut en avoir, s'est dit un jour Stanislas Coquelu avant de se rendre à sa brasserie; c'est le signe du talent, le sceau du génie. Trouvez-moi un grand homme sans contempteurs, sans Zoïles, sans parasites vivant sur sa peau, et je l'irai dire à Veuillot. L'homme qui n'a pas d'ennemis doit être le plus malheureux des êtres ou le dernier des crétins, puisqu'il n'est envié par aucun de ses semblables; et je suis forcé de m'avouer que je ne connais pas dans l'univers entier une seule mouche qui me veuille du mal. Est-ce à dire que je fasse mon nœud de cravate avec un goître, et que mes quarts de vaudeville soient inférieurs à ceux de Bijotat? Ah! mais non! Pourtant Bijotat a des ennemis... Décidément, j'en aurai!

Aussitôt dit, aussitôt fait. Coquelu entre au café sans refermer la porte derrière lui; ce qui, vu la fraîcheur de la soirée, provoque de nombreux murmures de la part des habitués placés à l'entrée. Coquelu les dédaigne; il fait mieux : au lieu d'aller tapoter les mains de ses connaissances, selon sa louable habitude, il ne regarde personne et va s'asseoir dans un coin en gardant religieusement son chapeau sur sa tête. L'impolitesse étant la mère de l'antipathie, cette incivilité doit porter ses fruits, du moins Stanislas l'espère.

— En voilà une entrée! s'écrie Polydore Toupet, sculpteur chauve; il n'y manque qu'un peu de musique pour ressembler à celle d'un traître de mélodrame.

— Coquelu a l'air farouche ce soir, dit à son tour le petit Zeus, poëte à crinière et néopaïen. Bonsoir,



— Maintenant, il ne va plus me rester qu'à remercier madame de toutes ses amabilités, et à lui présenter mes civilités respectueuses.
— Comm' ça s'rait spirituel!

35029

— Dis donc, j'ai des renseignements (ton très-distingué) « sur madame ». Je viens de causer avec un monsieur qui la connaît (ton très-distingué) « comm' sa poche ».
— Eh bien?
— Eh bien, voici (ton de plus en plus distingué) : « Personn' s'en n'a jamais plaint ».

Coquelu. Coquelu, je te salue... Comment! pas de réponse?... Par le fils d'Alcmène! ceci peut s'appeler une légèreté bœuf.

— Voyons, Coquelu, reprend Toupet, tu as des chagrins; confie-les-nous à haute et intelligible voix.

— En effet, je suis accablé, répond enfin Stanislas; je viens de voir une statuette de toi chez Cadart, et le cœur m'en fait encore mal.

— Plaît-il? grogne le sculpteur en donnant aux rides de son front une profondeur inquiétante.

— Il n'est pas permis de caricaturer ainsi le mot de la fin du Créateur.

— On t'en donnera des *Vénus* de ce calibre-là!

— On aurait tort, je les refuserais.

— Pas gentil, pas gentil du tout aujourd'hui, dit à son tour le jeune Zeus. Quelle abeille a piqué le bénévole Coquelu?

— J'ai eu le malheur, répond celui-ci, de feuilleter tes *Baisers antiques* ce matin, et ces platitudes rimées m'ont aigri le caractère.

— Ouais! fait le poëte, essayerais-tu de donner à entendre que mes vers manquent de charme?

— Je n'ai rien à essayer : la chose a été éprouvée depuis longtemps.

— Mais ce Coquelu est un pleutre!

— Mieux que ça : un philistin bâté, un batracien ignare, un bousier infect!

— Merci... vos injures me font du bien; elles prouvent ma valeur.

— Ta valeur a joliment besoin d'attendre le nombre des années pour être cotée au-dessus du pair.

— Silence, crétins!... vous troublez mon dégoût pour vous.

Cette conversation mal engagée, menaçant de tourner à l'aigre, les dominotiers tranquilles s'interposent et mettent un frein à cet échange de douceurs.

— Ça va bien, ça va bien, se dit Stanislas; me voilà déjà à la tête de deux ennemis, et ceux-là feront des petits, j'en suis sûr : un poëte et un artiste blessés dans leurs plâtres et dans leurs lignes, ça ne pardonne pas. Enfin, je vais donc être éreinté à mon tour! L'oubli dans lequel on me laissait était vraiment par trop blessant. Continuons de scandaliser mes anciens amis, ils changeront de peau plus facilement.

A la table voisine de celle de Stanislas, est placé un vieil employé d'une politesse exemplaire, dont le vaudevilliste n'a jamais eu qu'à se louer.

— Garçon! crie tout à coup Coquelu.

— Monsieur, répond le tablier blanc.

— Il y a ici une odeur de chien mouillé abominable; d'où vient-elle?

— Je ne sais pas, monsieur... Il n'y a aucun chien dans la salle.

Stanislas dirige ses narines frémissantes du côté de l'employé. — Alors ce doit être monsieur qui exhale ces senteurs.

La délicatesse de cette attaque fait sourire le brave homme.

— Vous êtes gai, ce soir, monsieur Coquelu.

— Sapristi! monsieur Goguet, vous devriez bien user du parapluie; votre paletot toujours mouillé finit par être écœurant pour vos voisins.

— J' vas vous dire, reprend avec douceur le vieil employé, c'est que j'avais la mauvaise habitude de perdre tous mes parapluies, et, à la longue, ça devenait cher; aussi j'ai été forcé d'y renoncer.

La naïveté de cette explication émeut Stanislas; cependant il tient bon et veut absolument se faire un ennemi du père Goguet. — Fort bien, reprend-il brutalement, mais alors on ne se place pas à côté des gens; on se parque près de la porte ou sous les fenêtres; enfin, dans l'endroit le plus aéré.

Le père Goguet rougit, prend son gloria, et va humblement, sans répliquer, se mettre à la table placée dans le courant d'air incessamment provoqué par l'ouverture de la porte. Devant cette résignation touchante, Stanislas n'y tient plus; la peau de tigre dont il a essayé de se revêtir craque à toutes les coutures. Il se lève, court au vieillard, prend sa demi-tasse, et va la replacer sur la table occupée précédemment par le bonhomme, en s'écriant : — Monsieur Goguet, je suis un drôle, une canaille, un colosse d'ignominie! Vous allez venir tout de suite vous remettre près de moi.

— Mais non, puisque vous trouvez que je sens le chien mouillé, répond l'excellent homme sans la moindre intention ironique.

— C'est un monstre qui a dit ça! réplique Stanislas avec emportement; moi je trouve que vous sentez la violette, le jasmin, la poudre de riz! Allons, venez, ou je vous enlève de force, et je vous assois sur mes genoux!

La père Goguet, plus ému qu'il ne voudrait le paraître, se lève en souriant et va reprendre sa place. — J'ai toujours dit que vous étiez un fameux cœur, vous! C'est une farce que vous avez voulu me faire.

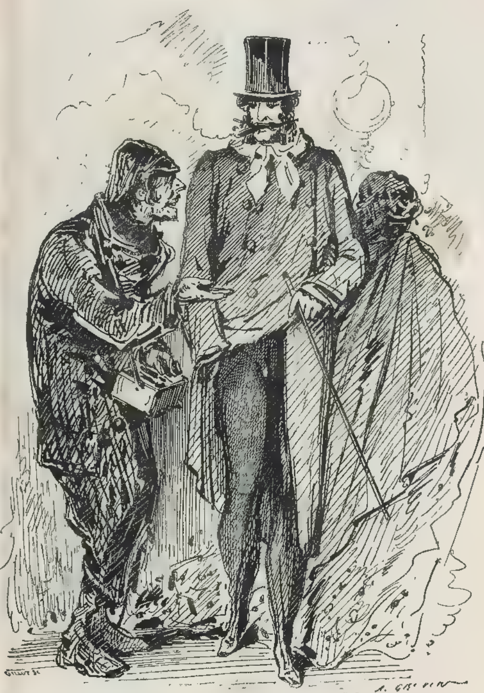
C'en est trop, Stanislas est bouleversé, il ne sait plus où il en est, et se jette dans les bras de l'employé en pleurant comme un veau. On veut le consoler, impossible, ses sanglots redoublent.

— Mais puisque c'était une farce, dit le père Goguet, il n'y a pas de bon sens à se désoler comme ça.



25030

— J' te dis qu'ils ne reviendront pas et que nous sommes volées; et la meilleure preuve qu'ils nous ont vues, c'est qu'ils se la sont *brisée* tout de suite.



25031

— Dites, mon général, mon ambassadeur, mon prince, ça serait-i' un bon effet de vot' bonté de m' PRÊTER deux ronds pour moi aller me faire tremper une petite soupe à l'oignon à la halle?
— Tiens, on emprunte maintenant?
— Eh! faut ben, pi' qu' la mendicité est interdite.

— Finis donc, c'est bête, ajoute le sculpteur.

— Tu ne m'en veux donc pas, toi? demande l'affligé au milieu de ses larmes.

— Jamais de la vie!

— Tu es un trop bon garçon, dit aussi le jeune païen; est-ce qu'on peut se fâcher avec toi!

— Ah! vous avez bien raison, allez! réplique Stanislas. Je ne pensais pas un mot de tout ce que je vous ai dit tout à l'heure : ta statuette est superbe, mon brave Toupet, et tes vers m'ont donné la chair de poule toute la journée, ô Zeus!

— Parbleu! j'en étais sûr, répond modestement le poete.

— Mais à qui diable en avais-tu en entrant? demande le sculpteur.

— Ah! voilà... Je m'ennuyais de n'avoir pas d'ennemis, et je voulais m'en faire.

— Drôle d'idée!

— Étais-je assez bête, mon Dieu!

— J'ai été comme vous une fois dans ma vie, dit le vieil employé, j'ai tâché aussi de me mettre mal avec quelqu'un.

— Vous, monsieur Goguet?

— Oui, mais je n'ai jamais pu.

— Je le crois bien.

— J'vas vous dire : c'était le joli petit chien d'un voisin qui m'aimait tant, tant, qu'il venait toujours sur mon paillasson... vous comprenez? Eh bien, j'avais beau lui faire des yeux terribles, le coquin me pardonnait toujours.

LOUIS LEROY.

TOUT ET RIEN.

La *Vie parisienne*, qui a ceci de très-parisien qu'elle s'amuse un peu de tout, fait jouer depuis un mois ses abonnés et ses lecteurs aux *petits papiers* (mode retour de Compiègne).

Dans son avant-dernier numéro, elle demandait ni plus ni moins qu'*un mot sur M. Haussmann.*

Je ne sais ce qu'abonnés et lecteurs ont répondu; quant à moi, j'avais le mot tout trouvé :

— M. Haussmann, c'est le grand maître de Sardou... comme *maisons neuves.*

⁂

Que de nouvelles à la main naïvement semées à travers Paris, sur les boutiques et dans leurs enseignes! Sans être Privat d'Anglemont, on peut y trouver la plus douce gaieté du flâneur.

Un boucher du faubourg Saint-Honoré affiche d'un côté de son étal, écrit en lettres blanches sur plaque bleue :

ENGLISH SPOKEN.

Et de l'autre côté, même plaque bleue, mêmes lettres blanches, mais avec ces deux mots qui semblent une traduction :

LANGUE SALÉE.

⁂

Une anecdote de M. Philarète Chasles, qui, pour quelques autres du même cru, pourrait fort bien ne jamais boire le verre d'eau sucrée de l'Académie.

Les Irlandais, disait-il, sont de race celtique, et leur esprit l'a souvent prouvé.

Un ivrogne d'Irlande est mandé par le *coroner* pour s'être enivré de *brandy*. Le coroner, qui s'appelait *Porter*, le condamne à une assez forte amende sans lui épargner l'admonestation accoutumée.

—Cela vous apprendra, dit le magistrat en terminant, ce que coûte le *brandy!*

— Et le *Porter* aussi! répliqua l'Irlandais en gagnant la porte.

⁂

C..., dont l'estomac fantaisiste aime les friandises, luttait contre une indigestion de gâteau aux pommes.

—Ah! les pommes! s'écria-t-il tout à coup. Je comprends maintenant tout le mal qu'une seule a pu faire à notre premier père!

⁂

Un créancier se présente dans l'après-midi chez le blond de K..., qui a hérité de la célèbre insouciance en matière de dettes du jeune duc d'Abrantès.

— Vous savez, monsieur, que votre dernier billet est échu de ce matin?

— Insolent! vous voulez dire qu'il est échoué, — répond cet autre élève de la Palferine en tournant les talons.

⁂

Les duels sont toujours à la mode parmi les gens les plus spirituels du peuple le plus spirituel de la terre. Les Parisiens surtout ne perdront jamais ni leurs préjugés ni leur fatuité.

P... est provoqué au pistolet, à vingt-cinq pas, par le farouche Z..., qui est borgne de naissance.

Les témoins arrivent.

— Messieurs, répond P..., la partie n'est pas égale; M. Z... vise malgré lui.

⁂

Deux gamins de Paris sont arrêtés depuis un moment devant les vitres d'un empailleur fort occupé.

— Ah çà! dit l'un, sur quoi travaille-t-il si longtemps?

Et l'autre, avec ce ton railleur et goguenard du jeune et éternel voyou d'Auguste Barbier :

— *Il empaille une moule!*



AU REVEIL.

Les animaux!... ils m'ont... couché... avec mes bottes!!!

*
* *

Un prince étranger, que l'on a cru pendant quelques jours à tout jamais disparu et perdu, et qui vit tranquillement à cette heure dans ses terres lointaines, a laissé chez nous beaucoup de femmes inconsolables.

Un long domino noir se promène dans les couloirs de l'Opéra.

— Madame est une veuve?

— De Moldavie, répond le domino avec un certain orgueil.

— Je craignais que ce ne fût de Malabar.

— Qu'importe, monsieur! Moi, je choisis l'Opéra pour bûcher!

*
* *

Une de ces demoiselles reçoit la carte d'un cocodès de ses intimes, avec les trois lettres P P C au-dessous du nom.

— Qu'est-ce que cela veut dire? demande-t-elle à une amie.

— Cela veut dire qu'il te quitte.

— Et ce P P C?

— Parbleu! *Pour Placement Convenable.*

*
* *

Un littérateur très-vif, très-petillant, très-impétueux, s'agitait devant Frédérick Lemaître en raillant la *furia* d'Alexandre Dumas, comme conversation et comme esprit.

— Mon cher monsieur, — dit Frédérick avec ce geste de la main droite et cette voix de tête qu'on lui connaît, — vous vous croyez très-chaud et très-bouillant : eh bien, auprès de Dumas, vous n'êtes qu'*une carafe d'orgeat!*

*
* *

Le calme Beaudelaire, même en ses meilleurs jours de santé et de bonne humeur, détestait le tapage et avait en horreur les causeurs bruyants.

En arrivait-il, — il s'éloignait aussitôt avec cette froide politesse dont il avait le secret.

— Ce sont des gens, — disait-il, qui introduisent le pugilat dans la conversation.

*
* *

Encore un mot de prodigue insouciant :

— Les dettes, ce sont les épices de la vie.

*
* *

Rappelons, en finissant, une anecdote peu connue sur M. Ingres, et, en tout cas, généralement oubliée.

La première femme du peintre avait demandé qu'à sa mort on lui fît une incision au cou pour s'assurer qu'elle était bien morte.

Quelques jours après, M. Ingres, en grand deuil, visitait l'exposition, quand tout à coup il s'écrie naïvement devant certain tableau :

— Mon Dieu, — j'ai oublié de couper le cou de ma femme!

Adolphe Perreau.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 580. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 9 Février 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant,* 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois



— Je bois à la santé de ce brave père, qui m'a-t'envoyé dix francs pour graisser ma masse.
- Et moi ! je b.....ois à ma soif et à la t.....ienne.

25033

— Comment, Pierrotin, tu trouves que ta punition il est pas juste? sais-tu ce que c'est que la justice? Dans le métier de pékin, c'est une déesse qu'il a une balance; dans la noble carrière des armes, c'est un sargent qu'il a des galons et qui ne balance jamais!



25034

— Non, tenez, brisons là, Adélaïde; le cœur du Frrrançais il es grand, c'est vrai; mais il ne faut pas lui demanderrr plusse d'amour qu'il ne peut-z-en contenir.



25035

— Tu sais que je puis en rendre vingt-neuf de trente à Cupidon. Eh bien, notoirement, si Jeanneton te dit : Je t'aime, c'est qu'elle t'a signé-z-un congé définitif, et que son cœur a sangé de garnison.



25036

— Ce n'est pas que je te méprise, non, t'es toujours mon pays; mais tu n'es que caporal, tandis que moi je suis brigadier; la supériorité de mon grade m'oblige à tenir un certain rang qui..... enfin, tu comprends?

MON EXPOSITION, — par MANO........

Connaissant à fond mon A B C D, et poussé comme tout le monde par le démon des inventions, je n'ai pas voulu rester le seul à ne rien préparer pour l'Exposition. Mais comme l'époque de son ouverture est bien lointaine pour mon impatience, je me sers de la publicité du *Journal amusant* pour communiquer au public ces découvertes que je crois appelées à augmenter considérablement son bien-être.



Un piano locomobile, à l'usage des maîtres de piano qui vont donner des leçons à la campagne. Il suffit d'en jouer pour le mettre en mouvement, et la rapidité de la course est en raison directe de celle du doigté. Prix : six mille francs. Une bagatelle pour un professeur à quarante sous le cachet.

LA SEMAINE PARISIENNE.

C'est la *Patrie* qui le dit. On commence à voir repasser les triangles aériens de canards sauvages se dirigeant vers le nord, ce qui paraît être un indice de la fin de l'hiver.

La *Patrie* devrait savoir mieux que tout autre que les canards sont maintenant en permanence et que par conséquent on aurait tort de tirer de leur présence la moindre induction.

Non plus que de l'apparition d'une trois cent soixantième comète dans le ciel parisien. Depuis M. Leverrier, les choses ont bien changé sur ce point.

Mais laissons le ciel en paix (à charge de revanche) et restons sur la terre.

Encore un congrès.

L'Exposition universelle tient probablement à nous faire figurer nous-mêmes parmi les objets exposés; et, pour prouver que nous le sommes réellement à chaque jour, à chaque heure de notre vie, elle réunit le double congrès de médecins allopathes et homœopathes auquel je viens de faire allusion.

Que nous importe?

Ce qu'il faudrait, c'est un congrès de malades qui raconteraient tout haut par qui et comment ils ont été soignés.

O révélations!

Mais vous verriez que la réclame s'emparerait encore de ce procédé. Elle louerait de faux malades. Tous les gens qui pèsent cent cinquante kilos seraient mis en réquisition par les docteurs désireux de piper la confiance.

On verrait un homme colosse s'avancer et dire aux visiteurs :

— Mesdames et messieurs, j'étais maigre il y a seulement six mois; mais maigre à me faire souffler des bougies à travers le corps.

Grâce à la *blaguopathie* du docteur Trois-Étoiles, je suis devenu ce que vous voyez. Concluez vous-mêmes; j'ai sur moi des adresses de cet éminent praticien, et je vais....

Il y a sur la médecine un joli mot d'un docteur sceptique.

On lui demandait un jour :

— Quel est celui de vos confrères qui, selon vous, laisse mourir le moins de malades?

— Celui qui a la moins grande clientèle, répondit-il imperturbablement.

Dont avis.

Il y a aussi un mot, terrible celui-là, qui courut jadis quand on nomma médecin de l'assistance publique M. Z..., trépassé aujourd'hui.

Il avait été chargé du service des petits malades de la rue de Sèvres.

— Ah! ah! fit un de ses confrères en lisant sa nomination, nous avions déjà l'hospice des Enfants trouvés; nous aurons maintenant l'hospice des Enfants perdus.

Assez de purgonisme. Passons aux jeux et aux ris.

La tragédie...

Vous me demandez ce qu'il peut y avoir de joyeux dans un pareil sujet. Attendez.

Nous avons changé tout cela. La tragédie maintenant se récite *inter pocula*. Pour les personnes qui n'auraient pas Jules Janin sous la main, hâtons-nous d'ajouter une traduction.

Inter pocula veut dire : Entre le bock et le bain de pied.

On consomme du même coup à l'Alcazar une anisette et un songe. C'est le contraire de Rachel, qui avait commencé par jouer dans les cafés.

Notez bien que je trouve que mademoiselle Cornélie fait à la fois preuve de courage et de talent en bravant le qu'en dira-t-on?

Mais c'est Racine qui ne doit pas être content!

On nous annonce, autre primeur théâtrale, la prochaine représentation d'un opéra-comique qui ramènera, assure-t-on, le genre à ses anciennes habitudes.

Depuis trop longtemps, Scribe étant mort, on nous a donné des poëmes crevants d'ennui. Sous prétexte de littérature, on a mutilé les chefs-d'œuvre consacrés, et les morceaux n'en ont pas été bons. Qu'on nous ramène aux aventures fantastiques des princesses faciles à oublier leur rang.

L'histoire en a une liste assez fournie pour suffire à la consommation.

Et voyez comme tout s'enchaîne et comme rien n'est perdu dans la nature! Les moralistes graves ont tonné contre les reines qui épousaient de la main gauche et plusieurs fois par an de galants officiers en bottes molles.

Ces reines se trouvaient protéger sans le savoir la musique de l'avenir; elles auraient eu le droit de répondre, si on leur avait adressé des reproches sur leur conduite :

— Par exemple! nous faisons des livrets d'opéra-comique.



Un parapluie revenant tout seul à la maison quand le retour du beau temps le rend inutile.

Un prospectus que je vous recommande. On m'en a donné un exemplaire hier matin au coin de la rue des Petits-Champs.

Le prospectus vante les talents hors de pair d'un pédicure au nom duquel je laisserai la feuille de vigne de l'anonyme.

En haut du papier un dessin représentant notre homme travaillant les cors d'une femme du monde.

Et au-dessous, en légende :

Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère!

Faites donc des alexandrins!

A cet abus de la poésie lyrique, je préfère de beaucoup les soudaines reparties de la petite R..., une gaillarde qui fait des nouvelles à la griffe sans le savoir.

Elle a, à elle seule, de l'esprit pour tout le quartier Bréda, ce qui n'est pas peu dire.

L'autre jour, elle avait mandé son bijoutier ordinaire, un aigre-fin qui exploite ces dames en vivant dans leur intimité.

Il s'agissait d'une broche en rubis avec bague pareille.

Le bijoutier regimbait.

— T'es bête, Alfred répond pour moi.

— Qui ça, Alfred?

— Le vicomte de T..., un des grands noms du faubourg. Le neveu du fameux marquis de T..., qui cumule soixante-seize ans d'âge et trois millions de fortune.

— C'est possible, mais...

— Il n'y a pas de mais, quand on te dit que tu seras payé rubis sur oncle.

C'est la même petite R... qui s'était fait dernièrement graver un cachet avec cette devise :

« Les paroles s'en vont, les écrins restent. »

Elle ira loin...

— Si on ne l'arrête pas, ajouterait Desgenais.

SCARAMOUCHE.

UN ESCLANDRE POUR CENT SOUS.

Mis en demeure de trouver un sous-titre à ce titre, j'écrirais : *Ou de la probité chez les modernes, et de l'idée qu'un cabaretier sceptique peut se faire d'une vertu si rare...* Mais je ne m'amuserai pas à de tels logogriphes, car j'ai le cœur gros du récit que m'a fait hier soir mon ami Trufin.

L'histoire est si instructive, bien que si décourageante, que je vous la dirai afin de ne point rester seul à en déguster l'amertume.

Il faut d'abord que vous imaginiez pour décor un café bien situé et très-fréquenté. Inutile d'en décrire le matériel. Se rappeler seulement qu'au fond de la salle principale se trouve le comptoir contenant sa demoiselle, laquelle répond au nom d'Eulalie. Notez aussi que vont paraître en scène M. Trufin, plus haut nommé, et « le patron », soit M. Gencival, négociant en demi-tasses, entrepreneur de bocks, tenant absinthe, bitter et chartreuse au plus injuste prix.

PROLOGUE.

Il est minuit. Trufin entre, demande une bavaroise, la prend, et donne un billet de cent francs au garçon qui lui rend une poignée de monnaie.

Trufin est un garçon rangé. En rentrant chez lui, il fit le compte de sa dépense, et, comme il trouva dans son gousset cinq francs *en trop*, son sommeil d'honnête homme en fut notablement troublé.

Les rêves qui l'assaillirent égalèrent en imbécillité les féeries à la mode. Il se voyait galérien traînant une pièce de cent sous en plomb qui pesait comme un boulet. Puis il se figurait qu'ayant demandé l'aumône aux cinq cents limonadiers de Paris, chacun d'eux lui avait donné un centime, et qu'il se trouvait ainsi à la tête d'un capital de cinq francs. Ou bien il croyait avoir avalé cette somme en gros sous, et il attribuait les vives douleurs qu'il ressentait à l'épigastre aux efforts qu'il faisait pour la restituer.

— Bah! se dit Trufin en se réveillant, je suis bien bon avec mes cauchemars!... J'ai empoché cent sous à M. Gencival? Rien de plus simple; je m'en vais les lui rendre. Et Trufin se transporta au café Gencival, où il dialogua ainsi avec la demoiselle de comptoir.

SCÈNE Ire.

TRUFIN, EULALIE.

TRUFIN. — Mademoiselle, j'ai pris hier soir à cette table une bavaroise, et... Mais, pardon, vous ne m'écoutez pas, mademoiselle.

EULALIE. — Vous voyez bien que j'additionne!

TRUFIN. — C'est différent, j'attendrai.

Silence prolongé pendant lequel Trufin se congratule de la belle action qu'il va faire. Il se voit d'avance entouré de tout le personnel de l'établissement, le patron en tête... On le prie de s'asseoir, on lui demande « s'il veut prendre quelque chose », et, sur son refus, il est reconduit avec cérémonie jusqu'à la porte, où lui sont prodiguées les salutations les plus empressées....

EULALIE *écrivant toujours*. — Qu'est-ce que vous réclamez, vous?

TRUFIN. — Voici : j'ai pris hier soir chez vous une bavaroise que j'ai payée avec un billet de cent francs...

EULALIE. — Eh bien! on vous a rendu votre monnaie, j'imagine.

TRUFIN. — C'est-à-dire qu'on m'*en* a rendu; mais je crois que les lois immuables de l'arithmétique n'ont pas présidé à cette petite opération financière; et je viens vous demander si, par hasard, vous n'auriez pas trouvé une erreur dans votre caisse.

EULALIE *avec dédain*. — Monsieur, je ne dois compte de mes erreurs qu'à mon patron!

TRUFIN. — Permettez... Il ne s'agit pas d'une erreur à votre profit, mais bien à votre détriment. En d'autres termes, je crois que vous m'avez rendu cinq francs de trop, et je vous les rapporte.

EULALIE, *piquée au vif, se décide à déposer sa plume; puis, prenant une attitude ironique :* — Monsieur, je ne m'aperçois jamais des erreurs au-dessous de trois cents francs!

TRUFIN. — Très-bien, mademoiselle, très-bien!.. Je m'en vais faire compliment à M. Gencival sur la manière dont sa caisse est tenue.

SCÈNE II.

Les mêmes, M. GENCIVAL.

M. GENCIVAL. — Qu'est-ce qu'il y a?

EULALIE. — Un monsieur que je ne connais pas, et qui veut vérifier ma caisse.

TRUFIN. — A Dieu ne plaise!... Je prétends tout bonnement y réintégrer une somme de cinq francs que mademoiselle m'a fait rendre hier soir par erreur.

M. GENCIVAL *avec fierté*. — Mais, monsieur, qui est-ce qui vous réclame quelque chose?



Fermé, il devient une coiffure très-coquette; témoin ces deux mariages dont il a été la première cause.

Le parapluie m'obsède. — Parapluie, que me veux-tu? Celui-ci, qui remplace le manche par l'homme lui-même, nous protégera-t-il mieux que



L'ancien parapluie, dont voici la portraiture?

TRUFIN. — Personne, et c'est justement en cela que ma démarche est louable.

M. GENCIVAL. — Mais, monsieur, croyez-vous donc qu'une maison comme la mienne ne soit pas au-dessus de semblable misère?

TRUFIN. — Mais, monsieur, il n'est point de petite somme que l'on ne compte dans une administration bien entendue, et les princes de la finance eux-mêmes...

M. GENCIVAL. — Mais, monsieur, je m'embarrasse bien de ces princes-là et des autres! je ne connais que des consommateurs, moi.

TRUFIN. — Mais, monsieur, j'en pourrais devenir un, si on savait me prendre par des égards.

M. GENCIVAL. — Mais, monsieur, vous n'êtes qu'un *passant* qui se permet de venir fourrer le nez dans mes comptes.

TRUFIN. — Mais, monsieur, vous avez l'air de soupçonner ma probité!

M. GENCIVAL. — Mais, monsieur, on ne peut savoir à qui on a affaire, quand Paris est déjà envahi d'étrangers.



25041

Les filets vont si bien à ces petites dames! Pourquoi pas à ces petits messieurs?



Nouvel ARRACHE-CRÉNEAUX à démanteler une mâchoire, et extirpant les dents huit par huit.



25043

Un grand choix de sangsues que j'ai élevées avec amour à l'intention des maîtres d'hôtels qui voudront laisser aux étrangers venus pour l'Exposition un souvenir de leur séjour de Paris.

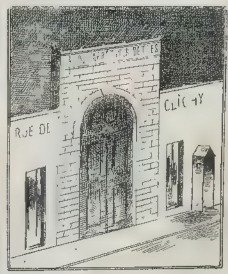
TRUFIN. — Mais, monsieur...

M. GENCIVAL. — Mais...

. . . .

ÉPILOGUE.

La discussion ayant pris le ton d'une dispute, Trufin jugea à propos de battre en retraite. Déjà les consommateurs levaient le nez, les garçons du café s'attroupaient, et quelques-uns avaient même retroussé leurs manches.








Mouchoirs moralisateurs, représentant des remèdes d'amour, à l'usage de la jeunesse.




Un petit appareil à l'usage de mes frères les époux inquiets. — Appliqué au bas de la robe de la dame soupçonnée, il trace une ligne rouge sur le chemin qu'elle a suivi, et indique où elle est allée. — C'est grâce à lui que j'ai su que, dans cette maison de la rue Croulebarbe où ma femme allait si souvent répandre des aumônes, demeurait ce jeune homme aux moustaches cirées, celui-là même qu'elle trouvait toujours si antipathique.

Honteux et confus, Trufin se dirigea vers les bureaux d'un journal, et il fit inscrire le glorieux M. Gencival pour la maigre somme de cinq francs sur la liste des offrandes au profit des inondés.

Albert de Lasalle.

ÉPOUSE UN HONNÊTE HOMME!

— Pourquoi, diable, aller te loger dans ce quartier perdu?

— Ah! mon cher, si tu savais!...

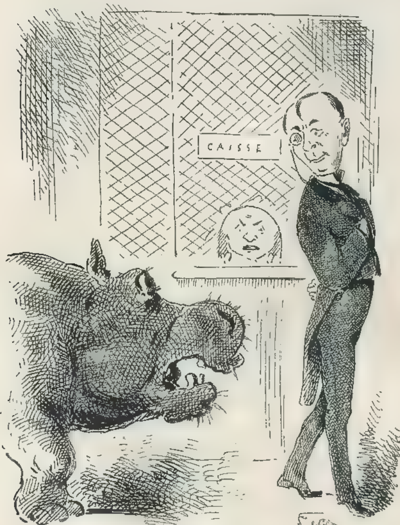
— C'est parce que je ne sais pas que je t'interroge.

— Figure-toi la plus adorable, la plus ravissante jolie fille...

— Bon; maintenant, je sais.

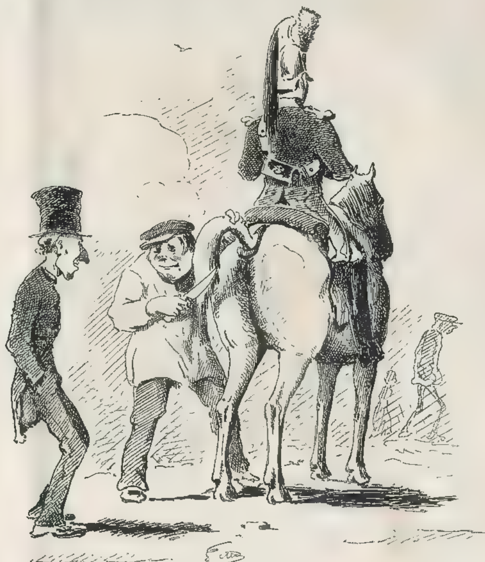
— Non, tu ne sais pas : des yeux veloutés, longs

LES MANGEURS DE CHEVAL, — par L. Petit.



24051

O hippophagie, voilà de tes coups! L'hippopotame, se souvenant du nom de cheval de fleuve qui lui a été décerné par la savante antiquité, vient tous les jours embêter M. de Girardin pour obtenir de voir son nom figurer dans les menus du baron Brisse.



25052

— Attends, pendant qu'il ne fait pas attention, je vais couper un bon bifteck pour le dîner.
— Prends garde de te faire pincer.

comme.... qu'est-ce que je dis?... bien plus longs que ça.

— Des yeux qui font le tour de la tête, quoi.

— Et une bouche!...

— Un bouton de rose?

— Mieux que cela.

— Une rose tout entière, alors. Enfin, un trésor de perfections.

— Tu l'as dit. Et devine où j'ai rencontré cet oiseau de paradis?

— C'est bien malin : à quelque cinquième étage.

— Au rez-de-chaussée, mon cher; au sein de sa famille : une femme d'âge incertain qui cassait les dents de son peigne à démêler la tignasse d'un affreux môme d'une dizaine d'années, et un homme à l'œil hébété et larmoyant qui ronflait entre les bras d'un vieux fauteuil. Comprends-tu cela, toi? toi qui expliques tout!

— Quoi?

— Qu'un aussi vilain couple ait pu procréer une fille d'une beauté... si idéale?

— J'ai lu quelque part que *les enfants sont souvent les recéleurs des qualités et des vertus que la nature a volées à leurs parents.* Mais si cette explication ne te suffit pas, j'en ai une autre à te proposer. Tu connais N...?

— Ce vieux Céladon, ce ci-devant beau, ce gandin de l'ancien régime, qu'on a gratifié, je ne sais pourquoi, de ce sobriquet énigmatique : « Épouse un honnête homme. »

— N... est très-riche, et, entre autres prétentions, il a celle assez singulière de faire servir sa fortune à la moralisation de la société; seulement il prétend se rembourser, par anticipation, en amours.

Rien pour rien, voilà sa devise.

Écoute une de ses aventures — j'en ai connu l'héroïne, — et *ab una disce omnes*.

N..., qui venait de quitter une maîtresse aux allures effrontées, avisa une de ces figures tristes qu'on appelle figures à sentiment, et se prit à l'aimer sérieusement; ça le changeait. Louise était sotte, mais son sourire montrait de si belles dents, qu'il en paraissait presque spirituel.

Il était rare que les amours du beau N... durassent plus de quatre saisons.

Un jour, il éprouva une lassitude de cœur.

Le lendemain, il s'avoua que sa maîtresse avait depuis longtemps dit son dernier mot.

Le jour suivant, il aperçut chez Louise des symptômes alarmants pour sa liberté, et s'appuyant sur ce refrain populaire, qui pour lui était acte de foi,

Laissez les enfants à leurs mères,

il entreprit la rupture en ces termes :

— Ma chère Louise, je ne vous ai pas trompée, c'est moi qui me suis trompé : je croyais que mon amour serait éternel, mais je me suis aperçu qu'il n'y a rien d'éternel en ce monde. Des circonstances — je ne dirai pas indépendantes de ma volonté, au contraire, — me forcent à vous rendre votre liberté et à reprendre la mienne. Voyons, écoute-moi jusqu'au bout, tu pleureras après, si tu veux. Tu as un fort honorable mobilier, des armoires bien garnies, voici un titre de cinq mille francs à ton nom; marie-toi, *épouse un honnête homme*, travaille, et tu peux encore être heureuse, etc., etc.

Louise pleura, cria, tempêta, traita N... de lâche, simula une attaque de nerfs, le tout en pure perte. — N... fut inébranlable.

Une heure après, la portière, la crémière, la fruitière, la bouchère, la charcutière et tout le quartier, se mettant à l'unisson, répétaient en chœur que N... était un infâme, un libertin, un gredin bon à pendre et autres gentillesses.

Mais les malédictions redoublèrent quand on lut sur le titre que les cinq mille francs ne seraient comptés à Louise que le jour de son mariage, et que jusqu'à ce moment elle n'avait droit qu'à la rente.

Le soir, Louise, pour se distraire de sa peine, alla au bal. Elle en revint consolée...

Quelques années plus tard, après plusieurs déboires amers, ne réussissant plus qu'à faire tourner les têtes de l'autre côté, elle songea à se créer une position, à se marier. N'avait-elle pas cinq mille francs pour épouser un honnête homme?

En effet, un honnête homme se trouva qui, supputant le nombre respectable de petits verres et de canons contenus dans une pareille somme, consentit à fermer les yeux sur le passé de Louise et à reconnaître sa fille. Il était laid comme une teigne, paresseux comme un loir, gourmand comme une litorne, et il s'appelait Robillard.

— Robillard, dis-tu? mais c'est le nom de mon concierge.

— Alors, tu sais la fin de l'histoire, et la beauté sans seconde de ton ange n'est plus un mystère pour toi

N... prétend qu'on ne couronnait pas les rosières autrement autrefois; et c'est sa manie de prétendre qu'une fille tarée doit trouver facilement pour cinq mille francs un honnête homme qui la réhabilite qui lui a fait donner le surnom de « Épouse un honnête homme ».

J. Denizet.

RONDS DANS L'EAU.

Enfin le pays respire!...

La démolition de la Bastille n'a pas pu produire plus d'effet sur lui.

On vient de donner à tous les théâtres l'autorisation d'organiser des bals masqués.

Comment a-t-on pu vivre jusqu'à présent sans cela? Je me le demande.

Du reste, c'était justice.

On a fait de larges boulevards que réclamait impérieusement l'accroissement des relations et des affaires.

Il fallait bien penser aussi à Breda square!... Il ne pouvait tenir le samedi dans la salle de l'Opéra.



Exaspérés des traitements culinaires qu'on leur fait subir à notre époque, les chevaux se décident à user de représailles envers l'homme, et à lui rendre dent pour dent. On trouve quelque chose d'assez mordant dans cette manière de faire sentir ses torts à un ami ingrat.

Et puis, d'ailleurs... c'est en plein dans le mouvement.

Nous avons eu tour à tour la liberté de la boulangerie, la liberté des théâtres, la liberté de la boucherie, la liberté des voitures...

N'avions-nous pas droit à la liberté de la fluxion de poitrine?...

Cette nouvelle mesure va donner un grand essor à différentes branches d'industries.

D'abord, les costumiers vont devenir intraitables.

Puis les restaurants de nuit, les médecins et l'administration des pompes funèbres, qui vient, dit-on, de commander six cents voitures parfaitement suspendues — touchante sollicitude!... —

Mais un métier qui va être bon... bon par excellence, c'est celui de directeur d'une succursale du mont-de-piété.

Surtout le samedi matin!...

Le très-vénérable oignon de l'oncle Truchot de Fère-en-Tardenois va jouer un bien grand rôle.

Les camarades se gaussent de cet oignon patriarcal sous le prétexte qu'il pèse deux livres.

Possible... mais le matin du bal, l'oignon pèse bel et bien un costume de chicard, deux perdreaux truffés, trois flacons d'aï et... le reste.

Ah! la province a du bon.

* * *

Quelque chose de vraiment aimable, par exemple, c'est la délicate attention de cette compagnie qui est en train de se former pour le chauffage des trottoirs.

On m'affirme que cette entreprise se monte par actions.

Si je pouvais parvenir à en faire prendre pour cent mille francs à mon propriétaire, je me considérerais comme suffisamment vengé.

Je comprends bien — en me faisant toutefois aider un peu par mon beau-père — que l'idée soit venue à un homme de transformer Paris en chaufferette. A la grande rigueur, cela peut s'admettre, puisqu'il s'est bien trouvé quelqu'un pour ériger les trink-hall du boulevard, qui servent beaucoup moins à désaltérer le public qu'à embarrasser la circulation.

Mais un point que je ne puis éclaircir avec autant de facilité, c'est la combinaison financière qui permettra à la compagnie des *trottoirs chauffe-pieds* de rentrer dans ses déboursés, et de donner trente-deux pour cent tous les six mois à ses actionnaires.

De quelle manière percevra-t-elle ses droits sur le public?

Tant que je serai perplexe à cet égard, je ne mettrai pas cinq centimes dans l'affaire.

Il y a bien Balandard qui a tenté de m'expliquer le système, mais les hommes sont si trompeurs!

Il prétend que la compagnie fera dresser une statistique des rhumes de cerveau que chaque citoyen a essuyés de 1862 à 1867, et que chacun payera l'impôt des *trottoirs-chaufferettes* en proportion du nombre de coryzas dont ces trottoirs l'auront délivré.

Ce serait équitable.

Mais la préfecture de police donnera-t-elle les renseignements nécessaires?

On parle aussi de faire payer l'impôt en raison de la surface que recouvriront les semelles de chaque citoyen.

Ce ne serait pas arbitraire non plus; cependant il y aurait peut-être une certaine cruauté à forcer quelques figurantes du théâtre du Châtelet à faire constater officiellement une pointure un peu... généreuse.

Le chauffage des trottoirs va faire naître d'innombrables problèmes.

Les invalides qui sont en jouissance de deux jambes de bois seront-ils soumis à la taxe? Ne semblerait-il pas un peu amer de leur délivrer une quittance de huit francs « *pour chauffage de pieds* »?

Maintenant, s'il est admis que chacun doit payer en proportion du calorique absorbé par lui, réclamera-t-on un supplément au citoyen qui se sera répandu de tout son long en glissant sur une écorce d'orange, sous le prétexte qu'il se sera chauffé pendant cinq secondes la colonne vertébrale?

Les boutiquiers auront-ils la faculté de faire cuire leur pot-au-feu devant leur porte?

Les fruitiers jouiront-ils toujours du droit de déposer sur leur trottoir — en attendant qu'ils les rentrent chez eux — les mottes de beurre qu'on leur apporte le matin de la halle?

Quand il aura plu abondamment, permettra-t-on aux cafetiers de recueillir l'eau chaude des trottoirs pour les grogs de leur clientèle?

Et mille autres questions qu'on se verra forcé de débattre, vous verrez...

* * *

Un jour, chez lui, notre ami Charles Battaille nous faisait examiner une statuette qui le représente dans son costume de Pierre le Grand de l'*Étoile du nord*.

Au moment où il se disposait à la soulever pour la remettre en place, l'un de nous lui dit :

— Prenez garde!... c'est lourd!...

— Allons donc!... répondit Battaille en replaçant la statuette sur son socle, ne vous souvenez-vous plus que le czar s'emportait facilement?

* * *

Deux voleurs fuyaient ensemble, poursuivis par la gendarmerie.

Serrés de près, ils se réfugient derrière une meule de foin, et, pour ne pas être reconnus, changent réciproquement de vêtements.

Je tiens l'aventure de Calino lui-même.

L. Bienvenu.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 581. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 16 Février 1867.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant, 16.*



JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

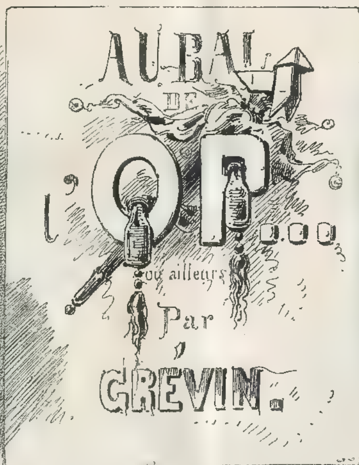
Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



— Alors, vous croyez, ô homme vénérable! que...



... si, au lieurrr' de danser comme CECI,...





... je dansais... comme CELA, ...



... ça ferait considérablement monter le niveau de la morale en France?
— O homme vénérable! t'nez, v'là l'effet qu' vous m' faites!

AU BAL DE L'OP... OU AILLEURS, — par A. Grévin (suite).



AVANT LE DÉPART.
— Ninie! t'as pas une épingle pour mes braies? Tu sais, là-bas, un rien les fait loucher.



AVANT LE DÉPART.
— Pas d' trêfle,... j' soup'rai pas!...



ENTRE GENS DE BONNE COMPAGNIE.
— Monsieur! veuillez, je vous prie, empêcher votre grue d'eng.....r..... la mienne!

LES DÉBUTS D'UNE COCOTTE.

Le théâtre est plein comme un œuf de grue. Tout le monde se connaît, s'aborde et s'envoie du baron et du marquis par la figure. Une fille des Montmorency débutant à Bobino ne pourrait prétendre à une salle plus riche en quartiers de noblesse.

M. DE QUATRE-MOULINS. — Où êtes-vous placé, cher ami?

M. DE GRAND-PONT. — Je n'ai qu'un tabouret à l'entrée du couloir, et encore je l'ai gagné à Meurt-de-froid.

M. DE BORNEVILLE *avec exaltation.* — Elle sera bonne, n'est-ce pas, messieurs? Elle sera touchante, tout me le dit!

M. DE MEURT-DE-FROID *vexé d'avoir perdu son tabouret.* — Elle sera stupide; voilà ce qu'elle sera.

M. DE BORNEVILLE. — Mon cher, vous parleriez autrement si Zora eût daigné couronner votre flamme.

M. DE MEURT-DE-FROID. — Laissez-moi donc! Elle a couronné tout ce que j'ai voulu.

M. DE BORNEVILLE. — Monsieur, Zora m'a encore affirmé ce matin qu'elle n'avait eu avec vous que des rapports sans conséquence et de la dernière moralité.

M. DE MEURT-DE-FROID. — Comme c'est vraisemblable!

M. DE BORNEVILLE. — Voulez-vous donner à entendre que Zora connaît l'univers entier?

M. DE MEURT-DE-FROID. — Si elle ne l'a pas connu, c'est que l'univers n'est pas assez riche.

AU BAL DE L'OP... OU AILLEURS, — par A. Grévin (suite).



2-057

AVANT LE DÉPART.

— Tout le monde me dit que le loup me va très-bien.
— Naturellement, pardine, ça te cache toujours un p'tit peu la figure.



A UN HUISSIER GRINCHU.

— Queq' vous voulez que j' vous réponde; vous trouvez des ch'veux dans tout c' que j' dis?



25058

ENTRE AMIES.

— Ah ben, excusez! en v'là une qu'est veinarde! pas plutôt arrivée qu'elle tombe d'emblée sur un superbe porte-monnaie!
— Tu me payeras celle-là, mauvaise bête!



25059

CEUSES QU'ANIMENT LE BAL.

— Des bals à l'Opéra sans nous! eh ben, qu'i's essayent voir un peu d'en donner!
— Ça s'rait queuq' chose de prop'!

M. DE BORNEVILLE. — Vous insultez une femme, monsieur!

M. DE MEURT-DE-FROID. — Une fille, tout au plus.

M. DE BORNEVILLE. — Sapristi! monsieur....

M. DE QUATRE-MOULINS. — Allons, allons, messieurs, ce serait de la folie de vous quereller pour elle. Tenez, on commence, vous ferez mieux de regagner vos places.

M. DE MEURT-DE-FROID. — C'est bien ce que je voudrais faire pour mon tabouret.

M. DE GRAND-PONT. — Voyons, Meurt-de-froid, je vous offre la moitié du mien.

M. DE MEURT-DE-FROID. — Cher ami, vous êtes encore plus grand que votre nom! J'accepte.

Le rideau se lève; personne n'écoute la pièce. On attend avec une impatience fébrile l'entrée de Zora, qui joue le rôle de Vénus dans le *Mardi gras dans l'Olympe*.

UN MORALISTE *indigné*. — Cette exhibition est scandaleuse, révoltante, inouïe!

UN SCEPTIQUE. — Bah! c'est drôle.

LE MORALISTE. — Il était réservé au dix-neuvième siècle d'offrir ce spectacle honteux.

LE SCEPTIQUE. — Laissez-la donc s'amuser, c't' enfant!

Un long frémissement secoue la salle; Zora vient de faire son entrée. Le *costume* de Vénus lui va comme un gant. De chaleureux applaudissements témoignent à la débutante l'intérêt profond qu'elle inspire.

LE MORALISTE *sifflant*. — Pssii!...

LES AMIS. — A la porte! porte!!

LE MORALISTE. — C'est elle qu'il faut mettre à la porte.

LES AMIS. — Non, c'est vous.

AU BAL DE L'OP... OU AILLEURS, — par A. GRÉVIN (suite).



ENTRE GENS DE BONNE COMPAGNIE.

— Allons, p'tit crevé, laissez donc madame tranquille; vous voyez bien qu'elle est en main.



UNE BELLE AME.

— Pauv' fille, pardonnez-lui, c'est bien sûr la première fois de sa vie qu'elle soupe!



SERAIENT-CE DES JOURNALISTES?

— Votre carte? — La vôtre? — Votre lieu? — Brébant. — Votre heure? — Tout de suite. — Vos armes? — La fourchette.

(Cette altercation donnerait presque lieu de croire, hélas! à une rencontre imminente qu'il sera bien difficile d'empêcher.)



UNE FEMME SÉRIEUSE.

— Il doit être de Bullier, celui-là : mauvaise affaire!

LE MORALISTE. — Mais c'est qu'elle est hideuse!

LE SCEPTIQUE. — J' trouve pas, moi.

LE MORALISTE. — Mais la tête, regardez donc la tête!

LE SCEPTIQUE. — Pourquoi voulez-vous que je regarde ce qu'elle a de moins bien?

LES AMIS. — Silence!...

VÉNUS. — Qu'est-ce que c'est, papa Piter? (*Bravos.*) on fait... (*Longs applaudissements.*) des crêpes sans moi! (*Enthousiasme indescriptible.*)

JUPITER. — Petite, c'est toi qui retourneras la première.

VÉNUS. — Passez-moi la poêle, ça me connaît : j'ai fricassé assez de gens.

M. DE BORNEVILLE. — Brava! brava!! adorable!!! (*On rit.*)

Zora lance un coup d'œil à Borneville.

M. DE BORNEVILLE. — Elle m'a reconnu dans la foule! quel ange!

LE MORALISTE. — Elle a l'air de dire bonjour à tout le monde.

AU BAL DE L'OP... OU AILLEURS, — par A. GRÉVIN (suite).



JAMAIS CONTENTE.

— Comme on serait bien ici pour dormir, n'est-ce pas, monsieur, si ce n'était la musique?



EN DISPONIBILITÉ.

— Une dame de compagnie? Voilà, bourgeois, voilà!



ENTRE GENS DE BONNE COMPAGNIE.

— Madame ne veut pas me répondre? madame serait-elle muette? madame aurait-elle avalé son grelot?...

LE SCEPTIQUE. — Écoutez donc, elle est en famille ici.

LE MORALISTE. — Je vous jure, monsieur, que c'est la première fois que je vois cette créature.

LE SCEPTIQUE. — Qu'en savez-vous?

LE MORALISTE. — S'il en était autrement, je me considérerais comme déshonoré!

LE SCEPTIQUE. — Ah! vous exagérez.

JUPITER. — Voyons, aphrodite, chante-nous quelque chose de gentil.

LES AMIS. — Silence! silence!!

M. DE BORNEVILLE. — Et gare la Patti! (*On rit.*)

VÉNUS *chantant une mélodie dont les paroles et la musique ont été expressément composées pour elle.* —

Mardi gras,
N' t'en va pas,
J' f'rons des crêpes,
J' f'rons des crêpes;

Mardi gras,
N' t'en va pas,
J' f'rons des crêpes,
Et t'en mangeras.

(*Acclamations sur toute la ligne mêlées de fous rires.*)

M. DE MEURT-DE-FROID. — Parole d'honneur! elle me fait de la peine. — Bravo! bravo!

M. DE BORNEVILLE. — Jamais on n'a chanté comme ça!

M. DE MEURT-DE-FROID. — C'est évident.

LE MORALISTE. — Eh bien! la mystification est-elle assez complete?

AU BAL DE L'OP... OU AILLEURS, — par A. Grévin (suite).



ICI ET AILLEURS.
Absence de beauté sert souvent de vertu.



PAS FEIGNANTES.
Deux poules vivaient en paix, un coq survint, etc., etc., etc.

LE SCEPTIQUE. — Si vous croyez que je comptais sur autre chose...

LE MORALISTE. — Il était réservé au dix-neuvième siècle d'offrir...

LE SCEPTIQUE. — ... Ce spectacle honteux; connu.

La toile se baisse sur un triomphe. Chose singulière, au deuxième acte la salle est presque vide. C'est à croire que tout le monde en a assez.

M. DE BORNEVILLE. — Quoi! vous vous en allez, Quatre-Moulins?

M. DE QUATRE-MOULINS. — Je vous avoue, cher ami, que j'aime autant me faire une idée du reste.

M. DE BORNEVILLE. — Et le cancan, son suave cancan?

M. DE QUATRE-MOULINS. — Mon ami, je trouve qu'elle chante encore mieux qu'elle ne danse.

M. DE BORNEVILLE. - Si c'est possible.

M. DE QUATRE-MOULINS. — C'est ce que je voulais dire.

Au fur et à mesure que le spectacle tire à sa fin, les spectateurs se raréfient de plus en plus.

LE SCEPTIQUE *bâillant*. — Si nous nous en allions?

LE MORALISTE. — Non, je veux voir danser la bacchante.

LE SCEPTIQUE. — Bien du plaisir. Je vais fumer un cigare dans le passage.

M. DE BORNEVILLE. — Assis! assis!

UN SPECTATEUR. — Aah! ah!...

M. DE BORNEVILLE. — Ces bâillements sont dégoûtants. (*Rires.*)

UNE VOIX. — Monsieur est son bailleur de fonds?

M. DE BORNEVILLE *exaspéré*. — Passez ma carte à l'insolent! (*Cette invitation est considérée comme non avenue.*)

La toile tombe pour la dernière fois au milieu d'une indifférence profonde.

M. DE BORNEVILLE. — Zora! Zora!!... (*Sa voix reste sans écho.*)

LE MORALISTE, *à la sortie des artistes*. — Je veux revoir cette femme... Je veux qu'elle me voie... Elle m'a fasciné... Quelle taille! quelles épaules!... C'est plus beau que nature!... Cachons bien mon bouquet.

Une femme sort du théâtre en riant comme une folle . c'est Zora. Elle paraît enchantée de son succès.

LE MORALISTE *se précipitant sur ses pas*. — Madame, madame!...

ZORA. — Qu'est-ce qu'il me veut, celui-là?

LE MORALISTE. — Permettez-moi de vous offrir ces fleurs.

ZORA. — Fallait me les jeter tout à l'heure, petit bêta; maintenant il est trop tard, les fleurs sont couchées; allez faire comme elles. (*Elle saute dans sa voiture.*)

LE MORALISTE. — Elle a dédaigné mon hommage; ô honte!

LE SCEPTIQUE. — Tiens! qu'est-ce que vous faites donc là, vous, avec ce bouquet à la main?

LE MORALISTE. — C'est Zora qui vient de me le jeter par la portière de son coupé.

LE SCEPTIQUE. — Elle vous a peut-être distingué.

LE MORALISTE. — Je le voudrais pour l'accabler de mon mépris!

LE SCEPTIQUE *enlevant adroitement une carte de l'intérieur du bouquet*. — Justement, elle a mis sa carte dans le bouquet... Mais non, c'est la vôtre!... Ah! Caton!...

LE MORALISTE. — Je vous jure!...

LE SCEPTIQUE. — Parbleu! elle n'est pas venue là toute seule.

LE MORALISTE. — Quand je vous dis...

LE SCEPTIQUE *riant*. — Il était réservé au dix-neuvième siècle, etc., etc.

Louis Leroy.

LE COUP DROIT.

Il y a quelques années, M. le colonel de Marg...., — passé depuis général, — et qui commandait alors le 14ᵉ régiment d'infanterie de ligne, caserné à la caserne de *la Jeune-France*, m'avait fort gracieusement accordé la permission très-enviée de prendre mes leçons d'armes avec le prévôt du régiment, à la caserne même, dans un petit corps de bâtiment oblong, blanchi à la chaux, et que je vois encore, à vingt ans de distance.

Le souvenir, selon qu'il est vivace — ou fugitif, — peut être comparé à la trace fragile que laisse sur une vitre l'haleine d'un enfant, — ou au sillon profond et inaltérable qu'y creuse la pointe dure d'un diamant.

La buée légère déposée par le souffle de l'enfant disparaît aussi vite que le caprice de l'enfant.

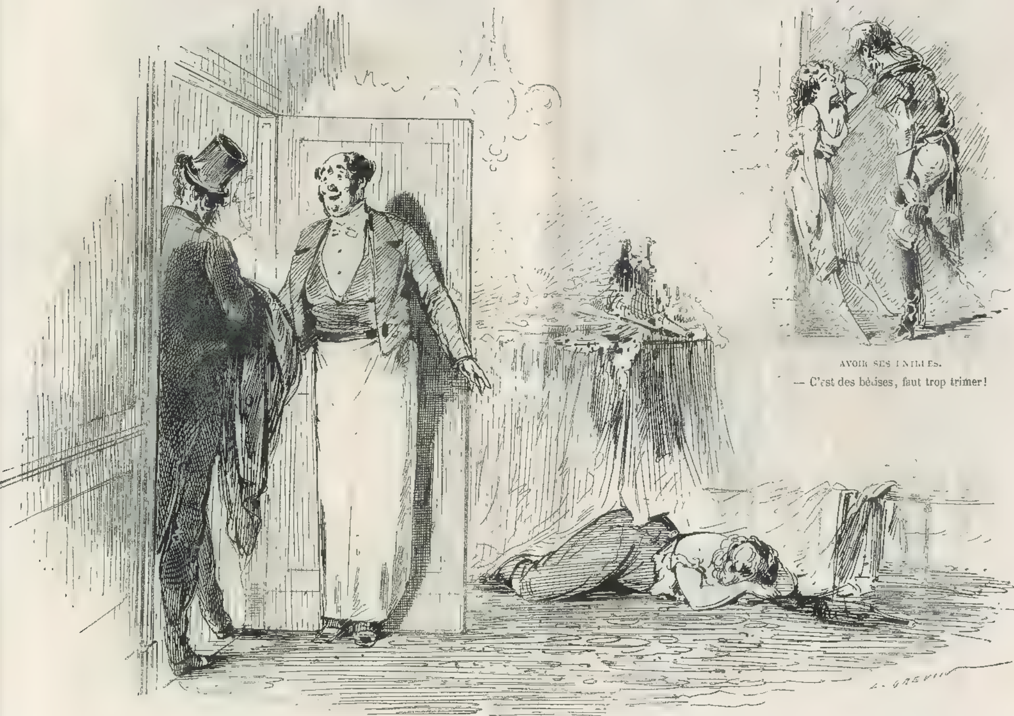
Mais la morsure du diamant est inaltérable, éternelle.

Le souvenir du petit prévôt (il était petit) du 14ᵉ, comme le diamant dur, avait profondément rayé ma mémoire....

— J'y ai pensé longtemps, j'y pense encore et j'y penserai toujours, tant que j'aurai le souffle, tant qu'il y aura à Paris un faubourg Poissonnière, et dans ce faubourg Poissonnière une caserne de *la Jeune-France*, et dans cette caserne de *la Jeune-France*, dans la grande cour à droite, un petit corps de bâtiment oblong et blanchi à la chaux.

Ah! j'ai, dans ma vie, vu et fréquenté bien des pré-

AU BAL DE L'OP... OU AILLEURS, — par A. GRÉVIN (suite).



AVOIR SES ENTRÉES.
— C'est des bêtises, faut trop trimer!

APRÈS LE SOUPER.
— Voyons, raisonnablement, monsieur ne peut laisser sa dame comme ça là;... mon Dieu, comme dit c' t'autre, « ça n'est pas que c'hest sale,... mais c'hest que cha tient de la plache ».

vôts d'armes. J'en connais la *flore* sur le bout des doigts, et mieux que de Jussieu ses plantes.

J'en ai vu de gros, d'irascibles, d'invincibles, de redoutés, d'irrésistibles, de maigres, d'apoplectiques et de vaniteux, à ce point qu'ils croyaient que Dieu luimême, émerveillé de tant de souplesse, entr'ouvrait un pan du ciel et arrêtait le cours des astres pour les voir tomber en garde ou *tromper* l'épée.

Le mien — celui du 14e — était un hérésiarque. Brave — sans s'en douter — comme un boulet de canon, il croyait médiocrement à l'infaillibilité du fleuret et professait un mépris ducal pour les *gardes basses* ou *jeu napolitain*.

Il m'attirait par je ne sais quel charme attirant, et aussi par des singularités excessives personnelles, et par un côté de candeur enfantine et de poésie sincere.

Il avait le visage pâle, avec des apparences de maladie organique, — l'hépatite, par exemple; — des yeux d'un noir qui troublait, la moustache petite, fine, soyeuse et relevée comme celle des beaux portraits que Petitot a faits de Molière; des dents de jeune chien, des muscles d'acier dans des bras grêles.

Il était gaucher, ne suait jamais; mais ces dons précieux étaient gâtés par une horrible difformité : il était amoureux!...

De là sa tristesse....

Quand, par hasard, je le voyais joyeux, et je le voyais à ses petits yeux de diamant noir qui jetaient des flammes, à la rapidité de sa démonstration, je lui disais : Camille, vous êtes gai aujourd'hui; vous avez été, pour sûr, hier, à Boulogne.

Je savais qu'*elle* demeurait à Boulogne, près Paris, et même, sous l'inspiration de Camille (qui ne savait pas écrire), j'avais écrit deux ou trois lettres à l'*ange* — pour l'avertir d'une permission de minuit.

Un jour que Camille me parut plus triste que d'habitude, je lui dis : Partez pour Boulogne et demandez la permission de minuit....

Camille rougit comme une cerise, et, comme un homme qui secoue une pensée importune : *En garde*, monsieur! — La poignée au corps, la pointe de l'épée dans l'œil de votre adversaire. — Les doigts en supination. — La poitrine effacée. — Sentez le fer. — Une, deux, touché! Monsieur, recommencez-moi le coup, et plus de précision. — Quand vous connaîtrez bien ce coup, vous saurez l'escrime à fond; tout est là....

J'avais remarqué que, à chaque coup nouveau qu'il me démontrait, Camille jurait ses grands dieux que ce coup était le seul, unique et infaillible, un coup à rendre les cimetières bossus.

— Camille, lui dis-je un jour, démontrez-moi le coup droit.

De pâle qu'elle était d'ordinaire, sa figure devint livide. Il me *menaça* de me quitter et s'emporta et contre le coup droit, et contre les ignorants qui l'enseignent, et contre les sots qui s'y exercent.

Trois jours après, Camille revint. Je ne l'avais jamais vu si joyeux.

— Camille, lui dis-je, aujourd'hui que je vous vois de bonne humeur, montrez-moi le coup droit.

— Ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais, répondit-il. Je prierai même monsieur de remettre à un autre jour la leçon. J'ai la permission de la nuit, et je veux *lui* faire une surprise.

Sa joie me gagnait, et je lui tendis un louis.

— Monsieur ne me doit rien, dit Camille en rougissant, moitié de honte, moitié de plaisir.

— Je vous paye d'avance les fleurets que nous casserons le mois prochain.

Il partit en m'embrassant les mains, le pauvre garçon...

Depuis, je ne l'ai point revu, et voilà dix-huit ans que je l'attends pour la démonstration du coup droit.

La semaine dernière, le hasard me fit rencontrer un ancien soldat du 14e. Le souvenir du petit prévôt me revint à la mémoire.

— Vous avez connu Camille? lui dis-je.

— Oui.

— Qu'est-il devenu?

— Mort.

— Mort! Camille mort! — J'étais accablé. — Mort de quoi?

— Tué en duel!

— Où? avec qui? — dis-je atterré.

— A Boulogne, il y a dix-huit ans, un jour qu'il avait obtenu la permission de la nuit. Il arriva à une heure du matin pour surprendre la pie au nid. Il y avait une voix d'homme dans le nid. Tous les hommes sont des serins et se croient aimés pour eux-mêmes. — Des nèfles!!

— Mais, dis-je atterré, Camille était un tireur hors ligne.

AU BAL DE L'OP... OU AILLEURS, — par A. Grévin (suite).



A LA SORTIE.

— Votre carte! mais, madame, je ne me souviens pas de vous avoir insultée.



LA TRIBU DES GRANDS CREVÉS.

— Gélique! ohé!... t'es pas dans l' tas? (Gélique, c'est sa dame.)



Londrès coronat opus!

— Oui, fit le vieux soldat, mais le coup droit! Et il l'a reçu en pleine poitrine.... Le coup droit, monsieur, c'est tout!!!

Ah! pauvre petit prévôt du 14ᵉ, si tu m'avais démontré le coup droit le jour où tu l'as reçu, tu ne serais pas mort.

Si tu n'avais pas aimé, tu ne serais pas allé à Boulogne.

Si tu n'avais pas aimé, tu n'aurais pas demandé la permission de la nuit.

Et moi qui t'ai avancé les vingt francs sans lesquels tu ne serais pas parti, sans lesquels tu ne serais pas mort!!

Pauvre petit prévôt du 14ᵉ, nous sommes trois coupables, moi, toi — et *elle*.

Seulement, tu as payé les pots cassés.

Paul Girard.

Il y avait lundi dernier, chez notre rédacteur en chef Pierre Véron, une charmante soirée.

Nous devons d'abord, en historiographe fidèle et qui sait son monde, constater que la qualité des invités ne le cédait point à la quantité. Ici, c'est Mistral, l'heureux enfant de la Provence, le père de *Mireille* et de *Calendau;* là, c'est Alfred Assollant, qui semble venu pour donner la réplique à Henri Rochefort, le peintre de la *Grande bohème;* plus loin, Louis Ratisbonne, Alexandre de Lavergne, Henry Celliez, Édouard Pailleron, Ch. Yriarte, Jules Vallès, Hector Pessard, les docteurs Montanier et Legrand, Cham (sans Bijou), Altaroche, etc., etc., et enfin au complet les rédacteurs et les dessinateurs du *Charivari* et du *Journal amusant.*

Un pianiste hongrois, M. Bonewitz, a ouvert agréablement la marche par celle du *Songe d'une nuit d'été,* de Mendelsohn, augmentée des variations de Liszt.

Puis Delle Sedié vint, qui le premier chanta, avec cet art infini dont il va révéler le secret, nous l'espérons bien, à notre Conservatoire. On a applaudi, comme elle le méritait, c'est-à-dire avec enthousiasme, aux accents de cette voix sympathique et touchante, mise en jeu avec tant de goût et de perfection.

Pancani, l'aimable ténor du Théâtre-Italien, a dit également deux morceaux, avec une verve, une chaleur telles qu'il s'est attiré un *bis* unanime. Les bravos aussi ont été bissés.

Attention! voici Bottesini et sa contre-basse. Ici, vous êtes libres, lecteurs, de déployer tout ce que vous avez d'imagination pour vous faire une idée de l'effet produit par le grand artiste. Qui ne l'a pas entendu jouer le *Carnaval de Venise* n'a rien entendu. Il chante, il pleure, il gronde, il roucoule, il fredonne, il crie, il se moque, il est adorable! C'est le *diou* de la contre-basse! Et ce *diou*-là est si modeste qu'il n'a pas hésité à se faire l'accompagnateur de Pancani.

Ainsi d'ailleurs a fait Magnus; mais il a prouvé, en exécutant son joli *Caprice andalou,* qu'il a le droit de ne pas s'effacer... au piano.

Vous dirai-je que le jeune violoniste Sarasate a fait merveille, que les frères Lyonnet ont concouru pour leur bonne part au charme de la soirée, que Delioux s'est silencieusement enfui, sans songer que trop de modestie devient de l'égoïsme? Ajoutons enfin que Nadaud est apparu à l'heure de minuit, et qu'il a dévidé, avec son esprit habituel, son écheveau de charmantes chansonnettes, parmi lesquelles il faut signaler une perle, *la Glorieuse,* dont il nous a donné la primeur et qui fera son tour de France.

Robert Hyenne.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 582. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 23 Février 1867.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant*, 16.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

LA NOCE DU GARDE CHAMPÊTRE, — par L. Petit.



25071

Je vais vous raconter la chose... La vache, entrée dans le pâtis de M. le maire, broutait à belles dents le trèfle municipal.

A quoi songeait donc Jeannette? Ma foi, elle songeait tout éveillée qu'elle épousait un beau monsieur et que Rose, sa petite amie, en jaunissait de dépit.



25072

Mais la réalité lui apparut brusquement sous les traits du garde champêtre, revêtu de sa plaque et de son air sévère.

Ce fonctionnaire consciencieux prit sa voix la plus rude afin de constater le délit.



2 0 7 3



25074

Mais Jeannette lui fit de si douces mines et de si gentilles remontrances, que le garde champêtre sentit qu'il avait un cœur, et..... dame! au lieu d'un procès-verbal il y eut un contrat de mariage.



25075

Coquin de sort!... c'était-y beau le défilé!

Bouquets larges comme des choux, rubans bariolés, vestes neuves des garçons, coiffes monumentales des filles, violon, musette, serpent, coups de fusil, et tout le tremblement!!

Une révolution dans le village!!!

Une déroute dans le bétail!!!!

C'était-y beau, nom d'un petit bonhomme, c'était-y beau le défilé!!



Mais l'instant le plus doux de la fête, ce fut le dîner; ah! mais oui! le baron Brisse n'en avait pas composé le menu; c'est égal, on s'en donna jusqu'au menton.

Qu'il fait bon aller à la noce,
Surtout quand il n'en coûte rien!
(*Air connu.*)

L'ALLER ET RETOUR,

COMÉDIE CARNAVALESQUE EN DEUX SCÈNES.

SCÈNE Ire.

Chambre d'étudiant.

Le locataire de la susdite déjeune en tête-à-tête avec une beauté à la Roxelane qui répond au doux nom de *Flammèche.*

Le dialogue est en tendresse majeure.

L'ÉTUDIANT. — Tu m'aimes, n'est-ce pas?

FLAMMÈCHE. — Je me l' demande!

— Tout seul?

— Ernest, il ne faudrait pas me confondre avec ces filles sans rien qui jonglent...

— Ne te fâche pas!

— Je ne me fâche pas; seulement ce serait à dégoûter d'être fidèle aux hommes...

— Ne te dégoûte pas, je te crois...

— Et nous allons ce soir à l'Opéra?

— Dame!...

— De quoi?...

— Je veux bien, seulement...

— Ensuite!

— Le niveau des ors est à l'étiage de mon gousset au-dessous de...

— Emprunte.

Ça a déjà été fait si souvent.

— N'empêche pas... Vois les banquiers.

- Je n'en suis pas un.

— C'est ce que je te reproche.

— Flammèche!

— Pour de rire. Pourtant...

— Ah!!!

— T'es bête! Tu me causes des souleurs.

— J'ai trouvé...

— De l'argent?

— Non...

— Alors...

— C'est tout comme... cet elbeuf neuf...

— Ton habit noir?...

— Acheté à crédit la semaine dernière.

— Inspiration du ciel!...

— Je le vends; j'ai un pierrot pour moi...

Je me charge de mon costume. J'y mets si peu d'étoffe.

— Donc avec le produit de l'habit nous soupons...

— Bravo!...

— Hé!... marchand!... Psittt!... Ici!... Dans l'escalier au fond, au troisième, porte à gauche...

Le marchand gravit l'escalier.

— Monsieur, madame...

— Négociant vénérable, il s'agit d'un habit...

— Heu!... les habits, fichue denrée!

— Il est neuf.

— Tout de même...

— Voyons! combien?...

— Vingt francs.

— Jamais!

— Faut-il vous faire des rentes pour?...

— Ce serait peut-être votre devoir, commerçant dénaturé, mais...

— Est-ce accepté?

— Trente!

— Jamais!

— Vingt-cinq!

— Vous êtes dur, vous.

— C'est pour ma famille.

— Farceur!

— Industriel, ces cinq pièces vous réhabilitent... enlevez le corps du délit.

— Monsieur... madame... vous savez, à ce prix-là, je vous en achèterai tous les matins...

SCÈNE II.

Un atelier de peintre.

L'artiste est en tête-à-tête avec une dame.

La scène se passe le même jour, deux heures après.

La dame prend le café.

— Jules...

— Chérie...

— A ta santé.

— A la vôtre, ma houri... tu sais que tu me rends fou...

— Il y avait si peu à faire!

Mais tu m'aimes bien?

— Trop!

— Moi seul?

— Jules, il ne faudrait pas me confondre avec ces filles sans rien qui jonglent...

— Ne te fâche pas...

— Je ne me fâche pas; seulement ce serait à dégoûter d'être fidèle, si...

— Méchante... Avec tout ça, je suis dans un bel embarras, moi.

— Quoi donc?

— Je suis invité à aller passer la soirée aujourd'hui chez ce riche amateur... tu sais...

— L'ami de ton oncle...

— Qui doit m'inonder de commandes.

— Hé bien, il faut y aller. Justement, je dîne chez maman.

- Il faut y aller... et un habit!...

- Bah!... (*La dame réprime un sourire.*)

— Pas d'habit, pas de suisse...

(On entend dans la rue le cri : *Habits! galons!*)

— Tiens!... quelle idée... si par hasard... j'ai justement deux louis de réserve... Hé!... marchand!... Psittt!... L'escalier à droite, au second...

Le marchand gravit.

— Monsieur... madame!... Ah! bah!... non, rien... nous disons...

Le marchand regarde la dame, qui rougit imperceptiblement.

JULES. — Vous n'auriez pas un habit noir, par hasard?...

— Pardon... un tout neuf!

— Pas possible!...

— Voilà!...

— Mais il me va comme un gant Jouvin.

— C'est soixante francs...

— Jamais...

— C'est pour rien... N'est-ce pas, madame, que c'est pour rien... vous qui devez connaître le prix de...

La dame ne répond pas.

— Quarante francs si vous voulez, Auvergnat cruel.

— Cinquante.

— Non.

— Allons, prenez toujours... Madame... au plaisir de vous revoir!...

Il sort.

JULES. — Eh bien, qu'en dis-tu, ô bel ange?...

— Moi...

- Tu as l'air tout drôle...

Allons donc!

— Il est superbe, cet habit... et il me va... Tiens!...

— Quoi?

— Une lettre dans la poche...

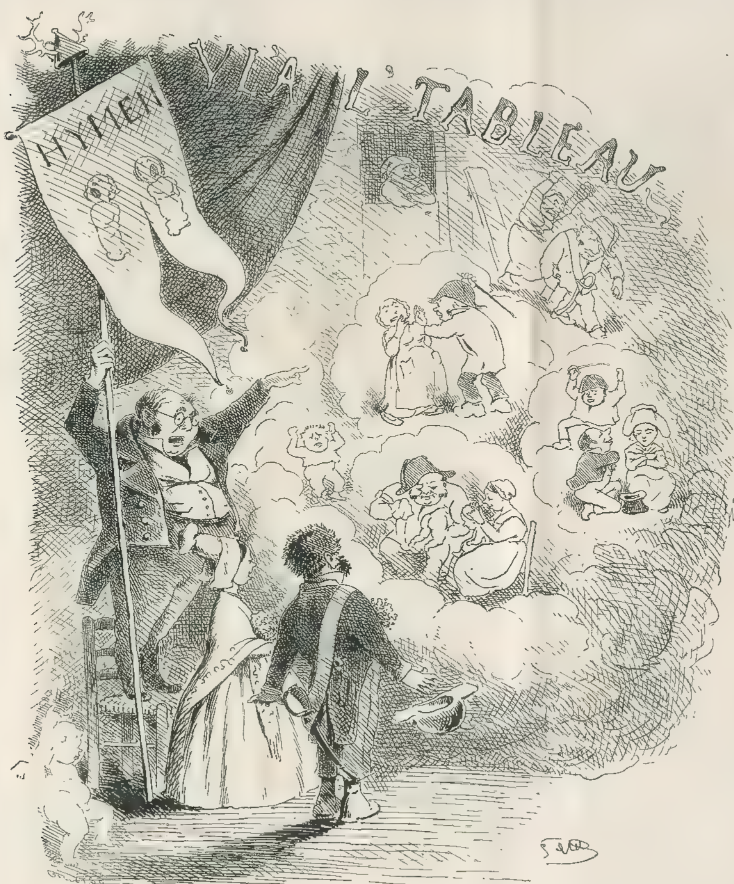
— Une lettre!

— Oui... ça vient de l'ancien propriétaire. Par exemple!... on dirait ton écriture...

— Tu es fou!...

— Qu'ai-je lu!... « Ernest, mon bébé, à demain matin, je déjeunerai avec toi, et... signé *Flammèche!* »

— Eh bien, oui... Au fait, il ne faut pas me la faire



25078

Au dessert, M. le maire adressa aux nouveaux enrôlés sous la bannière de l'hymen quelques paroles émues, et, dans une inspiration prophétique, leur fit voir le tableau enchanteur des joies sans mélange qui leur étaient réservées.



25077

M. l'instituteur, après avoir essuyé les verres de ses lunettes, toussa, éternua, mit la main sur son cœur, et déclama un épithalame en soixante-quinze vers, œuvre surprenante que nous ne reproduisons pas ici, parce qu'il vient de l'envoyer à la *Revue des Deux-Mondes*.



25079

M. l'adjoint au maire ne dit rien, mais il témoigna par son air aimable tout l'intérêt qu'il portait aux jeunes époux.

à l'oseille... Bonsoir, je m'en vais, et je ne reviendrai qu'en 1897.

— Flammèche...

— Flûte!...

— Ma petite Flammeche!...

— Non...

— J'oublierai...

— Pas la peine.

— Je ne te reparlerai jamais de lui.

— Hein?

— Seulement.

— Seulement?

— Jure-moi que tu n'aimes que nous deux!...

PIERRE VÉRON.

LES QUIÉTISTES.

Il s'est produit dans le monde des lettres, durant ces quinze dernières années, deux types très-accentués, très-complets, et qui, je le crains fort, feront des petits.

Aujourd'hui, si je compte bien, ils sont cinq ou six; à la fin de l'année, ils seront cent; et dans dix ans, aussi innombrables qu'un banc de champignons.

C'est que le métier est doux, salubre, productif et facile à exercer, — même en voyage.

Dédaigneux du grand souffle de la poésie, des recherches patientes et toujours douloureuses de la psychologie, de l'imagination qui fait blanchir les cheveux avant l'âge, ils se sont mis à un régime plus doux, et, comme les commis voyageurs — *font* dans les alcools ou le lainage, — ils font dans le genre émollient et adipeux.

A ce métier, qui ne demande qu'un mince outillage, un renoncement suprême et définitif à la gloire, ces braves gens trouvent quelquefois des honneurs, et — toujours — une nourriture saine, salubre et... quotidienne.

On m'en a cité deux qui avaient trouvé une belle dot, flanquée d'espérances!!

Ils se divisent en deux groupes — ou *familles,* — comme on dit en histoire naturelle :

1° Les *Cinglâmes vers...*

2° Les *Oreillers du bon curé.*

Chose étrange et que je ne me charge pas plus d'expliquer que les ovations faites à mademoiselle Cora Pearl, le *Cinglâmes vers* déteste l'*Oreiller du bon curé,* qui de son côté passe de l'autre côté de la rue lorsqu'il rencontre le *Cinglâmes vers...*

O Montaigus! ô Capulets!!

Le *Cinglâmes vers...*, qui habite pour l'ordinaire la petite banlieue de Paris, a énormément voyagé entre quatre murs; il a affronté la tempête dans son fauteuil, contemplé les neiges éternelles des mers glaciales dans les profondeurs de sa cuvette. Il a dansé la danse du *scalp* à Valentino, fumé le calumet de la paix dans des brasseries littéraires, et filé le parfait amour sous les frais ombrages de Bougival, avec la fille d'un visage pâle qui devient son beau-père et lui verse quatre-vingt mille francs le jour de la signature du contrat.

Je voyais, l'autre jour, des enfants jouer à un jeu vieux comme le monde, c'est le *jeu du métier.* Un bambino dit : *Je voudrais être menuisier.* — Un autre répond : *Pour être bon menuisier, tire l'y faut...*

Ce jeu me revient en mémoire aujourd'hui, et si quelqu'un des abonnés du *Journal amusant* me demandait quelles conditions il faut remplir pour exercer avec fruit — et honneur — le métier de *Cinglâmes vers,* je lui répondrais : *Tire l'y faut...*

1° Un dictionnaire géographique de Bouillet.

2° Le glossaire nautique.

3° Les relations de voyages du docteur Barth, de Livingstone, de Vancouver, du père Hue et de René Caillié, un explorateur intrépide, qui le premier s'aventura dans les solitudes sans fin de l'Afrique centrale, et le premier entra à Tombouctou.

(*Voir la suite page 5.*)



25080

Le brigadier Blaireau, afin de montrer ses talents de société, chanta : « *C'est dans le nez que ça me chatouille,* » en imitant les gestes et la voix de mademoiselle Thérésa.
Ce fut un succès pour le 6e dragons.



25081

— Chante-nous *la Femme à barbe?*
— Je n'ose pas.
— Allons, chante tout de même, je vais t'aider.
— *C'est moi que je suis la femme à baaarbe.*
— Vère, mais je n'ose pas, et puis je ne sais plus.



25082

Dansons la litra litra li lanlire!
Les pichets circulent, les crêpes sautent dans la poêle, le violon crie sous l'archet, la musette nasille, l'ophicléide en colère mugit, les filles trépignent, les gars cabriolent.
Dansons la litra litra li lanla!



25083

Allons-nous-en, gens de la noce,
Allons-nous-en chacun chez nous!



25084

ÉPILOGUE.
Neuf mois après.

LA GRRRANDE EXPOSITION, — par ROBIDA.



UN HOTEL MEUBLÉ PENDANT L'EXPOSITION.
Heureux étrangers, avec quel plaisir on vous donnera l'hospitalité!

(René Caillié fut un grand homme, un héros! — Qui se souvient de lui aujourd'hui?)

Armé de ces projectiles, le *Cinglâmes vers*... s'enferme, se recueille et écrit :

« Le 12 juin 1859, par une bonne brise S. S. E., nous appareillâmes et *cinglâmes vers*...»

Une fois lancé sur cette voie, il ne s'arrête plus qu'au mot *fin*, le meilleur mot de la fin.

Que si vous lui faites observer qu'il s'est glissé dans son récit émouvant plusieurs hérésies géographiques ou ethnographiques, il vous répondra comme Vertot : Tant pis! mon siége est fait.

Moins aventureux que le *Cinglâmes vers*..., l'*Oreiller du bon curé* se complaît dans les petits récits émollients, dans les turlutaines d'une sentimentalité à l'eau de son, et dont l'analyse de l'histoire de l'*Oreiller du bon curé* donne la note précise.

Un bon vieux curé, trois fois nonagénaire, habite le petit village de R...: — Sa vie a été toute de dévouement, de charité, d'abnégation, et il est vénéré de ses ouailles.

Mais avec l'âge — (trois fois nonagénaire) — sont venues les infirmités. Il les supporte avec résignation; mais quand les crises suprêmes arrivent, il demande d'une voix dolente son vieil oreiller.

Un jour il s'endort du sommeil du juste sur cet oreiller, qui devient un objet de vénération et est éventré par les mains de la reconnaissance publique...

Qu'y trouve-t-on en place du duvet? — Des lettres de reconnaissance, de gratitude, adressées au bon curé pour des services rendus..., pour des aumônes tenues secrètes.

Cette littérature molle, insipide, sans véhémence et malheureusement — sans conviction, n'ajoute rien à la majesté des choses les plus sublimes, et ôte tout aux recherches laborieuses et vivantes de la plume.

Aujourd'hui que la vie matérielle devient un duel de tous les jours, faut-il blâmer les écrivains qui ne voient dans cette vie de luttes cachées, de dévouements obscurs, d'immolations suprêmes, que le récit *émouvant* (ils l'impriment) du naufrage de la *Jeune Emma*, ou simplement les plaindre?



25086

Ayant appris que plusieurs milices étrangères viendraient visiter Paris au moment de l'Exposition, les cuisinières et les bonnes d'enfants viennent de former un comité chargé de tout organiser de façon à offrir aux pioupious étrangers tout le bien-être possible pendant le temps de leur séjour.



25087

D'un autre côté, on va chercher tous les moyens possibles de rappeler aux étrangers leur patrie absente par quelque produit spécial de leur sol natal; ainsi, par exemple, les indigènes de Tombouctou, Singapour, Madagascar, etc., trouveront un grand choix de lions, tigres, serpents, hyènes, lâchés en toute liberté dans un bois des environs de Paris.



25088

Il va s'ouvrir dans les environs du Champ de Mars un grand restaurant international où l'on trouvera les mets favoris de tous les peuples.
Biftecks de cheval, d'ours et d'homme dans les prix doux.



25089

Les Mohicans, Sioux ou Pawnies que nous aurons l'honneur de posséder à Paris pendant l'Exposition ne pourront sans doute résister à l'envie de rapporter quelques chevelures à leurs épouses; par le temps de fausses nattes qui court, on pourra sans danger les laisser satisfaire cet innocent désir.

Je crois — et en ceci je m'inspire des conseils du bon curé — qu'il ne faut ni les blâmer — ni les plaindre...

Mais les éviter!

PAUL GIRARD.

TOUT ET RIEN.

En vérité, je deviens inquiet, et tous les curieux de Paris avec moi.

Pas une nouvelle étoile, pas le moindre petit astre scintillant dans les brouillards de l'hiver parisien. Nous n'avons que des étoiles démodées qui nous font, avouons-le, l'effet de vieilles chandelles.

Au moins, l'an dernier, un de nos amis avait-il pu composer à la diable ce quatrain d'une gaieté satirique :

Naguère on avait la Battu;
Mais Patti vint, qui la battit.
Maintenant nous avons Batty,
Battant Battu comme Patti.

Cela nous montre simplement, après tout, qu'on a beau dompter des lions, — on est bientôt dévoré par le public.

..... Où sont les neiges d'antan?

Eh! mon Dieu, pas si loin, pour nous Parisiens, que les blessures et le sang du dompteur Batty.

Et Thérésa? La fameuse Thérésa elle-même? elle s'est éteinte avec sa voix.

On dit qu'elle se prépare à ressusciter pour l'Exposition, et à exposer à cette époque tout son talent — ou tout son *chic* — comme vous voudrez.

— Bah! — disait une de ses bonnes amies, — *côté des ruines.*

Après tout, nous avons vu des ruines plus sérieuses et plus précipitées, — et déjà si vieilles au bout de quelques mois!

— Chaque saison, me disait justement un moraliste du boulevard, pourrait avoir son *Musée de Cluny!*

Sans doute, mais qui irait le visiter?

En ce temps où l'on se moque assez des titres, — du titre de duc comme de celui de docteur ès lettres, il est, malgré tout, de bonnes gens que vous n'empêcherez jamais de s'en décorer ou d'en décorer les leurs de la façon la plus sérieuse et... la plus amusante.

Un de mes amis qui avait enfin réussi à se faire recevoir bachelier après deux ou trois ans de *fabrique* écrit vite à son père l'heureuse nouvelle.

Et le père de lui répondre immédiatement, en détachant de sa plus belle écriture ces mots sur l'adresse : *M. L..., bachelier ès lettres.*

* * *

Le premier examen de droit se passe, et mon ami, qui avait oublié de renseigner son père sur le titre obtenu, en reçoit une lettre sévère qui le force à se ren-



25090

Les buttes Chaumont seront couvertes de neiges commandées par la voie du spiritisme à saint Mathieu (de la Drôme); cette innovation aura le double avantage de rappeler aux Suisses leurs montagnes chéries, et d'offrir aux Anglais un but d'excursions dans l'intérieur des fortifications.
Il y aura des avalanches.



25091

Mon cher cousin,
Nous allons prendre le train, moi, ma femme, mes trois filles et mes garçons, pour aller vous surprendre à Paris. Nous ne resterons que quinze jours, le temps de voir l'Exposition, etc.
Ton cousin et ami, Baluchot.



25092

— Ah! mon Dieu! des Cochinchinois, des amis de mon fils qui viennent voir l'Exposition, et auxquels il me prie de donner l'hospitalité!



25093

— Mais nous avions retenu cette chambre ..
— C'est vrai, madame, mais il nous est arrivé un prince caraïbe et sa suite, tous anthropophages, si vous voulez essayer de leur faire comprendre...

---

seigner lui-même sur l'honneur dont son succès l'avait décoré.

Le père n'hésite pas, et, courrier par courrier, d'une écriture plus fière et plus brillante encore, il écrit :

A M. L..., maître ès arts en droit.

***

Le deuxième examen arrive, et est *raté*.

Grand embarras! Le *papa* de province attend un nouveau titre de son fils pour l'écrire sur une enveloppe d'une plume plus orgueilleuse encore.

— Parbleu! mon cher, lui dit un camarade, quand on a un père ancien major de l'armée et ne connaissant que les grades militaires, il ne faut pas tant s'effrayer.

— Mais, enfin, quel titre déclarer?

— *Bachelier exclu en droit.*

***

Et cette fois encore le bonhomme ne broncha pas.

Un mot affreux, mais très-moderne.

Un mari déjà doucement trahi est une dernière fois abominablement trompé.

— Moi, disait un ami en parlant de la femme coupable, je lui aurais, je l'avoue, laissé mes marques sur la figure.

— Bah! mon cher, pourquoi se donner la peine de battre de la fausse monnaie?

Un gentilhomme, plus ou moins poëte, avait risqué un sonnet dans un bouquet le soir des débuts de mademoiselle X....

— Quatorze vers pour une chenille! disait une des plus malignes actrices de l'endroit.

Si les gens d'esprit courent quelquefois les rues, les imbéciles les remplissent.

Un de ces Méridionaux idiots et vantards qui prennent leur ville natale pour le nombril du monde me parlait l'autre jour de décentralisation.

— Au fond, lui disais-je, vous voudriez transporter Paris à Montauban

— A Montauban? me répliqua fièrement le compatriote d'Ingres. Eh! sans doute : *il y a un pont!!*

C'est ce crétin funèbre qui, lorsqu'on le priait de s'égayer comme les autres à la fin d'un dîner, répondait avec conviction :

— Que voulez-vous! moi, j'ai le comique froid... comme Shakspeare!!

On demandait à Susanne Lagier des nouvelles d'une vieille femme coquette, que Victor Hugo peindrait comme la duègne de *Ruy Blas :*

. . . . Horrible compagnonne,
Dont le menton fleurit et dont le nez trognonne.

— Je l'ai aperçue, dit-elle, *c'est un panaris maquillé!*

Cette diablesse de Lagier! Elle ne se gênerait même pas pour le Grand Turc.

Il y a quelques jours, le rédacteur en chef du *Figaro,* changeant les dispositions de son dîner confraternel au Châtelet, avait l'intention de le donner dans la salle même du théâtre.

— Et les loges vides? s'écrie Susanne. Il semblera que quatre galeries de narines vous éternuent sur le dos!

Il est un limonadier du boulevard qui pousse jusqu'à l'excentricité son opposition au crédit.

Hier, comme il perdait une partie de billard avec un de ses clients, il appelle aussitôt le garçon pour arrêter les frais.

— Ce monstre de H...! dit C..., il ne se ferait pas crédit à lui-même!

Un beau mot de la sœur de Calino.

Deux demoiselles des cabinets de Vachette s'entretiennent de leurs conquêtes ennuyeuses après souper.

— Combien de temps t'a aimée Jules?

— Un mois, ma chère.

— Eh bien, ce n'est pas trop.

— Je t'en fiche : c'était dans une année bissextile!

On dit, en retournant un de ces proverbes qui nous trompent tant : « A père avare, fils prodigue. »

Ne le croyez pas toujours.

Un père de cette espèce, meublant économiquement, dans sa maison de province, le cabinet de son fils, nouveau licencié en droit de Paris, avait fait garnir son fauteuil de bureau avec une vieille robe à ramages de leur feue épouse et mère.

Le fils arrive, et trouve tout à merveille au premier coup d'œil.

Mais, apercevant la garniture fantaisiste du fauteuil :

— Quelle sottise! s'écria-t-il. Une robe qui tout au moins vaut encore vingt-cinq francs!

ADOLPHE PERREAU.

Les curieux de choses nouvelles et piquantes attendaient avec impatience le *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire* de M. A. Jal. On savait les recherches immenses, les patients efforts de l'ancien historiographe de la marine, qu'ont recommandé d'importants ouvrages d'érudition, et qui se fit connaître d'abord par des livres remarqués sur les arts. Le résultat de ces travaux vient enfin de paraître, — véritable *errata et supplément pour tous les dictionnaires historiques,* — en un superbe volume grand in-8° de plus de treize cents pages à deux colonnes, publié par l'éditeur Henri Plon, 10, rue Garancière. Il renferme plus de deux cents *fac-simile* d'autographes authentiques de personnages illustres. Prix : 20 francs *franco.*

BALS DU CHATELET.

La foule s'est portée avec une sorte de *furia* toute française au deuxième bal masqué du Châtelet. Depuis longtemps on n'avait observé à Paris un pareil cas de fièvre carnavalesque. La gaieté arrivait au paroxysme. Du reste, le coup d'œil général était splendide, et l'on n'avait rien épargné pour que le luxe du Châtelet ne le cédât point à celui de l'Opéra.

Samedi prochain aura lieu le troisième bal, auquel les organisateurs ont encore apporté de notables améliorations : cette fête, nous dit-on, aura encore plus d'éclat et de séduction que les premières.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8

N° 583. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 2 Mars 1867.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . 10 »
12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS
datent du 1er de chaque mois.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

LES BLANCHISSEUSES PARISIENNES, — par JULES PELCOQ.



LE FEU ET L'EAU,
ou les fées du battoir et du fer à repasser.



Comme la plupart des choses et des gens essentiellement parisiens, la blanchisseuse parisienne n'est pas de Paris. Sèvres, Chaville, Boulogne, Clichy-la-Garenne, le bas Meudon, se disputent l'honneur d'en fournir la grande ville.

LE CONCORDAT DE LA LORETTE.

(Une douzaine de personnes des deux sexes, mais toutes semblables par leur air de mauvaise humeur, font antichambre chez la célèbre Zora. Elles représentent à peu près toutes les industries de luxe : carrossier, marchand de chevaux, bijoutier, tailleur pour femmes, modiste, linger, parfumeur, juif pour tout faire, etc.)

LE BIJOUTIER. — J'y suis pour quatre-vingt mille, tel que vous me voyez.

LE TAILLEUR. — Je puis vous en offrir à peu près autant.

LE CARROSSIER. — Moi, je n'ai pas osé regarder le total de mon mémoire.

LA MODISTE. — Il y a si longtemps qu'elle me doit, que je ne sais plus où j'en suis avec elle.

LE PARFUMEUR. — Je le sais bien où j'en suis, moi... à rien du tout!

LE BIJOUTIER. — Oh! il lui reste encore des valeurs.

LE PARFUMEUR. — Ce qu'elle a de parfaitement liquide, c'est quatre cent mille francs de dettes.

LE JUIF. — Eh! eh! si elle ne devait que ça, je ne serais pas inquiet, mais il y a mieux, je vous le garantis.

LA MODISTE *riant.* — Ah! si le père Macchabée nous garantit nos créances, nous pouvons être tranquilles.

MACCHABÉE. — Elle est drôle, madame Séraphine.

LE MARCHAND DE CHEVAUX. — C'est moi qu'a pas envie de rire!

LE LINGER. — Notre situation est navrante. Croiriez-vous qu'elle a encore eu le toupet, il y a deux jours, de venir me commander douze douzaines de taies d'oreiller brodées, garnies d'angleterre, avec le chiffre et les armes de ces messieurs?

LE MARCHAND DE CHEVAUX. — Quels messieurs?

LE LINGER. — La fleur des pois de ses amis. C'est une politesse qu'elle voulait leur faire.

LA MODISTE. — Alors il y avait douze chiffres différents?

LE LINGER. — Et douze blasons; chacun aurait eu sa douzaine. Oh! l'idée était d'une délicatesse extrême; mais va te promener! J'en ai assez de ses commandes.

MARIA, *femme de chambre.* — Madame prie ces dames et ces messieurs de vouloir bien passer au salon.

(Tous se lèvent avec empressement, et suivent la caméristе. Ils trouvent la célèbre biche, couchée sur une chaise longue, en train de fumer des cigarettes; son déshabillé est du dernier galant, et son nez retroussé a un petit air encore plus insolent que de coutume.)

ZORA. — Asseyez-vous donc; je vous le permets.

LA MODISTE. — Que de bonté!

ZORA. — Mes enfants, je vous dirai, sans préambule, que les temps sont durs, bigrement durs! et que ma position est désolante.

LE BIJOUTIER. — Vous voulez dire la nôtre.

ZORA. — En parlant pour moi, je parle pour vous : le débiteur et le créancier ne font qu'un.

LE LINGER *entre ses dents.* — C'est flatteur.

LE BIJOUTIER. — Vous me devez quatre-vingt mille francs.

ZORA. — Je ne vous le reproche pas.

LE BIJOUTIER. — C'est heureux.

ZORA. — Et je serais un amour de femme si je ne devais que ça; malheureusement, mon actif s'élève à neuf cent mille francs.

MACCHABÉE. — Vous voulez dire votre passif.

ZORA. — Est-ce que ce n'est pas la même chose?

MACCHABÉE. — Si... sauf que c'est tout le contraire.

ZORA. — Enfin, actif ou passif, vous m'avez mise dedans pour un petit million. (*Clameurs et récriminations.*) Oh! vous aurez beau brailler, c'est comme ça. Si vous ne m'aviez pas vendu, je n'aurais pas acheté.

LE PARFUMEUR. — Comment! vous allez nous reprocher notre confiance en vous?

LE LINGER. — C'est indigne!

LE MARCHAND DE CHEVAUX. — Parole d'honneur! c'est à couper au couteau!

LE TAILLEUR. — C'est délirant!

LE JUIF. — Eh! eh! je trouve ça gai.

ZORA. — Il n'y a que Macchabée et moi qui ayons de l'esprit ici.

LE MARCHAND DE CHEVAUX *s'oubliant.* — Drôlesse!...

ZORA *baissant les yeux pudiquement.* — Croyez-vous m'apprendre quelque chose, mon cher Mathieu? (*Sourires et marques d'approbation.*)

LE MARCHAND DE CHEVAUX *désarmé.* — Non, c'est vrai, vous êtes drôle.

ZORA. — Sans *esse* cette fois; merci.

LE PARFUMEUR. — Enfin, vous nous avez fait venir ici pour quelque chose; pourquoi?

ZORA. — Pour vous engager à ne plus perdre votre temps à m'envoyer du papier timbré, et à nous arranger, si vous êtes raisonnables.

LE LINGER. — Payez-nous, et nous vous laisserons tranquille.

ZORA. — Impossible.

LE TAILLEUR. — Alors nous ferons vendre, nous vous



25096

A douze ans, l'on quitte l'*asile si doux du sein d'une mère* pour entrer dans le monde des lavoirs, qui n'a que très-peu d'analogie avec la *high-life*. On prend rang comme fille de semaine.



25097

Si l'apprentissage n'est pas miel et sucre, il ne laisse pas que d'exercer une salutaire influence sur les muscles par une heureuse combinaison de l'humide et du sec, qui rendrait poitrinaire un troisième cheval d'omnibus.

mettrons sur la paille, et il ne vous restera plus rien de votre luxe indécent!

ZORA *fredonnant :*

On peut bien manger sans nappe,
Sur la paille on peut dormir.

LE TAILLEUR. — Riez, riez; rira bien qui rira...

ZORA. — Connu!

LE TAILLEUR. — La semaine prochaine, vous serez moins bien meublée que votre portière.

ZORA. — Et serez-vous payés, vous?

LE TAILLEUR. — Non, mais nous serons vengés! (*Voix nombreuses : Oui! oui!*)

ZORA. — En m'enlevant mes meubles, mes bijoux, mes voitures, vous me retirez mon cadre, vous détruisez mon prestige, vous me rendez incapable de remonter sur ma bête.

LE LINGER. — La bête, c'est nous.

ZORA. — Mais non, mais non.

LE LINGER. — Voyons vos propositions.

ZORA. — Je vous offre demi pour cent sans vérification de mémoires. (*Non! non!*) Alors, allez votre train, et fichez-moi la paix!

(Les créanciers se lèvent et se préparent à sortir dans le plus grand trouble.)

MACCHABÉE. — Un instant! Rasseyez-vous; j'ai une idée.

ZORA. — Une canaillerie sans doute? Qu'elle soit la bienvenue!

MACCHABÉE. — Nous vous laisserons vos robes, vos voitures, vos diamants, vos outils enfin.

ZORA. — Parfait!

MACCHABÉE. — Et vous nous payerez tout : capital et intérêts. Qu'en dites-vous?

ZORA. — Mon intérêt à moi ne se soutient plus.

MACCHABÉE. — Pardon, vous allez voir. Nous allons former avec vous une espèce de société dont vous serez la gérante, et tous les mois nous nous partagerons la recette.

LE PARFUMEUR. — Cette combinaison ne sent pas la rose.

MACCHABÉE. — Il n'y a qu'une chose qui sente mauvais : c'est le manque à gagner.

LE MARCHAND DE CHEVAUX. — Mais qui tiendra la comptabilité? Madame peut essayer de nous refaire, de nous flouer.

ZORA. — Ce diable de Mathieu connaît joliment les femmes!

MACCHABÉE. — Nous fixerons un minimum, comme pour les cochers des petites voitures; et, si Zora est honnête, en deux ans nous pouvons être payés.

ZORA. — Des bêtises, vieux Judas!

MACCHABÉE. — Comment!... et l'Exposition?

ZORA. — Tiens, c'est vrai, je n'y pensais plus.

MACCHABÉE. — Est-ce entendu?

TOUS LES CRÉANCIERS *avec plus ou moins d'hésitation.* — Oui, oui.

ZORA. — Voulez-vous ma signature?

MACCHABÉE. — Inutile; nous nous en rapportons à votre délicatesse; mais nous remettons les fers au feu si le dividende vient à manquer.

ZORA *avec une noble confiance.* — Il ne manquera jamais! quand je devrais monter sur les planches pour m'acquitter!

MACCHABÉE. — Non, non, il ne s'agit pas de vous faire comédienne. Dans votre situation, ce serait déchoir, et vous devez garder toute votre valeur.

ZORA. — Pour garantir les vôtres, de valeurs, — mesdames et messieurs, on payera à bureau ouvert le 1er de chaque mois. Maintenant, vieux gueux! je ne vous retiens plus. J'ai six comtes, trois marquis et deux princes qui ont sollicité l'honneur de m'être présentés.

MACCHABÉE *se frottant les mains.* — Bravo! ça commence bien. Le mois prochain sera bon.

(Les fournisseurs se retirent après avoir salué respectueusement la gérante de leur société.)

LE PARFUMEUR *à Macchabée.* — C'est égal, cher ami, après ce petit marché-là, je ne serai pas fâché de rentrer dans ma boutique.

MACCHABÉE. — Laissez donc! c'est de la commandite, voilà tout.

LOUIS LEROY.

AU CLOU.

PETITES SCÈNES DE CARNAVAL.

Il me paraît complétement oiseux de vous donner une longue explication de ce mot. Le *clou*, c'est *ma tante*, qui n'est autre chose que le mont-de-piété.

C'est à cette époque de l'année qu'une petite promenade dans cet établissement est vraiment curieuse et instructive.

Sans le mont-de-piété le carnaval ne serait pas possible.

Les gens les plus gais sont ceux qui sont obligés d'avoir recours aux expédients pour s'amuser.

Nous allons donc vous faire assister à quelques scènes du mont-de-piété pendant le carnaval.

UNE COCODETTE. — Monsieur l'employé, veuillez, je vous prie, examiner cet objet.

L'EMPLOYÉ. — Qu'est-ce que c'est?

— Une broche en or; comme elle pèse beaucoup, vous me prêterez probablement dessus une assez forte somme?

L'EMPLOYÉ *examinant l'objet.* — Est-ce que vous vous moquez de moi?

— Pourquoi me demandez-vous cela?

— Cette broche est en toc, tout ce qu'il y a de plus toc.

— Pas possible; mais elle m'a été donnée par un riche étranger de passage à Paris.

— Cet homme vous a trompée.

— Comment!... j'ai été flouée?...

— J'ai la douleur de vous l'apprendre.

— Combien a pu coûter cette broche?

— Dans les cinq ou six francs.

— Et moi qui ai dit pendant quinze jours à cet étranger que je l'aimais!

— Il a pensé que votre amour était factice, et il vous a donné un cadeau de la même qualité que votre amour.

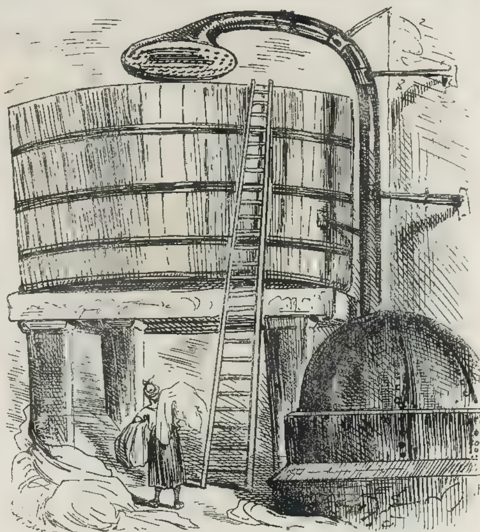
— Je n'en suis pas moins pour mes frais.... d'ama-

(*Voir la suite page 5.*)



25098

Quant à l'éducation morale, les anciennes s'en chargent dans des termes qui épateraient Racine ou Bossuet, mais à côté desquels la rédaction du catéchisme poissard paraîtrait bien pâlotte et éventée.



25099

L'exercice du cuvier... à lessive... pas celui de *Boccace*.

« La pauvrette est si petite
Et la mar...mite est si grande! » (*Air connu.*)



25100

UNE BLANCHISSEUSE MALE.

Le garçon de semaine. — Lave et repasse à ses heures. — Un loup parmi les brebis. . galeuses en grande partie, ne dédaigne pas de donner un coup de dent aux agnelettes à l'occasion.



25101

RÊVERIE.

Quinze ans. — Mélie est venue hier de Paris voir ses parents... elle avait une robe de soie des boucles d'oreilles benoîton... et pourtant Mélie est moins jolie qu'elle.



25102

Allons à Paris!



25103

Après la journée de travail, on retourne d'abord chez soi, à la banlieue; mais la route est si longue, surtout quand on s'arrête aux montres des bijoutiers et des marchands de nouveautés.....



25104

.... qu'on est bien près d'accepter le titre de citoyenne de Paris qu'un monsieur *bien* vous offre sous forme de mobilier d'acajou panaché de beaucoup de noyer, avec un terme payé d'avance.



25105

C'est alors qu'on est sérieusement classée parmi :

« Les petites blanchisseuses
Qui s'en vont le samedi
Aux pratiques paresseuses
Porter leur linge ... »

M. DE CUPIDON.



25106

L'IDÉAL DE LA BLANCHISSEUSE EN FAIT D'ESTHÉTIQUE.

Si elle avait à ériger un panthéon, voilà les divinités qu'elle y placerait... Vous avez bien lu : Rigolboche. Fusée éteinte pour tout le monde; pour la blanchisseuse, Rigolboche est encore l'étoile qui la guide au ciel de la chorégraphie.

bilité. Cet étranger est un Anglais; je vais aller me plaindre à son ambassadeur.

— Que demanderez-vous?

— De forts dommages-intérêts.

— Je ne vous conseille pas de tenter cette démarche, on se moquerait de vous.

— Désormais, quand un homme me donnera un bijou, je le ferai examiner par plusieurs experts. O les hommes!... les hommes!... Quel tas de filoux! Quand on les a fréquentés quelque temps on a envie de devenir honnête femme.

— Ces choses-là se disent, mais ne se font pas.

— Pourtant..., dans un moment de désespoir.... (*Elle s'en va.*)

UN MONSIEUR *à longue chevelure.* — Veuillez prendre connaissance de ce manuscrit.

L'EMPLOYÉ. — Qu'est-ce?

— Une tragédie en cinq actes dont je suis l'auteur.

— Vous me prenez donc pour le conciegre de l'Odéon ou du Théâtre-Français. Vous vous trompez, vous êtes dans un mont-de-piété.

— Je le sais.

— Eh bien?

— Ne pourriez-vous pas me prêter une cinquantaine de francs sur cette œuvre remarquable?

— Nous n'avançons pas d'argent sur les tragédies.

— Mais pourquoi? Si dans le délai déterminé je ne retire pas ce manuscrit, vous pourrez le vendre; celui qui dans une vente aux enchères en fera l'acquisition aura droit de le présenter à M. Thierry ou à M. de Chilly; il signera cet ouvrage et touchera les droits d'auteur. Je ne réclamerai pas.

— Les règlements du mont-de-piété s'opposent à de pareils achats.

— C'est un tort. Mais alors comment voulez-vous que je mène Amanda ce soir au bal de l'Opéra? Je n'ai que trois francs. Sans compter les faux frais et mon entrée, il n'y a pas moyen de souper à raison de trente sous par tête, même en supprimant le pourboire au garçon.

— Il m'est impossible de vous indiquer le moyen de se procurer de l'argent. Si je connaissais une mine d'or, j'irais moi-même y puiser avec empressement.

— Pouvez-vous me prêter vingt francs de votre poche? je vous promets de vous les rendre à la fin du mois; vous garderez ma tragédie en garantie.

— Ayez la bonté de vous retirer.

— Il n'y a pas moyen de faire recevoir ma tragédie même au mont-de-piété. Pauvre poésie, tu es aussi mauvaise sur le marché qu'une obligation de l'emprunt mexicain!

UN COLLÉGIEN DE SEIZE ANS *arrivant en pierrot.* — Monsieur, veuillez me dire combien vous me donnerez de ce paletot.

— Quel âge avez-vous?

— Je serai bientôt majeur.



25107

On avait des succès chez *Dourlans* et à la *Réunion;* si l'on se risquait au Casino Cadet? Dans un siècle où les arts mènent à tout, on peut bien essayer.



25108

On a réussi! — Benoîton sur toute la ligne.



25109

Mais la roche Tarpéienne est près du Capitole, et monsieur, à la suite de la mi-carême (fête des blanchisseuses), s'apercevant que l'on a trop gardé le culte des souvenirs (traduisez : garçon de semaine), arrête les frais.

— Il nous est expressément défendu d'avancer de l'argent à des jeunes gens de votre âge.

— Mais alors que devenir?... Je vais vous raconter ce qui m'arrive, vous prendrez ensuite en pitié la situation cruelle dans laquelle je me trouve. Je suis parvenu à filer de mon collége pour aller au bal masqué, j'ai loué ce pierrot à un costumier à qui j'ai laissé mon uniforme, lequel je ne puis reprendre ce matin, faute d'argent, les dépenses de la nuit ayant dépassé tous mes calculs. Il m'est impossible de rentrer au collége en pierrot.

— Je le conçois bien.

— Je venais donc vous proposer de me prendre ce paletot moyennant une dizaine de francs. Je viendrai le retirer à la fin de la semaine. Tout serait sauvé, personne ne s'apercevrait de rien.

— C'est impossible.

— Alors il ne me reste plus qu'à me brûler la cervelle. Avez-vous un pistolet à me prêter, je vous le rendrai après.

— Allez vous promener.

UN MONSIEUR *ayant entendu ce colloque.* — Je vous propose un arrangement.

LE COLLÉGIEN. — S'il me tire d'embarras, je l'accepte d'avance.

LE MONSIEUR. — Afin de me procurer un costume pour aller au bal masqué ce soir, je venais déposer ce matelas.

— Eh bien?

— Passez-moi votre pierrot; je vous donnerai ma redingote et mon pantalon pour rentrer au collége.

— Vous êtes mon sauveur.

— Vous acceptez?

— Avec des transports de joie. (*Il s'apprête à ôter son pantalon.*)

L'EMPLOYÉ. — Pas ici, s. v. p.

LE COLLÉGIEN. — Où allons-nous faire ce troc?

LE MONSIEUR. — Dans l'arrière-boutique d'un marchand de vins de ma connaissance. (*Ils partent bras dessus, bras dessous.*)

UNE FEMME DE CHAMBRE. — Combien me donnez-vous de ce couvert d'argent?

L'EMPLOYÉ. — Minute!... Avant, il faut que je sache s'il est bien à vous.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Il appartient à mes maîtres. J'ai besoin d'argent pour louer un domino.

— Vous osez faire un emprunt sur un objet qui n'est pas à vous!... Et si vos maîtres le savaient?...

— La bourgeoise ne serait pas contente, mais le bourgeois ne dirait rien. Quoique femme de chambre, je suis plutôt à son service qu'à celui de madame.

— Si vous êtes si bien avec lui, empruntez-lui vingt francs.

— Je n'aurais pas hésité à le faire, mais ce n'est pas lui qui tient la caisse. Ainsi, vous refusez ce que je vous demande?

— Hélas! oui.

— Et on appelle ça un mont-de-piété, quel malheur! Je n'ai plus qu'une ressource, c'est de prier mon bourgeois de venir mettre sa montre au clou afin de m'avancer vingt francs.

ADRIEN HUART.

RONDS DANS L'EAU.

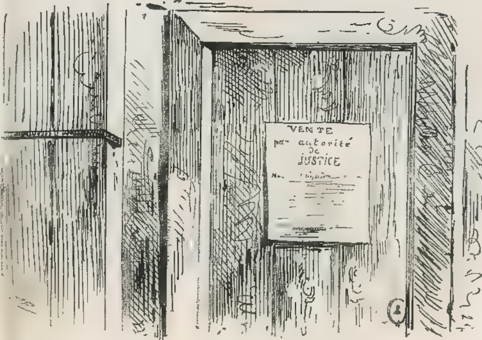
LA POSTICHOMANIE.

Au premier abord, on peut croire à ce qui s'appelle typographiquement une coquille et penser que le com-



28110

Eh bien, après? on sera indépendante; on s'établira! On passe ses amis en revue; c'est le diable qu'il y ait tant de non-valeurs; mais, bast! on y arrivera.



25111

Résultat de l'entreprise.



25112

A partir de ce moment, la vie n'est plus qu'une suite de hauts et de bas, de blanchissages forcés et de rentoilages ratés.



25113

MORALITÉ.

(Quand on n'a pas pu mettre de côté cinquante mille livres de rente.)

« Fut tout heureuse et tout aise
De rencontrer un... chiffonnier. »

positeur avait à mettre en tête de cet article *la Potichomanie.*

C'est une erreur; la potichomanie est morte et enterrée depuis dix ans au moins, tandis que la POSTICHOMANIE, au contraire, est en ce moment dans toute sa force et surtout dans toute son absurdité.

⁂ Ce que la POSTICHOMANIE a déjà accompli de merveilles est incalculable; mais ce qui lui reste à faire...

Ah!... ce qui lui reste à faire... c'est l'infini!...

⁂ Mon Dieu, je sais bien qu'il serait peut-être un peu sévère de demander la condamnation capitale contre les gens qui se font poser des dents, des toupets et des nez postiches.

Il y a dans ce cas, en guise de circonstances atténuantes, l'excuse d'une infirmité à masquer.

Où l'on tombe à la renverse, par exemple, c'est lorsque la POSTICHOMANIE accouche d'un phénomène... d'un monstre!...

Et c'est le cas aujourd'hui, puisqu'elle vient de donner le jour à un nouvel engin destiné au sexe faible et que j'ose à peine nommer tant je suis honteux pour mon siècle.

⁂ Tant pis!.... j'écris le mot en fermant les yeux. Il s'agit... il s'agit des... des... des FAUX ABDOMENS!...

. . . .

Si les lignes de points étaient payées, j'en mettrais comme ça vingt-huit.

Et ce ne serait pas trop pour y cacher la confusion qu'entraîne un tel aveu.

⁂ Mais oui, mais oui; nos dames ont enfin renoncé à la crinoline.

Si elles ne s'en sont pas séparées plus tôt, il ne faut pas leur en vouloir; c'est que jusqu'ici elles n'avaient encore rien trouvé d'assez laid pour le remplacer.

Mais, comme en cherchant bien on trouve tout ce qu'on veut, elles ont enfin mis la main sur un petit chef-d'œuvre qui s'appelle tout naïvement :

LA TRAÎNE.

⁂ La traîne attenant à la robe est un morceau d'étoffe de six mètres superficiels, à vingt francs l'un, qui remplace économiquement, dans les appartements, le frotteur à qui l'on donnait dix francs par mois.

Elle ne coûte donc guère que cent vingt francs; mais elle peut servir deux ou trois fois.

O mercantilisme de notre époque!...

⁂ La traîne, donnant un certain poids à la jupe, nécessite — dit-on — au point de vue de la plastique, certains reliefs qui... que... compris.

De là les *faux abdomens*, très-spirituellement baptisés, par je ne sais qui, du nom de *demi-termes.*

⁂ Était-ce bien la peine que nous tempêtassions depuis cinq ans contre l'informe crinoline, pour en arriver à ces appendices-là en caoutchouc?

Je me le demande.

Et suis même très-embarrassé pour me répondre.

⁂ Quand on voit les gandins de quarante-cinq ans se tamponner les côtes avec des corsets compressifs pour diminuer de quelques centimètres leur circonférence, on est peut-être en droit de s'étonner que la plus belle moitié de l'humanité prenne à tâche de se donner l'aspect d'un gros-major de la garde nationale à cheval.

⁂ Pourtant, dans certains cas, ce nouveau système aura du bon; ça donnera le temps de publier les bans.

Mais je crois qu'il serait juste de forcer les marchands de ces machins à épouser leurs clientes.

C'est, du reste, le devoir de tout galant homme.

⁂ Après les faux abdomens, quelles surprises nous réserve encore la *Postichomanie?*

Ah!... voilà...

⁂ Aurons-nous aussi les *faux pieds* à l'usage des personnes mignonnes qui trouveront les leurs trop petits et voudront leur donner la dimension plus confortable de deux oreillers?

Mais je m'arrête.

⁂ La POSTICHOMANIE n'a plus guère d'applications nouvelles à tenter; mais il lui reste, en revanche, pas mal de brevets de perfectionnement à prendre.

Les faux chignons ne sont encore arrivés qu'au poids de deux kilos à deux kilos cinq cents. Il y a de la marge.

Le plus qu'on s'est fait poser de fausses dents jusqu'ici est trente-deux; on peut porter ce nombre à soixante-quatre.

Dans les corsages, le champ est vaste.

Et ainsi de suite.

⁂ Ce n'est plus maintenant qu'une question de plus ou de moins, — de plus surtout.

A la rescousse donc, grands prêtres de la *Postichomanie*. Donnez carrière à vos ingénieuses combinaisons.

⁂ D'ailleurs, tant que les femmes ne seront point chargées de... suppléments représentant au moins à eux seuls le poids et le volume réels qu'elles doivent à la nature, vous n'aurez rien fait.

La *Postichomanie* sera dans le marasme!...

L. Bienvenu.

MONOLOGUE DU COCHER D'OMNIBUS.

— Hue! la grise, hue... Allons, ma fille, courage. Je sais bien qu'il y a un bon ruban de queue de la gare d'Ivry à la place Cadet. Mais, que diable, tu ne fais ce chemin-là que deux fois par jour, toi, tandis que moi, depuis huit heures du matin jusqu'à minuit, je suis obligé de passer dix fois dans les mêmes rues, de contempler les mêmes maisons, de voir les mêmes boutiques. S'il le fallait, je pourrais compter les becs de gaz, dénombrer les pavés, et réciter par cœur toutes les enseignes de la route. Tant d'épiciers, tant de marchands de vins, tant de blanchisseuses, tant de charcutiers.... Ah! dame, depuis dix ans que je fais le chemin, j'ai appris à les connaître.

Oh! oh! là... doucement, mes enfants, v'là une petite dame qui demande à monter. Elle est gentille, la petite mère; elle m'a fait un signe tout plein gracieux pour me prier d'arrêter. Ah! si j'étais autre chose qu'un pauvre cocher d'omnibus! — Eh ben, qu'est-ce que c'est? V'là que je crois qu'il me vient des idées, à c'te heure. Malheureux, tu ne te rappelles donc pas que tu gagnes juste cent sous par jour!

Allons, Coco, allons, il me semble que nous mettons bien de la négligence dans notre service, mon vieux camarade. Toi qui es d'ordinaire si brave et si vigoureux! Est-ce que tu aurais des peines de cœur, par hasard? (*A part.*) Après tout, les chevaux, ça a peut-être des passions comme les hommes. C'est des si bonnes bêtes, ces bêtes-là!

Credié! j'ai faim, tout de même. Dame! c'est qu'il est onze heures, et que je n'ai pas encore becqueté! Mais après ce voyage-ci j'aurai dix bonnes minutes pour déjeuner. Dix minutes, nom de nom! Faut-il mettre les bouchées doubles, tout de même! Et dire que dans dix minutes je trouverai le temps d'avaler un bon saucisson à l'ail, un chiffon de pain, deux ronds de fromage et une chopine. Ah! c'est qu'il ne faut pas flâner dans notre métier. — C'est égal, manger toujours tout debout, sur le pouce, et sans avoir le temps de dire trois paroles, c'est dur, tout de même! Qu'est-ce que vous voulez, faut bien gagner sa pauvre vie!

Bon! v'là une averse! J'avais bien besoin de ça. Faut que je déballe mon carrick à présent. Comme c'est commode quand on a les guides dans une main et son fouet dans l'autre! Oh! la la, ça tombe-t-il tout de même; dépêche-toi, mon pauvre vieux, ou tu vas être traversé. C'est que je suis aux premières loges, moi, pour recevoir ça; il n'y a que les oiseaux qui pourraient me garer, s'ils voulaient y mettre de la bonne volonté, et ces clampins-là, ils aiment mieux aller se cacher, comme des égoïstes qu'ils sont. Il devrait ben y avoir un inventeur philanthrope qui s'amuse à imaginer un modèle de parapluie à l'usage des cochers d'omnibus... Tiens, ça serait aussi utile que tous les fusils à aiguille du monde. — Ah! tonnerre, v'là-t-il qu' ça dégouline!

Ah! mon camarade me tire le cordon vigoureusement pour me faire savoir qu'il n'y a plus de place, et qu'on peut marcher crânement. As pas peur, mon vieux, va, nous allons y aller en douceur; si je peux gagner seulement trois minutes, ça sera toujours ça de plus pour le déjeuner, et nous aurons le temps de tirer trois bouffées pour notre dessert. Hue, là! mes enfants, hue, et n'ayez pas peur de courir. Tiens! v'là un grand serin qui me fait signe de loin d'arrêter. Il a un col cassé, mais il n'a pas de parapluie. Ah! ben oui, mon bonhomme, j'ai bien le temps, va. — De quoi, de l'impatience? Mais quand on vous dit que je sommes complet, et qu'on m'attend chez mame la duchesse. — Des sottises? attends, mon vieux, attends! V'lan! en pleine poitrine, là. Il y avait justement une mare, j'ai pas manqué de passer dedans, ça a étrenné le gilet à cœur à monsieur. — Qu'est-ce que c'est? monsieur a ses nerfs! il me fait signe du poing! Va donc à ta mère, qu'elle te mouche, eh! morveux! et une autre fois n'insolente pas Narcisse Baluchon, qu'est mon nom.

Enfin, la pluie cesse. Sapristi! c'est pas malheureux, il en a tombé en dix minutes pour plus de quinze jours. Crac! arrêtez, que me dit mon copin... Mâtin! c'est long. Ben, ils descendent donc tous de là dedans? c'est comme une procession. Après ça, il y a peut-être des gens qui montent en omnibus pour se mettre à l'abri... Quand il n'y a plus de place sous les portes, n'est-ce pas? Autant être là que sur la colonne.

Il paraît que c'est le tour de l'impériale, à présent. Comme ils vous grimpent là-dessus! On voit ben que c'est pas cher. C'est vrai qu'on se casse le cou quéqu'fois, mais une fois qu'on s'est démoli les quatre membres, on n'y pense plus, et on ne va pas le dire à Rome. Et puis, ceux-là, ça m'est égal; il n'y a pas besoin d'arrêter, et on ne perd pas de temps.

(*Parlant au cocher d'un autre omnibus qui passe en sens inverse.*)

— Tiens, te v'là, toi, eh! tourlourou...

— Eh! oui, vieux singe, comment qu' ça te va?

— Ben, tu sais, le cœur est toujours bon, mais c'est les quilles qui manquent quéqu'fois.

— Faut prendre de l'exercice.

— Parbleu! veux-tu pas que je me promène dans mon tablier, eh! Bobèche?

— Mes respects à madame.

— As-tu fini!

(*Le colloque cesse.*)

Oh! la la, j'ai-t-il faim, tout de même! Allons, mes enfants, allons, un bon coup de collier, là, il n'y en a plus que pour cinq minutes, et l'avoine est au bout. — Bon, encore arrêter pour c'te petite femelle-là! Mijaurée, va! t'aurais pas pu aller à pied jusqu'à la station? Ça fait suer, ma parole d'honneur. On voit ben que t'as des six sous de trop, toi, pour les jeter comme ça par la fenêtre de l'omnibus. Tiens, v'là Jean qui me fait signe là-bas qu'il m'attend chez le *mannezingue*. J'allons causer un brin; je mangerai un peu moins, mais j'aurai à qui parler. C'est-il ça de la veine! Oh! oh! v'là que ça y est... Place Cadet, dix minutes d'arrêt.

Oh! la la! les jambes!

Pour transcription exacte,
Arthur Pougin.

Sous ce titre : *Voyage à vol d'échasses*, M. Henry Maret publie, à la librairie Lechevalier, la seconde édition d'un volume qui a obtenu un très-grand succès. Nous n'avons pas besoin de revenir sur ce petit ouvrage qui est déjà connu de tant de gens, et dont le nouveau tirage sera bien vite épuisé.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 584. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 9 Mars 1867.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



L'ENTRÉE DU BAL. — Monsieur Strauss, s'il vous plaît, faites donc brûler un peu de sucre.

UN PEPIN DANS LE TROGNON.

Les peuples sont dans le marasme; leur pouls est tombé au-dessous de zéro. Le bock se plaint à la chope, qui s'épanche dans le sein de la canette, laquelle déverse ses pleurs dans le moos, la plus grande des petites mesures connues!

Chaque jour aggrave la situation. Rien ne va plus au Vieux-Bazar. A la place glorieuse où chantait l'invincible Réséda, la sublime artiste, le seul génie qui ait jamais su dire avec toute la netteté désirable, dans l'idiome immortel de Bossuet, ce refrain janséniste : « C'est dans l' nez qu' ça m' chatouille! » on joue la tragédie, on improvise des vers, et vous verrez qu'on finira par y faire des conférences!

Réséda!... Réséda a un pepin dans le trognon! En vulgarisant ce trope, on dirait : Une affection tonsillaire ou diphthérite. — Vous comprenez?... Elle a mal à la gorge.

— Elle l'a, nous le savons, me répondrez-vous.

— Et non contente de l'avoir, il paraît qu'elle le garde, ajouterai-je.

Aussi ses esclaves ne tarissent-ils pas en lamentations : son directeur a la fièvre chaude, son chef d'orchestre bat toutes ses mesures à contre-temps; ses princesses ordinaires et extraordinaires se couvrent la tête de poudre de riz et déchirent leurs dentelles à belles mains. Anathème! anathème!!...

Un grain de sable dans la vessie de Cromwell, et la face du monde est changée; un pepin dans le trognon de Réséda, et l'Exposition universelle est ratée!

Aussi voyez quelle désolation règne autour de la diva. Elle est dans un des nombreux salons de son troisième hôtel à main droite; au fond, sur une estrade rappelant celle du Vieux-Bazar, vêtue richement, elle essaye un chant d'autrefois, et l'écho ne lui répond absolument rien.

Tout à coup elle s'arrête. — Ça ne sort pas, dit-elle à l'amie de son choix; j'ai beau pousser, le son s'obstine à mourir dans le gosier. Que faire, Pépita? Que faire?

— Boire de la tisane à mort, répond l'aimable enfant.

BALS MASQUÉS, — par V. Morland (suite).



Je demande un cavalier seul... pour souper.

Aô, aô, délicious french ladies, elles se baoxaient paour moâ.....

— Zut pour la tisane! J'en ai assez, il n'en faut plus!

— O madame, vous avez tort de vous écœurer sur la mauve, de renacler sur le lactucarium! Le salut de la France est là.

— Voyons, essayons encore. Accompagne-moi en douceur, Pépita.

Hélas! c'est en vain que le piano murmure en sourdine; la voix si délicieusement rauque jadis ne fait plus entendre à cette heure que des sons étouffés, étranglés, éraillés, comme aux plus mauvais jours de la musique.

— Et n i ni, c'est fini, s'écrie la grande artiste; ce n'est plus dans l' nez que ça m' chatouille. Polissonne d'extinction, va!

A ce moment, un heiduque en habit jaune et en bas rouges annonce le directeur de Réséda. Après avoir salué respectueusement l'étoile, il prend la parole en ces termes : — Ça va mieux, n'est-ce pas, cher ange? Dites-moi que ça va mieux, ou je pique une tête sur le pavé de la cour de votre troisième hôtel!

— Ça va plus mal que jamais, au contraire.

— Sans espoir?

— Sans le moindre.

— Dieu de mes pères! il faut pourtant sortir de cette impasse. Voyons, puisque vous ne pouvez plus chanter, pourquoi ne joueriez-vous pas la tragédie, hein?

— J'y ai pensé, mon bonhomme; j'étudie les *jeunes princesses :* Iphigénie, Ériphile, Aricie.

— Pourquoi pas Phèdre?

— C'est un rôle trop marqué pour moi.

— A propos de tragédie, grande artiste, vous n'avez jamais pratiqué la corde?

— Quelle corde?

— La roide.

— Tu veux me faire danser sur la corde, homme avide?

— Dame! il n'y a pas de sot métier. Pensez à Blondin, à madame Saqui.

— Tu l'entends, Pépita? Cet entrepreneur éhonté ne rougirait pas de blanchir la semelle de mes escarpins!

— La grande Réséda acrobate! Que dirait le monde?

— Le monde ferait queue pour la voir, réplique le cornac.

— Jamais! Cherche-moi autre chose.

— Voulez-vous essayer d'une conférence?

— Cela me sourit assez; mais sur quoi jaboterai-je?

— Sur le théâtre de M. de Jallais.

— J'aimerais mieux celui de Dumas fils.

— Il est en main pour l'instant. Vous pourriez aussi tartiner sur la musique des maîtres : Beethoven, Eugène Déjazet, Mozart, et vous élever à une grande hauteur d'esthétique.

— Non, non, répond douloureusement Réséda, le rossignol chante et ne blague pas sur son art.

Cette parole pleine de sens persuade et attriste tous ceux qui peuvent l'entendre; des sanglots étouffés partent de l'antichambre : ils sont poussés par les trois valets de pied de Réséda qui ont eu l'imprudence d'écouter à la porte; leur douleur gagne de proche en proche tout le nombreux domestique du troisième hôtel à main droite, et finit par arriver jusqu'au salon du concierge. Niobé et Hécube n'ont jamais pleuré autant que ça.

Heureusement, la princesse de Micomicon vient faire diversion au désespoir général. Elle entre chez Réséda, se jette dans ses bras et lui adresse des consolations en langue verte que nous traduisons en argot vulgaire pour nos abonnés de province.

— Qu'est-ce que c'est, ma petite vieille, on s'inonde chez toi? En voilà des voies d'eau de perdues!

— Ah! princesse, je suis bien bas, allez!

— As-tu fini? Voyons, lâche-moi ton ut inférieur; tu sais, celui que tu tires de tes bottines.

Pépita se met au piano pour accompagner maîtresse; maîtresse ouvre une bouche énorme et fait remonter ses épaules par-dessus sa tête... La malheureuse croit avoir donné la note.

— Eh bien? dit la princesse.

— Eh bien, ça y est... Vous l'avez entendue?

— Mein gott, tarteifle! jure la princesse, c'est ça ta note?

— Oui, grande dame.

— Ah! mon pauvre bébé, tu es fichue, radicalement fichue. Le pepin y est toujours.

Seconde édition de sanglots considérablement augmentée. La princesse devient rêveuse.

Sais-tu une chose? dit-elle.

— Non, femme de la haute, répond Réséda; mais si vous voulez me l'apprendre, peut-être serai-je assez heureuse pour la saisir.

— La voici : du moment que tu ne peux plus chanter les *Chaussettes du facteur* et les *Travailleurs de la nuit,* tu retombes dans ta classe, et notre intimité n'a plus de raison d'être.

— Que voulez-vous dire, comète du monde diplomatique?

— Je venais pour t'inviter à dîner en famille, sans cérémonie, avec l'espérance de te faire travailler au dessert; mais nisco! Il n'en faut plus des Réséda muettes. Je ne te connais plus, ma biche.

BALS MASQUÉS, — par V. Morland (suite).



L'art de *disloquer ses restes.* 25116



25117

Un abonné de *la Liberté.*
Parions qu'il a des truffes dans les poches.



25118

Venu pour respirer les odeurs de Paris.



25119

A LA SALLE VENTADOUR.
— C'est au moins une femme du grand monde qui vient en curieuse.
— T'es bête, c'est simplement une grue du demi-monde qui vient ici parce qu'elle est sûre de ne pas y rencontrer de créanciers.



25120

— Toi, jeune homme, tu dois aimer le cassis?
— Madame, je vous jure que maman me défend toutes liqueurs fortes.

— Quoi, princesse, vous pourriez oublier les douces heures passées au sein d'une familiarité croissante et d'une égalité sans bornes?

— Oui ou non, te sens-tu capable d'entonner proprement ta dernière mélodie : *Quand j'ai chaud, on s'en aperçoit?*

— Impossible.

— N'en parlons plus alors. A l'avenir, je te défends de me saluer au bois et de venir dans ma loge à l'Opéra. Adieu, mon canard. Ne me reconduis pas, tu me compromettrais.

La princesse de Micomicon ramasse majestueusement la queue de sa robe et descend quatre à quatre le grand escalier du troisième hôtel à main droite sans se retourner. Le directeur lui-même prend son chapeau et s'en va en battant les portes.

— Sont-ils assez dégoûtants, hein? s'écrie Réséda en fixant sur Pépita un regard mouillé.

— Ah! madame, que vous reste-t-il donc dans ce malheur extrême?

— Rien! je n'ai plus qu'à me rendre aux Anglais ou à me retirer à l'île d'Elbe.

— Comme Alexandre Dumas?

— Comme Alexandre Dumas.

— Et puis après?

— Après... Quand je n'aurai plus mon pepin, je débarquerai à Cannes, et malheur à mon peuple s'il ne me reconnaît pas!

Louis Leroy.

DEUX JOURS DE BONHEUR.

Un aimable épicurien qui vivait il y a quelque mille ans, et qui fut tout à la fois et un grand poëte et un grand sage — la chose est bonne à noter, — a lancé dans la circulation un très-joli mot qui depuis a fait son chemin :

Carpe diem. — Cueille le jour, jouis de l'heure présente, car demain.....

— O Horace! ami de Mécène, favori de Jules Janin, aviez-vous bu deux doigts de falerne en trop lorsque vous avez lancé dans l'humanité cet avis au public? ou Lydie vous avait-elle fait *poser* à la tombée du jour sur l'Agora pour quelque cocodès de Lacédémone ou un riche coulissier d'Athènes?

O Horace! ami de Jules Janin et favori de Mécène; ô Horace! qui avez jeté votre bouclier le jour d'une grande bataille pour courir à Tibur et dénouer la ceinture d'une prêtresse de Vesta; ô Horace! vous vous êtes trompé!!

L'heure présente n'est jamais l'heure de la sérénité ni du bonheur parfait. — Songez bien que nous ne vivons plus sous le ciel éternellement bleu de l'Attique, mais sur un macadam attristant. — Aujourd'hui, ce n'est pas *aujourd'hui* qu'il faut cueillir; aujourd'hui, c'est la tristesse, la boue (savez-vous que la Seine a débordé et qu'on a vu des bateaux à vapeur naviguer

BALS MASQUÉS, — par V. MORLAND (suite).



— C'est ça, parbleu, prends tout; tu as le gruyère, tu prends le poulet; qu'est-ce qui me restera?

— Partir sitôt, et n'a...voir connu que douze bou...teilles !...
— Tais...-toi... nous... fai.. sons horreur... à ces dames.

en pleine rue?); il faut cueillir demain, c'est-à-dire l'espérance d'aujourd'hui, le rêve d'avant-hier.

O Horace! aimable païen, aujourd'hui que les poëtes couchent à la corde — quand ils ne sont pas de l'Académie! — et que le gîte à la noix coûte un franc 20 centimes le demi-kilo, il faut fêter l'heure à venir et non pas l'heure présente : la vie se compose de *lendemains*.

LE LENDEMAIN DE LA NAISSANCE.

Vous avez fait votre *entrée* (comme on dit au théâtre) hideux, difforme, aveugle. Si vous pouviez parler, vous diriez à celui que « *les noces démontrent* » : Pourquoi m'as-tu appelé? — mais vous ne pouvez pas parler.

On s'empresse autour de vous; les parents vous trouvent un air de ressemblance; la nourrice, tapie dans un coin, additionne votre rendement : tant pour le voyage, tant pour le retour; soixante francs par mois; cinq francs pour le savon; et le mari fume, il faudra bien lui payer son tabac, ou le lait va tourner, et le petit neveu qui a tiré au sort — il s'agit de 2,400 francs —; la nourrice pleure, son lait va tourner si avant midi on ne trouve pas les 2,400 francs... On les trouve.

LE LENDEMAIN DU DUEL.

Elle vous a dit la veille : Mon mari est du jury, et je serai libre pendant l'audience. Je me promènerai seule dans l'allée des Feuillants, aux Tuileries. Si — *par hasard* — vous vous trouvez dans le quartier.....

Le hasard, le plus coupable de tous les complices, a précisément arrêté que, ce jour-là, vous aviez affaire sur la terrasse des Feuillants. — Vous vous y rendez sans idée préconçue. — Vous l'y rencontrez *par hasard*. Un coupé passe toujours *par hasard*. Le mari se promène là *par hasard*. L'affaire qui l'amenait à la cour d'assises a été, *par hasard*, remise à une autre session —, et il vous voit monter en voiture avec Caroline. Il ouvre la portière; vous mettez la main au gousset pour lui glisser dix centimes, et il vous administre un soufflet qui en vaut deux. Le lendemain il vous crève un œil sur le terrain, et Caroline, mieux éclairée, *par hasard*, sur ses devoirs d'épouse, — vous invite à lui rendre une liasse de lettres.

LE LENDEMAIN DU MARIAGE.

La veille, vous avez épousé Ernestine, et vous vous promenez dans les bois de Ville-d'Avray. L'air est tiède, vous vous asseyez sur la mousse, et vous racontez l'histoire de Caroline. — Ta Caroline est une misérable... Se laisser prendre dans un coupé...

Au bout de six mois vous rencontrez Ernestine en plein boulevard au bras d'un prix de Rome..... A votre tour, vous lui crevez l'œil (au prix de Rome, — élève de Picot).

LE LENDEMAIN DE LA MORT.

Vous êtes mort de la veille; l'enterrement a coûté — discours compris — huit cents francs; — un tiers en moins de votre remplaçant. — Huit cents francs; c'est peu aujourd'hui que vous dormez du sommeil éternel! — Cherchez donc un remplaçant à ce prix, aujourd'hui!

Vous avez, mon bon ami, sur votre tombe :

1° Une petite croix noire avec trois virgules — ou larmes — payées à cinq centimes, y compris vos nom et prénoms. . . . . 8 fr. 20 c.

2° Une couronne de REGRETS ÉTERNELS. » 60

Soit. . . . 8 80

Et vous avez quitté — comme dit Molière — votre guenille humaine — en redevant huit francs quatre-vingts centimes.

Toute histoire a sa moralité, et il faut conclure de celle-ci qu'il n'y a que deux beaux jours dans la vie :

La veille de la naissance;
Le lendemain de la mort.
L'*alpha* et l'*oméga*.

PAUL GIRARD.

LES THÉATRES.

OPÉRA-COMIQUE : *Le Fils du brigadier*. — VAUDEVILLE : *Les Brebis galeuses*. — ODÉON : *Les Ambitions de M. Fauvelle*.

— Trois succès?... — Heu! heu!
— Trois chutes?... — Non pas!
En réalité, ni l'un, ni l'autre.
Procédons par ordre à l'appel.
— Le brigadier Cléopatre!
— Présent.

— Brigadier, vous aviez commencé mieux que vous n'avez fini.

— On fait ce qu'on peut.

— Au premier acte, votre gaieté avait déridé le pu-

BALS MASQUÉS, — par V. Morland (suite).



2.122

Baptiste, sale la carte, va, j'en reponds.



Madame cherche une femme de ménage.



25124

Va donc, vieux démodé!...

Une femme qui me dit : Toi, j' te connais, et cependant je suis de Pithiviers, et je viens à Paris pour la première fois!... Après tout, c'est peut-être la femme de mon notaire.

blic, mais quand vous avez tourné au drame, bonsoir.
— Mais...

— Je crois que vous n'avez rien à dire de bon pour la défense de votre poëme.

— C'est pas moi... c'est MM. Labiche et Delacour qui m'ont fait donner une giffle à mon officier qu'est

BALS MASQUÉS, — par V. Morland (suite).



25125

Les archi...tectes, ça fait pitié... des murs qui tombent... Lève-toi donc, *faignant*... Appuie donc le mur...



25126

ENCORE LA SALLE VENTADOUR.

Le domino que l'on y voit, pauvre domino, il doit être bien usé.

en même temps mon fils. Comme inférieur j'ai eu tort, mais comme père, si l'on n'a plus le droit de corriger ses mioches...

— Vous allez recommencer à barboter. Parlons plutôt du chef de musique de votre régiment.

— M. Victor Massé?

— Il a mené jadis d'autres partitions à la victoire, mais depuis quelque temps...

— Le fait est que vous avez raison tout de même; je ne m'amuse pas énormément à m'écouter chanter.

— Tantôt c'est de l'Auber affadi, tantôt de l'Offenbach sans brio.

— Pourtant, les couplets du conscrit...

— Oui, plus deux ou trois exceptions; mais est-ce assez pour une œuvre entière?

— Je passe condamnation.

— En ce cas, brigadier, vous pouvez vous retirer.

— On y va.

— Une minute... Vous ferez inscrire à l'ordre du jour par votre *colonelle* les noms de Sainte-Foy, de Leroy, de mesdemoiselles Revilly, Marie Roze et Girard.

— On n'y manquera pas.....

* * *

— A qui le tour maintenant?... On demande le théâtre du Vaudeville.

— Présent!

— Mon cher théâtre, défiez-vous. Vous tournez, vous aussi, au mélodrame.

— C'est que...

— Permettez, ce que je vous dis là, tout le monde le répétait à la première de vos *Brebis galeuses*. Ces dames affreusement scélérates sont de l'étoffe dont on fait les *traitresses* du boulevard du Crime.

— Et mon premier acte?

— Le meilleur, c'est vrai, comme à l'Opéra-Comique. On se réjouissait en voyant la pièce débuter si bien; car ce début paraissait présager un succès pour Barrière, un maître qui a droit aux sympathies. Malheureusement la fin ne justifie pas les moyens employés par l'intrigue; ce ne sont pas des brebis, ce sont des louves que ces prétendues femmes du monde qui font des métiers pour lesquels la police correctionnelle à l'habitude de réclamer le huis clos.

— Il faut frapper fort aujourd'hui.

— Pardon, il faut frapper juste, et tel n'est pas votre cas, mon cher Vaudeville. Vos artistes ont fait de leur mieux, mais ils étaient en général aux prises avec des rôles dont l'ingratitude ne leur a pas permis de montrer tout ce qu'ils valent.

— Est-ce que Félix, par hasard...

— Charmant! mais pourquoi s'obstine-t-on à toujours lui faire jouer des Félix? ce n'est pas le rôle qui devrait se modeler sur l'artiste, mais l'artiste sur le rôle.

— Et Delannoy?

— Ai-je besoin de vous dire, à vous qui savez tout son mérite, que ce personnage de notaire dans les teintes grises n'était en rien à la hauteur d'un pareil talent? En revanche, nous avons eu une révélation : mademoiselle Cellier s'est montrée artiste de *primo cartello*.

— Vous ne me dites rien de madame Doche?

— Je n'en dis pas plus que son rôle.

— Est-ce tout?

— Mon Dieu, oui..., c'est-à-dire non. D'abord, je me plais à constater que la réputation de Barrière reste intacte dans l'opinion de tous. J'ajouterai que vous ferez bien de conseiller à mademoiselle Page de changer la couturière qui lui a fait sa toilette à ronds rouges.

* * *

Sur ce, l'Odéon s'avance.

A la poésie de M. Louis Bouillet a succédé la prose de M. Édouard Cadol.

Sa pièce avait été annoncée sous le titre de : *Les Habiles*.

L'auteur n'est pas précisément de ces habiles-là, et l'inexpérience se trahit dans plus d'une scène. Cependant, à titre de promesses, *les Ambitions de monsieur Fauvelle* méritent un encouragement.

Thiron a eu tort de vouloir sacrifier au pathétique; le rôle de Fauvelle n'était pas du tout son fait.

Et puis, quelle singulière idée d'aller traiter un sujet politique par le temps qui court!

Je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi ce genre de tentative est inopportun. Il faudrait pour cela que le journal fût timbré.

Pierre Véron.

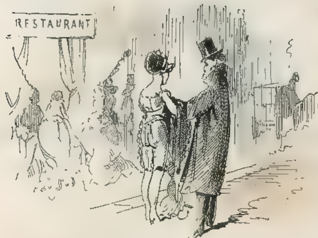
QUE DIT-ON DE NEUF?

— Que dit-on de neuf?
— Rien.
Le neuf est un dieu.
Il n'existe pas.
Je connais des gens qui l'adorent.
Je n'en connais pas qui l'aient vu.
— Moi, je hais le neuf!

* * *

Voilà trop longtemps que nos Athéniens du boule-

BALS MASQUÉS, — par V. Morland (fin).



25127

— Alors, nous ne prenons pas de voiture?
— Puisque le restaurant est en face.
— Eh bien, vous me faites l'effet d'un rude pané, vous; ne pas seulement faire gagner le pauvre monde!



25123

Avec leur Exposition comme prétexte, les hommes font des économies; pas seulement une orange ou un verre d'orgeat.



25129

— Tiens, voilà le domino qui m'a planté là au foyer!...
— Mais non, c'est une balayeuse.
— Une balayeuse! Zidore, tu m'insultes dans la personne de ma belle, tu m'en rendras raison.

vard — et les Béotiens de partout — se demandent fort gravement :

— « Que dit-on de neuf? »

Les gens sérieux répondent invariablement :

— « Rien. »

Ça n'empêche pas qu'un instant après l'on rechante le même refrain.

Pas toujours le même, pourtant!

Un plaisant de province, exaspéré par l'interrogation, répondit un jour :

— On dit de neuf... que c'est la moitié de dix-huit!

La sottise coupait l'uniformité.

— On commença de respirer.

Moi, je hais le neuf.

***

Et, de fait, quand on a quelque chose de neuf à donner au premier venu, c'est une bêtise — un calembour ordinairement.

Si c'était un « trait », on l'écrirait.

Ces choses-là se payent toujours bien.

— Mais voilà l'ennui : imprimé, le trait n'est déjà plus neuf... *pour l'imprimeur.*

Moi, je hais le neuf.

***

Essayons un peu d'être franc.

— Qui trouve du neuf dans un livre, dans un journal, dans une pièce de théâtre, dans un sermon, si ce n'est un imbécile?

Aventures du roman et aventures de la vie, passions flamboyantes et travers outrés, hommes et choses, tout est ultra vieux.

Rien n'est nouveau sous le soleil, qui lui-même est bien rococo, vous en conviendrez.

Mais cela me plaît, car je hais le neuf.

***

Il faut voir pourtant comme on en demande — du neuf — et comme on y croit!

Les directeurs de théâtre ne veulent que ça. Vous les entendez?

Les directeurs de journaux n'attendent jamais autre chose.

Les libraires aussi.

Cependant, les uns et les autres continuent leur petit commerce, faisant jouer les mêmes vaudevilles vieillots, publiant les mêmes articles fourbus, vendant les mêmes volumes creux.

Tout ce prétendu neuf est bien vieux.

— Donc je hais le neuf — et n'en parlons plus!

***

On reprochait à Z... d'avoir servi trois ou quatre gouvernements de couleur assez opposée.

— Qu'importe, fit-il, je n'ai jamais eu qu'un drapeau?

— Les girouettes aussi, riposta un indépendant.

***

Ce mot me remet en mémoire une aventure où brilla Paulin Limayrac, — où il brilla trop!

C'était au Palais-Royal, dans une soirée.

Alexandre Dumas, qui laisse chez lui ses décorations, traversait le salon d'honneur, encombré de notabilités de toute sorte, lorsqu'il voit venir à lui le rédacteur du *Constitutionnel*, éblouissant d'une multitude d'ordres étrangers fixés sur sa poitrine.

Il le reçoit très-amicalement; puis, comme s'il se méprenait de fort bonne foi :

— *Eh bien, général.....*

La méprise dura toute la soirée.

— Dumas est si bon!

***

Un marchand de moutons, un pur paysan, un de ces êtres invraisemblables qui connaissent Paris pour l'avoir traversé en allant à Poissy, — par les fenêtres du wagon, prit pied tout récemment à la gare Saint-Lazare.

Comme il pouvait disposer d'une couple d'heures, ses compagnons de voyage, — deux beaux messieurs, ma foi! — n'eurent pas de peine à l'entraîner dans un café de la place du Havre.

A peine entrés, ces messieurs ôtent leur pardessus.

Mon paysan portait deux blouses.

Parole d'honneur! *il en a ôté une.*

***

Voilà ce que l'on dit de neuf au café de la place du Havre.

***

On lisait naguère, rue Saint-Benoît, à cent pas de bureaux de la *Revue des Deux-Mondes*, sur une enseigne de magasin :

« *Incessamment l'ouverture de la blanchisseuse de fin.* »

Aujourd'hui la blanchisseuse est ouverte.

* * *

Le jeune vicomte G... de B..., un jeune homme qui ne fait rien, a été mandé en toute hâte auprès de son oncle — et de son héritage.

Le médecin du vieillard désire une consultation de deux ou trois confrères, pour dégager sa responsabilité; mais il ne croit pas possible la guérison du malade.

Le vicomte hésite devant une nouvelle dépense, car *il n'espère pas*, de son côté, la guérison de son très-cher oncle.

Mais il ordonne bientôt la consultation, devant cet avis d'un de ses amis :

— « Quand un médecin vous suffit, on est bien plus sûr avec deux ! »

GEORGES PRINN.

M. Meissonier vient de terminer son dessin représentant le *Défilé des populations lorraines*. Cette belle œuvre, où l'illustre maître a mis toute la délicatesse de son esprit, toute la perfection de son talent, a été créée pour l'Album du *Voyage de S. M. l'Impératrice en Lorraine* que va faire paraître l'éditeur H. Plon. L'eau-forte en est confiée à un artiste habile entre tous et bien apprécié des amateurs, M. Jacquemart. — Le *Voyage en Lorraine* forme un magnifique ouvrage splendidement illustré par Philippoteaux, Compte-Calix, Giacomotti, H. de Montaut, Nargeot, E. Bayard, G. Janet, H. Clerget, Férat, Catenacci, Reiber, Thérond. — Exemplaires numérotés. Prix : 50 fr. — Les noms des souscripteurs sont imprimés dans l'album même.



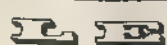
(Dessin extrait de l'Album des *Filles d'Ève.*)

La première des crinolines
Fut une feuille de figuier. (VICTOR HUGO.)
— Alors, voici la seconde.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 585. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 16 Mars 1867.

Rue du Croissant, 16.  *Rue du Croissant, 16.*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

COUP D'ŒIL ACTUEL SUR L'EXPOSITION DU CHAMP DE MARS, — par Bertall.

25130

Louons sans aucune réserve la commission d'avoir donné au bâtiment en tôle de l'Exposition universelle l'aspect d'une gigantesque poêle à frire. Heureuse idée pour indiquer que là se concentreront toutes les recettes les plus variées de la grande cuisine sociale.

COUP D'ŒIL ACTUEL SUR L'EXPOSITION DU CHAMP DE MARS, — par BERTALL (suite).



UN EMPLOYÉ GALANT.

Oh ! madame ! il m'est tout à fait impossible de vous reconnaître dans cette photographie ; c'est évidemment le portrait de madame votre mère. — Veuillez avoir la bonté de donner vos vingt sous au tourniquet.

L'OISEAU ÉGYPTIEN.

Il faut hurler avec les loups et bêler avec les brebis. En faisant entendre à chacun la note qui lui plaît, on est sûr de n'être jamais sifflé. — Trouve mieux si tu peux, Lapalisse.

Gabriel Perruchot, jeune homme gai, mais de distinction douteuse, a reçu d'un hidalgo de la rue du Cherche-Midi une invitation de bal pour le samedi gras. Le costume est de rigueur.

Perruchot a assemblé son conseil privé, sa vieille pipe et son pot à tabac, et à eux trois ils ont rendu le décret suivant : « Perruchot ira au bal, et, pour ne pas effaroucher la société peu mêlée de M. de Pontchagrin, il choisira un costume singulier, mais d'un goût parfait. Le conseil pense donc que celui d'*oiseau égyptien* fera parfaitement l'affaire. » Et, en effet, en se regardant dans la glace au moment de partir, Gabriel se trouve irréprochable : ventre vert, dos noir, ailes bleues, long bec d'échassier, pattes lilas, crête et caroncules rouge vif, rien n'y manque, l'ensemble est parfait.

Le premier succès de Perruchot lui vient de sa portière, qui manque de se trouver mal en voyant entrer dans sa loge l'oiseau cher aux Pharaons un bougeoir à la main.

Un instant après, le cocher de fiacre du jeune homme se tord de rire sur son siége en le conduisant rue du Cherche-Midi.

— Allons, ça commence bien, se dit Perruchot, je vois qu'on fera son trou dans le bal.

Dans l'antichambre, le succès se dessine de plus en plus ; les domestiques, charmés de l'aspect cocasse de Gabriel, oublient leur retenue habituelle pour se donner quelques coups de poing dans le dos en signe de satisfaction, et celui qui l'introduit lance son nom de sa voix la plus retentissante.

Perruchot s'assure que la charnière de son bec est en bon état, que ses ailes battent convenablement, et le voilà opérant son entrée en sautillant à l'instar de ses congénères.

Le salon est rempli de masques charmants ; ce ne sont que *bergères*, que *Pompadours*, que *Maries Stuarts*. Les jolis jeunes gens sont en *mignons*, en *raffinés*, en *marquis ;* mais la fantaisie manque un peu dans tout cela, et d'un coup d'œil Perruchot a compris la supériorité de son costume ; aussi, arrivé devant la maîtresse de la maison, déguisée en *Marie-Antoinette*, se pose-t-il triomphalement sur une patte en battant des ailes et en ouvrant son bec dans sa plus grande largeur.

Madame de Pontchagrin, sans se trouver mal comme la portière de Gabriel, manifeste cependant à la vue de son invité un mouvement de répulsion très-marqué.

— Qu'est-ce que c'est que ça? dit-elle en pinçant ses lèvres.

— Couac, couac, couac ! répond Perruchot, imitant à s'y tromper le cri du flamant rose.

— Ah !... oui... Très-joli, très-joli.

Mais il n'y a pas à s'y méprendre, l'accueil est froid.

— Quelle grue ! se dit l'oiseau égyptien ; elle n'a rien compris à l'originalité de mon travestissement. Les autres seront moins bêtes, espérons-le.

Les autres ont formé un grand cercle autour de Perruchot, et le regardent avec une curiosité malsaine. On sent que le four commence à chauffer.

Une *madame de Maintenon* ne cache pas à une *camargo* l'étonnement douloureux qu'elle éprouve de voir un familier des bals de l'Opéra égaré dans une réunion de bonne compagnie.

— C'est étrange vraiment d'être exposée à coudoyer un... un...

— Un chicard, dit un Lauzun en achevant la pensée de la veuve Scarron.

— Quelle idée a eue madame de Pontchagrin d'inviter un des garçons bouchers du bœuf gras ! Ce monsieur fait tache ici.

— Je lui défends bien de m'inviter à danser, ajoute la camargo.

— Est-ce qu'il oserait?

— Voyez donc, voyez donc !... Il reste au milieu du salon sur une patte.

— Et il a l'aplomb de battre des ailes.

— Et d'ouvrir son bec.

— Il ne lui manque plus que d'imiter la cigogne.

La demande de madame de Maintenon est exaucée : Perruchot essaye de se redonner du cœur au ventre en poussant des couacs formidables. Vains efforts ! aucun rire ne lui répond ; il en est pour ses frais d'imitation.

— Diable ! se dit-il, je ne puis pourtant pas rester éternellement sur une patte au milieu du salon ; je fini-

COUP D'ŒIL ACTUEL SUR L'EXPOSITION DU CHAMP DE MARS, — par Bertall (suite).



— Comment, mademoiselle, toute seule! ne craignez-vous pas d'être bien exposée?
— Ne craignez rien, monsieur, j'ai du courage.

rais par gêner les danseurs. Circulons et tâchons de trouver une jolie valseuse. Justement, voici un petit *chaperon rouge* dont le corsage ne laisse rien à désirer. Risquons l'invitation.

Perruchot s'avance, toujours en sautillant, vers la jeune fille, et va lui adresser sa demande, lorsqu'une vénérable bergère attire vivement à elle le petit chaperon comme pour le soustraire à un danger imminent.

— Mademoiselle, dit Perruchot, veut-elle me faire...

— Ma fille ne danse pas, monsieur, répond la maman en retenant l'enfant sur son sein.

— Mais, madame...

— Ma fille ne danse pas, monsieur!

— Cependant j'avais cru voir...

— Elle ne danse pas avec tout le monde, monsieur!! N'aie pas peur, Emma, je veille sur toi.

— Tiens, tiens, se dit l'oiseau égyptien, mon succès se dessine sous un jour particulier. Ah! par exemple, je fais mon trou... Tout le monde s'écarte devant moi comme si j'avais la peste... Quelle bande d'oies que la société de madame de Pontchagrin!... Voyons, ne nous décourageons pas... Voici une vieille *Sévigné* qui sera trop heureuse d'exaucer mes vœux; risquons-nous.

Mais, en voyant le bec de Perruchot piquer vers elle, la cousine de Bussy-Rabutin a froncé ses sourcils peints d'une façon inquiétante.

— Madame veut-elle me faire l'honneur de valser avec moi?

La contemporaine de Louis XIV détourne la tête avec dédain du côté droit.

— ... Me faire l'honneur...

Même jeu de la vieille, du côté gauche.

— Ah! très-bien, dit Perruchot, décidément très-vexé; madame ne danse plus depuis longtemps. Veuillez me pardonner cet anachronisme; je me retire accablé.

Forcé de renoncer à l'espoir d'un accouplement, l'oiseau sacré se dirige vers le salon des joueurs. Il se pose à côté d'un vieux monsieur qu'un secret instinct lui dit être le mari de madame de Sévigné, et le regarde jouer à l'écarté avec des intentions vengeresses. Le joueur jette sur Perruchot un regard de mépris et oublie de déclarer son roi; son adversaire lui fait remarquer sa boulette; l'oiseau égyptien agite ses ailes en signe d'allégresse. Au coup suivant M. de Sévigné est volé. Gabriel fait claquer son bec gaiement.

— Pardon, monsieur, dit le joueur; mais je vous serais très-obligé de finir toutes vos singeries; vous me troublez.

L'ibis se gratte le ventre avec son bec sans répondre. Sévigné furieux écarte un atout et perd honteusement la partie. Cette fois l'échassier, après s'être posé sur une patte, témoigne sa satisfaction en poussant des couacs désespérés.

— Mais, monsieur...

— Couac! couac!! couac!!!

— Il est inouï...

— Brrrr!... Couic, couic!

Sévigné indigné lève le siége sans vouloir prendre sa revanche, et rentre dans le salon suivi de l'oiseau, qui lui emboîte le pas respectueusement. La vieille femme, instruite du méfait, veut venger la communauté par un mot piquant; mais les couics de l'ennemi éteignent son feu. Perruchot, résolu à brûler ses vaisseaux, fait un bruit du diable au milieu du bal; il fourre son bec partout, bat de l'aile devant les jolies femmes et ricane au nez des laides de la façon la plus impudente.

Enfin, ces débordements deviennent si scandaleux que madame de Pontchagrin juge opportun de les endiguer.

— Monsieur Perruchot, lui dit-elle avec une extrême dignité, ne pourriez-vous vous amuser plus tranquillement?

— Désolé, madame, reprend l'effronté, mais je suis invité pour onze contredanses.

— Il ne s'agit pas de danser avec moi, mais bien de mettre un terme...

— Mon terme est payé, madame, je ne demande rien à personne.

— Vraiment, c'est une gageure!

— Merci, je ne parie jamais. Maintenant, excusez-moi de me retirer sitôt; mais on m'attend au perchoir. Bonsoir, madame. A votre prochain bal, je viendrai costumé en mât de cocagne, et j'ose espérer que vous voudrez bien essayer de gagner la timbale. Oh! ne me reconduisez pas, j'ai à causer avec vos chambrières.

Et l'oiseau égyptien se retire en levant les pattes avec ce geste sec particulier à ceux de sa race. Arrivé au vestiaire, il présente son numéro au bout de son bec à la femme de chambre en lui disant :

— Marton, tu es jolie comme un cœur et tu as l'air bon enfant, toi; mais les pratiques de ta maîtresse sont du dernier trivial. On m'y reprendra à m'encanailler chez des Pontchagrin!

— Oh! monsieur!...

— Tu m'approuves, j'en étais sûr. Adieu, Lisette; voilà madame de Sévigné qui se retire, et je tiens à lui offrir la patte pour monter dans son carrosse.

Louis Leroy.

LE VÉRITABLE EMPLOI DE LA JOURNÉE.

Une dame nous écrit une lettre avec prière de l'insérer. Nous sommes trop chevalier français pour repousser la demande de cette correspondante, que nous voulons bien croire charmante.

Monsieur le rédacteur,

Dans plusieurs feuilles qui s'adressent aux provinciaux et aux étrangers de passage à Paris, on lit en tête de la première colonne : *Emploi de la journée*.

Cet emploi consiste à aller visiter les musées, le jardin des plantes, à se rendre le soir dans tel ou

COUP D'ŒIL ACTUEL SUR L'EXPOSITION DU CHAMP DE MARS, — par Bertall (suite).



ARRIVÉE DES CARPES DE FONTAINEBLEAU.

— Oh! belle dame, que vous êtes aimable de vous rendre ainsi à ma modeste invitation!
— Cher monsieur Leplay, il faut bien que ce soit pour vous. Depuis la mort de François Ier je suis si triste : c'est la première fois que je me décide à faire une visite.

théâtre, pour voir une pièce plus ou moins en vogue.

Permettez-moi de vous dire que cet emploi de la journée est tout bonnement idiot; — j'ai écrit le mot, et je me garderai bien de le biffer.

Quel plaisir un Anglais peut-il avoir à se trouver nez à nez, entre deux et trois heures, avec la girafe du jardin des plantes?

Il en voit dans son pays des girafes, et il en a même souvent à son bras.

Vous me trouverez peut-être un peu dure pour les Anglaises, mais je ne les aime pas.

Notez bien une chose, c'est que sur cent étrangers qui viennent à Paris pour se distraire, quatre-vingt-dix-neuf suivent à la lettre les conseils qu'ils ont lus en tête du journal en question, et ils trouvent que dans cette grande ville de plaisirs les divertissements laissent à désirer. L'emploi de la journée donné par ces feuilles leur procure le spleen.

Un journal qui tiendrait à intéresser ses lecteurs et à rendre service aux étrangers publierait un véritable emploi de journée rédigé par une dame, par moi, si on le désire, et je vous jure que je m'acquitterais on ne peut mieux de ces fonctions.

Pour vous donner un spécimen de ce que je ferais, je vous envoie un petit programme.

Mais permettez-moi de me présenter à vous, car la lecture de ce qui va suivre pourrait vous étonner.

Je suis une femme légère, une cocotte, comme m'appellent les bourgeoises.

Il n'y a que les femmes de mon espèce capables de divertir les étrangers; donc c'est bien à nous qu'il appartient de nous occuper de leurs distractions.

Voici :

L'EMPLOI DE LA JOURNÉE.

Se lever à neuf heures, s'habiller et serrer dans son portefeuille plusieurs billets de banque; ne pas craindre d'en faire une trop forte liasse.

Si le portefeuille est égaré, il sera toujours rapporté par un honnête père de famille dénué de toutes ressources. Cela vous procure l'occasion de lui venir en aide en lui donnant une quarantaine de francs. Vous pouvez ainsi juger par vous-même de l'honnêteté de l'espèce humaine, ce qui cause une certaine satisfaction.

Onze heures. — Faire un modeste déjeuner, car il est inutile de se lancer dans de grandes dépenses quand on est seul à consommer.

Midi. — Se rendre chez un photographe des femmes à la mode. Vous examinez avec soin toute sa collection. Si un portrait attire votre attention, vous l'achetez. Derrière la photographie le nom et l'adresse de l'originale se trouvant en toutes lettres, vous l'inscrivez avec soin sur votre carnet.

Midi et demi. — Vous entrez chez une marchande de fleurs. Vous achetez un beau bouquet composé de tout ce qu'il y a de plus rare en fait de fleurs, pour montrer que vous ne regardez pas à la dépense. Au milieu du bouquet vous placez une bague.

Vous adressez le tout, par l'entremise d'un commissionnaire, à la personne dont vous avez la photographie.

Nota bene. — Ne craignez pas que le bijou qui accompagne les fleurs soit d'une trop grande valeur; il ne vous restera jamais sur les bras, il sera toujours accepté.

Une heure. — Le commissionnaire vous rapporte la réponse, elle est favorable.

Vous vous rendez chez un des premiers loueurs de voitures et vous le priez d'envoyer une victoria à la demoiselle en question, en lui faisant savoir que vous la rejoindrez à la cascade du bois de Boulogne vers trois heures. Ce rendez-vous poétique vaut bien mieux que de se présenter brutalement chez elle.

Trois heures. — La rencontre a lieu, et, grâce à vos procédés de gentilhomme, vous êtes parfaitement accueilli. La dame se met à votre disposition en qualité de cicerone.

Elle vous montre les différentes cascades et le champ de courses, où elle vous engage à la mener le dimanche suivant. Puis, en revenant, vous prenez par les boulevards et vous entrez dans deux ou trois magasins, histoire d'examiner les produits français. Vous en achetez quelques-uns que la dame place au fond de sa voiture. Avoir bien le soin de ne jamais les lui réclamer. En effet, que feriez-vous d'un cachemire, d'un bracelet ou d'un collier?

Six heures. — Entrée chez Brébant. On s'installe dans un des plus jolis cabinets, et on commande le dîner le plus fin, pour avoir une idée des talents des cuisiniers français.

Huit heures. — Prendre une avant-scène pour le Palais-Royal ou les Variétés.

Minuit. — Se coucher et lecture à haute voix du *Petit Journal*, si vous aimez la chronique de Timothée Trimm.

. . . .

Que pensez-vous de cet emploi de la journée?... N'est-il pas le seul pouvant plaire aux étrangers, surtout au moment de l'Exposition?

Si un journal veut me charger de la rédaction de cette tartine quotidienne, je me mets entièrement à sa disposition.

Bravo, madame! vous avez eu là une excellente idée. Les grands journaux vont se disputer votre collaboration.

Adrien Huart.

COUP D'ŒIL ACTUEL SUR L'EXPOSITION DU CHAMP DE MARS, — par BERTALL (suite).



25134

C'est de l'eau qui arrive de Fontainebleau même, robinet d'eau chaude, robinet d'eau froide. Si vous avez besoin de quelque chose, vous n'aurez qu'à sonner un chef de bureau



25135

— Madame, vous qui avez quatre cents ans, permettez-moi de vous présenter M. Flourens, M. Rossini, M. Auber.
— Des enfants!... Mais pouvez-vous me donner des nouvelles d'un nommé la Fontaine qui venait jadis me jeter de la brioche à Fontainebleau?
— Nous le pleurons encore, mais voici M. Viennet.



25136

UN COMMENCEMENT D'EXPOSITION BELGE.
Essai sur l'amélioration du costume et la multiplication des races hispano-flamandes.



25137

Premiers jalons plantés pour l'exposition allemande.

LES THÉATRES.

OPÉRA : *Don Carlos*. — COMÉDIE FRANÇAISE : *Galilée*.

Tu quoque.

Lui aussi, Verdi, le maître de l'inspiration et de la mélodie, il s'est mis à sacrifier aux faux dieux de l'algèbre musicale. En croirai-je mes oreilles? Il a wagnerisé!

Ce qui a fait le succès des œuvres du maître (ce n'est pas de Wagner que je parle), ce sont précisément toutes les qualités qui manquent à *Don Carlos*.

Il avait le premier jet, la spontanéité de la conception, l'originalité puissante du rhythme, l'art de faire évoluer sans encombre les masses chorales et instrumentales.

Aujourd'hui, du moins en ce qui regarde la nouvelle partition, il semble n'avoir conservé que le dernier de ces talents-là.

Les cinq actes de *Don Carlos* sont, pour ainsi dire, un seul et même récitatif, coupé à de trop rares intervalles par un semblant de morceau qui commence, mais ne finit pas.

La faute, je le crains bien, en est quelque peu au poëme. Expliquons-nous.

Ce poëme est infiniment mieux écrit que ne le sont les mirlitonnades consacrées. On y sent la main de deux écrivains consciencieusement épris de la forme.

Mais ce qui nuit avant tout au livret, au point de vue musical, c'est la surabondance d'alexandrins qu'il contient. Par moments, en feuilletant la brochure, on se croirait plongé dans une tragédie.

Peu ou pas de coupes bizarres, heurtées, variées, qui permettent à la mélodie de s'accrocher à des aspérités pour escalader le succès.

Est-ce à dire que *Don Carlos* soit une œuvre sans valeur?

Je vous le dirais que vous ne le croiriez pas, en voyant la signature de Verdi.

L'empreinte d'une telle main doit se retrouver quelque part, et elle se retrouve en effet dans un charmant trio dont le début a, au second acte, soulevé l'orchestre, au grand étonnement de la claque, qui n'avait pas reçu d'ordres pour ce passage-là.

Elle se retrouve encore dans des couplets chantés par Faure et dans la belle scène développée où le même artiste succombe dans les bras de don Carlos.

J'aime moins, je l'avoue, la chanson qu'on a fait bisser à madame Gueymard.

Quant au finale, longtemps à l'avance on en avait exalté les mérites, et tous ceux qui étaient dans la confidence des répétitions tenaient pour certain qu'on le ferait recommencer.

Il est en effet animé d'un souffle énergique, mais peut-être la force y tourne-t-elle trop à la violence.

La place nous manque ici pour entrer dans les longs détails que nécessiterait une appréciation motivée. Il faut donc nous résumer en quelques lignes.

Livret consciencieux, mais monocorde, partition savante, fouillée, au point de vue de l'harmonie; mais le moindre grain de mil aurait mieux fait notre affaire, c'est-à-dire le moindre brin d'inspiration mélodique.

L'interprétation a été hors ligne pour Faure et madame Saxe; madame Gueymard toujours virtuose remarquable, mais avec un organe qui prend un peu le voile; Obin très-fatigué comme voix, très-brillant comme artiste; le nouveau ténor Morere insuffisant à tous les points de vue.

J'oubliais le ballet, — et j'avais bien raison.

De grâce, une autre fois, ô maître, Verdi sois et Wagner ne daigne.

* * *

Et maintenant, donnons de *Galilée* l'aperçu le plus fidèle qui s'en puisse donner. L'éloquence des chiffres s'impose et ne se discute pas.

A la première représentation, j'avais pour voisin au balcon un boursier connu, grand amateur de primeurs dramatiques. Il paraissait prêter une attention extrême à la pièce, et, malgré cela, je l'entendais de temps en temps murmurer certains mots qui me prouvaient que son esprit était encore à la Bourse, tout préoccupé d'une hausse. A la fin de la scène d'amour de Taddeo et d'Antonia, il se dit en tirant sur ses favoris : — Oui..., vingt, vingt!

Voulait-il acheter vingt mobiliers? je me le figurais d'abord; mais je vis bientôt que je me trompais. En écoutant les balourdises du docteur Pompée, il daigna sourire en disant tout bas : — Allons, vingt-cinq!

A l'entrée de Geffroy, superbe et exact comme une gravure du temps, il s'écria : — Cinquante! cinquante!

Au monologue si remarquable du deuxième acte, il était à quatre-vingts, et la scène de Galilée avec le grand inquisiteur le fit monter à cent.

UNE CONQUÊTE, — par BAUNÉ.



25138

— Subséquemment, que je dis au caporal que j'aime cette fâmme, mais que je n'ose le lui dire.
— Fusilier Lemplumé, qu'il me répond, vu que tu n'es qu'un imbécile, je vas te montrer comment que le militaire frrrançais il pratique ce maniement!...



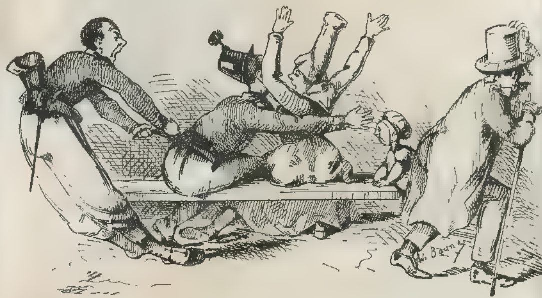
25139

Qu'alors nous nous approchons de la belle; que le caporal il s'assied, et que moi....., je mets mes gants.



25.40

Et puis que je vois, et puis que je dis : Caporal, eh mon caporal, ça suffit, que j'ai compris.



25141

Mais que, nom d'un chien, caporal, ça suffit; que je dis que, nom d'un chien, que j'ai compris!

J'admirais l'idée fixe de cet homme jouant en rêve à la hausse, lorsque, après les conseils peu héroïques donnés à Galilée par ses disciples, je fus très-surpris de le voir se mettre à la baisse et redescendre brusquement à soixante. Cette marche en sens inverse ne fut pas de longue durée; le magnifique élan de mademoiselle Favart au troisième acte lui fit jeter ce cri : — Ah! cent trente! cent trente! Enfin, à l'abjuration, malgré quelques fluctuations provoquées par les lazzi déplacés du docteur Pompée, il s'écria au baisser du rideau : — Tous! tous!... Cent cinquante! cent cinquante!!

Ne comprenant absolument rien à cette progression de chiffres, je me risquai à lui en demander l'explication.

— Monsieur, lui dis-je en sortant, vous m'avez paru prendre un vif intérêt à la pièce?

— Oui, me répondit-il, jamais Ponsard n'a fait de meilleurs vers.

— C'est mon avis.

— Il y a bien par-ci par-là quelques petites taches.

— La perfection n'est pas de ce monde.

— Et puis trop d'astronomie à la clef.

— C'est évident.

— Galilée plus héroïque m'aurait plu davantage.

— Incontestablement.

— Mais, en somme, je n'ai pas été volé.

— Ah! vous n'avez pas?...

— Non; je le craignais cependant, je vous l'avoue.

— De mon côté, monsieur, lui dis-je, j'ai fort admiré la faculté dont vous êtes doué.

— Quelle faculté?

— Celle de suivre à la fois la pièce et une opération de Bourse.

— Quelle opération?

— Mais, pendant les trois actes, vous n'avez pas cessé de penser à une affaire qui paraissait vous préoccuper beaucoup.

Mon homme ouvrit de grands yeux.

— Je ne comprends pas, me répondit-il.

— Si... A chaque instant vous lanciez un chiffre : après être parti de vingt, vous êtes arrivé à cent cinquante.

Le boursier partit d'un grand éclat de rire. — Ah! j'y suis, me dit-il, et je vais vous donner la clef de mes exclamations : j'avais acheté ma stalle cent cinquante francs, et, malgré moi, je constatais, au fur et à mesure de la représentation, ma perte ou mon gain; en suivant la pièce, j'estimais sa valeur au point de vue du prix que j'avais payé pour l'entendre, et, je vous le répète, je n'ai pas été volé.

PIERRE VÉRON.

TOUT ET RIEN.

Petits journalistes, mes frères, notre monde déjà si calomnié devient la victime plus tourmentée chaque jour d'un terrible fléau.

L'Egypte a eu autrefois sa nuée de sauterelles : nous avons nos *mouches littéraires*.

***

Il est impossible de s'asseoir dans un café, et difficile même d'entrer dans un bureau de journal sans voir s'abattre et sans entendre bourdonner autour de soi ces insectes particuliers qui se posent partout comme la mouche du *coche*, et qui, si vous les chassez du bout de votre nez, tomberont humblement dans votre verre... pour y boire, ou dans votre poche pour y chercher un morceau de sucre.

Mouches qui vous caressent, du reste, des pattes et des ailes, quoiqu'elles puissent piquer au besoin.

LE BOCK ET L'ALEXANDRIN, — par Robida.



25142

C'est très-bien, du Racine et du Corneille; mais on devrait faire mettre ça en musique par Blacquières ou Villebichot... et vous verriez!



25143

Garçon, garçon, vous devez savoir ça vous qui êtes de la maison... Racine, est-ce que ce n'est pas lui qui a fait *la Femme à barbe?*



25144

— Je ne comprends pas très-bien; tout à l'heure cette dame en colère qui criait si fort, et maintenant une belle Dijonnaise... qu'est-ce que cette belle Dijonnaise?

— Ma foi, monsieur, je ne sais pas; je ne connais pas bien mes classiques.



25145

Pussé-je de mes yeux y voir tomber la foudre,
Voir ses maisons en cendres et ses lauriers en poudre,
Voir le dernier Romain à son dernier soupir,
Moi seule en être cause, et mourir de plaisir!

— Psitt! garçon, deux boks?

— Mais, disait quelqu'un l'autre jour, elles n'ont même pas le courage d'être abeilles.

* * *

Et, en effet, quand on a eu bêtement pour elles quelque complaisance, elles deviennent plutôt *frelons*.

Comme nous jugeons inutile et un peu lâche de tuer ces pauvres mouches qui se donnent des airs de journalisme et de littérature en barbotant dans la soucoupe de notre demi-tasse, — les frelons eux-mêmes ne manquent pas.

* * *

Un frelon, par exemple, c'est le bourdonnant X..., qui voltige tous les soirs, de cinq à six heures, autour des arbres du boulevard Montmartre.

X..., qu'on a laissé se poser quelquefois sur un petit journal connu, a profité de sa nouvelle importance pour aller piquer l'amour-propre... et le porte-monnaie d'un fils de famille.

Celui-ci avait, comme on en a presque toujours à vingt ans, des ambitions littéraires.

— Je vous ferai arriver, lui dit le frelon en commençant à lui manger un soir tout ce qu'il avait de miel doré dans sa poche.

* * *

Le jeune niais, à cette promesse, ne se sent plus de joie, et aurait lâché un millier de fromages comme celui du corbeau de la fable.

X... voulait se meubler un appartement à sa fantaisie.

— Parbleu, mon cher, dit le fils de famille, mon nom est assez connu, et je me porte garant : allons chez Monbro.

Là, le jeune corbeau à fromages rares tient à peu près ce langage :

— Je suis le fils de M. Z..., et je réponds de tout. Du reste, mon ami a chez lui assez de bronzes pour vous garantir le prix du mobilier.

— Ah! du moment que monsieur a des bronzes!...

* * *

Et voilà le rusé X... et le petit nigaud de Z... courant aussitôt chez Tahan.

Même discours, — avec cette variante :

— Du reste, mon ami a un mobilier suffisant pour répondre de vos bronzes.

— Ah! du moment que monsieur a ce mobilier!...

* * *

La farce était jouée. Mais c'est ainsi que quelques jours plus tard, à la fin de son déjeuner, M. Z..., un

NOS BAMBINS, — par Edward A...



25146

Petite mère a dit comme ça : Mon Dieu ! je ne comprends pas qu'elle se fasse attendre, elle qui a toujours l'air de mourir de faim ! Dame ! c'est vrai, elle ronge ses ongles toute la journée.



25147

Dis donc, petit père, tu as donc été curé, tu n'as plus de cheveux sur le milieu de la tête?...

des premiers bourgeois de Paris, a reçu des mains de son domestique, sur un plateau d'argent, le total des deux petites folies de son fils...

Trois mille francs!

Ces opérations... délicates me rappellent le mot d'un *frelon* moins littéraire, que dans un souper, au milieu des audaces du champagne, un des convives osa appeler filou.

— Monsieur, réplique l'accusé en se levant avec dignité, *je ne filoute pas, j'exploite!*

Le poëte des *Vignes folles*, Albert Glatigny, se plaignait amèrement l'autre soir de ce qu'on ne lui eût pas permis, dans une représentation à bénéfice à l'Odéon, d'improviser sur des rimes données par le public.

— Cela prouve, lui disait un ami, que ces messieurs ont tous essayé de faire des vers.

— Pourquoi cela?

— Parce qu'ils ont peur de la rime.

* * *

Glatigny n'a pas été plus heureux pour l'*Alcazar*, où il devait débuter dans le même exercice?

— Je suis resté pauvre avec mes rimes riches, disait-il lui-même; et on ne veut pas me laisser m'enrichir avec les rimes pauvres d'autrui.

— Tu quittes ton appartement, disait mademoiselle Brindargent à mademoiselle Chinchinette. Mais voici l'Exposition, où logeras-tu?

— C'est bien pour cela : je ne logerai plus!

* * *

Cette petite Chinchinette! Toujours drôle! comme disent les cocodès.

— Moi, disait une amie, je viens de prendre *des Autrichiens* sur mes économies.

— Eh bien, moi, j'aime mieux prendre les économies des Autrichiens.

Adolphe Perreau.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 586. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 23 Mars 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant, 16.*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois

Le monde amusant par A. Grévin

(Les Positivistes)



25143

SOUVENIR DU QUARTIER LATIN (VIE PRIVÉE).

— Ah! ben, non, Nini; tu sais, celle-là, faudrait voir à n' pas toujours chercher à m' la faire.
— Pauv' petite! elle est c'pendant bien à toi, va! tu peux m' croire; car je n' t'aime vraiment pas assez pour te tromper....... sur ça.

LES POSITIVISTES, — par A. GRÉVIN (suite).



25149

— Des courses! Eh, bon Dieu! c'est t'i pas toujours la même chose; des ch'vaux qu'on crève et des gensss qui s'démolissent... Les ch'vaux, ça s' mange; mais les gensss!



25150

— Que je lui envoie une boucle de mes cheveux! Ah çà, est-ce qu'il se figure que nos cheveux on nous les donne!



25151

— On a beau crier après les z'édilités;... y a encore... dan. Paris... des p'tits z'endroits... ousqu'on peut s'culotter p...oprement z'et pas cher;... seur...ment faut les connaître!

LE SALON OU L'ON NE FAIT RIEN.

Vous le connaissez, ce salon-là. Il est plus petit que les autres; les danseurs n'y viennent jamais; les joueurs n'y ont point droit de cité, et sa position éloignée le met à l'abri des morceaux de piano de la plus longue portée. Il est généralement occupé par les gens qui vont dans le monde à leur corps défendant, pour y conduire leur femme ou leur fille, et qui, lorsque minuit sonne, pensent avec amertume au pays où l'oreiller se gonfle, où l'édredon fleurit.

En voici un, M. Dutocq, qui entre à pas de loup dans le petit salon vert de madame de Saint-Laurent; il se dirige vers un coin de divan qu'il a souvent pratiqué... Déception! le coin est occupé.

— Ah! c'est vous, monsieur Dutocq, vous venez comme moi vous abriter contre les vers de Mirabel? dit l'usurpateur.

— Oui, répond Dutocq, je goûte peu la poésie en général, mais j'abomine en particulier celle de celui-là.

— On est bien ici... On n'entend rien.

— Oh! je connais la position.

— Si l'on voulait..., on y pourrait faire un somme.

— Et je l'ai voulu souvent.

— Farceur!

Les deux vieux bonshommes retirés du monde cherchent à faire leur trou dans le divan et ralentissent sensiblement l'élan de leur conversation; le sommeil frappe à leurs paupières, il entre, il est entré.

Mais ils ont compté sans leur hôte : madame de Saint-Laurent fait irruption dans le petit salon vert et opère une charge à fond sur ses deux invités.

— Comment, monsieur Dutocq, vous restez là quand M. Mirabel va nous improviser des bouts-rimés? A quoi pensez-vous donc?

LES POSITIVISTES, — par A. Grévin (suite).



25152

— La malheureuse!!! Et dire que, si alle avait voulu, au jo'r d'aujo'rd'hui a' s'rait légitimement ma femme!!!



— Une montre! savez-vous à quoi ça sert, une montre?
— Dame! ça sert à savoir l'heure.
— Ça sert!... à s' la faire voler... dans les foules... et v'là tout



25153

— Dis-moi bien, petit père, nous, nous sommes dans Paris? Paris est dans la France? la France est dans l'Europe? l'Europe est dans le monde? le monde est dans...?
— Dans l'espace.
— L'espace est dans...?
— Dans rien du tout.
— Et rien du tout?
— ..... Ah! tu m'embêtes!

— Ah! il va improviser? C'est que je causais de la question d'Orient avec M. Bontemps.

— Soyez sans crainte, elle ne se réglera pas sans vous. Venez, je vais vous donner deux places d'où vous ne perdrez rien.

Les deux victimes se lèvent avec un empressement de mauvais aloi pour aller entendre comment on peut accoupler *volaille* avec *mitraille*, aux acclamations d'un public éminemment distingué.

Ils sont remplacés par une jeune dame très-élégante, presque aussi décolletée qu'une habitante de Taïti avant l'invasion des missionnaires, et un jeune homme délicieux.

— Monsieur de Prébois, dit la belle brune, je vous défends de continuer cette conversation.

— J'obéis, madame, répond le gilet en cœur avec une soumission exemplaire; vous ne saurez jamais à quel point je vous aime, jamais, jamais!

— En attendant, vous me le dites.

— Si mon cœur parle tout haut, puis-je l'en empêcher?

Ici la voix de l'improvisateur se fait entendre :

> Le moment est venu de plumer la *volaille*,
> Et de l'offrir au feu qui petille en *mitraille*,
> Pour qu'ici la déesse, à la fin de son *bal*...

Un silence. L'improvisateur chancelle sur la corde roide du rhythme; *Annibal* a du mal à sortir; cependant il reprend :

> Pour qu'ici la déesse, à la fin de son *bal*...
> Nous en fasse un régal digne d'un *Annibal*.

UNE VOIX. — On n'a pas donné *animal!*

LE POETE. — Aussi ai-je placé *Annibal;* Annibal à Capoue.

LES POSITIVISTES, — par A. Grévin (suite).



— Tu dis toujours qu'elle te trompe, qu'elle te trompe; voyons, en es-tu bien sûr qu'elle te trompe?
— Ah! mon ami, avec les femmes est-ce qu'on est jamais sûr de rien du tout?

— Comment, Nini, encore ta couturière!
— Tu veux qu'un aut' la paye?

— C'est un bon garçon, n'est-ce pas? oui. Eh ben, à ta place, moi, v'là tout bêt'ment c' que j' lui écrirais :

mon chéramy

(ou mon cher machin, ou mon cher chose; j'ignore comment tu l'appelles.)

bon moffe un goli mobilier boudoz
c'hte don l'apprefferanse
adieu ou arvoir
ta rosita qui t'ame

et ahi donc!

LA VOIX. — Mille pardons, j'avais entendu *animal*.

De sérieux applaudissements vont chatouiller l'ouïe de l'improvisateur.

De son côté, M. de Prébois a improvisé aussi quelque chose de très-réussi, car la dame décolletée lui dit d'une voix émue : — Eh bien, oui..., demain..., à trois heures..., j'y serai.

— O Valentine!

— Chut! on vient.

C'est Dutocq qui s'est évadé du salon dans le but de reprendre sa conversation avec le coussin du divan. Sa présence fait fuir le couple criminel, et il se trouve seul dans la place.

— S'il ne vient plus personne, se dit-il, je suis capable de m'oublier pendant deux petites heures.

Vain espoir! Deux personnages politiques font irruption dans le salon vert.

— Quoi que vous disiez, monsieur, la France sera toujours la reine des nations!

— Elle doit l'être, au moins.

— Elle l'est. Voyez son flambeau! il éclaire, il rayonne! La France, vous dis-je, est la mère des peuples; sous son aile ils peuvent dormir en paix!

LES POSITIVISTES, — par A. Grévin (fin).



25155

— Voyez-vous, monsieur Natole, une goutte, c'est peu d' chose; eh bien, offerte à propos, ça décide queuq'fois d' la réussite d'un jeune homme et d' son avenir toute entière. par les protections qu' ça lui procure.



— Toi, tu fais un p'tit peu trop ta *nitouche;* fau'ra que j' chasse où qu' tu vas; d'abord ça t' rendra p't'-êt' aussi un p'tit peu p'us généreuse.



25156

— Écoute-moi bien cé que je vais te dire:
« Je veux bien que tu m'embrasses, mais faudra que tu m' donnes quelque chose? »



25157

— Mon professeur de maintien... qui... m'envoie.. sa note! mais nom d'une pipe, il me semblait c'pendant bien que je l'avais aimé pour.

Dutocq rage intérieurement de ne pouvoir faire comme les peuples; mais véritablement il n'y a pas moyen; les deux hommes d'État font trop de bruit.

— Encore la politique! s'écrie madame de Saint-Laurent attirée par la discussion. Voyons, messieurs, voyons, de l'harmonie. Justement, voici mademoiselle d'Ampoul qui se met au piano; venez l'entendre, elle vous mettra tous d'accord. — Vous aussi, monsieur Dutocq. Cela vous apprendra à discuter au bal.

— Mais, madame, je ne disais rien..., au contraire.

— Venez, venez, vous me remercierez à la fin : ce sont des variations de sa composition sur un *grand caprice* d'elle à six mains.

— Que le diable enlève ses variations, sa composition et ses caprices! murmure intérieurement le pauvre Dutocq; il n'y a plus moyen de dormir dans le monde!

La comédie tourne au drame : une mère indignée, suivie de sa fille palpitante, entre dans le petit salon vert.

— Mademoiselle, vous allez me remettre à l'instant le billet que M. Gustave vous a glissé en valsant.

— Un billet... à moi?

— Oui, oui, à vous. Ne dites pas non, je l'ai vu.

— Je te jure, maman!...

— Ne blasphémez pas, mademoiselle! Il est là dans votre corsage... M'entendez-vous?

— Je te jure, maman, que ce n'est pas moi qui l'y ai mis.

— Horreur!... vous ne pensez donc pas à ce que vous dites, mademoiselle?

— Je voulais dire...

— Allons, donnez!

La pauvre enfant s'exécute et va chercher du bout des doigts le poulet au joli endroit où il était douillettement bercé. L'autorité en prend immédiatement connaissance. Elle lit : « Mademoiselle, si je me suis trompé, si vos regards m'ont induit en erreur sur la nature des sentiments que je vous inspire, si vous ne m'aimez pas, enfin, je n'ai plus qu'à mourir! Mais si, au contraire, vous avez vu d'un œil attendri la victime de vos charmes, rejetez en arrière les longues boucles de vos beaux cheveux qui flottent sur... qui flottent par

A PROPOS DE L'EXPOSITION, — par A. Robida.



Projet de bas-relief commémoratif de l'Exposition universelle.



Quoique placés à la porte du palais de l'Exposition, les tourniquets n'en sont pas moins rudement exposés aussi!



— Sacrebleu! est-ce qu'on n'aurait pas dû faire planchéier le parc de l'Exposition pendant tout le temps des travaux!

devant, et je comprendrai, et mon bonheur sera plus grand que le monde, plus élevé que l'astre des nuits!... Celui qui ne vit que pour vous : Q. »

— Quelle audace! Ici, mademoiselle... Ramenez tous vos cheveux par devant.

— Tu me fais mal, maman.

— C'est pour votre bien. Vous m'entendez : si vos tire-bouchons ont le malheur de s'en aller par derrière un seul instant, je vous emmène immédiatement!

— Mais, maman, en dansant?

— Vous les tiendrez avec vos mains.

— Je me décoifferai.

— Cela vaudra mieux que de vous compromettre impudemment avec un séducteur.

— Mais puisqu'il veut m'épouser, maman.

— Il vous l'a dit?

— Et juré sur l'honneur. Demain son père doit aller te demander ma main.

— Il serait donc moins coupable que je ne le supposais?

— Il ne l'est pas du tout, petite mère, puisque c'est pour le bon motif.

— Je commence à le croire.

— Alors, maman?...

— Quoi?

— Faut-il toujours garder mes tire-bouchons par devant?

L'autorité, apres avoir réfléchi un moment : — Gardez-en un seulement.

A peine cette mère intelligente a-t-elle quitté le petit salon, que Dutocq y entre d'un pas de somnambule; les variations de mademoiselle d'Ampoul ont redoublé son envie de dormir. Il se laisse aller sur le divan en marmottant cette imprécation : — La France ne sera véritablement à la tête des nations que lorsqu'elle aura fichu à la porte de son sein tous les pianistes!... Allons-y maintenant.

MADAME DE SAINT-LAURENT *à deux violons, un alto et une basse.* — Tenez, messieurs, vous serez à merveille dans ce petit salon pour accorder vos instruments, et vous ne gênerez personne.

Louis Leroy.

A PROPOS DE L'EXPOSITION, — par A. Robida (suite).



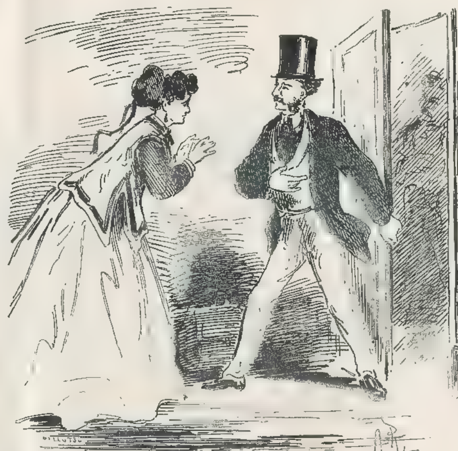
— Il paraît que c'est un temple égyptien, ça...
— Qu' t'es bête! tu ne vois pas que c'est le tombeau de l'inventeur de la photographie?



TROP FRAIS.
— Ah sapristi! je n'étais entré que pour prendre un bock, et voilà que j'emporte la peinture de l'établissement!



— Il y a trop de boue là, nous ferions mieux de marcher dans le lit de la rivière .. c'est bitumé au moins!



— Ne t'emporte pas, mon ami, les logements sont si chers à cause de l'Exposition, que j'ai songé à utiliser ce petit cabinet....

LES THÉATRES.

Gymnase-Dramatique : *les Idées de madame Aubray*, comédie en quatre actes, de M. Alex. Dumas fils. — Concerts.

Mademoiselle Cocodette à mademoiselle Cascarina, sa collègue.

Ma bonne biche,

Tu n'as pas eu de chance et tu as perdu vraiment là une occasion sans pareille d'exhiber la toilette mauve et blanc que t'a dessinée le grand farceur de peintre dont tu raffoles pour le moment.

Quelle salle, ma chère!

Je ne m'étonne plus que ton petit vicomte n'ait pas pu te trouver une loge, même en la payant cinq cents francs.

Aussi moi, pas bête, j'ai un marquis, lequel ne recule pas devant le billet de mille quand il s'agit de montrer aux populations empressées les diamants dont il me comble.

Mais j'en reviens à la représentation de samedi, ma chérie.

Ah! oui, c'était une chambrée de première classe! Tout ce que la littérature, les arts, la finance, la politique comptent de représentants illustres était là en toilette de gala.

M. de Girardin au second, madame de Metternich au premier. Dumas père en plein milieu de la salle, étalant un gilet blanc qui exagérait encore, en la soulignant, la majesté de son abdomen...

Sans compter toutes les étoiles de notre monde : la A..., la B..., la C... Est-ce que je sais, moi!

Comme moi, probablement, elles étaient venues dans l'espoir que l'auteur de *la Dame aux camélias* leur ferait encore une réclame.

J'ai été refaite, ma chère.

Figure-toi qu'il n'est question que de vertu là dedans.

Par moments, je me figurais être au sermon, et, n'avait été la différence des organes, j'aurais pris madame Pasca pour le père Hyacinthe.

Abnégation, devoir, responsabilité, dévouement, un tas de choses dont je ne me suis jamais occupée de ma vie; toi non plus, n'est-ce pas?

Mon marquis, dans l'entr'acte, assurait qu'il y avait beaucoup de bénissage à la clef. Il a peut-être raison, mais le public n'a pas eu l'air d'être du tout de cet avis-là.

Il applaudissait, il applaudissait, il applaudissait!

A tel point qu'il avait fini par y avoir dans la salle une poussière qui permettait tout juste de se voir et de voir les acteurs.

Mais c'était un détail.

A PROPOS DE L'EXPOSITION, — par A. Robida (suite).



25165

— Sachez-le bien, madame Prudhomme, les expositions... eh bien, c'est le fusil à aiguille de l'industrie!



25166

UN VOYAGE EN ORIENT.

Prendre l'omnibus du pont de l'Alma, s'arrêter au Champ de Mars et chercher les constructions de Turquie et de l'Egypte; là, avec un peu d'imagination et beaucoup de bonne volonté, on arrive aisément à se figurer voyager en plein Orient. Par exemple, choisir un jour de soleil, car les minarets des mosquées font une drôle de figure quand il pleut — et il pleut souvent.

On avait tant de belles choses à entendre qu'on ne s'en apercevait pas.

Je ne prétends nullement, ma bonne chérie, te fabriquer un compte rendu.

Tu m'as seulement demandé de te raconter en deux mots la représentation à laquelle tu n'as pu assister. Je raconte pêle-mêle, comme qui dirait au hasard du souvenir.

Dame, ça va probablement te sembler joliment drôle, mais c'est positif. J'ai été remuée par moments comme jamais ça ne m'était arrivé. Je crois même, parole, que j'y suis allée à la fin de ma petite larme.

Cette madame Aubray avec ses idées!

Et son fils donc!

Ces gens-là parlent la langue de l'honnêteté d'une façon un peu prétentieuse; n'importe, quand on n'a plus l'habitude d'écouter cette langue-là, on sent quelque chose qui fait *toc, toc*, comme quand on entend parler d'une ancienne connaissance.

Figure-toi, ma bonne biche, que madame Aubray est une femme qui ne doit pas avoir été tirée à beaucoup d'exemplaires : elle n'a pas de préjugés, elle n'a que des principes.

Ordinairement, dans le monde, c'est le contraire.

Là-dessus, madame Aubray rencontre une petite demoiselle qui est dame sans l'être. Elle a eu un amant, quoi! puis un enfant.

L'amant s'est marié, l'enfant est resté; c'est l'ordre.

Madame Aubray entreprend de réhabiliter la pauvrette. Au fond, pourtant, je t'avouerai qu'elle n'est guère intéressante. Quelle *gnan-gnan!* Quand on lui demande pourquoi elle s'est donnée, elle répond :

— Je ne sais pas!

Tu mens, ma bonne. On sait toujours. Ta chute, à toi, s'appelle mollesse, fainéantise et coquetterie. Pas déjà une si jolie famille de prétextes.

C'est égal, madame Aubray veut la marier, cette jeunesse. Elle cherche même à la colloquer à un gandin d'une manière un peu indélicate. On dirait un commis qui cherche à caser un rossignol.

Mais le moment décisif approche : c'est le propre fils de madame Aubray qui aime sa repentie.

— Halte là! dit-elle alors. Pour les autres, oui; pour mon garçon, jamais!

C'est de la morale à double détente. Cependant, finalement, elle se laisse toucher, la maman, et le mariage aura lieu.

Je ne réponds pas qu'ils seront heureux; mais ce que je te garantis, c'est qu'en définitive la vertu n'a pas gagné grand' chose à ce plaidoyer. Nous pouvons être tranquilles. Le cas de madame Aubray n'est pas contagieux. L'auteur a soin lui-même de nous faire entendre que c'est un phénomène vivant; — et encore ce phénomène a deux têtes, une qui pense blanc, l'autre qui a envie d'agir noir.

Voilà mon impression pour le fond. Quant au style, je ne suis pas de force à le juger; mais tout le monde est d'accord pour dire que c'est nerveux, spirituel, digne d'un maître. — Quel talent!... quel talent!... On n'entendait que ça en sortant. Généralement on trouvait les deux premiers actes meilleurs que les deux derniers. Généralement aussi on reconnaissait que depuis longtemps on n'avait pas vu une pièce traiter des questions d'un ordre plus relevé. Moi-même, qui suis de la partie, j'avais assez des machines à lorettes. Ça retrempe un peu les tirades... en carême surtout.

Pour ce qui est du succès, je parie tout ce qu'on voudra pour cent cinquante représentations. Toutes les femmes iront entendre le bien que dit de leur sexe celui qui les maltraita si fort jadis.

Et puis la troupe du Gymnase a joué, ma chère!...

Quel artiste que cet Arnal! Pourquoi donc n'est-ce pas à lui qu'on a accordé l'honneur de nommer l'auteur? A la place de Berton, je n'aurais jamais consenti à priver de ce plaisir celui qui pouvait le réclamer

Et par droit de conquête et par droit de naissance.

Hein!... je cite des vers!... Ce que c'est que de s'enthousiasmer!

Arrêtons bien vite les frais, en te disant que mademoiselle Delaporte a été adorable, que madame Pasca est fort remarquable, quoiqu'elle force un peu le côté puritanisme. Plus de douceur et moins de pose vaudraient mieux, à mon avis.

On a fort applaudi mademoiselle Barataud, une quasi-débutante qui promet une ingénue, et aussi Porel, qui arrive de l'Odéon sans qu'il y paraisse. Il est tout à fait dégelé et très-intelligent.

Et voilà, ma bonne biche!

Il est tard, je vais me coucher.

Bonsoir.

Cocodette.

Pour copie conforme,

Pierre Véron.

P. S. — Sur quoi, lecteur, je prends la plume en mon nom personnel pour signaler deux concerts hors ligne.

Arcades ambo..., pianistes tous les deux. Le premier virtuose, c'est Ravina, un maître consacré. Il a enlevé son public et comme compositeur et comme exécutant.

Tout a été applaudi *con furore*.

Nous citerons particulièrement les *études* cataloguées sous le numéro *trois*. Impossible de choisir. Il faut les aimer toutes, toutes, comme on dit au boulevard.

Hermann Léon et mademoiselle Brunetti secondaient Ravina et ont partagé son succès. Il en a eu assez pour en donner à ses auxiliaires.

Le second concert dont je veux dire un mot est celui de Diémer, un des nouveaux du piano qui peut dire :

Mes pareils a deux fois, etc.

Diémer est appelé à parcourir une carrière brillante. Il est déjà en route.

Bon voyage!

Sarasate, le violon magique, et Capoul ont contribué à l'éclat de la soirée musicale de l'autre jour.

Concert est synonyme d'ennui en règle générale.

Mais vous voyez qu'il y a des exceptions.

P. V.

Le retour insolite dans cette saison des mauvais temps de l'hiver avait été prédit dans les *Almanachs* et l'*Annuaire Mathieu (de la Drôme)*, ainsi que les bourrasques sur mer. Ces publications pour 1867 sont encore en vente chez tous les libraires.

Le Directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 587. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 30 Mars 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX: 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »



25167

Nous avons l'honneur de vous présenter :

MONSIEUR, MADAME et MADEMOISELLE GALILÉE,

trois étoiles — dont une comète. — Geffroy, superbe de simplicité et de conviction austère. — Madame Guyon, belle et sympathique dans son costume aux tons sévères : un portrait d'autrefois descendu vivant de sa toile. — Mademoiselle Favart, charmante dans sa grâce un peu mignarde, émouvante dans ses élans passionnés.....

Mais, pardon! j'oublie que je viens faire une parodie de la pièce de M. Ponsard : il n'est pas si facile qu'on le croit de *faire joujou* avec les belles choses.



Autour d'eux nous voyons graviter :

Le délégué de l'inquisition, Maubant, très-bien dans le caractère. Admirez la perfection avec laquelle est imité son front chauve : on croirait que c'est *en vrai !* — Le jeune Vivian-Coquelin, tout frisé, tout gentil, tout mignon, ravissant tous les cœurs dans son petit juste-au-corps hanneton. — Le professeur Pompée-Barré, et rembarré, bonne tête de canne. — Taddéo-Delaunay, amoureux *semper virens*, blond par état, distingué par nature, jetant aux étoiles son cœur gonflé d'alexandrins harmonieux. — Don Gibeau, le capucin qui annonce la pluie, etc., etc.



La première scène se passe dans la lune, faite « pour loger les amants satisfaits ». — Taddéo et Antonia, deux jeunes gens du *quartier*, s'aiment et se le disent d'une *voix lactée*. Leur amour va en *croissant*. Ils font, en vers charmants, un petit cours de cosmographie élémentaire et sentimentale à l'usage des jeunes personnes curieuses de s'instruire.

Cependant madame Galilée, qui ne manque pas d'un certain sens pratique, démontre à son mari qu'on ne fait pas la soupe avec un télescope, et qu'avant de faire des *plats nets* il faut d'abord les remplir.

Le docte professeur Pompée et le révérend dom Chose soutiennent que, si la terre marchait, elle aurait des pattes, et que n'en ayant pas..... Mais le jeune Vivian, qui est un malin et un intrigant, finit par faire croire que les autres sont des imbéciles, et que lui seul a de l'esprit.

CHANSONS — CHANSONNETTES.

Je passais l'autre soir sur la place Clichy, à cet endroit même où des bordures de granit attendent la statue du maréchal Moncey — cet ami de la dernière heure, — qui défendit contre les alliés cette fragile grille en fer qui séparait les soldats de Bernadotte et les Pandours de toute l'Europe, des enivrements des galeries de bois du Palais-Royal et du fameux numéro 113.

Il y aurait à côté du beau tableau d'Horace Vernet une belle page à écrire sur le maréchal Moncey.

Mais ce n'est ici ni le lieu ni l'heure.

Sur cette même place dont je parle, se tient tous les soirs, depuis la chute du jour jusqu'à dix heures, un pauvre chanteur ambulant. Il a soixante ans environ, une voix qui a dû être jolie autrefois et qui, chose surprenante, est restée fraîche, malgré l'intempérie des saisons, les soirées glaciales de l'hiver et, — peut-être, — les jours sans pain !

Il porte d'habitude un chapeau blanc qu'il a dû acheter au marché du Temple, et qui semble avoir coiffé, dans une pièce inénarrable du Palais-Royal, feu Grassot, d'homérique mémoire.

Je m'arrêtai durant un quart d'heure devant ce rapsode des rues, juché sur un tabouret de bois, et agaçant de sa main gauche le manche de la guitare dont de sa main droite il chatouillait les cordes...

Il chanta devant un auditoire naïf — et charmé — une vieille chanson d'autrefois, que je ne m'attendais plus à retrouver là. Les paroles sont, je crois, de madame Mélanie Waldor, qui en a fait de si belles, et la musique de je ne sais plus qui. Peut-être est-ce bien de Brugnière...

Cela s'appelle *l'Ange au berceau* ou quelque chose d'approchant.

Ah ! la belle chose qu'une chanson aimée, entendue à des jours heureux, puis oubliée, et entendue encore, au bout de dix ans, dans le coin d'une rue solitaire, sur une place publique, par un vieillard monté sur une chaise et qui, sans le savoir, — et pour dix centimes, — vous rajeunit de vingt ans !



25170

Galilée ayant eu l'outrecuidance de soutenir que les grenouilles n'ont pas de queue, et que l'auteur des *Parfums de Rome* n'est pas d'une douceur angélique, celui-ci lui envoie l'ordre de se rétracter : Galilée renvoie le commissionnaire — avec un pourboire.



Le père Fouettard vient trouver Galilée pour lui donner la patoche : celui-ci s'y refuse avec une regrettable obstination.

Le père Fouettard insistant, Galilée demande trois ans pour réfléchir, et, pour n'être pas dérangé par sa fille, il l'envoie jouer avec son amant dans une chambre éloignée.



Sur les instances de sa famille, Galilée déclare que les grenouilles ont des queues, et que l'auteur des *Odeurs de Paris* est un modèle d'urbanité. Il est à genoux pendant la classe, avec le bonnet d'âne.



Mais à peine le père Fouettard a-t-il tourné les talons, que Galilée se..... fiche de lui (sauf votre respect!) et lui crie : « Si je *suis* un âne, c'est que tu as passé devant! »



25171

— Beaux vers tant que vous voudrez! mais il n'en est pas moins vrai que votre Galilée a été un hérétique!

— Certainement, madame, du temps que la terre ne tournait pas; mais maintenant qu'elle tourne, il ne le serait plus.

Par extraordinaire, la soirée était presque tiède, l'homme à la guitare chantait juste — et avec âme....

Peut-être sentait-il ce qu'il chantait. Je restai là, cloué, sous le charme de cet homme dont je ne sais même pas le nom et qui m'a rajeuni de vingt années... pendant les cinq minutes qu'a duré sa chanson...

On récompense les cochers fidèles, on médaille les chiens, les porcs et la race Durham, je ne veux pas dire qu'on ait tort — ni raison. Mais si j'avais l'honneur d'être quelque chose dans n'importe quoi, j'encouragerais les chanteurs qui popularisent les beaux airs d'autrefois, les belles paroles d'aujourd'hui. De cette façon, les poëtes du moment, en quête d'un éditeur qui fait éternellement vers les saules, avec le désir de ne point être vu, de cette façon, dis-je, les poëtes trouveraient un débouché en plein vent.

Mais non, les chansons des rues sont, pour l'ordinaire, ou niaisement sentimentales ou triviales, — ou libertines, quand elles ne sont pas obscènes.

Un poëte a écrit avec beaucoup de bon sens — et de cœur — qu'il fallait respecter les enfants, eh bien, les enfants sont en majorité dans l'auditoire des chanteurs ambulants, et ce qu'ils y entendent là, un honnête homme ne saurait le répéter.

Il faut laisser aux petites dames du Casino les refrains lamentablement bêtes d'*Ay Chiquita*, et les couplets chlorotiques du *Divin mensonge*.

Ramenez-nous aux petits airs simples, faciles de Romagnesi, de Charles Plantade, de Pacini, mais plus de musique de M. Victor Robillard, plus de paroles de MM. L. Quentin, Moret, Paulmier et autres.

A la place de *On n'est pas d'bois*, chantée par M. Luce aux concerts de l'*Eldorado* (il y a cinq couplets), fredonnez-moi, s'il vous plaît, un couplet — un seul — d'une jolie romance d'autrefois, les seules qui ne vieillissent pas; chantez-moi *Bonheur de se revoir*, de madame Malibran, chantez-la cette délicieuse et adorable romance en plein vent, et vous verrez si le peuple ne désapprendra pas, comme par enchantement, *le Départ des punaises*.

Je ne veux pas dire qui a commis les paroles, ni nommer le complice pour la musique, mais j'affirme que cela se chante en pleine rue et dans les cafés.

Le Départ des punaises! Vous n'auriez pas trouvé cela, ô Loïsa Puget. Vous êtes bien démodée aujourd'hui, mais vous valiez mieux que çela il y a trente ans, et aujourd'hui même encore...

Rendez-nous donc la vraie chanson d'autrefois, cette autre gloire de la France, ce pays du flonflon et de la belle humeur. De la gaieté, si vous le voulez, mais de la gaieté sans gravelures. Si le sujet est leste, sauvez-le par la grâce, le tour aimable, la réticence naturelle qui dit tout sans rien dire. Lisez Boufflers, et tâchez d'imiter — de loin, j'en ai peur — les audaces décentes du cher chevalier.

Ramenez-nous, ô poëtes de la rue, aux neiges d'antan de la chanson. Je ne vous demande pas la grâce naïve de Ronsard, non; ni l'émotion pénétrante de cette toujours belle chanson : *O ma tendre musette!* ni les belles ariettes de Grétry.

Donnez-nous simplement du Frédéric Bérat, du Paul Henrion, un peu de Nadaud, beaucoup de Darcier.

Mais plus d'ordures!!!

PAUL GIRARD.

CONSÉQUENCES FATALES DES IDÉES DE MADAME AUBRAY.

(Le théâtre représente une brasserie avec tout ce qu'il faut pour perdre son temps. — Jules et Balard, deux étudiants, avancés seulement en âge, piochent le bézigue sur un tapis vert fané.)

JULES. — Quand donc les lois somptuaires seront-elles remises en vigueur! Je ne peux plus y tenir avec les toilettes de *Chien-Vert;* elle me ruine, elle me pousse à la perte de tous mes créanciers.

LA MI-CARÊME, — par T. Denoue.



25172

— Voyons, soyez franche; au milieu de cette vie de dissipation sans trêve ni merci, je parie qu'il vous arrive parfois de ressentir un vide!
— Ah! cré nom, oui, par exemple; payez-vous un pied truffé?



25173

— Voyez-vous, ici, à Paris, quand on aime bien, bien, bien une femme, on a l'habitude de lui offrir quelque bagatelle : un joli mobilier, par exemple, ou un petit hôtel...
— Oh ben! nous autres, à Château-Chinon, nous ne faisons pas comme ça!

BALARD. — Renverse la vapeur, la machine s'arrêtera.

JULES. — Ah! ben, oui! Elle me menace tout de suite de son principal locataire, un homme bien qui lui veut du mal.

BALARD. — Laisse donc! si tu tenais moins à elle, elle calmerait ses magnificences.

JULES. — Mon cher, hier, à la pièce de Dumas, son chapeau a fait sensation : une coquille de noix dorée, avec des brides larges comme ça. Ils coûtent bigrement cher ces petits chapeaux-là! Sa robe aussi était renversante : mi-partie verte et rouge, d'un goût parfait.

(Un petit coup sec frappé au carreau fait retourner Jules.)

JULES. — Tiens, c'est elle... Entre donc..., entre donc!... Est-elle bête avec ses manières!

(Mademoiselle Chien-Vert, vêtue avec une modestie touchante, entre dans la brasserie en baissant tellement les yeux qu'on pourrait les croire fermés.)

JULES *la regardant d'un air étonné.*— Elle est bonne, celle-là!... Tu vas donc dans le monde maintenant costumée en femme de ménage?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT *avec intention.* — Oui..., en femme de ménage. (*Elle s'assied, tire une paire de bas de sa poche, et se met en devoir de la repriser.*)

BALARD. — Tiens, tiens, tiens!... vous venez ravauder vos bas au café, vous?... C'est gentil, ça.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Le travail n'est déplacé nulle part... Il réhabilite l'oisiveté.

JULES. — C'est évident. — Q'est-ce que tu veux prendre?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Rien.

JULES. — Un gloria? une chartreuse? une absinthe?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Si vous tenez à ce que je prenne quelque chose, faites-moi servir un verre d'eau.

JULES. — Garçon!... un verre d'eau.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Sans sucre!... Il n'est pas même nécessaire que l'eau soit filtrée... L'eau pure ne me réhabiliterait pas assez.

JULES. — Dis donc, mon toutou, est-ce que tu es malade?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Plût à Dieu que je le fusse!... Ce serait un commencement d'expiation.

JULES *inquiet.* — On dirait que tu as un bec de lampe qui fume quelque part, mon trognon?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Mon ami, les *Idées de madame Aubray* ont germé dans mon cœur. J'ai résolu de racheter mes fautes par le travail et l'abstinence.

JULES. — Vrai?... Eh bien, ce n'est pas moi qui t'en empêcherai..., au contraire. Nous arrêterons nos frais alors.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT *poussant un petit cri.* — Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vois là?

JULES *se retournant.* — Un garde national qui passe.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Un bouton qui voudrait s'absenter de votre paletot. Attendez, attendez, je vais le consolider.

JULES. — Il tiendra bien jusqu'à demain.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — La femme est responsable des accrocs de son époux. (*Elle recoud le bouton de Jules.*)

JULES. — Est-elle gentille, cet amour-là!

BALARD. — Pas Chinoisette qui me recoudrait mes boutons sur la voie publique.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Le manque de soin dans les vêtements est l'apanage fatal des mauvaises mœurs... Là!... il tiendra maintenant.

JULES. — Bijou chéri, pour ta peine, nous dînerons chez Magny.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Non, mon ami...; chez Duval.

JULES. — Sapristi! c'est donc une révolution complète?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — La sobriété empêche l'intempérance et prévient les indigestions.

JULES. — Mâtin! comme c'est écrit! Dis donc, loulou, j'ai rencontré ton principal locataire; il a fait une drôle de tête en me voyant.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Je vous en conjure, mon ami, ne me parlez jamais de cet être dépravé qui aurait voulu me retenir au fond de l'abîme.

JULES. — Soit! n'en parlons plus. — Six heures; allons dîner.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Chez Duval?

JULES. — Chez Duval, puisque tu y tiens.

(Le décor change et représente l'intérieur de mademoiselle Chien-Vert. Deux heures se sont écoulées depuis que les deux amants sont sortis du café.)

JULES. — Je redînerais bien, moi.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Ne parlez pas ainsi, mon ami, vous me feriez craindre d'être unie au baron Brisse.

JULES. — Voyons, qu'allons-nous faire ce soir?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT, *voix émue.* — Le moment est venu de parler sérieusement. Ne vous semble-t-il pas qu'après tant de sacrifices j'aie droit à une récompense?

JULES. — Quels sacrifices?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Ce n'est pas à moi à les énumérer; mais je me permets de croire que mes épreuves ont assez duré.

JULES. — Quelles épreuves?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Suis-je ou non changée? Les théories de madame Pasca m'ont-elles laissée indifférente?

JULES. — Je ne dis pas cela.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Eh bien, puisque j'ai poursuivi avec tant de constance ma réhabilitation, ne ferez-vous rien pour moi, Jules?

JULES. — Qu'est-ce que tu veux que je fasse?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Je veux, mon ami, que tu me prennes par la main et que tu me relèves en me disant : Joséphine, soyez ma femme!

JULES. — Tu sais bien que tu l'es.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Illégitime, mon Julio; la légitimité me manque.

LA MI-CARÊME, — par T. Denoue (suite).



25174

— Des bêtes de parents qui laissent sortir des enfants tout seuls comme ça!



25175

— Vot' petit Alfred, c'est ben gentil, mais ça n'a pas le sou, tandis que moi, si vous aviez voulu, j'aurais fait des bêtises pour vous.
— Dame, vous savez, m'sieu Malaimé..., si c'était des bêtises pour de vrai!

JULES. — Tu veux te faire épouser?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Seigneur, vous le savez!... Ai-je assez travaillé pour en arriver là!

JULES. — Oui, tu as travaillé, je le reconnais; mais que ce soit pour en arriver là, je le conteste.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Comment! le plus dur labeur, la sobriété, le pané des vêtements ne vous suffisent pas?

JULES. — Mais il y a deux heures seulement que tu as commencé ton dur labeur.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Deux ans, deux siècles! Ah! vous ne me trouvez pas suffisamment réhabilitée?

JULES. — Tu peux t'en flatter.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Ah! il vous faut de plus longues épreuves pour vous comporter avec moi comme Berton avec mademoiselle Delaporte? Je n'en joue plus, monsieur Jules Douillard!

JULES. — Voyons, ne te fâche pas.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Le beau nom... Douillard! est-il besoin de faire tant de manières pour l'offrir à la femme aimée?

JULES. — Dis donc, tu sais, tu m'ennuies à la fin!

MADEMOISELLE CHIEN-VERT *très-méprisante*. — Et c'est pour ça que je remonterais les flancs de l'abîme? Ah! du flanc! du flanc! comme on fait son lit, on se couche.

JULES. — Joséphine, vous vous oubliez.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — La vertu sans récompense n'est que de la duperie, de la gnognotte, de la graine de niais! Est-ce que je n'ai pas vu comment ça se passe au Gymnase? Jeannine déclare qu'elle travaillera, et ça lui compte tout de suite comme si elle avait trimé pendant soixante-sept ans. Madame Aubray ne la fait pas languir; elle l'appelle sa fille médiatement. Une fois, deux fois, me trouves-tu suffisamment régénérée, savonnée, blanchie et repassée?

JULES. — Mon enfant, je te conseille de changer de blanchisseuse, ton linge a encore trop de faux plis.

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — On suivra ton conseil, mon bonhomme, et l'on va de ce pas chez son principal locataire, un crâne réhabiliteur, celui-là, et qui ne se fera pas prier pour me remettre dans le droit chemin. Pardon si je ne vous reconduis pas, monsieur Douillard; mais je suis pressée.

JULES. — Mademoiselle me lâche?

MADEMOISELLE CHIEN-VERT. — Avec ivresse! M. Vincent m'attend au premier pour causer de ma rédemption. Tu comprends, j'ai toutes mes fautes à lui avouer, et ça nous prendra du temps.

LOUIS LEROY.

UNE REINE DE PETITE VILLE,

PAR CHARLES JOLIET.

(ACHILLE FAURE, *éditeur.*)

Mademoiselle *Edmée* est une élève de Saint-Denis qui habite une petite ville perdue dans les montagnes franc-comtoises. Un jeune homme, *Maurice,* quitte Paris pour venir y passer quelques mois chez sa grand'mère, madame *Martinot*. Celle-ci remarque que son petit-fils semble échapper au fanatisme contagieux des adorateurs d'Edmée, reine sans rivale, despotique et capricieuse.

Madame Martinot, qui l'aime malgré ses défauts d'enfant gâté, imagine de lui donner un maître pour combattre l'influence de son entourage et résister à ses caprices. Sur sa prière, Maurice, d'abord indifférent, promet de jouer son rôle avec la plus entière froideur. Une lutte sourde, cachée, s'engage entre lui et Edmée, guerre silencieuse et sans témoins, livrée sur le terrain des événements ordinaires de la vie. Maurice lui donne leçon sur leçon, et du premier coup prend l'avantage.

Deux jeunes gens aiment Edmée; *Narcisse*, fils du maire de la ville, qui demande sa main, se voit dédaigné et en garde une haine mortelle contre Maurice. Le second est un jeune vicaire, l'abbé *Daphnis*.

Une fille des montagnes, sauvage comme elles, belle comme une fille de la Grèce, surnommée *la Couleuvre,* se prend d'amour pour Maurice. Avec son jeune frère, elle surprend tous les secrets, et se fait espionne pour avertir Maurice de tout ce qui se passe autour de lui. C'est elle qui dévoile l'amour du jeune prêtre et les projets de vengeance du fils du maire.

Sur ces entrefaites, arrive de Paris *Stéphane Giraud,* un jeune peintre ennemi déclaré des femmes, ami de Maurice, qui lui a offert l'hospitalité.

Edmée voit toutes ses relations se rompre et la ville entière liguée contre sa reine. Mais autour d'elle se forme une garde d'honneur : madame de Revigny, un type du dix-huitième siècle, qui cherche à savoir le motif de la lutte secrète de Maurice et d'Edmée, madame Martinot, Stéphane, le médecin de la ville et son fils, et quelques amis dévoués.

Un duel a lieu entre Maurice et Narcisse, auquel assiste Edmée, prévenue par la Couleuvre. Elle escorte à cheval la voiture qui ramène Maurice blessé. A partir de ce moment, tous deux conservent en apparence leur attitude froide, et bien que la transformation d'Edmée soit complète et son rôle terminé, Maurice l'observe toujours, attendant que sa grand'mère le délie de sa promesse.

L'abbé Daphnis demande une mission pour les Indes, où il va mourir. Stéphane retourne à Paris, d'où il reviendra pour assister au dénoûment de la comédie qui s'est jouée sous ses yeux.

Après une absence de quelques jours presque ordonnée par Maurice, Edmée revient. La veille de Noël, tous deux, seuls en face l'un de l'autre, échangent l'éternelle confidence des amoureux.

Tels sont la thèse et le thème de ce roman, où vingt autres personnages sont mêlés à l'action qui se déroule dans le cadre pittoresque et rustique des montagnes de la Franche-Comté.

L'auteur, comme il le dit dans quelques lignes, a placé la scène dans son pays natal, pour que chaque type, chaque paysage, chaque chose conserve la cou-

LA MI-CARÊME, — par T. DENOUE (suite).



25176

— Comme ça, c'est vous qu'êtes la femme à mon homme..... Eh ben, c'est du propre!



25177

— Pourquoi que tu viens pas danser, Clara? t'as l'air tout chose... j' parie que tu penses encore à Octave...
— Des bêtises!!! c'est l'homard!

leur et la physionomie particulières qui mettent en relief les figures parisiennes de Maurice et d'Edmée.

C'est là une œuvre étudiée, émouvante, et de tout point remarquable, dont je n'ai plus à prédire, mais à constater le succès.

PIERRE VÉRON.

UN RASSEMBLEMENT.

Quatre vigoureux chevaux ne peuvent parvenir à monter un chariot plein de moellons.

Ce petit incident bien ordinaire rassemble cependant une vingtaine de personnes, puis quarante, puis cent.

En moins de cinq minutes, le rassemblement est composé de deux cents badauds environ.

UN CHRONIQUEUR. — Qu'y a-t-il?... un accident... quel bonheur!

UNE PORTIÈRE. — En v'là un individu qui n'a pas d' cœur, y s' réjouit du malheur des autres.

LE CHRONIQUEUR. — C'est mon métier qui me force à cela.

LA PORTIÈRE. — Vous êtes donc un employé des pompes funèbres pour souhaiter ainsi le trépas des gens?

— Non, madame.

— Alors un actionnaire de la compagnie.

— Je suis chroniqueur et je cherche tout ce qui peut me procurer de la copie.

— Travaillez-vous dans le *Petit Journal?*

— Non.

— Alors vous n' valez pas grand'chose, j' n'estime qu' les collaborateurs de cette feuille.

UNE DAME SENSIBLE. — Vilain cocher, ne fouettez donc pas ainsi ces pauvres chevaux.

UN BOURGEOIS. — Ça vous fait mal?

LA DAME SENSIBLE. — Je ne puis voir souffrir ni les gens ni les bêtes; ainsi, quand mon mari est malade, je me sauve à la campagne.

UN PICK-POCKET *à part.* — Un rassemblement, quelle bonne affaire, j' vas pouvoir visiter les poches de mes voisins!

UN BADAUD. — Des chevaux qui ne peuvent pas monter cette rue, ça va m'amuser et me faire passer une grande demi-heure bien agréable.

UN RASEUR *à son voisin.* — C'est malheureux que mon cousin qui habite la Normandie ne soit pas ici.

LE VOISIN. — Pourquoi?

LE RASEUR. — Parce que c'est un gaillard d'une force herculéenne. Il pousserait cette voiture à lui tout seul. Figurez-vous qu'une fois...

Le raseur se lance dans une longue histoire.

UN GANDIN *à part.* — Voici une jolie femme qui est arrêtée. Rapprochons-nous d'elle pour tâcher d'entamer la conversation.

UNE COCOTTE *à part.* — Quelle bonne figure de cocodès, faisons semblant de nous intéresser à ce qui se passe ici. Je m'occupe peu de ces chevaux et de ce charretier; mais les plus petits événements peuvent être causes souvent des plus grands effets.

UN MALIN *à un sergent de ville.* — Engagez ce cocher à suivre mes conseils, sans quoi il ne se tirera jamais d'embarras. (*A la foule.*) Ces chevaux ne peuvent pas avancer parce que le terrain va en montant, ensuite parce que les coursiers ne sont pas assez forts pour tirer une voiture trop chargée.

UNE VOIX. — Calino, tu vas bien?

LE MALIN. — Mais moi qui ai fait des études sérieuses à l'École polytechnique, j'ai trouvé un excellent moyen pour remédier à tous ces inconvénients. Certaines personnes prétendent que la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre.

UNE VOIX. — Monsieur va faire une conférence, envoyez-le à l'Athénée, et qu'il n'en soit plus question.

LE MALIN. — Il est absolument nécessaire que les chevaux arpentent cette montée en biaisant, et pour cela il faut que le cocher change sa voiture de place.

LE CHARRETIER. — Vous êtes plein de finesse encore, vous, vous ne vivrez pas longtemps.

LE MALIN. — Si vous aviez été, comme moi, à l'École polytechnique, vous ne vous moqueriez pas de mes conseils. (*A la foule.*) Ceci vous prouve qu'il est fâcheux de confier les fonctions de charretier à des gens qui n'ont pas fait d'études sérieuses.

LA DAME SENSIBLE. — Il y aurait peut-être un moyen de soulager ces malheureuses bêtes et de faire avancer cette voiture.

LE SERGENT DE VILLE. — Lequel?

LA DAME SENSIBLE. — Que toutes les personnes qui sont ici prennent une voiture et y placent une dizaine de moellons pour les transporter à leur destination. Le chariot une fois libre, les chevaux avanceront sans fatigue.

LE SERGENT DE VILLE. — Cette idée est digne d'un membre de la société protectrice des animaux. Voici un fiacre, donnez l'exemple.

LA DAME SENSIBLE. — De grand cœur.

LE CHARRETIER. — Je ne veux pas qu'elle prenne mes moellons; je ne connais pas cette femme, elle pourrait me les détourner et je suis responsable de mon chargement.

LA DAME SENSIBLE. — Je suis incapable d'une pareille indélicatesse. Voici ma carte, prenez des renseignements.

LE RASEUR *à son voisin.* — Il est vraiment regrettable que mon cousin ne soit pas ici. Figurez-vous que dans une autre circonstance, ce gaillard...

(Ici une nouvelle et longue histoire.)

LE GANDIN *à la cocotte.* — Et dire, madame, que si la métempsycose existe véritablement, nous serons obligés un jour de traîner des chariots comme ces malheureux chevaux!

LA COCOTTE. — Oh! monsieur, ne m'en parlez pas, vous me feriez trouver mal.

LE GANDIN. — J'ai un flacon de sels, voulez-vous me permettre de vous les faire respirer?

LA MI-CARÊME, — par T. Denoue (suite).



25178

— J'connais ton mossieu... t'es joliment volée, va, Sidonie!
— Eh ben, et lui donc, fichue bête!



25179

— Oh! la la... si sa famille savait qu'on l'enlève comme ça, m'sieu!...
— Peuh! qu'est-ce que ça pourrait lui faire?
— Oh! si, elle serait joliment contente, allez!

— Très-volontiers, car je sens que mon cœur n va.

— Oh! je ne le laisserai point partir ainsi, je suis là ur le retenir. (*A part.*) Ça chauffe.

LA COCOTTE *à part.* — Ça ne marche pas mal.

LE CHRONIQUEUR. — Sur cet événement, il me sera é de faire une tartine de quarante ligne, je dirai que chevaux se sont emportés et qu'une dame, mère de q enfants, a été renversée et sauvée d'une mort vitable par un zouave de la garde. Il faut bien venter et broder un peu quand il y a pénurie de pie.

LE PICK-POCKET *fouillant dans les poches de ses sins.* — Je n'ai pas de chance jusqu'à présent, je i encore trouvé qu'une mauvaise tabatière, et je ne se pas. Je viens de mettre la main sur une paire de nettes dont la garniture est en fer, si les verres peunt convenir à ma vue, il n'y aura que demi-l.

LE RASEUR *au voisin.* — Vous avez l'air de douter la vigueur de mon cousin.

LE VOISIN. — Non pas.

LE RASEUR. — Mais il est véritablement fort, ainsi e autre fois...

(Troisième histoire aussi longue que les précédentes; voisin, qui est un homme timide, n'ose pas couper rt à ce nouveau récit en s'en allant.)

LA DAME SENSIBLE. — Unissons nos efforts et poussons voiture.

Elle se met à l'œuvre, plusieurs personnes suivent exemple et le chariot est mis en mouvement. Le gent de ville disperse le rassemblement.

LE RASEUR. — Si mon voisin avait été là, il... Tiens, n voisin est parti.

LE BADAUD. — Je viens de passer un grand quart d'heure bien agréable; je vais tâcher de trouver un autre encombrement de ce genre.

LA DAME SENSIBLE. — Ma robe est en lambeaux, mais bah! j'ai fait une bonne action.

LE GANDIN. — Ainsi, mademoiselle, vous consentez à venir dîner avec moi chez Brébant?

LA COCOTTE. — Oui; mais à condition que nous prendrons un cabinet particulier, car je ne veux pas être compromise en étant vue avec un jeune homme. Je dois sauvegarder ma réputation.

LE GANDIN. — Rassurez-vous, nous dînerons dans le cabinet le plus retiré du restaurant et nous fermerons les verrous.

LE PICK-POCKET. — J'ai pincé un porte-monnaie; bon!... il ne contient que dix-huit francs cinquante. Ce n'est pas encore ce rassemblement qui me permettra de me retirer à la campagne pour y vivre de mes rentes.

Adrien Huart.

TOUT ET RIEN.

X..., le gandin, passe pour un homme d'esprit, esprit composé d'audace et d'impertinence. Mais il trouvait parfois aussi impertinent que lui.

Un soir, au café Riche, il arrive droit à M..., qui avait attaqué dans un petit journal la fameuse J..., la protégée populaire du Jockey-Club.

— Monsieur, dit X... en tirant de sa poche une plume d'oie, voici ce que je suis chargé de vous offrir de la part de mademoiselle J....

— Monsieur, réplique le journaliste, je savais bien que mademoiselle J... *plumait* ses amants, mais j'ignorais que ce fût en mon honneur.

—

N..., qui, en attendant qu'il arrive à faire de la grande bohème, se contente de la plus petite, entre chez un honnête garçon de sa connaissance en lui montrant ses bottes. Celles-ci, il faut l'avouer, poussaient un large éclat de rire, — comme dirait l'auteur des *Odes funambulesques*.

L'autre quittait précisément ses pantoufles pour chausser une paire de bottes fort propres qu'il portait seulement depuis quelques jours.

— Voulez-vous les miennes? lui dit-il : j'en prendrai d'autres.

Et un instant après il va en effet chercher des bottes neuves dans son cabinet de toilette.

— Ah çà! s'écrie le bohème d'un ton superbe d'indignation, pourquoi ne m'avez-vous pas offert celles-là?

—

On me citait hier un joli mot de diplomate.

Un ambassadeur, qu'une affaire subite obligeait de s'habiller à la hâte, se faisait raser par son valet de chambre.

Celui-ci, dans sa précipitation, donnait à gauche et à droite des coups de rasoir maladroits.

— Allez lentement, lui dit alors son maître : je suis pressé.

—

Un de ces niais qui croient soulever Paris avec le plus méchant volume signé de leur nom inconnu se trémoussait depuis toute la soirée sur une banquette de café, le soir même où avait paru son premier roman.

— Qu'avez-vous? lui demandai-je à la fin.

— Eh, mon cher, je me sens déjà deux onces de gloire sur les épaules!

Mademoiselle Turlurette se promène sur le boulevard après une heure du matin.

— Eh! quoi, la belle, pas encore couchée?

— Imbécile! puisque je ne suis pas encore *levée!*

Des provinciaux sortent de souper à la Maison d'or.

Une voiture découverte, chargée de femmes à la dernière mode, s'arrête au bord du trottoir, et ces messieurs, croyant avoir affaire à des duchesses en partie secrète, de les entourer aussitôt après force ronds de jambe.

Mais deux agents de police apparaissent brusquement.

— Allons, messieurs, pas de rassemblement, s'il vous plaît : allez vous coucher.

Et jetant un coup d'œil sur les élégantes :

— Les dames surtout!

Une demoiselle fort connue avait l'habitude de porter au cou une grande croix d'or.

— On m'en offrirait dix fois sa valeur, disait-elle souvent, que je ne la vendrais pas.

Et les loustics ne manquaient pas de s'écrier :

— C'est la croix de sa mère.

Un jour, mademoiselle B... reparaît sans sa croix.

— Qu'est-ce que cela signifie? lui demande-t-on de tous côtés.

— Oh! je ne l'ai pas vendue! Mais que voulez-vous, les circonstances, les petits malheurs...

— Nous avons enfin trouvé, dit alors C..., c'est la croix de *sa tante.*

L'infortuné M... disait l'autre soir, en se promenant devant le café Riche :

— J'ai une faim à vendre mon appétit à un Anglais pour dîner.

Soyons sérieux pour finir.

M. Caro éreinte solennellement le petit journalisme dans la *Revue des Deux-Mondes.*

Une seule question.

Si Chamfort lui-même vivait à cette heure, est-il sû que M. Buloz daignerait le charger de faire des écho dans sa Revue?

* * *

Je me suis même demandé plus d'une fois :

— Où Voltaire aujourd'hui pourrait-il publier *Candide?*

ADOLPHE PERREAU.

COURSES DE VINCENNES (RÉUNION DU PRINTEMPS)

Deuxième jour. Dimanche 31 mars, à deux heures.

Prix de la tourelle.	3,000 f
Prix de l'Empereur (handicap).	10,000 f
Prix de la pyramide (jockeys français).	3,000 f

La Favorite, partition conforme au théâtre; paroles et musique, sans accompagnements. Édition populaire, petit forma Prix net : 3 fr. Chez L. Grus, éditeur, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant.* Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux.*

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.





LES MODES PARISIENNES,
journal de la bonne compagnie.

Ce journal de modes est connu comme le plus fidèle représentant du goût de la société distinguée de Paris, c'est le journal de la grande élégance et le plus répandu dans les classes aristocratiques de l'Europe. Il ne publie aucune toilette hasardée, aucune mode qui ne soit portée, acceptée par le monde *comme il faut.* Son succès, qui date de vingt-deux années, lui permet de prélever, tous les ans, sur ses bénéfices, la somme nécessaire pour faire présent à toutes ses abonnées à l'année d'un album dessiné et gravé spécialement pour cet usage.

Les *Modes parisiennes* paraissent tous les dimanches, et donnent chaque fois un beau dessin de modes, gravé sur acier et colorié à l'aquarelle avec beaucoup de soin.

Tous les mois ce journal publie une feuille de broderies nouvelles et à la mode, et des patrons de grandeur naturelle.

Prix, pour 3 mois, 7 fr.; — 6 mois, 14 fr.; — un an, 28 fr. — On souscrit en envoyant un bon de poste à M. PHILIPON, rue Bergère, 20.

Envoi d'un numéro d'essai contre 50 centimes en timbres-poste.



LA TOILETTE DE PARIS

paraît le PREMIER et le QUINZE de chaque mois, et elle ne coû que 5 fr. par an pour Paris et les départements. Ce n'est pa comme les *Modes parisiennes*, un journal de toilettes riches; c'est un journal également de bon goût, mais fait en vue des fo tunes bourgeoises. — On ne souscrit pas pour moins d'une anné

Le journal se vend aussi au numéro, — 15 centimes chaq livraison, à Paris, chez MM. Martinon, — Schultz, — Dutertr — Calvet, — Havard, et chez tous les autres marchands de p blications pittoresques. — Adresser un bon de poste de 5 fr. des timbres-poste à M. PHILIPON, rue Bergère, 20. *Nous adre sons un numéro d'essai contre l'envoi d'un timbre-poste de 20 c.*

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 588. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 6 Avril 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant, 16.*

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

PROPHÈTIES POUR L'EXPOSITION UNIVlle

V. Morland.



Peuple français! peuple de brrraves!... (ça va sans dire) le grand jour de la grande lutte industrielle où vous avez convié si gracieusement tous les peuples de la terre approche.

Le Journal amusant, qui ne se refuse rien quand il peut faire plaisir à ses lecteurs, a voulu prophétiser à prix d'or — comme ça sonne! — les principaux événements de cette grande solennité; aussi a-t-il... aussi a.... enfin, tournez la page.



Trois riches nababs solderont toutes les crevettes du marché de Paris. Les mouchoirs subiront une telle augmentation que l'on se servira de ses doigts.

LES CONFIDENCES
DE LA QUATRIÈME PAGE.

DIALOGUE INTIME.

La scène se passe (comme notre titre l'indique) *dans* la quatrième page d'un grand journal.

Les habitantes de ce riant séjour, vulgairement connues sous le nom d'*annonces*, ont, en l'absence du lecteur, entamé, sur la table de marbre d'un café, la conversation.

UNE ANNONCE MÉDICALE. — *Consultations gratuites... Traitement du docteur Galopin, médaille du shah de Perse*... Ah! ah! ah!... comment te trouves-tu, ô ma voisine?

LA VOISINE. — Ne m'en parle pas. Faut-il que les hommes soient assez bêtes!

L'ANNONCE MÉDICALE. — Quand je pense que la loi déclare que c'est nous qui devons être timbrées...

LA VOISINE. — Que penses-tu toi-même de ma rédaction?

L'ANNONCE MÉDICALE. — Voyons!

LA VOISINE. — *Fortune infaillible; brochure explicative*... Envoyer cinquante centimes en timbres-poste à l'adresse X. Y. Z., poste restante.

UNE ANNONCE JUDICIAIRE. — Permettez!... Je dois vous prévenir que vous frisez l'escroquerie.

LA VOISINE. — As-tu fini, sans souci!

L'ANNONCE JUDICIAIRE. — Dame! vous prétendez enrichir les gens et...

LA VOISINE. — Jamais!

L'ANNONCE JUDICIAIRE. — Mais alors que signifie....

LA VOISINE. — La fortune infaillible dont je parle est celle du malin qui a imaginé ce truc pour exploiter la naïveté humaine.

LE CHŒUR. — Dieu la bénisse!

UNE ANNONCE PHARMACEUTIQUE. — C'est notre patrimoine, pas vrai?

LE CHŒUR. — Dieu la bénisse!

L'ANNONCE PHARMACEUTIQUE. — Mes enfants, je viens d'en imaginer une splendide.

LE CHŒUR. — Laquelle?

L'ANNONCE PHARMACEUTIQUE. — De la poudre de dents de rhinocéros, remède souverain contre les maux d'estomac. Vous comprenez que, par un temps de petits crevés comme le nôtre, ma recette est appelée à des destins pactoliens.

L'ANNONCE MÉDICALE. — Il devrait être défendu, quand on n'a pas de diplôme...

L'ANNONCE PHARMACEUTIQUE. — Avec ça que le tien prouve que tu sais quelque chose, toi!

LE CHŒUR. — Ménageons-nous les vérités..., on pourrait nous entendre.

L'ANNONCE PHARMACEUTIQUE. — Il n'y a qu'une chose qui me chiffonne.

UNE VOIX. — Laquelle?

L'ANNONCE PHARMACEUTIQUE. — J'avais un littérateur sans ouvrage qui me confectionnait des certificats à faire pleurer. Il utilisait là dedans de vieilles tirades des drames qu'on lui a refusés à tous les théâtres de Paris.

LE CHŒUR. — Eh bien?

L'ANNONCE PHARMACEUTIQUE. — Eh bien, le gredin s'est mis en grève.

LE CHŒUR. — Ciel!

L'ANNONCE PHARMACEUTIQUE. — Il demande de l'augmentation... Trente sous de plus par lettre authentique déclarant sous des noms divers que la poudre de dents de rhinocéros lui a sauvé la vie... Que faire?

LE CHŒUR. — Que faire?

L'ANNONCE PHARMACEUTIQUE. — Je crois bien que je céderai... J'en serai quitte pour augmenter mes flacons... La maladie, mes enfants, c'est encore le meilleur des placements.

UNE ANNONCE COMMERCIALE. — Après la pauvreté.

L'ANNONCE PHARMACEUTIQUE. — Plaît-il?

L'ANNONCE COMMERCIALE. — Croyez-moi plutôt!... J'ai pour spécialité les *Avez-vous besoin d'argent?* et les *Emplois faciles;* le malheureux mord à l'hameçon, on l'invite à déposer son petit cautionnement, et le tour est joué!

L'ANNONCE CONJUGALE. — Et l'amour, dont vous ne parlez pas... Lien des cœurs, protecteur des spéculations sentimentales... Grand assortiment de veuves garanties sur facture... Jeunes filles dont les parents s'engagent par traité à mourir dans l'année...

LE CHŒUR. — Ah! ah! ah!...

L'ANNONCE CONJUGALE. — Au tombeau des secrets!

L'ANNONCE JUDICIAIRE. — Dans quel monde me suis-je fourvoyée, mon Dieu!

LE CHŒUR. — A la porte, la chipie!... à la porte!

L'ANNONCE CONJUGALE. — Chut!... un lecteur...

Le silence se rétablit.

Le lecteur ajuste son pince-nez.

LES ANNONCES. — Psitt!... psitt... Par ici... A moi... Hé! monsieur...

PIERRE VÉRON.

LA MAISON DE FOUS.

Avez-vous remarqué que presque tous les endroits où l'on agonise sont d'une gaieté folle... au premier aspect?

Ainsi, regardez les maisons de retraite pour les vieillards, les hospices, les maisons de santé.

Ce sont de longs bâtiments, aux grandes fenêtres à volets verts, où se jouent des rideaux éblouissants de blancheur. — D'immenses jardins, de beaux arbres touffus, des parterres pleins de couleurs éclatantes, de parfums pénétrants, les entourent et leur forment comme un cadre délicieux de verdure, animé par la foule des moineaux effrontés ou des pinsons joyeux.

Parfois, à la belle saison, quand mai fleurit, la fauvette et le rossignol ne dédaignent point d'y installer leurs pénates passagers et leurs chansons.

Souvent même un jet d'eau, quelque large bassin,



25182

Polydore Millaud aura une idée sublime : il donnera en prime aux lecteurs du *Petit Journal* des cervelas à l'ail. Au moins les exposants ne seront pas exposés à mourir de faim.



25183

Les semelles de bottes seront hors de prix, celles des facteurs principalement. Les restaurants en feront une telle consommation que l'on sera forcé d'aller nieds nus si l'on veut avoir le ventre plein.



25184

D'ingénieux habitants de Trognons-les-Pommes auront l'heureuse idée de s'attacher par les pattes afin de ne pas se perdre.

des cygnes blancs concourent à la décoration générale et donnent à l'asile de la misère et des douleurs un air de fête ou de château seigneurial.

On se dit qu'il ferait bon vivre là, jusqu'au moment où, par l'une de ces fenêtres brusquement ouvertes, vous arrive en plein nez une odeur de cataplasme et de synapisme à soulever le cœur le moins délicat; — jusqu'au moment où, sur ce banc, cachée à l'ombre d'un marronnier en fleur, vous apercevez, râlant à moitié, la forme de quelque vieille femme tremblotante et desséchée.

*
* *

La maison de fous que j'allais visiter remplissait parfaitement cette partie du programme qui consiste à jeter sur les convulsions de l'agonie ou du désespoir un air de doux et joyeux bien-être, de même qu'un vieux coureur d'aventures cache son crâne dénudé sous une perruque blonde, couvre son catarrhe d'une chemise de batiste fine, étrangle sa goutte dans des bottes vernies.

Partout des arbres, des berceaux de plantes grimpantes, des plates-bandes, des charmilles ou des massifs, laissant à peine entrevoir les murailles hautes et lisses.

Le directeur de l'établissement seul avait l'air sinistre.

Grand, vigoureux, la parole traînante, la démarche saccadée, le front couvert d'une calotte de velours, les yeux enfouis sous des sourcils noirs, proéminents, fournis, protégés encore par des lunettes foncées, le bas du visage perdu sous une barbe rude et drue qui grimpait le long des joues jusqu'aux pommettes et venait mourir aux confins mêmes des ailes élargies du nez, il faisait froid à voir et paraissait menaçant comme une énigme.

En le regardant, on songeait malgré soi aux drames lugubres, aux secrets épouvantables dont cet homme avait été le confident, le témoin, le tombeau muet.

*
* *

Il me reçut dans son cabinet, assis sur un fauteuil Voltaire en cuir brun, le dos tourné à la fenêtre, de façon à couvrir d'ombre son visage déjà si bien protégé contre toutes les investigations du regard.

Nous causâmes pendant quelques minutes, et il me dit trois choses seulement :

La première, qu'il rendait de grands services à la société;

La seconde, que tous les fous niaient leur folie, se croyaient en butte à des vengeances personnelles ou à des persécutions intéressées, et que c'était là le caractère principal de la folie;

La troisième, qu'il n'employait jamais les douches comme médication, mais uniquement comme moyen de répression, quoique bien à regret.

Ceci dit, il se leva, prit un trousseau de clefs, et nous descendîmes dans les jardins.

Il y en a six ou sept, enclos de murs, communiquant entre eux par des portes fermées avec des serrures de sûreté.

Dans chaque jardin s'élève un bâtiment composé d'un rez-de-chaussée et d'un étage où se trouvent les chambres des *pensionnaires*.

Supposez un damier dont chaque carré serait affecté à un genre particulier de folie.

*
* *

Nous visitâmes d'abord la section des femmes.

Elles étaient toutes réunies dans un grand salon, occupées à divers petits travaux de broderie ou de couture; — l'air parfaitement calme et dans un silence profond.

Elles ne manifestèrent ni étonnement ni curiosité à la vue d'un étranger. — Si vous n'eussiez pas été prévenu, vous auriez pu vous croire dans une de ces réunions de province où chaque dame apporte son ouvrage pour passer l'après-midi chez une voisine.

Une seule, assise à part, la tête dans ses mains, dont je ne pus voir le visage, représentait avec une vérité navrante la statue de la douleur morne et résignée.

Elle ne fit pas un mouvement.

C'était le désespoir absolu, qui ne lutte même plus, — l'abdication complète de la volonté devant la fatalité.

Je n'oublierai jamais son immobilité.

On m'en montra une autre, toute jeune. Elle avait de grands yeux calmes et doux.

Le directeur lui caressa la joue en me disant qu'elle était atteinte de la monomanie du suicide, et me montra ses mains sanglantes qu'elle venait de déchirer à coups de dents.

La malheureuse écouta ce qu'on disait d'elle, indifférente; puis, quand le directeur se tut, levant sur nous ses yeux bleus, elle s'écria avec le regard du condamné à mort interrogeant l'aumônier qui vient lui apprendre que sa dernière heure est sonnée :

— Est-ce que mon frère n'a pas écrit?

— Non, lui répondit-on.

(*Voir la suite page 6.*)



Un marchand de parapluies fera fortune, il les louera à des familles pour s'abriter.



Plusieurs petits crevés mangeront leurs oncles.



Francisque Sarcey louera le phare de l'Exposition pour faire une conférence. Il traitera ce sublime sujet : De l'influence des pains à cacheter de couleurs sur la civilisation moderne.



L'on trouvera dans une carafe frappée de l'établissement Rouzé une huître, dans l'huître une perle. *Qu'Ora* la Pearle? je me le demande, car elle sera hors de prix!!!



25189

Les Idées de madame Aubray influenceront les nobles étrangers en visite à Paris. Soixante-six mille cocottes trouveront le placement de leur avenir et de leurs enfants.



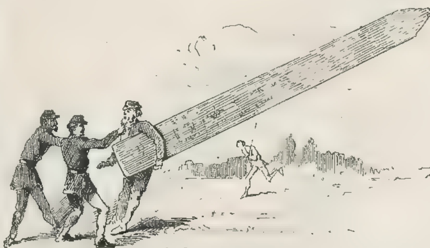
25190

Les théâtres seront tellement pleins que les directeurs loueront leurs places en double.



25191

Des rats dont la férocité ne laisse rien à désirer feront d'affreux ravages dans les goussets les mieux garnis. Espèce dangereuse, avis aux étrangers.



25192

Un audacieux pick-pocket enlèvera en plein midi l'obélisque de Louqsor. Il sera arrêté à la frontière belge, nanti de son larcin.

POISSONS D'AVRIL, — par Stop.



— Voilà ce que je trouve dans mon bain!
— Ah! monsieur, la Seine est si haute que les poissons entrent partout!



— Fusilier Panard, que c'est aujourd'hui premier avril, la fête du colonel, et que, vu que vous êtes le plus malin de la compagnie, on vous délègue pour l'inviter à déjeuner.



Un monsieur qui a payé soixante francs un billet pour une séance de la Chambre. Par malheur, c'était pour la veille.



— Il est du mois de mars ce poisson-là! Bah, je le prends tout de même, il sera assez bon pour mes bourgeois!

Et cette preuve d'abandon, d'oubli, parut l'accabler sans la surprendre.

* * *

Dans la section des hommes, même spectacle.

Tous ces fous ont l'air beaucoup moins excentrique, beaucoup moins toqué que quantité de gens qu'on rencontre dans les rues, dans le monde.

Ils sont avec vous affables ou indifférents, et causent de la manière la plus sensée quand on ne les met pas sur le sujet de leur préoccupation maladive.

J'ai connu pas mal de vieux employés, de littérateurs sans réputation, d'inventeurs ruinés, de journalistes infimes, de millionnaires avares, de vaniteux enragés, d'ambitieux déçus, de réformateurs furibonds, de professeurs retraités, de savants sur le retour, de buveurs d'absinthe, dont les manies étaient tout aussi caractérisées, et parfois plus ridicules, ou même plus nuisibles à leur entourage que celles de ces pauvres malheureux enfermés comme des criminels, surveillés comme des animaux dangereux.

Si les uns sont ainsi séparés de la société, si les autres continuent de l'embellir de leur présence, cela doit tenir à bien des causes qui ne relèvent point de la médecine ou du besoin d'assurer la sécurité publique.

On m'en montra un, par exemple, vieillard inoffensif, dont la folie consiste exclusivement à croire qu'il a trouvé le moyen de diriger les ballons.

Il n'est pas le seul!

Un autre, assez intéressant, s'exprimant avec beaucoup d'élégance, nous soutint qu'il ne sentait plus aucun de ses organes, qu'il n'avait plus de sang dans les veines, que son cerveau était dur comme une pierre, et que, par conséquent, il ne vivait plus.

— Je sais bien, ajouta-t-il, que mes paroles vous paraissent déraisonnables, — que vous ne pouvez pas me croire. — Je le comprends. — Si un autre me disait de lui ce que je vous dis de moi, je ne le croirais pas non plus; — et pourtant je suis certain de ce que j'avance.

Cet homme lit, écrit, s'occupe paisiblement tout le long du jour, et montre un esprit cultivé, une intelligence distinguée.

Je sais beaucoup de gens atteints de maux imaginaires auxquels ils croient seuls, et qu'on n'a pas renfermés; — sans compter tous ceux qui vous déclarent avec un grand sérieux qu'ils ont du génie, et qui se prétendent méconnus tant qu'on ne les admire pas sur parole.

Un troisième maniaque, avec lequel je causai quelques instants, n'avait d'autre travers que de vouloir *dominer* ses compagnons.

C'est le cas de plusieurs de mes amis, de plusieurs des vôtres aussi sans doute, que M. *** ne compte pas parmi ses *pensionnaires*.

* * *

Quant aux *agités*, à ceux qui se plaignent, qui protestent, qui *accusent*, — on ne les montre pas.

On leur répond, dans l'intimité, par des douches.

* * *

Le directeur, au moment où j'allais me retirer, me fit remarquer complaisamment qu'il n'y avait pas de *barreaux* aux fenêtres.

Des barreaux, fi donc! — C'est laid, affligeant à voir, brutal!

Nous vivons, Dieu merci! dans une époque où l'on n'aime pas ces mises en scène dramatiques.

Elles répugnent à nos mœurs adoucies. — Tout ce qui est terrible, violent, cruel, se cache.

La fôoorme, la fôoorme, disait Bridoison.

Les barreaux de fer sont donc supprimés... et remplacés par un système de persiennes perfectionnées qui verrouillent plus hermétiquement les malades, leur enlèvent plus d'oxygène et de lumière, et n'ont l'air de rien du tout.

* * *

Je sortis de là parfaitement convaincu que la moitié du genre humain pourrait faire renfermer l'autre, et que si le directeur de la maison avait voulu me gar-

POISSONS D'AVRIL, — par Stop (suite).



Ne pas se marier le premier avril quand on a soi-même dépassé de beaucoup ce mois printanier.

25195

— Je voudrais faire une surprise à Ernest pour le premier avril.
— Ne lui demande pas d'argent, il sera bien surpris.



— Des billets de concert! quelle mauvaise plaisanterie! Ah! j'y suis, c'est un poisson d'avril!

— Comment, encore de la morue!
— Mon ami, je suis beaucoup allée au bal cet hiver; il faut bien que vous fassiez un peu pénitence!

— Monsieur, le dîner est toujours au même prix, seulement il y a un petit supplément pour chaque plat.

25,96

Le retour du printemps.

---

der comme atteint de démence, il m'eût été absolument impossible de démontrer que j'étais dans mon bon sens.

Arthur Arnould.

L'OGRESSE.

Quand j'étais petit enfant, je n'ose plus même savoir en quelle année, je frissonnais de tous mes membres à la lecture du conte de *l'Ogre et du petit Poucet*.

Depuis j'ai lu des contes bien autrement lugubres, et dont les sinistres héros ont eu la guillotine pour épilogue.

Jamais les affreux bandits qui figurent dans le Panthéon des causes célèbres ne m'ont inspiré semblable effroi que ces monstruosités qu'on appelle Soufflard, Castaing, la Pommerais, Casteix et autres.

Aujourd'hui tout est changé.

Je ne crois plus à l'ogre, et je mettrais ma main — et celle du lecteur — au feu que mon pauvre ogre, qui m'a fait passer tant de nuits peuplées de fantômes, n'a jamais existé; ou que, s'il a jamais existé, il a été très-calomnié par d'autres ogres, ses contemporains, très-jaloux de sa popularité et désireux de le discréditer dans l'opinion publique.

Mais je crois fermement à l'ogresse. Elle est éternelle, immuable, c'est une hydre renaissant sans cesse. Essayez de lui couper la tête, et vous verrez bien...

Elle est la plaie éternelle et toujours saignante attachée depuis toute éternité aux flancs de l'humanité. Elle a eu un commencement, il est vrai, mais elle n'aura jamais de fin... c'est la rouille qui s'attache au pur acier, c'est la mousse qui pousse aux flancs du rocher.

Elle vint au monde dans un lieu de délices et de quiétude, le Paradis terrestre; elle vit aujourd'hui dans d'autres jardins terrestres : *Mabille* — *Bullier* — *Casino*. Nous voici loin de la Genèse... elle n'avait alors pour tout vêtement que sa nudité chaste, elle se fait habiller aujourd'hui chez *Worth*, porte des éperons comme un écuyer instructeur de cavalerie, des bottes impudiques, des chapeaux grands comme une pièce de cinq francs (en or). Elle fume des *prinçados*, lance sa salive à cinq pas devant elle, et porte un pince-nez, pour mieux choisir ses victimes...

Nous voici encore bien loin de la Genèse!!!

Quand on va deux au bois, dit une vieille chanson naïve, on en revient trois. Je ne nie pas le phénomène,

mais elle, elle le pousse à outrance; quand elle va au bois, elle y va seule dans une frêle et élégante calèche d'Ehrler, et — voyez la chance, et montez au Capitole pour remercier les dieux propices, — elle revient quatre, cinq, six; car il faut payer les avides fournisseurs et la valetaille, le cocher, le marchand de chevaux, la couturière à la mode, la note de Guerlain, l'avoine des chevaux pur-sang, le bleu des veines, le *khol* des yeux, le lait virginal qui fait des miracles, et le jockey qui monte à *la Daumont*, emprisonné dans une culotte de peau, et qui menace en plein office, si on ne le paye pas, de se payer sur la bête!!!

Ces femmes-là s'appellent les ogresses. — La première ogresse fut Ève. Avec une pomme, une simple pomme (peut-être la pomme d'amour!) elle fit exproprier Adam du Paradis terrestre... Eve a fait souche; les ogresses aujourd'hui nous débordent, nous envahissent, elles s'appellent... légion.

Au beau temps de mademoiselle de Scudéry, on voyageait sur la carte du Tendre. On passait en chaise de poste la province des *Petits-Soins*, — on traversait à pied le village des *Soupirs*, — on mouillait le bout de ses pieds roses dans le ruisseau limpide du *Tendre-Aveu*, et l'on s'arrêtait ému, fatigué et vaincu, dans le village de la *Défaite*.

Aujourd'hui on part du lac du bois de Boulogne, et on entre à toutes guides dans l'alcôve. — Le progrès!!

O ma bonne ogresse des contes merveilleux de Perrault, vous ne mangiez pas les petits jeunes gens, vous; au contraire, vous les mettiez sous votre lit, — jamais dedans, — et vous étiez bien (il faut vous rendre cette justice, maintenant que vous êtes morte) la meilleure, la plus tendre et la plus imprudente des ogresses. A l'ogre qui revenait d'une partie fine, sans doute (le bon Perrault a oublié de nous le dire), et qui disait : *Ça sent la chair fraîche ici!* — vous répondiez, non! — *Pie mendax*, et vous ouvriez l'écrin de vos séductions pour conduire à l'alcôve conjugale votre mari, cet ogre terrible qui avait bu outre mesure, et à qui vous avez dû vous-même retirer ses bottes de sept lieues, ô bonne ogresse, comme devait plus tard le faire à un autre ogre, dans les cuisines du Palais-Royal, une princesse du sang, s'il vous plaît...

Aujourd'hui que les locomotives se promènent en pleine rue pour broyer le macadam, au risque d'éclater au nez des piétons, comme cela est arrivé la semaine écoulée, aujourd'hui que les élèves de quatrième s'appellent entre eux *ma petite vieille*, ont trois ans de salle, et tutoient mademoiselle Schneider durant les heures silencieuses du dortoir, aujourd'hui tout a changé.

L'ogre est mort.

Mais l'ogresse — métamorphosée en ogre — vit toujours.

Elle a gardé de son mari mort dans l'indigence et insolvable un talisman : les bottes de sept lieues!!

C'est elle qui, à son tour, dans un souper, dans un bal, dans une promenade publique, s'écrie : *Ça sent la chair fraîche ici*, et rarement elle se trompe...

Que de petits Poucets l'ogresse a mangés durant ces dernières années! Consultez le registre des écrous de la prison pour dettes, car c'est une rude pourvoyeuse.

« *Merci, mon bon monsieur*, — fait dire Gavarni à » une vieille qui reçoit l'aumône, — *et Dieu garde vos* » *garçons de mes filles!* »

Merci, ami lecteur, de m'avoir lu jusqu'au bout, — dirai-je à mon tour, et Dieu garde vos petits Poucets de l'ogresse!

Paul Girard.

RONDS DANS L'EAU.

Vous amusez-vous quelquefois à lire les imprimés que l'on vous offre au coin des rues?

Non. Eh bien, vous avez tort.

Et d'autant plus tort qu'en examinant ces petits papiers avant de les fourrer dans vos poches, vous n'engagez en rien leur avenir.

Il y a quelque temps, au détour d'un pont, on m'en glissa un d'apparence splendide.

Des lettres longues comme ça... Des chiffres plus longs encore... des points d'exclamation!... Enfin tout le diable et son train, tout l'attirail obligé des *puffs à la liquidation*.

Il s'agissait, comme vous l'avez deviné, de 375,811 mac-farlanes, 500,656 dorsays, 875,025 pantalons et gilets que la maison Machinski devait écouler à 157 pour 100 au-dessous du cours, pour cause d'expropriation.

Bref, ce chef-d'œuvre se terminait par cet avis :

« *Prenez bonne note de ce prospectus, et si vous restez loin, on vous payera l'omnibus.* »

C'est bien mal couronner un arsenal de phrases brillantes, à moins, pourtant, que cet avis ne soit un attrape-nigaud, — ce qui, alors, serait diablement fort.

Exemple :

Un monsieur arrive du fond de Montrouge pour acheter un gilet dans le magasin en question.

Il choisit et paye.

— Maintenant, dit-il au commis, vous allez me rembourser mes six sous d'omnibus, ainsi que vous le promettez par votre annonce.

— Comment, comment?... quels six sous?... quelle annonce? fait le calicot.

— Dame!... puisque je viens de Montrouge, reprend le client, et que vous dites sur vos prospectus : *Si vous restez loin, on vous remboursera l'omnibus.*

— Eh bien?

— Eh bien?

— Eh bien?

— Eh bien... donnez-moi mes six sous?

— Pas du tout... nous remboursons l'omnibus à ceux qui *restent* loin; mais vous, vous n'êtes pas *resté* loin, puisque vous êtes venu ici.

Et qui est-ce qui serait refait? c'est l'homme de Montrouge.

***

On parlait l'autre soir devant Calino ébahi de l'énorme consommation de houille qui se fait maintenant.

— Bientôt, objecta-t-il, toutes les mines devront être épuisées.

— Oh! que non, répondit quelqu'un; on a calculé qu'il y en avait encore pour des millions d'années.

— Bien mieux!... reprit une seconde personne, il paraît que si l'on mettait en tas tout le charbon qui existe dans les mines on obtiendrait un volume trois fois égal à celui du globe.

Calino ouvrait des yeux grands comme des assiettes.

— C'est pour cela, ajouta un troisième goguenard, qu'on ne l'extrait qu'au fur et à mesure; car, si l'on retirait tout d'un coup des mines un tas de charbon trois fois plus gros que la terre, on ne trouverait pas facilement un endroit pour le déposer en attendant qu'on le brûle.

Calino a été convaincu, et ne néglige, depuis aucune occasion de placer cette explication scientifique.

Je ne serais pas étonné qu'elle lui fît faire un bon mariage dans une famille honnête du Marais.

***

X... est bien connu à la Bourse.

Quand je dis : bien connu, c'est plutôt : beaucoup connu, car il a lancé plusieurs affaires industrielles qui ont mis pour toujours les capitaux de ses actionnaires à l'abri des voleurs.

Entre autres, sa grande société au capital de 500 millions pour le désossement à la mécanique des pieds de cochon truffés.

Quoi qu'il en soit, notre homme a maintenant de grosses breloques, la mine heureuse et le verbe haut.

Il causait l'autre jour de la réorganisation de l'armée.

— Moi! s'écriait-il avec un de ces enthousiasmes d'occasion sur lesquels un connaisseur ne prêterait pas deux pour cent, si la France était menacée, je volerais à la frontière.

Quelqu'un ajouta :

— Parbleu!... là ou ailleurs!...

***

On s'occupe, paraît-il, d'adresser au Sénat une pétition ayant pour but de prévenir les inhumations anticipées.

Les braves gens qui ont pris l'initiative de cette petite machine sont de très-bonne foi, je n'en veux pas douter un seul instant.

Qu'ils me permettent néanmoins de leur dire que j'y regarderais à deux fois avant de signer leur pétition, qui, tout compte fait, ne me paraît pas un progrès.

Je m'explique :

J'ai au moins neuf cent quatre-vingt-dix-neuf chances sur mille de ne point être enterré vivant, ce qui rend presque nul pour moi le bénéfice de la nouvelle mesure provoquée par les pétitionnaires.

Et, tout au contraire, en conservant le système actuel, j'ai toujours une chance de plus d'être délivré d'un de mes créanciers, de mon portier ou de ma voisine, qui me scie avec son piano.

C'est bien le diable si, un jour ou l'autre, l'un de ces gêneurs n'oublie pas de se réveiller pendant trente-six heures à la suite de l'audition d'une tragédie; et alors, crac!... on me le fourre dans le trou.

Tandis que si l'on s'arrange de façon à prévenir ces heureux accidents, je n'ai plus à compter sur la léthargie des gens que je voudrais voir aux cinq cents diables.

Et le projet que j'avais formé d'endormir avec du laudanum une vieille tante dont je dois hériter, l'envoyant ainsi au Père-Lachaise sans avoir à me reprocher de l'avoir tuée, devient un projet chimérique.

Je refuse donc d'appuyer cette pétition, qui me condamne, sans compensation aucune, à ne pas avoir la joie de supposer que mon propriétaire pourra un jour être enterré pendant une de ses digestions.

Léon Bienvenu.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 589. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 13 Avril 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant,* 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX: 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

CHOSES DU MOMENT, — par BERTALL.



Ma foi tant pis si je ne suis pas tout à fait habillée ; laissez toujours entrer ces messieurs.

CHOSES DU MOMENT, — par BERTALL (suite).

LONGCHAMPS 1867.



— Soyez franc, monsieur et cher artiste, puis-je me permettre de quitter les robes longues?
— Madame la comtesse, quand on a une jambe pareille, on peut se permettre le costume de Cora dans *Orphée aux enfers*.

LE MONSIEUR QUI PIOCHE LA CHEMINÉE.

Ernest Grassouillet n'a qu'une ambition, une seule, mais elle est féroce, implacable; il veut arriver à s'accouder gracieusement sur le velours de la cheminée d'un salon, au milieu d'un cercle de femmes, et à causer de là avec un esprit d'enfer sur le premier sujet venu ou à venir.

Soyons juste, Grassouillet tient moins à l'esprit qu'à la ligne. Ce qu'il veut avant tout, c'est de copier la pose triomphante dans laquelle son ami Blondeau tombe du premier coup. Noble aspiration qui console de l'état d'imbécillité avoué ou occulte de nos plus illustres gandins. Hélas! pourquoi faut-il que les Grassouillet soient si rares à l'époque de décadence où nous vivons!

Il est onze heures du soir, le salon de madame de Villerville se peuple tout doucement d'hommes laids et de femmes charmantes. La cheminée est libre; personne n'a encore osé s'emparer de cette tribune mondaine. Le moment est propice; Ernest se consulte : s'élancera-t-il ou ne s'élancera-t-il pas?

O bonheur! une bûche, lasse de fumer tranquillement, se décide à rouler au milieu d'un nuage d'étincelles et à venir agacer le bas de la jupe de gaze d'une blonde idéale. Grassouillet se précipite; d'une main ferme il saisit les pincettes, et, sans se préoccuper de la fumée qui fait larmoyer ses petits yeux, il replace la bûche sur ses compagnes avec une *furia francese* du meilleur goût.

Après avoir accompli cet acte d'énergie, il se redresse et veut prendre position. Malheureusement ses yeux pleurent; il faut les étancher à l'aide du mouchoir; et cette occupation n'ayant rien de particulièrement gracieux, Ernest se doit à lui-même de ne pas se livrer à ce travail devant la jolie blonde; il se retire donc dans une embrasure de fenêtre pour y sécher ses larmes.

Allons, bon! voilà ce vieux crétin de Balloncourt qui s'est emparé de la cheminée. Ce sera le diable pour l'en faire déguerpir. Heureusement que ce gros gâteux a un tic désastreux quand il cause : il ne finit jamais ses phrases; Ernest profitera de cette infirmité pour lui couper le garde-cendre sous le pied.

— Que pensez-vous des *Idées de madame Aubray*, monsieur Balloncourt? demande insidieusement Grassouillet, dont l'inondation lacrymale est terminée.

— Ah! oui, madame Aubray... Eh! eh! c'est assez...

— Roide, n'est-ce pas?

— Non, non, c'est plutôt...

— Détendu alors?

— Non, non, c'est plutôt...

— Plutôt quoi?

— Plutôt..., vous savez bien.

— Non, et vous?

— Moi, je sais. C'est...

— C'est?... c'est?... c'est?...

Grassouillet complète sa douzaine de « c'est? » sans pouvoir décider son interlocuteur à faire des révélations. On regarde Balloncourt en souriant; ce qui n'est pas le moyen de l'amener à voir clair dans ses idées; aussi, fatigué de l'attention malveillante qu'il excite, prend-il le parti de battre prudemment en retraite.

Ernest est maître du champ de bataille. — Allons-y, se dit-il intérieurement, et soyons solide au poste.

Il s'accoude, fléchit la jambe droite et se penche amoureusement du côté de madame de l'Écluse, la jolie blonde; sa main gauche, appuyée sur la hanche, soutient du bout des doigts son chapeau-gibus.

Tout en causant, Grassouillet déplore de ne pouvoir se regarder dans la glace placée bêtement derrière lui. Il doit être si joli, si gracieux!... Peut-être le serait-il davantage s'il fléchissait la jambe gauche au lieu de la droite... Non, non..., il ne s'est pas trompé : c'est bien la jambe droite qu'il faut ramener devant la jambe gauche quand on hanche du côté du cœur.

— Impossible d'être de votre avis, cher monsieur, susurre madame de l'Écluse; votre madame Aubray est déplorable! Elle pousse son fils dans l'abîme.

— Il paraît si heureux d'y tomber! réplique finement Ernest.

Diable! un sinistre : le claque de Grassouillet vient de tomber aussi. Faut-il se baisser pour le ramasser?... Attendons, ce mouvement est ridicule. D'ailleurs personne n'a remarqué la chute du chapeau; il sera toujours temps de le repêcher.

— Pensez donc, monsieur, à la mine que fera M. Aubray fils quand il rencontrera dans le monde le premier..., celui qui..., enfin le *Prince noir*.

— Mon Dieu, madame, dans les pays où le divorce existe...

— Oh! quelle horreur! se trouver dans un salon avec ses deux maris; c'est à mourir de honte!

— C'est vrai... Pourtant il y a des situations équivalentes à celle-là.

— Lesquelles?

— Une femme mariée peut avoir son mari à droite et son amant à gauche,

— Mais c'est bien différent! Il n'y a qu'elle qui le sait.

— Ah! permettez... ils sont au moins deux.

Le marivaudage continue. Grassouillet est au comble de ses vœux. — Seulement, ah! seulement, il fait diablement chaud où il est! Le feu s'est mis à flamber d'une façon ridicule, et, pour parer ses atteintes qui

CHOSES DU MOMENT, — par Bertall (suite).



Longchamps en 1867.
Costume de cocotte bonne maison.



Longchamps en 1867.
Costume de coq-odès.

affectent désagréablement la partie inférieure de son individu, Ernest est forcé, contre toutes les règles, de passer le mollet gauche sur le mollet droit pour varier la cuisson de ses jumeaux.

De plus, une odeur désagréable commence à se répandre dans le salon.

— Il y a une lampe qui a besoin d'être remontée, dit madame de l'Écluse.

— Comme cela sent mauvais! ajoute une autre dame.

— C'est une infection!

— Vous brûlez vos bottines, monsieur?

— Mais non, madame..., au contraire.

— C'est le chapeau de M. Grassouillet qui flambe! s'écrie le vieux Balloncourt, heureux de prendre sa revanche.

— Ah! mon Dieu! c'est pourtant vrai.

— Comment!... mon chapeau?

Ernest veut éteindre son gibus; il n'arrive qu'à infecter le salon et à se brûler les doigts.

— Laissez-le, monsieur, laissez-le dans le feu!

— Mais, madame...

— Vous voyez bien qu'il est plus d'à moitié consumé... Et je n'ai pas mon flacon! Ah! quelle affreuse odeur de graisse!

— Oui, oui, mugit l'horrible Balloncourt, le chapeau de M. Grassouillet était, était... fièrement gras!

Le traître a trouvé le mot de la fin; la vengeance a entre-bâillé les portes de son cerveau.

Quant au pauvre Ernest, il regarde flamber d'un air piteux son couvre-chef.

— Ne vous désolez pas, lui dit la maîtresse de la maison, on vous trouvera quelque chose de chaud pour vous en aller.

— Un bonnet de coton, fait Balloncourt en écrasant l'ennemi à terre.

Il n'y a plus moyen d'y tenir; tous les regards sont fixés sur Grassouillet; il se sent positivement très-ridicule et ne demande qu'une chose : le chemin le plus court pour gagner l'antichambre.

En descendant l'escalier, il rencontre Blondeau, son maître, son modèle, celui qui lui a inspiré l'idée de piocher la cheminée.

— Vous partez déjà, cher ami?

— Oui, oui..., j'ai une autre soirée.

— Quel homme distrait vous faites!

— Moi?

— Oui, vous... Vous ne voyez donc pas que vous vous en allez sans chapeau? Allons, remontez avec moi.

— Non, non, c'est inutile.

— Comment, inutile?

— Mon claque me déplaisait et je l'ai jeté au feu là-haut.

— En voilà une idée d'aller brûler son chapeau en ville!

— Oh! je l'ai fait exprès.

— Vous savez, il pleut à verse et il n'y a pas de voiture à la porte.

— Tant mieux! j'ai la tête en feu, une douche me fera du bien. J'ai tellement causé devant la cheminée...

Louis Leroy.

QUELQUES VOYAGEURS
POUR L'EXPOSITION.

La scène se passe dans une taverne assez mal famée de Londres.

Un grand nombre d'individus sont réunis autour d'une table couverte de pots de bière.

Il s'agit d'une assemblée, mais pas d'actionnaires.

Celui qui remplit les fonctions de président se lève et vide son verre pour se donner de la voix.

le président. — Mes chers camarades, il s'agit de discuter une question de la plus haute importance. L'Exposition universelle est ouverte; devons-nous nous rendre tous à Paris pour travailler dans les poches de messieurs les badauds qui se promèneront en foule dans les endroits publics, ou est-il préférable d'envoyer une députation qui travaillera pour le compte de l'association?

Ce préambule, ami lecteur, vous dit assez que c'est une réunion de bons et habiles filous.

premier pick-pocket. — Pourquoi ne pas partir tous pour Paris? nous serons en famille et nous nous amuserons.

le président. — Nos frais de séjour et de voyage mangeraient une grande partie de nos bénéfices. On dit qu'une chambre coûtera un schelling par jour. L'Exposition, pour nous, ne doit pas être une affaire de plaisir, mais bien de gain.

second pick-pocket. — Betty, ma bonne amie, me verrait partir avec chagrin.

plusieurs voix. — Pourquoi?

second pick-pocket. — C'est une femme jalouse qui m'aime, et elle a peur que je m'amuse avec les Parisiennes.

une voix. — Ce diable de Jack trouve encore moyen d'être amoureux au milieu des affaires les plus sérieuses.

une autre voix. — Revenons à la question.

troisième membre. — Que proposeriez-vous, cher président, car vos conseils sont toujours bons à prendre? Vous avez de l'expérience.

le président. — Envoyons à Paris les plus adroits

(*Voir la suite page* 5.)

CHOSES DU MOMENT, — par Bertall (suite).



LES CHINOIS DANS LE MONDE.
La superbe femme! Combien donc a-t-elle coûté?



LA MANDARINE.
Nouveau costume de dame pour Longchamps.



— Si vous êtes Russe, monsieur, nous pourrons nous entendre; j'ai toujours été pour une alliance avec la Russie.

L'ENVERS DES PORTRAITS-CARTES A L'EXPOSITION DE 1867.



25203

— Eh bien, ... et vos moustaches?

— Je vais vous dire... Zénobie, mon épouse, me trouvait trop laid; je les ai coupées!



25204

— Et vous?

— Moi, j'ai laissé pousser les miennes, je trouve que c'est plus chic!



25205

— Eh bien,... où avez-vous donc mis *tout* ce que je vois sur la carte?

— Ah! monsieur, c'est le chagrin qui m'a maigrie!



25206

— Otez votre voile, madame!

— Aoh! schoking!

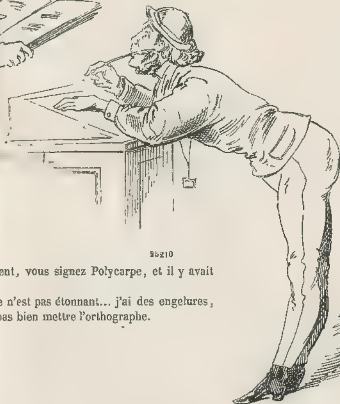
— Petite polissône... si vous touchez milady, je BOXÉ vous!



25207

— De quoi?... signer!... j' vas vous f.. iche ma croix... et puis ça sera tout.





25210

— Comment, vous signez Polycarpe, et il y avait Polydore!...

— Ah! ce n'est pas étonnant... j'ai des engelures, je ne peux pas bien mettre l'orthographe.



25208 25209

— Tu trouves que ça ressemble à mossieu?

— Oh! non... il est plus laid.

d'entre nous; nous nous cotiserons pour payer leurs frais de voyage et de séjour; mais ils s'engageront à nous expédier tout ce qu'ils auront volé, et nous partagerons le butin.

QUATRIÈME PICK-POCKET. — Quels avantages auront ceux qui *travailleront?*

LE PRÉSIDENT. — Ils n'auront rien à dépenser pendant six mois.

QUATRIÈME PICK-POCKET. — Mais s'ils sont pincés par la police?

LE PRÉSIDENT. — Ils toucheront une gratification exceptionnelle.

CINQUIÈME PICK-POCKET. — Il faut se méfier des agents de police français, ce sont de fins limiers.

SIXIÈME PICK-POCKET. — Ensuite, il paraît que le ministre de l'intérieur a ouvert un crédit de cent mille francs au préfet de police pour nous faire une guerre acharnée.

TROISIÈME PICK-POCKET. — Il me vient une bien bonne idée. Engageons-nous envers le gouvernement français de ne pas aller flâner à l'Exposition, mais par exemple, il devra nous donner les cent mille francs en question.

LE PRÉSIDENT. — Il est probable qu'il n'accepterait pas; ensuite nous y perdrions. Notre campagne à Paris nous rapportera dix fois cette somme. Je suis d'avis qu'on adopte mon projet.

SEPTIÈME PICK-POCKET. — Permettez; je ne veux soupçonner l'honorabilité d'aucun d'entre nous; mais cependant il se pourrait bien que beaucoup négligeassent de verser au fonds commun les revenus de chaque journée. (*Murmures prolongés.*)

PLUSIEURS VOIX. — Nous sommes des hommes d'honneur.

SEPTIÈME PICK-POCKET. — Je ne dis pas non; mais cependant celui-ci peut très-bien faire une tabatière ornée de brillants et la garder pour lui, parce que sur le couvercle il y a un portrait qui ressemble à sa mère.

LE PRÉSIDENT. — Nous respectons cette piété filiale.

SEPTIÈME PICK-POCKET. — Celui-là peut perdre au jeu et mettre au mont-de-piété une montre fort jolie qu'il aura *détachée* dans la matinée.

LE PRÉSIDENT. — Si c'est pour payer une dette de jeu, il ne faut pas l'en blâmer; nous devons même louer sa délicatesse, qui fait honneur à notre corporation, qu'on est toujours trop disposé à attaquer.

SEPTIÈME PICK-POCKET. — Oui; mais il négligera de se porter créancier d'une montre envers notre société, et nous serons mis dedans.

PLUSIEURS VOIX. — Il a raison.

LE PRÉSIDENT. — Dam'..., messieurs, il est bien difficile d'empêcher ces abus.

HUITIÈME PICK-POCKET. — Donc votre projet est inadmissible.

SECOND PICK-POCKET. — Messieurs, j'ai reçu une lettre d'un de mes amis qui habite les carrières d'Amérique.

PLUSIEURS VOIX. — Où sont-elles situées?

SECOND PICK-POCKET. — A Paris. Et cet ami m'affirme qu'il n'y a absolument rien à faire dans la capitale. L'argent est fort rare. Quand on filoute un porte-

PROVERBES, — par Edward A....



25211

— De quel droit, Catherine, venez-vous toujours contrecarrer mes volontés?
— De quel droit? Ah! monsieur, vous avez donc tout perdu, jusqu'au souvenir?
— Catherine, où il n'y a plus rien le roi perd ses droits.



25212

— Dis donc, poupoule, il a une drôle de figure ton avocat du second!
— Parbleu! ça défend de si joli monde! Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es.

monnaie à un gandin, on ne trouve dedans que trois ou quatre francs au maximum. Quant aux chaînes de montre des dames, elles sont presque toujours en cuivre doré. Enfin, un pick-pocket parisien se fait difficilement trois cents francs par mois; avec ces modestes revenus il ne peut entretenir une danseuse, et il est même obligé d'aller coucher dans des fours à plâtre, parce que les loyers sont hors de prix.

le président. — Votre ami est un aimable farceur. Craignant la concurrence si nous allons à Paris pendant l'Exposition, il vous a écrit cette lettre pour nous empêcher de venir. Ne nous laissons pas prendre à cette petite ruse. Je vous propose finalement de nous rendre tous en France, et chacun travaillera pour son compte. C'est ce qu'il y a de mieux.

tous. — Oui, oui.

le président. — Seulement dans la foule nous nous viendrons en aide.

tous. — Bravo!... bravo!...

le président. — Nous partirons demain matin.

premier pick-pocket. — Si nous demandions à la compagnie du chemin de fer de vouloir bien nous laisser voyager à prix réduit?

le président. — En quelle qualité?

premier pick-pocket. — En qualité d'artistes.

le président. — Il vaut mieux voyager sous le plus strict incognito. Mes chers amis, allons faire nos malles. Mais, avant de nous séparer, je crois devoir vous donner quelques bons conseils. A Paris, méfiez-vous des femmes, qui en amour sont de redoutables pick-pockets. Car, si vous avez le malheur de vous laisser entortiller par ces créatures, vous ne rapporterez pas à Londres même une paire de chaussettes. Ensuite, ne vous amusez pas à jouer dans les cercles.

plusieurs voix. — Pourquoi?

le président. — Parce qu'il y a de nombreux Grecs qui ne se gênent pas pour vous plumer au baccarat. Maintenant que je vous ai fait connaître les écueils de la capitale, rappelez-vous que, comme pour la marine, le commerce, l'industrie et la politique, la Grande-Bretagne doit être aussi pour ses filous la premiere nation du monde. Freres, faisons honneur à notre pays.

tous. — Hip! hip! hip!... hurrah!!!

Adrien Huart.

TOUT ET RIEN.

Certes, je n'ai pas de préjugés, et sûr que les hommes d'esprit et de talent n'ont pas de pays, je ne fais aucune différence, d'ordinaire, entre les gens nés en deçà ou au delà de la Loire.

Mais il faut avouer que les mots les plus bouleversants sortent de bouches extra-méridionales.

Un ancien professeur de l'Université, — une tête brûlante et bouillonnante du Midi, — s'occupe depuis quelques années d'une traduction du *Prométhée* d'Eschyle.

— Eh bien, lui demandait quelqu'un l'autre jour, où en est votre traduction?

— Mais elle est achevée.

— Et vous en êtes satisfait?

Je le crois bien! Mon cher, c'est superbe : *j'ai réduit Jupiter à rien du tout!*

Le bohème X... a trouvé en Z... pendant longtemps l'ami le plus complaisant et le plus dévoué. Ce qui ne l'empêchait pas, un de ces derniers soirs, d'*éreinter* Z... en plein café.

— Ah çà! lui dit-on, vous oubliez que vous avez reçu de lui la plus large hospitalité.

— L'hospitalité! s'écria le cynique X...; belle affaire! ça se donne!

—

Un de ces premiers jours de printemps, j'avais emmené P... manger une friture à Saint-Ouen.

— Quel est ce grand massif d'arbres? me demanda-t-il.

— Parbleu! répondis-je, c'est l'ancien parc de madame du Cayla, — la retraite de Louis XVIII avant sa rentrée à Paris.

— Garçon, cria aussitôt P..., apportez-nous *la charte du dîner*.

—

Un mot instructif de libraire-éditeur.

Un jeune homme se présente avec le manuscrit d'un roman de mœurs ou d'histoire à la main.

— Monsieur, lui dit le libraire, je ne prends pas de manuscrits.

— Et pourtant, monsieur, vous éditez?

— Non, monsieur, je n'édite pas : je fais imprimer.

Et nunc, juvenes, intelligite!

—

Un naïf étudiant arrive chez une demoiselle des plus huppées du quartier Saint-Georges.

— Madame, lui dit-il en entrant et en venant tomber à ses pieds comme une bombe enflammée, — je vous aime.

— Et puis... c'est tout?

— Mais...

— Alors c'est beaucoup trop, mon petit, sortez!

—

— Eh bien, mon cher, demandait V... à D... qu'il venait de rencontrer, es-tu content? Les situations se dessinent-elles?

Sans doute, mais comme toujours : *au fusain!*

Si vous ne connaissez pas D..., un des derniers et des plus vieux types qui errent encore dans le quartier latin comme des fantômes désolés, vous n'avez jamais vu à l'œuvre le maître incontestable de cette classe de gens qu'on a appelés des *casseurs de sucre*.

Vous trouvez D... se promenant sous les galeries de l'Odéon, et vous l'abordez, par exemple, en lui disant :

— Tiens, c'est vous! Je viens de quitter Z...; vous le connaissez, je crois?

— Parfaitement, répond D... de sa voix la plus douce : c'est un charmant garçon.

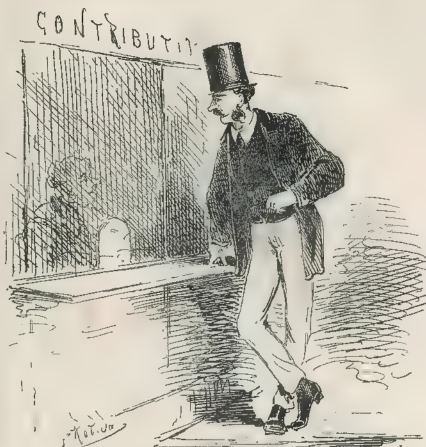
PAUVRES CÉLIBATAIRES, — par A. Robida.



25213

UNE RÉCLAMATION FONDÉE.

—'Il y a erreur, et je ne dois pas l'impôt sur les célibataires; voilà d'ailleurs qui prouve suffisamment....



25214

— Qu'est-ce que monsieur paye? l'impôt sur les chiens?
— Non, monsieur, la taxe sur les célibataires.



25215

— Et vous êtes toujours garçon?
— Mes moyens ne me permettaient pas ce luxe.... je me suis marié.



25216

— Ah! très-bien, la taxe sur les célibataires... combien madame en déclare-t-elle?

— Oh! charmant! reprenez-vous.

— Il est plein de grâce et de verve dans la conversation...

— Oui, oui, c'est un homme d'esprit et un aimable homme, et je n'en connais guère dont les relations me causent plus d'agrément.

Ici, D... tourne vers vous son petit œil gris en coulisse : on pressent au moins une confidence.

***

— Permettez, reprend-il d'une voix aussi mielleuse, il ne faudrait cependant pas aller trop loin. X... est victime aussi d'une imagination déréglée; il a des fantaisies d'existence qui sont toujours dangereuses, des appétits funestes dont l'habitude l'a rendu esclave, une insouciance et une légèreté qui, dans la vie, conduisent rapidement aux abîmes...

— Oh! mon cher D..., vous exagérez.

— Non pas; et l'on en a vu qui lui ressemblaient arriver bien vite sur le banc de la police correctionnelle, et souvent même... sur le banc de la cour d'assises!...

***

D... fait peut-être une demi-douzaine d'exécutions de ce genre tous les jours.

Il n'en dort pas moins tranquille. Mais il y aurait un cruel moyen de se venger (car sans doute il mourrait sous le coup d'une attaque d'apoplexie), ce serait de lui crier au moment où il se couche :

— Mon cher D..., vous avez fait en causant une faute de français aujourd'hui.

N... se plaignait l'autre soir en rentrant chez lui de n'avoir même pas un sou dans sa poche pour acheter une boîte d'allumettes.

Calino, qui l'accompagnait, eut alors un de ses mots les plus héroïques :

— Parbleu, dit-il, c'est bien simple : allons prendre un bock dans un café, nous trouverons des allumettes en même temps.

Une femme aux cheveux rouges du plus bel éclat passait sur le boulevard du Temple.

L'inévitable gamin de ces quartiers, les deux mains dans ses poches, accourt à sa rencontre, et de son ton le plus gouailleur :

— Si madame était la femme d'un menuisier, elle f...icherait le feu aux copeaux!

Adolphe Perreau.

MILITARIANAS, — par Katów.



25217

— Vois-tu, Cannason, ce qui distingue le troupier fini d'avec le conscrit, c'est la manière de s'adresser aux femmes, et je vais subséquemment... te donnerre... une leçon.



25218

— Mamzelle, sans vous commanderre.... si vous aviez besoin d'un deuxieme nourrisson, je me recommanderrre ... nonobstant.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. Philipon, 20, rue Bergère.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 590. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 20 Avril 1867.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



AUX COURSES DE VINCENNES.

— 5,000 multipliés par 12;... 5 fois 12 font 60;... 60,000 francs; sais-tu bien, chère Camélina, qu'avec ce que tu me coûtes par an je pourrais, moi aussi, avoir ma petite écurie?

— ..... Comme je te répondrais bien quelque chose!

— Quoi?

— Rien..... on ne voudrait pas l'imprimer.

LES POSITIVISTES (2e série), — par A. Grévin (suite).



25220

CHEZ SOI.

— Y en a comme ça qu'aiment les abattis, et pis y en a aussi qu'aiment mieux aut' chose.



COULISSES.

— On n'entre pas, sinon on est à l'amende.
— De combien?...



A LA CLOSERIE.

— Madame polke?
— Jamais!
— C'est que... j'aurais... je désirerais...
— Eh bien, mais si vous avez quelque chose de sérieux à me dire, vous n'avez pas besoin de polker pour ça.



25221

COULISSES.

— Encore un bracelet! ma foi, il aurait tout aussi bien fait de donner autre chose; elle en a déjà cinq ou six;... après ça, comme on dit, c'est du pain su' la planche.

Le *Journal amusant* publiera prochainement deux nouvelles séries :

1° LE SALON POUR RIRE, par M. Pierre Véron;

2° LE CATALOGUE COMIQUE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE, par M. L. Bienvenu.

UN BAL DU DEMI-MONDE.

(Il est une heure du matin; les cocottes rangées, les petits crevés tranquilles commencent à arriver chez mademoiselle Pigeonnier; cette brillante étoile de la haute bicherie parisienne est vêtue fort peu par en haut, mais très-richement par en bas. La traîne de sa robe rendrait pas mal de décimètres à celle de la *grande-duchesse de Gérolstein.*)

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — Bonsoir, Edgard. Vous venez de bonne heure, c'est gentil.

EDGARD. — Je voulais vous présenter mon jeune cousin Raoul de Frapaplat.

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — Comment donc!... Monsieur est majeur?

EDGARD. — D'hier au soir; oh! nous sommes sérieux

LES POSITIVISTES (2e série), — par A. Grévin (suite).



— Vot' maître a fait c't effort-là!
— Mais, mademoiselle, c'est pas un effort, c'est un œu' d' Pâques.



ŒUFS DE PAQUES.
— Bonté du ciel! des mill...ados!!!



— Tiens, Baptiste! faut que j' t'embrasse.
— J'espère que mademoiselle n'oubliera pas non plus le petit pourboire.



ŒUFS DE PAQUES.

— . . . . !
— Oh! ne me remerciez pas tant, chère toute belle; il y a un vieux proverbe qui dit que souvent on donne un œuf pour avoir..... Je crois, chère belle, que j'allais vous dire une bêtise.

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — Tiens! ce cher Méquinez... Dites donc, vous, je ne vous avais pas invité?

MÉQUINEZ *très-gris*. — Ma biche...

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — D'abord, je te..., je vous défends de m'appeler votre biche.

MÉQUINEZ. — Mettons *méhari*, et n'en parlons plus. (*Les orientalistes de la société sourient.*)

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — Qu'est-ce que c'est que votre méhari?

MÉQUINEZ. — Le nom d'une gazelle du désert renommée pour sa rapidité.

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — Va pour méhari.

MÉQUINEZ. — Matin! qu'il fait chaud chez vous! On ne prend donc rien pour calmer la soif qui me dévore? (*Il chante.*)

Ah! verse encore,
Vidons l'amphore.....

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — C'est ennuyeux, vous allez toujours dans le monde à moitié gris.

MÉQUINEZ. — A moitié moitié et demie. Quand je vais dans l'entier, je le suis tout à fait.

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — Il y a une malhonnêteté enveloppée là-dessous.

MÉQUINEZ. — Oh! si mal... Je ne sais pas faire les paquets.

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — Oui, mais vous savez en donner. (*Bruyants applaudissements.*)

(Le jeune Raoul de Frapaplat est allé s'asseoir auprès d'une blonde enivrante dont les cheveux exubérants tombent, libres de tout lien, bien au-dessous d'une taille de guêpe.)

RAOUL. — Vous devez aimer la danse, mademoiselle?

MADEMOISELLE MÉDORA. — D'une façon insensée!

RAOUL. — Puis-je espérer, alors...

MADEMOISELLE MÉDORA. — Non, non... Aujourd'hui je suis rêveuse

RAOUL. — Vous souffrez?

LES POSITIVISTES (2e série), — par A. Grévin (suite).



25226

ENTRE AMIS.

— Tiens!... Eh bien, mais... et ta femme?
— Ma femme... mon cher, j' commençais vraiment à en avoir assez; et ma foi!...
— Ah! c'est pas gentil; t'aurais dû me le dire.



25227

CHEZ ELLE.

— O ange!... laissez-moi vous dire combien je vous aime; laissez-moi... vous exprimer... tout ce que... mon cœur...
— Et vous m' fich'rez la paix?



25225

CHEZ SOI.

— Tiens, vois-tu, mèrette, avec un tout p'tit peu d' ça, comme ça, sous l'œil, on vaut tout d' suite... deux sous d' plus.



25229

A LA BRASSERIE.

— Au fait, et pourquoi ne nous épousera-t-on pas, nous autres, aussi bien qu'on épouse des veuves?
— Mais, petite malheureuse! et les revenants!!!

MADEMOISELLE MÉDORA *portant la main au côté gauche de son corsage.* — Oui..., là!

RAOUL. — Ah! mademoiselle, s'il m'était permis de compatir?...

MADEMOISELLE MÉDORA. — Vous vous intéresseriez à ma douleur?... Si je pouvais le croire!...

RAOUL. — En douter serait me faire injure.

MÉQUINEZ *s'asseyant lourdement de l'autre côté de Médora.* — C'est-y à toi tous ces cheveux-là?

MADEMOISELLE MÉDORA. — Monsieur de Méquinez, je vous prie de vous abstenir avec moi.

MÉQUINEZ. — M'abstenir... de quoi?

MADEMOISELLE MÉDORA. — De vos inconvenances habituelles.

MÉQUINEZ. — Méchante, si tu me retires mes inconvenances, que me restera-t-il alors?

MADEMOISELLE MÉDORA. — Vous m'emb..., vous m'ennuyez; laissez-moi tranquille.

MÉQUINEZ. — C'est bon, c'est bon; on va aller s'abrutir ailleurs. (*Il s'éloigne en louvoyant.*)

MADEMOISELLE MÉDORA *à M. de Frapaplat.* — C'est étonnant comme les gens les plus distingués sont communs aujourd'hui!

RAOUL. — Ce monsieur est ivre.

MADEMOISELLE MÉDORA. — Oh! ce n'est pas cela que je lui reproche; mais il ne sait pas porter le vin.

LES POSITIVISTES (2e série), — par A. Grévin (suite).



VIE PRIVÉE.

— Mais, petite ingrate que tu es, tu sais bien que si je me marie, ce n'est que pour toi !
— Oui... mais si vous alliez aussi vous mettre à aimer votre femme !... Oh ! voyez-vous, Gaston, ce serait bien mal !



Madam —
Je vous ai vu
où et quand pourrai je
vous voir que vous m'aimez plus ?
Nota bene
Répons en chiffres connu

25230



25231

SUR LE BOULEVARD.

— L'Ezbosition univerzelle des broduits de l'art et de l'indusdrie, la vraie des vraies, diens, vois-du, bedit, la foilà !

RAOUL *à voix basse*. — Il est une ivresse, mademoiselle, supérieure à toutes les autres !

MADEMOISELLE MÉDORA. — Laquelle ?

RAOUL. — Celle que donne l'amour et qui retourne à lui.

MADEMOISELLE MÉDORA. — Ah ! vous avez bien raison. C'est encore le sentiment que je préfère à tout.

RAOUL. — Une valse, mademoiselle ; daignerez-vous me l'accorder ?

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. BEYLE.



— Et dire que cheux nous s'il aurait fallu que je lave la vaisselle je m'aurais cru déshonoré, tandis qu'ici c'est une faveur!



— Eh bien, vas-y donc, toi qui es-t-un malin!

MADEMOISELLE MÉDORA. — Il le faut bien; mais vous prendrez garde de me tirer les cheveux.

(Les salons se remplissent, les tables de jeu sont assiégées : tous les hommes perdent, toutes les femmes gagnent.)

MÉQUINEZ *à une forte rousse.* — Tu sais, Mélanie, j'ai l'œil sur toi.

MÉLANIE. — Ça me fait!

MÉQUINEZ. — Ça doit te faire..., parce que je m'aperçois que tu triches.

MÉLANIE. — Eh ben, après?... Ça t'étonne?

MÉQUINEZ. — Nullement; mais je n'aime pas ça quand je parie contre toi.

MÉLANIE. — Ah! ben, si on ne peut plus tricher au jeu, faut l'dire.

MÉQUINEZ. — C'est ce que je fais.

MÉLANIE. — Est-il ridicule, celui-là, avec ses exigences!

MÉQUINEZ. — Je tâche de moraliser les masses; et, vu ta taille, tu as droit à mes exhortations.

MÉLANIE. — Faut-il que tu sois gris pour me trouver grosse! p't-être parce que t'y vois double.

MÉQUINEZ *effrayé.* — Te voir double, toi!... Ah! ma fille, de quoi me menaces-tu là?

(L'annonce du souper suspend ce marivaudage de bonne compagnie. Une mitraille de truffes, un mascaret de champagne poussent les nobles convives à une liberté voisine de toutes les licences.)

MÉQUINEZ. — Mélanie, retiens-moi..., la force centripète m'attire.

MÉLANIE. — Centribète toi-même, malhonnête!

MÉQUINEZ. — Je te dis que le dessous de la table veut m'engloutir.

MÉLANIE. — V'là ce que c'est que d'avoir englouti tout ce qu'il y avait dessus. Elle se revenge, la table.

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — Mes enfants, de la tenue, ou les petits journaux nous blagueront.

MÉLANIE. — C'est moi qui m'en bats la paupière de tous les gratte-papier; ça m' fait des réclames.

MÉQUINEZ. — Mélanie a ça pour elle qu'elle est toujours distinguée, quoique monstrueuse.

MÉLANIE. — Si je suis monstrueuse, t'es joliment grossier, toi; aussi, tant que tu ne seras pas sous la table, il manquera quelque chose à mon bonheur.

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — Je t'en prie, Méquinez, retiens-toi.

MÉQUINEZ. — C'est plus fort que moi, je sens que je glisse.

CHŒUR DE BUVEURS. — La perche! la perche!

MADEMOISELLE MÉDORA. — Ne trouvez-vous pas, monsieur de Frapaplat, que cette joie tumultueuse est choquante pour une âme blessée?

RAOUL. — Pourquoi ne pas nous retirer, mon ange?

MADEMOISELLE MÉDORA *rougissant.* — Quoi, déjà?

RAOUL *élégiaque.* — Il est cinq heures, l'alouette va chanter, ô Juliette!

MÉLANIE. — Quel est le serin qui parle d'alouette?

MÉQUINEZ *disparaissant.* — Pas moi, ma grosse... Je n'y suis plus.

MÉLANIE. — Qué chance! Le v'là dans le troisième dessous.

MADEMOISELLE PIGEONNIER. — C'est contrariant, il tombe toujours avant la fin.

MÉLANIE. — Eh! là-dessous!... si tu voulais bien ne pas te faire un oreiller avec ma queue!

LA VOIX DE MÉQUINEZ. — Mé...lanie..., me dérange pas... Je suis dans mon premier sommeil.

RAOUL *à Médora.* — Ne bois plus, mon amour, tu te ferais mal.

MADEMOISELLE MÉDORA. — Vous avez raison, ami, il vaut mieux nous retirer; mais, je vous en supplie, que personne ne s'aperçoive de notre départ; le monde est si méchant! Ah! surtout ne me tutoyez pas devant mon cocher..., il est si ridicule avec ses jalousies!

LOUIS LEROY.

LES THÉATRES.

ODÉON : *La Vie moderne*, de M. Paul Meuricé. — VAUDEVILLE : *Les Souvenirs,* de M. A. Bellot. — VARIÉTÉS : *La Grande-Duchesse de Gérolstein*, de MM. Meillac et Halévy, musique de M. Offenbach.

De ces trois titres rapprochés, on pourrait tirer une formule à l'usage de notre époque, et constater que

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. Beyle (suite).



Supplice infligé à l'affamé qui a-z-évu l'audace de bouffer le lard.

dans la vie moderne la musique d'Offenbach tient plus de place que les souvenirs.

Mais la philosophie n'a rien à voir dans la question.

Nous sommes en présence de onze actes; il s'agit de déblayer.

Feu Dufavel au fond de son puits n'était pas dans un plus grand embarras.

Chacune de ces pièces, en effet, mériterait à elle seule un compte rendu, et les lignes me sont comptées par les dessins, qui disent ici, comme c'est leur droit :

— Après nous, s'il en reste.

Essayons de faire tenir dans l'espace restreint dont nous disposons nos impressions sommaires. Mademoiselle X... tient bien dans son corset!

S'il est un personnage étrange, insaisissable, incompréhensible, c'est celui qui s'appelle M. Public. Il est partout à la fois; il passe d'un extrême à l'autre, pratique un éclectisme immense, et s'en va des sermons du père Félix à mademoiselle Schneider, des drames de l'Odéon aux cascades des Variétés.

Ayez n'importe dans quel genre le je ne sais quoi, et le public sera avec vous. *Dominus vobiscum.*

A l'Odéon, avec *la Vie moderne,* le je ne sais quoi s'appelle passion; au Vaudeville, avec *les Souvenirs,* il s'appelle sentiment; aux Variétés, avec *la Grande-Duchesse,* il s'appelle fantaisie.

Total : trois succès.

Mais il y a des degrés en tout, comme disait le président de Rouen à Dumas; le thermomètre n'a pas atteint le même niveau dans les trois soirées auxquelles je fais allusion. Il faut bien le dire, c'est à l'occasion de la plus futile des trois œuvres que l'admiration est allée jusqu'à *salle bouillante.*

Au Vaudeville (il s'agissait d'une jeune mariée), on s'en est tenu à la chaleur des orangers; à l'Odéon, au climat moyen des réussites à Paris.

Météorologie à part, *la Vie moderne* a été autant applaudie pour son auteur que pour elle-même. La sympathie est grande et universelle pour M. Meurice, un travailleur libéral, chez qui le caractère est à la hauteur du talent.

Au Vaudeville, on s'attendait plutôt à un succès d'estime qu'à autre chose; non pas que M. Adolphe Bellot, qui a écrit deux œuvres de premier choix : *Girodot* et *la Vengeance du mari,* ne fût jugé capable de donner une suite à ces débuts heureux.

Mais il y a des indiscrets partout, et surtout dans les coulisses.

On avait entendu dire et répéter que la direction avait gardé ses étoiles pour une autre circonstance, et cette constatation astronomique avait suffi aux oisifs du boulevard pour tirer leurs conséquences.

Erreur. Rien de plus trompeur que les évolutions des astres.

Là où les troupes d'élite avaient essuyé une défaite avec les *Brebis galeuses,* le simple contingent ordinaire a remporté une victoire avec *les Souvenirs.*

Vous connaissez le sujet déjà; c'est la lutte du présent avec le passé; c'est la jeune épouse aux prises avec l'ancienne maîtresse. Comme disent les faits divers, force reste à la loi. Les souvenirs sont mis en déroute, la maîtresse s'éloigne, et le mari, vivant désormais tranquille, aura, nous l'espérons, beaucoup d'enfants.

Une émotion sobre et puissante à la fois anime cette suite de scènes intimes, qui reposent heureusement des tirades à la Congrève et des déclamations creuses.

Ici, nous approchons de la zone torride. Ah! oui vraiment, Offenbach tient dans la main son auditoire. Jamais, même s'il s'agissait d'un nouveau Corneille ou d'un Meyerbeer retrouvé, vous n'entendrez applaudir avec une frénésie plus furibonde.

C'était du délire. On s'attendait, d'un instant à l'autre, à voir les gandins des fauteuils d'orchestre s'embrasser en pleurant de joie pendant le premier acte.

Hâtons-nous d'ajouter que leurs transports ont été, cette fois, beaucoup mieux justifiés que pour *la Belle Hélène* ou *la Vie parisienne.*

Il y a dans la musique des détails exquis de grâce. Par exemple le duo de *la Gazette de Hollande,* les couplets *Dites-lui.*

L'air *du Sabre de mon père* est d'une facture franchement comique, tout en restant fidèle à la mélodie.

C'est là, il faut bien l'avouer, un des principaux mérites d'Offenbach; même à travers les dislocations préméditées du rhythme, le chant reste dessiné.

On peut dire de ses fantaisies ce que Dumas fils dit dans *Madame Aubray :* Elles ont la ligne.

Aux auteurs du livret de *la Grande-Duchesse* sont dus aussi des compliments sincères pour la première moitié de l'œuvre seulement.

Voilà de l'excentricité qui ne dépasse jamais la limite du bon goût; voilà des éclats de rire qui ont leur petite portée sociale sans en avoir l'air.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. Beyle (suite).



25235

— Macache barbaria, en français ça veut dire blanc-bec; donc, c'est une insulte; mais si l'insulteur il a beseffe barbaria, l'affaire y se termine chez Marie-mange-mon-prêt, voilà!!!



25236

— Que ce n'est pas pour vous se flatter, payse, mais que votre bouillon qu'il a des yeux aussi grands que les vôtres, et brûlants... que c'est chouettement tapé.

Cette parodie des ridicules monarchiques m'a suggéré plusieurs réflexions que vous aurez sans doute faites comme moi, ce qui me dispense d'insister.

Savez-vous bien que mademoiselle Schneider devient une chanteuse de style, et gagne en talent ce qu'elle perd malheureusement en voix?

La palme de l'imprévu et de la cocasserie revient sans conteste, du côté des hommes, à Couder, qui me paraît tout disposé à recueillir l'héritage non encore réclamé des Sainville et des Grassot.

Dupuis a toujours les mêmes qualités; mais il n'a guère eu l'occasion de les mettre en relief cette fois.

Kopp et Grenier complètent le quatuor. Et maintenant, est-ce un bon à tirer pour cent représentations, pour cent cinquante, pour deux cents, pour trois cents?

Avec l'Exposition universelle, tout est possible.

Mais c'est égal, Chauvin n'est pas content!

Pierre Véron.

RONDS DANS L'EAU.

Un fait que l'on ne peut nier, c'est qu'il y a entre autres — deux choses dont nous abusons depuis quelque temps :

Les petits journaux à dessins enluminés,

Et les pétitions au Sénat.

Et d'un autre côté, le soleil se couche rarement sans avoir séché de ses doux rayons (???) l'encre humide d'une pétition au Sénat.

Pétition pour éviter les inhumations anticipées;

Pétition pour la prohibition de l'absinthe;

Pétition contre l'établissement des combats de taureaux;

Pétition pour l'impôt sur les célibataires;

Enfin, c'est le système Chassepot appliqué aux pétitionnaires.

⁂ Ces pétitions que l'on adresse au Sénat à propos de tout, et bien plus encore à propos de rien, pourront être pour les historiens de l'avenir un point de repère très-précieux.

La collection de ces suppliques donnera à nos descendants une juste idée de nos mœurs et de nos tendances.

Et nous pouvons être assurés du légitime prestige qu'exercera notre époque sur les siècles futurs, lorsqu'ils verront figurer au nombre des pétitions signées par nous :

1° Pétition pour obtenir le décrassement des cochers d'omnibus;

2° Pétition demandant le remplacement du macadam par un élégant parquetage en palissandre, avec tapis haute laine et bouches de chaleur;

3° Pétition tendant à faire élever de trois étages les omnibus du boulevard;

4° Pétition demandant l'établissement sur la voie publique de bornes fontaines gratuites, donnant à discrétion de la limonade gazeuse en été, et du vin chaud en hiver;

5° Pétition réclamant un lourd impôt sur les faux chignons;

6° Pétition demandant la création d'un quartier spécial pour les gens qui ont des pianos, etc., etc.

⁂ En se rendant compte de notre rage de pétitionner, nos descendants feront nécessairement la remarque que notre génération était essentiellement progressiste, et ils auront peut-être lieu de s'étonner qu'ayant demandé tant de choses, nous n'ayons pu obtenir que le grattage quinquennal de la porte Saint-Denis et une pension alimentaire pour M. de Lamartine.

Deux choses, justement, que nous n'avions pas demandées.

La Prusse est décidément un pays à innovations; après avoir doté l'humanité d'un engin perfectionné pour se détruire elle-même, c'était à elle que revenait de droit l'honneur d'inventer un nouveau genre de duel :

LE DUEL A L'ACIDE SULFURIQUE.

⁂ Deux Prussiens, assure-t-on, viennent de faire une première application de ce système.

C'est d'une exécution fort simple :

Les deux champions entrent chez un marchand de produits chimiques.

— Garçon!... une chopine d'acide sulfurique et un verre blanc.

Le garçon apporte la consommation demandée, les deux adversaires jouent à pile ou face, et celui qui perd avale le grog.

Maintenant, si l'on trouve que ça va trop vite et que le *pile ou face* ne donne pas assez d'émotions, on peut jouer la chope d'acide sulfurique en deux mille liés de bezigue ou en cinquante carambolages, — mais toujours à qui perd gagne.

⁂ Le duel à la prussienne peut, au premier abord, paraître insensé; mais lorsque l'on se donne la peine d'y réfléchir un peu, on ne tarde pas à reconnaître qu'il n'est ni plus ni moins drôle que les autres.

De plus, il présente un avantage qui a bien sa petite valeur dans un certain monde : c'est qu'il y a quelque chose à boire.

⁂ Il jouit encore d'une supériorité incontestable sur les divers systèmes de duel en vigueur, c'est qu'il établit une égalité toute mathématique des chances entre les adversaires.

En effet, avec des qualités naturelles et de l'exercice, on peut devenir plus ou moins fort à l'épée et au pistolet.

Mais... impossible!... complétement impossible de devenir fort à l'acide sulfurique.

⁂ Ajoutons à cela que, le duel à l'acide sulfurique étant sûrement mortel, on y regarderait à deux fois avant de s'en servir pour laver ces injures graves qui consistent à s'être fait marcher sur un cor ou à traiter Machinet de *gâteux* dans les colonnes de la *Limace lumineuse*.

Je vote donc purement et simplement pour l'adoption du duel à l'acide sulfurique, en proposant, comme amendement, de guillotiner dans les vingt-quatre heures l'adversaire qui aura survécu.

⁂ Jusqu'ici, c'est ce qui me semble le plus équitable.

Plus tard, nous tâcherons de faire quelque chose pour les témoins.

Léon Bienvenu.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 591. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 27 Avril 1867.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

La Pasqua-Maria
ou l'Italienne Sympathique



JANE-ESSLER invenit — A. GRÉVIN croqua vite.

25237

JANE ESSLER
DANS *LA VIE NOUVELLE* DE M. PAUL MEURICE.

Un délicieux petit tableau vivant splendidement encadré.

Ajoutons de suite que ceci n'en est qu'une esquisse bien imparfaite. — L'original? — On en mangerait!!!

LA VIE NOUVELLE A L'ODÉON, — par A. Grévin (suite).

SIMPLE SPEECH.

De même que pour se guérir d'un rhume, d'une brûlure ou de toute autre chose, il faut d'abord commencer par s'enrhumer, se brûler ou par *s'entoutautrechoser;*

De même, pour se refaire une vie nouvelle, il est nécessaire de s'en créer préalablement une *si parsemée de cheveux,* que l'on soit assez aise de s'en débarrasser bien vite.

Tel est le cas de *RAYMOND LABASTIE.*

Nous disons donc que *RAYMOND* commence à se livrer à *l'échevellement* le plus scandaleux; il n'est point encore complétement sorti de

L'île escarpée et *SANS BORDS.*

Mais il ne se cramponne plus que bien faiblement *A LA BERGE.*

(Laissons cette illusion à M. Paul Meurice; seulement, entre nous, il en est parfaitement dehors.)

Bref, au bout de ses rouleaux et même des rouleaux des autres, *RAYMOND* se souvient tout à coup d'une bonne plaisanterie de monsieur son père :

« *PAR LE TALENT,* soyons *ARTISTE, MAIS PAR* l'honneur, *SOYONS AUT' CHOSE.* »

Et plein de confiance en son ami *ROLLER,* chimiste sûr et éprouvé, ainsi qu'en sa camarade d'enfance, *PAULE VERNON, animalière* remplie de désintéressement et de tendresse, *RAYMOND* n'hésite point à prendre l'express pour la rive inconnue, et se *la brise* à la *BELLADONE,* poison fort amusant, puisqu'il vous fait mourir de rire.

Quiconque, homme, femme ou Auvergnat, reconnaîtra ici d'emblée les portraitures non flattées de :



25238

1° *PAULE VERNON*
(*Mademoiselle Periga*)
la belle animalière.



25239

2° *RAYMOND LABASTIE*
(*Berton*)
avant sa mort et après sa résurrection.



25240

3° *LE BARON MINARD*
(*Thiron*)
l'amateur brocanteur.



25241

4° *VILLERAS*
(*Paul Cleves*)
le Chabanais odéonien.

sera immédiatement investi de notre considération la plus distinguée.

Le *Journal amusant* publiera dans ses prochains numéros :

PETITE REVUE DU 1er TRIMESTRE DE 1867, par V. MORLAND.

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN, par STOP.

DON CARLOS, par A. DARJOU et LAFOSSE.

ACTUALITÉS PARISIENNES, par A. GRÉVIN.

L'EXPOSITION, par ROBIDA.

LE SALON DE 1867, par BERTALL.

COUP D'ŒIL SUR LES MODISTES, par J. PELCOQ.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, par BEYLE.

Le prix de l'abonnement est de 5 fr. par trimestre, et 17 fr. seulement pour l'année entière.

Envoyer un bon de poste au directeur du *Journal amusant,* 16, rue du Croissant, à Paris.

Les abonnements partent toujours du 1er samedi de chaque mois.

UN JOUR DE RÉDACTION EN CHEF.

Le rédacteur en chef du *Colimaçon borgne,* Jules Bontemps, en proie au vertige de la villégiature, a cédé à ses nobles instincts qui l'ont entraîné du côté de Fontainebleau, canton de Marlotte. Avant de partir, il a remis solennellement et en audience publique les rênes du *Colimaçon* entre les mains d'Hector Tourniquet, son bras droit, son second, son troisième, son... etc.

Cette marque de confiance a été vue d'un œil malade par les principaux rédacteurs du journal. Ces messieurs rêvaient le partage de l'empire, exactement comme après la mort d'Alexandre; mais le maître a parlé, il ne reste plus qu'à obéir.

Aussitôt après le départ de Bontemps, Tourniquet s'est installé dans le fauteuil directorial et a immédiatement exhumé du tiroir aux ours quatre ou cinq articles signés de lui, dont les agréments n'avaient été qu'imparfaitement saisis par son chef. — Nous verrons à faire un sort à tout ça, se dit-il en allumant un cigare de choix à dix centimes.

Un coup frappé à la porte de *son* cabinet l'arrache à cette préoccupation de bon père de famille.

— Entrez !

C'est le metteur en pages qui vient demander l'ordre et la marche du numéro en cours d'exécution. Tourniquet donne à son front ses rides les plus nobles et laisse tomber ses instructions avec une importance qui ne manque pas complétement de dignité.

— Premier *Colimaçon,* dit-il, mon article intitulé : *Parallèle entre Courbet et Phidias.*

— Bon. L'article de fantaisie maintenant?

— Ceci... : *De l'influence du colimaçon sur les mœurs de son temps.*

— C'est encore de vous?

— Oui. Maintenant, prenez ces nouvelles à la main pour vos *Cornes et coquilles.*

— Toujours de vous?

— Toujours.

— Et l'article *Théâtre?*

— Le voici, sur les *Chanteurs ambulants.*

— Mais, monsieur, il y a deux ans que cette pièce a été sifflée pour la dernière fois. Votre tartine manquera tout à fait d'actualité.

— Pas du tout... Vous mettrez en sous-titre : *Critique rétrospective.*

— Il me semble bien que M. Bontemps vous avait refusé ça autrefois.

— M. Bontemps a fait ce qu'il a voulu; je fais, moi, ce qui me plaît. Le procès des *Chanteurs ambulants* a

LA VIE NOUVELLE A L'ODÉON, — par A. Grévin (fin).

Quiconque, homme, femme ou Auvergnat, reconnaîtra ici d'emblée les portraitures non flattées de :



1° *ROLLER*
(*P. Deshayes*)
le chimiste qui ne veut pas être respecté.



2° *TANTE DOROTHÉE*
(*Madame Lambquin*)
si bonne et si excellente personne.



3° *POMPEO*
(*Richard*)
qui pose les Rois et les Dioux.



4° *RAMICHE*
(*Parfait*)
rapin d'un grand avenir.

sera immédiatement investi de notre considération la plus distinguée.

Grâce à la science du chimiste et à la tendresse de la femme, dix minutes après sa mort *RAYMOND* entre en pleine résurrection; c'est alors qu'il s'écrie :

« *Mesdames et Messieurs,*

» Si jamais je viens un jour à trépasser pour tout de bon, ce qui peut arriver à tout le monde, voici mon épitaphe : »

CI-GIT
RAYMOND LABASTIE,
l'aqua-fortiste,
NÉ A PARIS A L'AGE DE 29 ANS!!!

Ça va bien; maintenant, que Raymond se mette à l'eau-forte, qu'il manque tant soit peu de reconnaissance envers Roller, son ami et son sauveur, qu'il dédaigne la main de la belle *animalière*, sa camarade et sa bienfaitrice; qu'il lui préfère la beauté étrange de la naïve et innocente *PASQUA-MARIA*, gracieuse enfant, ravissante *piffarinetta* au costume pittoresque, petite poseuse d'atelier que Paula a recueillie chez elle, ça va bien; mais cela constitue-t-il une vie nouvelle? Non.

Selon nous, la pièce finit avant que la vie nouvelle commence.

. . . .

. . . .

La ravissante *PASQUA-MARIA* tient-elle tout ce que ses beaux yeux semblent promettre?

Voilà surtout ce que *M. Paul MEURICE* aurait bien pu nous dire, et ce que la simple discrétion nous empêche de lui demander.

P. S. — Nous apprenons avec plaisir que le chevreau *Bianolétto* n'a pas été mangé au repas de noce, mais qu'il le sera irrévocablement à la centième.

A. G.

été jugé, mais n'a pas été plaidé. Il est temps de remettre cette œuvre sur son piédestal. Allez... ah! pour feuilleton, prenez ceci.

— Il faudra interrompre le roman de M. de Montemayor?

— Nécessairement.

— Il n'y aura donc que du Tourniquet dans le numéro?

— Vous oubliez les annonces... Allez!

Le bruit de ces actes arbitraires n'a pas tardé à se répandre. Les rédacteurs du *Colimaçon borgne* sont furieux d'un pareil abus de pouvoir. Grêlon (M. de Montemayor) a décidé ses collègues à adresser au directeur par intérim de respectueuses remontrances. Le romancier doit porter la parole. Il le fait en ces termes.

— Est-ce que c'est vrai, Hector, que le journal de demain sera écrit tout entier par toi.

Tourniquet se penche sur son fauteuil et allonge ses jambes sur son bureau.

— Hein?... quoi?

— Je te demande...

— J'ai entendu.

— Et tu réponds?

— Je réponds que je suis le maître ici, et que ceux qui ne sont pas contents de ma gestion n'ont qu'à porter leur copie à la *Revue des Deux-Mondes*.

Les rédacteurs se regardent avec indignation.

— Prends garde, Tourniquet, dit M. de Montemayor, on n'est pas bête comme ça sans quelque ramollissement à la clef. Tu devrais te soigner, mon bonhomme.

— Cet âne prend donc sa rédaction en chef au sérieux! s'écrie Ducornet, le chroniqueur du cru.

— Il est idiot!

— Il est infect!

— Nous donnons notre démission en masse! vocifère Montemayor.

— Elle est acceptée! crie à son tour Tourniquet. Messieurs, vous n'avez plus rien à faire ici, sortez de mon cabinet!

— Sortira bien qui sortira le dernier, fripouille!

Cette attaque à son caractère n'a altéré en rien le respect que Tourniquet s'est voué à lui-même. Il persiste à croire à son infaillibilité, et se frotte les mains en pensant à la joie des abonnés qui vont enfin recevoir un numéro parfaitement homogène.

Une idée lumineuse vient encore frapper à la porte de son cerveau. Un compositeur est demandé. — Vous placerez ceci en tête du journal, lui dit Tourniquet en lui remettant quelques lignes.

L'ouvrier lit avec étonnement. — Comment, monsieur, vous augmentez le prix du *Colimaçon?*

— Pour demain seulement, il se vendra cinquante centimes. Cette hausse forcera l'attention; elle est du reste plus que justifiée par l'excellence du numéro.

Après cet acte de bonne administration, Tourniquet va trouver le caissier.

— Mon cher ami, lui dit-il négligemment, j'ai oublié ma bourse; soyez assez bon pour me faire une avance.

— Combien vous faut-il, monsieur Tourniquet?

— Combien avez-vous en caisse?

— Soixante-douze francs cinquante centimes.

— Eh bien, donnez-moi soixante-dix francs.

L'austère employé bondit sur son fauteuil de cuir. — Mais, monsieur, il ne me restera plus rien pour faire face aux éventualités.

— Pardon... vous aurez encore pour fonds de roulement...

— Cinquante sous.

— C'est plus qu'il n'en faut. La recette de demain comblera le déficit.

L'homme de bronze s'exécute en frémissant. Il sent

LA LIBERTÉ DES MENUS, — par A. ROBIDA.



25246

— J'étais embarrassé pour représenter la Gourmandise dans mon tableau des péchés capitaux; heureusement j'ai trouvé..... un gros monsieur lisant la *Liberté*; il me semble que l'allégorie est assez juste.



25247

— Vous êtes embarrassée pour cette sauce-là, Catherine? Attendez cinq minutes, je vais envoyer un télégramme à la *Liberté*...



25248

— Des menus! des menus! il y aurait un immense progrès à faire, surtout en ce moment, à cause de l'Exposition : ce serait de nourrir les abonnés.



25249

LE SUPPLICE DE TANTALE.

— Comprend-on ça, dans un restaurant à vingt-deux sous, s'abonner à la *Liberté*!

que le *Colimaçon* marche aux abîmes, mais il ne peut lutter contre une force supérieure.

Tourniquet, calme comme le destin, continue le cours de ses exactions. Il adresse des demandes de loges à tous les directeurs de Paris, et obtient du coup ses entrées au Théâtre du Prince Impérial. De plus, dans un poulet galamment troussé, il lance une déclaration à mademoiselle Nanah Frisken, étoile de l'Hippodrome, déclaration signée : Hector Tourniquet, rédacteur en chef du *Colimaçon borgne*. Enfin il use, il abuse jusqu'à la folie de son pouvoir temporaire.

Mais l'heure de la justice a beau retarder, elle finit toujours par sonner. Jules Bontemps rentre dans ses bureaux. Tourniquet va au-devant de lui en souriant.

— Tu t'es bien amusé, cher ami?

Jules regarde Hector un instant avec dégoût, puis il éclate comme la foudre.

— Polisson, drôle!... Ah! tu mets le numéro à dix sous, idiot!... Pas un marchand n'en a pris; le bouillon est complet. Et ma rédaction?... flanquée à la porte!... Ne me rends pas mes rédacteurs, Varus, mais rends-moi mes soixante-dix francs au moins!

— Ce n'est qu'une avance, murmure Tourniquet.

— Mais puisque je ne paye pas ta copie, comment feras-tu pour te libérer, vampire?

— Ce serait peut-être une occasion pour m'augmenter.

— Au contraire!... si je pouvais te diminuer... malheureusement je ne peux pas. Et tu t'es permis d'adresser tes vœux de faux rédacteur en chef à Nanah, m'a-t-on dit?

— Oui, ce soir, je dois...

— Tais-toi! ou je te fais déchirer par mes plieuses! — Combien te reste-t-il d'argent de toutes tes concussions?... Tu ne réponds pas?... Le monstre a tout mangé! Tourniquet, sortez! et que mes bureaux soient à jamais bannis... délivrés, veux-je dire, de votre présence.

— C'est bon, on s'en va, répond le concussionnaire; mais tu auras beau faire, tu ne pourras pas m'empêcher de mettre sur mes cartes : « Tourniquet, ancien rédacteur en chef du *Colimaçon borgne* ». Avec ça, j'aurai une lecture aux Français quand je voudrai.

LOUIS LEROY.

LES CHINEURS.

Chaque métier, chaque profession, — libérale ou ou non, — chaque industrie a sa langue spéciale, son idiome particulier, — une façon d'argot qui ne peut être compris que des adeptes.

(*Voir la suite page 6.*)

LES SOUVENIRS (SOUVENIRS DU VAUDEVILLE), — par GILL.



CASIMIR (*Saint-Germain*).
Si le Vaudeville veut m'en croire, il fera faire un beau collier à SAINT-GERMAIN, — beau et solide.



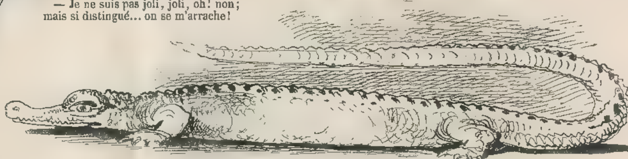
LE BARON (*Kime*, débuts).
Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître,
Et pour premiers débuts veulent des coups de maître.



THÉRÈSE (*Mademoiselle Davril*).
Mademoiselle Davril a la grâce; qu'elle la garde.
C'est la *graisse* que je lui souhaite!



ENTRE LE GRAS ET LE MAIGRE,
OU LA TENTATION DE DESRIEUX.
— Je ne suis pas joli, joli, oh! non; mais si distingué... on se m'arrache!

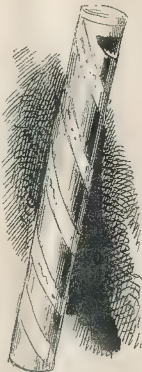


25250

LE CROCODILE DU SOUVENIR.
Quel cœur de bronze ne verserait des larmes à l'aspect de cet accessoire?



LA COMTESSE (*Mademoiselle These*.
Qu'il me serait doux de soutenir cette *Thèse!* a soupiré mon voisin de gauche, que cet horrible calembour désigne suffisamment à l'exécration de ses contemporains.



Il y a bien par-ci par-là, dans la jolie pièce de M. Bélot, quelques petites mirlitonnades, mais bast!...



25251

Je ne terminerai pas sans un bon *souvenir* à l'adresse de l'auteur. C'est justice.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. Beyle.



— Je fus dis, monsieur, que c'être un valse.
— Mais non! mais non! c'est une polka!
— Nixe! un valse.
— Ah çà, la Cosaque, c' que vous me prenez pour un conscrit?



— Alors, conscrit, tu crois qu'après t'avoir gratifilié de mon maximum, que je le diminuerais intégralement au minimum? Erreur! t'as quat' jours de clou, et tu en feras la moitié de huit, rrrrompez!

En littérature, on dit d'un homme de lettres épuisé, surmené, qu'il n'a plus rien dans le ventre.

Ce qui semblerait indiquer que *messire Gaster* seul préside aux émouvantes élucubrations de nos plus féconds pondeurs de copie.

En argot de coulisses, on dit d'un acteur qui ne sait pas lancer le mot, qui ne brûle pas les planches, qui n'a pas le diable au corps, qu'il *manque de zinc*...

En argot de galanterie, on dit d'une drôlesse qui, sans savoir lire ni écrire, a réduit à la mendicité une demi-douzaine de fils de millionnaires, qu'elle *a du chien*...

En argot d'atelier, un ouvrier qui déserte l'atelier pour courir les cabarets rejette la cause de son inconduite sur le *poil qu'il a dans la main*...

Hélas! trois fois hélas! ce poil dans la main sévit aussi dans la classe des gens de lettres. On ne le coupe jamais, ce poil malencontreux, et on se laisse conduire par ce trompeur fil d'Ariane dans les sentiers fleuris de Meudon, où l'on fait de délicieuses rêveries et de détestable *copie*.

Je me suis souvent demandé comment les *Saumaise* futurs, les philologues de l'avenir, les *Bescherelle* qui poussent, les *Landais* qui verdoient, les *Larousse* qui poudroient, pourront séparer l'ivraie du bon grain et chasser de leur temple, c'est-à-dire de leur dictionnaire, cette langue chaude, imagée, colorée, que le peuple crée au jour le jour, langue épicée peut-être, *forte en gueule* (ô Molière!), mais saupoudrée de sel gaulois, d'atticisme, de fine gouaillerie, une langue qui court les rues, les ruelles, et qui fait fi du *qu'en dira-t-on?*

Savez-vous ce que c'est qu'un *chineur?*

Non, n'est-ce pas... Je vais vous l'apprendre.

Le marchand d'habits d'occasion appelle *chineur* le confrère ambulant qui exploite plus particulièrement les hôtels de premier ordre, fait commerce d'amitié avec les valets de chambre des riches étrangers ou des fils de famille qui grignotent leur patrimoine.

A ces liaisons peu dangereuses, le *chineur*, — s'il est habile, — c'est-à-dire s'il a ou du *zinc*, ou du *chien*, ou *quelque chose dans le ventre*, emporte sous son bras, moyennant deux petits écus, ou un pantalon édité par Alfred, le fort ténor des tailleurs parisiens, ou un gilet sorti du cerveau de Chevreul, ou un habit *trouvé* par Dusautoy durant une nuit d'insomnie...

En un mot, le *chineur* est un frelon...

Sic vos non vobis mellificatis, apes...

En littérature, nous avons aussi nos chineurs, qu'il ne faut pas confondre avec les *démarqueurs de linge*.

Le démarqueur de linge, comme les pêcheurs de perles sur la côte de Coromandel, plonge tête baissée dans une vieille publication oubliée, dans une *Revue* enterrée depuis vingt ans, et reparaît à la surface de l'eau, comme Camoëns tenant ses *Lusiades*, avec un article, un feuilleton, une nouvelle qu'il signe carrément de son nom.

Le procédé est bête, niais, et réussit à peine une fois sur dix...

Le chineur littéraire est plus habile. Comme son confrère de l'industrie, il cherche un article d'occasion, et commence, une fois qu'il l'a trouvé, sa petite lessive.

Il lave sa trouvaille au Panama, et la dégraisse du nom des personnages. Il y met un collet neuf, en changeant le lieu de l'action. Si la scène primitive se passe dans la Normandie, le chineur la transportera dans le Poitou.

Le traître deviendra une victime, la jeune fille sacrifiée une misérable aventurière, le père à cheveux blancs un forçat en rupture de ban, au moyen d'un fort savonnage. La scène du duel, qui se passait dans les « allées ombreuses du parc », aura son dénoûment dans la « salle basse » d'une auberge.

Si, après ce lessivage, vous reconnaissez l'œuvre primitive, c'est que vous aurez le don de divination.

Le collet a été changé, la doublure remise à neuf, les manches dégraissées, et la garniture de boutons n'a jamais servi.

Comme j'écrivais ces lignes légères, j'avais sous les yeux des enfants qui jouaient à ce jeu naïf qu'on appelle le jeu du métier.

— Maître, disait un gros joufflu, je voudrais être cordonnier.

— Pour être un bon cordonnier, disait un autre enfant, *tire l'y faut* une bonne alène...

— Maître, je voudrais être boulanger, maçon, forgeron. Et l'enfant répondait *tire l'y faut* de la bonne farine, du bon plâtre, une bonne enclume...

— O mes enfants, leur dis-je en leur distribuant les morceaux d'un sucre d'orge, vous avez trouvé — sans le vouloir, sans le savoir — le grand secret de toutes choses.

— Il faut au bon boulanger la fine fleur du froment.

— Au fin laboureur, comme dit George Sand, un vigoureux attelage de bœufs.

A l'homme de lettres, une bonne plume, gros comme cela d'imagination, — et une grande probité littéraire...

A un bon *chineur*, *tire l'y faut*, tire l'y faut un bon grattoir — et une mauvaise conscience.

Paul Girard.

DE MON STRAPONTIN.

Lecteur, — je vous envoie, pour la seconde fois, de mon strapontin imaginaire de simples nouvelles à la main.

J'aime mieux raconter — et vous préférez sans doute lire — de petites histoires fixées en cinq lignes, que des choses de longue haleine.

Le sonnet sera toujours préféré aux plus longs poemes.

Mais j'y songe! La nouvelle à la main n'est-elle pas le sonnet de l'esprit, comme le sonnet est la nouvelle à la main du sentiment?

Voyez! De même que le dernier vers du sonnet doit contenir une idée frappante, la fin de la nouvelle doit avoir un mot bien frappé.

L'un et l'autre nous font songer au scorpion, dont tout le venin est *dans la queue!*

***

On annonçait à Desgenais qu'un de ses neveux, à peine échappé des bancs du collége, s'était follement épris de mademoiselle ***, la plus belle, sans conteste, et aussi, dit-on tout bas, la plus passionnée de nos comédiennes.

Et l'on ajoutait, non sans quelque envie, que son amour était partagé.

— Pauvre garçon, s'écria Desgenais, il entre déjà dans son mausolée!

***

Ah! l'on n'est pas gai tous les jours.

D'ailleurs, pour son compte, Desgenais ne l'a jamais été.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, — par P. BEYLE (suite).



25254

— Adieu, monsieur Gaving, ça pleut de trop.
— As pas peur, payse, ça fait de rien; la pluie ne vient jamais jusqu'à nous autres soldats français!



25255

UN CAFARD DANS LA SOUPE.
— Oh! oh! une écrevisse... de boulanger, elle est mauvaise celle-là.
— L'écrevisse?
— Non, ta sœur.



25256

— Approxémativement, major, quelle heure qu'il est à la vôtre, siou plait?
— Je suis autant en avance que vous êtes en retard, fusilier! Observez-vous subsicament, ou sans ça je vais vous mettre en règle, moi!!!...

C'est encore lui qui disait d'un de ses amis, caractère notoirement faible et mou :

— L... est un abcès qui n'aura jamais de résolution.

***

Je croyais le vocabulaire des cochers suffisamment riche, et susceptible d'être arrêté comme un compte réglé.

Il n'en était rien. La gamme s'est enrichie d'une note.

Voici la nouvelle injure qui demande sa place au recueil :

Un cocher de grande remise à un confrère de la Compagnie des omnibus :

— Allons! *trimballeur d'indigents!*

***

J'ai signalé quelquefois des enseignes réjouissantes, mais je ne crois pas en avoir découvert une qui vaille celle-ci :

COCU. — LAITIER.
A la Grande Famille.

Je n'ai pas de peine à reconnaître qu'avant de me divertir cette enseigne a fait rire la génération contemporaine de l'*Édit de Nantes*.

Mais, entre nous, fallait-il pour cela n'en rien dire aux bacheliers du dernier trimestre?

***

Ces intéressants bacheliers! S'ils comprennent l'enseigne ci-dessus (ce qui est probable), ils ne manqueront pas de rêver devant les écriteaux qu'on voit partout à l'approche du terme, et qui portent ceci :

BAIL A LOYER.
N. B. On entre immédiatement en jouissance.

***

J'avais complétement oublié la singulière offre de cent mille francs que M. Paulin Limayrac fit un jour, du haut d'une colonne du *Constitutionnel*, à la personne de la société qui lui prouverait... ce qu'on lui prouva.

J'avais par là même oublié le singulier dénoûment de cette singulière mystification, lorsqu'une récente aventure m'apprit que si notre illustre confrère n'est pas encore devenu fleur, il est à coup sûr devenu proverbe.

— Voici l'histoire :

***

Un « petit crevé » se jette dans un char de la compagnie Ducoux, sur le boulevard Montmartre, et lance au cocher les mots suivants :

— Rond-point des Champs-Élysées. Vite! un franc de pourboire.

On arrive au rond-point.

Mon crevé saute en bas du char, et remet au cocher un franc cinquante centimes en tout.

— Et le pourboire?

— Tu as assez bu sans ça, mon bonhomme!

Cependant le cocher haussait les épaules, et d'une voix inexprimable :

— Encore un farceur *qui fait son Limayrac!*

* * *

A quelque temps de là, j'étais à la Closerie des lilas, qu'on désigne aussi sous le nom de Bull' Parc, lorsqu'une querelle assez bruyante m'entraîna dans un grand groupe d'étudiants et de cocodettes.

Casse-Cou (vous savez bien, — la petite Casse-Cou?) juchée sur une table, apostrophait vertement un jeune élégant, prisonnier du groupe, qui, disait-elle, lui avait positivement promis deux louis, et ne lui avait rien donné...

Un étudiant intervint alors.

— Casse-Cou, fit-il, tu calomnies mon meilleur ami, le jeune Paulin Limayrac. Dans sa famille, on n'offre jamais moins de cent mille francs!

Cela dit, il se jeta... dans les bras de ce Limayrac d'occasion, qui n'y comprenait rien : cela va de soi.

* * *

Les vieux nous masquent les vieillards, les charmants vieillards.

Il ne faut pas croire qu'Auber et Rossini soient les seuls vieillards de Paris...

J'en connais un troisième, qui est peut-être le centième, et qui a de l'esprit comme quatre.

Il avait invité dernièrement une très-jeune et très-jolie femme à passer chez lui.

— Je craindrais de vous compromettre, lui dit-elle.

— Fi donc! reprit-il, vous ne pourriez que me réhabiliter.

* * *

Encore un mot, et vous êtes libre.

Je connais un pauvre diable qui louche épouvantablement.

Il a peut-être toutes les vertus, mais il louche!

Me promenant, hier, avec un avocat de mes amis, nous l'avons rencontré.

— Cet homme, a dit mon ami, m'a tout l'air de se procurer un alibi.

Allez donc loucher maintenant!

GEORGES PRINN.

La partition piano et chant de *Don Carlos*, de Verdi, publiée en deux éd tions, française et italienne, au prix de 20 fr. net, par M. Léon Escudier, 21, rue de Choiseul, a été littéralement enlevée. Deux nouveaux tirages se font en ce moment, et permettront de satisfaire à une grande partie des demandes. La partition piano solo est annoncée pour cette semaine.



Puis on se couvrit de peaux de bêtes.

(Dessin extrait de l'Album des *Filles d'Eve*.)



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 592. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 4 Mai 1867.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.



JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

PETITE REVUE TRIMESTRIELLE

par V. Morland

— Tiens, pauvre ami Carême, regarde un peu comme l'on pense à toi. Ils ont pourtant bien eu le temps de s'amuser; mais, que veux-tu,

Rien n'est bon comme le fruit défendu.

PETITE REVUE TRIMESTRIELLE, — par V. Morland (suite).



25258

Bals de ci, bals de là. Qu'avons-nous fait, grand Dieu, aux directeurs de théâtres pour nous accabler ainsi de musique, de taches de bougie et de fluxions de poitrine?



Comme mémoire, rappelons mesdemoiselles Silly et Schneider, deux gamines qui auraient mérité le fouet pour se mal conduire devant le monde.

25259

THÉÂTRE DE LA GAÎTÉ. — *Les Pirates de la Savane.*

Miss Dada et son mannequin.

Le public applaudit et le directeur encaisse : tout le monde est content.

PETITE REVUE TRIMESTRIELLE, — par V. MORLAND (suite).

M. Cupidon du passage Choiseul, jeune premier qui quitte la scène juste au moment où il devrait y entrer pour jouer le principal rôle dans la nouvelle pièce qui commence le printemps.

LES IDÉES DE MADAME AUBRAY.

Je soupçonne M. *Dumas fils* de vouloir se faire dresser une statue dans Breda-street.



UNE IDÉE DU *JOURNAL AMUSANT*.

Pourquoi ne pas mettre un donneur d'eau bénite à la porte du Gymnase?

25260

— C'est égal, monsieur Prudhomme, vingt francs pour ne voir que des ballots, c'est roide.

— Eudoxie, vous ne comprenez rien aux idées d'une grande nation; c'est un louis pour voir le contenant... et un franc pour le contenu.

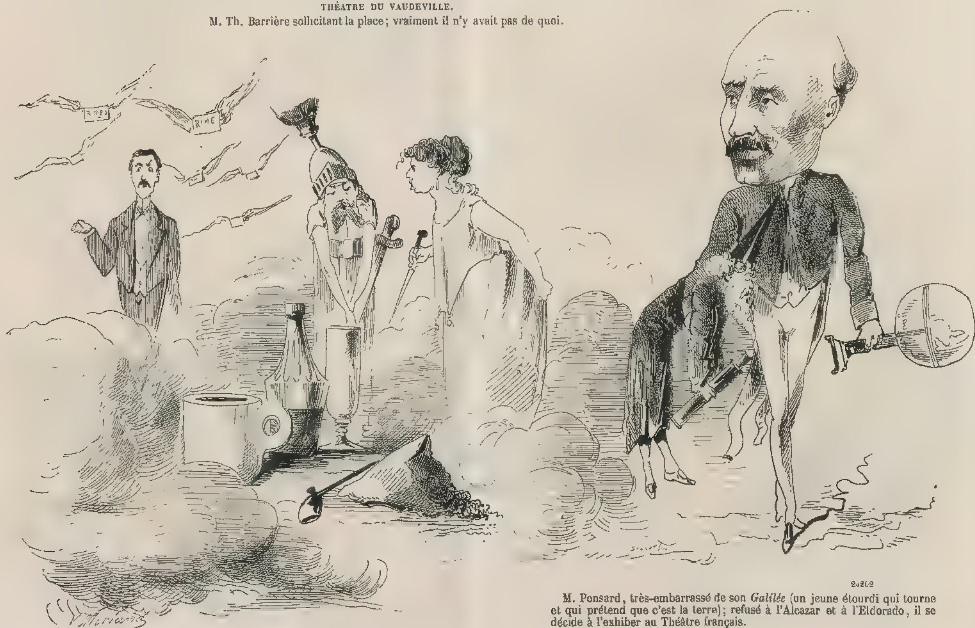
PETITE REVUE TRIMESTRIELLE, — par V. MORLAND (suite).



THÉATRE DU VAUDEVILLE.
M. Th. Barrière sollicitant la place; vraiment il n'y avait pas de quoi.

25261

Mignon regrettant sa patrie, joli tableau d'Ary Scheffer, mis en pièce par MM. Michel Carré et Barbier, et en musique par M. Thomas.



25262

M. Ponsard, très-embarrassé de son *Galilée* (un jeune étourdi qui tourne et qui prétend que c'est la terre); refusé à l'Alcazar et à l'Eldorado, il se décide à l'exhiber au Théâtre français.

L'Eldorado et l'Alcazar faisant une concurrence sérieuse à la Comédie-Française.

PETITE REVUE TRIMESTRIELLE, — par V. Morland (suite).



NOUVELLE MODE. — LES PARISIENNES *BRETONNISANT.*

La vraie Bretonne et la fausse.—C'est égal, je préfère la contrefaçon, d'autant plus que l'on n'est pas poursuivi des rigueurs de la loi.

25263

J'allais finir et oublier *la Fille du millionnaire,* cours de la bourse et de la banque, par É. de Girardin.

On dit que M Sarcey fera une petite visite aux Folies Saint-Germain; en attendant, le public le remplace.



25261

SUPPRESSION DE LA CONTRAINTE PAR CORPS.

Les gardes du commerce sans emploi vont être réduits à la mendicité, à moins qu'on ne les nomme attachés d'ambassade..

A NOS ABONNÉS.

Le *Journal amusant* publiera dans ses prochains numéros :

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN, par STOP.

DON CARLOS, par A. DARJOU et LAFOSSE.

ACTUALITÉS PARISIENNES, par A. GRÉVIN.

L'EXPOSITION, par ROBIDA.

LE SALON DE 1867, par BERTALL.

COUP D'ŒIL SUR LES MODISTES, par J. PELCOQ.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, par BEYLE.

Le prix de l'abonnement est de 5 fr. par trimestre, et 17 fr. seulement pour l'année entière.

Envoyer un bon de poste au directeur du *Journal amusant,* 16, rue du Croissant, à Paris.

Les abonnements partent toujours du 1er samedi de chaque mois.

CATALOGUE COMIQUE
DE
L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

Le *Journal amusant* n'est certainement pas dans l'intention de traîner sur la claie le catalogue officiel publié par Dentu. Il aurait cette intention qu'il n'en conviendrait pas.

D'ailleurs, cette importante œuvre littéraire est trop imposante par son volume (cinq décimètres cubes) et son poids (deux kilogrammes cinq cents) pour que nous ayons un seul instant l'idée de lui faire concurrence.

Mais à côté de ce travail aussi gigantesque que peu portatif, nous avons cru qu'il y avait une place à prendre pour un catalogue moins volumineux et d'un prix moins élevé à l'usage de ceux de nos lecteurs qui ne jouissent pas d'un domestique mâle par qui ils pourraient faire porter derrière eux ce *livret-Armstrong* que l'on pourra utiliser, après l'Exposition, à écraser le macadam sur les boulevards.

Par intervalles, nous publierons donc à cette place une fraction de notre catalogue.

Nous indiquerons à nos lecteurs les objets qui méritent leur attention, et nous ne suivrons pour cela aucun ordre, afin de ne les point fatiguer par la monotonie qu'entraînent toujours les spécialités.

Les bonnets de coton côtoieront les nouvelles machines agricoles, les démêloirs à musique et les bretelles en acier fondu seront jetés pêle-mêle avec les serinettes garde-manger, les nez articulés et les canapés à soupape hygiénique.

En un mot, notre catalogue sera pour ceux qui nous accorderont la préférence un guide sûr qui les conduira par la main en face d'objets curieux et intéressants, dont quelques-uns peut-être n'existeront pas, c'est vrai, mais n'en seront pas moins drôles pour cela.

Nous commençons :

BUREAU DU CHANGE.

Aux tourniquets de l'Exposition, on ne rend pas de monnaie; mais à côté, moyennant une légère commission, on vous transforme vos billets de banque en monnaie blanche.

Si vous reculez devant cette petite dépense n'ayant sur vous qu'une pièce de deux francs, vous guettez un arrivant et lui payez son entrée. De cette façon vous n'avez pas besoin d'avoir recours au *bureau de change*.

LES FAUTEUILS ROULANTS.

La première chose que vous voyez en entrant est un homme en blouse grise et en casquette rouge qui se met à votre disposition pour vous brouetter dans les galeries. C'est très-commode; vous vous asseyez dans sa machine, et il vous conduit à son gré, vous arrête devant la vitrine des bobines de coton, dont vous vous fichez parfaitement, et passe comme une bombe auprès des machines à mouiller les pains à cacheter que vous grillez d'envie de voir.

Quand l'homme à la brouette vous a suffisamment énervé avec ce manége, vous vous impatientez et lui flanquez trois grands coups de manche de parapluie dans le dos chaque fois que vous désirez vous arrêter près de quelque chose.

Si vous tombez sur un Auvergnat, ça passe.

Mais si ça se trouve un Lorrain, il se vexe et vous verse religieusement en passant près du grand laminoir à aplatir les lingots de fonte.

S'il a eu le coup d'œil juste, — ce qui arrive toujours, parce qu'il a l'habitude, — c'en est fait de vos cors et de vos douleurs rhumatismales.

Il faut être juste pourtant; lorsque vous avez l'aspect d'une feuille de zinc, vous ressortez de l'autre côté de la machine, et on vous rend à votre famille.

CAVE DES GRANDS VINS DE BOURGOGNE.

Quand vous avez eu la chance d'échapper à l'homme à la brouette, votre premier soin est de vous diriger vers le grand établissement des vins de Bourgogne, sur la devanture duquel vous lisez :

Le public est admis à déguster les vins.

Vous prenez cet avis à la lettre, le bouton de la porte à la main et entrez.

Là, vous dégustez avec conviction tous les crus affichés. L'opération terminée, vous sortez, remontez le col de votre paletot et enfoncez votre chapeau sur les yeux pour ne pas être reconnu, et vous rentrez.

Vous redégustez — toujours avec conviction — les grands crus, etc..., etc..., et sortez de nouveau.

Puis, ayant retourné votre paletot, l'ayant mis à l'envers et vous étant posé sur le nez des lunettes bleues, vous rentrez....

Je ne vous en dis pas davantage, vous êtes intelligent.

Et comme cela... jusqu'à la fermeture.

Si vous tombez dans un soupirail du palais, tant mieux, vous êtes tout transporté pour le lendemain, et c'est vingt sous de gagnés.

CHANGE-OFFICE DE L'EXPOSITION.

Vous vous arrêtez devant la boutique de ce changeur et vous y voyez quelque chose qui vous surprend beaucoup : c'est que les pièces de cent sous et les billets de banque qui y sont exposés sont absolument pareils à ceux que vous pouvez contempler pour rien chez les changeurs de l'intérieur de Paris; alors, comme vous vous attendiez probablement — étant allé au Champ de Mars tout exprès pour ça — à voir des choses extraordinaires, comme par exemple des pièces de vingt francs en or aussi grandes qu'une tarte aux pommes de trente sous, et que vous ne voyez que des louis qui sont obligés de se mettre cinquante pour faire mille francs, vous êtes ahuri...

Étant ahuri, vous n'avez rien à dire, puisque vous avez donné vingt sous justement dans cette intention-là.

CAFÉ HOLLANDAIS.

Toujours en tournant, vous arrivez devant le *Café hollandais*.

Si vous avez soif, vous demandez un bock.

Si vous n'avez pas soif..., vous en demandez un tout de même, et un autre après.

Parce qu'il faut vous dire que ces bocks vous sont servis par de petites Hollandaises que vous croyez toujours reconnaître pour les avoir rencontrées rue des Martyrs.

Elles ont des robes à fleurs et sont coiffées d'une espèce de casque doré qui leur donne une vague ressemblance avec Minerve.

En prenant votre bock, vous vous demandez si la ressemblance en question s'arrête ou ne s'arrête pas au casque.

Et vous vous répondez... ce que vous voulez.

CAFÉ DU PALAIS DE CRISTAL.

Arrivé là, vous levez le nez pour regarder la façade de l'établissement, et vous lisez :

Bertram et Roberts.

Naturellement, vous vous croyez en plein *Robert le Diable*, tout en déplorant qu'ils aient écrit Robert avec un *s*.

Vous accostez un monsieur qui passe, et lui montrant l'enseigne en question avec le bout de votre canne, vous lui dites :

— Et Isabelle?...

Il se trouve que votre monsieur est un Allemand qui s'imagine que vous ne savez pas lire ou que vous vous moquez de lui, et qui vous répond brutalement :

— Barpleu!... ils s'abellent Perdram et Roperts, fus le foyez pien.

LÉON BIENVENU.

(La suite à dimanche.)

THÉATRES.

THÉATRE-LYRIQUE : *Roméo et Juliette*, de MM. Barbier et Michel Carré; musique de M. Gounod.

M. Gounod, commençons par le constater, tient cette fois le succès le plus éclatant qu'il ait obtenu depuis *Faust*.

Mais quels terribles gens que ceux qui sont plus royalistes que le roi!

J'avais un de ces fanatiques-là pour voisin à la première représentation, et à tout moment je craignais que son enthousiasme ne défonçât la cloison qui séparait sa loge de celle où je me trouvais.

Ce serait tout un poëme à faire pour donner un pendant au *Lutrin*.

Dès les premières mesures de l'ouverture, notre homme se démenait, se levant, s'asseyant, chuchotant à l'oreille des personnes qui l'accompagnaient :

— Vous allez voir! vous allez voir!

Il n'y avait toutefois pas là de quoi alarmer encore le voisinage. A chaque changement de position, les choses se bornaient à un simple frottement le long du papier.

Quand cependant le rideau découvrit tous les personnages groupés pour le prologue ou *argument*, il commença à y avoir dans la boiserie quelques petits craquements. A la chanson de Troy au premier acte, les craquements s'accentuèrent; néanmoins, pas de symptômes alarmants encore. Avec le premier duo de madame Carvalho et de Michot, parurent les secousses significatives.

L'admirateur passionné, quand la toile tomba sur ce morceau fort remarquable en somme, entreprit une dissertation gesticulée et ponctuée de tels coups de coude qu'on eût dit un exercice à feu.

Dès lors, le crescendo ne devait plus s'arrêter. A la fin, c'était devenu une tempête, un tremblement de terre. Je fais, en vérité, mes compliments à M. Haussmann. Il faut que la salle qu'il a fait bâtir soit d'une jolie solidité pour résister seulement à trois premières représentations où des gounodistes enragés se démènent avec cette violence.

Mais laissons là l'excès qui en tout est un défaut, a dit le proverbe, et récapitulons sincèrement nos souvenirs.

Le mot chef-d'œuvre a déjà été prononcé par quelques exaltés. Je crains que ce mot ne provoque une réaction.

Chef-d'œuvre, non; œuvre, oui.

C'est déjà un compliment assez grand en ce temps où naissent et meurent tant de productions éphémères qui n'ont pas même pour elles l'éclat des roses de M. Malherbe.

Je dois l'avouer, la musique de Gounod me paraît glisser à son tour sur une pente au bout de laquelle est le gouffre du wagnérisme, un gouffre dans lequel doit disparaître, si l'on n'y prend garde, la musique tout entière.

Verdi sait aujourd'hui ce qu'il lui en a coûté pour avoir voulu sacrifier aux dieux du *Tanhaüser*.

Avec Gounod, le public s'est montré plus accommodant; il a applaudi, applaudi, applaudi.

C'est qu'en effet il y a dans la partition une telle dépense de talent, une distinction et une élévation de style si réelles, qu'il y aurait injustice à protester.

Mais aujourd'hui que le succès est fait, demandons instamment à ce que cette belle fête n'ait pas de lendemain.

Le système de la *mélodie continue* est tout simplement la négation absolue des principes immuables de l'art.

Ah! sans doute, il y a longtemps qu'on était habitué aux airs coupés, rhythmés, ayant un commencement et une fin, et les innovateurs ont cru faire merveilles en changeant tout cela et en mettant le cœur à droite.

Mais il y a plus longtemps encore que les pêchers produisent des pêches et qu'on marche sur les pieds. Est-ce une raison pour chercher à faire produire des pommes à cidre aux pêchers et pour marcher sur les mains?

Supprimer les contours arrêtés de la mélodie, cela équivaut à supprimer la ligne en dessin.

Malheureusement ce défaut est un peu celui de tout *Roméo*. Du récitatif harmonieux, mais du récitatif.

Trop de duos aussi; c'est presque un opéra à deux personnages, tant tout le reste tient véritablement peu de place.

J'entendais faire une remarque assez juste relative-

ment aux décors, qui, pour la plupart, sont tous estompés dans des teintes bleuâtres.

Ces teintes-là se retrouvent dans la partition. On voudrait pour un amour méridional plus de fougue et moins de rêverie.

Au lieu de soleil, M. Gounod a trop mis de crépuscule.

Ces réserves faites, je ne puis que répéter les éloges que j'ai déjà indiqués en les développant.

Le maître (car c'est un maître) a le respect de son art et de son public. On sent qu'il s'est mis tout entier là dedans, et que, s'il n'a pas fait plus, il a fait du moins tout le possible.

Le duo de l'Alouette est une page véritablement inspirée, et nous aurions à citer encore plus d'une beauté hors ligne.

La mise en scène est des plus remarquables, sauf un scélérat de ballet si mesquin, si mesquin, qu'on fera bien de le couper jusqu'au manche inclusivement.

Le libretto n'est pas du Shakespeare, vous vous en doutiez.

J'y ai remarqué entre autres ce passage d'une poésie douteuse, où le père de Juliette dit à Tibalt qui veut provoquer Roméo :

Je ne veux pas d'esclandre! (*sic*.)

Décidément, pas shakespearien du tout.

Interprétation excellente.

Madame Carvalho, grande et très-grande artiste; Michot, voix charmante quand elle ne veut pas crier; mademoiselle Daram, lever d'une étoile, vous verrez ça.

Compliments en masse aux autres artistes.

Mais c'est égal, *delenda Carthago*, à bas la mélodie continue!

Pierre Véron.

TOUT ET RIEN.

Un de nos amis a eu l'autre jour la curiosité de penser à ce que la république des lettres, comme dit Prudhomme, peut exposer à côté de l'empire florissant de l'industrie.

Au vol du crayon il a dressé sur son carnet de poche une espèce de catalogue, fort sérieux en sa légèreté, qui ne lui attirera sans doute aucun procès de l'éditeur Dentu ni de la commission impériale, et dont il me permet d'offrir un échantillon aux lecteurs du *Journal amusant*.

Donc j'arrête au passage quelques exposants au milieu de la foule.

* * *

LAMARTINE

Expose... sa situation.

Grâce à cette vanité française, dont la mouche nous pique jusqu'au sang dès qu'on nous regarde, le poëte de *Jocelyn* a obtenu un prix national de cinq cent mille francs, intérêts légaux à cinq.

Triste! triste! Et pour tout le monde, — qu'on ne s'y trompe pas!

* * *

ALEXANDRE DUMAS PÈRE

S'expose dans une avant-scène aux représentations des *Idées de madame Aubray*, pour recueillir les bravos du public, à la place de son fils *Alexandre le Timide*.

Sic transit gloria... patris!

* * *

THÉOPHILE GAUTIER

Doit seulement exposer, dans une étude critique, des poetes tout contemporains, qui, pour la plupart, n'ont de commun avec lui que la richesse des rimes et la richesse... des cheveux.

Après *la Comédie de la Mort* et *Émaux et Camées*, on trouve cela trop pauvre, ô Gautier!

* * *

LECONTE DE L'ISLE

Expose sa traduction de l'*Iliade* d'Homère.

Sans mettre en doute le talent consciencieux de M. Leconte de l'Isle, Grecs et Français demandent une traduction de sa traduction pour savoir au juste à quoi s'en tenir à l'époque d'une autre exposition.

* * *

THÉODORE DE BANVILLE

Exposera sa lyre à tous les coups de vent de l'enthousiasme.

O poëtes sacrés, échevelés, sublimes!

a dit le maître lyrique Victor Hugo.

On parle de décerner à notre ami Banville, *l'échevelé* chauve, une perruque flamboyante d'Apollon, travaillée par le coiffeur de Cora Pearl.

* * *

ERNEST RENAN

Expose sa lettre enthousiaste et vertigineuse à l'auteur de *Galilée*, M. François Ponsard.

Les curieux qui regardent la tête de M. Renan sur ses épaules solides ne peuvent s'empêcher de s'écrier tous ensemble :

— *Et pourtant elle tourne!*

* * *

FRANCISQUE SARCEY

S'expose... à l'*Athénée*.

Cet incorrigible conférencier, parlant toujours debout, et sur des sujets qui blessent la morale des Françaises timides et des sévères Anglaises, le jury des benoîtonnes vertueuses veut lui voter un fauteuil en criant :

— Vous pouvez vous asseoir!

* * *

PAUL DE SAINT-VICTOR

Expose *les Hommes et les Dieux*.

Son ami Barbey d'Aurevilly l'a appelé l'*Héliogabale du cigare*. On déclare, en effet, que M. de Saint-Victor fume trop de londrès fins, même en littérature.

En conséquence, la commission lui envoie dans un coffret d'or... un paquet de *petits bordeaux*.

* * *

ERCKMANN-CHATRIAN

Expose, — ou exposent *le Blocus*.

Ces deux têtes dans un seul bonnet ne se plairaient guère, à ce qu'il semble d'après leurs livres militaires, même en deux schakos.

Mais on ne saurait leur contester de compter les morts et de panser les blessés avec talent.

Une trousse en or est accordée aux chirurgiens Erckmann-Chatrian.

* * *

J'en ai passé, — et presque des meilleurs.

C'est que la discrétion et surtout la prudence ne me permettaient pas de faire autrement.

Nos grandes et petites dames de la rive gauche du lac et du trottoir de Bignon et Vachette ont choisi une commission pour régler leurs intérêts en ce temps d'exposition.

Cette commission s'est réunie ces jours derniers dans le salon en bois de rose d'une *cheffesse* de file.

On me communique les statuts et... ma foi,

. . . . J'en suis émerveillé
Comme l'eau qu'il secoue aveugle un chien mouillé.

* * *

Je ne veux en citer que quelques articles ébouriffants, mais encore décents..... en comparaison des autres.

* * *

« Avoir l'honneur d'offrir une consommation à une exposée de la porte d'un café :

» Avant huit heures du soir. . . . . 20 fr.
» Après huit heures. 40
» A minuit. 100
» Partir avec elle, et la compromettre jusqu'au seuil de sa porte. 100

* * *

» *Article dernier*. — Les Parisiens sont généralement exclus du concours. » Quant à moi, je ne m'en plains pas...

Et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes!

Adolphe Perreau.

L'auteur des *Désastres de la guerre*, qui a stigmatisé ce fléau en quatre-vingt-deux planches, la plus sanglante des protestations, n'était pas seulement un grand aqua-fortiste, il a peint d'admirables fresques, des portraits dignes de Velasquez et d'innombrables toiles de genre, compositions pleines de lumière et empreintes de la grâce andalouse.

M. Charles Yriarte, en un magnifique volume grand in-4° publié par l'éditeur H. Plon, nous fait connaître cet artiste ignoré jusqu'aujourd'hui, et met sous nos yeux cinquante de ses compositions inédites. L'ouvrage est imprimé sur papier bristol. — Prix : 30 fr., et 50 fr. les exemplaires de grand luxe numérotés.

Depuis l'ouverture de l'Exposition, nous recevons journellement de la part de nos abonnés des demandes de *Guides à Paris*. On en veut un nouveau à la fois exact et pratique, et surtout de prix modéré.

Après avoir bien cherché, bien examiné, nous croyons devoir recommander d'une manière toute spéciale à nos abonnés les deux nouveaux *Guides Conty*, *Paris en poche* et *Paris populaire*, richement reliés et illustrés.

Pendant toute la durée de l'Exposition, nous tiendrons ces deux livres à la disposition de nos abonnés.

Paris en poche, 4 fr.; *Paris populaire*, 2 fr. 50 c.

Envoi *franco* contre timbres-poste expédiés *franco* au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

Le *Paris en poche Conty* est le seul qui contienne le *plan à aiguille*, système instantané qui permet de pointer quinze rues à la minute.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière 8



Mantelets nouveaux pour le printemps de 1867, dessin extrait des *MODES PARISIENNES, journal de la bonne compagnie,* publié chez E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

L'abonnement de trois mois : 7 fr. pour toute la France.

Un numéro d'essai, 50 centimes en timbres-poste.

N° 593. — 1867. **Prix du numéro : 35 centimes.** **11 Mai 1867.**

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois . . . . 5 fr.
6 mois . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

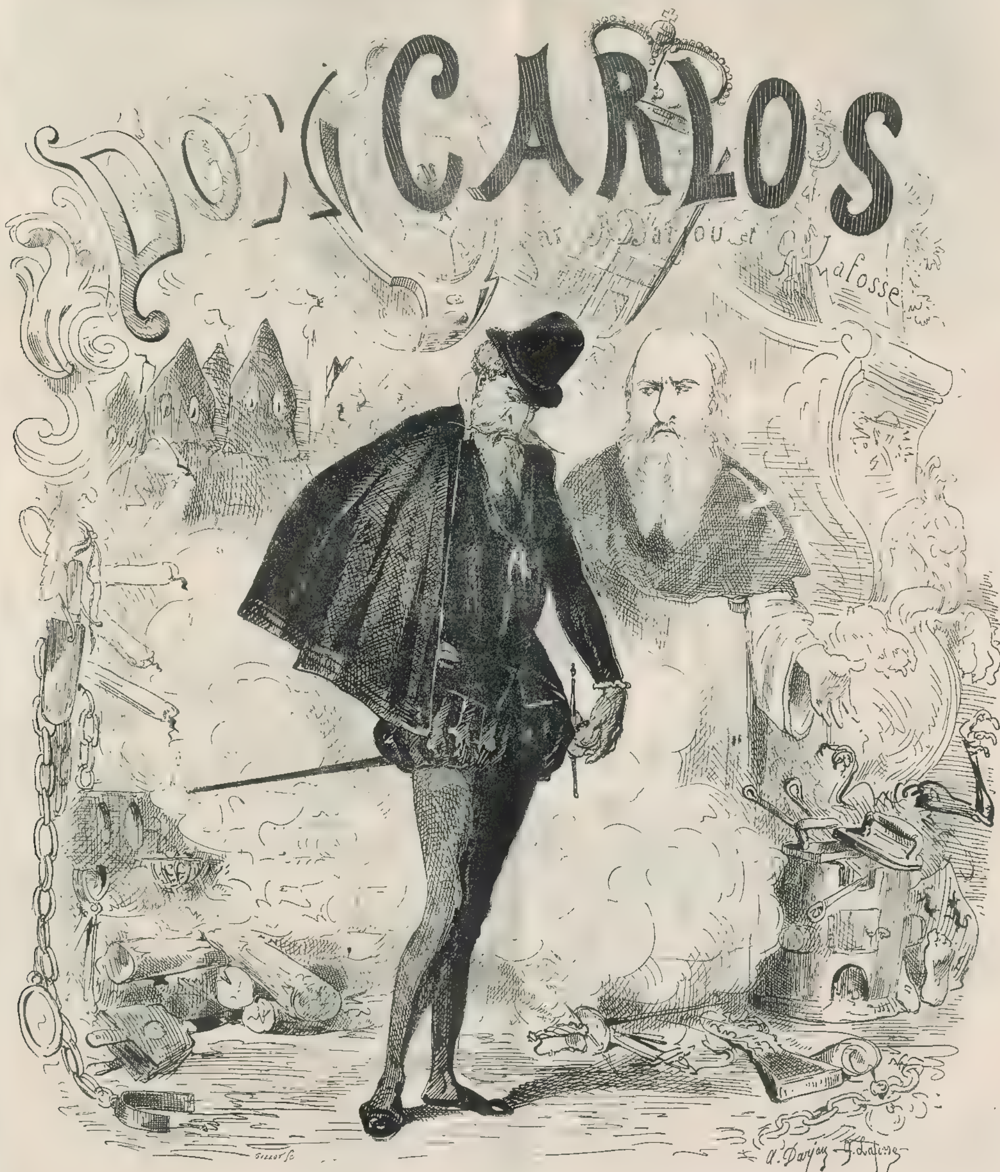
ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27 — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Gortze et Micriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



25264

Philippe II. — Ce n'est pas qu'il soit d'une gaieté folle, oh! non! mais, sapristi, quel caractère (un Velasquez descendu de son cadre)!

ACTE Ier.



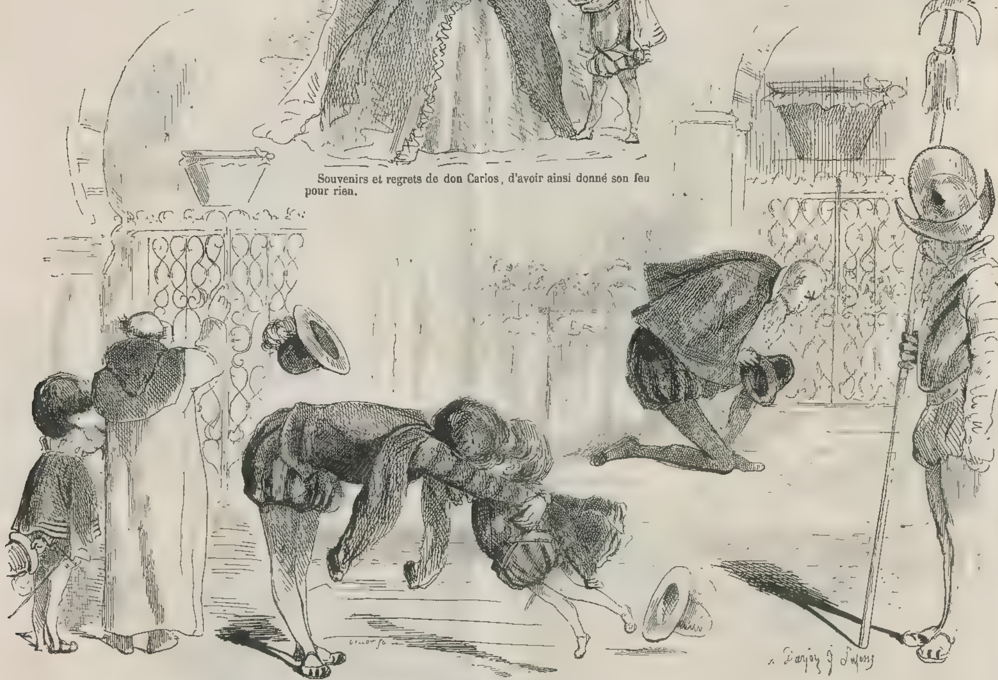
Don Carlos, qui faisait par hasard une étude dans la forêt de Fontainebleau, rencontre sa fiancée Élisabeth; et, pour mieux lui faire sentir la chaleur de ses sentiments, il lui offre sa photographie et sa chaufferette à musique, sur laquelle ils roucoulent tous deux amoureusement.



Tout à coup le canon du palais royal de Fontainebleau leur envoie un petit page qui annonce à nos amoureux transis qu'Élisabeth n'est pas du tout, mais pas du tout destinée à l'infant, mais bien à Philippe II lui-même.



Souvenirs et regrets de don Carlos, d'avoir ainsi donné son feu pour rien.



ACTE II. — Le décor représente une grille dorée, derrière laquelle est juché un pot de confitures. — Don Carlos apprend d'un moine complaisant que son aïeul Charles-Quint s'y est installé pour y finir ses jours.

Philippe II, que sa gaieté communicative domine quand même, venant à s'agenouiller devant le pot à confitures, Don Carlos et Rodrigue, son confident, se jurent une amitié éternelle.

ACTE II. — Deuxième tableau.



Pour donner à Élisabeth le temps de faire ses dévotions, la princesse Éboli (*madame Gueymard*), qui en tient pour don Carlos, se paye un petit air de mandoline à l'usage des jeunes personnes qui n'ont pas de goût pour le couvent.

Mais survient la reine, à qui Rodrigue, déguisé en facteur rural, remet un pli cacheté. — Ciel! s'écrie Élisabeth, s'il était chargé!!

CATALOGUE COMIQUE
DE
L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

II.

LES ENGRAIS EN BOCAUX.

Ne pas oublier de visiter cette intéressante galerie dans laquelle figurent les engrais les plus à aiguille inventés jusqu'à ce jour.

Les promeneurs peuvent se rendre sans aucune espèce d'appréhension auprès de ces bocaux dont les étiquettes, il est vrai, sont une invitation pressante au flacon de sels. — Qu'ils se rassurent; le tout est hermétiquement bouché et, quant au coup d'œil, rien à craindre non plus; c'est presque appétissant. Nous ne plaisantons pas.

Nous n'aurions jamais cru que les... choses avec lesquelles on presse la pousse des radis et de la betterave pussent ressembler autant à de l'amidon ou à du sucre en poudre.

Se livrer à un examen attentif de ces produits dont quelques-uns méritent une mention toute spéciale.

On parle d'un engrais si ardent qu'il suffit de le répandre sur un semis de petits pois pour obtenir — en cinq jours — de superbes artichauts.

Examiner aussi avec un grand soin le petit bocal de gauche qui contient une poudre jaunâtre.

Cet engrais formidable transforme en deux heures cinquante minutes la plaine la plus chauve en une superbe forêt de sapins de quarante pieds de haut.

Il fait pousser instantanément du gazon sur les bornes en granit des portes cochères, et des champignons sur le cristal des globes de pendules.

On dit même qu'en en jetant un peu sur les fauteuils d'orchestre du théâtre Saint-Germain, on obtiendrait assez vite des spectateurs.

TABOURET DE PIANO TROIS-ÉTOILES.

Ce charmant petit meuble possède toutes les qualités possibles : solidité, élégance, etc., etc.

Mais, à nos yeux, il jouit d'un défaut qui fait oublier toutes ses vertus : ce défaut, c'est d'être le complice du piano.

Si l'on ne trouvait jamais rien pour s'asseoir devant ce meuble en palissandre, que la postérité appellera sans aucun doute : *usine à bâillements*, les pianistes, obligés de se tenir debout, entreraient peut-être en accommodement avec les concertos de Mendelshon et les sonates de Beethoven dont l'exécution dure quarante-cinq minutes.

Quand on réduirait ça au temps nécessaire pour la cuisson d'un œuf à la coque, qui s'en plaindrait?

Nous l'avons dit : le tabouret en question a tous les mérites. Celui duquel il tire le plus vanité est son énorme solidité.

Il se vante d'avoir gémi sous différents artistes pendant vingt-cinq années sans aucune réparation et de pouvoir supporter un poids de cent quatre-vingts kilogrammes.

Huit onces de plus, et il pouvait servir à Susanne Lagier. Le fabricant n'a pas prévu cela.

Si nous ne nous trompons pas, cent quatre-vingts kilogrammes représentent, à peu de chose près, le poids de trois pianistes d'un tonnage moyen, ce qui établit une économie réelle de 66 pour cent, puisqu'on peut mettre trois de ces artistes sur le même tabouret en les plaçant l'un sur l'autre.

Combinaison doublement avantageuse!...

Car, sur les trois, il y en aura toujours bien deux d'étouffés.

AVIS.

L'inventeur de ce tabouret pont-neuf est imprégné d'une telle confiance dans la solidité de son meuble qu'il a voulu que tous les visiteurs de l'Exposition puissent s'en rendre compte par eux-mêmes.

Il a donc fait placer son tabouret dans une vitrine fermée au cadenas et hors de portée des promeneurs.

Afin de se convaincre de la solidité de ce tabouret, le public est prié de s'asseoir... sur un des bancs qui pourraient être dans le parc, si on en avait mis.

LA FAISEUSE DE TÊTES D'ÉPINGLE.

Rendre une petite visite à cette gentille ouvrière qui n'a pas quinze ans et fait — paraît-il — ses quarante mille têtes d'épingle par jour.

Ne pas essayer de lier conversation avec elle, ce serait inutile. Elle ne répond pas; elle fait sa tête.

Sous prétexte d'examiner le travail de près, fourrer beaucoup de prospectus dans ses poches et prendre sur l'établi sept ou huit mille épingles.

Les regarder avec soin, les piquer sur le parement de son paletot et s'en aller.

En un mot, faire sa pelote... d'épingles. (*Gil Pérez.*)

En s'en allant, s'amuser à calculer combien cette jeune fille pourrait faire de têtes d'épingle pendant le cours de son existence, à raison de quarante mille par jour et en admettant qu'elle ne mourut qu'à quatre-vingt-douze ans et sept mois.

Trouver comme résultat :

72,871,467,678,290,018,927 têtes d'épingle.

Et s'enfoncer dans l'œil le bout du parapluie d'un monsieur en inscrivant ce chiffre sur son carnet.

Envoyer ce calcul de statistique au *Petit Journal*, qui l'imprime pour la plus grande joie des habitants de Luzarches.

COMBAT D'UN LION ET D'UN TIGRE.

Se rendre dans la galerie anglaise pour y admirer ce chef-d'œuvre d'empaillage signé :

EDWIN WART,
naturaliste anglais.

Ces deux animaux, de mœurs un peu relâchées, se déchirent sur le corps d'un pauvre cerf qui doit être le prix de la victoire.



Pas du tout, c'est un rendez-vous que demande don Carlos à la reine : Polisson, dit celle-ci, si ton père te voyait !....

Don Carlos revient à lui et à la raison. Il en profite pour filer comme un lapin.

Il n'était que temps; le jaloux Philippe arrive et profite de ce que la reine est seule pour donner congé à sa femme de chambre.

Examiner l'attitude furieuse que les deux adversaires prennent pour gagner leur déjeuner.

Se rendre compte, d'après leur physionomie, que toute espèce d'accommodement est impossible entre eux.

Réfléchir qu'ils feraient bien mieux de transiger en partageant le cerf en deux.

Faire — en soi-même — quelques rapprochements avec la question du Luxembourg... ou toute autre, suivant son tempérament.

Et constater enfin combien le dénoûment de l'affaire paraît être indifférent au cerf étendu sur le sol et qui ne pousse pas l'amour-propre jusqu'à désirer être mangé par l'un plutôt que par l'autre, sachant très-bien que, dans tous les cas, son affaire est claire.

Faire de nouveau — toujours en soi-même — des rapprochements philosophiques.

Et passer à autre chose.

Léon Bienvenu

(La suite à dimanche.)

BAGATELLES.

A la première représentation des *Idées de madame Aubray* je rencontrai au foyer M. Prudhomme.

— Eh bien ! lui dis-je, qu'en pensez-vous?

— Cher monsieur, me répondit-il du fond de sa cravate, en ma qualité de juré appelé à prononcer sur le sort de cette pièce, je n'hésite nullement à la condamner aux *bravos forcés*.

***

A la répétition d'une pièce nouvelle dans un petit théâtre :

— Quel est donc ce monsieur que vous avez amené? — demandait une actrice à l'auteur de la pièce.

— C'est mon collaborateur donc.

— Vraiment, il est de la pièce? on ne le dirait pas.

— Je crois bien qu'il en est... pour cinq cents francs déjà.

***

Dans une petite ville, on représentait une pièce militaire qui faisait fureur. Pour la première fois on voyait sur la scène deux vrais canons... en bois peint, et un cheval étique qui, malgré son grand âge, ne manquait jamais — émotion inséparable des feux de la rampe — de donner de l'ouvrage aux balayeurs, ce qui égayait si fort le public qu'il ne ratait pas cette occasion de crier *bis*.

Le dernier acte se terminait par le bombardement d'une citadelle.

Un soir, une pièce d'artifice remplissant le rôle de bombe se trompa de route et vint éclater dans la salle.

Grand émoi parmi les spectateurs, mais heureusement pas d'accident.

Le directeur est appelé le lendemain à la mairie.

Le jour suivant, l'affiche portait cet avis :

NOTA BENE : *Pour éviter tout accident, le* BOMBARDEMENT *de la citadelle aura lieu à* L'ARME BLANCHE.

***

Une actrice d'un théâtre de genre, réputée pour la beauté de ses yeux, dont elle exagère encore les dimensions par les procédés en usage au théâtre, se plaignait vivement d'avoir été trompée par une personne qui n'eut du protecteur que l'apparence.

— J'avais compté sur lui, disait-elle; — que voulez-vous, je me suis mis le doigt dans l'œil.

— C'est donc ça que vous l'avez si grand! se hâta de répondre galamment un aspirant aux faveurs de l'actrice.

***

Colloque entre deux grues de théâtre :

— Toujours des protecteurs mûrs donc?

— Ma parole, je crois que mes parents m'ont vouée au gris!

***

Autre :

— Dis donc, tu ne sais pas? Pirouette qui refuse son rôle dans la Revue.

— Bah! elle trouve ses jupes trop longues?

— Au contraire, elle ne veut plus montrer ses jambes.

— C'est pourtant ce qu'elle avait de mieux.

***

M. Dollingen, du *Paris-Magazine*, possède un singe d'une espièglerie et d'une familiarité sans exemple. Malgré les bons exemples et les bienfaits d'une éducation soignée, son maître n'a jamais pu le corriger du défaut inhérent à l'espèce simiane, de gourmandise compliquée de vol.

Dernièrement, un de nos confrères se présentait chez M. Dollingen à l'effet de retirer un article qui « n'entrait pas dans le *cadre* du journal ».

Déjà la copie était mise en poche, et l'écrivain causait avec le directeur de tout autre chose, lorsqu'il se sentit subitement escaladé.

C'était le singe qui, avec l'adresse d'un prestidigitateur, avait extrait le manuscrit de la poche qui le recélait et qui, retourné d'un bond — comme l'éclair — dans sa cage, se mettait à le déchirer à belles dents.

— Sapristi! tonna M. Dollingen en colère.

Le singe s'arrêta juste le temps d'esquisser une grimace et s'acharna de plus belle à son déchiquetage, — vexé sans doute de se trouver volé sur la saveur de ce comestible.

— Ah! laissez-le faire, intervint l'homme de lettres, c'est la première fois que je vois un singe dévorer un *ours!*

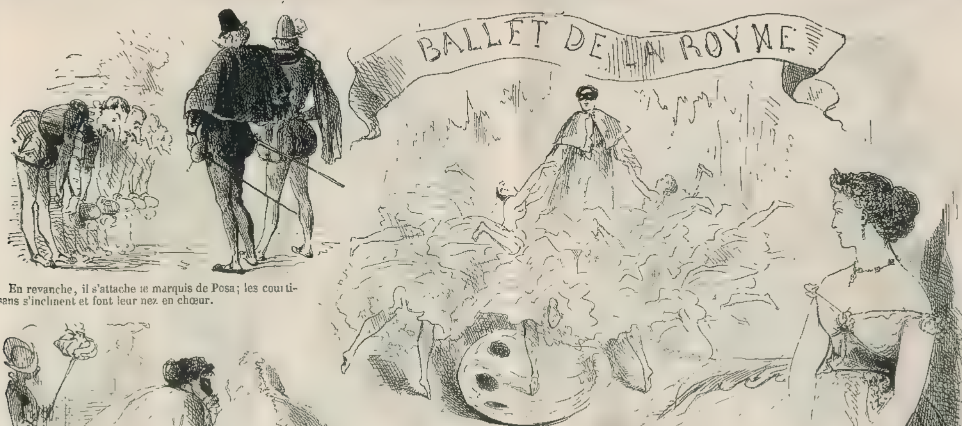
***

— Votre appartement me plaît, je l'arrête. Tenez, voici le denier à Dieu.

— Pardon, madame; auparavant, madame a-t-elle des bêtes... chat, chien, ou perroquet..., ou enfants?

— Rien de tout cela.

(Voir la suite page 6.)



En revanche, il s'attache le marquis de Posa; les courtisans s'inclinent et font leur nez en chœur.

La reine Élisabeth, soudain prise d'une migraine atroce, charge Éboli, sa confidente, de présider le bal. En conséquence, elle lui donne son faux-nez et sa mantille.

ACTE III.

Le jardin Mabille de Valladolid un jour de mi carême.



Si vous voulez absolument savoir pourquoi la reine se met à la fin du ballet qu'on lui donne en haut d'un gâteau monté, adressez-vous à la première perle de l'endroit.

Rodrigue, vivement ému, demande à l'infant tout ce qu'il a de papier sur lui.

Éboli en profite pour intriguer don Carlos, qui s'y laisse prendre comme un serin. Éboli jure de se venger.



ACTE IV. — Le couronnement.

Philippe II, que ses dévotions ont mis en belle humeur, fait désarmer son fils par Posa, son ami intime; après quoi il se paye un petit auto-da-fé, l'odeur de la côtelette lui étant particulièrement agréable.

25269

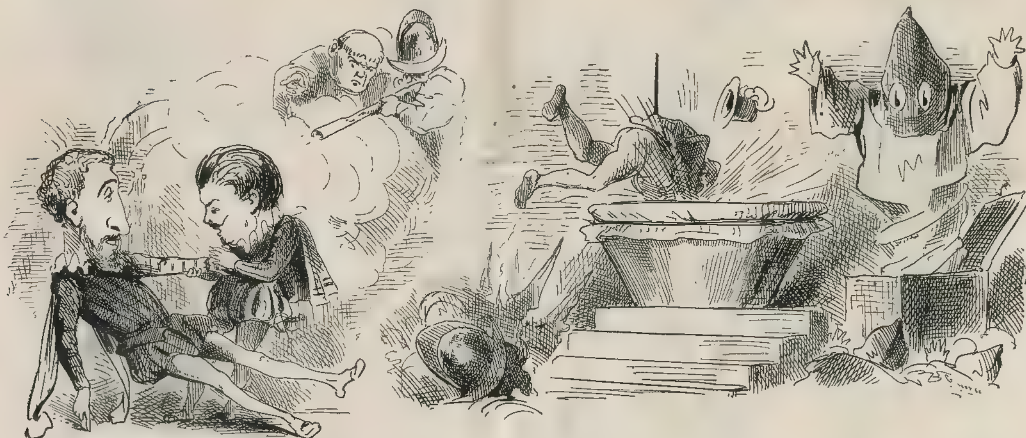
De plus en plus indisposé contre son fils, Philippe II fait venir le grand inquisiteur pour savoir à quelle sauce il pourrait bien le manger.



25270

Le roi, pour ne rendre jaloux personne, fait à la reine une scène qui est une des plus belles de l'opéra, sous prétexte qu'il a trouvé dans sa malle le portrait de l'infant.

La reine, à son tour, en fait une autre à Éboli, lui redemande sa croix, et..... la flanque à la porte.



25271

Deuxième tableau. — Une prison confortable.

Posa, qui est venu tailler une bavette avec son ami don Carlos, reçoit une prune qui lui coupe la respiration; ce qui explique pourquoi on ne l'entend plus chanter au cinquième acte.

ACTE V.

Philippe, toujours de plus en plus disposé à l'indulgence pour son fils, le livre au grand inquisiteur, quand tout à coup apparaît Charles-Quint, qui offre à son petit-fils une place dans son pot à confitures. Celui-ci ne se le fait pas dire deux fois... Ouf!

— Un mari, peut-être?

— Non.

— Très-bien alors; mais madame rentre-t-elle passé minuit?

— Quelquefois, quand je suis de la dernière pièce.

— Oh bien, je ne peux pas vous louer : quand on rentre tard comme ça, voyez-vous, ça réveille mon homme; j'ai déjà quatre enfants...

***

Une chanteuse comique, dans un café concert, venait de terminer ses couplets au bruit des bravos et des trépignements du public.

— Elle a du *chien*, dit un veston court à sa compagne, ex-chanteuse dans le même établissement.

— Oui, elle a beaucoup *du* chien, de profil surtout.

***

Où l'honneur va-t-il se nicher?

Deux biches vivaient à peu près en paix;

Survient un étranger... très, très-riche.

Et voilà la guerre allumée.

Allumée au point qu'il fut décidé que la seule solution possible était un combat au pistolet.

On alla sur le terrain.

Ces dames échangèrent deux coups de feu inoffensifs.

Les témoins déclarèrent *l'honneur* satisfait.

Quel honneur?

***

Une actrice du théâtre ..... disait à Henri Rochefort :

— J'ai porté mes cinquante centimes à M. Havin pour la statue de Voltaire; mais, dites-moi donc, qui est-ce qui a écrit les œuvres de Voltaire?

— Parbleu! lui, mademoiselle; on a l'habitude d'écrire ses œuvres soi-même.

— Ah! répliqua l'ingénue; pourtant, mademoiselle X..., je suis bien sûre que ce n'est pas elle qui a écrit les siennes; je connais l'auteur.

***

« Mon cher directeur,

» Hier, en signant mon engagement, j'ai oublié de vous prévenir que je ne pourrai venir au théâtre que les jours où l'on ne danse pas au *Casino*.

» Votre toute dévouée pensionnaire,

» Léonore Risquetout. »

J. Denizet.



DANS UNE LOGE. 25272

Quelle musique, mesdames! non-seulement elle est de Verdi, mais de plus elle est de Verdi reverdi.



A L'ORCHESTRE. 25273

— Si je vous disais, moussou, qué l'éditour a payé cette partitione quatre cent cinquante et mille et francs!...
— Escusiez!...
— Oui, moussou, ce qui met les sols à cent trois francs piece, j'ai fait lou compte.

A NOS ABONNÉS.

Le *Journal amusant* publiera dans ses prochains numéros :

LA GRANDE-DUCHESSE DE GÉROLSTEIN, par STOP.

ACTUALITÉS PARISIENNES, par A. GRÉVIN.

L'EXPOSITION, par ROBIDA.

LE SALON DE 1867, par BERTALL.

COUP D'ŒIL SUR LES MODISTES, par J. PELCOQ.

QUAND J'ÉTAIS TROUPIER, par BEYLE.

Le prix de l'abonnement est de 5 fr. par trimestre, et 17 fr. seulement pour l'année entière.

Envoyer un bon de poste au directeur du *Journal amusant*, 16, rue du Croissant, à Paris.

Les abonnements partent toujours du 1er samedi de chaque mois.

GOYA.

Par CHARLES YRIARTE.

C'est un véritable monument que l'on vient d'élever au peintre espagnol. Rien n'y a été épargné, et l'exécution matérielle de ce beau livre illustré fait le plus grand honneur à l'imprimeur-éditeur Henri Plon.

Quant à l'histoire de Goya, à celle de ses œuvres et à leur appréciation, je n'étonnerai personne en disant que M. Charles Yriarte, grâce à ses connaissances spéciales et à son talent d'écrivain, a traité de main de maître un sujet choisi avec amour.

Je ne vois qu'un côté fâcheux à cette belle publication, c'est le coup de fouet qu'elle va donner à une foule de vocations indécises; quantité de jeunes gens hésitant sur le choix d'une carrière vont se jeter à tête perdue dans celle de la peinture, avec le doux espoir de rencontrer en chemin quelques-unes de ces jolies aventures dont Goya a été le héros.

C'est qu'en effet on s'enthousiasmerait à moins : batailles charmantes, coups de couteau délicieux donnés ou reçus, maîtres d'armes boutonnés comme de simples mazettes par le fougueux artiste, voyages, succès, bonnes fortunes, beaucoup de bonnes fortunes, des manolas à revendre et des duchesses à bouche que veux-tu.

Quel est le rapin qui ne voudrait aussi enlever sa *duquesa Alba*, quitte à la ramener un an après à Madrid sur l'ordre de la Reine?

Quelle plus agréable manière de dessiner que celle dont Goya parle dans une lettre à son ami Zapater : « La duchesse d'Albe vient d'entrer dans mon atelier et a voulu que je lui peignisse le visage au pastel. Peindre ainsi sur le vif, mon cher, charmante occupation que je préfère aux études sur le mannequin. » Parbleu!

Puis d'autres sujets d'étude : « Ici, la duchesse se peigne; là, dans une tenue pleine d'abandon, elle fait la sieste; elle écrit, elle lit, elle met sa jarretière, elle fait manger un petit négrillon qu'elle a trouvé sur sa route et qu'elle a pris en affection; » et ces croquis rapides racontent les moindres épisodes de l'excursion des deux amants « sans la moindre réticence et quelquefois sans souci de la pudeur ». Ceci est très-mal, certainement; mais la passion excuse tant de choses!

Avant la duchesse d'Albe, une marquise quitte ses enfants, son foyer, pour vivre enfermée deux mois dans l'atelier de Goya.

Tous les titres y passent : une comtesse de Benavente veut lutter contre la duchesse; mais elle n'est pas de force, et cela se comprend; elle aimait surtout la peinture, tandis que sa rivale mieux avisée préférait de beaucoup le peintre.

La reine Maria-Luisa est séduite comme les autres par la verve, l'aplomb et l'esprit de l'artiste. A toute heure du jour, au milieu de ses travaux, de ses plaisirs, un messager venait prier Goya de se rendre au palais. Sa Majesté finit même par lui donner l'ordre de paraître chaque matin à son petit lever pour qu'il eût à lui débiter avec son entrain endiablé la chronique scandaleuse du jour. Si ce n'est pas là vivre, je ne m'y connais pas.

Le terrible homme allait même jusqu'à dessiner la caricature de ses ennemis sur ses bas blancs pour faire rire Leurs Majestés jusque dans la salle du trône.

Et quelle façon plus galante de signer une eau-forte que d'y mettre dans le coin le petit chien havanais de sa maîtresse? « A tout moment on voit passer dans ses compositions cette fière patricienne provocante, à l'œil arqué, aux longs cheveux qu'elle laisse se dérouler sur ses épaules. »

Comment voulez-vous qu'après avoir lu tant de choses intéressantes, tout jeune homme ne s'écrie pas en fermant le livre : Et moi aussi je peindrai des duchesses sur nature!

Un instant, mon petit ami; avant de jouir de tous ces avantages, il faudra tâcher d'acquérir le merveilleux talent de Goya. Vous vous placerez en face d'une planche vernie et vous ferez en sorte d'ajouter une page aux *Caprices* ou aux *Désastres de la guerre*, ces images d'une fantaisie terrible qui restent profondément gravées dans le souvenir de ceux qui les ont vues.

Puis, quand votre dessin sera terminé, vous vous frapperez le front pour en faire sortir la légende qu'il faudra mettre au bas, légende si courte, si railleuse et si profondément philosophique souvent.

Étant donné, par exemple, un squelette effrayant soulevant la pierre de son sépulcre pour venir vous donner des nouvelles de l'autre monde, vous mettrez un mot, un seul : « Rien! »

Il n'est pas consolant ce mot, et il surprend chez un Espagnol; mais, comme netteté, vous aurez du mal à trouver mieux.

Ou bien, pour commentaire à une scène effroyable de carnage et de viol, cette toute petite phrase : « Je l'ai vu. »

Goya en trouvait de cette force chaque fois que le besoin s'en faisait sentir; tâchez d'avoir cette chance, et je ne vois pas d'impossibilité à ce qu'une duchesse *blanche à l'œil noir* vous prenne pour compagnon de voyage à San-Lucar ou à Barbizon.

M. Charles Yriarte, lui, s'est acquitté de sa tâche en historien ingénieux et en critique érudit. Il aime Goya autant qu'on peut l'aimer; mais sans faiblesse, sans le parti pris irritant dont se défendent si difficilement les écrivains chargés de mettre en lumière certaines parties peu connues de l'œuvre d'un homme de génie. Il explique, il commente avec goût et tourne rapidement la page quand elle ne vaut pas qu'on s'y arrête. Plus souvent il souligne et fait ressortir les beautés nombreuses écloses sous la brosse féerique du maître, et l'on est toujours de son avis.

Où que tu sois, mon vieux Goya, tu dois être content.

LOUIS LEROY.

Nous extrayons du livre de M. Charles Yriarte trois gravures qui donneront une idée du curieux maître dans des genres bien différents :

Son portrait est tiré des *Caprices*.

Le *Prisonnier* est un fac-simile d'une eau-forte inconnue jusqu'à présent et retrouvée à Madrid par M. P. Lefort. Goya, en gravant le sombre tableau des peines infligées en Espagne aux criminels, avait prétendu protester contre la cruauté des juges, aussi a-t-il écrit sous cette planche : *La répression est aussi barbare que le crime.*

Quant aux *Manolas au balcon*, qu'on appelle aussi en Espagne *Une loge au combat de taureaux*, c'est une toile du genre dit historique qui fit autrefois partie de la galerie espagnole du roi Louis-Philippe, et qui appartient aujourd'hui au duc de Montpensier.



PORTRAIT DE GOYA,
tiré des eaux-fortes.



LES MANOLAS AU BALCON,
d'après le tableau de Goya.

Cette toile gracieuse est célèbre dans l'œuvre du maître; elle n'avait jamais été gravée.

Goya, sa vie, son œuvre, forme un superbe volume in-4° sur magnifique papier bristol, et ne se vend que trente francs. Quelques exemplaires d'artistes, *numérotés*, coûtent cinquante francs.



LE PRISONNIER,
d'après une eau-forte de Goya.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 594. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 18 Mai 1867.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

CHOSES ET AUTRES, — par Bertall.



VUE PRISE AU BUFFET RUSSE. — Biches servies par des serfs.

25274



AU CAFÉ TUNISIEN.

25275

Le café de ces mamamouchis ne vaut pas le diable ; mais leurs culottes sont bien bonnes.



SECTION ORIENTALE.

25276

— On dit que ces musulmans ont les passions fougueuses !
— Pense à tes devoirs, Aglaé ! ! !

CHOSES ET AUTRES, — par Bertall (suite).



25277

A L'EXPOSITION.

Messieurs et Mesdames, les carpes de Fontainebleau, ayant été prises d'un enrouement subit, sont forcées de retarder leur début. En échange, nous aurons l'honneur de vous présenter les deux célèbres phoques Alfred et Arthur, qui disent papa, maman; ils termineront la séance par une partie de dominos, et en prononçant distinctement ces mots : Vive la commission !

Allez, la musique!



21278

ARTICLE DE PARIS.

Un exposé sans le savoir.



25279

A L'EXPOSITION.

— Maman! j'ai été sage, fais-moi donc voir le Guignol universel et les chevaux de bois internationaux... on en parle beaucoup à la bourse des timbres-poste.

UN DINER A L'EXPOSITION.

La famille Belœil, épuisée de fatigue, tombe haletante autour d'une table de restaurant à prix fixe.

M. BELŒIL. — Ah! non.... il n'est pas Dieu possible!... Qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour être échigné comme ça? Ce n'est plus des jambes que j'ai, c'est des morceaux d'amadou.

MADAME BELŒIL. — A quoi qu' ça sert d'en avoir tant mis à c't' Exposition, puisqu'on ne peut pas tout voir en une fois?

M. BELŒIL. — Il y a des gens qui y reviennent.

CHOSES ET AUTRES, — par Bertall (suite).



PEINTURES POUR L'EXPOSITION.

— Vois-tu, ma petite, pendant l'Exposition je ne regarde pas à la dépense... j'occupe des peintres de talent. — Tous les jours c'est un élève de Chaplin qui me recale. — Les jours de courses, Dubuffe vient me donner un coup de pinceau. — Les jours de premières, je me fais retoucher par Vidal. — C'est comme ça qu'on fait des affaires.

THÉRÉSA (*dix-sept ans*). — J'y reviendrais bien, moi.

M. BELOEIL. — Cette Thérésa est infatigable. (*Le nom de Thérésa fait dresser l'oreille aux voisins des Belœil.*)

MADAME BELOEIL. — Gustave, je t'ai déjà défendu d'appeler ta fille par son nom dans les lieux publics; tu l'exposes à être confondue avec la chanteuse des rues.

M. BELOEIL. — Comment veux-tu que je l'appelle, alors? Je ne peux pas lui faire *psitt, psitt!* ou la siffler, comme à Phanor.

MADAME BELOEIL. — Tu peux bien dire Thérèse... Dîne-t-on bien ici?

M. BELOEIL. — Admirablement : hors-d'œuvre, quatre plats, sorbet, dessert varié et bouteille de vin. — Garçon!... garçon!... garç... Ils ont un monde fou; nous avons peut-être eu tort de nous mettre sur le promenoir; on doit être servi plus vite près des dames du comptoir. — Garçon!... garçon!!... sapristi! répondez-moi donc...

LE GARÇON. — Voilà, voilà!

M. BELOEIL. — Voilà... quoi? L'animal est déjà parti. — Thérésa, as-tu faim, mon bijou?

THÉRÉSA. — Je ne sens plus mon estomac.

M. BELOEIL. — Pauvre chatte!

UN MONSIEUR *se penchant à l'oreille de sa dame.* — Je ne la croyais pas si distinguée, cette fille.

LA DAME. — Elle ne prend ses airs communs que le soir, pour plaire au public.

MADAME BELOEIL. — Fais donc attention, Gustave, voilà encore qu'on confond Thérésa avec l'autre.

M. BELOEIL. — Des provinciaux alors; car, Dieu merci, elle ne lui ressemble guère. — Garçon!...

LE GARÇON. — Monsieur?

M. BELOEIL. — Donnez-nous donc le potage.

LE GARÇON. — Ce n'est pas moi qui suis affecté à votre service. (*Le garçon fuit rapidement.*)

M. BELOEIL. — Ce garçon s'exprime en termes choisis; mais je préférerais... Ah! voilà le nôtre. — Eh! vous..., Et ce potage?

LE GARÇON. — Voilà, monsieur. (*Il dépose une petite soupière sur la table et disparaît.*)

M. BELOEIL. — Comment! pour trois?... C'est tout au plus s'il y en a pour un. (*Passe un monsieur en habit noir, serviette sous le bras.*) — Monsieur, monsieur, voilà ce qu'on a le toupet de nous donner pour trois.

L'HABIT NOIR. — En effet, ce n'est point assez. Je vais vous en faire redonner, monsieur.

M. BELOEIL. — Et puis une carafe, s'il vous plaît?

L'HABIT NOIR. — Diable! une carafe... C'est que nous manquons d'eau ici.

M. BELOEIL. — Comment, vous manquez d'eau?

L'HABIT NOIR. — Oui, monsieur, et nous payons pour ça quatre-vingt mille francs de loyer.

M. BELOEIL. — Fichtre! c'est roide. Enfin, tâchez.

L'HABIT NOIR. — J'y ferai mes efforts, monsieur; mais vous comprenez..., quatre-vingt mille francs de loyer!

Le potage est escamoté avec beaucoup d'adresse par les trois affamés.

M. BELOEIL. — Garçon, les hors-d'œuvre?

LE GARÇON. — Qu'est-ce que c'est que ça?

M. BELOEIL. — Eh ben, du saucisson, du beurre, des radis, etc.

LE GARÇON. — Nous n'en donnons pas ici.

M. BELOEIL. — Pas Dieu possible! (*Au monsieur en habit noir qui repasse.*) — Est-ce vrai, monsieur, que que nous n'avons pas droit aux hors-d'œuvre?

CHOSES ET AUTRES, — par Bertall (suite).



SOIRÉES PARISIENNES.

UN MARI *au whist*. — Encore deux robs, et j'ai fini.
— Je vous accorde ces deux robs parce que c'est vous, mais je vous en demanderai quelques-unes pour moi en échange.

L'HABIT NOIR. — Non, monsieur, voyez la carte.

M. BELOEIL. — Mais vous faites payer plus cher qu'au *Dîner de Paris*, et vous donnez moins.

L'HABIT NOIR. — Quand on a quatre-vingt mille francs de loyer...

M. BELOEIL. — Oui, je sais...; mais, pour l'amour de Dieu, une carafe, je vous en conjure.

L'HABIT NOIR. — Je vais tâcher, monsieur... Justement, en voici une.

M. BELOEIL. — Grand merci. (*L'habit noir fuit.*) Ah! ben, elle est bonne! il n'y a rien dans sa carafe.

THÉRÉSA. — Qu'est-ce que ça fait, papa, j'aime beaucoup le vin pur.

LE MONSIEUR *à sa dame*. — Quand je vous disais que c'est elle; ce goût immodéré pour le vin bleu...

LA DAME. — Je la croyais moins jeune.

LE MONSIEUR. — Elle se vieillit le soir pour plaire au public.

MADAME BELOEIL. — Voilà encore qu'on *suchote* autour de nous. Je parie que c'est à cause de Thérésa.

M. BELOEIL. — Des imbéciles! (*M. Belœil regarde d'un air insolent les deux provinciaux.*)

LE MONSIEUR *bas à sa dame*. — Telle fille, tel père. Vous savez que sa mère est une tireuse de cartes?

LA DAME. — Oui, j'ai vu sa caricature... Oh! comme elle lui ressemble!

M. BELOEIL *à sa femme*. — Qu'est-ce qui disent? Ils ont parlé de tireuse de cartes.

MADAME BELOEIL. — Ah! c'est trop fort! voilà maintenant qu'ils me prennent pour une *négromancienne!*

M. BELOEIL. — Qu'est-ce que ça nous fait?... Des Prussiens!... Passons maintenant aux glaces. — Garçon!... trois sorbets.

LE GARÇON. — Des sorbets?... connais pas.

M. BELOEIL. — Ce pauvre diable aura été arraché aux travaux des champs pour venir servir ici. — Ah! voilà le directeur de l'établissement. — Monsieur, nous réclamons en vain nos sorbets.

L'HABIT NOIR. — Nous n'en donnons pas, monsieur; voyez la carte.

M. BELOEIL. — Pourtant, passage Jouffroy...

L'HABIT NOIR. — Monsieur, quand on a cent mille francs de loyer...

M. BELOEIL. — Tiens, on vous a donc augmenté depuis le potage? Tout à l'heure nous n'étions qu'à quatre-vingt mille.

L'HABIT NOIR. — Il est permis de se tromper quand il s'agit de sommes aussi importantes.

M. BELOEIL. — Je suis venu ici à cause des sorbets, moi.

L'HABIT NOIR. — Vraiment désolé! (*Il s'éloigne.*)

THÉRÉSA. — P'pa, je ne sais pas ce que j'ai, mais je suis très-gaie.

M. BELOEIL. — Parbleu! du vin pur tout le temps.

THÉRÉSA. — C'est très-amusant..., tout tourne autour de moi.

MADAME BELOEIL. — Thérésa, je vous défends de mettre du vin dans vos fraises, vous m'entendez? Vous avez assez bu comme ça.

M. BELOEIL. — Bah! elle n'en mourra pas.

LE GARÇON *arrivant triomphant*. — Monsieur, voici une carafe pleine. La commission a tourné son robinet.

M. BELOEIL. — Il est bien temps! Nous en sommes aux cure-dents.

LE MONSIEUR *en se levant de table*. — Je suis content: je pourrai dire à Gisors que j'ai vu Thérésa se payer un plumet à côté de moi.

LOUIS LEROY.

CATALOGUE COMIQUE

DE

L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

III.

LE COMPOSITEUR-TYPOGRAPHE MÉCANIQUE.

Visiter cette machine admirable, qui produit de merveilleux résultats.

On passe dans l'un de ses engrenages une feuille de copie quelconque; au bout de cinq minutes elle est composée, — y compris les fautes de français.

Cette machine jouit, du reste, d'une certaine intelligence relative. Bien qu'elle compose docilement toute rédaction qui lui est confiée, elle n'en laisse pas moins percer son sentiment sur les œuvres qu'elle reproduit.

Elle a eu ces jours derniers un mouvement très-accentué de trépidation en composant un feuillet de Louis Veuillot.

La veille, elle avait failli suspendre sa marche, en proie à un lourd sommeil, en reproduisant un premier-Paris du *Constitutionnel*.

Hier, elle a éclaté en composant des alexandrins d'un visiteur. Après examen, on a reconnu que cet accident avait été occasionné par la longueur inusitée d'un de ces vers, qui ne comptait pas moins de quatorze pieds.

Personne n'a été blessé, sauf le poëte amateur, qui l'a été dans son amour-propre.

Ne pas regarder l'heure à l'horloge du palais, qui marque tout le temps trois heures vingt-cinq.

(*Voir la suite page 6.*)

LE JOLI MOIS DE MAI, — par V. Morland.



— . . . . Je ne suis pas libre!.....
— Mais, chère amie, un mari, c'est le prétexte donné par la nature pour avoir un amant.

— Enfin, Édouard, vous dites que la femme est le plus bel ornement de la nature... La nature est parée... Eh bien, et moi?... une rivière, non, un cours d'eau, une source seulement de diamants.....
— Hein.....



25282

— Pomine!... si je mets un genou t'a terre, c'est à seule fin de vous redire ce que la marguerite a péremptoirement commencé...

— Veux-tu jouer au petit ménage, tu seras ma femme?...
— Oui, je veux bien; d'autant plus que petite mère disait hier que ton papa il n'avait plus longtemps à vivre. Comme cela nous hériterons.

CES DAMES ET L'EXPOSITION, — par EDW. ANCOURT.



— Laisse donc, ma chère, s'ils ne comprennent pas le français, ils comprendront bien la Française.

— Viens, pirate de la Savane! Tu me rappelles M. Dumaine... (Nom d'une pipe, est-il culotté!)

CORDAGES ET FICELLES.

Jeter en passant un coup d'œil sur cette collection.

Penser avec amour qu'un des plus gros cordages de la série ferait un superbe effet en nœud coulant autour du cou de votre propriétaire.

Et constater, sans amertume, qu'en fait de ficelles, il y a beaucoup mieux que cela dans les drames de Dennery.

Ne pas regarder l'heure à l'horloge du palais, qui marque tout le temps trois heures vingt-cinq.

LA PYRAMIDE D'OR EN SAPIN MASSIF.

Considérer avec mépris ce morceau de bois blanc doré à la colle, qui représente un cube d'or d'une valeur de :

146,057,444.

Prendre ce chiffre sur son calepin pour épater, le soir, les convives de son oncle Ferlampin, au faubourg Saint-Antoine.

Mesurer de l'œil la pyramide.

Evaluer sa hauteur à 15 mètres 58 centimètres.

Constater qu'elle est tout à fait pointue au sommet.

Renoncer au projet que l'on avait pu former de s'asseoir dessus.

Ne pas regarder l'heure à l'horloge du palais, qui marque tout le temps trois heures vingt-cinq.

LES PHARES ANGLAIS.

Examiner attentivement cette collection de phares, dont le plus petit est à peu près de la grosseur d'une locomotive.

Ne rien comprendre du tout au mécanisme intérieur, et ne pas trop s'étonner de ne pouvoir apprécier le mérite d'une lanterne quand elle n'est pas allumée.

Réfléchir que, si l'on avait sur sa table de nuit une veilleuse de cette dimension-là, on verrait peut-être assez clair pour dormir, mais qu'il ne resterait pas beaucoup de place pour mettre le verre d'eau sucrée.

Suivre deux cocottes qui tournent dans la division des phares anglais, et écouter leur conversation.

— Dis donc, Anna... voilà bien l'écriteau : *Phares anglais*... mais je ne les vois pas.

— Moi non plus... J'ai beau chercher, je n'aperçois rien... c'est dommage!.. car on dit qu'ils sont beaucoup plus beaux que les nôtres.

— Ah bien... zut!.., viens-nous-en.., j'en prendrai chez Rimmel.

Aborder ces dames et leur expliquer la différence qui existe entre *phares anglais* et *fards anglais*.

Ne pas leur offrir de les reconduire, et se faire traiter d'empaillé.

TAPIS HOLLANDAIS.

Contempler l'étalage de cette maison, et remarquer sur un tapis juché à quinze pieds du sol cet avis en grosses lettres :

Essuyez vos pieds.

Lever le pied droit pour se conformer à cette injonction, et constater que votre jambe est trop courte de quatre mètres quatre-vingts pour arriver au tapis en question.

Renouveler l'expérience avec la jambe gauche.

Et finir par y renoncer, en comprenant que le tapis que l'on a hissé au plafond est destiné à être vendu à un particulier qui le mettra probablement plus à portée de bottes.

S'éloigner en se demandant, inquiet, si cette invitation à s'essuyer les pieds à la hauteur d'un entre-sol n'est pas une gouaillerie que se sont permise les Hollandais à notre égard.

Froncer le sourcil et être vexé.

Ne pas regarder l'heure à l'horloge de l'Exposition, qui marque tout le temps trois heures vingt-cinq.

COLLECTION DE CORNES.

Visiter cette vaste collection, et si l'on est avec un ami marié, ne pas manquer de lui décocher quelques fines allusions.

Faire la remarque que la plus riche exposition de cornes et de bois est sans contredit celle de la Prusse.

Gémir de notre infériorité en cette matière.

Rappeler énergiquement son patriotisme et se persuader que si la collection de cornes des Prussiens est plus belle et plus variée que celle de la France, c'est que nous n'avons pas voulu nous donner la peine d'exposer toutes les nôtres.

Ne pas regarder l'heure à l'horloge du palais, qui marque tout le temps trois heures vingt-cinq.

LÉON BIENVENU.

(La suite à dimanche.)

CE QUE COUTE UNE JOURNÉE A L'EXPOSITION.

— Ma foi, comme aujourd'hui je n'ai rien à faire, se dit Mitouflet, un gandin de pas le moindre avenir, je vais passer ma journée à l'Exposition. Je m'intéresse peu aux progrès de l'industrie, mais enfin il faut tout voir. Je ne témoignerais pas une pareille indifférence si on avait découvert une machine pour faire passer de vie à trépas les oncles à héritage, et ce sans froisser le rigorisme idiot de la société.

Eustache Mitouflet s'habille et s'en va.

CES DAMES ET L'EXPOSITION, — par Edw. Ancourt (suite).



25285

— Dis donc, espèce de magot, est-ce que tu voudrais me faire du tort avec ton suivez-moi, jeune homme?



25286

— Plus que ça de civilisation! Un lorgnon, une pipe, et des bottes... par-dessus le pantalon!!!

⁂ — Psitt! psitt! cocher!

— Que voulez-vous, mon bourgeois?

— Conduisez-moi à l'Exposition.

— Avec plaisir. C'est cinq francs.

— Comment! cinq francs pour une simple course?

— Si nous restons trop longtemps en pourparler, ce sera à l'heure; alors je vous demanderai dix francs.

— Soit...; je vous prends.

— Il faut bien faire quelques concessions aux cochers; il n'y a pas tous les ans Exposition universelle.

⁂ — Les temples mexicains, les écuries russes, les chalets suisses, tout ça c'est charmant, mais je préfère le buffet anglais; on prétend qu'il est tenu par de charmantes Anglaises. Lundi dernier, Gustave y a passé toute sa journée à consommer, et il paraît que l'on fut obligé de le ramener chez lui dans un piteux état. Monsieur le gardien, veuillez m'indiquer le buffet anglais, s'il vous plaît?

— Là-bas, où vous voyez se bousculer tous ces crétins.

— Merci, monsieur, j'y cours.

Mitouflet va consommer devant la plus charmante miss.

— Ne perdons pas notre temps et faisons-lui une petite déclaration. Mademoiselle, vous êtes charmante, et l'on viendrait volontiers tous les jours à l'Exposition rien que pour vous voir. Bon! elle ne me comprend pas, et elle tend sa bouteille, croyant que je lui demande un autre verre de porto. Impossible de lui refuser sa politesse. Combien vous dois-je? Ah! cette fois elle a saisi le sens de mes paroles.

— Un schilling, répond l'Anglaise.

— Ma foi, j'ignore ce que cela veut dire. Afin de ne point passer pour un rat, je vais donner dix francs et ne pas réclamer de monnaie. C'est un peu roide pour deux verres de porto; mais quand on veut séduire une femme, il faut avoir l'air grand seigneur. Je ne regretterais pas mon argent, si elle avait pu comprendre ma déclaration.

⁂ — Bon! Amélie, une petite actrice des Folies-Marigny qui a eu des bontés pour moi. Faisons semblant de ne pas la reconnaître. Pas moyen, elle m'a vu.

— Bonjour, mon petit Eustache, j'ai de nombreux reproches à te faire. C'était ma fête la semaine dernière, et tu n'es pas venu me la souhaiter.

— Crac! voilà ce que je craignais, se dit Mitouflet. Excusez-moi, ma petite Amélie, je suis bien coupable.

— Il y a moyen de réparer ta faute.

— Oh! quel bonheur!... Que va-t-elle me demander? pense avec crainte le gandin peu gracieux.

— Viens avec moi devant cette vitrine.

— Je ne veux plus rien voir; je suis très-fatigué, et je vais me retirer.

— C'est l'affaire d'une minute. Admire les belles dentelles.

— J'aime mieux les machines. Il y en a de fort intéressantes; viens donc les voir, je t'expliquerai leur mécanisme.

— Je trouve ces produits de Valenciennes plus intéressants.

L'EXPOSANT. — Madame peut faire son choix, et elle recevra après-demain ce qu'elle aura choisi.

AMÉLIE. — Entends-tu, Eustache, est-ce assez commode?

EUSTACHE *à part.* — Gare la carotte!

AMÉLIE. — Tu vas m'offrir ce que tu as oublié de m'envoyer pour ma fête.

— Mais avec le plus grand plaisir. (*A part.*) Que le diable l'emporte!

— Je choisis ce col en dentelle. Combien coûte-t-il?

L'EXPOSANT. — Trois cents francs.

AMÉLIE. — Envoyez-m'en un semblable. Vous porterez la note chez monsieur. Eustache, donne ton adresse.

⁂ Mitouflet regrette vivement son voyage à l'Exposition.

— Tu ne parais pas satisfait, lui dit Amélie; serait-ce à cause du cadeau que tu viens de me faire?

— Oh! non.

— D'abord, j'ai toujours été très-gentille avec toi; je ne t'ai jamais dépensé beaucoup d'argent.

— C'est vrai. Elle a parfaitement raison, se dit Eustache; c'est une fille fort simple et qui n'a jamais essayé de me plumer. Amélie, j'ai une proposition à te faire.

— Tu veux m'offrir une machine; tâche d'en choisir une qui fabrique des pièces d'or.

— Non. Mais veux-tu passer la soirée avec moi?

— Oui, mais à une condition.

— Laquelle?

— Je vais être franche avec toi. Je suis très-génée en ce moment. Demain matin, j'ai un billet de vingt-cinq louis à payer, et je suis venue ici avec la ferme intention de faire la connaissance d'un riche étranger, d'un Anglais, d'un Turc ou d'un Russe, peu m'importe la nation à laquelle il appartiendra, pourvu qu'il me paye mon billet.

— Mais tu oublies donc que je viens de t'offrir un magnifique col?

— Non, et je t'en suis fort reconnaissante; mais je me souviens aussi que mon mobilier peut être saisi

CES DAMES ET L'EXPOSITION, — par Edw. Ancourt (suite).



25287

— C'est tout ce que tu payes?
— C'est tout ce que t'exposes?



25288

— Étranger, toi? Va donc, eh! petit crevé, tu sens ton Parisien d'une lieue.

demain. Je veux bien consentir à un rabais parce que c'est toi; je te passerai la soirée à quatre cents francs.

— Jamais de la vie!

— Alors, adieu et sans rancune.

*** — En voilà une mauvaise plaisanterie! se dit Eustache en s'éloignant. Cette petite est en beauté aujourd'hui. Chose étrange, depuis qu'elle m'a posé ses conditions, j'ai envie de l'emmener dîner. Mais ce serait de la folie. Voici un grand benêt d'Anglais qui la suit. Cela m'agace.

Il est triste de penser que l'étranger est maître chez nous. Ma foi, je vais emmener Amélie; si j'agis ainsi, ce n'est point par amour, mais par chauvinisme.

*** — Cocher, êtes-vous pris?

— Cela dépend; si monsieur me donne vingt-cinq francs, je le conduirai.

— Mais je vous reconnais, c'est vous qui m'avez amené, et vous ne m'aviez pris que dix francs.

— C'est vrai; mais pour le retour je puis être plus exigeant parce que je sais bien que vous ne coucherez pas sur le pont d'Iéna, surtout étant accompagné d'une dame.

— Je vous prends, mais je vais écrire à ma famille pour qu'elle me fasse interdire, afin de m'empêcher de retourner à l'Exposition universelle.

Adrien Huart.

La Compagnie des chemins de fer de l'Est vient d'organiser, comme les années précédentes, des voyages circulaires à prix réduits en Alsace et dans les Vosges.

Les billets, valables pendant un mois au départ de Paris, permettent aux voyageurs d'accomplir commodément cette attrayante excursion et de visiter des villes remarquables et des sites qui ne le cèdent en rien aux paysages les plus admirés du Jura suisse.

Si nous sommes bien informé, la même Compagnie délivrera, à partir du 15 mai et durant la saison d'été, des billets aller et retour de première et de deuxième classe, valables pendant un mois, au départ de *Paris pour Bâle*, avec une réduction de près de vingt pour cent sur les prix ordinaires du tarif.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 595. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 25 Mai 1867.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

LE SALON DÉPEINT PAR BERTALL.



(Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ?)

LES DEUX ÉCOLES EN PRÉSENCE.

L'école classique cuir de botte... l'école fantaisiste à la sauce et au bleu!

— Dites donc, vieux, vous savez, si vous alliez faire un petit tour aux Invalides!

LE SALON DÉPEINT PAR BERTALL (suite).



25290

SAINT LAURENT, PEINTURE TIRANT SUR LE GRIS,
par DUVAL LE CAMUS.

Le moment choisi par le spirituel artiste est celui où le baron Brisse, chargé de surveiller la cuisson de l'honorable martyr, s'aperçoit, non sans étonnement, que le linge sur lequel il cuit est miraculeusement incombustible.



25291

LE PRINCE FRÉDÉRIC EN CARTON
SUR UN CHEVAL EN BOIS,

par M. MEISTER.



25292

LA PÊCHE AUX TRUFFES,
par M. VAYSSON.

Une vieille dame essaye de pêcher quelques truffes au sein d'une galantine de dindes à la chicorée. Le ciel semble bénir ses efforts.

UNE SÉANCE D'IMPROVISATION.

La société intime de madame Gobergeot est réunie dans le petit salon grenat d'une délicieuse habitation de Vaugirard. Elle attend l'arrivée d'un jeune improvisateur prodigieusement fort sur la rime roide.

MADAME DUNANT. — Il n'y a rien d'effrayant, pas vrai, dans ces exercices-là?

MADAME GOBERGEOT. — Mais non, ma chère, c'est simple comme bonjour.

MADAME DUNANT. — C'est que ça me fait toujours peur de voir tourner des chapeaux tout seuls.

MADAME GOBERGEOT. — Vous confondez l'improvisation avec le spiritisme.

MADAME DUNANT. — Enfin, l'homme aura-t-il besoin d'emporter les lampes pour faire ses tours?

M. DE SAINT-REMY. — Rassurez-vous, belle dame; si l'on emporte quelque chose, ce ne sera que le souvenir de vos charmes.

MADAME GOBERGEOT *bas à M. de Saint-Remy.* — Cette Dunant est bête comme ses pieds.

MADEMOISELLE CÉLINE. — Moi, j'aime bien quand on emporte les bougies.

MADAME GOBERGEOT. — On ne vous demande pas ce que vous aimez, mademoiselle.

MADAME DUNANT. — J'ai apporté ma vieille montre, par précaution.

M. DE SAINT-REMY. — Dans quel but?

MADAME DUNANT. — Parce qu'on m'en a déjà cassé une toute neuve en faisant le tour du chapeau, et c'est très-désagréable.

M. DE SAINT-REMY *bas à madame Gobergeot.* — Elle y tient. Vraiment, Charlotte, vous devriez renoncer à la recevoir.

MADAME GOBERGEOT *bas.* — Vous savez bien, Gustave, qu'elle est un peu ma cousine par les femmes.

M. DE SAINT-REMY. — Il n'en faut pas davantage pour ridiculiser un salon.

UN DOMESTIQUE *annonçant.* — M. Properce!

MADAME GOBERGEOT. — Ah! c'est lui.

Le fabricant de rimes salue la maîtresse de la maison avec grâce et va immédiatement se poser devant la cheminée.

MADEMOISELLE CÉLINE. — Oh! comme il a de grands cheveux!

M. DE SAINT-REMY. — Il me semble qu'il aurait bien pu mettre un habit... Heureusement que le paletot ne fait pas le poëte. (*Ce joli mot amène un sourire sur les lèvres de Charlotte.*)

M. PROPERCE. — Mesdames et messieurs, je vais, à l'instar des maîtres de l'art, commencer la série de mes exercices poétiques et vous rendre témoins des prodigieuses facultés qui sommeillaient en moi avant que l'idée me vînt de les arracher à une léthargie de vingt-sept ans. Voulez-vous être assez bons pour me donner quatre rimes?

MADAME DUNANT. — Qu'est-ce qu'il demande?

M. DE SAINT-REMY. — Des rimes.

MADAME DUNANT. — Ah!...

M. DE SAINT-REMY. — En voici une : *armes* au pluriel.

M. PROPERCE. — Une rime masculine maintenant.

M. DE SAINT-REMY. — *Séjour* et *charmes.*

MADEMOISELLE CÉLINE. — Et *amour.*

M. PROPERCE *fascinant mademoiselle Céline de son regard dominateur.* — Et *amour*..., oui, mademoiselle. Je commence..., je commence...

> A quoi bon apporter des armes
> Dans ce délicieux séjour?
> Elles tombent devant vos charmes,
> Et l'on est vaincu par l'amour.

MADEMOISELLE CÉLINE. — Bravo! bravo! c'est charmant.

MADAME DUNANT. — C'est ça le tour?

M. DE SAINT-REMY. — Ces vers sont tout à fait ingénieux.

M. PROPERCE. — Mesdames et messieurs, en remontant maintenant :

> Vous serez vaincu par l'amour
> Et tomberez devant ses charmes.
> A la porte de ce séjour
> Déposez donc toutes vos armes.

(*Les applaudissements redoublent.*)

MADAME DUNANT. — Il va bien, ce M. Prosper.

MADEMOISELLE CÉLINE. — Properce.

MADAME DUNANT. — Mais non, j'ai bien entendu; il s'appelle Prosper. Properce ne voudrait rien dire.

M. PROPERCE *à Céline.* — Votre nom, s'il vous plaît, mademoiselle?

MADEMOISELLE CÉLINE. — *Céline.*

M. PROPERCE. —

> Céline, en admirant vos charmes
> Qui grandirent dans ce séjour,
> Chacun vous livrerait ses armes,
> Car votre vrai nom, c'est... l'amour.

(*Longs applaudissements.*)

MADEMOISELLE CÉLINE. — Ah! que c'est joli!

M. DE SAINT-REMY. — Très-joli...; mais si l'on p
sait à autre chose?

MADAME DUNANT. — Oui..., le tour du chapeau, c'
plus gai.

M. PROPERCE. — Un acrostiche, si vous le permette

> C'est Vénus elle-même!
> Éros, le dieu bohême,
> La nomme son vainqueur.
> Inspirant mon délire,
> Ne touche qu'à ma lyre,
> Et laisse-moi mon cœur.

MADAME DUNANT. — Et pis après?

MADAME GOBERGEOT. — Je ne comprends pas t
bien.

M. PROPERCE. — Mesdames et messieurs, les six p
mières lettres de ces six vers forment le nom de ma
moiselle : un C, un É, un L, un I, un N et un E
répète son sixain.)

MADAME DUNANT. — C'est ma foi vrai! Ah! pour
joli tour, c'est un joli tour.

MADEMOISELLE CÉLINE. — Oh! monsieur, copiez-
moi, copiez-les-moi tout de suite.

M. DE SAINT-REMY. — C'est vraiment inouï, ren
sant!

MADAME GOBERGEOT *bas à sa fille.* — Vous n'avez
besoin, mademoiselle, de dévorer ce jeune homme
yeux.

MADEMOISELLE CÉLINE. — Mais je ne le dévore
du tout, maman.

MADAME GOBERGEOT. — Non, je ne vous vois pas.

MADEMOISELLE CÉLINE. — Quand je te dis...

MADAME GOBERGEOT. — En voilà assez! — Monsi
de Saint-Remy, faites donc travailler le poëte; je v
en avoir pour mon argent.

M. DE SAINT-REMY. — Monsieur Properce...

MADAME DUNANT. — Sont-ils drôles de ne pas l'a
peler Prosper!

M. DE SAINT-REMY. — Pourriez-vous nous improvi
une scène de tragédie?

LE SALON DÉPEINT PAR BERTALL (suite).



25295

LE CHAPEAU DE BOISSY D'ANGLAS,
par M. Hébert.
C'est l'occasion ou jamais de rappeler que l'atelier de photographie de Bertall est situé, 33, rue Boissy d'Anglas, — qu'on se le dise.



25293

SAINT ROCH ET SON CHIEN SE RETIRANT DANS UN BOIS,
par M. Legrip.



25294

LE RETOUR DES COURSES,
par M. Nigote.
Nouvelle manière de faire sa poussière aux Champs-Élysées.



25296

L'ÉNERGIQUE CASSANDRE S'ENLEVANT PAR LES CHEVEUX A BRAS TENDU,
par M. Fesquet.



25297

JEUNE MÈRE ALLAITANT UN CHAT,
par M. Loudet.



25298

670. L'ÉGIDE,
par M. Glaize fils,
ou le commerce du coco du temps de feu Périclès.



25299

GALILÉE DANS SA PRISON,
peinture au cirage Jacquand.
— Vous voyez bien cette colonne! il n'y a rien, et pourtant elle tourne.

M. PROPERCE. — Je suis aux ordres de ces dames. Choisissez.

M. DE SAINT-REMY. — Les adieux d'Antoine à Cléopâtre.

MADAME DUNANT. — Qu'est-ce que c'est que ceux-là? Connais pas.

L'improvisateur se met à l'ouvrage et débite une tirade fort longue où *sein d'albâtre* revient chaque fois que le besoin se fait sentir d'une rime à *Cléopâtre*. Voici les deux derniers vers tartinés par la reine d'Égypte :

> D'une volaille, esclave, apportez-moi l'aspic,
> Et cassons une croûte en attendant l'aspic!

M. DE SAINT-REMY. — Les rimes de monsieur sont si riches qu'on en est ébloui.

MADAME GOBERGEOT. — C'est parfait. Je ne suis pas volée.

MADAME DUNANT *sortant d'un léger assoupissement provoqué par la tragédie.* — Tiens, c'est déjà fini? Je commençais à m'y faire, moi.

MADEMOISELLE CÉLINE *au poëte.* — Ah! monsieur, vous êtes plus fort que Lamartine!

M. PROPERCE *avec modestie.* — Oh! mademoiselle..., il a son genre, j'ai le mien.

MADEMOISELLE CÉLINE. — Le vôtre est cent fois préférable.

MADAME GOBERGEOT. — Céline..., Céline!... veuillez donc rester à votre place.

MADEMOISELLE CÉLINE. — Maman, je voudrais apprendre...

MADAME GOBERGEOT. — Il ne manquerait plus que cela! Vous voudriez peut-être aussi vous produire sur les planches d'un théâtre?

MADAME DUNANT. — Bah! il n'y a pas de sot métier. — N'est-ce pas, monsieur Prosper?

M. PROPERCE. — Madame, l'art élève tout ce qu'il touche.

MADAME DUNANT. — C'est toujours ce que je me dis pour les escamoteurs.

Louis Leroy.

LES CLAIRS DE LUNE.

Un boutiquier de Paris a trouvé un jour un fort joli mot, et il l'a piqué tout vif sur son enseigne, comme fait d'un papillon un naturaliste soigneux.

Cet industriel, pour ne pas surprendre la bonne foi du public et indiquer que ses produits n'étaient qu'une imitation, a écrit sur sa porte : *A l'ombre du vrai.*

Ah! si tous tant que nous sommes nous avions le courage d'avouer aussi franchement et nos petites ou grandes infirmités, et nos faiblesses, et nos petites haines mesquines, et nos rivalités intéressées, et nos dénigrements systématiques, et ceci, et cela, et bien d'autres choses encore, nous devrions écrire en tête de tous nos articles, en forme d'avis au lecteur : Ami lecteur, ce que tu vas lire présentement a été écrit *à l'ombre du vrai*. Ma prétendue originalité, qui te plaît tant, est fausse. Frotte-la sur la pierre de touche, et tu verras qu'elle est en faux — comme un bijou de pacotille ou le diadème d'une grande tragédienne de Pont-à-Mousson.

C'est de l'originalité — *à l'ombre du vrai.*

Mon style chatoyant est en *doublé*, comme la bague que porte ta concierge, ami lecteur. Je l'ai pris un peu partout. Comme l'abeille qui butine de fleur en fleur, j'ai butiné mes belles périodes un peu dans tous les livres. Je me suis fait, à force de recherches, de patience et de lecture, un énorme « cahier de bonnes

ACTUALITÉS PARISIENNES, — par A. Grévin.



THÉATRE-LYRIQUE. — CONCERTS CARLOTTA PATTI,
Avec le concours de pinsons, rossignols, fauvettes, etc., etc., et autres oiseaux chanteurs, lesquels je certifie avoir non-seulement entendus, mais encore avoir (bah! un peu d'aplomb) avoir vus, de mes yeux vus! A. Grévin.

expressions », comme on dit au collége; et, nouvel arlequin littéraire, je me suis fait une réputation doublée de pièces et de morceaux... des autres.

C'est du style — *à l'ombre du vrai.*

Un jour, le démon du théâtre m'a tenté. J'ai voulu m'enivrer de cette joie sans seconde que procure un succès à la scène, et j'ai fait jouer mes cinq petits actes.

Tout Paris se souvient de ce grand et illégitime succès.

Le public idolâtre brisa les banquettes d'enthousiasme, comme aux grands jours d'*Hernani* et du *Roi s'amuse*. Il fallut doubler les postes pour protéger la moitié de Paris contre l'autre, tant était grand l'enthousiasme. Les chemins de fer vomissaient d'heure en heure des milliers de provinciaux et d'étrangers avides de voir ma pièce.

Comme toujours, j'eus des détracteurs. La fable du *Serpent et de la Lime* est vieille comme l'arche de Noé. On se souffletait en plein théâtre, aux avant-scène, aux premières, aux galeries et au parterre.

Il fallut installer un armurier au foyer, il y fit sa fortune. On se battait dans les couloirs, à vingt pas, et l'on marchait l'un sur l'autre sous l'œil des ouvreuses qui ramassaient les morts et les ensevelissaient.

Eh bien, mes frères, aujourd'hui je le confesse, cet immense succès était usurpé...

J'avais pris une scène tout entière à Frédéric Soulié, — une situation à Mallefille, — trois mots à Gozlan, — cinq *effets* de droite et de gauche...

C'était un succès — *à l'ombre du vrai.*

Voici un grand orateur. Il tient suspendu à ses lèvres tout un auditoire charmé. Ah! s'il vous disait la vérité, s'il avouait ses larcins, vous retrouveriez facilement cette prosopopée qui vous a enthousiasmé, cet hypallage qui vous a fait tomber en pâmoison; vous avez cru avoir affaire à un Démosthène, à un Gerbier, à un Berryer, et il se trouve que vous avez été *roulé* par un Mengin... de tribune.

Encore un succès... *à l'ombre du vrai.*

Et cette cocotte pomponnée, attifée, qui va cherchant celui qu'elle dévorera, comme le lion de l'Écriture.

Beauté, grâce, jeunesse — et modestie — *à l'ombre du vrai.*

Ce chignon qui pèse deux kilos a été coupé sur la tête d'une Bretonne. Cette fausse natte a été coupée à une Alsacienne. Ce teint de lis et de roses broyés sort des flacons de la maison Guerlain. Ces sourcils arqués, comme ceux de Diane de Poitiers, ont été faits au pinceau; et ce cercle bleuâtre sous les yeux, tracé par le bonheur, a été peint au saut du lit par les doigts agiles du coiffeur d'à côté.

Beauté *à l'ombre du vrai.*

Ce que j'écris aujourd'hui, bien d'autres avant moi l'ont écrit. La vie est faite ainsi, et il est très-décidément vrai qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, puisque j'ai écrit ces lignes... *à l'ombre du vrai.*

Paul Girard.

CAFÉS-CONCERTS, — par A. Robida.



25301

LES COULISSES D'UN CAFÉ-CONCERT.

Chanteuses, géants, tragédiens et tragédiennes, Tyroliens, clowns anglais, jongleurs chinois, danseurs..... quelle tour de Babel!



25302

Dernieres nouvelles. — L'Alcazar monte une tragédie de M. Ponsard, dans laquelle les principaux succès de Susanne Lagier ont été intercalés. L'action se passant en Orient, la pièce commence par les couplets de la sultane favorite.



25303

— Dites donc, garçon, il n'y a pas de danger qu'il tombe, ce monsieur?... Oh! c'est pas pour lui, c'est pour ma chope.

TOUT ET RIEN.

J'eus un ami pendant vingt ans :
C'était la fleur de mon printemps,
Tout cédait à son gai délire.
Comme il buvait, comme il chantait!
Le plus morose le fêtait :
Cet ami s'appelait le Rire.

Je me prends quelquefois à fredonner cette première strophe d'une jolie pièce de vers de Roger de Beauvoir.

Il va sans dire que ce n'est pas dans un moment de folle gaieté, et que j'ai même, à cette heure-là, *une chauve-souris dans le plafond*, ou, comme dirait Préault, le sculpteur romantique, *une araignée noire dans le chapiteau.*

***

Du reste, le rire n'est pas pour moi un vieil ami de vingt ans.

Vingt ans d'aimable folie, c'est roide aujourd'hui; et les lecteurs du *Journal amusant* m'offriraient un veston d'or et un pardessus en billets de banque pour signer un traité sérieux de cinq ans de gaieté, que je reculerais, de peur d'avoir à faire sur ce temps-là deux ou trois années de travaux forcés.

***

Et pourtant il faut avouer, sans être M. Prudhomme, que gaieté et chagrin sont proches voisins en ce monde, et se font parfois vis-à-vis de la plus étrange façon.

Tenez, tout récemment encore j'allais chercher des nouvelles, — tristes nouvelles! — du pauvre Alfred Delvau. C'était le jour de sa mort.

En face de sa maison, le cabaret était fermé, — un cabaret dont il avait fait connaître à beaucoup d'entre nous les petites tonnelles dans une cour comparativement plus petite encore, — un cabaret qu'il avait longtemps fréquenté, et qu'il avait peint avec un art minutieux dans son livre des *Cabarets de Paris*.

Une affiche blanche était collée sur le volet de la porte vitrée.

CAFÉS-CONCERTS, — par A. Robida (suite).



25304

— Eugène, j'ai besoin d'un confident pour *Phèdre*... Vite! laissez là vos bocks; le pompier va vous prêter son casque, et vous passerez parfaitement.



25305

— Une tragédie... encore!... Mais, monsieur, c'est la quarante-cinquième depuis ce matin!!!



25306

Ce qu'on verra bientôt :
A neuf heures conférence du célèbre Balandard sur les progrès de la science au XIXe siècle.
A onze heures, les garçons charcutiers.
(Rassurez-vous, le prix des bocks ne sera pas augmenté.)



25307

— Soignez-moi bien la consommation de ce monsieur... c'est un critique... influent!!!

J'hésitais à faire un pas de plus, et ma pensée, si naïve qu'elle fût, vous la devinez sans doute.

Mais déjà, sans m'approcher davantage, je pouvais lire sur cette affiche :

Fermé pour cause de mariage.

Un des bohèmes les plus originaux que j'aie connus, fort brave garçon et fort honnête homme au demeurant, avait coutume de s'écrier après quelque anecdote funèbre :

— Et maintenant, messieurs, soyons gais!

Seulement, cinq minutes après, il commençait une histoire lugubre qui poussait au suicide, et qu'il eût été dangereux d'écouter un pistolet sous la main.

Je ne voudrais pas l'imiter : c'est pourquoi je vais parler de lui.

* * *

Une veille de Noël, un soir de messe de minuit, il se trouvait au café Procope, à la table de jeunes gens qui le connaissaient et qui étaient venus s'asseoir auprès de lui.

Ces messieurs se mettent à parler d'un souper monstre, et commencent à l'organiser de point en point.

Propositions, projets, débats se croisent et se choquent pendant une heure, et le menu est longuement détaillé sous le nez de notre ami, qui écoutait, le ventre vide depuis plus d'un jour, et cachant à peine ses grimaces sous les bords de son chapeau.

A minuit, les petits barons Brisse de cette soirée se retirent sans inviter leur voisin. Celui-ci leur lance alors de sa plus belle voix de poitrine cette phrase singulière :

— Messieurs, excusez-moi si je ne vous salue pas : j'ai du boudin dans mon chapeau.

* * *

Il avait, ce héros de la pauvreté, une chasteté de jeune fille. Ses sentiments sur les femmes n'étaient jamais sortis des rigoureuses limites de l'art et du *platonique*.

Il fréquentait certain café où il se plaisait à voir une habituée blanche et blonde, à qui, du reste, il n'avait jamais parlé.

Un jour d'été où elle était moins vêtue et plus court vêtue que de coutume, un libertin familier se mit à chiffonner devant lui les appas de la demoiselle.

Et le *platonique* farouche de se lever alors, et de crier en sortant :

— On me gâte ma statue!

Et on ne le revit jamais.

NOS TROUPIERS A L'EXPOS..... UNIVERSELLE, — par P. Beyle.



25308

— Eh bien, si les femmes y fument dans ce pays, que je plains les époux!
— Et pour que quoi, Crapouillot?
— Dame, le tabac il est si cher... à moins que leur colonel leurs-y donne du tabac de cantine!!!...



25309

— Ils font des rochers en carton; dans quelque temps l'on fera des casernes en papier. Tout ça, c'est de la bricole! Quant au lapin, suffit; c'est un élève de not' tambour-maître.

Je causais l'autre jour avec un ancien secrétaire de bibliothèque de la Chambre des pairs, un ancien consul de France en Amérique et en Italie, un homme charmant malgré des idées un peu osées dont les bourgeois timorés s'épouvanteraient comme de paradoxes subversifs.

— Monsieur, me disait-il, j'ai beaucoup connu les hommes en tous pays, et voici mon opinion : « Les plus probes ne sont honnêtes que lorsqu'on les compare avec des coquins. »

* * *

Sans être optimiste, je fis un léger haut le corps; mon interlocuteur continua :

« Il y a à mon cercle, — cercle collet monté, — un excellent garçon qui a la manie de *forcer la marque* quand il joue.

» — Ah çà, me disait hier soir encore un ami qui croyait avoir été victime de cette manie, ce V... est décidément un filou.

» Je lui ai simplement répondu en souriant :

» — Mon cher, lorsque nous jouons au besigue à quatre, V... a souvent été votre partenaire et le mien. Nous l'avons toujours laissé marquer, je l'accorde, parce que cela nous ennuierait à faire. Mais en ce cas avons-nous jamais surveillé sa marque, et nous en sommes-nous plaints quelquefois? »

Terrible question pour un joueur trop vertueux!

Je me trouvais le lendemain dans le salon du photographe Thierry avec un homme de lettres fort connu, — un ex-président même de la Société des gens de lettres. Nous parlions des gloires déchues, et voici alors ce qu'il me conta.

Il dînait, il y a quelques semaines, dans une riche famille bourgeoise où la petite fille était entourée ce soir-là d'un cercle de jeunes compagnes.

Après le café pris au salon, il voulait se retirer, lorsque la maîtresse de maison lui dit :

— Mais restez donc, vous vous amuserez peut-être! nous attendons la maîtresse de danse.

* * *

Au bout d'un quart d'heure, en effet, la maîtresse de danse était annoncée.

L'homme de lettres dont je parle, qui connaît à fond son monde parisien depuis quelque trente ans, tremble et bondit sur sa chaise en voyant entrer la nouvelle arrivée.

Elle, de son côté, le voit, le regarde, s'approche. Il n'hésite plus, il la reconnaît.

C'était bien l'ancienne fée des ballets, la déesse de l'Opéra moderne, apprenant le quadrille et la valse à des petites filles pour ne pas mordre à même du dernier morceau de sa fortune, pour ne pas vendre son palais de Venise.

Et on la nomme Taglioni dans l'histoire de notre temps.

Pour l'ignorante maîtresse de maison, c'était *la maîtresse de danse*.

Un peu de *parisianisme* joyeux comme mot de la fin.

Je traversais le nouveau marché du Temple. Une jeune marchande, aux yeux bandés comme l'Amour, vient parler à une autre, et celle-ci de lui dire :

— Eh bien, il n'est donc pas encore guéri *cet œil que tu t'es laissé pocher par ton mari*, FEIGNANTE!

ADOLPHE PERREAU.

Aux Folies-Dramatiques, *les Voyageurs pour l'Exposition* font tous les soirs salle comble.

NOS TROUPIERS A L'EXPOS... UNIVERSELLE, — par P. BEYLE (suite).



LUSTRE EN CORNE DE CERF (PRUSSE) 25310

— Ça fait de rien, vas, je ne voudrais pas que je serais marié et puis en avoir un comme ça chez nous.
— T'aimes donc pas le luxtre, toi?



25311

— La conversation qu'ils ont là, Mouillot, c'est une vieille blague. Comment veux-tu qu'ils se comprennent, puisqu'ils ne parlent pas français?





Le directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 596. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 1er Juin 1867.

Rue du Croissant, 16.  *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

LE SALON DÉPEINT PAR BERTALL. § II.



25312

JEUNE ESCLAVE N'OSANT S'APPROCHER DE SON MAITRE,
dont les sentiments et le bleu lui semblent trop vifs.

M. GIRAUD est un jeune artiste de talent. Son tableau présente une heureuse fusion des deux écoles. Le cuir de botte, qui règne en maître dans une partie de la toile, indique le pieux respect du passé ; le bleu violet du manteau, les aspirations vers l'avenir.



25313

UNE EXÉCUTION A LA BOURSE,
par M. CLÉMENT.
Souvenir de la liquidation de juillet.

La couleur cuir de botte affirme énergiquement les convictions classiques et réactionnaires de M. Clémept... Préparez un fauteuil à l'Institut pour monsieur.



25314

LE TAPIS VERT, par GUSTAVE DORÉ.

M. Gustave Doré a obtenu un immense succes cette année avec son tableau du tapis vert. Chose digne de remarque, le tableau qui représente ce tapis vert est entièrement bleu. Toutes les nuances, toutes les intensités, toutes les dégradations du bleu se trouvent ici groupées avec art. — Le bleu de Prusse, le bleu Bismark, le bleu d'outre-mer, le bleu de cobalt, les bleus les plus humbles et les plus fiers. Doré s'est mis vigoureusement à la tête de l'école du bleu. Le bleu n'est-il pas la couleur du beau temps ? Le bleu est la couleur de l'avenir.



25315

CÉSAR PREND LA FORME D'UNE CAROTTE

pour visiter incognito les druides réunis dans une séance solennelle à l'hôtel des Invalides. Il semble y obtenir un succès du meilleur aloi.

Par M. DEBON.



25316

L'HEURE DU BERGER,
par M. GEORGES SAAL.

Modèle de tableau commandé par la société des marchands de tableaux à horloge de la Forêt-Noire.



25317

LES CHOUX DE BRUXELLES,
tapisserie au petit point, par M. ROUSSEAU.

Ce tableau ayant été fort apprécié de la commission, elle a proposé de faire exécuter sur ce modèle le ruban de soie destiné à accompagner les grandes médailles internationales décernées à messieurs les artistes.



25318

LES PIEUVRES,
par M. MAC-CALLUM, de Londres.

La peinture de cet aquarium fantastique fait honneur à ce peintre anglais, et nous nous réjouissons de voir les artistes étrangers rendre hommage ainsi à notre grand poëte V. Hugo.

LE SALON DÉPEINT PAR BERTALL (suite).



1163. SANS DOULEUR!! par M. Tillier.
Achille et Téthys, ou les soins d'une mère.



PARRAIN ET MARRAINE,
excellente peinture au fromage fouetté, par M. Jundt.



LA GALERIE DES SCULPTURES.
UNE BICHE ET UN DAIM.
(*Entrevue.*)
De la fraîcheur, de la solitude, au moins on ne viendra pas les déranger sous ces ombrages.



CASSANDRE,
STATUE EN BRONZE,
pour le théâtre Guignol international aux Champs-Élysées.

UNE PETITE FÊTE OLYMPIQUE.

Les salons de Bobinette, une forte grue, sont pleins de grosses femmes et de petits messieurs invités à un spectacle dont ils ignorent encore le programme.

M. DE MERLUCHON. — Voyons, chère amie, voyons, nous direz-vous enfin dans quel but vous nous avez conviés? Je ronge mon frein avec une impatience extrême.

MADEMOISELLE LOULOU. — Oui, c'est embêtant; il ne faut pas nous la faire plus longtemps au mystère; j'en ai assez, moi.

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Bobinette, c'est-y vrai que c'est pour entendre Thérésa que nous sommes commandées?

MADEMOISELLE LOULOU. — Ah! ben, non, hein? Il n'en faut plus de la chanteuse de nos pères. J' m'en vas, moi, d'abord, s'il y a du bœuf gras dans l'affaire. J'aime encore mieux la tragédie.

BOBINETTE. — Rassurez-vous, jeunes vierges, vous n'êtes point tombées dans un piége en acceptant mon invitation. Vous allez ce soir assister à un spectacle inouï donné pour la première fois dans un salon comme il faut.

VOIX NOMBREUSES. — Lequel? lequel?

BOBINETTE. — Celui d'une lutte athlétique. (*Marques nombreuses d'approbation.*)

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Oh! qué chance! — Bobine, as-tu pris *l'ours du Périgord?*

BOBINETTE. — Ah! fi donc! ce ne serait pas la peine d'ôter son pied d' là pour si peu.

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Si peu... merci! Un homme qui ressemble à un bonnet à poil.

BOBINETTE. — Les lutteurs qui vont s'offrir à vos regards appartiennent au meilleur monde. Ce sont MM. de Gandillart et de Fortebrèche; un vicomte et un baron, que ça!

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Ah! par exemple, en voilà une surprise! comme ce sera amusant! Est-ce qu'ils savent lutter?

BOBINETTE. — Ils ne font que ça du matin au soir depuis un mois. Il paraît qu'ils sont devenus d'une force terrible.

MADEMOISELLE LOULOU. — J'en ai la chair de poule pour eux.

BOBINETTE. — Attention!... Mesdames et messieurs, faites le cercle, les athlètes vont surgir de leur antre! — Copin, ouvre les portes de l'arène!

Le domestique exécute l'ordre de sa maîtresse, et les deux alcides entrent dans le salon en se tenant fraternellement enlacés. Ils portent le costume traditionnel, c'est-à-dire rien du tout, sauf un caleçon brodé de paillettes étincelantes.

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Cré mâtin! qu'ils sont maigres!

BOBINETTE. — Conséquence de leur entraînement. Mais c'est tout nerfs.

Il est certain que la musculature de ces messieurs est d'une pauvreté navrante. Les quatre fuseaux qui leur servent de membres sont d'une ténuité si exquise, qu'un anatomiste expert aurait grand'peine à y trouver trace de biceps et de mollets.

MADEMOISELLE LOULOU. — Sous quels noms vont-ils se boxer?

BOBINETTE. — M. le vicomte de Gandillart s'appelle pour la circonstance *le Bison-de-la-rue-de-Varennes;* quant au baron...

M. DE FORTEBRÈCHE. — J'ai pris un sobriquet extrêmement simple : *le Rempart-des-Cocottes.*

MADEMOISELLE LOULOU. — Ah! c'est galant.

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Si j'avais qu'un rempart comme ça, moi, j' me laisserais pas assiéger.

BOBINETTE. — Quand vous voudrez commencer, messieurs?...

LE BISON-DE-LA-RUE-DE-VARENNES. — Comment! vous n'avez pas fait étendre de sciure de bois sur le terrain?

BOBINETTE. — Elle est bonne celle-là! Et mon tapis?

LE REMPART-DES-COCOTTES. — Ma chère, nous nous ferons mal en tombant là-dessus.

BOBINETTE. — Ne craignez rien, la doublure est épaisse. — Allez-y, mes colonnes, et étonnez la société par votre étonnante vigueur.

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Kiss! kiss!

Les athlètes s'embrassent cordialement, puis s'étreignent avec une mollesse visible.

MADEMOISELLE LOULOU. — On sent qu'ils se ménagent.

BOBINETTE. — Leur surprenante vigueur va se révéler, soyez tranquille.

LE REMPART-DES-COCOTTES. — Gandillart, vous ne devez pas essayer de me passer la jambe; c'est contre toutes les règles.

LE BISON-DE-LA-RUE-DE-VARENNES. — Pourquoi me faites-vous mal avec vos os?

BOBINETTE. — Lutte superbe! éblouissante! suprême!... Admirez, mesdames, la force physique dans son plus grand développement!

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Moi, je trouve qu'ils ne développent rien du tout.

Un cri d'émotion sort de toutes les poitrines, le *Bison-de-la-rue-de-Varennes* vient d'être jeté à plat ventre par son adversaire.

MADEMOISELLE LOULOU. — Le vicomte est rincé!

BOBINETTE. — Mais non! les épaules n'ont pas touché.

MADEMOISELLE LOULOU. — C'est égal, il a dû joliment se faire mal à son petit estomac!

LE BISON-DE-LA-RUE-DE-VARENNES *en se relevant.* — Il n'y a rien de fait. Recommençons.

A la seconde passe, c'est le *Rempart-des-Cocottes* qui est assis de force sur son séant.

BOBINETTE. — Les épaules n'ont pas touché! Lutte éclatante, vertigineuse et véritablement antique!

LE SALON DÉPEINT PAR BERTALL (suite).



25323

LE COURONNEMENT DE JEANNE D'ARC A LA FÊTE DE NANTERRE, tableau de M. GLAIZE.

Pierre, le terrible boulanger dit le rempart de Carcassonne, portera à bras tendus les principales autorités de la localité et la statue de M. de Voltaire. On montrera un beau Dunois et un Lahire en carton fort bien réussis, pendant que des jeunes filles galantes de l'endroit liront à haute voix les meilleurs articles du *Petit Moniteur* et du *Petit Journal*. — Musique.



25324

LES PÉCHÉS CAPITAUX, par M. COUTEL.

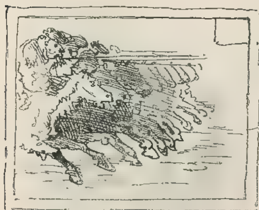
Manière ingénieuse d'établir que lorsqu'on se livre au péché on tire toujours le diable par la queue.



25327

PORTRAIT DU *PETIT JOURNAL*, par M. LASSALLE.

Rien de Timothée Trimm.



25325

UNE CHARGE DE CAVALERIE.



25326

LA FONTAINE, GRANDEUR NATURE. *Échantillon des cuivres de Mouzaïa.* Commandée par la Compagnie pour faire remonter les actions.

LE REMPART-DES-COCOTTES *toujours assis.* — Vous n'avez pas le droit de me pousser.

LE BISON-DE-LA-RUE-DE-VARENNES. — Mille pardons, je dois essayer de vous renverser sur les omoplates.

BOBINETTE. — Trop d'ardeur, mes lions! Que le *Bison* permette au *Rempart* de se relever; je l'ordonne ainsi!

Les lutteurs obéissent et s'attaquent de pied ferme une troisième fois.

BOBINETTE. — C'est palpitant, épatant, renversant!... Ah! bravo! coup superbe!

Le coup est en effet des plus heureux, car les athlètes sont tombés les quatre fers en l'air, chacun de son côté et tous les deux sur le nez.

BOBINETTE. — Assez, assez! il n'y a ni vainqueurs ni vaincus! Embrassez-vous, mes tigres, et prenez un verre de punch pour vous remettre.

LE REMPART-DES-COCOTTES. — Est-ce que je n'ai pas le nez un peu enflé?

BOBINETTE. — Il ne fait que de commencer; mais il promet beaucoup.

LE BISON-DE-LA-RUE-DE-VARENNES. — Qu'est-ce que j'ai donc au front?

BOBINETTE. — Une bosse majestueuse! Tu dois être content, noble bison, ça t'en fait deux!

MADEMOISELLE LOULOU. — Ça me monte, moi, ces choses-là, ça me monte!... Est-ce que les femmes ne finiront pas aussi par lutter?

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Le fait est que ça serait très-joli.

BOBINETTE. — On y arrivera; mais c'est le costume qui est embarrassant.

MADEMOISELLE LOULOU. Tiens, c'est vrai; je n'y avais pas pensé.

BOBINETTE. — On trouvera peut-être le moyen de faire une cote mal taillée.

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Moi, j' parie que j' flanque ces deux messieurs par terre sans douleur.

LE REMPART-DES-COCOTTES. — Ma chère, vous parlez comme la dernière des grues.

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Malhonnête! Attends un peu, mon *Rempart*, tu vas voir ça tout de suite.

La forte fille n'a pas trop présumé de sa solidité; elle empoigne le baron, le fait pirouetter comme un toton et l'étend proprement sur le dos.

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — Touchent-elles, les épaules, cette fois?

LE REMPART-DES-COCOTTES. — Voulez-vous me lâcher? vous m'ennuyez à la fin.

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES. — V'là ce que je fais des *remparts*, moi!

BOBINETTE. — La jeune vierge a triomphé! Milon de Crotone a été vaincu par Aspasie! Honneur au sexe faible!

MADEMOISELLE POUSSIER-DE-MOTTES *relevant son baron d'un tour de main.* — Eh ben, si c'est ça qu'est le sexe fort, merci!

LOUIS LEROY.

CATALOGUE COMIQUE
DE
L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

IV.

LE WAGON DE HESSE-CASSEL.

Ce wagon modèle mérite toute l'attention du visiteur; seulement, tout le monde n'a pas les jambes assez

A TRAVERS LE SALON, — par A. Robida.



25328

PORTRAITS DE FAMILLE. — EN GRAND UNIFORME.
- Ah! mon Dieu! un général!
— Mais non, un chef de bataillon de la garde nationale.



25329

— Ces sculpteurs, ça a un bon état, ça sait tailler la pierre, et ça s'amuse à faire des machines comme ça!



25330

— Faire des tableaux avec des couleurs, la belle affaire! Moi qui vous parle, monsieur, j'en fais avec des cheveux... et on ne me décore pas.



25331

— Qu'est-ce que c'est? Comment, malheureux, tu ne vois pas que c'est Cléopâtre essayant le fameux poison des Borgia!

longues pour escalader le marchepied qui permet d'en voir l'intérieur.

Se consoler de ce petit déboire en réfléchissant que, si les inventeurs de ce wagon avaient eu la fantaisie de l'exposer sur les tours de Notre-Dame, il eût encore été moins facile de l'examiner.

Pour les gens au-dessous de quatre pieds huit pouces et pour les dames, voici un aperçu de l'intérieur de ce wagon.

Il se compose d'un appartement complet parfaitement ciré, décoré et capitonné.

Chambre à coucher, salon, cabinet de toilette, etc., etc., rien ne manque.

Nous ne savons pas le prix du loyer; ce doit être assez cher; mais comme il n'y a pas d'impôt mobilier à payer, puisqu'on ne reste jamais plus de quarante-cinq minutes dans la même ville, ce logement finit peut-être par ne pas être plus coûteux qu'un appartement de sept cent cinquante francs par jour au Grand-Hôtel.

Les avantages du *wagon-logement* doivent être très-nombreux; il suffit d'y réfléchir quelques instants pour s'en convaincre.

D'abord, supposez que vous voyagiez en compagnie de votre femme. Pendant le trajet, vous avez une contestation à propos d'un bouton mal cousu ou d'une trop grosse note de couturière. Vous feignez l'indulgence, et à la première station vous priez madame d'aller vous chercher pour deux sous de tabac; pendant ce temps, un coup de sifflet se fait entendre, et lorsque madame revient, elle aperçoit le toit conjugal à cinq kilomètres.

Impossible d'user de ce moyen lorsque l'on habite un appartement rue de Provence, numéro 62.

Autre avantage.

En passant à Valence, vous secouez votre paillasson par la fenêtre; avant que l'agent de police verbalise, vous êtes à Montélimar, et c'est tout au plus s'il a fini assez tôt pour déclarer la contravention à un voyageur du train suivant.

On n'en finirait pas si l'on voulait énumérer toutes les commodités du *wagon-appartement*.

Il vous préserve des visites de jour de l'an et des tambours de la garde nationale.

Les voisins d'en face ne voient pas ce qui se passe chez vous.

Le seul inconvénient, c'est que l'employé du chemin de fer peut entrer à toute heure de la nuit dans votre chambre à coucher pour poinçonner votre billet.

Il n'y a rien de parfait.

LES COFFRES-FORTS BELGES.

Consacrer quelques instants à la série de coffres-forts exposés par la Belgique; c'est ciselé, brillant, solide!...

Et ça ferme!...

On comprend que, lorsque l'on a resserré quelque chose là dedans, il doit être difficile de le retirer sans clef.

Ça donne envie d'en avoir un chez soi... pour y enfermer son propriétaire du 15 avril au 15 juillet... de l'année suivante.

S'arrêter devant un de ces coffres sur la serrure duquel on a peint un Amour.

A TRAVERS LE SALON, — par A. Robida (suite).



25332

— Tenez donc, sergent, cette dame avec un cygne, tout près du portrait du général...
— A côté du général? Chut! c'est peut-être sa payse!



25333

— Moi, je préfère, et de beaucoup, la sculpture à la peinture...
— Mais pourquoi ça?
— Dame, on y peut fumer.



25334

TROP CURIEUSE.

— Vandale! il dit qu'il préfère les fleurs naturelles aux fleurs artificielles, et les fleurs artificielles à celles de mes tableaux!



25335

— Une quinzaine de petits orphelins, pas mal de mamans, douze grands-papas, et vingt cinq éplucheurs de marguerites... Sapristi! comme nous devenons sentimentals.

Se gratter l'oreille en se demandant ce que vient faire là cet Amour frais et rose sur ce panneau de fer d'un gris sombre.

Penser qu'un Amour sur une serrure de caisse est au moins une anomalie, puisque, au rebours de cette allégorie, dans la vie pratique, c'est bien plus souvent Crésus qui donne accès chez Cupidon.

Se demander si ce coffre n'a pas été commandé par une femme galante qui veut en orner son boudoir. Trouver, en ce cas, que l'aveu serait un peu brutal.

Examiner un autre coffre-fort qui a séjourné des jours entiers dans un grand feu sans que les valeurs qu'il contenait aient été brûlées.

Penser que, si les danseuses, au lieu de s'entourer de gaze et de dentelles, avaient la précaution de s'habiller avec des coffres-forts comme celui-là quand elles entrent en scène, elles ne se rôtiraient pas si facilement et si souvent aux feux de la rampe.

Quitter la galerie des coffres-forts en réfléchissant qu'on n'a pas grand intérêt à étudier les progrès de ce meuble n'ayant encore réalisé que trente-deux francs d'économies depuis douze ans qu'on est clerc de notaire.

CHAIRE A PRÊCHER EN FONTE.

Ne pas quitter le rayon belge sans donner un coup d'œil à cette chaire construite entièrement en fer.

Après avoir admiré le travail, — si on est de la partie, — chercher à s'expliquer quelle peut être l'utilité d'employer du fer pour construire une chaire à prêcher.

Faire cette réflexion qu'il est assez étrange que l'homme, n'ayant jamais eu l'idée de fabriquer des canons avec du bois blanc, se soit tout d'un coup imaginé de construire des meubles d'église en fonte.

Ne pas désespérer de voir à l'Exposition prochaine des confessionnaux en acier fondu, des bancs d'œuvre en airain et des bénitiers en fer forgé.

LES TOUAREGS.

Sortir un instant dans le parc pour voir passer les touaregs qui se promènent juchés sur leurs chameaux.

Trouver les chameaux assez beaux et les touaregs assez laids.

Plaindre les chameaux d'avoir à trimbaler d'aussi vilains bonshommes.

Et se demander si ces derniers craignent de rencontrer leurs créanciers pour se cacher ainsi la figure sous des torchons noirs.

Léon Bienvenu.

(La suite à dimanche.)

MESSIEURS LES REFUSÉS
DU MONDE DES LETTRES.

Ils sont nombreux!

Si l'on voulait réunir tous ces *génies inconnus*, il faudrait agrandir le Champ de Mars...

Et encore!!!

* * *

Tous, — je vous le dis : *tous* — ont commis, qui un roman, qui un drame, qui une comédie, qui un vaudeville, — voire même une tragédie... ça se voit!

LES COSTUMES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, — par P. Beyle.



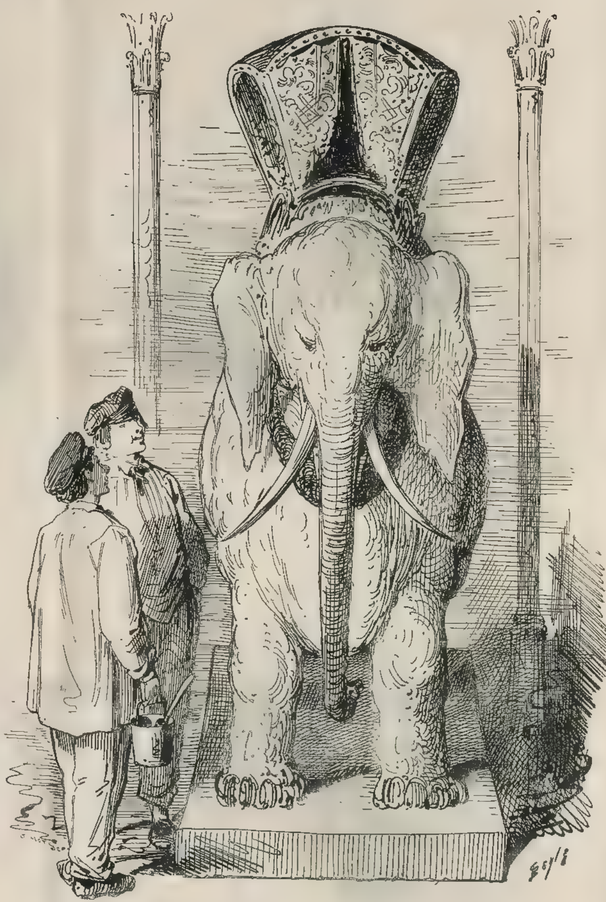
25336

— Tiens! vois donc, Pierre, en v'là-t-y un gars qu'avions l'air de dire: Je ne me mouchions pas du coude.



25337

— Qué voï, mon bon; ze ne pouis pas voir une femme qu'a les yeux bandés sans avoir envie de zouer à collin-gaillard.



25338

— C'est égal, faut que c't oiseau-là soiye rudement vieux pour avoir blanchi comme ça!
— C'est pas à faire; tu ne sais donc pas que c'est un animal très-rusé, et que s'il est blanc comme ça, c'est de *céruse!*

Hélas! il en est dans le nombre qui ont commis plusieurs de toutes ces choses, — et toutes ces choses-là sont *vierges!*

Quelques-uns sont riches, *ils travaillent pour la gloire!...*

Ils ont le temps d'attendre.

D'autres, — c'est la généralité, — sont de pauvres diables qui ont tout quitté, tout renié; pour s'enrôler sous le drapeau de la *bohème...*

Et aujourd'hui on ne croit plus aux bohémiens!

Le dernier *croyant* les a appelés RÉFRACTAIRES.

***

Ces réfractaires, — puisque c'est le mot consacré, — n'ont quelquefois, souvent même, pas un sou pour leur dîner; mais ils ont toujours des plumes, du papier, de l'encre... et des illusions!

Ils n'ont point de logis: qu'importe?... Ils savent les cafés où vont (les amis); ils y courent, distribuent des poignées de main — c'est tout!... — Après quoi ils demandent les nouvelles du jour...

Pendant ce temps le garçon arrive et *demande :*

— Que faut-il servir à monsieur?

— Rien!!! répondent-ils.

Un vaudevilliste — arrivé — appelle ces pauvres diables les MEUBLANTS DE CAFÉ.

***

On potine, on cancane, on éreinte les confrères, — ils disent : LES CONFRÈRES!!! — on *défait des réputations.*

— Moi... MOI! s'écrient-ils, je trouve que X... est un crétin, un insensé; son style est idiot, crevant; c'est un parvenu; il n'a pas de talent... je ferais mieux que lui, MOI!

Ils crient haut, demandent tous les journaux, sont arrogants avec les garçons...

On les supporte : ils connaissent les habitués.

***

Offrez-leur l'absinthe, ils l'accepteront; mais alors, gare! ils ne vous quitteront plus : il faut dîner!

Il en est qui, — l'absinthe bue, — ne dînent pas... Ça se voit aussi tous les jours.

***

Les MEUBLANTS restent au café une partie du jour : ils font là leur correspondance, leurs articles, leurs romans, leurs drames, leurs comédies, leurs vaudevilles... et leurs tragédies.

Les garçons, — qui les connaissent, — ne les inquiètent plus par cette terrible demande :

— Que faut-il servir à monsieur?

Ils reviennent *après l'heure du dîner passée,* et s'installent jusqu'à minuit...

Les nuits de bals masqués, ils reviennent encore!

***

Ils dorment peu, ce qui ne les empêche pas de rêver beaucoup.

La nuit, ils noctambulent, font la cour aux étoiles, et récitent des vers de Catulle Mendès...

Pauvres, pauvres diables!

***

Toutes les directions de théâtres et de journaux sont assaillies par eux.

LES COSTUMES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, — par P. Beyle (suite).



25339

NORVÉGE SATERSDALEN.

Ah! ah!! ceci vous dégotte, monsieur Longchamps!



25340

SUÈDE SUDERMANIE.

— Aoh, milady, vô avez beaucoup aussi effeuillé de marguerites, vô?
— Hélas! plus que de billets de banque, milord; mais je compte sur vous pour me rattraper.



25341

On est prié de ne pas toucher. Je crois ben, y n' sont pas muselés.

Qu'il se fonde un journal, le secrétaire de la rédaction est sûr de recevoir, le jour même, une pile... d'articles...

On sait le nombre de manuscrits déposés tous les ans dans les théâtres.

* * *

On ne s'impose pas de suite homme de génie; — ça se voit, mais rarement, trop rarement! — Il faut se faire connaître, beaucoup travailler.

On envoie des articles de droite et de gauche. C'est le meilleur moyen.

Oh! le premier article publié, on se croit *grand!* tres-grand!!

Hélas! ce premier article est quelquefois le dernier! Il n'était (ni bon ni mauvais); on manquait de copie au journal, on l'a fait passer...

Encore un malheureux de plus!

* * *

Le rêve dure quelques années. Mais vient un moment où l'on se range — quand on est sage...

Et quand on le peut!

Car il est de pauvres... *plumitifs* qui voudraient bien *quitter la partie* et qui ne le peuvent plus.

Ils ont écrit — peu, — mais dans *beaucoup* de journaux; ils ont fait parler d'eux — de différentes façons : — *ils sont trop connus!*

Qu'ils se présentent quelque part pour demander un emploi, on les renverra à peu près comme Voltaire conseillant à un homme rempli de *toupet* de (faire des perruques)...

— Faites de la littérature, leur dira-t-on.

Et *ils ne sont pas assez connus* pour vivre de leur plume : ils font bien un article, de temps à autre, quand vient l'inspiration; mais l'inspiration est souvent en retard, et le placement de l'article est difficile. Il leur faut une occupation fixe dans le journal; sinon, ils végètent... les malheureux!

* * *

Je ne plaisante pas. Le nombre est grand des *illusionnés,* — et dans le nombre il y a certes de belles intelligences...

Hélas! hélas! où s'en vont-ils, les poëtes?

J'en sais qui sont soldats; j'en sais qui sont prêtres; j'en sais qui sont commerçants; j'en sais qui sont... bien loin, bien loin, si loin que je ne sais ce qu'ils sont devenus. J'en sais qui sont arrivés, et je sais des *parvenus.*

* * *

Une anecdote. — Toutes les semaines, un homme — tristement vêtu — dépose dans la boîte du *Figaro* un volumineux manuscrit écrit des deux côtés de la

LES COSTUMES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, — par P. Beyle (suite).



BOUCHONNERIE ALGÉRIENNE.

— Enfin, si c'est un homme et une femme, qu'on nous le dise, pour qu'à l'avenir on ne les prenne pas l'un pour l'une (et *vice versa*).



LAPONS.

— Dis donc, papa, est-ce que ce sont des marchands de peaux de lapins?
— Non, mon fils, ce sont peut-être les Auvergnats du pays, mais ils n'exploitent pas cette noble profession!

page, et contenant des articles traduits de l'anglais, de l'allemand, de l'hébreu, du grec, du chinois, etc.

Toutes les semaines! depuis deux ans!!... et on n'a jamais inséré une ligne de lui!!!

Et ce savant *martyr* continue régulièrement l'envoi de sa copie!

* * *

Je connais l'homme : je l'ai guetté jetant dans la boîte du journal son manuscrit hebdomadaire.

Je l'ai reconnu! — Je le connaissais depuis longtemps.

Il se promène tous les soirs devant le café Véron, le café de Madrid, le café de Suède, le café des Variétés, *pour voir passer les hommes de lettres!*

Il connaît son (Tout Paris).

Les soirs de *première*, il stationne devant les théâtres, admirant, admirant toujours!

Il assiste aux enterrements des artistes... il écoute religieusement les discours... il prie sur les tombes.

Je l'ai rencontré aux cours *gratuits* de la Sorbonne et des Arts et Métiers, partout enfin où l'on ne paye pas : il est pauvre.

Il lit les journaux à la porte des mairies et devant la vitrine du *Petit Journal*.

* * *

Voilà un homme qui a un saint respect pour tout ce qui est intelligence; il est enthousiaste : *il croit que c'est arrivé!*

Est-il à plaindre?

Ne pensez-vous pas plutôt que (c'est un heureux)?...

Il a la foi!

* * *

Si l'on réunissait tous les (génies inconnus), disais-je au commencement de cet article, il faudrait agrandir le Champ de Mars...

Et encore!!

Si on entassait toutes les œuvres vierges de ces *refusés du monde des lettres*, dirai-je en terminant, on pourrait élever une tour aussi haute que celle de Babel; — il y aurait aussi confusion de langages!

Adolphe Saint-Léger.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 597. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 8 Juin 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »



Fritz, mauvais fantassin, mais joli cavalier, distingué de sa personne — et par la grande-duchesse; bon garçon, mais disant trop ce qu'il pense; c'est la vérité qui sort *du puits*.

Le baron Puck, noble ganache, que les caprices de la duchesse, sa pupille, font tomber en *syn-Kopp!*

Son Altesse possède une boîte à musique allemande très-réussie, dont je voudrais pouvoir vous dessiner les principaux airs. Messieurs, Mesdames et Mesdemoiselles des raisons que tout le monde appréciera s'y opposent, et je me borne à vous présenter : — La petite grande-duchesse, une sœur à Boulotte, et nièce de la Belle-Hélène. — Encore une vertu qui cascade. — Une fille de Vénus Astarté, amoureuse comme une chatte, avec d'adorables pudeurs. — Une de celles dont le nommé Zampa a dit :

Quand mon cœur a fait un choix,
On a beau s'en défendre.
Il faut *Schneider* à mes lois,
A mes lois il faut se rendre !

Le général Boum, emplumé comme un coq, brave comme un lapin, colère comme un dindon, prisant de la poudre à canon, faisant rage et se donnant beau*coup d'air*.

Le prince Paul, aspirant à la main de la duchesse, victime des indiscrétions d'Adrien Marx dans la gazette de Hollande — De Boireau passer prince, c'est aller de la cave au *grenier*.

N. B. — Quoiqu'un regrettable accident ait forcé le prince Paul à une abdication prématurée, nous avons cru devoir conserver, avec ses traits, le souvenir de son règne brillant, mais trop court.



Les demoiselles d'honneur, à qui un aide de camp facteur apporte les lettres de leurs amoureux : A votre place, jeune homme, je me ferais lâchement payer le port!

Reconnaissant chez le fusilier Fritz des qualités exceptionnelles, la grande-duchesse l'élève, coup sur coup, du rang de simple soldat... ... au grade de caporal, ... de sergent, ... de capitaine, ... de général en chef... ... avec le titre de baron de Vermouth-von-Bock-Bier, comte d'Aval-Vint-Kat-Choppe-Vergiss-Mein-Nicht, et Schneidera, et Schneidera.

— La Belle-Hélène... — Non, pardon! — La grande-duchesse essaye de lui faire comprendre qu'il peut monter encore, et prendre la place occupée autrefois par le beau Pâris. Le général, qui n'a pas inventé le fil à couper le beurre, ne saisit pas celui de ses discours. Suivant l'usage des hommes parvenus de la plus extrême pauvreté au faîte des grandeurs, il ne songe qu'à épouser sa blanchisseuse, mademoiselle Wanda, un beau brin de fille, qui pourrait bien lui donner du linge à retordre, s'il ne s'en *garait*.

L'ODYSSÉE D'UN OPÉRA.

Stanislas Grandet avait vingt ans, l'âge des illusions — et des cheveux. Il sortait du Conservatoire, où il avait pâli sur l'harmonie à quatre parties, le contrepoint renversable, le canon énigmatique et la fugue à double sujet, toutes choses fort récréatives, comme chacun sait. Il avait obtenu des succès d'école, et il ployait littéralement sous le poids des récompenses qui lui avaient été décernées dans les derniers concours.

Les membres du jury l'avaient abreuvé de compliments en lui octroyant tous les prix possibles, et le président lui avait dit : — Élève Stanislas Grandet, vous irez loin... Et il était allé chez lui montrer ses couronnes à sa mère.

Mais ce n'est pas le tout que d'être couronné, et lorsqu'il se trouva seul, lorsqu'il fut revenu du premier enivrement de son triomphe, Stanislas, qui était sérieux, se dit à lui-même :

— Voyons, il ne s'agit pas de tout ça. J'ai des prix, c'est très-beau; mais des prix, même à vingt ans, ça ne constitue pour l'estomac qu'une nourriture insuffisante. Il faut que je pense maintenant à me faire une position, et, pour cela, il faut que je fasse un opéra.

Le malheureux en était encore à croire que la grande chose à faire, c'était un opéra.

Mais non, infortuné! Le difficile n'est pas d'écrire une partition, mais bien de la faire exécuter! C'est là le *hic*, et c'est là qu'on perd ses illusions — et ses cheveux.

Vous connaissez l'axiome fameux de la *Cuisinière bourgeoise* : — « Pour faire un civet, prenez un lièvre. » Dans un opéra, le lièvre est avantageusement remplacé par un poëme, avec la différence que celui-ci est beaucoup plus difficile à se procurer que celui-là.

Stanislas l'ignorait, il l'apprit à ses dépens.

Il commença par s'adresser à un faiseur en renom, un de ces aimables praticiens qui vous bâclent une pièce en quarante-huit heures, et touchent les mêmes droits que le musicien qui dépense six mois de travail. Celui-ci accueillit le jeune homme avec hauteur et lui demanda tout d'abord s'il avait obtenu déjà des succès au théâtre. Sur une réponse *négative*, il voulut bien consentir cependant à fournir le poëme désiré, — et Stanislas se préparait à lui sauter au cou, — mais à la



25348

Cependant Paul, Puck et Boum ourdissent un complot ténébreux contre l'heureux Fritz ; ils chantent à tue-tête, à la façon de tous les conspirateurs, et dansent, à ce propos, un trio plein de brio.

Voyant qu'il n'y a rien à frire avec le général, la grande-duchesse s'associe à leurs projets.



25349

Le général Fritz, qui a épousé sa particulière entre la poire et le fromage, se dispose à adresser une invocation à Vénus, avant de savourer les pavots de Morphée.



25350

Mais il est interrompu par une aubade, et adresse quelques paroles mal senties aux musiciens...

... puis aux tambours de sa garde nationale, *qui croiraient manquer à leurs devoirs*... Nous savons le reste!

condition que l'apprenti compositeur lui compterait auparavant la bagatelle de cinq mille francs en bonnes pistoles trébuchantes.

C'est celui-ci qui trébucha en recevant cette douche d'eau froide. Mais le praticien n'en voulut pas démordre, et Stanislas prit congé de lui le cœur gonflé de douleur.

Il en vit plusieurs autres *ejusdem farinæ;* mais, à quelques centaines de francs près en plus ou en moins, c'étaient toujours les mêmes conditions; et, malgré tous ses calculs d'économie, il ne voyait que dans un temps bien éloigné la possibilité d'épargner une somme semblable sur les huit cents francs d'appointements annuels qu'il gagnait à l'orchestre de son théâtre.

Vous me direz qu'il y a des femmes de théâtre qui émargent cinquante francs par mois et qui trouvent moyen d'avoir un loyer de trois mille francs et le reste à l'avenant! Mais qu'est-ce que vous voulez! Ces femmes-là font l'impossible, et j'envie leur esprit d'ordre.

Stanislas en était là de ses rêves de gloire, et il ne trouvait pas le moyen de sortir de cette impasse, lorsque — ô bonheur! — il fit la connaissance d'un jeune poëte de son âge qui s'offrit à lui faire une pièce. On convint du sujet, on discuta les situations, on compta les personnages, et au bout d'un mois Stanislas avait entre les mains le manuscrit d'un opéra qui portait ce titre naïf : *Lucie et Monrose, ou les Dangers de l'inconstance.*

S'il fut heureux, vous le pensez! Il n'en dormit pas d'une semaine, et ne pouvait se lasser de tourner et de retourner les feuillets de ce manuscrit qui lui était tombé du ciel comme une manne bénie.

Enfin, il se mit à son tour au travail, et trois mois après il avait achevé sa partition, — sa première partition, — qui portait dans ses flancs tout un avenir de fortune et de renommée. Lorsqu'il eut écrit le mot FIN au bas de la dernière page, il alla embrasser son collaborateur; puis il se rendit chez tous ses amis et les amis de ses amis, ainsi que chez toutes les connaissances de sa famille, et invita tout le monde à venir, le lendemain soir, entendre son chef-d'œuvre.

Ah! dame, ce fut une belle fête, et il fallait voir, c'est-à-dire entendre Stanislas chanter à lui seul sa partition tout entière, prenant sa voix de fausset quand il devait faire la partie de soprano, sombrant son organe lorsqu'il s'agissait de la basse, et maltraitant son piano dans les ensembles pour les rendre plus vigoureux. C'était une nouvelle édition, mais naïve et sincère, de la grande scène du *Maître de chapelle.*

Il va sans dire que les amis de ses connaissances et les connaissances de ses amis le traitèrent de grand homme et lui prédirent un succès fou. Avant un an la France ne parlerait que de lui; dans deux, les directeurs se traîneraient à ses genoux; dans trois, il serait membre de l'Institut, et dans quatre..., ma foi, on ne savait pas ce qu'il arriverait.

Dès le lendemain il s'en fut, sa partition sous le bras, frapper à la porte de l'Opéra-Comique, dont les directeurs, on le sait, ont toujours aimé à protéger les jeunes artistes. Mais l'autocrate n'était jamais chez lui quand il s'agissait de recevoir un musicien inconnu. Stanislas ne fut donc pas reçu; mais, comme il était obstiné, il revint chaque jour à la même heure, pen-



A peine sont-ils partis qu'on frappe à la porte; l'ennemi approche : *A cheval, à cheval, vite, monsieur le général!*

Le général, d'une humeur massacrante, part avec le sabre de monsieur le père de madame la grande-duchesse.

Il revient battu — et pas content. Le général Boum en éprouve une joie mal dissimulée.



Dégradé incontinent de ses honneurs et emplois, Fritz donne sa démission de simple soldat, et obtient une place de maître d'école — *pour apprendre à lire.*

Le prince Paul, aidé par le fin diplomate Grog, deux fois *Baron*, épouse la grande-duchesse, qui s'engage à l'entretenir, sa vie durant, de chapeaux à... pointes. Elle promet de fournir une longue carrière et d'avoir beaucoup d'enfants.

Le premier s'appellera *Robinson Crusoé;* son parrain a composé pour son baptême de petits couplets de circonstance, avec une petite musique — à faire danser *l'Univers*... et toute sa rédaction.

FIN.

dant un mois, demander audience. A sa trentième visite, le directeur impatienté finit par l'admettre en sa présence, mais il l'accueillit de telle façon que le pauvre diable était ahuri. C'est à peine s'il put expliquer le motif de ses importunités.

— Êtes-vous connu? lui demanda le monstre.

— Non, monsieur, répondit l'autre en balbutiant.

— Avez-vous déjà fait représenter quelques ouvrages?

— Aucun.

— Alors que venez-vous faire ici?

— Vous offrir une partition.

— D'abord, nous n'acceptons jamais une partition. Nous recevons les poèmes avant tout, et nous commandons ensuite la musique à qui bon nous semble.

— Si vous vouliez entendre la mienne?

— A quoi bon? D'abord, je ne suis pas musicien; par conséquent je n'y entends rien. Ensuite, votre opéra serait-il un chef-d'œuvre que je ne le jouerais pas.

— Pourquoi cela?

— Parce que vous n'êtes pas connu.

— Mais, pour être connu, il faut que l'on commence par me jouer.

— Faites-vous pendre..., faites-vous jouer ailleurs.

Et Stanislas ne put obtenir autre chose, et il fut congédié presque brutalement.

Le pauvre garçon eut de la peine à se remettre de cette alerte et à comprendre les raisons qui avaient motivé un refus aussi net. Il lui semblait qu'un théâtre lyrique était fait pour représenter des opéras et pour écouter des partitions, comme les autres sont faits pour lire les pièces qu'on leur porte.

Néanmoins, et le premier moment de terreur passé, il recommença ses démarches, se présenta à d'autres théâtres et fit antichambre chez d'autres directeurs. Dix ans se passèrent en tentatives aussi infructueuses que la première, et les petits le reçurent avec plus de morgue encore peut-être que les grands.

Enfin, au bout de la dixième année, il rencontra un entrepreneur charitable qui prit en pitié ses efforts et lui promit de jouer son ouvrage. Vous jugez de sa joie! Il s'en fut partout répandre la bonne nouvelle et se crut parvenu au seuil de la célébrité. Ce jour-là, il fit une petite débauche, invita son collaborateur à dîner et l'emmena dans un restaurant à trente-deux sous. Dame! c'était bien le cas de mettre les petits plats dans les grands. Il était si heureux!

Mais, hélas! il y a plus loin encore de la coupe aux lèvres que de Paris à Pékin, et les espérances de Sta-

(*Voir la suite page* 6.)

LE SALON DÉPEINT PAR BERTALL. § III.



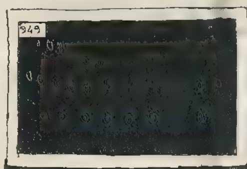
N° 1305. A LA FOIRE DE CADIX, par M. Ramon Rodriguez.

Il y a de fort curieuses et bonnes choses dans ce tableau. — Nous ne saurions trop approuver la recherche de la couleur locale qui vient y briller de toutes parts. Le ton rouge-grenade-orange dans lequel se baigne toute la composition nous paraît des mieux choisis. C'est bien ainsi que l'on rêve les veaux à deux têtes et les serpents de mer vus à travers le prisme espagnol. Un bravo à M. Ramon Rodriguez.



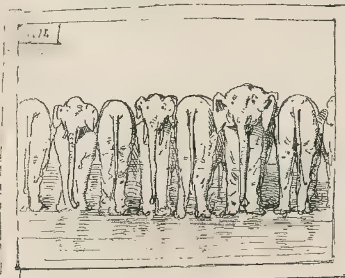
DE LA RAIE! DE LA RAIE TOUT EN VIE, par M. Schneider.

La rareté d'un pareil cadeau au milieu des montagnes suisses touche profondément la jeune fille. Il y a, parbleu, bien de quoi.



INTÉRIEUR D'UNE IMPRIMERIE AU MILIEU DE LA NUIT, par M. Lepage.

Le moment choisi est celui où le prote vient d'éteindre le dernier bec de gaz.



UN BOUQUET D'ÉLÉPHANTS ROSES, par M. de Tournemine.



LE SOMMEIL DE M. PUVIS DE CHAVANNES.

Nota. — *Il se réveillera l'année prochaine.*

La nuit tous les chats sont gris.

Cette grande toile est empreinte d'un véritable sentiment religieux! le sommeil est l'image de la mort! *Memento quia Puvis es et in pulverem reverteris!* Belle image vigoureusement rendue avec ces tons gris poussière mélangés d'encre de Chine dont l'auteur s'est réservé le précieux monopole. — On poursuivra les contrefacteurs.



PORTRAIT DE M. MANET, PEINTRE, par M. Fantin-Latour.

Si M. Gérôme ou M. Cabanel se permettent de passer à portée de ma canne, voilà des gaillards qui n'ont qu'à bien se tenir!

LE SALON DÉPEINT PAR BERTALL (suite).



25359

UNE SOIREE MUSICALE CHEZ JOB, SCÈNE ANTIQUE, par M. LECOMTE-DU NOUY.

Job offre un thé à ses amis, et leur chante son cantique alors inédit.



25360

POT A TABAC EN FAIENCE, par LUCCA DELLA ROBIA et DEVERS.



25361

MON AUTOMNE, CHANT DU SOIR, par M. BRETON

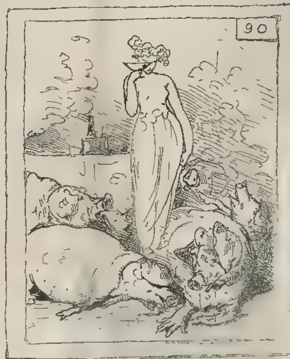
Toujours la même note, note charmante pour ceux qui aiment cette note. — J'en suis de ceux-là, et vous aussi bien sûr!



25362

L'APPEL APRÈS LE PILLAGE, de DECAMPS et de MEISSONIER.

Pillage tant que l'on voudra, le tableau de M. Vibert est charmant, et son talent est bien à lui.



25363

UNE SOIRÉE A LA MAISON D'OR, par M. DE BEAUMONT.

Jolie page détachée de l'odyssée parisienne.



25364

SAINT SYMPHORIEN, de M. BIGAND.

Un saint qui a le bras long et qui pourrait se moucher du pied, si tel était son bon plaisir.

nislas n'étaient pas encore près de devenir des réalités.

Le directeur philanthrope ne se pressait point de monter *Lucie et Monrose.* Stanislas ne quittait point le théâtre, et cependant les années se passaient sans rien changer à sa situation. Enfin, au bout de la dixième, il touche au terme de son attente; on fixe la distribution de la pièce et les répétitions commencent.

Depuis quinze jours, Stanislas avait la tête en feu, il se donnait un mal horrible, mais il voyait approcher l'instant de son triomphe. Un jour, il voit l'affiche annoncer la prochaine représentation; il en pleurait de joie, lorsqu'il se sent frapper sur l'épaule : c'était son collaborateur qui lui apprenait que le directeur venait d'être déclaré en faillite et que le théâtre fermait dès le lendemain.

Stanislas ne put supporter ce dernier coup. Vingt années perdues et point de résultat! Il résolut de quitter Paris, d'abandonner tout projet ambitieux, et d'aller s'enfouir dans une petite ville de province.

* * *

Ces jours derniers, l'affiche du théâtre de Carcassonne annonçait la première représentation de *Lucie et Monrose, ou les Dangers de l'inconstance,* opéra *inédit* en trois actes, de M. ***, musique de M. Stanislas Grandet.

L'ouvrage obtint un succès fou, l'auteur fut rappelé sur la scène par une foule en délire, et des bouquets lui furent jetés de toutes les parties de la salle.

Mais Stanislas a aujourd'hui cinquante-trois ans; il y a longtemps que ses illusions sont parties, et depuis vingt ans il a perdu ses cheveux.

ARTHUR POUGIN.

PARIS-GUIDE.

Longtemps annoncé, le *Paris-Guide* a enfin paru.

Il ne s'agit point ici d'un de ces livres banals qui recommandent au voyageur la gargote *A* aux dépens de la gargote *B*, ou l'informent de l'heure exacte à laquelle on peut descendre dans la marmite des Invalides, ou voir le professeur de chinois Prus-Chales enseigner la langue des mandarins lettrés aux deux personnes que l'averse a forcées traîtreusement d'entrer au collége de France.

L'œuvre que vient de publier la maison Lacroix est une œuvre de haute portée et de haute valeur, une étude philosophique du Paris de 1867.

Dieu sait s'il prête à la philosophie, ce Paris-là!

Pour le prendre sur le fait, on a fait appel aux plumes les plus autorisées.

Victor Hugo, le maître des maîtres, a écrit l'introduction; puis, autour de lui, se sont groupées les notabilités et les illustrations.

La première partie du *Paris-Guide* (il y en aura une seconde) nous fait d'abord pénétrer dans le Panthéon avec Edgar Quinet :

Écoutez l'illustre penseur, parlant de la violation des restes de Voltaire :

« La Restauration osa ouvrir les tombeaux de Voltaire et de Rousseau, en piller les restes, en remplir des sacs, les jeter au loin, je ne sais dans quel égout, près de la Seine. Représailles des sépultures royales et des spectres dispersés de Saint-Denis. Que serait-il arrivé si nous l'eussions surprise en flagant délit, la main dans ces tombeaux? Mais, avec un reste de prudence que l'on n'aurait pas imaginée dans ses témérités, elle avait choisi la nuit pour cette œuvre de nuit. Le secret de cette victoire clandestine sur des ossements fut si bien gardé, qu'il n'a été révélé que de nos jours, et au milieu de l'indifférence à laquelle nous nous sommes accoutumés. Les tombeaux ont continué à être visités trente ans après qu'ils étaient vides. Ce secret, cette peur, ce silence, cette nuit, voilà notre excuse. Vous ne pouvez du moins nous accuser d'avoir laissé volontairement et sciemment jeter aux vents les cendres de nos grands hommes comme leurs idées. »

C'est maintenant le tour de Littré, parlant de la médecine à Paris :

« Les hôpitaux ne sont pas, par institution, des instruments d'éducation médicale. L'objet pour lequel ils ont été fondés et sont entretenus est de secourir les indigents infirmes, vieux, malades. Sans doute ils n'offrent pas tout ce qu'offre un chez-soi, pour peu que ce chez-soi ait quelque propreté et quelque commodité; leurs longues salles à deux rangs de lits ne valent pas une chambre où le malade est seul et tranquille. Mais quand le chez-soi est trop étroit, quand il est nu et dépourvu de linge, quand, la journée de travail manquant, il n'est pas possible de payer la nourriture, les

LE SALON DÉPEINT PAR BERTALL (suite).



25365

LE DÉCAPITÉ QUI PARLE,
par M. Ribot.
Ficelles dessus et dessous la toile.



25366

LE SUPPLICE DES COINS.
Ainsi nommé parce que à chaque coin de la salle on trouve un tableau terrible de M. Ribot.



25367

— La maison van Schendel continue toujours son commerce par son tableau d'échantillon n° 1504. On voit qu'elle est en progrès, elle annexe à son établissement un assortiment de chandelles romaines pour les personnes pieuses. — Affranchir.



25368

PAN S'ESSAYE A JOUER DE L'OURS, par Fremiet.



25369

M. Meissonier ayant cédé son fonds de petits bonshommes Louis XV à son premier garçon, M. Fichel, celui-ci continue à s'en faire du bien.



25370

Continuation des succès de M. Toulmouche et de M. Gustave Droz, M., madame et bébé, ou l'amour mis à la portée des familles.



25371

— Qu'est-ce que vous faites là, monsieur?
— Vous le voyez bien, je me déshabille; comme il n'y a personne aujourd'hui au Salon, je vais prendre un bain de mer sur la plage de M. Lambinet. Ordre du médecin.



25372

L'ÉPINE ROSE, succès de dames,
LA TOISON D'OR, succès de messieurs,
par Guermann Bohn.



25373

BERNARD PALISSY,
par Taluet.
Encore un plat de son métier, peut-être le meilleur. — Bien du baron Brisse.

médicaments, le chauffage, le loyer, alors le lit de l'hôpital devient un véritable secours. Autrefois, une charité aveugle entassait tous les malades et toutes les maladies dans les hôtels-Dieu; et l'on peut voir, dans les remarquables rapports des médecins du temps, ce qu'était l'Hôtel-Dieu de Paris peu avant la Révolution : la mortalité y sévissait affreusement, et y séjourner était plus un péril qu'un secours. Aujourd'hui, une telle charité serait un crime. »

Après Littré, Emile Augier, dissertant sur la Comédie-Française :

« Qu'est-il sorti de toutes ces ordonnances souveraines? dit M. Émile Augier après avoir énuméré différents décrets. Une constitution assez difficile à définir. Pour en donner une idée sommaire, on pourrait dire que la Comédie-Française est une *société civile* subventionnée et administrée par l'État. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si cette organisation hybride a sur les destinées de la Comédie-Française une influence plus ou moins heureuse. Il est du moins certain qu'elle en a exercé une excellente sur la profession des comédiens. Leur conférant, en quelque façon, le caractère de fonctionnaires, elle les a rattachés à l'ordre social et n'a pas peu contribué à détruire l'absurde préjugé qui les frappait. Le foyer des acteurs du Théâtre-Français a été l'un des plus brillants salons de Paris, tant qu'il y a eu des salons; aujourd'hui qu'il n'y en a plus, c'est encore un des plus agréables parloirs de la capitale. »

Je veux citer encore un fragment de M. Taine sur l'art en France. Il y a là un tableau très-amusant et très-vrai :

« Voyez, un jour d'ouverture, les critiques d'art errer d'un air mélancolique dans les longues salles; ils clignent les yeux et semblent composer un *pensum*. Deux cents paysages représentent une forêt ou une mare; au quatre-vingt-dixième, quel spectateur a encore la notion juste des vraies feuilles et du vrai soleil? L'artiste est contraint de chercher un effet nouveau, saillant, inattendu. Il force son impression ou son expression, il veut paraître, être remarqué; partant, il exagère; quantité de nuances ne peuvent être senties que dans le silence et la solitude; il les néglige. Son tableau est comme une femme au bal; il faut qu'elle en soit la reine, elle se pare, elle se compose, elle est affectée; regardez-la un quart d'heure après dans sa chambre, elle aura l'air d'une actrice. Le peintre se dit incessamment comme elle : « Par quelle pose et par quelles mines pourrais-je bien sortir de la foule et faire effet? »

Mais il faut s'arrêter devant la fâcheuse *abondance des matières*.

Son Altesse Paris est-elle contente?

Si elle ne l'était pas, elle serait vraiment trop difficile, car jamais empereur ni roi n'a été historiographié aussi superbement.

Pierre Véron.

LES COCHERS PENDANT L'EXPOSITION.

Quelques cochers sont réunis autour du comptoir d'un marchand de vin. Tout en levant le coude avec un ensemble parfait, ils écoutent l'orateur de la bande, Gaspard Louchon, un malin, un pur, qui a fait ses six mois de prison à la suite de coups et blessures offerts à un camarade assez lâche pour avoir continué à travailler pendant la grève de ces messieurs des petites voitures.

— Tout cocher, dit Louchon avec une autorité que personne ne songe à contester, tout cocher qu'aura pas le sac à la fin de l'Exposition sera plus bête que ses chevaux. J'entends et je prétends, moi, faire suer le bourgeois étranger comme il n'aura jamais sué de sa polissonne de vie. J' te vous lui viderai ses poches que le diable en prendra les armes et en perdra ses cornes à force de rire. Je ne vous dis que ça. Qui m'aime me suive et vengeons-nous des gredins qui nous font vivre!

Cette chaude philippique est arrosée convenablement, et les cochers remontent sur leurs sièges en jurant d'étonner le monde par la singulière étendue de leurs prétentions.

Louchon a allumé sa pipe. Il bat les Champs-Élysées au petit trot sans daigner tourner la tête aux appels touchants dont il est le point de mire.

— Cocher!... cocher!... Arrêtez! arrêtez!

— Nous aurons de l'orage aujourd'hui, marronne Gaspard entre ses dents, ma pipe ne tire pas si bien que de coutume.

— Mais puisque vous n'êtes pas chargé, dit une voix haletante, vous pouvez bien me prendre avec ma famille.

— Ta famille!... as-tu fini? Tu veux donc que mon berlingot ressemble à l'arche de Noé.

— Je vous somme de vous arrêter, numéro 1226!

— Tiens, le gueux a de l'œil. Filons roide, les petits gris.

Un coup de fouet explique aux chevaux la pensée de leur maître, et le fiacre se trouve bientôt hors de portée.

Aux environs de l'arc de l'Etoile, une dame seule fait signe au cocher de s'arrêter. Louchon consent à entrer en pourparlers.

— Cocher, je vous prends à l'heure. Ouvrez-moi votre portière.

— Un instant, ma petite dame..., ça sera cent sous.

— Cent sous, quoi?

— L'heure donc.

— Comment! mais c'est une scélératesse, une gredinerie!

— Des gros mots! Je diminue mon tarif alors : ça ne sera plus que sept francs.

— Je me plaindrai à la préfecture.

— Bien le bonjour; mes respects chez vous.

— Vous entendrez parler de moi, crie la dame ne vous dis que ça!

— Oui, ma vieille. En attendant, pousse les cailloux, ça te fera maigrir.

Même jeu avenue de l'Impératrice; Louchon toise les solliciteurs avec dédain sans accorder la moindre attention à leurs requêtes. Il semble heureux au possible de ne conduire personne.

— N'y a pas comme de marcher à vide pour m'être agréable, se dit-il. C'est si amusant de faire rager le bourgeois! — Qu'est-ce qui me veut, celui-là? Fichtre! un Anglais..., c'est différent, on peut s'entendre.

Le nouveau client a son chapeau planté sur l'occiput et de longs favoris pendants d'un rouge éclatant.

— Vô conduire moâ à l'Expochichionne?

— Yes, milord.

— Tirez le portière à moâ.

— Nous disons que ça sera dix francs.

— Yes. Donnez le numéro à moâ.

— Le numéro... Pourquoi faire?

Cette demande a inquiété Louchon.

— Moa vouloir le ticket.

— C'est pas l'usage en France, mon Anglais.

— En voilà une blague!

Milord a prononcé ces quatre mots avec si peu d'accent que le cocher en a bondi sur son siége. C'est en vain que le client veut reprendre l'offensive en se remettant à baragouiner anglais, Louchon est sur ses gardes; il fouette les petits gris et rompt toute négociation.

— Satanée canaille! crie le pair d'Angleterre, tu auras de mes nouvelles, brigand!... Entends-tu, sauvage?

Louchon rit à se tordre d'avoir deviné la ruse.

— Un malin, celui-là. Il me fourrait dedans s'il n'était pas si pressé de me traiter de blagueur; mais ces bêtes de Parisiens, ça n'a pas de patience. C'est pas moi qu'on fera poser avec du faux Anglais! Allons, faisons le tour du lac et méfions-nous.

Il se méfie si bien et si longtemps qu'il n'arrive pas à charger. Ses prétentions et ses finesses paraissent tellement intolérables aux gens, que les plus harassés se refusent à se laisser égorger par le bandit en gilet rouge.

La nuit est venue, et mons Louchon n'a point encore étrenné. Il se décide enfin à cesser la maraude et va stationner à la place de la barrière de Neuilly. Un homme en blouse, légèrement aviné, monte dans son fiacre et s'y installe carrément.

— Où allons-nous, mon prince? demande Louchon avec une ironie mal déguisée.

— Aux carrières d'Amérique.

— Hein?

— T'es donc sourd, toi? Quand on te dit : premier four à plâtre à l'entrée des carrières à gauche, m'entends-tu? T'auras un fameux pourboire, aie pas peur. Allons, filons, et plus vite que ça.

Louchon veut se refuser à marcher; mais le voyageur invoque sa qualité d'ouvrier plâtrier, et l'inspecteur de la place ordonne au cocher de partir.

La colère du bon Gaspard ne pourrait être bien décrite que par ses pauvres chevaux, sur les flancs desquels elle est tracée à grands traits. Quelle course, bon Dieu! elle a duré cinq pipes et demie!

— Vous y v'là! crie enfin le cocher à son voyageur, qui dormait comme un bienheureux, étendu sur les coussins de la voiture.

— C'est bon, on descend, répond le plâtrier. Qu'est-ce que je te dois?

— Dix francs au moins, nom de nom!

— Bête! réplique avec calme le client, pour qui qu' tu m'prends?

— Pas pour le sultan, sois tranquille.

— A la bonne heure!... Nous disons que je t'ai promis un crâne pourboire, pas vrai?... Donc, voilà sept sous, c'est gentil, hein?

— Eh ben, et ma course?

— Il n'a pas été question de course entre nous; je n'ai parlé que du pourboire; le v'là, nous sommes quittes.

— Voleur! filou! tu vas me payer ça!

— J' te payerai rien de plus. T'as ton dû, fiche-moi camp, ou je siffle les amis, et nous retournons ton sacre sens dessus dessous, et tes poches aussi.

Le guet-apens se dessinant de plus en plus, Louchon quitte la région des fours à plâtre dans un état à faire pitié même à ses chevaux; et la société est vengée!

Louis Leroy.

LE PICK-POCKET SANS LE SAVOIR.

Voici une histoire toute récente qui rappelle certains contes de fées où, grâce à quelque talisman, un prince charmant, mais pauvre, voit ses poches s'emplir d'or et de bijoux.

Ici le talisman est une casquette.

Il y a quelques jours, un individu entra chez le sieur L..., chapelier, et lui présenta une casquette assez élégante d'une forme particulière.

— Je désirerais, dit-il au marchand avec un accent britannique très-prononcé, je désirerais avoir quatorze casquettes absolument pareilles à celle-ci.

— Soit, monsieur, je les ferai fabriquer pour la semaine prochaine.

— N'oubliez pas surtout de recommander qu'on mette au-dessus de la visière un liséré bleu d'une nuance semblable à celle-ci.

— Vous pouvez être sans inquiétude.

— Bien. A lundi prochain.

Et l'étranger sortit en laissant la casquette modèle.

Chargé d'exécuter la commande, le chapelier réfléchit que, ayant l'habitude de compter avec son fabricant par douzaine ou demi-douzaine, et que, le chiffre de quatorze n'étant pas conforme à cet usage, il valait mieux en commander une douzaine et demie. Il fit donc fabriquer dix-huit casquettes, se proposant d'en garder une pour lui, et de vendre à divers clients les trois autres qui lui resteraient.

Au jour indiqué, l'acheteur vint prendre livraison de ses quatorze casquettes, paya et partit.

Le lendemain, le chapelier se coiffa de celle qu'il s'était réservée et alla visiter l'Exposition.

Après avoir exploré ces vastes galeries du Champ-de-Mars qui s'enroulent les unes sur les autres comme les cercles de l'enfer du Dante, le chapelier rentra chez lui, et, fouillant dans les poches de son paletot pour voir si — par les pick-pockets qui courent ou plutôt qui volent — on ne lui avait rien dérobé, il ne fut pas peu surpris d'y trouver un flacon ciselé et trois porte-monnaie fort bien garnis.

— Qu'est-ce que cela? s'écria-t-il. Est-ce que j'aurais volé sans m'en douter?... Allons bien vite faire part du mystère au commissaire de police.

Il prit aussitôt son chapeau et se rendit au bureau de police en apportant le fruit de la pêche miraculeuse qu'il venait d'opérer.

Le commissaire fut tout aussi intrigué que le brave chapelier.

— Enfin, lui dit-il après bien des questions, quand vous avez fait cette visite à l'Exposition, n'aviez-vous rien de particulier dans votre costume?

— Rien. J'étais vêtu comme me voici, sauf que j'étais en casquette.

— Ah!... Et d'où provenait cette casquette?

— D'une commande que je venais d'exécuter.

— Fort bien. Seriez-vous assez bon pour me l'envoyer?

— Volontiers.

La casquette est apportée.

— Eh bien! monsieur, dit le commissaire, les casquettes de ce modèle ont déjà été signalées à l'attention de mes agents, car elles sont adoptées comme signe de ralliement par les pick-pockets. L'un d'eux se voyant surveillé, vous aura pris pour un de ses confrères (ici le rouge monta au front du chapelier), et il se sera débarrassé du produit de ses vols en le glissant dans votre poche, sauf à régler plus tard cette affaire en famille. Je vous engage donc à ne plus revêtir cette coiffure compromettante.

Le chapelier se promit bien de le faire et laissa au bureau de police, pour figurer dans la liste des objets trouvés, les porte-monnaie et le flacon.

Toutefois, son visage n'en resta pas moins assombri par une mystérieuse inquiétude dont il n'a pas révélé le secret au commissaire.

Il avait déjà vendu les trois casquettes qui lui étaient restées à de braves bourgeois qui se trouvent ainsi exposés à une surveillance aussi spéciale que peu méritée.

Dieu sait les tribulations qui les attendent!

Achille Eyraud.

Il vient de paraître chez E. Dentu, Palais-Royal, un livre des plus curieux, intitulé *Souvenirs de la tribune des journalistes*, par Philibert Audebrand. Ces cinq cents pages renferment les principaux épisodes de la révolution de février. M. Philibert Audebrand, témoin des scènes les plus dramatiques de cette orageuse époque, les raconte dans un style familier, toujours plein de charmes. Orateurs, soldats, écrivains, il nous donne les portraits d'un grand nombre de personnages qui ont joué un rôle dans ce drame. Les *Souvenirs de la tribune des journalistes*, lecture des plus attachantes, sont appelés à un grand succès.

Nous recommandons à nos lecteurs *les Amants*, par M. Hector Malot. Bien que cette édition, qui vient de paraître, soit la quatrième, le livre, remanié dans l'ensemble et le détail, récrit d'un bout à l'autre, augmenté de scènes inédites, est un livre nouveau, désormais digne en tout point du rang que lui a assigné la critique parmi les romans remarquables de ce temps-ci.

M. Champfleury vient de publier à la librairie Dentu *l'Hôtel des commissaires-priseurs*, 1 volume in-18. Des études sur le personnel de cette bourse de la curiosité; des portraits d'un relief égal à celui de l'eau forte; une vive satire de ce qui, de près ou de loin, d'en haut ou d'en bas, grands seigneurs ou marchands, touche à la brocante; des contes comme sait en conter l'auteur du *Violon de faïence*, assurent le succès de *l'Hôtel des commissaires-priseurs*.

On ne connaissait en France le fabuliste russe Krilof que par quelques imitations partielles. M. Charles Parfait, qu'un long séjour en Russie a familiarisé avec la langue russe, sans rien lui faire perdre d'une connaissance exquise de l'idiome de la Fontaine, vient de donner une traduction très-remarquable du recueil complet de Krilof. H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière. Prix : 3 fr. 50 *franco*.

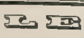
J. Offenbach avait déjà obtenu de grands succès avec *Orphée*, *la Belle Hélène*, *la Vie parisienne*, mais aucun d'eux n'est comparable à celui que la *Grande-Duchesse de Gérolstein* a rencontré aux Variétés. C'est une véritable fureur; chaque soir la recette dépasse 5 000 francs, et il faut s'inscrire quinze jours à l'avance pour avoir des places. La musique de cet opéra n'a pas moins de vogue que la pièce au théâtre, et la partition pour piano et chant qui vient de paraître chez Brandus et Dufour s'enlève avec tant de rapidité qu'ils ont déjà été obligés d'en faire plusieurs tirages

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8

N° 598. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 15 Juin 1867.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant, 16.*



JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

L'EXPOSITION !!!

PAR A. ROBIDA

2537

LE TRIOMPHE DE L'INDUSTRIE.

Pchij!... pchij!... crrrrrri... crrrri... crrri.... bichcheh... ch... fffu ffu... fffuuu... fffu! pchij! pchij! pchij!

L'EXPOSITION, — par A. Robida (suite).



25375

— Comment! toi en Turc? mais le carnaval est passé.
— Hélas! je n'ai pu retirer les habits que j'avais engagés à la mi-carême..... Heureusement que pendant l'Exposition ça peut passer.



25376

— Mais, portier de mon cœur, dites donc au propriétaire de prendre patience. Que diable! on a été obligée de faire des frais pour recevoir les étrangers, mais on rentrera bientôt dans ses fonds. .



25377

— Songez, présomptueux étranger, que c'est l'armée frrrançaise que vous attaquez dans la personne de mademoiselle, ma payse, à moi, caporal au 63e; que, conséquemment, c'est mal reconnaître l'hospitalité de la France, et que si vous n'êtes pas content...



25378

— Hein! vieux farceur, si de Pékin cette pauvre madame Lieng-Si vous voyait!... en train de suivre dans les rues de Paris une de ces cocottes qu'elle vous a tant recommandé de fuir!

LES MÉMOIRES D'UN MENDIANT.

On lisait l'autre jour dans les faits divers d'un journal :

« Un type étrange vient de disparaître, type familier à tous les habitants de Montrouge.

» C'était un vieillard connu dans son quartier sous le nom de Père-la-Béquille, à cause d'une infirmité qui le mettait dans l'impossibilité de marcher sans cet accessoire.

» Le Père-la-Béquille exerçait la profession de mendiant depuis quarante-huit ans et l'exerçait avec succès, à ce qu'il faut croire, car on assure que ses héritiers ne trouveront pas dans son tiroir moins d'une trentaine de mille francs.

» Mais ce n'est pas là le seul héritage du Père-la-Béquille. Observateur et philosophe, à ce qu'il paraît, il avait pris l'habitude d'écrire chaque soir ses impressions de la journée. Ces notes prises sur le fait par un homme qui passait son temps à parcourir Paris dans tous les sens forment environ la valeur de deux gros volumes. Qui sait si un éditeur intelligent ne nous en offrira pas bientôt la primeur? »

***

L'annonce était séduisante, il faut en convenir; aussi un libraire parisien s'est-il laissé séduire. Après avoir pris connaissance de l'étrange manuscrit du Père-la-Béquille qui, décidément, était un déclassé, il s'en est rendu acquéreur à beaux deniers comptants, et cette œuvre étrange verra bientôt le jour.

En attendant, il a bien voulu nous en communiquer quelques épreuves.

C'est un mélange bizarre d'anecdotes, de pensées, de réflexions, de boutades. Nous avons jugé que des citations prises çà et là pourraient avoir un réel intérêt pour le lecteur, et nous avons puisé aussi largement que la place nous l'a permis. Sur ce, nous cédons parole au Père-la-Béquille.

***

La mendicité est interdite, assurent des plaques clouées à l'entrée de chaque département. En revanche, les livres de piété que j'ai ouverts assurent que la charité est le chemin qui mène le plus droit au ciel. Supprimer les mendiants, cela équivaut donc à supprimer les guides dans les montagnes?

L'EXPOSITION, — par A. Robida (suite).



25379

— Que diable faites-vous là?
— Vous voyez, je me dépêche de déménager,... je reçois à l'instant une lettre qui m'annonce des provinciaux pour demain!



25380

— Allah est grand! voici l'heure des ablutions, ami!
— Très-bien... garçon, deux bocks!



25381

UN SALMIS DE NATIONALITÉS.

— La rue te Rifoli, meinherr?
— Aoh! je allais le demander à vô



25382

EN WAGON.

— Pour moi, l'Exposition est plutôt un prétexte; et, sapristi! si je pouvais laisser ma femme au bureau des bagages...

Après cela il y a tant de gâte-métier!

—

Il est vrai que ceux-là travaillent surtout dans les salons.

On y mendie tour à tour un ruban, une place, un rendez-vous de femme mariée, un avancement qu'on ne mérite pas, une réclame de journaliste, des bravos frelatés.

Allons, messieurs, du courage à la poche!

—

On dit qu'il n'y a plus d'enfants; jour de Dieu, on a raison. A preuve ce qui est arrivé à un de mes collègues l'autre jour, — un aveugle par suite de l'explosion d'une mine.

Une petite voix flûtée frappe son oreille; c'était évidemment celle d'un bambin.

Le bambin lui dit d'une voix caressante :

— Tenez, mon brave homme, voilà deux sous, rendez-m'en un.

Mon collègue rend.

Le soir, en faisant sa caisse, sa femme de ménage a constaté que sa pièce de deux sous était un vieux moule à boutons.

O innocence!

—

Fichue saison, l'hiver!

A Paris, on est généreux jusqu'à l'onglée exclusivement. On rencontre un pauvre qui meurt de froid et de faim, tant pis, on passe; il faudrait déboutonner son paletot pour prendre son porte-monnaie.

—

C'est comme une autre remarque que j'ai faite.

Quand je travaille aux abords des fêtes des environs de Paris, les mêmes gens qui m'avaient refusé à jeun me donnent deux sous après dîner.

Pardonnez-leur, ô mon Dieu, ils ne savent peut-être plus ce qu'ils font.

—

On défend de mendier, mais on le permet à quelques-uns à condition qu'ils chanteront.

Soyez malheureux, mais n'en ayez pas l'air!

—

Le chien est l'ami de l'homme.

On lit cela dans tous les livres d'histoire naturelle, et je ne demande pas mieux que de le croire. Seulement j'ai eu encore un collègue aveugle qui avait un caniche.

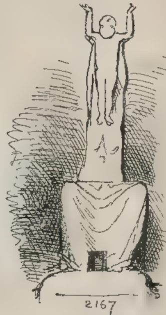
Tous les soirs qu'il n'était pas attaché, il profitait de ce que son maître ne le voyait pas pour lui manger son dîner.

(*Voir la suite page 5.*)

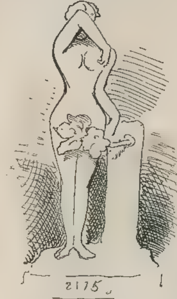
LE SALON DÉPEINT PAR BERTALL (suite et fin).



25383
LE RÉCIF DE THÉRAMÈNE A ASNIÈRES,
par M. TOMACHESWKI.



25384
PROJET DE CATHÉDRALE,
par M. CARRIER BELEUZE.



25385
ÈVE,
figure de mastic, par M. CHARDON.



25386
LA COLIQUE, ou IL Y A QUELQU'UN !!
par M. COLTE.



25387
LE TEMPS DÉCOUVRE LA VÉRITÉ,
par M. SERVENT.
L'auteur a prouvé d'une façon philosophique et remarquable que si toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire, elles sont souvent bien vilaines à voir.



253'8
SAINT PIERRE, ou LA CLEF DU CAVEAU,
statue destinée à l'église de Bercy,
par M. VALETTE.



25389
LA CIGARETTE,
UNE RESTAURATION ANTIQUE,
par M. AUSSANDON,
ou LA MARCHANDE DE TABAC D'HERCULANUM.

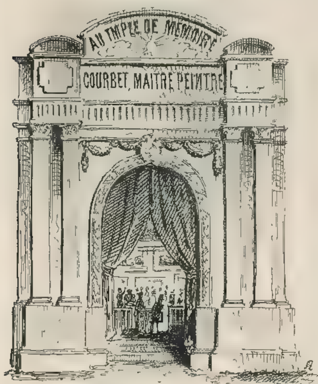


25390
— Il y a un petit blond près du tapis vert qui a l'air de gagner beaucoup d'argent. J'irai prier M. Gustave Doré de me donner son adresse.



25391
— Papa, pourquoi donc que ces messieurs là-haut, ils sont pas habillés?
— Mon enfant, c'est à cause de la grève des tailleurs.

EXPOSITION G. COURBET, — par G. RANDON.



25392

Tel est le monument que le maître a fait élever à la gloire de son œuvre; c'est grand, c'est beau, c'est digne, mais...



25393

...si j'avais l'honneur de me nommer Courbet, j'aurais, en ma qualité d'amant de la nature, adopté un style plus simple, plus bonhomme, mieux conforme enfin à mes aspirations.



25394

LES BAIGNEUSES.

De vieilles connaissances qu'on revoit toujours avec un nouveau plaisir.

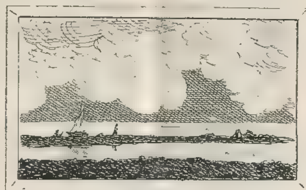
Dis-moi si jamais main plus blanche
A tressé de plus noirs cheveux,
Et si jamais pareille hanche
A porté corps plus grassieux.



25395

MADAME GRÉGOIRE.

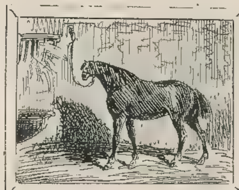
Est-ce que, par impossible, cette dame aurait eu l'audace de se faire passer auprès de M. Courbet pour la *Mère Grégoire*, cette bonne et aimable commère à l'œil brillant, au teint fleuri, à la bouche riante, que nous connaissons tous?... Ah! cher et illustre maître! quelle erreur serait la vôtre!



25396

MARINE.

De même que Dieu a tiré le ciel et la terre du néant, de même M. Courbet tire ses marines de rien ou à peu près rien : trois tons sur sa palette, trois coups de brosse — comme il les sait donner — et voilà une mer et un ciel infinis!
Prodigieux! prodigieux! prodigieux!



25397

ÉMILIUS,

cheval de course du haras de Saintes.—Étude.

Les lauriers d'*Émilius* n'ont pas, que je sache, empêché *Gladiateur* de dormir; aussi le peintre, en donnant à son modèle cette attitude paisible et modeste, a-t-il voulu qu'on ne puisse dire qu'*Émilius* fait sa tête.

Le chien est l'ami de l'homme; c'est juste, car beaucoup d'hommes sont amis de cette façon-là.

Il y a ce qu'on pourrait appeler les générosités de Panurge.

Vous entrez dans une cour, vous récitez votre complainte, cinq minutes d'arrêt, pas un sou de recette; mais qu'une pièce tombe, et vous récoltez dix sous coup sur coup.

L'influence des nerfs! c'est énorme.

Je sais un estropié qui fait cent sous par jour depuis qu'il s'est commandé un dessin représentant son accident.

On a interdit aux mendiants de stationner sur les ponts.

Pourquoi?

Il était pourtant consolant de faire voir qu'il y avait encore des malheureux qui vivaient de la charité dans les endroits où tant de pauvres diables se jettent à l'eau faute de secours.

* * *

Le défaut d'espace ne nous permet pas de pousser plus loin nos extraits; mais ils auront suffi, pensons-nous, pour vous faire apprécier la manière de ce moraliste à main tendue.

PIERRE VÉRON.

SUR L'IMPÉRIALE.

UN VOYAGEUR. — Quelle chaleur!!

UN VOISIN. — Oui, monsieur, l'atmosphère est saturée d'électricité. Il faut remonter bien loin...

UN LOUSTIC. — Parbleu! aux Capétiens.

LE VOISIN. — Vous croyez, monsieur, que sous les Capétiens il faisait plus chaud que de nos jours?

LE LOUSTIC. — J'en suis sûr... Du reste, feuilletez l'histoire. Ouvrez Sismondi, Guizot, Lavallée, Henri Martin, et vous verrez si je mens.

LE VOISIN. — Je vous crois... Quant à moi, tel que vous me voyez, monsieur, jamais le mensonge n'a souillé mes lèvres..., et j'ai cinq enfants, dont un chapelier, en province...

LE LOUSTIC. — J'aurais aimé la chapellerie, mais l'odeur du fer me fait mal. Dans quelle ville est établi monsieur votre fils?

LE VOISIN. — A Tours, en Touraine.

UN VOYAGEUR. — Le jardin de la France, la patrie du grand Balzac.

LE CONDUCTEUR. — Vos places, messieurs...

UN VOYAGEUR. — Combien est-ce?

LE CONDUCTEUR. — Quinze centimes.

LE LOUSTIC. — Conducteur, je n'ai pas de monnaie, mais je vais vous payer en un petit règlement à trois mois, ou en un *bon* sur la maison Rothschild.

UN PROVINCIAL. — Je croyais qu'à Paris on forçait les voyageurs d'omnibus de payer comptant.

LE LOUSTIC. — Les voyageurs de mauvaise mine seulement. Monsieur est étranger?

LE PROVINCIAL. — Je suis d'Amiens.

UN SAVANT. — Patrie de Gresset, auteur de *Vert-Vert*... Ma première femme n'était pas d'Amiens.

LE LOUSTIC. — Eh bien?

LE SAVANT. — Mais elle y avait un cousin.

LE LOUSTIC. — Mauvaise affaire...

LE SAVANT. — Pas si mauvaise affaire, puisque tous les ans, quand elle allait passer quinze jours chez son cousin, à Amiens, elle m'envoyait deux ou trois pâtés de canards.

LE LOUSTIC. — C'était d'une belle âme... Mais le cousin d'Amiens me semble digne d'un sous-verre avec petites baguettes d'or.

UN VOYAGEUR. — Vous allez loin, monsieur?

LE SAVANT. — Je vais à l'Exposition.

UN VOYAGEUR. — Moi aussi. Je vais admirer les luttes pacifiques de l'industrie, pour un franc.

LE CONDUCTEUR. — Vos places, messieurs?

LE LOUSTIC. — Puisque vous allez à l'Exposition, je vous recommande la femme en caoutchouc.

LE SAVANT. — En caoutchouc?

LE LOUSTIC. — C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. J'ignore le nom de cette dame, mais c'est une belle créature en chair et en os... de caoutchouc.

UN VOYAGEUR. — Voilà un coup porté à l'industrie des agents matrimoniaux.

LE SAVANT. — Évidemment, monsieur.

EXPOSITION COURBET, — par G. Randon (suite).



25398

LE PRISONNIER DU DEY D'ALGER.

Posséder un membre pareil et venir se poser en victime de la force!... Oh la la! veux-tu cacher ça!



25399

Deux bourgeois de la ville,
Deux notables d'Ornans,
D'une façon civile
L'abordent cheminant ·
— N'êtes-vous point cet homme
De qui l'on parle tant?
— Oui, c'est moi, mes enfants,
Qui suis Courbet le grand.

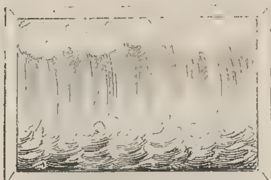


25400

SOLEIL COUCHANT.

! ! ! ! ! ! ! ! ! !

Que serait-ce donc si le maître l'avait peint sur le coup de midi!



25401

UNE TROMBE.

Audaces tromba juvat.



25402

CHEVAL EMPORTÉ.

Quelque observateur grincheux trouvera peut-être qu'ayant tant de place de reste, M. Courbet a eu tort de se gêner pour faire son cheval un peu plus long; à cela je répondrai d'abord que le maître est libre, et ensuite j'ajouterai qu'il en a probablement vu un de cette structure-là.



25403

LE CHEVAL DU PIQUEUR.

Épisode de chasse à courre.

Encore un cheval qui... mais n'insistons pas, et cherchons plutôt à deviner quel peut être cet épisode... ... ni moi non plus.



25404

LES AMOUREUX.

Si j'étais femme, Werther me botterait assez; si j'étais homme, Charlotte pourrait se fouiller; chacun son goût.



25405

LA FILEUSE.

Ah! maître! je vous y prends!... Vous si scrupuleux esclave de la vérité, vous avez donné à votre fileuse des mains de duchesse.

Si c'est là du réalisme, merci!



25406

LA DAME AUX BIJOUX.

A voir la moue que fait cette dame en examinant ces bijoux, on serait porté à croire qu'ils sont faux, si la loyauté de l'artiste qui les lui a offerts n'était au-dessus de tout soupçon.

LE LOUSTIC. — Cette femme, que j'appellerai Adèle, si vous n'y voyez pas d'inconvénient...

LE SAVANT. — Je n'en vois aucun.

LE LOUSTIC. — Adèle, dis-je, se plie comme une housse de piano.

UN VOISIN. — C'est merveilleux.

LE LOUSTIC. — Adèle est sans couture et va sur l'eau comme un train de bois flotté. Elle est douce, aimable...

LE SAVANT. — Comme ma première femme.

LE LOUSTIC. — Mais elle n'a pas de cousin à Amiens. De telle sorte que celui qui se rendra adjudicataire de cette ravissante personne n'aura pas à redouter les envois de pâtés de canards.

UN VOISIN. — Et cette femme peut durer longtemps?

LE LOUSTIC. — Adèle est garantie sur facture pendant dix ans.

LE SAVANT. — Et elle coûte?

LE LOUSTIC. — Huit cents francs, y compris l'emballage..., le prix d'un piano droit. Elle ne cause aucune gene, aucun embarras. Ainsi, il fait beau temps et vous vous dites : J'irais bien manger une friture à Bougival; vous vous habillez, vous glissez deux louis dans vos poches et vous pliez bien proprement dans un vieux journal Adèle, que vous coulez dans une de vos poches. Vous arrivez à Bougival avec un appétit de surnuméraire. Vous tirez Adèle de votre poche, vous la gonflez et la posez devant vous.

LE CONDUCTEUR. — Vos places, messieurs?

LE LOUSTIC. — Adele, dites-vous à cette frêle créature, si nous mangions un pigeonneau aux petits pois? Et vous mangez votre pigeonneau.

LE SAVANT. — Monsieur, vous m'intéressez.

LE LOUSTIC. — Si nous prenions encore de ce pigeonneau? dites-vous à Adèle; et Adèle qui n'a rien à vous refuser, puisqu'elle est en caoutchouc et garantie sur facture, vous laisse manger un second pigeonneau. Vous offrez le café à Adèle, qui vous fait comprendre par son maintien plein de dignité — et de caoutchouc — qu'elle n'aime pas le moka. — Après le dîner, vous dégonflez Adèle, vous la repliez bien proprement

EXPOSITION COURBET, — par G. Randon (suite).



25407

DAME ESPAGNOLE.

Des yeux et des cheveux à revendre; trop, beaucoup trop pour une femme seule, mais une bouche ombragée d'une façon inquiétante pour le cavalier qui tombera sous sa coupe.



25408

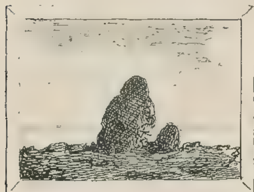
FEMME ENDORMIE.

— Figure commune, formes un peu lourdes...
— Possible, mon cher; mais comme c'est nature!



25409

Un vrai cheval, celui-là, et capable de dételer sans permission; aussi M. Courbet a-t-il pris le soin de l'entraver de façon à ôter toute inquiétude à ses admirateurs.



25410

UN ROCHER AU BORD DE LA MER.

En apparence, c'est tout; mais si vous saviez ce qui se passe derrière ce rocher!



25411

MIMI PINSON.

Étude de profil perdu.

Passons vite à autre chose.



25412

AVANT L'OPÉRATION.

Ne soyons pas inquiets du résultat; en deux coups de pinceau l'opérateur aura guéri cette jeune fille du strabisme dont elle est affligée.



254 3

PIPE EN BOIS.

A la bonne heure, maître! voilà un vrai portrait qui fait oublier l'erreur où vous êtes tombé en croyant peindre la mère Grégoire.

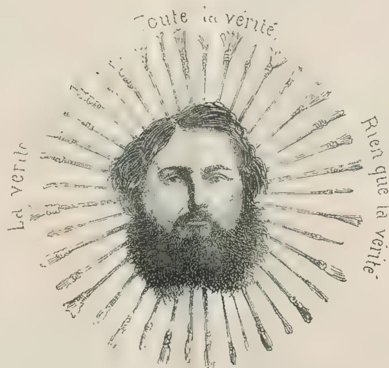


25414

LA VACHE PERDUE,

OU LA SAUCE FAIT AVALER LE POISSON.

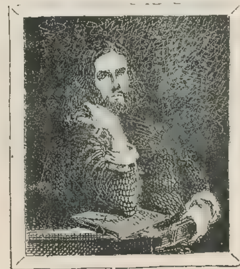
Il est entendu que la sauce, c'est le paysage; et que le poisson, c'est la vache, naturellement.



25415

LE MAITRE.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.



254 6

. . . ! ! ! ! ! ! ! . . .

Je me suis laissé dire que ce portrait, une merveille, tout simplement, avait été plusieurs fois refusé par le jury... Ces messieurs avaient sans doute pour cela leurs petites raisons.

C. R.

---

dans un journal, et vous la remettez dans votre poche de gauche, côté du cœur.

LE CONDUCTEUR. — Les voyageurs pour l'Exposition. (*Tous les voyageurs descendent.*)

Paul Girard.

L'EXPOSITION DE BALANDART.

Aujourd'hui, tout rapin que la fortune a quelque peu respecté et que le jury du Champ de Mars a mis à la porte avec armes et bagages ne peut faire moins que de se construire un temple grec pour y déposer le superflu de sa palette.

Balandart s'est payé ce luxe comme les autres : il a sa maçonnerie, son tourniquet et son employé; malheureusement il n'a que ça; le public prend difficilement le chemin de son exposition; les méchants assurent même qu'il ne le prend pas du tout.

— Cependant, s'est dit l'honneur de la peinture française, il faudra bien qu'il y vienne. Il suffit qu'un homme courageux attache le grelot; qu'un mouton saute, et les autres sauteront.

Et tout en se disant cela, Balandart a pris le chemin de son temple grec. A sa grande surprise, l'entrée du monument est veuve de son gardien; le tourniquet est livré à lui-même, et le premier venu a pu entrer dans le sanctuaire sans déposer son offrande.

L'artiste, effrayé de l'abandon de ses chefs-d'œuvre, s'est précipité dans la galerie, profondément convaincu qu'il va s'y heurter contre un bataillon de spectateurs. Erreur, profonde erreur! La foule n'inonde pas encore ses portiques. Les tableaux, attristés de leur solitude, semblent se regarder avec tristesse. Ils ont l'air de se dire : Frères, il faut mourir sans être vus. Pleurons sur notre virginité, que jamais regard humain ne viendra déflorer.

Mais quel est ce bruit?... des visiteurs, peut-être...

Non, ce ne sont que deux jeunes chiens qui se poursuivent en aboyant dans la nef artistique. Balandart les chasse avec indignation; puis, le tourniquet-réclamant impérieusement un surveillant, le Rubens moderne se décide à s'y installer.

Il a agi sagement, car voici une famille de provinciaux qui s'avance.

— Monsieur, demande le chef de la smalah, qu'est-ce qu'on voit là dedans?

— Des produits remarquables d'un grand homme méconnu, répond modestement Balandart.

— Des savons d'une nouvelle marque, peut-être?

— Non, monsieur, il n'y a pas de savon ici, réplique l'artiste.

— De la parfumerie, alors? Une fontaine d'eau de Cologne?

— Pas davantage. Entrez, et vous verrez l'œuvre complet du célèbre Balandart.

— C'est que je vas vous dire : je suis parfumeur à Grasse, et tout ce qui se rapporte à mon état m'intéresse particulièrement.

— Quoique parfumeur, monsieur, je suis certain que vous verrez avec un plaisir extrême ce qu'il y a dans ma..., dans la galerie.

Le citoyen de Grasse consulte son épouse, laquelle décide qu'on entrera.

— C'est égal, ajoute prudemment l'homme aux parfums, je ne serais pas fâché de savoir ce que vous allez nous montrer. Vous comprenez, c'est à cause de mes filles.

Balandart se décide à livrer son secret. — Ce sont des tableaux, dit-il, des toiles de premier choix.

Le pharmacien recule avec horreur. — Des tableaux! mais on en met donc partout à Paris! Aux Champs-Élysées, au Champ de Mars, au Louvre, au Luxembourg, à l'hôtel des commissaires-priseurs, on ne voit que ça!

— Les miens, monsieur, sont d'une supériorité écrasante. Entrez, et vous apprécierez.

— Payer pour voir des barbouillages, jamais!... J'aimerais mieux faire mon eau de fleurs d'oranger avec des cerneaux! — Venez, Zobéide, la parfumerie nous réclame.

Les provinciaux s'éloignent à grands pas, comme des gens qui viennent d'échapper à un véritable danger.

Les cuistres! les oisons! murmure l'artiste indigné. Et ce monstre de Joseph qui ne revient pas! Où peut-il être?... Ah! le voilà!

C'est, en effet, le portier du temple. Sa démarche est irrégulière et son nez prodigieusement rouge.

— Tiens, c'est vous, m'sieu Balandart... Vous avez pris ma place au tourniquet... Gn'y a pas d'affront... Vous représentez presque aussi bien que moi.

— D'où venez-vous, vous, et pourquoi désertez-vous le poste important que je vous ai confié?

— Dame, écoutez donc..., faut ben... s' fraîchir un peu. Je m' dessèche à garder votre tourniquet.

— Mais le public, la foule, employé infidèle!

Joseph éclate d'un rire bruyant.

— La foule!... Ah! ben, elle est bonne, celle-là! Mais pas un pauvre chat, m'sieu Balandart, pas la queue d'un!

— Vous mentez!... Il y a un instant, j'ai reçu deux visiteurs.

Ne pouvant comprendre cette allusion aux deux petits chiens, Joseph ouvre un œil effaré.

— Vous avez reçu deux personnes!... et je n'étais pas là! Nom de nom! Ça m'aurait fait tant de plaisir d'entendre claquer mon tourniquet! Moi qui le croyais rouillé à force de n' pas tourner.

— De plus, ajoute l'artiste, une famille noble de la Provence s'est présentée à la barre.

— Encore! En voilà une recette!

— Tenez, tenez, voyez ce groupe qui stationne devant le temple. Apprêtez-vous à leur livrer passage.

En effet, des gens se sont arrêtés; ils lisent et commentent à haute voix l'inscription placée sur le fronton de l'édifice.

— EXPOSITION BALANDART, dit l'un.

— Concession à perpétuité, réplique l'autre.

— Le public n'entre pas ici.

— Il y a des piéges à loup!

Et les quolibets tombent dru comme grêle sur le pauvre exposant qui se cache derrière son employé.

— Dites donc, vous, crie Joseph, vous n'allez pas finir de débiner mon établissement? Si vous ne voulez pas entrer, n'en dégoûtez pas les autres.

— Donnez-vous vingt sous à ceux qui se risquent? demande un rapin goguenard.

— J' vas t' les repasser en monnaie de gifles, paltoquet!

— Oh! prenez donc garde! on va user le tourniquet de monsieur à force de s'en servir!

— Si tu ne files pas, c'est mes semelles de bottes que j' vas user sur tes fonds de culotte.

Balandart se décide à intervenir.

— Assez, Joseph, assez. Ce zèle vous honore; mais il compromet la dignité de mon exposition.

— Pourquoi qu'ils la mécanisent aussi?

— Laissez, laissez, l'avenir me vengera.

— Moi, j' préfère me venger tout de suite; ça dure moins longtemps. — Allons, bon! v'là mes gredins de chiens qui reviennent. Figurez-vous, m'sieu Balandart, que ces gueux-là sont enragés pour aller jouer devant vos tableaux.

— Vraiment!

— Oui, je passe tout mon temps à les chasser.

— A notre époque de décadence, les animaux ont plus de goût que les hommes.

— C'est fièrement vrai, ça; mon chat a cent fois plus d'esprit que ma femme.

— Où allez-vous, Joseph?

— Prendre mon balai et tomber sur les toutous. En font-ils un vacarme dans la galerie, hein!

— En effet, elle n'a jamais été si animée.

— Attendez, brigands, attendez!

— Arrêtez, Joseph!... ne les chassez pas. Qui sait?... Les passants croiront peut-être qu'il y a du monde.

LOUIS LEROY.

Nous pouvons annoncer d'une manière positive que les derniers obstacles qui s'opposaient à l'ascension scientifique du GÉANT sont enfin levés, et que toutes les dispositions sont prises pour éviter les inconvénients de l'énorme agglomération des foules que le célèbre aérostat a le privilége d'attirer, comme on l'a vu à Paris en 1863, et depuis à Bruxelles, Lyon et Amsterdam.

L'ascension du GEANT aura lieu le dimanche 23 juin sur l'esplanade des Invalides.

COURSES DU BOIS DE VINCENNES.

Dimanche 16 juin 1867, à deux heures 1/2 (2e journée de la réunion d'été des steeple-chases de Vincennes).

Prix de la Ferme (J. fr.)	3 000 fr.
Prix Daumesnil	3.000 fr.
Prix d'É.é handicap)	5,000 fr.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant.* Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux.*

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 599. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 22 Juin 1867.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1867 PIQUÉE AU HASARD DE LA FOURCHETTE

PAR G. RANDON



GRAND BAZAR INTERNATIONAL. — *Entrée libre.*

(Il ne sera perçu pour tous droits qu'un franc par visiteur.)

Promenade, musique, conversation polyglotte, distribution gratis d'eau de Cologne, de Bibles et de réclames illustrées; consommations variées et de premier choix; explorations internationales des poches, etc. Les pianos seront tenus par MM. T..., U..., V... et mesdames X..., Y..., Z...; mais le public (merci! ô mon Dieu!) ne le sera pas de les écouter.



25418

Ah! tu comptes en être quitte pour tes vingt sous, visiteur candide!... *tu peux te fouiller.*



— Monsieur, votre canne, s'il vous plaît?
— Ma foi, madame, je l'ai oubliée chez moi.
- Eh bien, monsieur, allez la chercher.



25420

— Un fauteuil, ma petite dame; on y est comme dans du beurre.



25421

. . . . !!!
Ah dame! c'est qu'on ne s'amuse pas pour rien à l'Exposition.



25422

Eh bien, moi, j'aurais tout simplement pris ces machines-là pour des carreaux de tailleur — de l'âge de pierre.



25423

EMPIRE OTTOMAN. — *Lyre a cinq cordes.*

Les anciens n'en mettaient que trois, c'étaient des païens; mais aux vrais croyants il en faut cinq, une pour chaque doigt; c'est bien le moins, que diable!



25424

HESSE-CASSEL.

Medaillon en corne de cerf.

Il n'y a que les Allemands pour avoir de ces idées-là.



25425

SABRE DE POCHE

inventé par M. Licot, de Namur.

Avec une arme pareille, la Hollande peut dormir tranquille; rien qu'à la voir ses ennemis seraient désarmés.



25426

— Je viens d'entendre dire que c'est un chef japonais.

— Faut croire qu'il est de cuisine aujourd'hui, puisqu'il a pris ses tranche-lard.



25427

Grande-Bretagne. — Machine à coudre manœuvrée par un gentleman condamné à six mois de ~~servitude~~ pénale pour tapage nocturne.... C'est roide.



25428

Ocréandor! — Je ne sais pas ce que vaut la chose, mais le mot seul mérite à l'inventeur une mention du *Journal amusant.*



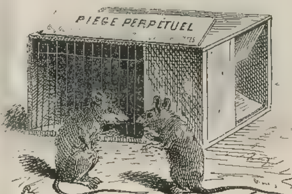
25429

GRANDE-BRETAGNE. *Fragment de blindage du vaisseau anglais* le Bellérophon.

— Puisque vos projectiles traversent ces plaques-là, pourquoi ne les faites-vous pas plus épaisses?

— Aô!... no, le projectile il devait pénétrer... taojours.

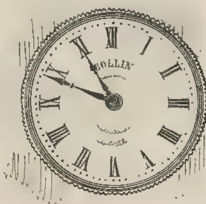
— Au fait, vous avez raison; à quoi servirait l'artillerie?



25430

— Il est bon là, ce monsieur, avec son piége cousu de fil blanc!

— Passe encore pour ses pareils; mais avec l'instruction gratuite, quel est le rat, aujourd'hui, qui ne sait pas au moins lire?



25431

S'il est vrai que les horloges de Marseille abattent leur heure en quarante-cinq minutes, il faut reconnaître que celle de M. Collin à l'Exposition n'est pas si pressée, et qu'elle affecte même une prédilection marquée pour les environs de la onzième heure.

L'ALBUM DE KARL.

J'ai raconté dans le temps l'histoire de cet album, et comme il me fut légué par un dilettante hanovrien qui en avait couvert chaque feuillet d'impressions, d'anecdotes, de figures de style et même de sentences morales, entre une ébauche de moulin à eau et une barbe de Père éternel.

Je me suis engagé dès le début à publier ces diverses choses telles quelles, sans argument ni commentaire, se présentassent-elles sous la forme trop succincte d'un alexandrin solitaire.

Il se trouve dans ces pages, dont je persiste à ne m'avouer que le dépositaire, des considérations et des historiettes qui tiendraient une pleine colonne de ce journal; on vous le prouvera, s'il y a lieu; mais toujours — il faut de la probité — ces récits et ces opinions paraîtront sous le titre : *L'Album de Karl,* d'où ils sont tirés.

⁂

Il y a deux classes d'êtres à jamais inconciliables :

Les gens qui aiment mieux l'ennui à vingt francs que le plaisir à vingt sous;

Ceux qui aiment mieux l'ennui à vingt sous que le plaisir à vingt francs.

⁂

On proteste au nom de la logique.

C'est une vieille coutume de flétrir l'homme égoïste, personnel, de le déclarer vicieux et misérable.

Au cinquième acte de tous les drames bien charpentés, généralement, l'égoïste, cousin germain ou complice du traître, fait une faillite frauduleuse, ou bien il se suicide, ou encore il devient fou. Presque immanquablement ses enfants, s'il est père, l'abandonnent, après avoir inondé d'amertume ses cheveux blancs, s'il a encore des cheveux et s'ils sont déjà blancs.

Or, tous les systèmes de philosophie, de morale et de religion nous enseignent, comme un précepte de vertu, qu'il faut préférer le témoignage de notre conscience à celui du reste de l'univers : égoïsme!

Ils ajoutent : Si tu veux le bonheur, ne le cherche pas ailleurs qu'au dedans de toi-même : égoïsme!

⁂

C'est beaucoup d'être belle, et tout de le paraître.

⁂

On a raison de symboliser les villes par des statues de femmes en pierre.

Des femmes, elles ont l'inévitable et charmeresse perfidie;

De la pierre, elles ont la dureté froide et grise.

⁂

Il est plus rare de mériter un conseil que d'obtenir une louange.



25432

UN NOUVEAU PROGRÈS DE L'HIPPOPHAGIE.

Les personnes qui douteraient que cette poudre appétissante soit réellement de la farine de cheval peuvent en goûter... Merci, cher monsieur Brandon !



25433

Sabots couleur de chair, imitant, — quoique inodores, — des abattis d'Auvergnat.

Avec ces sabots-là, monsieur Lambourg, vos clients n'en auront pas moins l'air de va-nu-pieds.



25434

EMPIRE OTTOMAN.

Clarinette-biberon imitant le sein naturel et le chant du canard ; à l'usage des vieux pachas décatis.



25435

COLONIES FRANÇAISES. — *Algérie.*

— Tiens! on fait aussi des bouchons de liége en Algérie?

— Oui, mais des contrefaçons ; les véritables ne se fabriquent qu'à Liége — comme les almanachs.



25436

GRANDE-BRETAGNE.

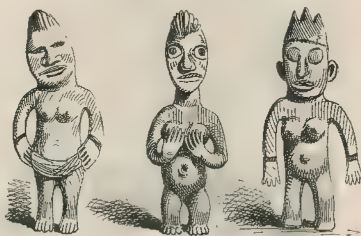
— Oui, monsieur, c'est une ancre; voyez plutôt le Catalogue.



25437

GRANDE-BRETAGNE, TOUJOURS!

— Sur la foi britannique je crois que c'est une ancre; mais, vrai, j'aurais pris cela pour un parasol.



25438

COLONIES ANGLAISES.

Exposition des beaux-arts (sculpture) de la terre de Natal.

Vénus indigène nouant (ou dénouant) sa ceinture... on ne sait pas au juste.

Une jeune dame du pays, qui se flatte d'avoir des oranges sur son étagère.

Miss Adah ***, célèbre au Monomotapa par ses aventures romanesques et la rigidité de ses principes.

*
* *

La peur est un acide qui empoisonne les heures, mais n'abrége pas les années.

*
* *

Bizarrerie intéressante : c'est justement à l'époque où Paris n'a jamais été moins Paris, où l'étranger y déborde, où les dissolvants de l'essence originaire ont à peu près achevé leur œuvre, que l'on a, non pas inventé, mais employé dans une acception si tranchante l'adjectif parisien. On s'en sert à présent comme d'un critérium, non-seulement en grâce du langage, en élégance de la toilette, mais en toutes sortes de choses, croyances, politique, morale..., tout enfin. Il y a dix ans à peine, on ne disait pas encore à propos de n'importe quoi : Cela est ou n'est point parisien. Aujourd'hui c'est le terme à la mode, et il est décisif. Ce sont les Russes, les Brésiliens et les Japonais qui nous valent cela. Nos devanciers se bornaient à dire d'un individu qu'il avait la tournure provinciale. La nouvelle désignation n'a pas dû recevoir le jour d'un Parisien. Elle émane de quelque *naturalisé* en train de faire du zèle.

*
* *

Il y a un abîme, un monde, un ciel entre ces deux choses :

Un *ami* ou des *amis*.

Un *ami* nous fait oublier, ignorer, quand il le peut, injures, querelles, sujets de découragement et d'inquiétude ;

Les *amis* nous servent spécialement à ne pas perdre un mot du mal que disent de nous nos ennemis. Au besoin, ils l'inventeraient.

*
* *

Il est funeste de travailler seulement en vue de la louange ; car ou bien on vous la refuse, et votre âme s'en aigrit et meurt; ou on vous l'accorde, et ceux qui jusqu'alors vous aimaient vous haïssent.

*
* *

Être aimé soi-même n'est rien, ne prouve rien ; c'est un bonheur, un hasard, un accident qui ne témoigne pas d'autre mérite chez celui qui en est l'objet.

Mais, parvenir à faire aimer ceux qu'on aime, cela est d'un grand cœur ou d'un grand art.

LOUIS DÉPRET.

Notre rédacteur en chef, Pierre Véron, vient de publier à la librairie de Vresse un volume appelé à un succès de vogue.

Déjà la première édition de la MYTHOLOGIE PARISIENNE s'enlève à toute vitesse, éloge qui nous dispense de beaucoup d'autres.

Nous croyons d'ailleurs que la meilleure manière de louer l'ouvrage, c'est de le citer, et nous lui empruntons le chapitre suivant.

PAUL GIRARD.

*
* *

LE VICOMTE CENTAURE.

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle du cheval, ce fougueux animal.. .. (*Buffon*).

Quadrupède vénérable, le ciel m'est témoin que point n'ai l'envie de contester tes mérites, mais s'il faut t'aimer, point trop ne le faut ; car, ainsi que l'a dit la sagesse des nations, l'excès en tout est un défaut.

Ainsi que va le prouver le portrait ressemblant — trop ressemblant — du vicomte Centaure.

*
* *

Le vicomte Centaure en sortant du collége où il avait usé des pantalons à raison de 1,500 francs par an, se prit à méditer sur le choix d'une carrière.

Ses parents avaient pu lui permettre des visées assez hautes. Il était, de par des recommandations, en état d'obtenir quelque brevet d'attaché d'ambassade ou d'auditeur au conseil d'État. Peut-être serait-il devenu un homme éminent ou tout simplement un homme utile! mais bast!

Au seuil du baccalauréat, il se tint à peu près ce langage :

— Phœbus, mon ami, tous les croquants sont reçus bacheliers. Tu as deux oncles et une grand'mère sur la planche; tu peux par conséquent te dispenser du parchemin universitaire.

Il faut pourtant être quelque chose. Quoi donc?

Ici le vicomte Centaure fit une pause et passa mentalement en revue toutes les professions :

— Médecin? Merci bien, pour que la vue d'un tas de gens malades me coupe la digestion... Avocat? Il faudrait se donner la peine d'apprendre le Code... Diplomate? On assure que la finesse est nécessaire... Rentier tout court? Cela ne suffit pas quand on a de l'ambition au cœur. Et j'en ai.

Je veux que mon nom retentisse au perron Tortoni ; je veux que ma réputation vole de la chaussée d'Antin à la rue Drouot ; je veux que ces dames qui montent les Champs-Élysées en victoria se poussent le coude en m'apercevant.

J'ai trouvé. Je serai homme-cheval.

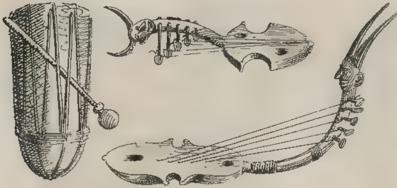
*
* *

Il a tenu parole, le vicomte Centaure, homme-cheval il est.

N'allez pas le confondre avec ceux qui s'occupent sérieusement des intérêts de la race chevaline ; pour lui tout cela n'est qu'une pose, qu'une raison d'être en n'étant pas.

Vous le reconnaîtriez entre dix mille si vous ne l'aviez vu cent fois sur tous les turfs d'alentour.

(*Voir la suite page 6.*)



25439

EMPIRE OTTOMAN.

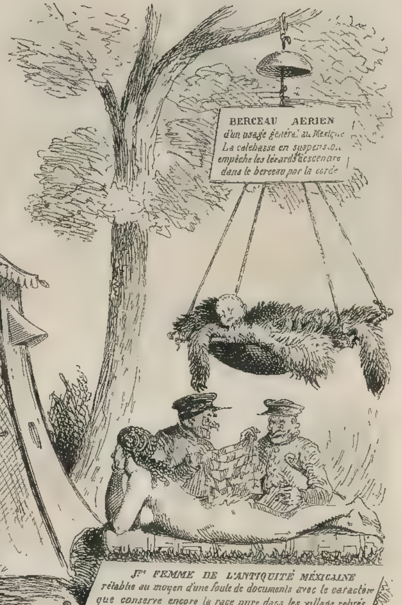
Instruments de torture au moyen desq ıels on déchire, en Turquie, les oreilles des infidèles.



— Comme tu vois, mon cher, je me suis fait Turc; je garde la mosquée et le silence pour cent sous par jour.
— T'as de la chance; moi je n'ai que trois francs pour garder les chameaux, — mais je me rattrape sur les bouts de cigares.



Serait-ce une indiscrétion de demander à M Méhédin ce qu'il veut nous dire ou nous montrer sous sa tente?



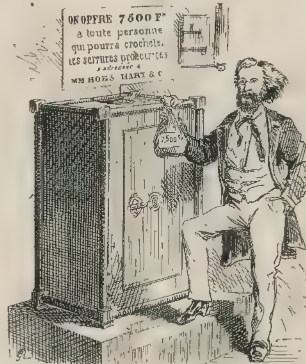
25440

Offrons-lui ce mouchoir;
Qu'elle couvre ce... sein que nous ne saurions voir.



25441

Si les pécheresses qui passent par là ne font pas leur salut, ce n est pas la faute des distributeurs de Bibles.



25442

Je demande la moitié d'avance, et je tiens quittes du reste MM. Hobs et Cie si je n'ai pas le bonheur de réussir.



25443

Non-seulement imputrescibles, mossieu, mais parfumés... Que c'est comme un bouquet de fleurs.



Moi, ce qui m'étonne le plus dans l'Exposition, c'est de m'y voir.



25414

EMPIRE D'AUTRICHE. — *Café du Surocat?*

Extrait d'un prospectus tendant à nous persuader que ce café composé de chicorée, carottes, figues, orge, froment, cacao, betteraves, etc., est le meilleur café... *du Surocat*. — Accordé.



25445

OFFICES INTERNATIONAUX

pour l'exploration des poches françaises et étrangères.



25446

A voir master Kirkland diriger, majestueux et calme, le jet continu de ses vingt-quatre pompes manœuvrées par de jeunes misses aux yeux incendiaires, on se demande s'il est bien loyal d'exciter ainsi les flammes de ces pauvres consommateurs pour se donner le plaisir de les noyer dans des flots d'ale et de porter...



25447

— Étrange chose, mossieu, que le cœur humain!... Quand je vois cette coupe pleine de tabac, ce n'est pas le bout des doigts, c'est ma tabatière que j'y voudrais plonger et remplir, si je ne craignais pas d'être vu.

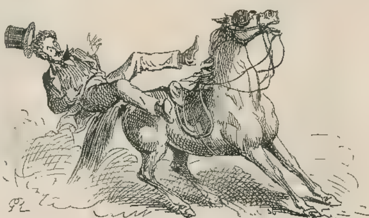


25448

SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX.

Quand il arrivait à un cheval de s'embarrasser ainsi dans son écurie, quelle peine n'avait-on pas alors à le délivrer de cette position!

Mais « Thiercelin, né malin, créa la *sauterelle* ». Au moyen de ce petit appareil adapté à la barre de séparation, cette barre se détache instantanément de la chaîne qui la soutient, et l'animal se trouve en même temps remis sur ses jambes.



25449

APPAREIL OBTURATEUR INVENTÉ PAR ALEXANDRE MOYON

pour arrêter instantanément les chevaux emportés.

Simple comme bonjour : une ficelle à tirer... crac! votre monture n'y voit plus goutte; et, ne sachant où aller, elle s'arrête pour vous consulter. — Ce moyen, s'il n'est pas infaillible, a au moins du bon... pour le *Journal amusant.*



25450

COUPLE FINLANDAIS.

Les malheureux!... dix heures par jour de silence et d'immobilité!... quelle est donc cette discipline russe qui réduit ainsi des êtres humains à l'état d'animaux empaillés!



25451

LE POULAILLER ROULANT,

véhicule inventé par M. Giot, pour promener la volaille à la recherche de sa pâture.



25452

FAUTEUIL ROULANT

employé à l'Exposition pour promener les visiteurs des deux sexes et autres.



25453

LA MACHINE BRANDON.

— En cinq minutes cette petite machine-là ferait toutes les boutonnières de votre tunique.

— Eh bien, nous autres troupiers, quand nous avons occasion d'en faire à celles de nos ennemis, nous allons encore bien plus vite.



25454

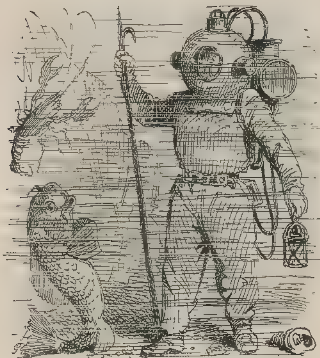
M. Baulant a beau nous jurer que ces fleurs-là sont de sa fabrication, nous savons de source certaine qu'il les renouvelle chaque nuit aux dépens du parc réservé... On l'a vu! qu'il ouvre l'œil!



25455

AMEUBLEMENT EN CORNE DE CERF DE LA HESSE GRAND-DUCALE.

— Ma bonne amie, tu me diras tout ce que tu voudras; ce n'est pas beau, je le veux bien, mais c'est original, et j'aime ça.



LE SCAPHANDRE PERFECTIONNÉ.

A l'usage des auteurs qui seront tentés d'écrire les mystères de la mer.



DISTRIBUTION GRATUITE.

— Je suis sûr que le malheureux se sera trompé... Il nous aura donné des pastilles purgatives...



AU BAZAR ORIENTAL.

— Toi, arbi! macache!... toi bas sament barli sabir!

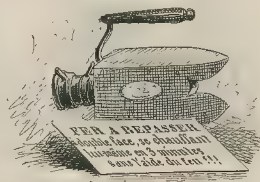


GRANDE-BRETAGNE.

Excellent pour passer les sauces, le bouillon, le jus, la purée et toute substance alimentaire, animale ou végétale... Ahô!!!



— Comment! ces horreurs de Turcs...
— Oui, ma chère; c'est ce qui te prouve que de tout temps *le sac* a toujours été le grand moyen d'avoir raison de la légèreté des femmes.



Encore une de ces inventions dont l'Angleterre semble avoir le monopole! au moyen de ce fer on peut repasser son linge, faire son thé, bassiner son lit, tenir la soupe chaude, etc., etc. Décidément l'Angleterre est une grande nation.

Dès huit heures du matin, si par hasard vous vous aventurez sur le boulevard à cette heure matinale, vous verrez le vicomte Centaure cheminant la cravache à la main.

Des gens bien informés assurent même qu'il couche avec ses éperons. Tout est possible.

* * *

La langue que parle le vicomte Centaure n'est ni l'allemand, ni l'espagnol, ni le polonais, ni le suédois, ni l'italien, ni l'anglais, ni le français. Qu'est-ce donc? La langue cheval parbleu! S'il y avait beaucoup de vicomtes Centaures au monde, il faudrait créer, au collége de France, un cours de maquignonnage comparé.

Une existence bien remplie d'ailleurs. Que d'émotions!

La première fois que je le vis surexcité, c'était en 1858. Ah! grand Dieu, quelle ivresse! Il allait, venait, sifflotait joyeusement. Je ne me serais certes pas permis de lui demander les motifs de son ivresse; mais lui, devançant la question :

— Hé, hé, j'ai fini par obtenir mes entrées dans les coulisses de l'Hippodrome!...

* * *

Vous le retrouverez également au Cirque, invariablement debout du côté des écuyers. Le vicomte Centaure ne s'assoirait pas dans une stalle pour un million. Il ne vient pas là pour voir le spectacle, il vient là comme spectacle lui-même. Il cligne l'œil d'un air d'intelligence quand passe la dame qui va traverser les cerceaux de papier; il a fait une variante au vers connu et prétend que :

L'amitié d'un grand clown est un bienfait des dieux.

Le vicomte Centaure appelle par leur petit nom tous les marchands de chevaux de l'avenue des Champs-Élysées, quand il parle d'eux, bien entendu, car il n'est pas démontré qu'il les connaisse assez pour leur parler;

Suit assidûment les ventes du Tattersall, propose à tout le monde des billets pour visiter les écuries de l'Empereur.

Par exemple n'en donne à personne.

* * *

Il fut bien joyeux une fois encore, le vicomte Centaure.

Quand il arriva à son cercle, il lançait des rayons.

— Messieurs, je l'ai vu.

— Qui donc?

— Lui!

Au ton dont il s'exprimait, il était aisé de comprendre qu'il s'agissait d'une célébrité sans pareille. On se perdait en conjectures.

Était-ce l'écrivain en vogue?

Était-ce le millionnaire à la mode?

Était-ce un grand artiste?

Était-ce un grand homme de guerre?

Un ministre?

Un prince?

Un souverain?

Mais lui, coupant court aux suppositions :

— Oui, messieurs, j'ai rencontré Steackson, l'illustre jockey anglais, et nous avons causé dix minutes ensemble!!!

* * *

En revanche, le vicomte Centaure a des douleurs. Toute médaille n'a-t-elle pas son revers? Chacun place sa sensibilité où il l'entend.

Vous ne le verrez, j'en réponds, ni à l'enterrement d'un Halévy, ni à l'enterrement d'un Mürger, ni à l'enterrement d'un Ingres. Ce qui n'empêche pas qu'il fut un jour sur le point de prendre le crêpe pour un deuil national.

Ce jour-là fut celui où Chose, le fameux poulain de trois ans, se cassa la cuisse à Chantilly et fut abattu sur place.

* * *

Ah! si jamais... Mais non, c'est un idéal insensé.

La nuit pourtant on assure qu'il parle quelquefois en dormant, et que le nom du Jockey-Club revient sur ses lèvres. Ce rêve-là ne sera jamais une réalité, car au Jockey-Club on n'aime pas les parodies telles que le vicomte Centaure.

Il court même sur son compte des bruits étranges. On prétend, ah! sans frémir je ne puis le redire, on prétend que la cravache matinale, les éperons nocturnes et les engouements sempiternels du vicomte ne sont qu'affectation pure.

On ajoute que l'homme-cheval n'aurait jamais monté qu'à âne; encore viderait-il le plus souvent les étriers quand il s'offre à Montmorency cette fantaisie extraordinaire.

On ajoute qu'ayant depuis longtemps digéré les oncles et la grand'mère, dont l'héritage n'était pas aussi comestible qu'il en avait l'air, il joue toutes les comédies équestres pour sauver les apparences de son gandinisme déclassé.

On termine en soutenant qu'il n'est pas plus vicomte que Centaure, après avoir démontré qu'il n'est pas plus Centaure que vicomte.

Croyez-en ce que vous voudrez, qu'y a-t-il de vrai là dedans? Peut-être rien, probablement tout.

* * *

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle du cheval, ce fougueux animal... (*Buffon*).

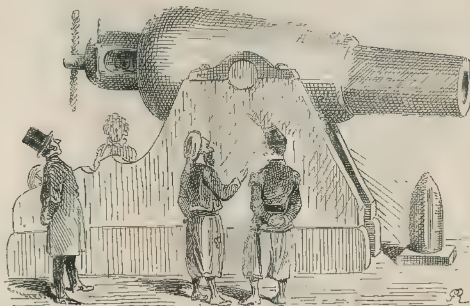
Quadrupède vénérable, le ciel m'est témoin que



25462

BELGIQUE.

Machine à composer, très-ingénieuse, mais compromettante pour celle qui la manœuvre, attendu qu'une femme, quand elle *compose*, est bien près de se rendre.



25463

ROYAUME DE PRUSSE.

Le canon monstre de Krupp.

— Sans parler politique, il est bien permis de dire qu'en fabriquant un mirliton de ce calibre-là, ce brave meinheer Kroupp a travaillé... pour le roi de Prusse.



25464

Mon procédé est bien simple : j'adapte cet instrument sur la bouche d'un canon, je fais le vide, puis le plein, et crac! la pièce éclate comme une noisette.



25465

GRANDE-BRETAGNE.

Machine à faire les tartines.

La joie des enfants, la tranquillité des parents.



25466

ROYAUME DE NORVÈGE

Jeune homme et jeune fille se serrant la main pour le bon motif.



25467

GRANDE-BRETAGNE.

Pompe servant à éteindre les incendies naissants. Une canule substituée à la lance permet d'appliquer également cette pompe à l'extinction des inflammations d'intestins.

ÉQUATEUR

Jeune patissier revenant de porter sa marchandise



25468

Un critique rigide pourrait bien trouver à redire sur la légèreté du costume de ce patronet, mais l'artiste qui l'a sculpté, demeurant trop loin de la *Belle jardinière*, n'a pu se procurer les éléments d'une toilette plus recherchée.

---

point n'ai l'envie de contester tes mérites, mais s'il faut t'aimer, point trop ne le faut, car, ainsi que l'a dit la sagesse des nations, l'excès en tout est un défaut.

Ainsi que le prouve ce portrait ressemblant — trop ressemblant — du vicomte Centaure.

PIERRE VÉRON.

TOUT ET RIEN.

Respectons les proverbes : « A tout seigneur tout honneur. »

Alexandre Dumas (père) rencontre madame X...

— Bonjour, chère madame. Et comment va votre mari, ce cher ami X...?

— Ne m'en parlez pas : en allant, l'autre jour, au parc Monceaux par le boulevard extérieur, ne s'est-il pas trouvé engagé au milieu d'un troupeau de bœufs? Et, ma foi, une de ces bêtes lui a donné un coup de corne.

— Oh! — réplique Dumas — j'espère bien qu'il le lui a rendu.

M. B... déteste les chiens. Et, si vous vous en étonnez, il vous donnera l'explication suivante :

— N'avez-vous pas vu ces horribles bêtes mordre aux jarrets, pour leur faire suivre la route, les pauvres bœufs qu'on mène à l'abattoir?

Et le boophile M... conclut ainsi :

— *Le chien est un traître qui se ligue avec l'homme contre les autres animaux.*

Les étudiants, qui se sont naguère réunis au nombre de quatre mille dans le grand amphithéâtre de l'Ecole de médecine pour mettre les hôteliers du quartier Latin à la raison, avaient résolu de passer l'eau s'ils n'obtenaient pas une satisfaction rapide.

Les étudiants n'avaient sans doute pas tort.

Mais ce qu'ils ne savaient pas, c'est que, tandis qu'ils s'apprêtaient à descendre de la montagne Sainte-Geneviève, une légion d'hommes de lettres dégringolait des buttes Montmartre et du quartier Bréda, chassée par des exigences plus terribles encore.

Car il y a, par force ou par goût, des hommes de lettres *en garni*. Que dis-je?

Il y en a qui n'ont même jamais eu de garni, et qui peuvent dire comme le poëte Z... :

— Je couche sur mon tuyau de pipe avec des couvertures idéales!

* * *

Le *garni* a été illustré par plus d'un homme de talent et même de génie.

Lamartine, qui à certaine heure de sa jeunesse était beaucoup plus pauvre qu'aujourd'hui, a habité une petite chambre meublée de la rue Neuve des Petits-Champs.

Et je suis sûr qu'en pensant à ces jours lointains où la fortune ne l'inondait pas d'une pluie d'or, M. de Lamartine serait tenté pourtant de dire comme Sophie Arnould :

— C'était le bon temps!

* * *

J'ai parlé du *garni* par goût, et souvent, en effet, c'est une fantaisie de poëte et de viveur.

Aux soirs les plus brillants de son élégance, Roger de Beauvoir, au lieu de rentrer dans son luxueux appartement, allait sonner à la porte d'un hôtel du boulevard.

— Là, du moins, disait-il plaisamment, je ne serai réveillé ni par une ancienne maîtresse, ni par un nouvel huissier.

L'autre jour, j'ai acheté dans une vente de bibliothèque les *Lettres Persanes* suivies de *Pensées* de Montesquieu, où l'illustre président de Bordeaux se montre fort dur et fort méprisant pour les poëtes.

J'ai trouvé, écrite au crayon sur la première page, cette juste observation :

« Les poëtes peuvent être de grands égoïstes, mais je connais des gens plus égoïstes encore, et ce sont toujours ceux qui ne les aiment pas. »

Un peintre faisait le portrait d'un enfant de trois ans assis sur les genoux de sa mère qui le tenait en repos.

L'esquisse finie, le bambin mis en liberté sourit à sa ressemblance. Puis sa mère le reprend pour une nouvelle pose où le pinceau succède aux crayons. Mais plus moyen de le retenir; il s'agite, il se débat en fixant sur le peintre ses petits yeux courroucés, et il saute enfin par terre en s'écriant :

— Je ne veux plus! *le monsieur me barbouille!*

Quel galant homme que M. de N...!

Il arrive à l'improviste chez sa maîtresse et trouve à ses pieds un jeune amoureux dont les déclarations ne semblaient pas trop durement accueillies.

Le don Juan se relève au bruit de la porte qu'on avait oublié de fermer à clef, et paraît aussi peu rassuré qu'étonné.

— Je vous en prie, dit M. de N..., ne soyez pas plus surpris que moi.

Z... a dans les situations difficiles des mots dont un la Palferine serait jaloux.

Son bottier, Prussien de naissance, d'accent et d'obstination, arrive chez lui, armé de son mémoire, pour la troisième fois depuis quelques jours. Ajoutez que ce bottier habite rue de Vaugirard, près du Sénat.

— Monsieur, lui dit Z... fort sérieusement, vous ne lisez donc pas les journaux? Vous me paraissez trop ignorer notre position respective.

Le bottier ouvrait et roulait ses gros yeux ronds.

— *Qu'est-ze que fous foulez tire?*

— Je veux dire, monsieur, qu'un Français ne peut vous faire aucune concession jusqu'à ce que vous ayez quitté le Luxembourg!

ADOLPHE PERREAU.

CATALOGUE COMIQUE
DE
L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

V.

LES FEMMES COMPOSITEURS.

S'arrêter quelques instants devant l'atelier de typographie Dupont, occupé par les femmes compositeurs.

Réfléchir que l'on ne prendra jamais une épouse dans ce métier-là, parce qu'une femme qui compose aussi aisément pourrait être tentée de composer avec ses devoirs et que l'on n'y verrait que du feu, les typographes ayant généralement la *justification* très-facile.

FABRIQUE DE CHAPEAUX.

Examiner avec soin la machine à faire les chapeaux.

Admirer avec quelle rapidité l'étoffe passe par toutes les phases de la fabrication, depuis le foulage jusqu'au coup de fer final.

Le plus curieux est la première préparation de la laine.

Elle est d'abord fortement foulée dans une espèce de pressoir, et de là passe bientôt dans un gros cylindre où l'ouvrier l'envoie se faire teutre.

PARFUMERIE.

La section de la parfumerie mérite une attention toute particulière.

Nous recommandons surtout à nos lecteurs de regarder de très-près les bidons en fer-blanc hermétiquement fermés sur lesquels on lit :

Huile au jasmin.
Pommade à la tubéreuse.
Essence de réséda, etc..., etc...

Réfléchir combien il est édifiant pour le public — qui vient du Marais ou de Besançon — de voir dans une vitrine de petites bouteilles en zinc bien bouchées et ornées d'étiquettes qui lui apprennent qu'il y a dans ces récipients — très-vilains à l'œil — des huiles et des essences dont une seule goutte suffirait pour embaumer la salle d'un conseil de révision ou cinquante lignes de Louis Veuillot.

Se demander pourtant si le petit bidon sur lequel on a écrit : *Pommade à la tubéreuse,* ne contient pas tout simplement un kilogramme deux cent cinquante grammes de saindoux, et si celui qui a pour étiquette : *Essence de rose,* ne recèle pas en ses flancs deux livres d'huile à brûler.

Se répondre que ce détail est absolument insignifiant et qu'on a le plus grand tort de s'y arrêter, attendu que, puisque les visiteurs ne sont admis qu'à contempler derrière un carreau l'extérieur des bidons en question, il doit leur être tout à fait indifférent qu'ils contiennent de la crème de violette ou de l'huile de pétrole.

S'approcher de la vitrine voisine et lire cet avis :

On donne pour rien
à toute personne qui achète pour cinq francs
une médaille acétique.

Se prendre la tête dans les deux mains et se demander ce que ce peut bien être qu'une médaille acétique et à quoi elle peut être utile.

Être sur le point de se diriger vers l'employé qui garde la vitrine pour le questionner à ce sujet, afin d'apprendre de lui si la médaille acétique a pour vertu de faire retourner le roi à l'écarté ou de calmer les crises de nerfs.

A ce moment, voir un acheteur qui aborde le marchand et se placer à côté de lui pour entendre énumérer les propriétés de la médaille acétique, sans s'exposer soi-même à passer pour un jobard.

L'ACHETEUR. — Combien ce flacon d'essence?

LE COMMIS. — Cinq francs cinquante.

L'ACHETEUR. — Je le prends... Enveloppez-le-moi et donnez-le-moi avec une médaille.

LE COMMIS. — Certainement, monsieur.

L'ACHETEUR. — Attendez un instant... Pour que vous puissiez me choisir ma médaille, il faut que vous sachiez que je renifle toutes les cinq minutes en fermant convulsivement l'œil gauche, et que j'ai un petit nerf dans le genou droit qui me fait sauter pendant un quart d'heure sur une jambe chaque fois qu'il se contracte.

LE COMMIS. — Mais, monsieur, je ne vois pas en quoi ces détails me sont nécessaires pour vous livrer la médaille à laquelle vos achats vous donnent droit.

L'ACHETEUR. — Comment!... vous ne voyez pas?... Vous mettez sur votre écriteau : *Tout acheteur de cinq francs recevra une médaille acétique...* Eh bien! comment voulez-vous me donner une médaille à mes tics si vous ne les connaissez pas?

. . . .

Après avoir entendu ces derniers mots, se sauver comme un homme à qui un pianiste veut faire entendre un concerto de Mendelshon, en se demandant si réellement l'acheteur est de bonne foi ou s'il ne serait autre que Brasseur, en verve de farce, qui aurait voulu faire poser le marchand de cold-cream.

Remarquer, en sortant du salon, que messieurs les parfumeurs sont d'une galanterie extrême et inondent de petits flacons et de prospectus toutes les dames qui passent devant leurs vitrines.

Concevoir le plan de faire sa provision de parfumerie pour l'année, en venant, à l'avenir, visiter l'Exposition habillé en femme.

LÉON BIENVENU.

COURSES DU BOIS DE VINCENNES.

Dimanche 23 juin 1867, à deux heures 1/2 (3e journée de la réunion d'été des steeple-chases de Vincennes).

Prix de Fontenay.	2,000 fr.
Prix de Vincennes.	5 000 fr.
Prix de Joinville (G. R...	4 000 fr.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 600. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 29 Juin 1867.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant,* 16.



JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . 17 »

PRIX: 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois . . . 10 » 12 mois . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

MESSIEURS LES LUTTEURS

PAR A. DARJOU

« Tout comme à la foire ». Entrrez, Mesdames et Messieurs, entrrrez; il faut les voir ces prodiges de force et d'adresse; vous entendrez comme leurs os craquent, comme leurs dents claquent; les muscles frémissent, le feu sort de leurs narines. Ce ne sont pas des hommes, ce sont des lions; ce ne sont pas des lions, ce sont des....... Entrrrez! entrrrrez!!!

MESSIEURS LES LUTTEURS, — par A. Darjou (suite).



LES SALUTS.

Digne et noble comme dans une arène antique. — A effet, du côté des dames. — Simple et de bon goût.

LE FANTOME DE L'ONCLE CAMUS.

L'atelier de Jean Camus, peintre français, est bien grand; mais son locataire, aidé d'un ami, est pourtant parvenu à le remplir de fumée de tabac; c'est que la conversation est intéressante et que rien ne pousse à fumer comme la joie ou la tristesse. Les grandes émotions font les affaires de la régie.

— Oui, mon vieux Gaspard, me voilà maintenant à l'abri du besoin : onze cents francs de rente et quelques portraits par-ci par-là; c'est plus qu'il ne m'en faut pour rouler proprement ma bosse dans les sociétés.

— Fichtre! je le crois bien. Avec ça tu serais riche en Bretagne.

— Je finirai peut-être par y acheter un dolmen pour achever mes jours dans les pratiques du druidisme, la religion de mes pères.

— Le testament de ton oncle Camus n'est pas encore ouvert?

— Il doit l'être à cette heure; mais je le connais comme si je l'avais fait; le brave homme me le récitait chaque fois qu'il me voyait.

— C'est égal, je ne serais pas fâché à ta place d'être sûr de mon affaire.

— Je te dis qu'il n'avait que moi et que je flattais prodigieusement sa vanité par mes succès pictoraux. Je lui envoyais tous les ans à Rosporden les articles de critique où j'étais cité, et le dimanche, après les vêpres, l'oncle Camus en faisait la lecture aux populations sur la place de l'Église.

— Tu as toujours eu de la chance; moi, je n'ai jamais hérité que des dettes de mes parents.

Un coup triomphant frappé à la porte de l'atelier précède l'entrée du portier de Camus qui apporte dare dare une lettre de Bretagne. Jean saute dessus comme la pauvreté sur la richesse, et l'ouvre avec un empressement fébrile. L'homme de la loge s'est retiré discrètement.

— Attention! dit Jean, je commence : « Monsieur, c'est avec une joie profonde que je prends la plume pour vous faire connaître les dernières dispositions de votre oncle Camus : le testament de ce digne homme, à la date de 1827, laisse tous ses biens, meubles et immeubles, à Jeannic Kerako, sa dame de compagnie, qui a contribué à l'embellissement de sa vie pendant un laps de quarante-neuf ans. Croyez, monsieur, etc. »

La voix de Jean s'est éteinte à la fin de la lecture de ce poulet qui broie dans l'œuf toutes ses espérances de fortune; mais son œil jette un feu sombre et un rictus amer crispe ses lèvres frémissantes.

Tout à coup il se dresse et se met à bondir sur les meubles de son atelier comme un chat indigné.

— Voyons, voyons, lui dit Gaspard, du calme. Tu vas casser tes bibelots.

— Le scélérat! le gredin! hurle Jean en continuant ses exercices, m'avoir fait poser pendant trente-cinq ans pour en arriver là; car il m'a affirmé avoir testé pour moi avant ma naissance.

— Cet homme aimait à rire, réplique philosophiquement Gaspard.

— Mais c'est que je ne lui ai jamais rien demandé, moi! Et même je l'envoyais promener quand il me rasait trop longtemps avec ses dispositions testamentaires. Il n'est pas Dieu permis de se f...iche du monde d'une façon plus sournoise et plus idiote! Mais qu'il se tienne bien, l'oncle Camus, qu'il se tienne bien; je ne lui dis que ça!

— Malheureusement il ne t'entend plus et te craint encore moins.

— Ah! ah! nous verrons bien!

— Quoi?

— Je suis capable de changer les lois naturelles et d'aller, moi vivant, lui tirer les pieds, à lui mort!

— Ce serait piquant...; mais les moyens d'exécution te manqueront peut-être.

La conversation continue longtemps sur ce ton, et Gaspard, ne pouvant comprendre comment son ami s'y prendra pour aller tourmenter le défunt dans l'autre monde sans quitter celui-ci, prend le parti de rentrer chez lui.

Jean, n'ayant plus personne à qui parler et éprouvant toujours le besoin d'épancher sa colère, finit par s'empoigner avec son mannequin, auquel il fait jouer le rôle de l'oncle Camus. Il l'accable d'invectives, lui démontre l'ignominie de sa conduite et le terrasse sous un flot d'arguments qui restent naturellement sans réponse.

Enfin, fatigué de son soliloque, l'artiste va se jeter sur son lit, où, après s'être tourné et retourné cent fois, il se décide à s'endormir.

Les bruits de la rue se sont éteints. Un rayon de lune pénètre dans l'atelier et se joue sur la face de Jean. O surprise!... un souffle froid suivi d'un profond soupir est venu réveiller le dormeur.

— Quoi? qu'est-ce? s'écrie-t-il en se dressant sur son séant.

— C'est moi, c'est moi, murmure une voix nasillarde bien connue du peintre, et une forme blanche lui apparaît en tendant vers lui un bras menaçant.

— Sapristi! c'est mon oncle, dit Jean, comme ça se trouve!

— Oui, c'est votre oncle..., votre oncle indigné de la façon dont vous avez accueilli ce qu'il n'a pas fait pour vous. Tremblez, neveu digne de mon courroux! J'ai quitté ma couche solitaire pour venir vous laver la tête comme on ne vous l'a jamais lavée!

— Mais c'est ce que je désirais le plus au monde, réplique Jean sautant à bas du lit et marchant sur le fantôme. — Ah! ombre avunculaire, vous avez le toupet

MESSIEURS LES LUTTEURS, — par A. Darjou (suite).



LE PUBLIC.

— Que l'on me donne le plus gros à quinze pas et mon pistolet.

— Le temps des petits crevés est passé, mon cher, la force va devenir à la mode.
— Alors vous ferez du genre à bout de bras.

— Est-ce que tu aimerais ça, toi, l'hercule?
— Bath! s'il a le sac.....

— Aoh, j'amais encore mioux le petit' boxe de moâ.

de vous présenter à moi après votre abominable conduite? En voilà de l'aplomb!

Le spectre paraît inquiet de l'air résolu de son neveu et recule devant lui.

— Pourriez-vous me dire...., monsieur, ajoute Camus jeune, dans quel but vous vous êtes permis de me la faire à la succession pendant si longtemps?

— Vous la faire à la... Je ne comprends pas, dit le fantôme en baissant le ton.

— Je m'explique : pourquoi vous êtes-vous joué de ma crédulité, crédulité bien naturelle du reste, en me faisant croire que j'étais votre seul et unique héritier?

— C'est que, c'est que...

— C'est que quoi?

— Votre gloire, votre illustration, vos immenses succès dans la noble carrière de l'art rejaillissaient sur moi, et j'étais heureux et fier de lire aux gens de Rosporden les feuilles dans lesquelles il était question de moi.

— De moi, vous voulez dire?

— Oui..., de moi, ou de nous, si vous le préférez, puisque nous portons le même nom.

— Mais ce testament dont vous radotiez à la journée?

— Ce... Dame, il était fait.

— En ma faveur, hein?

— J'avoue que...

— Est-ce que je vous ai jamais demandé vos malheureux onze cents francs de rente, moi?

— Non, et c'est ce qui me vexait; aussi, pour me venger, je ne vous les ai pas laissés.

— Après me les avoir promis pendant toute votre vie!... Ah! ah!! ah!!! nous allons rire!... Où allez-vous, fantôme de mon oncle?

— Je vous avouerai que je n'ai qu'une permission de minuit et qu'il faut absolument que je retourne à Rosporden.

— C'est ce qui vous trompe, monsieur Camus; car je me fais une joie de vous faire manquer à l'appel.

— Vous oseriez me retenir?

— Parbleu! Je veux vous montrer à Gaspard dans ce costume-là. De plus, je vous conduirai à l'Exposition comme un échantillon de l'autre monde.

— Moi, à l'Exposition, vêtu si légèrement! y pensez-vous?

— Parfaitement. Cela vous apprendra à blaguer les neveux.

Le fantôme reculait toujours et aurait bien voulu s'en aller en fumée; mais le terrible Jean le suivait pas à pas et lui défendait impérieusement de se la casser.

— Mon neveu, mon cher neveu, laissez-moi partir.

— Jamais!

— Je vous jure qu'on m'attend!

— On vous attendra. Que peut-on vous offrir pour tuer le temps jusqu'au jour?

— Vous savez bien que je ne prends jamais rien entre mes repas. Allons, je vous en prie, ôtez votre paravent, que je m'envole par la cheminée.

— Elle est bouchée, et vous resterez ici, mon cher oncle.

— Je referai mon testament, je vous le promets; mais laissez-moi m'évanouir en fumée.

— Ah! c'est trop fort! vous osez encore me parler de vos dernières volontés! Mon oncle Camus, j'intervertis les rôles de la dernière scène de *don Juan* : ici, c'est le vif qui saisit le mort! Ah! tu te défends, défunt! attends un peu!...

Un grand bruit se fit entendre; deux corps roulèrent sur le parquet de l'atelier, et don Juan se réveilla en tenant sous lui le commandeur changé en mannequin!

Louis Leroy.

REVUE THÉATRALE.

HERNANI.

LETTRE D'UN CLASSIQUE A UN CONFRÈRE.

Mon cher ami,

Vous vous rappelez nos beaux jours de 1830.

On avait alors le feu sacré de la tragédie, Esménard était dieu, et M. de Jouy était son prophète.

Quelle jolie cabale nous fîmes, nous, les puristes, aux premières représentations de ce Victor Hugo qui venait révolutionner le Parnasse!

C'est vous dire, mon cher, avec quelle indignation j'appris qu'il était question de remettre à la scène les œuvres de ce novateur.

Eh quoi! la Comédie-Française, sanctuaire de nos religions, la Comédie-Française, où l'on ne joue plus ni Campistron ni Rotrou, allait ouvrir ses portes à l'ennemi.

Proh pudor!

Quoique bien vieux, je me promis d'aller faire entendre mon énergique protestation le soir de cette malencontreuse reprise.

Je me promis même, puisque vous n'étiez plus là pour me seconder comme jadis, de siffler pour deux et de vous adresser ensuite au fond de la province où vous viviez retiré le récit de mes exploits.

Par Pollux! comme dirait notre Viennet, l'homme propose et l'entraînement dispose.

Je suis venu, j'ai vu..., et c'est moi qui ai été vaincu.

Mais procédons par ordre.

En arrivant je trouvai une salle très-émue.

— Bon, me dis-je, voilà des gens qui, comme moi, sont furieux qu'on installe le drame chez Melpomène. Nous allons bien rire.

Là-dessus, je gagne ma stalle, que j'avais bel et bien payée cent francs, le rideau se lève, j'écoute, tout en tournant ma vieille clef — la clef de 1830! — dans ma poche.

Qu'est-ce à dire?

A la seconde tirade, tonnerre de bravos.

Dès lors, c'est un triomphe sans égal, un enthousiasme universel.

Si universel que je me mets moi-même à battre des mains, vaincu, subjugué, conquis!...

Par Pollux! oui, moi, qui ai présenté à l'Odéon un *Agamemnon* et un *Romulus*, tous deux en vers et en cinq actes, j'ai été remué, j'ai failli crier *Vive Hugo!*

Écoutez, mon ami, personne ne nous entend, soyons sincères, nous n'avions pas le sens commun.

C'est tout simplement beau comme du Corneille, ce *Hernani*, écrit dans un style énergique et vivant, qui possède à la fois l'éclat et la solidité, la pureté et la hardiesse.

Où avions-nous la tête?... où les oreilles?

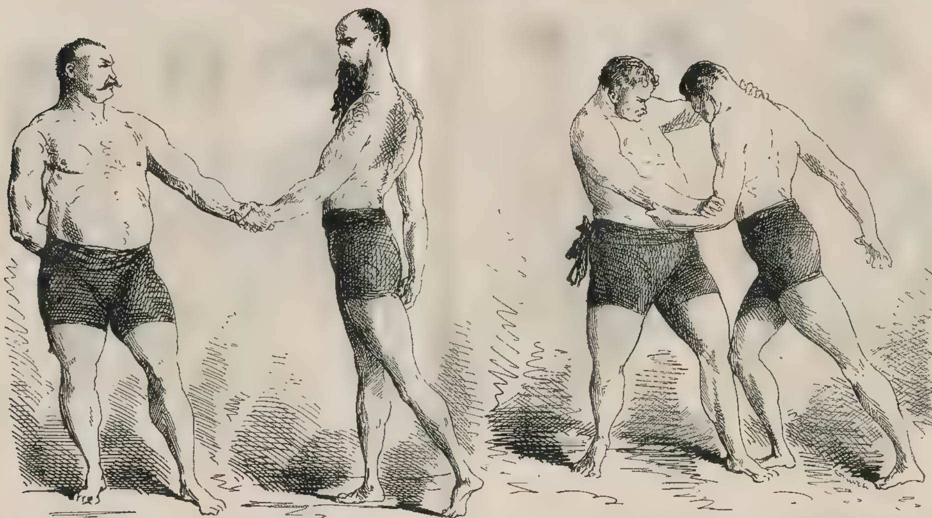
Le jeu des artistes, me direz-vous, m'aura aveuglé.

Point.

Les artistes, très-consciencieux, n'étaient toutefois pas de taille à me faire illusion.

Mademoiselle Favart a été fort belle au cinquième

MESSIEURS LES LUTTEURS, — par A. Darjou (suite).



La loyale poignée de main! Quand je t'aurai tombé tu me tomberas, et toujours comme ça, sans nous faire de mal.

L'attaque!



Une. . . . . deusse. . . . . et troisse. Mais avec quelle adresse le lutteur tombé ne l'est que sur une épaule!

acte; Delaunay a eu des éclairs, Maubant de l'autorité, Bressant une dignité un peu à l'empois; mais en somme c'est l'œuvre qui les dominait, et non pas eux qui dominaient l'œuvre.

Donc un *mea culpa!*

Reprenez dans votre bibliothèque la brochure de ce *Hernani,* mon cher, et relisez-la.

Vous serez de mon avis.

Un avis sincère, car, en rentrant..., j'ai brûlé mon *Romulus* et mon *Agamemnon* aussi!...

Mon cher ami, nous touchons au terme d'une longue carrière, soyons heureux de voir une telle fête.

Elle prouve que l'on a conservé en France le culte du génie; elle prouve que ce génie-là chez nous se transforme, mais ne périt pas, et que chaque génération fait sa tâche.

Celle du dix-neuvième siècle n'était pas, en vérité, de parodier les alexandrins du passé.

Il se devait à lui-même de se créer une gloire propre. Il l'a fait.

Tout est bien.

Je vous serre la main cordialement.

Votre tragique converti,

X...

Pour copie,

Pierre Véron.

MESSIEURS LES LUTTEURS, — par A. Darjou (suite).



26474

Il est question de faire lutter ces dames. Eh bien, mais pourquoi pas? (Projets de costumes.)



2547

— Tiens, Marguerite l'Allemande! je ne lui connaissais pas ce goût-là.

— Mais elle le dit elle-même, TUTES LES CUPES SONT TANT LA NADURE.



25177

Un coup défendu. — le collier de force.



26475

LE COUP DE LA FIN.

De tous, c'est encore le meilleur.



DE PLUS FORT EN PLUS FORT TOUJOURS.

Et comme il a bien l'air de vous dire :
– Qué qu' vous voulez qu' j'en fasse?...

UNE ANNONCE.

— Il n'y est pas! il y est!!
« Messieurs, le coup étant ROULÉ, ces messieurs auront celui de le recommencer. »

DE MON STRAPONTIN.

Si je voulais faire quelque méchant bruit autour de ma petite personne, je n'aurais qu'à secouer les grelots de cette folle question :

— Les femmes sont-elles supérieures aux singes?

Il est, en effet, merveilleux de voir ce que mes confrères s'attirent de billets féminins et de rencontres habituellement masculines, de réclamations insensées et de visites inattendues, pour avoir insinué, par exemple, que les femmes ne devraient jamais s'exposer à verser de l'encre dans le potage de leurs maris, attendu que, en littérature comme en amour, elles ne sont pas généralement supérieures aux singes!

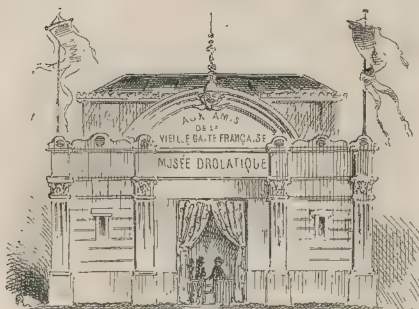
Si l'on avait discuté la supériorité des hommes, pas un d'eux n'aurait réclamé...

Et la Bourse aurait tout uniment continué son petit commerce.

***

Mais non : il s'agit des femmes auteurs; on met en

L'EXPOSITION D'ÉDOUARD MANET, — par G. Randon.



LE TEMPLE DU GOUT.

Fatigué de voir, par une opposition systématique, ses œuvres repoussées des exhibitions officielles, M. Manet a pris le parti d'en appeler au public des décisions du jury; quels qu'ils soient, il veut des juges, il en trouvera. — Prix d'entrée : 1 franc par personne.



PHILOSOPHE.

Malédiction! tête et sang!! on se permet de manger des huîtres sans m'inviter!.!



LOLA DE VALENCE,

ou *l'Auvergnate espagnole.*

Ni homme, ni femme; mais qu'est-ce que ce peut être?... je me le demande.



BATEAU DE PÊCHE ARRIVANT VENT ARRIÈRE.

Quel diable peut donc pousser l'artiste à faire et surtout à nous montrer des machines comme ça, quand rien ne l'y oblige?



LE FUMEUR.

Il y a des gens qui préfèrent ceux de Téniers ou même de Van Ostade : c'est affaire de goût; quant à moi, j'aime infiniment mieux celui-ci... pour le *Journal amusant.*



LE STEAM-BOAT (MARINE),

ou *la vapeur appliquée à la navigation dans un plat d'oseille.*

doute leur compétence littéraire... et les voilà qui brandissent leurs plumes d'oie.

Pour un peu, elles chanteraient la *Marseillaise.*

Amusant concile que celui qui leur reconnut une âme... Elles ne se le font pas dire deux fois.

* * *

Pour mon compte, je connais plus d'un cent de femmes auteurs dont la robe, collant sur je ne sais quoi d'anguleux, donne l'idée d'un fort porte-plume passant en contrebande.

Et je me prends à rêver la réunion d'un second concile, tout aussi amusant que le premier, et qui résoudrait le point que voici :

— Les femmes ont-elles un corps?

* * *

Inutile d'ajouter que miss Menken serait mise hors d'examen.

Elle influencerait les prélats!

* * *

Dans un salon de la rue du Bac, qui avait ce jour-là de faux airs de sacristie (ils sont toujours faux, ces airs-là!) l'on s'entretenait tristement de la mort récente d'un jeune abbé.

Comme il arrive en pareille occurrence, on s'accordait généralement à louer en lui toutes les vertus cataloguées, et bien d'autres.

Seul, l'abbé G... semblait étranger à la conversation, lorsque quelqu'un, parlant du défunt, s'écria :

— Le pauvre homme, c'était un saint!!

— Allons donc, fit étourdiment l'abbé G... *D'abord, c'était un homme d'esprit.*

* * *

La réclame nous déborde, je n'en disconviens pas; mais encore y a-t-il autre chose sous la calotte du ciel.

Un imbécile (ne faisons pas de personnalités!) lisait il n'y a pas longtemps dans un journal, au café, la nouvelle suivante :

« Un de nos meilleurs confrères, — celui-là même qui vient de mourir dernièrement! — était, paraît-il, atteint d'une phthisie galopante. »

Comme ce niais est de ceux *à qui on ne la fait pas,* suivant sa propre expression :

— *Je la connais, celle-là,* fit-il d'un air incrédule et finaud.

Puis, s'adressant à moi :

— Est-ce que ses livres ne se vendent pas?

* * *

Simple histoire :

C'était dans un lycée de province, après une inspection générale du ministre actuel de l'instruction publique.

M. Duruy était-il satisfait?

Ne l'était-il pas?

Telle était la question que faisait un employé du lycée à un professeur de mes amis nouvellement installé là.

— Quel intérêt si vif avez-vous à savoir cela?

— Quel intérêt? Dame! *c'est moi qui fais le second dortoir!*

* * *

J'aime à coup sûr ce petit important, que je renverrais à Labruyère, — s'il savait lire; — mais je lui préfère un fils de fermier répondant à certain prêtre qui lui demandait un joli chiffre de messes pour l'âme de son vieux père mort sans confession :

— Voyons : ou mon père est en enfer, ou il n'y est pas.

S'il est en enfer, messes inutiles!

S'il n'y est pas, messes sans objet!

— Ah! mais non, reprit le curé. Et s'il est en purgatoire!

— Pour lors, riposta le jeune fermier, ce seraient encore des messes perdues. Voyez-vous, *mon père était si fier que, malgré vos oremus, il ferait son temps!*

* * *

A l'audience du tribunal correctionnel :

Un petit ménage pauvre (mais bavard!!) se défend d'une accusation d'abus de confiance.

Le président interroge le mari sur les ressources du ménage.

— Sous quel régime êtes-vous marié?

— Mon président, je crois qu'on appelle ça *le régime de la communauté réduite aux caquets.*

* * *

Connaissez-vous une célébrité plus encombrante que celle du baron Brisse?

Avez-vous lu ses trois cent soixante-cinq menus?

Les avez-vous pratiqués?

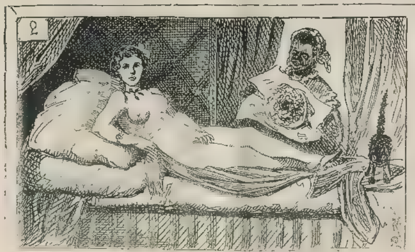
— Pour mon compte, — m'assurait un brave offi-

L'EXPOSITION D'ÉDOUARD MANET, — par G. Randon (suite).



PORTRAIT DE MADAME B...

Je ne dis pas que ce ne soit pas ressemblant, mais cette pauvre dame, comme son amour-propre doit souffrir de se voir afficher ainsi!



OLYMPIA.

— Madame...
— Qu'y a-t-il?
— Un messié qui li vouloi pali madame... pou zaffaire.
— Fais entrer.

Il paraît que chez certaines *dames* c'est comme ça que ça se joue



LES GITANOS,
ou *l'Amour paternel.*

Qui est-ce qui veut me débarrasser de ça? je lui donne le moucheron et ma bénédiction par-dessus le marché.



PORTRAIT DU TINTORET.

J'autorise M. Manet à reproduire ma binette, à condition qu'il ne la montrera à personne.

Tintoret.



LE DÉJEUNER SUR L'HERBE,
ou *le Triomphe de la vertu.*

La vertu de ces messieurs, disons-le entre nous, ne doit pas leur coûter beaucoup; ils ont même l'air de dire comme l'Auvergnat.
Nous chommes bien tranquilles là dedans.



UNE DAME A SA FENÊTRE.
(*Étude.*)

Il faut qu'une fenêtre soit ouverte ou fermée; si j'avais le choix, je préférerais qu'elle fût fermée.

cier retraité, — je ne connais aucun de ces menus-là, et je m'en moque. Les plats raffinés ne sont pas mon fait. Ma femme, c'est autre chose : elle les connaît, ces menus fameux, et cela me vaut des propos comme celui-ci : « Dis donc, mon Loulou, que faudra-t-il te servir aujourd'hui?

— Eh! mon Dieu, ce que tu voudras, — lui dis-je invariablement; — des bêtises!... Pourvu que j'aie, comme toujours, deux gigots et une entrée, je suis content! »

Georges Prinn.

Au théâtre de l'Odéon, première représentation de l'*Athalie* de Racine, avec les chœurs de Mendelsshon. Le rôle de Joad sera joué par Beauvallet, de la Comédie Française. La première répétition générale a eu lieu mercredi dernier avec un plein succès. L'admirable musique de Mendelsshon, si populaire en Allemagne, et qui, jusqu'à ce jour, n'a pas encore été exécutée à Paris dans son ensemble, produit le plus grand effet dans cette belle salle de l'Odéon, qui est, comme on le sait, l'une des plus favorables à la musique. Les chœurs et l'orchestre sont placés sous l'habile direction de Pasdeloup.

S. S. l'Impératrice vient de faire restituer les châteaux de Trianon et de la Malmaison dans l'état où ils étaient au temps de Marie-Antoinette et de Joséphine. Les précieuses reliques de ces temps passés sont réunies dans ces palais, que tous les étrangers vont visiter. Deux charmants volumes de M. de Lescure, illustrés de jolies gravures, et publiés par l'éditeur H. Plon, 10, rue Garancière, sont des guides indispensables pour les visiteurs. — Prix : 3 fr. chacun.

COURSES DU BOIS DE VINCENNES.

Dimanche 30 juin 1867, à deux heures 1/2 (4e journée de la réunion d'été des steeple-chases de Vincennes).

Prix des Haras (2e cat.).	3,000 fr.
Prix de la Varenne.	4,000 fr.
Prix de Bel-Air (Hand. lib.).	3,000 fr.

L'EXPOSITION D'ÉDOUARD MANET, — par G. RANDON (suite).



25491

PHILOSOPHE.

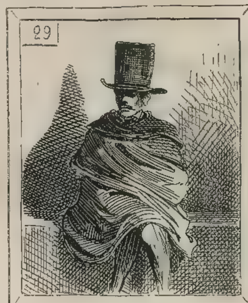
Je vous demande un peu ce que ça me fait que la terre soit ronde ou plate, pourvu que j'aie pour ma goutte et mon tabac!



25492

JEUNE DAME EN 1866.

Manque de tenue et de distinction; mais si vous l'aviez vue ce matin déjeunant sur l'herbe, sans chemise et sans façons, avec des camarades, vous diriez comme moi que c'est une bonne fille, et surtout pas bégueule.



LE BUVEUR D'ABSINTHE.

Voyons, monsieur Manet, à quoi pouvons-nous reconnaître que cet individu aime l'absinthe plutôt qu'autre chose?... Vous qui avez tant de moyens, il vous en coûtait si peu de lui en offrir un verre, ne fût-il qu'à moitié rempli.



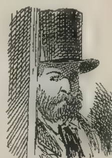
FRUITS. — NATURE MORTE.

Je ne me connais guère en melons, mais il me semble que celui-ci n'est pas de première qualité.



LE COMBAT DES NAVIRES AMÉRICAINS *KERSEAGE* ET *ALABAMA*.

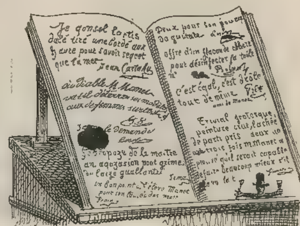
Je ne m'y oppose pas, mais ce pourrait tout aussi bien être deux bateaux de Saint-Cloud où l'on fait cuire des harengs sur le gril.



24496

L'AUTEUR ***,

que sa modestie m'empêche de nommer.



25497

LE REGISTRE DES OBSERVATIONS.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 601. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 6 Juillet 1867.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr
6 mois . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

A L'EXP......! — par A. Robida.



UN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX.
— Enfin !!!



FAUTEUILS ROULANTS PERFECTIONNÉS
traînés par des cochers convaincus d'avoir « embêté » des bourgeois. — Système de punitions proposé par le *Journal amusant.*

LES NAUFRAGÉS DU TOIT DE L'EXPOSITION.

Le ciel est sombre et va pleurer sur la terre, ce qui n'empêche pas un groupe de gens, perchés sur le toit du palais, de rire et de plaisanter avec cette intempérance que donne toujours le voisinage des cimes.

MADEMOISELLE EMMA. — Oh ! monsieur Ernest, est-ce assez beau !

ERNEST. — Superbe, mademoiselle.

M. GATEUX. — Comment appelez-vous ce tas de maisons, là-bas, à l'horizon ?

ERNEST. — Castellamare.

M. GATEUX. — Je ne croyais pas cette localité dans les environs de Paris.

ERNEST. — Elle est à deux pas du golfe de Sorrente, en passant par la Celle Saint-Cloud.

M. GATEUX. — Un golfe ?...

ERNEST. — Oui ; malheureusement il fait partie du parc réservé de Meudon, et le public n'y pénètre jamais.

MADEMOISELLE EMMA *bas à Ernest.* — Laissez donc ce pauvre homme tranquille, et dites-moi à qui appartient cette jolie maison que je vois sur cette hauteur ?

ERNEST. — Elle devrait être à vous, pour vous permettre de me l'offrir avec votre main.

MADEMOISELLE EMMA. — Ils sont jolis, vos renseignements. — Oh ! regardez donc ces femmes... ; ont-elles mauvais genre !

ERNEST. — D'anciennes rosières qui ont perdu leur place.

A L'EXP...! — par A. Robida (suite).



25500

POUR ALLER A L'EXPOSITION.

— Ne te dispute pas pour les places, mon ami; le capitaine est maître à bord, et il nous ferait mettre aux fers!



25501

POUR REVENIR.

— Scélérat d'omnibus! le numéro 1432... nous ne partirons que le mois prochain!



25502

— Quelle rencontre! mon futur gendre... et j'allais donner ma fille à un homme qui a de telles habitudes!!!



25503

— Ne touchez pas! c'est donc bien fragile?

Les deux cocottes, ornées de leurs messieurs, font un bruit du diable sur le toit.

MISTI. — Il fait un vent de chien ici; la queue de ma robe claque comme un fouet.

FRISON. — Pourquoi qu'il n'y a pas de buvette sur ce zinc? On y prendrait bien un doigt de n'importe qu'est-ce.

M. DE MONTRETOUT. — Je connais ton engrenage, à toi : une fois qu'il a pris un doigt, il faut que tout y passe.

FRISON. — C'est vrai, je suis ambitieuse. V'là ma devise : « Trop de tout. »

MISTI. — Eh ben, si tu veux de la pluie, tu vas en avoir à gogo. — Rodolphe, filons.

Tout le monde se précipite du côté de la machine pour se faire redescendre dans l'intérieur du palais.

MADAME TREMBLAY. — Emma, ne vous éloignez pas; on va venir nous chercher.

M. GATEUX. — Monsieur Ernest, comment appelez-vous ce monument dont je vois le dôme soutenu par des colonnes?

ERNEST. — Le fort Saint-Ange; c'est lui qui a remplacé la Bastille d'horrible mémoire.

M. GATEUX. — Un fort détaché?

ERNEST. — Il ne l'est plus à cette heure; il est retenu très-solidement par des cordes.

MISTI. — Ah çà! est-ce que leur truc ne va pas remonter? J'en ai assez, moi, du toit!

UN EMPLOYÉ. — Mesdames et messieurs, l'eau manque en bas. Nous vous prions de vouloir bien attendre un instant.

FRISON. — Et si nous ne voulons pas attendre?

L'EMPLOYÉ. — Vous en avez le droit; mais ça reviendra exactement au même.

MADAME TREMBLAY. — Dans combien de temps, monsieur, serez-vous en mesure de nous descendre?

L'EMPLOYÉ. — Mon Dieu, madame..., un peu plus, un peu moins.

FRISON. — Moi, je demande à passer la nuit sur les gouttières; je serai toute portée pour demain.

M. GATEUX *inquiet*. — La situation commence à devenir inquiétante.

MADAME TREMBLAY. — Nous ne pouvons pas rester ici indéfiniment.

MADEMOISELLE EMMA. — Maman, si je mettais ma robe par-dessus mon chapeau pour le préserver?

MADAME TREMBLAY. — Je vous le défends..., c'est trop mal composé ici.

FRISON *criant à tue-tête*. — Au secours! au secours! je crève de faim!

M. DE MONTRETOUT. — Tais-toi donc, bête!

FRISON. — As-tu pas peur que *j'émeute* les passants?

MISTI. — Je veux m'en aller, moi, je veux m'en aller!

L'EMPLOYÉ. — Quand on vous dit que l'eau manque en bas.

MISTI. — Elle aurait bien mieux fait de manquer en haut, votre eau.

RODOLPHE. — Encore, si nous avions des cigares!

A L'EXP......! — par A. Robida (suite).



— Là-bas, près des machines à carder... je viens de laisser six provinciaux que je traîne depuis deux jours... si tu es mon ami, laisse-moi me sauver, ils vont me rattraper!



« Combien j'ai douce souvenance
Du doux pays de mon enfance! »



J'avais toujours entendu dire que c'était très-sobre, ces animaux-là, et ça vient se fourrer dans les chopes!

Le mécontentement des habitants du toit fait boule de neige. Il est six heures, et la faim commence à être de la partie.

FRISON *s'approchant de M. Gâteux.* — Monsieur, vous n'auriez pas un bifteck sur vous?

M. GATEUX. — Hélas! non, mademoiselle.

FRISON. — Si je vous demandais la permission de vous enlever un morceau de culotte, me l'accorderiez-vous?

M. GATEUX *rougissant.* — Y pensez-vous, mademoiselle!

FRISON. — Vous faites erreur; je ne veux pas parler de votre pantalon, mais bien de votre gîte à la noix.

M. GATEUX. — De plus fort en plus fort! Je me retire, mademoiselle.

FRISON. — Ne partez pas sans moi, cher ami, je souffrirais trop de vous voir piquer une tête dans le vide.

MADEMOISELLE EMMA. — Maman, moi aussi, j'ai faim.

MADAME TREMBLAY. — Si vous croyez que je n'ai pas l'estomac dans les talons, vous vous trompez joliment sur le compte de votre pauvre mère.

ERNEST. — Mademoiselle, je me dévoue..., mordez dans mon bras.

MISTI. — Faut tirer au sort pour savoir qui sera mangé.

FRISON. — Il n'y a qu'à prendre le plus gras (*montrant M. Gâteux*), et il est évident que c'est monsieur.

Les deux cocottes tournent autour de Gâteux en poussant de jolis petits rugissements de bêtes fauves.

MISTI. — Ouh!... Houh!!...

FRISON. — Ouh!... pchii!!... hou!!!...

M. GATEUX. — Mesdames, je vous supplie de me laisser tranquille.

MISTI. — Frison, j'ai fait mon choix..., je vais enlever à cet homme une côte nature pour un!

FRISON. — Prends-en deux pendant que tu y es; nous partagerons.

ERNEST. — Mesdemoiselles, vous seriez volées; je

(*Voir la suite page 6.*)

Folies Dramatiques

Pour les représentations de

M. Frédérick-Lemaître

Le Père GACHETTE,

Drame en cinq actes et huit tableaux, dont sept effets de dos, croqués par

A. GRÉVIN.



1er TABLEAU.

Gachette, le compagnon le plus subtil dans les *trois devoirs,* se fait celui de présenter les siens, ainsi que le dos de son gilet au public.



2e TABLEAU.

Ayant éventé le pot aux roses, Gachette se retire avec la conscience que pas un, dans les *trois devoirs* ni ailleurs, ne possède au même degré que lui l'art de se faire suivre par les pans d'une *volante* à la propriétaire.



25507

3e TABLEAU.

Avec un simple effet de fond de culotte, Gachette soulève des tonnerres d'applaudissements dans la salle entière.

SUITE DU *PÈRE GACHETTE.*



25508

4e TABLEAU.

Gachette se rend au repas de noce du compagnon Larose, toujours avec la conscience que pas un..., etc. (Voir la légende du 2e tableau.)



25509

5e TABLEAU.

L'ingénue à deux têtes.

L'absence totale de Gachette dans ce tableau est la seule et véritable cause de cette mauvaise charge, que la jeune et ravissante Debreuil voudra bien nous pardonner en faveur de notre admiration pour la façon charmante dont elle joue son rôle.



25510

6e TABLEAU.

La scène principale du 6e tableau se passant pendant l'entr'acte, ce croquis n'a donc pu être fait que par déduction; aussi ne le donnons-nous que sous toutes réserves.



25511

7e TABLEAU.

Gachette s'échappe de la maison des fous du docteur Évrard; suivez-le, si vous l'osez, au milieu des flammes!





8e ET DERNIER TABLEAU.

Gachette, le compagnon le plus subtil dans les *trois devoirs*, se refait celui de représenter les restes ainsi que le redos de son gilet au public.

P. S. — Nous pensons que personne ne daignera prêter l'oreille à certaines insinuations perfides qui ne tendraient rien moins qu'à faire croire que *ce jeu de dos* n'a eu lieu que le soir de la première, à la suite d'une gageure entre Gachette et le compagnon Larose. Nous espérons, au contraire, que chacun voudra voir, de ses propres yeux voir, ce prodigieux tour de force dramatique, véritable fantaisie d'artiste, soyez-en sûrs, car la simple silhouette ci-dessus faite d'après une photographie toute recente de l'ami Carjat peut vous convaincre que le grand Frédérick-Gachette, outre son dos, possède encore autre chose d'assez présentable à vous présenter.

ACTUALITÉS. — MESSIEURS LES COCHERS, — par G. RANDON.



25512

— D'abord, d'où venez-vous? quelle est votre position sociale? êtes-vous marié?

— Mais... cocher...

— Ah! dame, c'est que je n'ai pas l'habitude de recevoir toute espèce de monde sur mes coussins.



25513

— Tu n' peux donc pas te ranger, avec ton sapin de trente sous?

— Et toi, i' t' faut donc toute la rue, avec tes voyageurs à quinze francs le cent?



25514

— Cocher... nous n' marchons pas...

— Dites donc, vous, si vous n'êtes pas content, vous savez... ça sera bientôt fait; c'est que j' n'aime pas qu'on m'embête, moi.



25515

— Comment trouves-tu ce pierrot-là qui a le toupet de vouloir se faire charrier aux buttes Chaumont!... par c'te chaleur!!

— Et tu ne tapes pas dessus!



25516

— Un mois de prison pour une pauv' petite gifle que j'ai flanquée à une femelle qui m'ostinait!... c'est ça qui est dur!

— Et moi quinze jours pour avoir bouché l'œil à un particulier qui s'était permis de me dire que j' sentais la boisson... des bêtises, quoi!



25517

— De quoi! un pourboire de deux sous à moi qui n'accepte jamais moins de cinquante centimes!!... c'est ça qui serait du propre!... Ah! mais non!

---

connais monsieur : il appartient à la dernière catégorie.

MADEMOISELLE EMMA *bas à Ernest.* — Je vous défends de parler à ces créatures!

ERNEST (*même jeu*). — Alors, la première fois que nous serons seuls, vous me direz que vous m'aimez beaucoup?

MADEMOISELLE EMMA. — Un peu seulement, et ce sera encore trop.

L'EMPLOYÉ *criant à ses collègues d'en bas.* — L'eau vient-elle?

UNE VOIX. — Non!... La Commission dit que l'heure est passée d'en avoir.

Misti et Frison font vis-à-vis à M. Gâteux et dessinent sur le zinc quelques pas risqués.

M. DE MONTRETOUT. — Finissez donc, vous autres; vous allez faire effondrer le toit.

FRISON. — Tant mieux! nous descendrons plus vite. — (*A Gâteux.*) Balancez votre dame, mon gros Clodoche.

MISTI. — C'est ennuyeux, tu me le prends toujours.

M. GATEUX. — Finissons, ou j'invoque l'autorité!

FRISON. — Il n'y en a pas ici. L'autorité, c'est nous, et nous voulons que tu danses le pas du scalp.

MADAME TREMBLAY. — Emma, je vous défends de regarder ces cancans scandaleux!

MADEMOISELLE EMMA. — C'est très-drôle, maman.

MADAME TREMBLAY. — Vous voulez peut-être figurer dans le quadrille? Allons, quand on vous le dit!...

MISTI *s'inclinant devant M. Gâteux.* — Maintenant, donnez-moi votre bénédiction avant de mourir; après, nous vous jetterons par-dessus le bord pour sauver le bâtiment.

L'EMPLOYÉ *triomphant.* — Mesdames et messieurs, l'eau vient et la plate-forme remonte.

FRISON. — Nous n'en voulons plus; l'heure est passée..

M. DE MONTRETOUT. — Tu renonces à dîner?

FRISON. — Un instant, pas de bêtises! (*A Gâteux.*) Monsieur nous fera-t-il l'honneur d'en casser une avec nous?

M. GATEUX. — Merci, mademoiselle, je ne casse jamais rien avec la première venue.

MADEMOISELLE EMMA. — Monsieur Ernest, vous me tiendrez en descendant.

LOUIS LEROY.

LA VENGEANCE D'UN ASSUREUR.

Ah! oui, j'ai une bien belle maison de campagne! Elle est spacieuse, elle est commode, et puis, ma foi, elle peut bien brûler de fond en comble tant qu'elle voudra. Que m'importe? elle est assurée.

Elle est assurée, et vous trouvez peut-être cela tout naturel de la part d'un propriétaire. Eh bien, vous êtes complétement dans l'erreur, et vous ne vous imaginez pas toutes les péripéties par où je suis passé, et tous les tourments que j'ai endurés avant d'arriver à une précaution si simple en apparence, mais qui a été un véritable tour de force pour moi.

Tour de force....; je dis bien, car si quelqu'un était ennemi des assurances et des assureurs, c'était moi. Je les avais en horreur, et j'avais juré de ne jamais avoir recours à eux; mais le malheur voulait que j'eusse dans mon sac, ou plutôt dans ma manche, un vieil ami, sous-directeur d'une compagnie d'assurances contre l'incendie, société fondée depuis trente ans, capital social dix millions, etc., etc., enfin, toute la sécurité possible.

Un jour, j'invite mon ami Flammichon (un nom prédestiné pour un directeur d'assurances) et je lui faisais les honneurs de ma maison, lorsque tout soucieux :

— Ah! mon Dieu! est-ce que tu n'as pas de paratonnerre?

— Non, pourquoi?

— Pourquoi, malheureux! mais tu n'as donc pas peur du feu?

— Pardon..., ce que je redoute le plus dans le tonnerre, c'est...

— C'est le feu, mon ami! le feu du ciel! et tu ne t'imagines pas combien cela arrive souvent. Tiens, l'année dernière..., à Flavigny, près Rouen...; mais après tout, tu dois être assuré....

— Non, mon cher Flammichon. J'ai là-dessus des idées bien arrêtées. Je n'ai pas peur du feu, d'abord, — je suis d'une prudence extrême; depuis quarante ans que je me connais, ni moi ni personne des miens n'a jamais brûlé...

— Et alors tu ne veux pas t'assurer?

L'ANTIQUITÉ, — par L. Petit.



LES BERGERS D'ARCADIE.

Ah! loin des fiers combats, loin d'un luxe imposteur,
Heureux l'homme des champs s'il connaît son bonheur.
Il n'a point tous ces arts qui trompent notre ennui;
Mais que lui manque-t-il, la nature est à lui.
Des grottes, des étangs, une claire fontaine
Dont l'onde en murmurant l'endort sous un vieux chêne;
Un troupeau qui mugit, des vallons, des forêts;
Ce sont là ses trésors, ce sont là ses palais.

Jacques Delille.

— Non!

— A ma compagnie, la première de toutes, capital social dix millions?...

— Non!

— La plus solide, la plus sérieuse! trente ans d'existence!

— Non, non!... D'ailleurs il y a des pompiers dans le pays.

— Des pompiers! tu ne connais donc pas les pompiers de village, tu n'as donc pas vu jouer *Nos bons villageois!* Mais, malheureux, ils te laisseront brûler d'abord pour se donner les gants de t'avoir sauvé et se poser en héros!

— Eh bien, tant pis pour moi! mais je ne m'assurerai pas.

— C'est ce que nous verrons bien, dussé-je y laisser mon nom de Flammichon.

Et là-dessus, voilà mon Flammichon parti, furieux, hors de lui, et se promettant bien de me faire payer cher mon esprit de révolte contre les assurances.

Il ne devait y réussir que trop bien.

Ses moyens furent d'abord bénins :

Première épreuve : j'étais harassé de fatigue ce soir-là, et j'avais couru toute la journée dans les bois. Je m'étais couché de bonne heure et je dormais d'un profond sommeil, lorsque tout à coup je suis réveillé en sursaut vers les onze heures par des cris terribles : Au feu! au feu! Je prête l'oreille! Ciel! ces cris partaient de dessous mes fenêtres mêmes, et je vois une flamme briller (j'ai su plus tard que c'était tout simplement un journal qui flambait). Je sonne, je donne l'alarme. On regarde partout, on explore ma maison dans tous les sens, rien! Pas le moindre incendie, pas la moindre fumée! C'était un mauvais plaisant (Flammichon parbleu!) qui avait trouvé spirituel de me donner une fausse alarme. Le fait est que cette nuit-là j'eus le cauchemar, la fièvre..., et que ce fut le commencement d'une horrible jaunisse qui m'a duré six bonnes semaines.

Je ne m'assurai pas encore.

A quelque temps de là, j'étais très-tranquille et ne pensais plus du tout à cette aventure, lorsqu'un beau matin on me remet un gros paquet de journaux qui contenaient des passages intéressants sans doute, qu'une main amie avait avec intention soulignés à l'encre rouge. On y lisait :

« Encore un sinistre! Chaque jour nous apporte la nouvelle d'un grave incendie. Hier, c'était une ferme des environs de Meaux qui était réduite en cendres par la malveillance d'un voisin; aujourd'hui c'est.., etc. »

— Peste! m'écriai-je, gare à ma maison!

J'ouvris un autre journal et j'y lus :

« On ne saurait trop redouter le danger qu'il y a à se servir des allumettes chimiques. L'autre jour, un enfant de trois ans..., etc...., etc... »

Un autre article débutait ainsi :

« Un incendie vient encore d'éclater par suite de l'imprudence d'un fumeur..., etc. »

(Et notez bien la perfidie, je fume presque toute la journée.)

J'interrompis ma lecture, tout soucieux, et je résolus de faire creuser devant ma maison un assez vaste bassin... Embellissement d'abord, sécurité ensuite. J'en fus quitte pour la bagatelle de deux mille francs, et je crus par là pouvoir échapper encore à l'assurance.

Le nombre de prospectus sur des inventions d'ininflammabilité que je reçus pendant six mois, de circulaires concernant les pompes à incendie, les appareils de sauvetage, etc., est incalculable.

Et cependant je ne m'assurais encore pas.

L'hiver était venu et toutes mes craintes avaient redoublé.

Sentais-je une odeur de tôle brûlée provenant tout bonnement d'une chaufferette, une allumette était-elle jetée de travers, ma cheminée tirait-elle trop fort, ou mon feu ronflait-il d'une façon un peu trop gaillarde, enfin, la moindre odeur de roussi se répandait-elle dans la maison, soit que mon rôti brûlât ou que le fer de la repasseuse fût trop chaud..., vite, je criais : Au feu! à tue-tête, je me tâtais partout, je me croyais perdu.... et tout le monde me traitait de fou.

N'importe! je ne me serais peut-être pas encore assuré, autant par entêtement que pour faire pièce à cet animal de Flammichon, si au printemps une circonstance exceptionnelle ne m'avait tout à fait bouleversé.

C'était la fête du pays, et parmi les divertissements ordonnés par M. le maire figurait un feu d'artifice.

Je n'avais aucune crainte pour ma maison, car j'étais assez éloigné du feu; mais je comptais sans la vengeance de Flammichon, qui, en ennemi acharné, était venu assister à la fête, et avait chargé une demi-douzaine de gamins de venir me tirer scélératement des pétards et des fusées par-dessus les murs de mon jardin et jusque sur ma maison, sous prétexte de réjouissance publique.

AUX COURSES, — par T. Denoue.



— Une bête magnifique, vot' Flora!
— Bête, oui! mais magnifique!
— Parfaitement entraînée en tout cas!
— Merci! c'est elle qui m'entraîne toujours, au contraire!
— Vot' jument?
— Eh non! Flora, la petite écuyère!



— Tu ne sais pas la nouvelle?... ton baron qui vient de se casser le cou!
— Allons, bon! ça n'arrive qu'à moi ces accidents-là..... juste au moment de payer le terme!

Pour le coup, c'était le bouquet — on peut le dire. Dès le lendemain, j'écrivis donc à mon Flammichon la petite lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

» J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire assurer au plus tôt ma maison contre l'incendie, par la meilleure, la plus solide..., la plus tyrannique et la plus riche des compagnies (dix millions de capital), c'est-à-dire par la vôtre... »

Et voilà comment, huit jours après, ma maison était assurée en totalité, de la cave au grenier; — sol, sous-sol, salon, salle à manger, cabinet de toute espèce..., et mon mobilier donc! piano, bibliothèque, argenterie, linge..., jusqu'à mes gilets de flanelle.

Flammichon voulut bien me dispenser du paratonnerre; mais, c'est égal, il était vengé.

Paul Girard.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 602. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 13 Juillet 1867.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

HERNANI

Drame en 5 actes
en vers par Victor Hugo
et en charge par V. Morland.



ACTE Ier.

Bruit de vaisselle qui se casse, don Carlo sort d'un buffet.

25521

HERNANI.
Ciel, un gigot vivant!
DONA SOL, *tremblante et confuse.*
Ma mère! sois témoin
Qu'aucune tranch' saignant' n'est entrée en mon sein.
(*L'homme aux manches à gigot.*)
Ventre saint gris, madame, on est mieux, je le jure,
Dans un grand plat, bien long, avec de la chap'lure.



25522

Arrivée de *don Ruy Gomez*, troisieme et dernier amant de *Dona Sol*. Ça se corse.



25523 2524

DON RUY GOMEZ.
Par saint Jean d'Avila, je crois que, sur mon âme,
Nous sommes trois chez vous; c'est trop de deux, madame.

Don Carlo et Hernani trouvent qu'il a raison, et filent avec les bonneurs du luminaire.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

La scène représente une cour du palais de Silva. A gauche, un poulailler; en face, une cage à lapins; à droite, une petite porte avec lucarne et inscription : Fermez la porte, s. v. p.



25525

Don Carlo, qui a surpris le secret de dona Sol et d'Hernani, arrive faire le signal convenu pour l'évasion :
Une, deusse, troisse... une, deusse .. coucou, la voilà!



25526

Oui, me v'là; est-ce toi, Hernani?



25527

DONA SOL.

Grand Dieu, il a parlé; c'est pas lui, j' suis flambée.

— Voyons, dona Sol, un peu de patience; si tu veux être ma concubine, non, ma favorite, je te donnerai trois ou quatre villes dans un écrin.



25528

Hernani arrive, qui ne veut pas cela :
Ne me rappelle pas, mauvais petit clampin,
Que je t'ai là, chétif et petit, dans ma main,
Et que si je serrais cette main peu loyale
J'écraserais dans l'œuf ton aigle impériale!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

LA SEMAINE.

Elle n'a pas été très-gaie, la semaine, et, comme un personnage des *Faux Bonshommes,* nous pourrions dire : On ne parle que de morts là dedans.

Nous n'avons point à parler ici des événements lugubres qui ont préoccupé tous les esprits, mais nous ne pouvons laisser partir sans un adieu un écrivain d'un mérite incontestable.

Si l'on a parfois, dans les excès de la polémique, refusé le talent à M. Ponsard, c'est parce que d'imprudents thuriféraires ont voulu lui attribuer le génie.

Il n'y a pas que les pavés, il y a les encensoirs de l'ours.

Ponsard laisse des œuvres mêlées au milieu desquelles on pourra aisément choisir pour la postérité des fragments de premier ordre.

Sa plus belle pièce est sans contredit *Charlotte Corday. Lucrèce,* malgré les années, n'a pas vieilli.

Comme homme, Ponsard se résume en quatre mots : Il eut des amis.

A notre époque, cette constatation-là constitue tout un panégyrique.

* * *

Il faut bien oublier les deuils pour revenir aux actualités qui réclament la présence de la chronique.

Nous l'avons vu en chair et en os, après l'avoir contemplé sur papier pendant trois semaines, ce fameux M. Sothern qui a la réclame si agaçante.

La pièce dans laquelle il a paru est d'une primitivité qui tantôt rappelle l'enfance du drame, et tantôt fait rêver aux Funambules.

Quant à l'artiste, il est, je crois, de ceux qui s'éclipseraient, même au second rang, dans la troupe du Palais-Royal ou des Variétés.

Quand on affiche (c'est le mot) tant de prétentions à la popularité, on s'expose à un cruel déboire.

Trop de zèle, trop de colle!

* * *

Au Vaudeville, reprise de *Benoiton,* qui poursuit sa carrière en versant. . . . .

Aux Champs-Élysées, festival rayé. Des milliers d'exécutants et d'instruments. On entendait de Saint-Germain.

Quant à l'hymne de Rossini, quoiqu'il l'ait demandé par écrit, c'est un trop peu dont on ne peut vraiment l'excuser.

Quand on est la lyre, on n'a pas le droit de se faire mirliton.

* * *

En librairie, un livre de M. Champfleury, *la Belle Paule* (ne pas lire la belle poule). A côté d'une idylle sentimentale, M. Champfleury a groupé toute une collection de grotesques amusants, dignes cousins germains des bourgeois de Molinchart.

Quoique la scène se passe en province, je vous conseille de dénouer les cordons de ces masques comiques, et vous trouverez derrière des faces de connaissance, des profils entrevus sous la coupole de l'Institut. Toulouse, dans la pensée de l'auteur, veut dire aussi Paris. Les ridicules manœuvres des *felibres* toulousaines donnent une assez juste idée des grosses machinations des quarante.

Une mine inépuisable que l'Institut, quand il s'agit de ridicules.

* * *

A propos de ridicules, comment trouvez-vous ce paragraphe d'un journal *extra-muros?* Le journal, après avoir annoncé plusieurs faits locaux, passait à l'entrefilet suivant :

« Un centenaire vient de *s'éteindre* dans la petite commune d'Igny.

« *Le feu ayant pris* à ses vêtements..... »

Pour ceux qui aiment les antithèses.....

* * *

Pour ceux aussi qui aiment les calinotades, voici l'une des dernières bourdes de ce successeur de Jocrisse.

Calino passait l'autre jour sur l'avenue de Neuilly, que coupent les fils télégraphiques.

Sur un des fils, il aperçoit, se balançant au souffle de la brise, un vieux morceau de papier qu'un tourbillon avait sans doute accroché là.

Calino regarde, puis avec conviction :

— Tiens, une dépêche qui est restée en route.



25529

Au troisième acte, don Ruy Gomez offre sa tête à don Carlo (une bien belle tête, montée en épingle surtout), noble sacrifice qui doit sauver celle d'Hernani.



25530

Hernani et dona Sol profitent de ce qu'il ne voit pas clair pour s'embrasser; mais, ô malheur, il a revissé sa tête et a tout vu!



25531

Don Carlo, qui voit que Gomez ne veut pas lui donner la tête d'Hernani, prend dona Sol en entier comme otage. Roi finot, voilà bien de tes coups.



25532

FUREUR DE GOMEZ ET D'HERNANI, QUI SE F...ENT DES SOTTISES.

Hernani, qui éprouve le besoin de mourir au cinquième acte, remet à Ruy Gomez son cornet à bouquin, dont le son sera son signal de mort.



25533

ACTE IV. — L'ACTE DU PARDON.

Don Carlo, après avoir pris conseil de Charlemagne, un brave ami celui-là, fait grâce aux conjurés, comble d'honneurs Hernani, et lui donne dona Sol en mariage; c'est tout simple, pourquoi ne pas le faire au premier acte?

* * *

Nous parlions plus haut de Rossini.

On causait de la singulière idée qu'il a eue, lui l'immortel auteur de *Guillaume Tell*, en se faisant cantatier, et quelqu'un de dire :

— Corneille a prévu le cas, c'est ce qu'on appelle aspirer à descendre.

* * *

Une scène comique vue sur nature :

A l'entrée des Champs-Élysées, neuf heures de relevée.

Un monsieur s'avance en paraissant chercher autour de lui. Un second monsieur s'avance en se livrant aux mêmes démonstrations d'incertitude. Enfin, ils paraissent se décider en même temps, et marchent droit l'un vers l'autre. Le premier est un Anglais, le second un Allemand, et tous deux se mettent à baragouiner pour demander leur chemin sans se comprendre. Passe heureusement un troisième promeneur. Sauvé! celui-là va les tirer de peine.

On accoste le troisième promeneur.

C'est un Portugais!!!

On peut aller ainsi jusqu'à douze ou quinze. Recommandé aux faiseurs de revues pour la fin de l'année.

* * *

Au restaurant.

— Garçon?

— Monsieur?

— Vous plaisantez!

— Comment, monsieur?

— Je vous ai demandé une bouteille de moulin-à-vent.

— Eh bien?

— Eh bien! vous me donnez du moulin-à-eau.

PIERRE VÉRON.

LES CHASSEURS DE CHEVELURES.

(AVENTURES D'UN CHIGNON.)

PETIT AVANT-PROPOS.

— Vous, madame, vous dont la luxuriante chevelure fait l'admiration de toutes les personnes de votre connaissance, voulez-vous savoir d'où vous viennent ces cheveux?...

— Pardon, monsieur, mais ils sont à moi, et je vous trouve bien insolent d'oser...

— Inutile de nier, madame, je sais tout, grâce à une petite indiscrétion de votre femme de chambre. Veuillez donc me permettre de vous faire connaître l'origine de cet appendice qui est devenu votre propriété.

Dirigeons-nous vers

FOUILLY-LES-NÈFLES,

charmant petit village situé à une centaine de lieues de Paris.

Madelon, fille de ferme, mène les bestiaux aux champs.

Madelon est une belle fille qui n'a pas l'air de se douter de ses nombreux appas, et surtout de sa belle chevelure.

Près d'un petit cours d'eau, un homme l'accoste.

— Mon enfant, lui dit-il, êtes-vous coquette?

— Ma foi non, répond Madelon.

— Ne seriez-vous pas bien aise d'avoir ce brimborion?



ACTE V. — Avant d'entrer dans la chambre nuptiale, les époux prennent un peu de poison pour se donner des forces.

DONA SOL.
Ne te plains pas de moi, je t'ai gardé ta part;
Coquin... tu n'aurais pas ainsi laissé la mienne...

Mais il se trouve que ce poison était *encorselé*, ils en meurent.



POUR FINIR.

Et l'homme sort d'un paquet un fichu aux couleurs voyantes.

— Comment trouvez-vous ceci?...

— Ciel!... que c'est beau!...

— Vous voudriez bien posséder cet objet?

— Oui; mais je ne le puis, car je n'ai pas d'argent.

— Néanmoins il peut vous appartenir.

— Est-ce par des moyens malhonnêtes, nenni! j'n'en veux point, j' suis une fille vertueuse.

— Je ne viens pas vous enjôler.

— J' l'espère bien.

— Je vous propose un simple échange.

— Ça dépend de la chose que vous voulez avoir contre ce fichu; j' suis pas encore rassurée.

— Tenez-vous à vos cheveux?

— Oh! que non, ils m'embarrassent trop. Il y a quelques jours, en dormant, ils ont manqué d' m'étrangler en s'entortillant autour de mon cou.

— Je vous les prends en échange de ce fichu; consentez-vous?

— Avec bien du plaisir, mon brave homme.

— Asseyez-vous sur cette botte de foin, je vais vous les couper.

Le commis voyageur se livre aussitôt à cette opération.

— Le fichu m'a coûté quinze sous, pense-t-il, je crois ne pas faire une mauvaise affaire.

— Monsieur, dit Madelon, repassez dans sept ou huit mois, nous ferons encore une petite spéculation ensemble.

— Dans le village y a-t-il d'autres filles qui ont, elles aussi, de beaux cheveux?

— Oui, y a Toinette, Jeanne Maclou, la grande Thérèse, et encore deux ou trois autres.

— Présentez-moi à elles pour leur demander si elles voudront faire un pareil échange.

— Parbleu!... elles seront enchantées.

Le soir, le chasseur de chevelures avait dans sa valise autant de cheveux qu'un chef indien qui aurait livré bataille à plusieurs tribus voisines et scalpé les vaincus.

A PARIS.

Le chasseur de chevelures se présente chez un des plus fameux perruquiers de la capitale.

— Mon très-cher, lui dit-il, je vous apporte une bonne cargaison.

— La chasse a été bonne?

— Excellente. Mais je vous recommande cette chevelure que m'a donnée une nommée Madelon, un beau brin de fille.

— Pas mal, en effet; et combien me vendez-vous ceci?

— C'est du nanan.

— Vous ne serez pas trop exigeant?

— Vingt francs.

L'HUITRE ET LES PLAIDEURS, — par Ad. Baune.



25536

— Voyons, Mathurin, pas de bêtise; laisse-moi m'en aller avec ma payse.
— Sacré farceur, va! comme si madame et moi... Ah! sacré farceur!...



25537

— Or çà, finalement, est-ce qu'il y aurait de l'équivoque là dedans? faudrait pourtant voir à s'expliquer.



25538

— Eh bien, de quoi, les enfants, de qu'est-ce qu'il s'agit; que le cœur de la demoiselle il balance du pied gauche au pied droit?



25539

Allorrrr...s, mademoiselle, en avant........ arche!...

— Vous me la laisserez bien à dix-huit?

— Je ne diminue pas d'un centime.

— Voici un louis. Mais je ne gagnerai rien dessus.

— Pauvre homme, je vous plains!

CHEZ LE PERRUQUIER.

Une dame du monde arrive, et avec un air plein de mystère prend le coiffeur à part.

— Monsieur, je voudrais avoir de faux cheveux.

— Donnez-vous la peine de passer avec moi dans mon arrière-boutique.

— Comme je reviens de la campagne, je ne crains pas de me mettre un volumineux chignon; on pourra croire que mes cheveux ont poussé pendant la saison que j'ai passée aux eaux.

— Voulez-vous y mettre le prix?

— Oui, pour avoir quelque chose de bien.

Le coiffeur exhibe le produit de Madelon.

— Comment trouvez-vous ceci?

— Magnifique, et c'est justement ma couleur. Combien?

— Cinquante francs.

— Ce n'est pas donné.

— Ce matin, une dame m'en aurait offert soixante francs; mais elle n'a pu les prendre, parce que ces cheveux sont blonds et les siens sont rouges.

— Je puis me permettre cette petite dépense; je la rattraperai ce mois-ci en faisant dîner un peu moins bien mon mari.

AU BAL.

PREMIER MONSIEUR *désignant la dame qui a fait l'emplette dans la journée.* — Quels magnifiques cheveux!

SECOND MONSIEUR. — Mais cette dame n'a que cela de bien.

— C'est déjà quelque chose.

— Êtes-vous certain qu'ils lui appartiennent?

— Ses meilleures amies affirment que non.

CHEZ LE COMMISSAIRE DE POLICE.

LE COMMISSAIRE. — Madame, vous accusez votre femme de chambre de vous avoir détourné différents objets.

LA DAME. — Oui, monsieur, des mouchoirs et des chemises.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Je ne vous ai pas pris de linge, mais seulement de faux cheveux, que j'ai vendus, j'avoue ce détournement.

LA DAME *pâlissant.* — Je ne vous accuse pas de cela.

LA FEMME DE CHAMBRE. — Je ne suis pas coupable d'autre chose. Traînez-moi devant les tribunaux; mais si vous me déshonorez, tout Paris saura que vous aviez une perruque.

LE COMMISSAIRE DE POLICE. — Tenez-vous à poursuivre cette affaire?

LA DAME. — Non, relâchez cette fille.

LA REVENDEUSE A LA TOILETTE.

La femme de chambre indélicate a vendu le chignon de sa maîtresse à une marchande, madame Beaumignon, fournisseuse des petites dames du quartier Bréda.

Madame Beaumignon va porter les cheveux à... Madelon en personne, qui est devenue une cocotte.

— Mademoiselle, dit la marchande, j'ai pour vous une véritable occasion. Voyez ces magnifiques cheveux; ils sont de la nuance des vôtres.

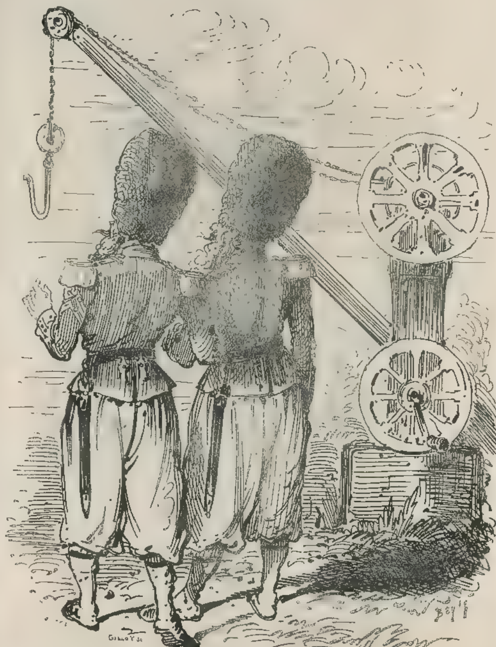
— C'est vrai. Quand j'étais dans mon village, j'en

NOS TROUPIERS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, — par P. Beyle.



25540

— P.a...nis...phère. Quoique c'est qu' ça?
— Attends, que je vais te traduire ça, moi. Pla, ça veut dire pelote, et nisphère, épingle en métal; total, pelote d'épingles, voilà!!!



25541

— Quante ze te guis que c'est pour pécer les baleines!
— Compris dorinopinément, on met un asticot-z-au bout, et crac, dans l' sac.

avais de bien beaux. Combien me vendez-vous ceux-ci?

— Vous allez me donner trente francs comptants et vous me ferez un billet de cinquante francs.

— Payable quand?

— A la fin du mois.

— Mais nous sommes le dix-neuf!... Enfin, c'est entendu.

Et voilà comment Madelon acheta quatre-vingts francs des cheveux qu'elle avait vendus quinze sous à un chasseur de chevelures.

Adrien Huart.

LE COMPÈRE DES CÉLÉBRITÉS.

Jules Percheron a une toquade; cette toquade, la voici : se frotter à toutes les célébrités, leur donner la main, les tutoyer quand elles sont de sixième catégorie, et les aider dans les manifestations de leur génie en leur servant de compère au besoin.

A ce jeu-là Percheron a encaissé une quantité innombrable de coups de chapeau et tapoté dans ses menottes pas mal d'épaules de mouton illustres.

Il est si agréable pour un poëte de se voir demander des vers le pistolet de l'idolâtrie sur la gorge, que l'on doit bien une risette à qui vous fait cette douce violence.

Premier tableau!

Des gens de plusieurs sexes s'ennuient dans un salon; la maîtresse de la maison se bat ses larges flancs pour empêcher de bâiller sa société, sans y pouvoir réussir. Elle a épuisé tout un trésor d'anas, de vieux bons mots, et les mâchoires de ses invités s'écartent de plus en plus; c'est désolant, humiliant, c'est à donner son esprit aux bêtes.

Une voix se fait entendre alors, celle de Percheron :

— Comment, chère madame, nous avons le bonheur de posséder ce soir M. Horace Tricou, un des plus grands lyriques des temps modernes, et vous ne lui demandez rien? Ah! cette discrétion est très-blâmable.

— Tiens, c'est vrai, se dit l'amphitryonne, je vais faire travailler le poëte; au moins, si ma ménagerie bâille, elle bâillera pour quelque chose. (*Haut.*) Vous entendez, monsieur Tricou, ce qu'on réclame de votre complaisance?

Tricou proteste.

— Je vous assure que je ne sais absolument rien par cœur; ma mémoire est si mauvaise!

— Elle ne l'est point assez, dit Percheron, pour ne pas vous permettre de nous gratifier de *l'Enfant trouvé*, une pièce adorable que je ne puis me lasser d'entendre.

Quelques voix somnolentes : — Oui, oui, *l'Enfant trouvé!*

Le poëte accorde sa lyre et commence. Nous ne donnons que les rimes de la pièce; elles seules ont de l'intérêt.

. . . . opale,
. . . . pâle;
. . . . ceint.
. . . . prière,
. . . . arrière
. . . . saint!

— Bravo! bravo! s'écrie Percheron. Est-ce assez riche, assez imprévu!

L'amant de la muse va, va longtemps, toujours soutenu par son compère.

. . . . boucle,
. . . . escarboucle.
. . . . saphir.
. . . . topaze
. . . . chrisoprase
. . . . ophir!

Après celle-là, une autre, deux autres, beaucoup d'autres, toujours demandées par l'infatigable Percheron, et toujours accordées par l'inépuisable Tricou.

A la fin de la soirée, le poëte embrasse son paillasse et l'appelle mon frère!

Deuxième tableau!!

Un auteur dramatique vient de remporter une veste splendide; il n'y a pas là matière à lui élever de piédestal; mais Percheron est si ingénieux!

— Monsieur Pamphile Saboulot?

— Monsieur?

— Vous ne sauriez croire à quel point votre admirable *Orpheline de Pantin* m'a ému à la seconde représentation!

— Ah! vous étiez à la seconde?

— Et à la première aussi.

— Celle-là a été un peu cahotée.

— Des lâches! des misérables payés par vos ennemis; mais le public, le vrai public, monsieur Pamphile Saboulot, vous a bien vengé, allez!

— En sifflant?

— Oui, en sifflant!... Mais que sifflait-il, le vrai public?

— Dame...

— Allons donc! Comment! vous avez pu croire qu'il s'agissait de votre *Orpheline?*

— Je vous avoue qu'au premier abord...

— Erreur, profonde erreur! Les protestations des spectateurs désintéressés ne s'adressaient qu'aux cabaleurs; on les écrasait sous les marques du mépris le plus profond.

— Il est certain que...

— Oui, il est certain que... Allez, allez, monsieur

ACTUALITÉS MUSICALES, — par A. Robida.



25542

HUIT MILLE ORPHÉONISTES!!!

Le premier morceau est commencé, grande rumeur parmi les chats et les chiens des environs des Champs-Élysées; le perroquet de mame Maclou meurt d'apoplexie. Pendez-vous, racleurs de guzla et chanteurs du café tunisien!



25543

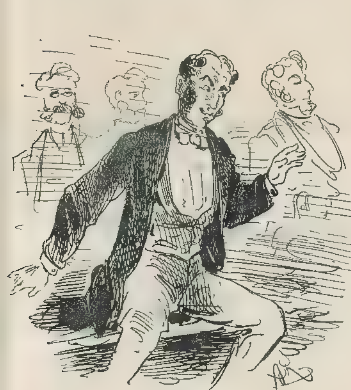
ÇA COMMENCE!

— Ah! sapristi! j'avais oublié les orphéonistes... je n'étais pas préparé!



25544

— Écoutez donc! on dirait le canon du côté de Paris.
— Comment, vous ne savez pas?... ce sont les orphéonistes du Palais de l'Industrie qui commencent un morceau.



25545

UN MONSIEUR SOURD.

— J'entends! je suis guéri!... ô sainte Exposition, sois bénie!



25546

— Entends-tu le canon? ce brave M. Rossini a pensé à nous qui n'entendons plus que cette musique-là.



25547

— Vous voulez entrer dans l'artillerie... Êtes-vous seulement musicien, jeune homme?

Pamphile Saboulot, l'avenir est à vous! — Savez-vous ce que j'ai fait hier?

— Pas précisément.

— J'ai été retenir une stalle pour la centième de *l'Orpheline!*

— Et on vous l'a donnée?

— Non sans difficulté; mais j'ai tant insisté qu'on a bien été forcé de céder.

En sortant, Pamphile Saboulot daigne accepter un cigare que lui offre Percheron, et donne en échange une première de face pour sa pièce; prémices d'une amitié illustre qui sera de garde, car elle a été préparée au four.

Troisième tableau!!!

Le théâtre représente une salle à manger; les convives sont nombreux. Percheron est placé en face d'un successeur de Jules Gérard, le nommé Gambillac, employé à la mairie de Constantine et tueur de lions à ses moments perdus.

Gambillac narre sa première chasse; Percheron boit ses paroles.

— J'étais donc adossé à un aloès et abrité par un palmier nain, lorsque j'entendis au loin les rugissements de ma bête.

— De ma bête, répète Percheron.

— La lune éclairait le ravin où j'étais placé... Était-ce un ravin, au fait?

— C'était un ravin, affirme Percheron avec autorité.

— C'est que, voyez-vous, j'en ai tant vu depuis... Nous disons donc que c'était un ravin..., oui, un ravin, puisqu'un torrent coulait à deux pas de moi.

— Pas de torrent sans ravin, pas de ravin sans torrent, ajoute le compère.

— Tout à coup!... je vois trois gros chiens...

— Des chiens?

— Attendez donc!... Des chiens et une bête énorme!...

— Une bête énorme?

— C'était une lionne avec ses petits. Elle me lance un coup d'œil fauve qui glace ma moelle... Instinctivement je veux reculer; une pointe d'aloès qui m'entre quelque part me rappelle aux dangers de la situation. Je fais feu de mes deux coups, v'lan!... La lionne est foudroyée.

— Superbe! magnifique! s'écrie Percheron.

— Je m'élance et ficelle les petits en un tour de main. Ceci fait, je dépouille la mère, — une peau souple comme un gant que j'ai donnée à Aïka, une juive à moi.

— Une juive à vous?

— Et à beaucoup d'autres. J'allais descendre le versant de la montagne...

— Remonter le versant de la montagne?

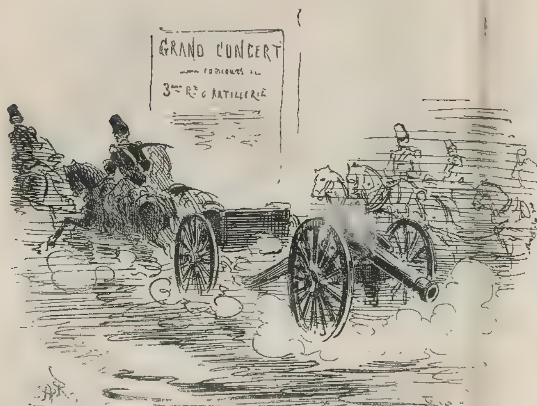
— C'est ce que je voulais dire; lorsque tout à coup je me trouve nez à nez avec un lion haut comme un bœuf : le papa et le mari. Par Allah! m'écriai-je, je suis f...rit! Bah! je tire mon poignard tout de même et je tends le bras... Mon goulu se précipite et avale tout. Heup! la lame avait été digérée en premier, et j'étais vainqueur pour la seconde fois.

— Mais votre bras, votre malheureux bras?

— Entamé par les quenottes du gourmand.

— Voyons, voyons, montrez-le!

ACTUALITÉS MUSICALES, — par A. Robida (suite).



Arrivée des musiciens et de leurs instruments.



— Sacrebleu! un de mes musiciens qui avait oublié de nettoyer son instrument!

Cette demande n'embarrasse pas le moins du monde Gambillac, qui ôte son habit et retrousse sa manche pour faire jouir la société de la vue de ses cicatrices effrayantes. Les dames se cachent les yeux; les hommes se groupent autour du Nemrod.

— Mais on ne voit rien du tout, dit un saint Thomas.

— Je vas vous dire, reprend Gambillac, c'est que j'ai la peau très-saine et qu'en Afrique les blessures se guérissent comme par enchantement. Cependant, regardez... là, là.

— Oui, oui, je vois les marques! s'écrie Percheron. Il y en a trois...; au premier abord, on est tenté de les prendre pour des traces de vaccin; mais, en les étudiant avec soin, on reconnaît que... que c'en est. — Tueur de lions, remettez votre habit...; vous l'avez bien gagné!

Louis Leroy.

CATALOGUE COMIQUE
DE
L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

VI.

BAINS DE VAPEUR A DOMICILE.

Examiner ces appareils qui permettent de se livrer dans son lit aux douceurs d'une abondante transpiration, et remplacent avec avantage et économie les conférences de l'Athénée de la rue Scribe.



ARITHMOMÈTRE.

Nous ne saurions trop appeler l'attention des visiteurs de l'Exposition sur l'arithmomètre Thomas, de Colmar, qui permet de faire instantanément toutes sortes de calculs, — même le cube des fosses nasales d'Hyacinthe.

Cet instrument est d'une extrême simplicité; il rappelle — en petit — les anciennes marques du jeu de piquet, et est terminé par une manivelle que l'on tourne à la main pour résoudre les problèmes qui vous sont posés; de sorte qu'en multipliant 572,811 par 96, on a suffisamment l'air de moudre une once de café.

Nous croyons que cette intelligente machine est appelée à supprimer les comptables des maisons de commerce.

Entre parenthèses, on pourra utiliser les plus vieux de ces automates en les plaçant dans le coin des antichambres avec un gros cadran dans le ventre. Un comptable qui a quinze ans d'exercice réglerait l'horloge de la Bourse.

Voici quelques-uns des problèmes que nous avons vu résoudre instantanément par l'arithmomètre Thomas.

1.

Combien, pour un homme solidement constitué, faut-il d'années de lecture des romans de Ponson du Terrail pour être en état d'entrer à Bicêtre?

Réponse : 6 années 4 mois et 9 jours.

2.

Simple soustraction :

DE : un succès de Dennery,

ÔTEZ : 62 ficelles de différentes grosseurs.

Réponse :

IL RESTE : 000,000,000, plus 35,000 francs de droits d'auteur.

3.

Multiplier 21 cocodès par 15 canotiers de Joinville-le-Pont.

Produit : 315 jobards.

4.

En vingt lignes de Henri de Rochefort, combien de fois le talent de Timothée Trimm?

Réponse. . . . .

(Ce dernier problème n'a pas été résolu, l'arithmomètre ne pouvant donner de nombres ayant plus de neuf chiffres.)



L'arithmomètre est destiné à rendre d'importants services aux administrations financières.

Avec lui, plus d'erreurs possibles.

Il pourra, il est vrai, arriver que, par suite du mauvais état d'un engrenage, un négociant qui en fera usage établisse pendant dix années, sans s'en apercevoir, les factures de ses produits à 33 pour 100 audessous du prix de revient.

Confiant dans l'infaillibilité de l'arithmomètre, que le chat de la maison aura détraqué — de complicité avec une de ses voisines — pendant une nuit d'été, le négociant continuera, l'âme sereine, à porter au débit de ses clients :

15 *barriques mâcon 1859 à 220 francs l'une, ensemble :* 58 *francs* 75 *centimes.*

Mais, en somme, il finira toujours un jour ou l'autre par s'apercevoir d'où vient le déficit dans ses affaires.

Ne fût-ce que le jour où il sera contraint de se déclarer en faillite.



VITRINE DES VIEILLES CHAUSSURES.

Visiter cette intéressante collection, mais — contrairement à l'idée qui pourrait vous venir tout d'abord — ne point la chercher dans la section de la cordonnerie, puisqu'elle a été classée dans celle des beaux-arts.

Cette magnifique série d'escarpins est composée de pièces curieuses qui remontent à une très-haute antiquité.

On y voit entre autres :

Les premières bottines vernies de Vercingétorix,

Et les pantoufles en tapisserie que la reine Frédégonde avait brodées pour Chilpéric, son mari, afin d'avoir un prétexte pour garder auprès d'elle le beau Landry et lui faire dévider sa laine.



MALADIES DE PEAU.

Parcourir la galerie des figures de cire qui offrent aux regards des visiteurs l'image des maladies cutanées de l'aspect le plus engageant.

Considérer avec bonheur ces imitations de chairs bourgeonnées, rongées et ulcérées, dont la vue seule cause d'effrayantes démangeaisons.

Se demander si ces exhibitions étaient absolument nécessaires et si l'on n'a pas assez d'occasions dans la vie de voir des gens ayant la petite vérole, sans aller jouir de ce spectacle à l'Exposition.

Sortir de la galerie n'étant pas très-sûr de n'avoir point attrapé la gale, et se regarder dans la première glace que l'on rencontre, afin de s'assurer que l'on n'a point de petits boutons verts sur la figure.

⁂

Quelques personnes visitent la galerie des maladies de peau pour s'ouvrir l'appétit.

Cela peut se faire si l'on veut, mais ce n'est point indispensable.

Léon Bienvenu.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 603. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 20 Juillet 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant, 16.*

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois



25550

— Débarqués dans un pays totalement inconnu, vous m'avez envoyé à la découverte; voici le résultat de mes investigations : à cent pas d'ici il est une maison, dans cette maison quelques poulets, les uns en plumes, les autres encore en coquilles, divers autres animaux comestibles et des liquides... Enfin, mesdames, les indigènes des deux sexes sont suffisamment dépourvus de charmes pour que... J'ai dit.

CROQUIS D'ÉTÉ, — par A. Robida (suite).



25551

De la dépouille de nos bois,
Le vent n'a pas jonché la terre;
Le rossignol est bien en voix,
Le bocage est plein de mystère.
. . . .



25552

— La vue était un peu bornée de ce côté, mais j'ai fait peindre sur le mur le golfe de Naples, avec les Alpes dans le fond... c'est charmant!!

LES ANTIPHRASES.

— Belle langue, dit-il, que la langue française!

— Belle langue, mais de cervelle point.

— Qu'est-ce à dire?

— C'est-à-dire que jamais plus inconséquente personne ne parla pour dire le contraire de ce qu'elle pense.

— Hein?...

— C'est ainsi!

— Par exemple!

— Faut-il le prouver?

— Certainement.

— Rien de plus aisé.

— Je suis curieux de...

— Écoutez donc.

Et je commençai :

***

— L'honorable préopinant... Expression parlementaire.

« Messieurs,

» Le discours que vous venez d'entendre n'est pas seulement un tissu d'absurdités, c'est encore un tissu de perfidies.

» Oui, Messieurs, la mauvaise foi la plus insigne a seule pu dicter ces attaques monstrueuses. Il faut en être arrivé à un degré de démoralisation vraiment incroyable pour.... »

Et toujours *l'honorable préopinant!*

***

— Le fait est... murmura mon interlocuteur.

— Attendez, nous n'y sommes pas. Laissez-moi poursuivre.

Bonne, substantif féminin ou adjectif substantivé.

La scène se passe chez M. O... ou chez madame B... ou ailleurs, car c'est partout la même chose.

— L'abominable créature!... elle m'a volé ma fausse natte pour aller au salon de Mars... elle buvait mon vin avec une caserne de pompiers... elle décachetait mes lettres et en écrivait d'anonymes à mon mari... elle a laissé tomber ma petite Henriette dans le feu... elle faisait polker l'anse du panier... elle... elle... l'abominable créature!

Donc le dictionnaire l'appelle *bonne*.

***

Pont Neuf... L'un des plus vieux de Paris.

Gaité. — Théâtre larmoyantissime.

Jeux innocents. — École de démoralisation tenue par les papas et les mamans.

— On donne des gages!

— Oui! oui!

— Et on s'embrasse.

— Oui! oui!

— C'est à M. Arthur à faire le pont d'amour.

— Non! le grand saint Pacôme.

— Bravo!

M. Arthur va dans la pièce voisine, où il confère avec mademoiselle Eugénie.

— Chère Eugénie, malgré vos parents.

— A demain aux Tuileries, en allant à ma leçon de piano.

La femme de chambre de maman est dans la confidence.

Jeux innocents!... c'est l'innocence de 1867.

***

Sage-femme. — Mot composé.

*Cour d'assises du ***.*

Présidence de M. X....

— Accusée, levez-vous.

— Oui, monsieur.

— Reconnaissez-vous avoir été cause de la mort de la malheureuse qui est allée vous consulter?

— Mais...

— Pas d'équivoques.

— Je...

— Vous vous êtes prêtée à d'infâmes pratiques dont vous avez du reste l'habitude.

— Mon...

CROQUIS D'ÉTÉ, — par A. Robida (suite).



25553

— Le Seigneur a dit à l'homme : Tu travailleras pendant six jours dans ta boutique de la rue Saint-Denis, et le septième tu te reposeras en bêchant ton jardin de Chatou!



25554

— O Nini! en pleine campagne, par ce soleil, je te parle jeunesse, amour... et tu me réponds : omelette au lard!!!



25555

— On m'a vendu ça pour des plantes africaines d'une végétation vigoureuse... et il y pousse des groseilles à maquereau!



25556

— Allons! un peu de courage, nous sommes sauvés! j'aperçois un village à une petite lieue d'ici...

— Asseyez-vous!...

Sage-femme!...

Heureusement c'est l'exception.

⁂

Savant. — Substantif masculin.

Monsieur qui pratique l'art d'imposer aux imbéciles avec un demi-mètre de mousseline blanche roulée en cravate.

⁂

Immortels. — Substantif masculin.

L'Académie devrait graver sur sa porte :

« *Ici l'on meurt.* »

Tous les trois mois, c'est à refaire.

Immortels!

— Assez! cessez, me cria mon interlocuteur.

— Oui.

— Allons, c'est heureux. J'en avais encore pour deux heures. Allons dîner.

Pierre Véron.

QUELQUES PANTINS.

Le théâtre n'est pas le miroir de la vie réelle; mais il reflète imperturbablement un monde convenu, exclusif, qu'il a plu aux auteurs dramatiques d'imaginer. Prenez une comédie quelconque; les divers personnages qui s'y meuvent seront affectés de caractères *tout faits,* suivant leur situation sociale ou la profession qu'ils exercent. Contrainte analogue à celle que Guignol s'impose en clouant au torse de ses pantins des costumes invariables de couleur et de coupe.

Ainsi au théâtre :

un peintre, un sculpteur, un musicien... réunit toujours les qualités du parfait citoyen. On n'a pas plus d'esprit ni de cœur, de cœur surtout! Y a-t-il quelque part une famille pauvre à secourir? il est là; une femme compromise à réhabiliter? il est encore là; un traître

CROQUIS D'ÉTÉ, — par A. Robida (suite).



Le manque de boisson se faisant vivement sentir à bord, l'équipage de *l'Ablette amoureuse* a débarqué pour faire de l'eau...
Mon Dieu! que de bocks!



PERDU!!!
— C'est très-joli la nature, mais j'aimerais mieux le bois de Boulogne... il y a des becs de gaz.



— Ho! du bateau, quoi de nouveau à bord?
— Il fait soif.

à confondre? il est toujours là! C'est un ange, mais un ange bien affairé, et au point qu'on ne sait trop où il prend le temps de cultiver son art. Et puis, brochant sur le tout, il est amoureux à ne savoir où le mettre!

***

UN HOMME D'AFFAIRES (*notaire, agent de change, huissier*)... professe quand même une antipathie marquée pour les beaux-arts, qu'il traite de futilités, et pour les artistes, dont il dit : « Ce sont des farceurs et des paresseux. » Puis il entame ses propres louanges, à lui « homme pratique », et se rend mille actions de grâces pour la peine qu'il a prise d'emplir son coffre-fort; le tout dans un langage panaché de chiffres qui fait penser à la cote de la bourse.

***

UN EMPLOYÉ est toujours un bon employé, doux de caractère, modeste, économe, sobre en toutes choses. Ajoutez qu'il porte des lunettes et des gants de filosèle.

***

UN MÉDECIN est bon homme au fond, bien qu'un peu narquois. C'est que, voyez-vous, le docteur n'a plus d'illusions; c'est un désabusé qui connaît la cause anatomique de tous les battements du cœur humain. Ce cœur, il l'a tenu dans une de ses mains, tandis que de l'autre il le fouillait avec un scalpel. Aussi, dans ce que nous prenons pour des sentiments, lui ne voit-il que le jeu d'un viscère bien machiné. Il n'en est pas moins le confident des amoureux en détresse, dont il écoute la plainte et à qui il répond : « Allons, mes enfants, cela ne sera rien. Faites ceci, faites cela, et le mariage est au bout! » sur le même ton que s'il disait : « Le malade prendra matin et soir...., etc. »

***

UN TURC passe sa vie dans des postures horizontales, comme le lézard; se nourrit de confitures de rose; se grise avec de la limonade; prétend que Mahomet est le prophète d'Allah; n'a pas de chien qui s'appelle Turc; cite souvent le Koran; possède trois cents femmes à qui il fera couper la tête, d'un signe de son petit doigt, un matin que sa pipe sentira le brûlé.

***

UN PAYSAN : celui-là est un madré compère, humble en apparence, et qui marche timidement comme les couleuvres se traînent. Cependant ses poches sont un arsenal de papiers timbrés de tous les calibres; autant de bons petits procès entamés contre ses voisins; autant de démêlés avec le garde champêtre, les agents voyers et toutes les autorités, « monsieur le mare » en tête.

***

UN MARIN, le meilleur homme de la terre (je veux dire de la mer). Il rapporte à « ces dames » de pleines caisses de noix de coco, de confitures des îles et autres menues friandises dont il relève la fadeur par des jurons à lui particuliers : « Nom d'une cambuse! mille millions de sabords!... »

LES ARABES AU THÉATRE INTERNATIONAL, — par GILL.



Femmes d'un côté, tambours de l'autre, tout ce qu'il faut pour changer un homme en héros ou en imbécile; il n'y a donc pas lieu de s'étonner de l'enthousiasme avec lequel Sidi-Kel-Krettin avale les sabres, les cailloux, les étoupes et autres lézards vivants.

25540

COTÉ DES HOMMES.

Pif! dans la tête; paf! dans le dos; pouf dans le ventre, et allez donc!
Ce métier a du piquant, — et on y fait sa *pelote*.

COTÉ DES DAMES.

Voilà ce qu'on appelle, je pense, LA DANSE DU —..... VENTRE.
Eh bien, vrai! je ne la recommande à ma fiancée... qu'avec la plus grande discrétion.

* * *

UN SAVANT ignore les modes, ignore surtout les choses les plus élémentaires de la vie, car il oublie jusqu'à l'arithmétique quand il s'agit de faire le mémoire de sa blanchisseuse. Signes particuliers : porte des pantalons trop courts et des lunettes trop vertes.

* * *

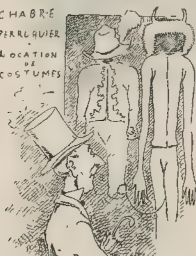
UN DOMESTIQUE lit au faux jour les lettres qu'entre les mains de ses maîtres on lui a dit de remettre; boit

M. TRINGLE, par Champfleury, illustrations par Léonce Petit.

Notre collaborateur Léonce Petit ayant composé une joyeuse illustration de l'humoristique nouvelle de Champfleury, *M. Tringle*, nous croyons être agréable à nos lecteurs en faisant passer quelques-uns de ces dessins sous leurs yeux.



25561
Joie de M. Tringle en recevant une invitation pour le bal travesti donné par la famille Brou.



25562
M. Tringle prend le parti de s'habiller en diable,



25563
non pas qu'il fût beau danseur.



25564
Jusque-là sa place était marquée à une table où les principaux fonctionnaires de la ville des Ilettes jouaient à la bête hombrée.



25565
Mais, à la faveur de son costume, il espérait subjuguer le cœur de mademoiselle Brou, héritière de six mille livres de rente.



25566
Toutefois, il se garde de faire part de ce projet à Thérèse, sa vieille gouvernante.



25567
M. Tringle rêve au huit février, époque à laquelle doit se donner le bal costumé de la famille Brou.

des liqueurs fortes; répond avec impertinence; ne balaye jamais.

* * *

UN ONCLE est toujours riche, richissime, et toujours il menace de déshériter son coquin de neveu. Condition essentielle : il prise et ne fume pas.

* * *

UN ACCORDEUR DE PIANOS est immanquablement sourd.

* * *

UNE VEUVE est toujours consolable. Etc. . . . .

. . . .

Eh bien! imaginez un artiste sans esprit ni cœur,
Un homme d'affaires dilettante,
Un employé intempérant et dissipateur,
Un médecin à illusions,
Un Turc civilisé à l'européenne,
Un paysan désintéressé,
Un marin qui ne jure ni ne rapporte de confitures des îles,
Un savant alerte et élégant dans sa mise,
Un domestique fidèle,
Un oncle pauvre,
Un accordeur de pianos doué d'une oreille fine,
Une veuve inconsolable;

Il en existe, et beaucoup; vous en connaissez, nous en connaissons tous. Cependant, avec ces personnages nouveau modèle, tentez une comédie que vous appelleriez, par exemple, *La comédie à rebours*..., vous serez malmené, je vous en préviens. On dira : « D'où tombe ce monsieur? mais il n'a pas vécu! le sens de l'observation lui fait défaut...; c'est honteux! »

Vous choquerez tout le monde, parce que le théâtre n'est pas le pays du vrai, mais bien d'un certain vraisemblable... Et les merles du parterre, exaspérés, poussés à bout, vous feront leur musique des grands soirs!

Albert de Lasalle.

TOUT ET RIEN.

Si vous ne tenez pas absolument à offrir une hospitalité princière aux provinciaux vos compatriotes, allez habiter Montmartre ou les Batignolles.

Ces braves gens sont convaincus que, pour se réfugier dans ces anciennes banlieues, il faut avoir exécuté plusieurs huissiers.

Du reste, les Parisiens ne jugent guère moins sur l'apparence du quartier qu'on habite, et je me rappelle à ce propos un mot très-juste et très-édifiant d'un maître de parisianisme, un mot de Nestor Roqueplan.

* * *

S... avait besoin de dix mille francs pour lancer avec quelque effet les premiers numéros d'un journal qu'il venait d'acheter.

— Dix mille francs, — dit Roqueplan, — rien de plus facile à trouver à Paris quand on a déjà votre situation.

— Eh! pas si aisé. Voilà huit jours que je bats tous les pavés sans en faire sortir le premier billet de mille.

— Vous m'étonnez. Mais, après cela, où demeurez-vous?

— Boulevard des Invalides.

— Ah! s'écrie Roqueplan, vous m'en direz tant. Un homme dans votre position ne demeure pas boulevard des Invalides. Quand on veut trouver dix mille francs, mon cher, on demeure boulevard des Italiens.

* * *

Ces bons provinciaux, ils seront toujours les mêmes. Vendez pour eux jusqu'aux dernières culottes courtes dont vous pouvez avoir fait la dépense pour le dernier bal de l'hôtel de ville, vous ne ferez pas broncher leur reconnaissance.

* * *

Un jeune avocat de ma connaissance reçoit, le mois dernier, *un vieil ami de sa famille* (quel type amusant à étudier que celui-là!), un provincial accompagné de sa femme, de sa fille et... de son parapluie.

Le parapluie a sa petite importance, quand il faut cinq ou six fois par jour le déposer aux bureaux des cannes et aux vestiaires.

L'aimable stagiaire saigne son porte-monnaie aux quatre coins pour fêter largement l'ami de la famille, et la femme et la fille du bonhomme, qui répétait avec un sourire béat, en se laissant offrir des glaces du perron de Tortoni au Champ de Mars :

— Brave Cyprien! c'est drôle tout de même! Sais-tu bien que je t'ai vu naître, moi!

* * *

Enfin, ce vieux bénisseur se décide à partir et à retourner en province.

— Eh bien, lui dit au débotté le père de notre avocat, vous m'apportez sans doute de bonnes nouvelles de mon fils?

— Ah! mon cher!...

Ici, après un soupir, l'ami de la famille entraîne par le bras le père atterré, et il ajoute :

— Entre nous, c'est un garçon qui n'arrivera jamais : il jette son argent par les fenêtres!

Puisque je tiens ces excellents provinciaux, une dernière anecdote.

J'avais emmené, pour ma part, un de mes honorables compatriotes, qui veut être *un homme éclairé*, visiter l'Exposition de Courbet.

Sur l'honneur, je n'oublierai de ma vie sa pirouette sur le talon et son geste de dédain quand il me dit devant l'*Enterrement d'Ornans :*

— Voilà bien les artistes du temps! de la tristesse, des choses sombres, des enterrements! — Moi, d'abord, je pars d'un principe...

— Ah! voyons, partez.

— C'est que les arts ne sont faits que pour m'amuser!!

* * *

Où n'ira pas la rapacité de certains commerçants?

M. TRINGLE, — illustrations par L. Petit (suite).



25568

M. Tringle entre chez le perruquier Chabre, souriant de la bonne plaisanterie qu'il a imaginée.



25569

M. Tringle se divertit beaucoup d'une longue queue en fil d'archal annexée à son costume, et qui doit produire un effet merveilleux dans un quadrille.



25570

M. Tringle essaye une gambade devant le miroir.



25571

M. Chabre recommande à M. Tringle de ne pas trop écarter les jambes, à cause du collant.



25572

M. Tringle s'élance dans les rues en répétant un pas de diable de son invention.

Notre ami X... habite au-dessus d'un marchand de vins, café, liqueurs.

C'est du café que, surpris par deux ou trois visiteurs, après déjeuner, il fit monter l'autre jour. Son sucrier étant plein, il renvoya la soucoupe de moellons de l'établissement.

Au moment de régler, il en fit l'observation à la commerçante; et celle-ci de dire, en accordant une diminution plus que ridicule :

— Après tout, monsieur, vous comprenez qu'il faut bien laver les tasses!

***

Si vous êtes une seule fois entré dans un magasin, vous avez été victime, après l'achat que vous veniez faire, de l'impitoyable *réclame* des commis :

« *Vous n'avez besoin que de cela?* »

« *Nous avons en ce moment...* »

« *Si vous désiriez voir...* »

Et ce sont les formes de réclame les plus douces.

Il peut souvent et facilement arriver qu'on perde patience comme le peintre Nazon.

***

Nazon s'aperçoit à un quart de lieue de chez lui qu'il a oublié son mouchoir de poche.

Il court au magasin du premier coin de rue pour en acheter un. Et le commis ne manque pas de dire, en le lui donnant, avec un petit ton de raillerie et d'impertinence :

— *Et avec ça?*

— Avec ça, je me moucherai, imbécile!

***

Depuis que le Sultan s'est promené deux ou trois fois, le soir, de la Madeleine à la rue Drouot, ces demoiselles du boulevard laissent toutes soupçonner qu'elles sont près de s'embarquer pour un lointain voyage.

Moyen suprême de se faire *mousser* à cette époque de ralentissement dans les affaires de l'Exposition.

Une des plus vieilles, grande, maigre, plate, aux longues dents déchaussées, une de celles, en un mot, qui finissent par n'avoir plus de sexe, disait hier soir avec aplomb :

— Je vais partir pour Constantinople.

— Ah! répliqua B..., comme eunuque?

***

Mademoiselle Cascadine rendrait des points aux plus habiles cochers pour faire filer son attelage, droit comme une flèche, à travers les autres voitures des Champs-Élysées :

— On a beau dire, s'écriait quelqu'un en la voyant, c'est une femme qui se conduit bien.

***

Quant à la petite Champagnette (je vous engage à faire la connaissance de Champagnette), elle étonne les représentants des cinq parties du monde à l'Exposition comme soupeuse effrénée et comme buveuse sans pareille.

Avec cela, Champagnette fait des mots.

C'est elle qui disait, l'autre jour, en lisant à la française le nom partout placardé de l'acteur anglais Sothern.

— Avec un nom comme celui-là, on n'est bon qu'en bouteille.

***

Il y a quelque temps, à l'Exposition, D... et moi nous sommes trouvés face à face avec Félicien David, qui avait toujours son air mélancolique, glacé et glacial.

— Voilà un homme, me dit D..., à qui tous les prix de l'Académie ne feraient pas acheter un sourire.

***

Théophile Gautier ne trouve ressemblant qu'un seul portrait de sa jeunesse romantique. Il est d'Auguste de Châtillon, son vieil ami et celui de Victor Hugo, — un peintre qui est devenu tout à coup un de nos poëtes les plus originaux.

Le poëte-peintre Châtillon a proposé à Gautier de reprendre le pinceau pour faire un nouveau portrait de lui.

— Oh! volontiers, — a répondu Gautier, il n'y a que ceux qui nous ont connus jeunes qui ne nous défigurent pas quand nous sommes vieux.

Adolphe Perreau.

M. TRINGLE, — illustrations par L. Petit (suite).



25573
M. Tringle jette par-dessus le mur du couvent des Dames de la Providence le cœur de tôle servant d'enseigne au marchand de tabac.



25575
M. Tringle décroche l'enseigne du marchand de lunettes,



25577
et les panonceaux du notaire,



25578
et la lanterne du commissaire de police.



25574
M. Tringle poursuit un matou par les rues et carrefours en poussant d'horribles cris de *ah! chat! ah! chat!* de nature à troubler le repos des habitants de la cité.



25576
et celle de l'arquebusier,



25579
Et ce ne fut qu'après de vains efforts qu'il abandonna un tableau représentant deux enfants nichés dans le cœur d'un chou, enseigne de la maîtresse sage-femme.

(La suite au prochain numéro).

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 604. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 27 Juillet 1867.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par ***CH. PHILIPON***, fondateur du ***Charivari***, de ***la Caricature***, des ***Modes Parisiennes***, de ***la Toilette de Paris***, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois . . . . . . 5 fr
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Micriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

EXPOSITION DE NADAR EN 1879, REVUE SCIENTIFIQUE PAR BERTALL.



25580

La société du *plus lourd que l'air* étant en plein exercice, Nadar soumet le monde — à l'aide des *nadaréostats* cuirassés munis d'appareils circulaires électriques à feu de peloton supprimant une armée de cent mille hommes en trois minutes!!! Les populations enthousiasmées le nomment Nadar Ier, dit le Grand.

LES NADARÉOSTATS A L'EXPOSITION DE 1879, — par BERTALL.



25581

C'est alors que Ka-Nif bey, venu à Paris en palanquin pour l'Exposition de 1879, commencera à se décider à penser aux chemins de fer.



25582

— Mademoiselle, serai-je assez heureux pour vous offrir un équipage à double hélice gris pommelé?



25584

L'aspect des bâtiments sera forcément changé, toutes les maisons respectables devant être grillées en forme de cage, et offrir des débarcadères aux visiteurs. — Messieurs les architectes, en avant!



LA GENDARMERIE EN 1879. 25583

Les frontières étant forcément abolies, des gendarmes internationaux et à hélice seront simplement préposés à la surveillance des nuages, afin que des malfaiteurs ne puissent s'y embusquer pour détrousser les passants.



PANIER BINDER A HÉLICE. 25585

Mesdemoiselles les cocottes ne mettront plus leurs œufs dans le même panier.

L'HOMME QUI A VU LES SOUVERAINS.

Giles Pastoureau, citoyen de Chanteloup, petit bourg perdu aux confins de notre belle France, côté gauche, était bien certainement l'homme le moins en vue de tout le département. Il n'était même pas marguillier de sa paroisse et n'avait jamais, dans ses rêves les plus audacieux, entrevu le conseil municipal qu'à travers l'épaisse gaze derrière laquelle s'estompe l'idéal.

Aujourd'hui ce n'est plus ça du tout; Giles Pastoureau est venu à Paris pour voir l'Exposition; il a coudoyé moralement toutes les têtes couronnées du monde; il les a regardées, comme il dit, entre quatre-z-yeux, et tout naturellement, par la seule force des choses, en rentrant à Chanteloup, il est devenu un personnage important.

On l'invite, on le choie pour lui entendre raconter ses impressions *souveraines;* encore un peu, et il ouvrirait des conférences.

Madame de Quatre-Becs, la lionne aristocratique de

DE QUELQUES AFFICHES, — par A. Robida.



25586

— Enfin, me direz-vous quel est ce portrait?
— Mon ami, je te jure que ce n'est qu'un programme de M. Sothern!

25587

— Imprudente! dans ta position!





25588

— Nous vous attendions à six heures pour dîner, et il en est onze!
— Ne n'en parlez pas!... nous avons voulu voir jusqu'au bout une affiche du Cirque américain...



25589

APPLICATION DU SYSTÈME SOTHERN.
Heureuse France! qu'on dise encore que l'art est dans le marasme!

25590

RÉCLAMES A LONGUE PORTÉE.
Système Sothern à aiguille, appliqué avec quelques modifications au commerce et à l'industrie.

---

l'arrondissement, l'a invité à ses dimanches, et là il décrit, il commente ce qu'il a vu et au besoin ce qu'il aurait voulu voir.

Quand le dîner a été bon, soigné, Pastoureau donne le dessus du panier de ses impressions; il élève le niveau de son menu monarchique et n'entretient la société que des potentats de première catégorie.

— Parlez-nous de l'empereur de Russie, cher monsieur Pastoureau, a dit madame de Quatre-Becs en lui offrant un second verre de chartreuse.

— Volontiers, belle dame, volontiers. Le tzar, on l'appelle le tzar, est un homme de taille imposante; ses traits respirent la puissance et la magnanimité.

— Vraiment?

— Comme j'ai l'honneur de vous le dire. J'ai eu l'avantage de le voir déjeuner au restaurant russe de l'Exposition.

— Pas possible!

— Je vous l'affirme. J'étais à une table voisine de la sienne, et, par un hasard providentiel, j'ai été assez heureux pour ramasser la serviette qu'il avait laissée tomber.

Un frisson électrique secoua l'auditoire.

— Et que vous a-t-il dit en reprenant sa serviette de vos mains?

— Un mot que je n'oublierai jamais : Merci, monsieur.

— Voilà ce que j'appelle de la chance, dit le vieux baron de Kersko.

— Vous dire mon émotion, ajouta Pastoureau, en recevant cette marque de haute bienveillance, est plus facile à imaginer qu'à exprimer; aussi mon appétit en fut-il coupé comme par enchantement, et je ne pus arriver à finir le saumon fumé que je m'étais fait servir. J'eus moins à me louer du roi de Prusse et de M. de Bismark, par exemple.

— Contez-nous ça. Mais d'abord comment est le roi de Prusse physiquement parlant?

— C'est un homme de taille imposante; ses traits respirent la puissance et la magnanimité.

— Aussi?

— Aussi. Seulement, ah! seulement, lorsque j'eus l'honneur de ramasser le bout de cigare tombé de ses augustes lèvres pour le lui rendre, il me regarda en riant et me fit signe qu'il n'en voulait plus.

— Ce fut tout?

— Ce fut tout. Il paraît qu'en Prusse l'étiquette défend au souverain de reprendre le bout de cigare tombé à terre. Je dus même à ce sujet essuyer...

— Le cigare?

— Non, une parole assez dure de M. de Bismark : *Warbrunn gumbinnen!* s'écria-t-il; ce qui veut dire en français : Ce n'est pas propre, ce que vous faites là. Vous comprenez à quel point je fus peiné de recevoir cette leçon d'un ministre imposant dont les traits respirent la puissance et la magnanimité.

— En effet, c'était dur. Mais parlez-nous donc un peu du Sultan, monsieur Pastoureau, dit le chevalier de Kersko en souriant; à moins que ces dames n'y voient un danger?

— C'est que mon anecdote sur le Grand Turc est un peu vive, répondit le narrateur; cependant, si madame de Quatre-Becs m'y autorise...

— Oui, oui, fit la maîtresse de la maison, nous avons nos éventails.

Pastoureau sécha son second verre de chartreuse et continua en ces termes :

— Je n'avais pas encore rencontré le Sultan, et j'étais dévoré du désir de voir si ses traits respiraient, ainsi que les journaux l'avaient dit, la puissance et la magnanimité, lorsque la fortune, secondant mes efforts, me jeta sur ses pas en me conseillant d'entrer au théâtre du Palais-Royal et d'y prendre une baignoire. Quatre Turcs occupaient la loge voisine de la mienne; le Sultan était du nombre. Il faisait très-chaud, et le

DE QUELQUES AFFICHES, — par A. Robida (suite).



LA COURSE AUX AFFICHES. — *Américains et Japonais.*
Quelques kilomètres de murailles à couvrir... Hurrah! l'art pour tous... A quoi bon le Louvre, si nous avons la rue?

commandeur des croyants s'éventait avec son mouchoir. Sur la scène, une jeune femme superbe charmait les regards par son opulente beauté; on l'appelle mademoiselle Montaland. Je jetai discrètement, vers la fin du troisième acte, un coup d'œil sur le Sultan, curieux de lire sur ses traits imposants l'impression produite par la jolie comédienne, lorsque, à mon grand étonnement, je m'aperçus que le fils d'Osman sommeillait. — Je dois dire pour l'excuser que la chaleur était accablante et que le dialogue des acteurs, déjà difficile à suivre pour un Français, devait être lettre close pour un Turc. — Tout à coup je reçois un objet en pleine figure; c'était... Je vous le donne en cent... C'était le mouchoir du Grand Turc. Réveillée en sursaut par les rires de la salle, Sa Hautesse avait fait un geste brusque auquel je devais cet hommage immérité. Je rendis le tissu en m'inclinant profondément; mais, hélas! j'avais perdu une illusion... Le Sultan prend du tabac, et le mouchoir était à carreaux!

Louis Leroy.

L'ART POÉTIQUE DU BOTTIER.

Il y a dans la sagesse des nations un proverbe qui dit : « Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. »

Mais, depuis la dernière visite que j'ai faite à mon bottier, je suis convaincu que cet aphorisme devrait bien plutôt être remplacé par celui-ci, qui est d'une vérité non moins évidente et, à mon avis, beaucoup moins discutable : « Dis-moi ce que tu chausses, et je te dirai qui tu es. »

N'est-ce pas, en effet, à la chaussure qu'on connaît vraiment un individu, son âge, son caractère, ses instincts, ses habitudes?...

Vous en doutez? Prenez donc, s'il vous plaît, la peine de faire avec moi le tour du magasin de mon bottier. C'est un philosophe; quand vous l'aurez entendu développer son système et vous donner ses explications, vous serez bien forcé, je l'espère, d'avouer l'excellence de mon adage.

⁂

— Tenez, monsieur, me dit-il d'abord en me montrant du doigt une adorable petite paire de *souliers de bébé,* voici le début de la vie. Voyez, j'en ai de blancs et j'en ai de bleus... Innocence et bonheur!... N'est-ce pas le moment aussi où tout est azur pour nous?... Pourquoi n'y restons-nous pas toujours? Nous ne mettrions jamais à nos pieds ces chaussures qui ne sont ni celles de l'enfant ni celles du jeune homme, mais

⁂

celles du collégien, c'est-à-dire ces souliers gauches et informes de l'âge ingrat, qui ne sont ni chair ni poisson, ni petits ni grands, ni coquets ni souples, mais qui semblent être la chrysalide de la botte. Ils suffisent pourtant à faire ce qu'on est convenu d'appeler son chemin; mais aussi combien les perdent dans ce commencement du voyage, les laissant aux ornières de la première jeunesse, avant d'avoir pu seulement porter

⁂

ces élégantes *bottines vernies* que vous admirez là-bas reluisant au soleil! Elles sont si séduisantes et si souples, si chatoyantes à l'œil. Le pied qui les chausse est celui du jeune homme. C'est l'âge de l'espérance, des illusions, des songes et du plaisir; l'âge où l'on va au bal pour faire valser l'adorable petit pied cambré qui chausse

⁂

ces mignons *souliers de satin* blancs ou roses, aussi frais que le printemps. Ce sont ceux de la jeune fille qui sera peut-être votre femme....

⁂

Alors, adieu les rêves dorés! Vous êtes devenu, avec le *conjungo,* un homme mûr et réfléchi, vous êtes marié et père de famille; vous renoncez déjà aux bottines vernies, aux escarpins décolletés, vous voulez moins de clinquant, mais plus de solide. C'est à ce moment que vous vous commanderez les bottes fortes, à tige montante, qui vous protégeront sérieusement contre l'intempérie des saisons.

⁂

Voici là-bas la *botte à revers* la bien nommée. Combien en ai-je vu de ces fringants, la cravache à la main et la parole hautaine à la bouche, venir me commander ces chaussures de jockey pour courir dans le prochain steeple-chase de gentilshommes-riders, total : une culbute!...

⁂

Ces bottes ambitieuses et à effet, qui sont placées au premier rang, imitent sur le cou-de-pied le bas de soie brodé. Celles-ci ne sont portées que par des parvenus. Elles crient à chaque pas comme pour appeler l'attention sur leur propriétaire, et pourtant l'on n'y loge le plus souvent qu'un pied plat.

⁂

Ces simples souliers avec ou sans élastiques, qui sont bien découverts et un peu grossiers, rehaussent l'honnête médiocrité. Les plus ambitieux, pour ne pas laisser voir le commencement de la chaussette, les recouvrent d'une guêtre protectrice. Mais, quoi qu'on fasse, c'est toujours la chaussure de l'homme qui tient plus à ses aises ou à sa bourse qu'à l'élégance et à l'effet.

⁂

Je ne parle pas des *souliers lacés,* qui restent le privilége exclusif des vieux professeurs et des maîtres d'écriture. Ceux-là sont fidèles aux vieux préjugés comme à la syntaxe, et pour rien au monde vous ne les décideriez à se moderniser. Je n'ai jamais eu la curiosité de savoir comment se chaussait l'estimable Rollin; mais, à coup sûr, il devait porter des souliers lacés. (A vérifier dans sa biographie.)

(*Voir la suite page* 6.)

AU CHAMP DE MARS, — par A. Robida.



25592

LES SUCCÈS DE L'EXPOSITION. — *Le promenoir de la galerie des machines.*
— Est-ce bien pour les machines?



2559.

EXPOSANTS. — *Fabricant de chandelle surveillant ses produits.*
— On m'a dit qu'il venait beaucoup de Russes à l'Exposition.



25594

EXPOSANT... SON HABILETÉ.
Industrie souvent contrariée.



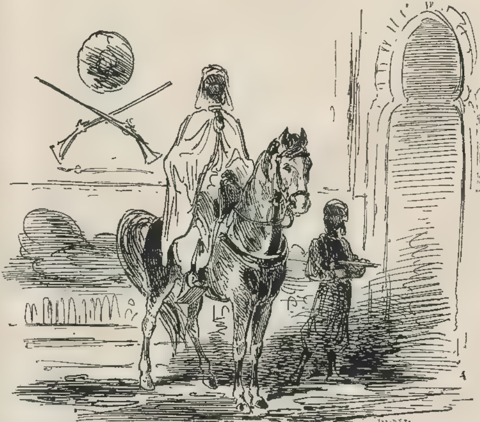
25595

LES SUCCÈS. — *Le barbier arabe.*
Pourquoi ne rase-t-il pas avec un sabre? ça aurait bien plus de piquant.



25596

UNE MÉPRISE.
— Le *P'tit journal,* s'il vous plaît?



25597

LES SUCCÈS. — *Intérieur oriental.*
— Quelle drôle d'idée de se promener à cheval dans sa chambre.... c'est mon propriétaire qui ne souffrirait pas ça!

M. TRINGLE, par Champfleury, illustrations par Léonce Petit (suite).



25598
M. *Tringle* se présente chez madame Brou avec une exquise politesse.



25599
Stupéfaction de mademoiselle Brou.



25600
Le salon est vide d'invités, rien n'indique de préparatifs faits en vue d'une soirée; les dames se livrent à des travaux de couture, et M. Tringle passe sous la toise de leurs regards sévères.



25601
M. Tringle apprend que le bal costumé qu'il pensait devoir être donné le 8 février n'aura lieu que le 18.



25602
M. Tringle, cloué sur son fauteuil par la confusion, se voit en butte aux sarcasmes des dames Brou.

***

Admirez maintenant toute cette série de *pantoufles* — en tapisserie pour les bourgeois, — en cuir rouge pour les gandins, — algériennes pour les hommes d'imagination et de fantaisie, — fourrées pour les vieillards, — chaussons de Strasbourg pour ceux qui tiennent aux vieilles traditions, — sandales pour les amateurs du sans-gêne, — garnies de dentelles pour nos petites dames, — ornées de corail, de boutons, de perles, de fanfreluches de toute sorte pour les femmes à imagination capricieuse, à fantaisies benoîtonnées, à idées de luxe et de folles dépenses..., en attendant qu'on en arrive à l'âge où l'on ne s'inquiète plus de rien, ni de la forme, ni de la mode, ni de la cambrure, mais où on recherche avant tout la chaussure qui ne gêne pas.

***

Alors on choisit les souliers en *peau de daim*. On en use fort peu..., on ne marche plus..., on se soutient à peine..., on va souvent en voiture, et l'on s'achemine..., hélas!

***

Enfin, continue mon bottier, j'ai dans mon arrière-boutique une série de chaussures déclassées, vieillies, démodées, portées tantôt par le vice et tantôt par la misère. Lequel des deux?... Je les donne souvent sans bénéfice.

. . . .

Vous le voyez, monsieur, j'ai bien raison de dire qu'il faut plutôt étudier l'homme dans ses bottes que dans les livres. C'est là que se dévoilent les caractères et que se trahissent les défauts du genre humain. Le grincheux essaye vingt paires avant d'en trouver une à son gré; il crie comme si on l'écorchait dès qu'il trouve la moindre gêne. C'est un martyr incompris; — les distraits essayent le pied droit dans le pied gauche; — les naïfs croient tout ce qu'on leur dit (par exemple, que la sécheresse rétrécit le soulier, et que l'humidité le relâche, selon les besoins de la cause). Quant au vaniteux, il aime mieux souffrir horriblement dans des chaussures trop étroites que de s'avouer vaincu. Il boitille tout en marchant, mais il a un petit pied! Un *hourra* d'admiration pour cet héroïque souffre-douleur!...

. . . .

***

. . . . . — Mais si votre boutique est une école de mœurs, dis-je à mon bottier philosophe, cherchez-vous au moins, quand vous êtes avec vos clients, à redresser leurs travers?...

— Je n'en manque jamais l'occasion, répondit-il, mais j'y mets toujours des *formes*....

Paul Girard.

AU BORD DU LAC D'ENGHIEN.

COURRIER AMUSANT DES EAUX.

Les gais propos, les châteaux en Espagne
A deux, le soir, au bord du lac d'Enghien,
Dans les soupers ruisselants de champagne,
Et les chansons qui ne respectent rien!

Que de fois n'avez-vous pas entendu brailler ces quatre vers d'un couplet de Gustave Nadaud, à une fenêtre des cabinets de la Maison dorée ou de Vachette, par quelque soupeuse en gaieté!

Il me semble que, pour sa part, la chanson de Nadaud respecte médiocrement Enghien.

***

Je sais qu'au milieu du feuillage de ce pays charmant on aperçoit de petites maisons et de grands chalets qui ont un peu l'odeur et la couleur de poudre de riz.

Mais j'affirme que la source d'eau sulfureuse y coule plus obstinément et plus abondamment que le champagne, dont je n'ai encore vu ni la mousse jaillir, ni les bouchons sauter sur ces fameux bords du lac.

Quant aux chansons, je n'entends fredonner que *le Chapeau de la marguerite*, et cela par des chauffeurs de locomotive qui ont attrapé l'air de cette plate polissonnerie entre le coup de sifflet de l'arrivée et celui du départ, à la gare de Paris.

Ce n'est, après tout, que de l'immoralité à petite vapeur.

***

Les Parisiens en villégiature dans cette vallée d'Enghien, qu'on regarde généralement comme le paradis d'été des lorettes et la Caprée des petits Tibère, me paraissent plus soigneux de leur santé que de leur plaisir.

Je ne jurerais pas, par exemple, que leur plaisir n'a jamais passé, pour quelques-uns, avant leur santé. Ceux-là payent tous les jours leur imprudence à la source, — la source du roi, s'il vous plaît : ce qui leur donne envie de crier, à mesure qu'ils ressentent les heureux effets de cette eau souveraine :

— Le roi est mort : vive le roi!

Ça coule de source.

***

Du reste, ce n'est pas payer ses folies bien cher. Pour quatre sous par jour, on expie matin et soir ses fautes passées (je parle des buveurs coupables), et on peut se laver et se purifier à peu près des champagnes et des amours falsifiées qui ont coûté cent mille francs.

Si l'établissement thermal n'existait pas, on rachèterait même sa santé pour rien.

Avouez que, malgré les maux dont ils nous accablent souvent, et qu'en revanche nous méritons presque toujours, Dieu et la nature sont les premiers philanthropes.

Pour bien aimer, il faut souffrir, disent les poëtes.

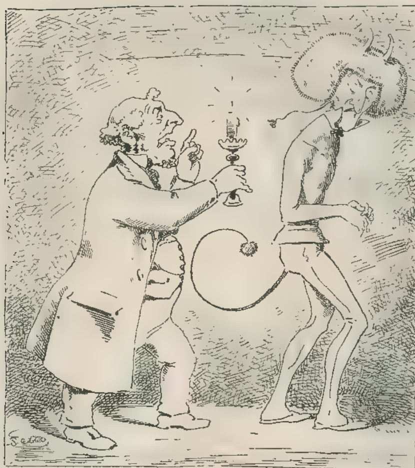
Pour avoir mal aimé, il faut se soufrer, — ajoutent certains spécialistes.

La peine est encore douce.

***

Vous comprenez, au surplus, qu'il n'y a pas à verser un lac de larmes, même à Enghien, sur le sort des *crevés*, jeunes ou mûrs, qui ont laissé plus qu'entamer par les Bradamante du boulevard leur cuirasse naturelle, et qui viennent se faire ici une armure de soufre pour recommencer à combattre, au carnaval prochain,

M. TRINGLE, — illustrations par L. Petit (suite).



25603
M. Brou, étant rentré sur ces entrefaites, se montre vivement froissé de ce que M. Tringle ait osé se présenter au foyer d'une famille dans un costume qui prouve si peu en faveur de la noblesse de ses sentiments.
Il le reconduit en l'engageant à ne jamais remettre les pieds chez lui.



25604
il parvient à briser cette queue qui l'attachait comme Prométhée à un rocher ridicule,



25605
et se sauve ne songeant qu'à regagner son lit.



25606
Un malheur n'arrive jamais seul! La queue en fil d'archal s'est trouvée prise dans la porte,



25607
et M. Tringle passe deux heures fastidieuses sur le palier.



25608
Cependant, après d'héroïques efforts.



25609
M. Tringle, grelottant, revoit avec une joie infinie l'entrée de ses lares et frappe avec violence.

— le porte-monnaie sur la table et le verre en main...

Non plus le verre d'eau de la source, bien entendu.

La philosophie de Joseph Kelm, aussi juste que peu consolante, a résumé, il y a trois ans, leur situation dans ce refrain célèbre alors :

Tu l'as voulu, n' te plains pas :
Tir' toi, tir' toi, tir' lan laire,
Tu l'as voulu, n' te plains pas :
Tir' toi d' là comm' tu pourras!

***

Malheureusement le hasard fait se rencontrer avec eux et boire aux mêmes verres de pauvres diables autrement affligés, et qui n'ont rien fait pour cela.

Voilà, par exemple, qui ne donne plus envie de rire et qui prouve que, si le hasard est quelquefois un effet de la Providence, il est loin d'être toujours la Providence elle-même.

Comme je ne suis pas ici pour réciter les strophes de Millevoye ou chanter *les Feuilles mortes,* je me contente de ce correctif et m'empresse de devenir plus gai.

***

Si j'étais à Paris, la ville de cristal où tous les échos arrivent malgré vous à vos oreilles, j'aurais vite pénétré le mystère qui entoure pour moi le panier à deux chevaux conduit par une petite dame fringante en toilette bleue et en petit chapeau...

D'autant plus qu'elle est loin d'être masquée comme l'amazone des Champs-Élysées.

Ici, les gens que j'ai questionnés l'appellent simplement *la dame du lac. La dame du lac!* Ne lui manquerait-il plus qu'un Walter Scott?

***

Je ne l'ai pas vue boire le champagne ruisselant, je ne lui ai pas entendu chanter « des chansons qui ne respectent rien »; je crois, de plus, que la petite maison ou le chalet qu'elle habite vaut bien un château en Espagne; — partant, je n'ose croire que ce Walter Scott soit tout trouvé et s'appelle Gustave Nadaud.

***

Décidément, ce poëte des collégiens échappés, des bourgeoises en délire et des soupeuses au dessert, est des plus compromettants pour ce qu'il chante avec accompagnement de piano, quand il ouvre les pédales de son imagination.

Il s'est oublié une fois à l'égard des gendarmes. C'est bien, puisque les gendarmes eux-mêmes lui ont pardonné. Mais, pour être habillées de bleu comme la *dame du lac,* les femmes ne sont pas des gendarmes et ne portent pas *le jaune baudrier.*

Au contraire, — dit-on, — elles le font porter.

Adolphe Perreau.

CATALOGUE COMIQUE
DE
L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

VII.

L'ASCENSEUR.

En parcourant la galerie des machines, ne pas oublier de prendre place dans l'ascenseur qui vous hisse pour dix sous sur les toits du palais.

Faire la remarque que cet ascenseur ressemble beaucoup à la cage des lions de Batty, et ne pas se formaliser si les gens qui vous voient installés là dedans se mettent à vous jeter de petits morceaux de viande crue.

Réfléchir aux innombrables avantages dont on jouira lorsque l'ascenseur Ledoux aura remplacé nos affreux escaliers dans les maisons.

D'abord, plus moyen de se fouler le pied en glissant sur une marche; quand on tombera du sixième, on ne s'arrêtera que devant la loge du concierge; et l'on en sera quitte pour une scène que vous fera ledit fonctionnaire qui vous reprochera amèrement de salir son paillasson avec votre cervelle.

Ensuite, comme l'ascenseur sera mis en mouvement par une petite machine à vapeur, ce sera bien commode pour les locataires qui rentreront du spectacle

M. TRINGLE, — illustrations par L. Petit (suite).



25610

Mais Thérèse, qui le prend pour un fantôme, ou tout au moins pour un voleur, lui fait l'accueil le plus glacial.



25611

Morfondu, trempé jusqu'aux os, M. Tringle traverse la ville comme un cheval échappé.



25612

Il se trouve bientôt en pleine campagne sur une route blanche, sèche et sonore, bordée de maigres buissons n'offrant aucun asile.



25613

Ayant atteint un hameau, M. Tringle se voit obligé de se réfugier sur un arbre pour échapper à un dogue furieux.



25614

L'arbre longeant le mur d'une ferme, M. Tringle passe sur le toit de la maison avec toutes les précautions qu'exige la prudence.



25615

M. Tringle se laisse tomber par la cheminée, au grand effroi du fermier et de la fermière

(*Suite et fin au prochain numéro*).

---

quand le portier aura laissé s'éteindre le feu de la chaudière. Il se relèvera de mauvaise humeur pour le rallumer, et, au plus tard vers quatre heures du matin, on pourra monter se coucher.

De même, quand un locataire du second étage aura besoin de sortir de chez lui un jour que le locataire du premier donnera une grande soirée, il devra attendre pour descendre que l'ascenseur ne soit plus en main et que les soixante-dix-huit invités de son voisin du dessous aient été hissés à destination.

Si le locataire du second allait querir le docteur pour sa femme en mal d'enfant, en se dépêchant un peu, il ramènera le médecin assez à temps pour... le baptême.

Quand on est parvenu sur les toits de l'Exposition, ne pas laisser passer l'heure du dernier voyage de l'ascenseur, si l'on tient à rentrer se coucher rue Montholon.

LES MONNAIES.

Faire le tour du kiosque des monnaies, qui est au centre du jardin intérieur.

Examiner avec attention les différentes séries de monnaies étrangères, et constater avec tristesse que dans tous les pays du monde les hommes se sont donné un mal de chien pour inventer des pièces d'argent, d'or et de cuivre sans parvenir à trouver le moyen qu'un louis et une pièce de dix sous placés à côté l'un de l'autre fassent des petits dans le gousset.

Léon Bienvenu.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 605. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 3 Août 1867.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et nº 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

AU CHAMP DE MARS, — par A. Robida.



25616

LES CATACOMBES DE ROME.

Avant d'entrer, se munir d'un paquet de bougies et d'un peloton de ficelle.

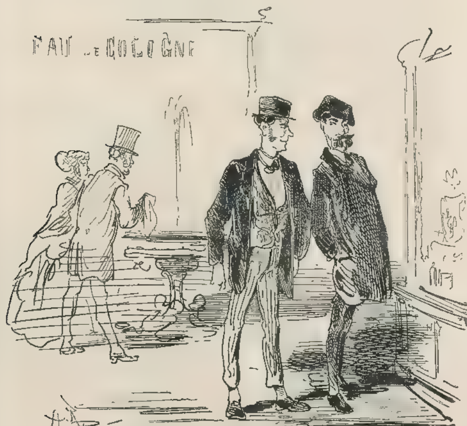
On raconte qu'une famille de Pithiviers, s'y étant imprudemment aventurée sans guide, a erré pendant trois jours sans pain et sans lumière, et a failli y rester.



25617

CATACOMBES DE ROME.

Pourvu qu'on ne finisse pas par croire que Pilou et Estephanie sont des martyrs chrétiens!



25618

— J'allais lui faire son mouchoir, mais je vais attendre qu'il l'ait trempé dans l'eau de Cologne.



25619

EXPOSANTS ORIENTAUX.

— Je fais l'éducation de mon fils, permettez-moi donc de lui faire remarquer les différences de types qui existent entre la race africaine et la race caucasienne.

A L'EXPOSITION, — par A. Robida (suite).



— J'ai vengé l'honneur de la France... il y avait un Anglais et un Allemand qui prétendaient boire plus que moi sans se griser... et je les ai... en...fon...cés!



— Un petit renseignement, s'il vous plaît : que fera-t-on de tous ces poissons?
— Oh! monsieur, ce sont les membres du jury qui les mangeront dans un banquet... mais à la fin de l'Exposition.

L'AMI DU GRAND.... CHOSE.

A l'heure qu'il est, Bonnardel est en train de devenir une des grosses célébrités de l'époque — tout bonnement. Et voici comment s'est opéré le miracle.

Le hasard avait mis Bonnardel et Chose en relation..., *Chose*, vous savez bien..., le grand Chose!...

Bonnardel et Chose habitaient le même étage de la même maison — sur le même palier.

On se saluait. Bonjour! bonsoir!... Pas mal et vous?...

Bonnardel et Chose se sont peut-être parlé dix, douze fois, pas davantage.

Bonnardel disait de Chose à ses amis : Bon homme au fond, mais pas fort!... A été surfait!...

* * *

Il y a deux ou trois ans, Chose est mort de... n'importe quoi. Le soir même, acclamé par la presse entière avec cette unanimité touchante qu'on ne rencontre qu'aux jours de décès, Chose *passait* grand homme.

Ce n'était plus Chose le discuté, Chose le bafoué, Chose le grotesque, c'était l'illustre Chose, le grand Chose!...

Ah! si vous aviez vu Bonnardel au premier rang, derrière le cercueil, tête nue, mouchoir en main!... Quelle douleur!...

— Un parent, ce monsieur?

— Non, un ami!...

— Noble cœur!...

Au cimetière, Bonnardel s'est avancé sur le bord de la fosse :

« *Me sera-t-il permis, à moi son ami, à moi qu'il honorait d'une confiance toute particulière*, etc., etc. »

* * *

La semaine durant, les articles nécrologiques sont tombés dru comme grêle, tous dithyrambiques! *alle stelle!* tous!... C'est l'usage; on ne dit jamais tout de suite la vérité aux morts chez nous.

Un coquin meurt, — ça s'est vu chez nous cette année : « *C'était une nature d'élite,* » dit Paulin Limayrac.

Un imbécile meurt, — ça s'est encore vu cette année chez nous : « *Une lumière vient de s'éteindre,* » dit Paulin ou un autre.

Pour Chose, qui n'était ni un coquin ni un imbécile, jugez du diapason!...

Bonnardel a cru de son devoir d'écrire à tous les chauffeurs une épître collective de remercîments :

« *Merci pour lui et merci pour moi, pour moi son ami, pour moi qu'il honorait d'une confiance toute particulière*, etc., etc. »

* * *

Quinze jours après, voulant mettre à profit les restes d'un enthousiasme qui tirait à sa fin, Bonnardel est allé trouver la veuve du grand Chose.

— La France, a-t-il dit, doit au grand Chose un monument digne de lui et digne d'elle; je me charge de parler à la France le langage qu'il convient, et de l'intéresser à celui que nous pleurons tous!...

Et Bonnardel aussitôt a pris la plume :

« *Me sera-t-il permis, à moi son ami, à moi qu'il honorait d'une confiance toute particulière*, etc., etc. »

* * *

Deux mois, trois mois se sont écoulés. La souscription pour le monument se traîne languissante; d'autres *grands Chose* sont morts. D'autres *Bonnardel* ont lassé le porte-monnaie public. Le silence s'est fait peu à peu autour de cette tombe et autour de notre Bonnardel par contre-coup...

Ce n'est pas l'affaire de Bonnardel. Bonnardel s'est rendu chez la veuve Chose.

— Si nous organisions une petite vente? la bibliothèque du grand Chose! ses cannes! ses chapeaux! ses vieux souliers! voilà qui passionnerait la foule!...

Et, pendant huit jours, la presse, par le moyen des entre-filets de Bonnardel, a tenté de passionner la foule, et le huitième jour on a pu lire :

« *La vente du grand Chose a passionné la foule. Le fauteuil sur lequel il aimait à s'asseoir a été adjugé à Bonnardel, cet ami qu'il honorait d'une confiance toute particulière*, etc., etc. »

* * *

Paris commence à connaître Bonnardel, Paris s'occupe de Bonnardel. On se dit : Vous savez... Bonnardel, l'ami du grand Chose?...

Quand un journal satirique se permet de reproduire un mot qu'il attribue au grand Chose, ne sachant trop à qui l'attribuer, Bonnardel est là qui proteste hautement :

« *Le grand Chose n'a pas dit ce mot; je le sais, moi son ami, moi qu'il honorait d'une confiance toute particulière*, etc., etc. »

* * *

Il y a quelque temps, j'avais perdu de vue le Bonnardel. Je me disais :

— Il sera allé rejoindre son ami le grand Chose... Ma foi, tant mieux!...

Bonnardel avait fini par devenir l'être le plus insociable du monde. Partout, à table, au café, au cercle, dans les salons, dans la rue :

— Mon ami le grand Chose faisait ceci; mon ami le grand Chose faisait cela...; le grand Chose, mon ami, me contait un jour..., etc., etc.

Débarrassé du Bonnardel..., eh bien! la perspective était douce..., quand, un beau matin, je trouvai reproduite dans tous les journaux de Paris la lettre suivante, signée *Bonnardel:*

« *On a fait courir le bruit que le grand Chose laissait des ouvrages posthumes; quand le moment de parler sera venu, je parlerai. Mieux que personne, je dois être au courant de tout ce qui concerne le grand Chose, moi son ami, moi qu'il honorait d'une confiance toute particulière*, etc., etc. »

* * *

Et un gros livre vient de paraître :

« *Les dernières pensées du grand Chose,* »

avec préface de Bonnardel :

« *C'était à moi, à moi son ami, qu'il honorait d'une confiance toute particulière*, etc., etc. »

Ces *Dernières pensées du grand Chose,* où il y a plus de Bonnardel que de grand Chose, ont excité quelques murmures.

Bonnardel a des jaloux.

On a fini par se demander si vraiment le grand Chose avait honoré Bonnardel d'une confiance à ce point particulière...

Bonnardel attaqué s'est défendu du bec et de l'ongle.

A L'EXPOSITION, — par A. Robida (suite).



25022

L'AQUARIUM.

— Monsieur, je cherche mon mari partout, et il doit être venu par ici... il n'y a pas de danger que ces vilaines bêtes l'aient avalé?



25021

— Eh bien! plus moyen d'exercer son état paisiblement; tous ces satanés Indiens ignorent les douceurs de l'hôtel meublé, et prennent mes tas d'ordures pour oreillers!



25024

GREAT ATTRACTION!

Les étrangers qui voudront profiter de leur séjour à Paris pour se précipiter du haut de la colonne de Juillet devront se faire inscrire deux jours à l'avance chez le concierge de ladite colonne!



25025

— Nous allons donc goûter à la cuisine russe; qu'est-ce que vous voulez prendre?... une bougie de l'Étoile ou une chandelle des six?

— Le grand Chose était mon ami et n'était pas le vôtre.

— Pas le mien!... J'ai vingt lettres de lui!

— J'en ai mille!...

— Je lui ai prêté cent sous dans le temps!...

— Il me devait deux louis quand il est mort!...

La galerie s'amuse, mais Bonnardel triomphe!...

Bonnardel a clos la discussion par un coup de maître: l'annonce qu'il va faire cadeau au musée de Cluny du fauteuil du grand Chose!

A l'heure qu'il est, Bonnardel est beaucoup plus connu sur la place que le grand Chose lui-même...

Gabriel Guillemot.

AUTOUR DU GROS CANON DE L'EXPOSITION.

CHÉRI. — P'pa, qu'est-ce que c'est que ça?

M. TARDIF. — Mon ami, c'est un canon.

CHÉRI. — Pas vrai.

M. TARDIF. — Comment pas vrai?

CHÉRI. — Les canons sont pas si gros que ça. Jules en a un à l'école, et j' sais bien ce que c'est peut-être.

M. TARDIF. — Mon Dieu, il y a canon et canon; il est évident que celui de ton camarade Jules ne peut pas être aussi gros que ceux du gouvernement.

CHÉRI. — Eh ben, et celui du Palais-Royal, est-ce qu'il n'est pas aussi au gouvernement? et pourtant il est tout petit.

Aplati par la logique de son fils, M. Tardif change de conversation.

Deux très-fortes dames s'arrêtent devant le monstre et le contemplent en ouvrant deux bouches presque aussi grandes que si elles étaient à feu.

MADAME BOUCLÉ. — S'il est Dieu permis d'inventer des destructions aussi... destructives!

MADAME BIGORNEAU. — Où est le devant, où est le derrière de c'te machine-là? C'est-y le gros bout qu'est le plus dangereux?

VOLANT, *jeune papillon de ruisseau.* — Un peu que c'est le plus malsain. C'est par là que le boulet sort.

MADAME BOUCLÉ. — Et par où's qu'il entre?

VOLANT *montrant la gueule du canon.* — Par là, vous voyez bien qu' c'est percé.

A L'EXPOSITION, — par A. ROBIDA (suite).



25626

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère!



25627

— Sapristi! qu'est-ce que c'est, ça, garçon?
— Ma foi, monsieur, je me suis trompé; c'est le chien à l'huile de ricin du Chinois d'à côté que je viens de vous donner...



25628

— C'est une horreur, avec tous ces étrangers de l'Exposition;... figurez-vous, mame Pochet, que je viens de voir un Écossais monter sur l'impériale d'un omnibus!!!



25629

— Le numéro cinq, un Peau-Rouge, qui veut à toute force une côtelette d'homme... et pas moyen de lui faire comprendre que nous ne trouvons pas de ça à la halle!

MADAME BIGORNEAU. — Mais je me demande comment il fait pour sortir par le bout qu'est fermé?

VOLANT *haussant les épaules.* — Eh ben, et la poudre, vous la comptez donc pour rien? Le beau mérite, si le boulet sortait par une porte ouverte; nous en ferions autant, nous, et sans poudre dans la culasse encore.

MADAME BOUCLÉ. — Il a raison..., nous en ferions autant, et sans poudre dans la...

MADAME BIGORNEAU. — Quel charivari ça doit faire quand ça part!

VOLANT. — On l'entend dans toute la France, et les serins croient que c'est le tonnerre.

MADAME BOUCLÉ. — Les gens que j' plains, c'est les canonniers.

VOLANT. — Tous sourds comme des pots, et des fois aveugles par la percussion.

MADAME BIGORNEAU. — En v'là un état que je ne voudrais pas être!

VOLANT. — Sans compter que tous leurs enfants sont muets; c'est les canonniers qui les fournissent au gouvernement.

MADAME BOUCLÉ. — On devrait les empêcher de se marier.

VOLANT. — On a essayé, mais il n'y a pas mèche; ils sont enragés pour entrer dans les familles.

MADAME BIGORNEAU. — Tout c' qu'est rond, c'est des boulets, pas vrai?

VOLANT. — Xactement.

MADAME BOUCLÉ *montrant des projectiles cylindro-coniques.* — Et ça?

VOLANT. — Vous voyez bien.

MADAME BIGORNEAU — C'en est aussi?

VOLANT *riant ironiquement.* — Ah! ben non! Elle est trop forte, celle-là! V'là qu' vous prenez des pains de sucre pour des boulets à c't' heure.

Les deux dames rougissent de leur erreur et tâchent de plaider les circonstances atténuantes.

MADAME BIGORNEAU. — J' me disais aussi : Ça y ressemble joliment.

MADAME BOUCLÉ. — Pardine! puisque c'en est.

VOLANT. — Videmment.

MADAME BIGORNEAU. — Mais pourquoi qui sont noirs comme ça, vos pains de sucre?

VOLANT. — Pour les conserver, donc. On les passe au goudron à cause de l'eau de mer.

MADAME BOUCLÉ. — Ça doit avoir un goût dans le café?

VOLANT. — Quand on y est fait, c'est tout c' qui y a de meilleur. Mais pardon, excuse si je vous quitte,

(Voir la suite page 6.)

A CHAILLOT.... CLICHY!!! — par V. Morland.



25630

Comme Nini va être contente!

Allons, messieurs les... martyrs, la société vous tend les bras, et vos débiteurs vous ouvrent leurs bourses...



25631

Elle ne m'attend pas, je vais la surprendre au dodo, au dodo tout chaud, tout chaud... Ah! dame, depuis trois mois...



256.2

— Oh! mon ami, je t'en prie, ne te fâche pas; c'était dans ton intérêt, je voulais attendrir ton créancier.



25633

RECORS RÉDUIT A LA MENDICITÉ.

C'est ce pauvre Jules qui m'a arrêté il y a deux mois; donne-lui un sou, va; il l'a fait si gentiment!



25634

Si l'on détruit l'effet, pourquoi laisser subsister la cause?



25635

Voici un de mes créanciers, il faut que je le salue; il m'appellerait canaille.



25636

Messieurs les tailleurs, bottiers,
Bijoutiers, maquignons, etc., etc.
Oh! quels nez, oh! quels nez!
Personne n'en est épaté. (*Air connu*).

M. TRINGLE, par Champfleury, illustrations par Léonce Petit (suite et fin).



M. Tringle, étant sorti de la ferme, se réfugie dans une cabane dont la porte est ouverte et l'âtre allumé.



M. Tringle, poursuivi par tout le village, se réfugie dans une sombre mare couverte de nénuphars et de glaïeuls.



M. Tringle essaye d'atteindre la hutte d'un berger.



Cette cabane se trouvant être celle d'un vieil usurier qui agonise en ce moment, M. Tringle est pris par l'héritier, le notaire et les assistants pour Satan en personne, venu pour enlever l'âme du moribond.



Mais il avait compté sans le taureau, qui, mis en émoi par la couleur rouge du costume, apparaît avec des intentions menaçantes.

v'là des Arabes à chameaux qui réclament l'honneur de ma présence.

Un philanthrope et sa fille viennent stationner à leur tour devant l'énorme bouche à feu.

LE PÈRE. — Tu me croiras si tu veux, Caroline, mais je ne peux pas voir une chose aussi terrible sans être ému.

LA FILLE. — Pourquoi ça, papa?

LE PÈRE. — Tu me le demandes, pauvre enfant! Tu ne penses donc pas aux sillons sanglants que cette machine impitoyable doit tracer dans les champs de Bellone?

LA FILLE. — Ah! tu crois?...

LE PÈRE. — Te figures-tu ton malheureux père rencontré par un de ces gros boulets?

LA FILLE. — Comme ça doit faire mal!

LE PÈRE. — Et ce sont des frères qui se servent de pareilles choses contre leurs frères!

LA FILLE. — Quels frères, papa?

LE PÈRE. — Les hommes, mon enfant, comme toi et moi; car tous les hommes sont frères. Je te l'ai dit assez souvent.

LA FILLE. — Et les femmes, papa?

LE PÈRE. — Les femmes comptent aussi. Ah! le cœur se serre en songeant aux sillons sanglants que cette machine impitoyable doit tracer...

LA FILLE. — Ah! ben, viens-nous-en; tu vas encore te faire du mal en pensant à tout ça.

LE PÈRE. — Mets-toi à ma place et songe aux sillons sanglants que...

LA FILLE. — J'aime mieux n'y pas penser.

LE PÈRE. — Oui, c'est de ton âge; mais au mien...

LA FILLE. — Puisque tu ne seras pas pris dans leur garde mobile.

LE PÈRE. — Mes frères peuvent l'être, Caroline.

LA FILLE. — Non, puisque mes oncles sont plus vieux que toi.

LE PÈRE. — Je parle de l'humanité tout entière, ma fille.

LA FILLE. — Viens donc. Tu vas encore pleurer et nous faire remarquer.

LE PÈRE. — Nobles larmes, Caroline, dont je n'ai point à rougir.

LA FILLE. — Je ne te dis pas, mais c'est ridicule en public.

LE PÈRE. — Ce qui l'est cent fois davantage, c'est de s'égorger sur vingt champs de bataille en chantant des airs nationaux.

LA FILLE. — Tiens, vois donc... Madame Brabant avec son cousin.

LE PÈRE. — Pauvre Brabant! il est à son bureau, lui.... Est-ce assez triste!

LA FILLE. — Pourquoi?... Il est très-gentil, ce jeune homme.

Louis Leroy.

MIETTES.

Comme je descendais l'autre jour la rue Laffitte, j'ai vu une fille marchander un melon.

Elle le soupesa, le fit sauter dans ses mains, promena ses doigts en fuseaux sur les rugosités des côtes, et, finalement, le reposa sur son coussinet de paille.

Le marchand lui dit : Voici un beau melon qui fera honneur à madame, — un melon tout en chair.

La belle dédaigneuse dit que le melon était trop mûr, et s'en alla...

Je l'ai rencontrée hier au bras d'un gros monsieur — qui n'est pas son mari.

Ce gros monsieur était suffisamment mûr — et tout en chair.

La belle avait trouvé son melon, et, comme le melon du marchand, elle le remettra sur la paille...

***

Les grandes pensées viennent du cœur, a écrit la Rochefoucauld.

M. TRINGLE, — illustrations par L. Petit (suite).



25642

M. Tringle ayant eu la présence d'esprit de saisir le taureau par les cornes et de sauter sur son dos, l'animal part à travers champs dans une course furieuse.



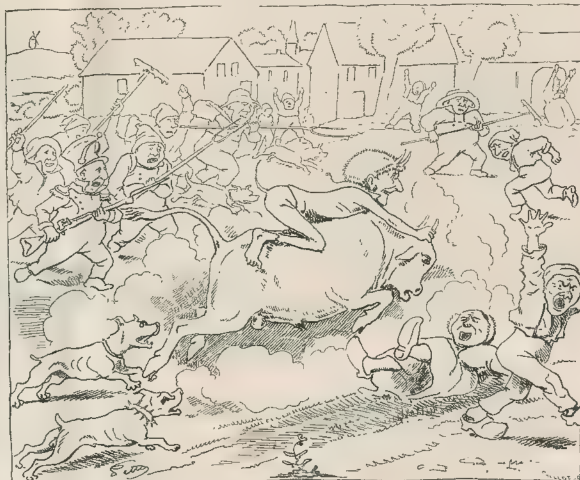
25643

On sonne la cloche d'alarme, et les paysans se répandent sur les routes.



25644

C'est ainsi qu'il traverse le hameau, déjà mis en émoi par la précédente apparition de M. Tringle.



25645

M. Tringle et sa farouche monture, renversant les jeunes arbres, foulant aux pieds les récoltes, sautant les fossés, passant les rivières, sèment le ravage dans le canton et la terreur au sein des populations effarées.

Cela est vrai; mais elles passent par la tête pour se perdre dans l'estomac.

Voilà qui explique pourquoi il se fait si peu de belles actions.

***

On dit que tout arrive. Cela est inexact, et il y a deux choses que personne au monde ne peut se flatter d'avoir vues :

Un pianiste modeste ;

Un cul-de-jatte maigre.

***

L'homme, dans son for intérieur, se sent si petit, que ses désirs se mesurent à sa chétivité.

N'entendez-vous pas tous les jours un homme dire en soupirant :

Pour être heureux il me faudrait une *petite* maison, une *petite* femme, un *petit* jardin, un *petit* cheval, une *petite* rivière avec des *petits* poissons dedans, et des *petites* rentes.

Or, aussitôt qu'un homme a de *petites* rentes, il joue à la Bourse pour les doubler, les tripler — ou les perdre.

Il fait exhausser sa *petite* maison d'un étage parce que cela « lui donne de la valeur », il met des carpes là où frétillaient ses *petits* poissons, il agrandit le lit de sa *petite* rivière, troque son bidet contre un cheval de sang.

Il agrandit tout, excepté sa femme, qui reste toujours *petite*, et qu'il *raccourcit* — dans un jour de colère... pour être complétement heureux.

***

La femme galante devenue vieille — et pauvre — me fait l'effet de ces jeux de cartes qui, après avoir servi une première fois dans un salon, passent — déflorés — dans l'antichambre, — et crasseux — chez les marchands de vin des barrières.

***

Il n'est personne qui soit — ou complétement bon — ou complétement méchant.

On a vu de très-grands cœurs commettre de très-méchantes actions, et des parricides élever des sansonnets dans leur prison.

La raison en est que le méchant devient bon, et que le bon devient méchant, comme on monte en ballon...

Par curiosité... pour voir.

***

L'homme véritablement bon est celui qui reste charitable, humain et miséricordieux jusqu'à l'âge de cinquante ans.

Une fois qu'il a sauté cette banquette irlandaise de la cinquantaine, il a des chances sérieuses de mourir honnête homme...

A moins qu'il ne rencontre une femme!...

Alors, comme on dit au jeu, *il y a mal donne...*

Et c'est à refaire.

L'humilité chez les petits s'appelle modération chez les grands. En est-il donc des vertus comme des fusées de feu d'artifice, dont l'éclat se perd en montant?

***

Il n'est si pire égoïste qui ne consente à partager avec son prochain la moitié... de ses chagrins.

***

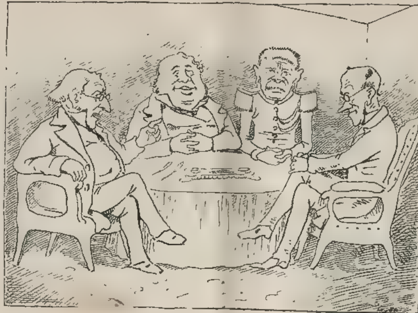
Les femmes perdues qui au déclin de leur vie se jettent dans la dévotion ressemblent à ces gens qui prennent leur première leçon d'armes la veille d'un duel.

Paul Girard.

M. TRINGLE, — illustrations par L. PETIT (fin).



Cependant Thérèse, qui s'était levée de grand matin pour conter à son maître l'effroyable vision de la nuit, reste immobile de frayeur en apercevant le lit encore bordé.



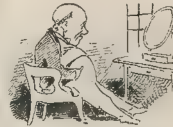
Les principaux magistrats s'assemblent chez le sous-préfet pour ouvrir une enquête.



M. Tringle, arraché à la fureur du populaire, est conduit sous bonne escorte en présence de Thérèse, qui enfin veut bien reconnaître son maître.



Thérèse ayant fait part de l'aventure aux servantes ses voisines, la nouvelle circule par toute la ville, et chacun se redit la fâcheuse visite de M. Tringle à la famille Brou ainsi que sa disparition.



Chabre, de son côté, songe avec amertume à son brillant costume de diable.



Tout à coup les carreaux volent en éclats, et une sorte de trombe furieuse entre dans la boutique : c'était le taureau qui ramenait M. Tringle.



Mais, à la suite de cet événement, M. Tringle dut passer de longues nuits pleines de remords, où lentement défilaient un à un les boutiquiers, les propriétaires, les servantes, les fonctionnaires publics et les magistrats vis-à-vis desquels il s'était rendu coupable de dommages pendant la soirée précédente.

Dimanche, 4 août, à deux heures, grandes régates sur le lac Daumesnil, entre Saint-Mandé et Charenton (bois de Vincennes).

ODÉON. — La délicieuse comédie de George Sand, *le Marquis de Villemer*, voit se renouveler l'immense succès qu'elle a obtenu à son apparition.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 606. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 10 Août 1867.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant*, 16.

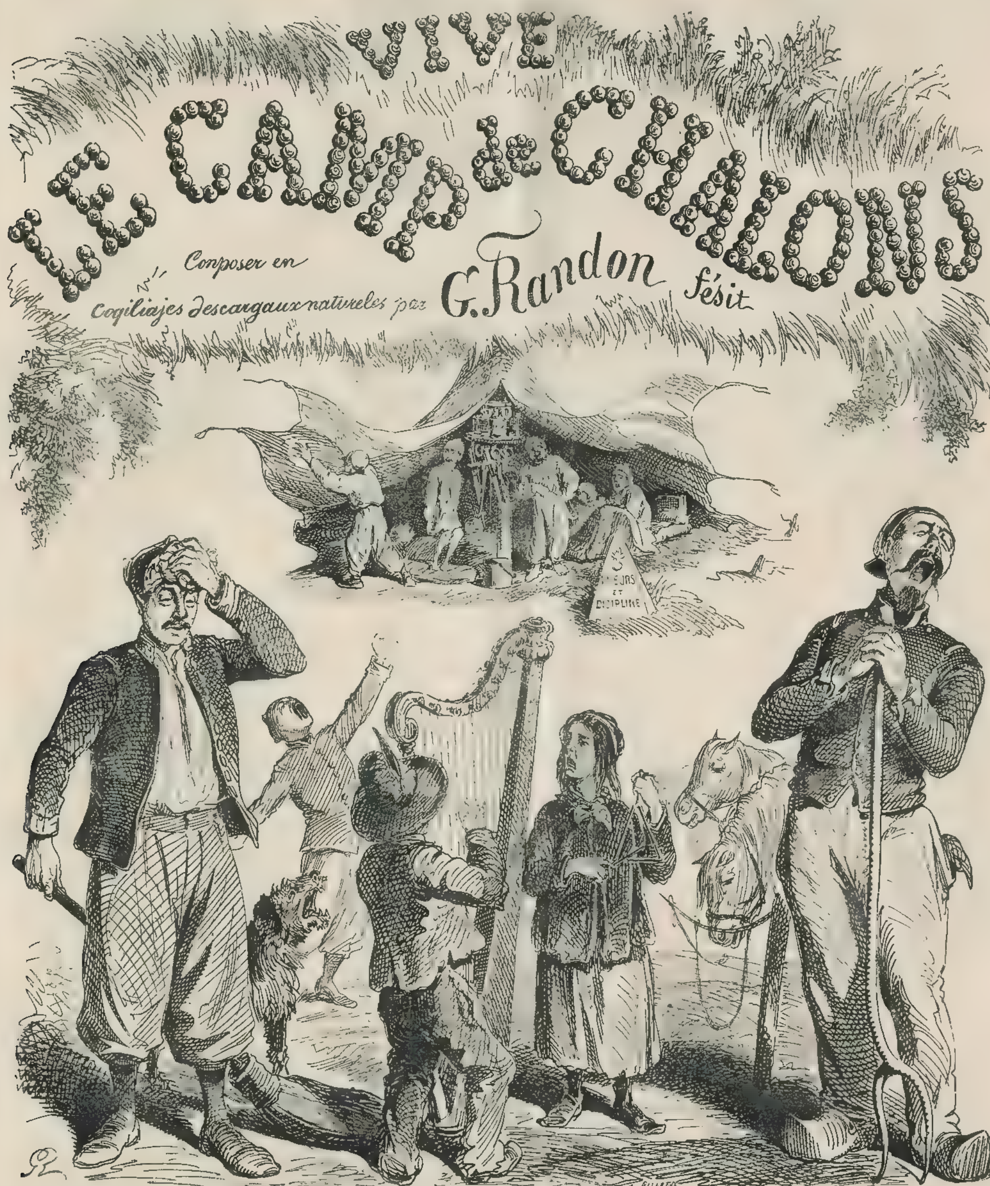
LE JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



Revues, exercices, inspections, manœuvres, parades, corvées, musique, etc., sont chaque jour prodigués à messieurs les militaires, en veux-tu? en voilà; n'en veux-tu pas? en voilà quand même, et malgré tout cela le camp s'ennuie comme trente mille hommes... Que diable pourrait-on bien faire pour le distraire?... une permission d'un mois pour Paris, ou une promenade sur les bords du Rhin?... Qu'en pensez-vous, camarades?

VIVE LE CAMP DE CHALONS! — par G. RANDON (suite).



25654

— Voilà bien la meilleure preuve que c'est le soleil qui tourne, et non pas la terre.
— Oui, mais tu sais! les savants!
— Et surtout les savants civils!!



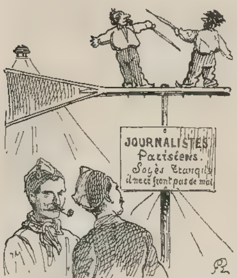
25655

Sic!... Avec ça et une petite bordée de huit jours on aura le temps de faire connaissance avec la personne dont à laquelle j'ai celui d'être aimé.



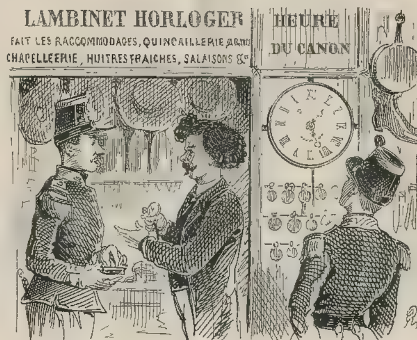
25656

— Voyons, pour qui penchez-vous? pour la cavalerie ou l'infanterie?
— Vrai, je n'ai pas de préférence; l'un ou l'autre, ça m'est égal.. je ne suis pas ici pour mon plaisir.



25657

— Ce n'est pas moi qui voudrais servir de témoin à des civils qui ne s'enfileraient pas plus que ça.



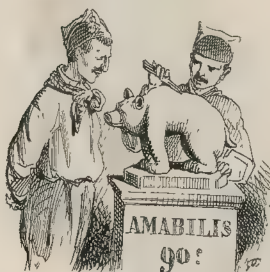
25658

— ... Plus tard, dans le cours de votre carrière, quand vous serez loin des rivages de Mourmelon-le-Grand, vous vous direz, en contemplant ce chronomètre : C'est pourtant un souvenir, un cadeau de ce brave *Lambinet*; je dis un cadeau, car en acceptant en échange d'un misérable louis une montre à cylindre et à aiguilles, je ne suppose pas que vous auriez la prétention de croire que vous l'avez payée.



25659

— Je parie que vous ne savez pas seulement le nom de la matière que vous travaillez....
— Dame! brigadier, je crois que c'est de la craie...
— En langage vulgaire, oui; mais en termes scientifiques... c'est de la carbonade de chaux... Continuez.



25660

— Ça fait que quand les curieux demanderont à visiter les œuvres d'art du 90e, on pourra les envoyer à l'ours.



25661

— Moi, je n'ai été sauté en couverte qu'une fois, mais j'en ai eu assez, tandis que ces gueuses de puces, on dirait que ça les amuse.
— Si on leur attachait seulement un chat où une castrole à la queue, ça ne les ferait pas tant rire.



25662

— Allons, bon! encore de la pluie!
— C'est une bénédiction... nous n'aurons pas de messe!

HEUR ET MALHEUR.

Un intérieur calqué sur celui des Rothschild, mais bien avant qu'ils fussent à leur aise : peu de meubles, et mal conservés, armoires vides, et toujours trois quittances de loyer qui ne peuvent jamais reprendre leur distance.

Personnel : deux hommes et un portier.

— Trois sous, messieurs.

— Pour nos trois quittances?

— Non, pour une lettre.

— Non affranchie? Nous la refusons.

— C'est ça, et je serai refait de mes quinze centimes.

— Bah! une folie : prenons-la tout de même.

L'homme de la loge redescend ses cinq étages, et MM. Bridet et Chamouille se disposent à prendre connaissance de la lettre. C'est Bridet qui tient le pli.

— Ciel! ciel! reciel, Chamouille! Le timbre du théâtre sur l'enveloppe!

— Ça y est, nous sommes refusés. On nous envoie un éreintement poli du *Bâtard de tout le monde*, et l'on nous prie d'en débarrasser au plus tôt les cartons du secrétariat.

— Pas du tout, s'écrie Bridet après avoir lu; on nous engage à passer au théâtre pour affaire relative à notre manuscrit : *le Bâtard de tout le monde.*

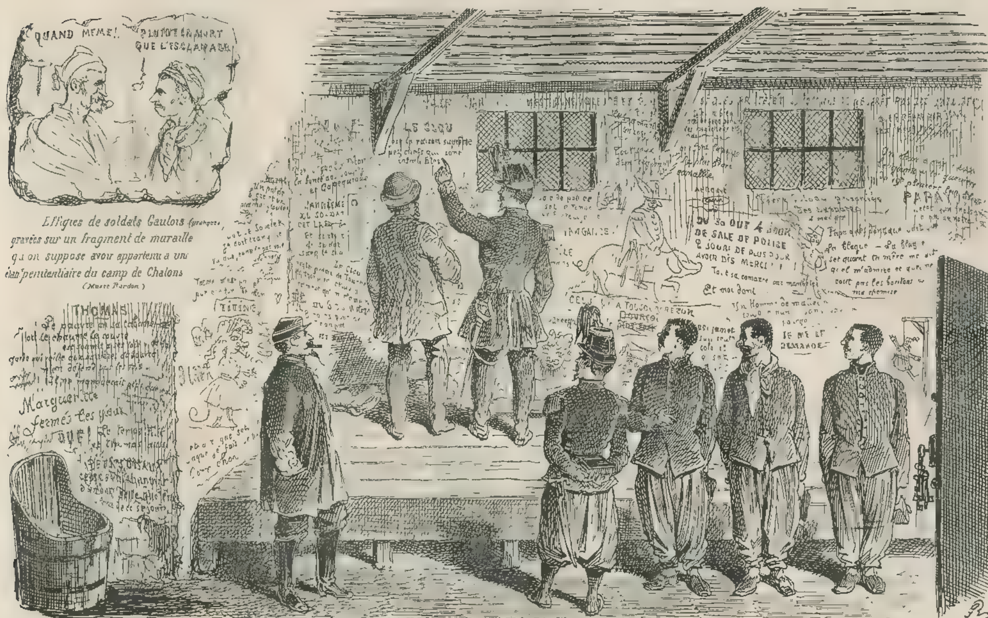
— Vestes et fours! que me dis-tu là? Voyons, voyons... C'est, ma foi, vrai.

Dieu! que ma main tremblante
S'élève jusqu'aux cieux;
Etends...

Non, n'étends rien, ce serait étendre trop tôt; car il est impossible, Bridet, que le fruit chéri de nos veilles soit adopté par un directeur aussi chien que Folleville.

Ce doute place pour un instant l'enthousiasme des

VIVE LE CAMP DE CHALONS! — par G. Randon (suite).



Fac-simile d'inscriptions gauloises trouvées sur les murs d'un réduit qu'on suppose avoir servi de prison aux soldats du camp de Châlons.



— En voilà un qui m'inquiète : depuis hier il ne veut pas manger...
— Faut pas le forcer; l'appétit ne se commande pas.
— Non, mais je vais en prévenir le colonel; au moins ma responsabilité sera à couvert.



— Et vous ne mettez rien au milieu?
— Si j'avais su la premiere lettre du petit nom d'une personne aussi aimable que vous, elle y serait déjà entrelacée avec celle du mien qu'il est Baptiste.



— Farceur! je ne suis plus une jeunesse, pour écouter vos galanteries.
— Je ne dis pas; mais, voyez-vous, je suis comme ça! quand mon cœur parle, je prends tout ce que je trouve.

deux auteurs dans un courant d'air froid; cependant Chamouille finit par réagir contre ces dispositions malsaines.

— Après tout, dit-il, s'ils nous demandent, c'est qu'ils ont quelque chose à nous dire.

— Evidemment! On refuse à domicile; on ne fait jamais venir les gens pour ça.

— Ce serait odieux!

— Barbare!

— Trois fois invraisemblable! Allons, allons!

— Allons, allons!... Nous sommes reçus! Cinq actes, que ça!

Étends ta main puissante
Sur tes fils, sur tes fils bienheureux!

La conviction finit par s'accrocher à tous les angles de la cervelle de ces messieurs, et celui qui viendrait leur dire que *le Bâtard de tout le monde* n'est pas reconnu et légitimé par Folleville serait traité avec la même considération que ceux qui vont demander l'Empereur au guichet des Tuileries pour causer un instant avec lui sans cérémonie, en passant.

Avant de se rendre au théâtre, les deux auteurs sont entrés au café afin de semer la bonne nouvelle et de demander des réclames aux amis : « Enfin! un directeur intelligent est apparu à l'orient de l'horizon parisien : *le Bâtard de tout le monde,* drame en cinq actes de MM. Chamouille et Bridet, vient d'être reçu par M. Folleville avec acclamation. A bientôt la première! »

Ce jalon posé sur le chemin de la postérité, les deux amis s'élancent vers le temple dramatique au pas de course de l'espoir. Ils passent devant le portier sans saluer et font irruption dans le cabinet du secrétaire.

— C'est nous, monsieur Morouval!

— Ah! ah! mes gaillards, vous ne vous êtes pas fait attendre.

— Vous comprenez..., la joie, le plaisir...

— Quelle joie? quel plaisir?

— Eh ben, pour la..., pour la chose en question.

Le secrétaire prend une prise, relève ses lunettes et tient ce langage aux deux jeunes gens : — Je vous ai fait venir, messieurs, pour vous demander le mot de votre charade.

— Quelle charade?

— Celle-ci : vous envoyez un drame en un acte, et

VIVE LE CAMP DE CHALONS! — par G. Randon (suite).



25667

— C'est assez joli, mais il me semble que vos canons sont un peu grands pour la tour...

— Qu'en savez-vous? Est-ce qu'un civil peut se permettre de juger des choses dont ce n'est pas sa partie?



25668

On remarque avec plaisir un accroissement sensible dans la population de Mourmelon.



25669

— Alerte, vous autres! Voilà des bourgeois, dont une dame très-chic... qui est-ce qui passe sa culotte pour leur donner des esplications sur nos statues?



25670

LA MANCHE.

On reçoit depuis dix centimes jusqu'à cinquante. Les offrandes de ces messieurs qui veulent y aller de leur louis sont reçues en particulier avec les égards qui leur sont dus.



25671

AU PETIT BEUGLANT.

Pas de trombone, pas de cornet, pas même de violon! un simple piano tenu par la signora Billard, qui réalise le miracle si rare à Mourmelon de se faire écouter et applaudir. Quant aux chanteuses, celles qui parviennent à dominer l'accompagnement de soixante à quatre-vingts voix détonnantes, soutenues par autant de chopes fêlées, de talons de bottes ou de fourreaux de sabre, on ne leur en demande pas davantage.



25672

— Voyons, Augustine, il ne faut pas me dire : Impossible; c'est un mot qui n'est pas français.

— Aussi, capitaine, à Mourmelon nous ne sommes pas en France.



25673

Mon gros Loulou chéri,

Je resoit la nouvelle que ma tente etaux plumale, et quil faux que je parte sur le chant si je veut resevoir son dernié soupir je ne pourez dont avoir le plaizir de dejener avec toi se matin, etc. Ton Ortance.



25674

On lit dans le *Furet mourmelonien :* « Une aventure qui a failli se dénouer tragiquement vient de défrayer pendant une semaine la chronique galante du camp. MM. Landremol et Cupidon, en subsistance, le premier au 49e de ligne, le second à l'école du tir, épris tous deux d'une certaine chanteuse nommée Lowe, avaient résolu d'en appeler au sort des armes; mais des amis communs étant parvenus à faire comprendre à ces messieurs le ridicule d'une rencontre motivée par un tel objet, l'affaire s'est terminée hier par un souper à la suite duquel miss Lowe (une bonne fille en somme) a, dit-on, prouvé aux rivaux réconciliés, que c'est par là qu'ils auraient dû commencer.

25675

Ami, je serré demin matin à la garre pour le trin de neuf heurs pour Rins come nouzan some convenue ni menque pas, je serré aven neuf heurs pour être plus surre. — A toi pour la vie et mil bézé. Ta petitte Ortance.

---

vous écrivez à la dernière page : « Fin du cinquième acte ». Qu'est-ce que ça veut dire?

— Cela veut dire que *le Bâtard* a cinq actes.

— Pas possible!

— Positivement.

— Tiens, tiens, tiens! fait Moronval, voilà qui explique tout. Je disais aussi : Il n'est pas possible que deux garçons d'esprit soient bêtes comme ça; mais M. Folleville prétendait que si.

— Ah! il prétendait?...

— Oui, il a lu votre acte.

— Nos actes?...

— Non, puisqu'il n'y en a qu'un ici.

— Et les autres?

— Vous êtes bien sûrs de les avoir envoyés?

— Parbleu!

— Eh bien, mes petits enfants, ils sont perdus. J'ai tout fouillé, tout mis sens dessus dessous, me doutant bien que votre machine devait avoir une exposition, et je n'ai rien trouvé.

— Enfer! et nous ne possédions que ce manuscrit!

— Ça, c'est bête.

— Nous voilà forcés de fouiller dans notre mémoire pour reconstituer notre drame.

— Quel travail, bon Dieu!

— Ah! vraiment, il n'est pas permis de manquer de soin à ce point-là.

— Écoutez donc, nous recevons tant de marchandises ici! dit Moronval. Après ça, vous n'êtes pas tenus de vous remettre à ce travail de galérien... puisque votre pièce est refusée.

— Refusée! sur un acte seulement?

VIVE LE CAMP DE CHALONS! — par G. Randon (suite).



— Vous n'appartenez à personne... Comment alors faites-vous pour vivre ici?
— Ma foi, monsieur, nous faisons comme les bonnes de Mourmelon, nous vivons de ce qu'on nous donne.... et nous ne vivons pas trop mal.



— Une terrine percée au fond et recouverte d'une plaque de mousse; quelques pierres brutes, de la terre, du bois, du gazon, et voilà une cascade qui peut marcher indéfiniment.
— Charmant! charmant! Et pour l'alimenter?
— Comme vous voyez... ce n'est pas plus malin que ça.



— En v'là ben assez: comben donc qu'i' t'en faut, d'escargots, pour écrire *Vive la France?*
— Laisse donc, je veux mettre dessous : *Et le fusil à aiguille.*

EXPOSITION PERMANENTE DES BEAUX-ARTS A MOURMELON.



A LA PRISE DE PÉKIN.
(*Mourmelon-le-Grand.*)
— Excusez, camarade, c'est pour voir si c'était une fausse queue.



PHOTOGRAPHIE. — CÔTÉ DES HOMMES.
— Comment voulez-vous que sur un portrait de face on puisse voir vos éperons? C'est impossible.
— Est-ce que j'en ai, oui ou non? Si j'en ai, faut qui soient marqués, je ne connais que ça.



FRONTISPICE DU CONSERVATOIRE LYRIQUE DE MOURMELON-LE-GRAND.

Dix mètres de haut sur neuf de large; peinture à la fresque et à la diable exécutée par un artiste que nous prenons la liberté de recommander au ministère d'État pour le rideau du futur Opéra.



A LA PRISE DE MALAKOF
(*Mourmelon-le-Petit.*)
Au rendez-vous des braves.



PHOTOGRAPHIE. — CÔTÉ DES FEMMES.
— J'aurais aimé qu'on vit davantage la queue de ma robe.
— C'est-à-dire votre balai... Au fait, à Mourmelon ce ne serait pas du luxe.

— Le plus important : le dénoûment; il a paru illogique au directeur.

— Comment peut-il dire ça, puisqu'il ne connaît pas le commencement?

— Oh! il a tant d'habitude...

— C'est révoltant, infect! Rendez-nous nos cinq actes au moins.

— Je chercherai encore; mais j'ai bien peur... Tenez, voulez-vous que je vous dise? Vous n'avez été refusés que sur un acte... Eh bien, c'est quatre fois moins ennuyeux pour vous.

Louis Leroy.

TOUT ET RIEN.

Par une de ces dernières matinées de soleil de Grèce éclatant, pénétrant et joyeux, de soleil consolant et inspirateur qui fait aimer la beauté, le vice et la vertu : Aspasie, Alcibiade et Socrate, qui semble devoir nous rendre la force primitive : Hercule et ses douze travaux, — je lisais avec quelque indifférence certain journal politique, lorsque je vis parmi les faits divers l'annonce d'une lutte pour le soir même au Grand Gymnase de la rue des Martyrs.

Rossignol-Rollin avait jusque-là illustré vainement à mes yeux de ses inimaginables réclames les murailles de Paris, j'étais aveugle, et j'aurais été sourd à toutes les grosses caisses qu'on aurait pu battre devant ces affiches.

Mais, que voulez-vous! ce matin-là, j'étais un homme antique, — j'étais athénien, j'avais chaud!

* * *

Et me voilà, le soir, installé avec un ami au Grand Gymnase, curieux de voir paraître ces lutteurs que

VIVE LE CAMP DE CHALONS! — par G. RANDON (suite).



— Pourrais-je savoir, Bignochon, comment il se fait que ma tente soit en proie à une invasion pareille?

— Je vas vous dire, mon lieutenant, c'est qu'hier soir j'ai été au bois sercher un bidon d'escargots pour marquer — *vive saint Benoît* — pour votre fête, autour de votre tente; à ce qui paraît que les camarades n'ont pas voulu rester... Si j'aurais su, je les aurais fait cuire.



25684

LE SPORT AU CAMP.

Une ficelle aux bouts de laquelle sont attachés deux morceaux de viande est étendue sur le turf; deux canards indigènes sont mis en présence des morceaux de viande, qui sont happés *illico* — naturellement. — Ce qui suit n'est qu'une affaire de digestion; le premier des deux canards qui rend la ficelle nette est proclamé vainqueur; sonnez, trompettes!



25685

LES CANARDS ET LES LAPINS DU 73ᵉ.

Par ordre du chef de popotte, et sur l'avis du conseil de santé, les canards et les lapins de la mess seront, chaque jour, et pendant deux heures au moins, conduits en promenade au bois par des hommes de bonne volonté.

— Quand mossieu voudra... Seulement je ferai observer à mossieu qu'on dîne à six heures, et que le colonel n'aime pas attendre.

— C'est une drôle de chose tout de même que la vie militaire : il me fallait venir au camp de Châlons pour apprendre à marcher en serre-file derrière ces bestiaux-là... si encore c'était pour en profiter!

— Vous serez consigné quat' jours pour vous être permis des observations submersifes et sabrenues.



25686

Voir Naples et mourir,
Sentir Mourmelon et courir.

Il ne faut cependant pas croire qu'à Mourmelon tous les hôtels soient aussi... pittoresques :

Il en est jusqu'à trois que je pourrais citer!



25687

— Pourquoi donc cette interdiction?

— Ah dame! c'est que mossieu le maire a fini par remarquer qu'on *allait* trop dans ses allées.



25688

— Je me suis laissé dire qu'ici les personnes du sexe ne menaient pas une vie des plus édifiantes.

— Ah! mon oncle, je puis vous certifier qu'à Mourmelon les dames n'ont jamais qu'une affection à la fois... quelquefois deux, trois peut-être, mais c'est rare.

---

leur patron couronne si magnifiquement d'épithètes, et qu'il appelle, par exemple :

L'Invincible,

L'Herculéen,

LE MICHELANGESQUE!!

— *Michelangesque* est superbe, disais-je à mon ami.

— Bah! me répondit-il, il doit y avoir aussi le *Raphaélesque*, et nous allons peut-être trouver ce soir *le saint Michel de la butte.*

* * *

Silence et mystère! — comme on chuchotait dans les vieux mélodrames, lors même qu'il n'existerait pas ce saint Michel, — l'incomparable Rossignol aurait bientôt fait de l'inventer.

* * *

La salle immense était largement éclairée, mais le

VIVE LE CAMP DE CHALONS! — par G. RANDON (suite).



25689

— Dame! les petits crevés de Paris se contentent bien du partage d'un cœur à cinq ou six; pourquoi de bons camarades ne couperaient-ils pas la poire en deux?



25690

AU BAL DESANGLOIS, *une heure avant le coup de feu.*
— Moi, je n'ai peut-être pas la jambe aussi bien faite qu'Amélie, mais au moins je ne la montre pas tant... et je la lève plus haut.



25691

— J'ai beau me monter l'imagination, je ne vois rien ici qui puisse me donner même une faible idée de ce que pouvait être le fameux camp du Drap d'or.... Et vous, vicomte?



25692

— Quel métier! quand ce n'est pas la poussière, c'est la crotte; quand ce n'est pas la crotte, c'est le crottin; quand ce n'est pas le crottin, c'est autre chose... Toujours la pelle ou le balai, la pioche ou la brouette en main; si j'avais su!...
— Et tu crois que le gouvernement nous compterait le camp pour une campagne que nous l'aurions volé!



25693

— Quand mossieu aura fini, mossieu voudra bien me passer sa cuvette.
— Accordé, à condition que mossieu me la rincera avec un quart de schnik.



25694

— Pardon, mon ami, est-ce que le feu serait quelque part dans le camp?
— Non, m'sieu, c'est seulement la soupe qu'on vient de sonner, et que les camarades vont la sercher



25695

— V'là-t-i' une particulière qui est pressée! elle ne donne pas seulement au lieutenant le temps de déboutonner sa tente!

---

gaz, je l'avoue, avait un peu gâté mes illusions athéniennes.

Deux lutteurs s'élancent au milieu du grand tapis,

Nus de la tête au ventre et des cuisses aux pieds.

Mais il n'y avait point d'Anglaises, et quatre femmes seulement assistaient à ce spectacle.

Une exhibition de force ne déplaît pas aux femmes, qui seraient les premières, j'en suis sûr, à jeter des couronnes aux pieds nus du vainqueur, et si l'on n'en comptait pas davantage vous devinez sans doute pourquoi.

C'est qu'il y avait certainement ailleurs, entre messieurs *les petits crevés*, une lutte de porte-monnaie.

* * *

Je reviens aux lutteurs, qui n'étaient point frottés d'huile, selon l'usage antique, et qui n'en échappaient pas moins, comme des anguilles, à leurs mutuelles étreintes.

Enfin, ils tombent et roulent corps à corps sur le tapis.

— Mon cher, me dit mon ami en prenant son chapeau, j'ai déjà cru sentir sur les bras, les épaules et le dos, tous les *massés* que ces gaillards-là se sont faits sur le dos, les épaules et les bras; et maintenant il me semble que c'est moi qui suis dessous. Je suis tout meurtri et ne saurais rester plus longtemps. Bon plaisir et bonsoir!

* * *

Ou je me trompe beaucoup, ou cette impression franchement confessée doit être une impression toute parisienne.

Je veux bien que nous soyons en certaines choses aussi délicats que les Athéniens, mais nous sommes aussi plus *douillets*.

La parole et la plume, c'est bien, on n'en porte pas de *bleus;* l'épée, passe encore, une fois par hasard, parce qu'on se tient à distance; mais la lutte, — holà!

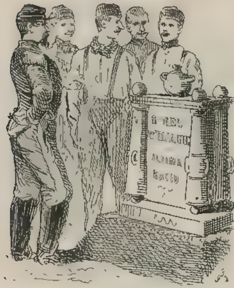
L'Alcibiade de Bignon et du café de Paris en abandonne volontiers la gloire à l'Alcibiade du boulevard Clichy.

Lequel vaut mieux, seigneur?

J'ai trouvé par hasard dans l'Almanach du feu *Guignol*, de Lyon, qui revit depuis quelques jours dans la *Marionnette*, une ode de ce fameux Rossignol ou Rollin, ou Rollin-Rossignol, comme vous voudrez, en son propre honneur.

Je manquerais à tous mes devoirs si je n'en offrais

VIVE LE CAMP DE CHALONS! — par G. Randon (suite).

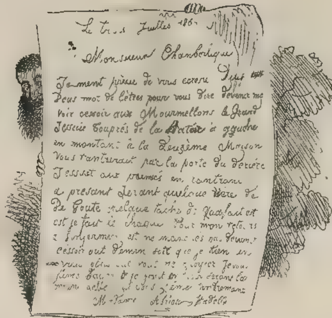


25696

— Vous travai lez comme des machines.... Savez-vous seulement ce que ça veut dire, Ultima?... Ensuite, pourquoi n'avez-vous pas mis d'*n* à la fin de ration?

— Dame, brigadier, j'ai copié la note du lieutenant.

— Mettez-en une; il faut donc que j'aie l'œil à tout ici?



Le tr... Juillet 186.

Monsieur Chanbolique

Je ment prèsse de vous ecrere Deux mot de lètres pour vous Dire devenez me voir cessoir aux Mourmellons le Grand Jessuie toupres de la Batoir a gauche en montant à la Deuzième Maison vous ranterait par la porte du derière Jessuit aux paimés en rantrant a present Jerant quelque Vere de De Goute [illegible]

25697

Compromettez-vous donc avec des militaires! et surtout avec des sapeurs!!... pauvre Hadèle!



— Ah çà, dites donc, si vous choisissez toutes les plus belles, qu'est-ce qui restera pour vos camarades?

— Et vous n'avez pas peur de venir comme ça dans le camp, une femme toute seule au milieu de tant d'hommes?... C'est inouï.



25699

— C'est vous qui avez imaginé cette brillante inscription?

— Oui, mon commandant; personne ne m'a aidé.

— Ça simplifie la question : vous allez vous rendre de ma part à la salle de police, et vous y méditerez pendant quatre jours sur l'art d'accommoder les escargots.



25700

— Et l'hiver, quand nous ne sommes plus là, que diable pouvez-vous ficher ici?

— Ah dame! mon gros chien, ce n'est plus si gai; mais nous avons encore l'administration, la garde du camp, l'école de tir... et nous boulottons en attendant le nouveau camp.



25701

.. .. Chaque année, après la levée du camp, on voit de ces infortunées qui, ne pouvant suivre au loin l'objet de leur affection, se livrent aux plus funestes extrémités : il n'est pas rare alors de trouver plusieurs de ces pauvres femmes pendues aux branches diverses... de l'administration militaire préposée à l'entretien du camp.

---

au moins deux strophes aux lecteurs du *Journal amusant.*

* * *

Quoique la peine soit bien grande,
Sachant bien qu'il faut nous unir
Alors que le progrès commande
Je sème aussi pour l'avenir.
Le germe déjà fend l'écorce,
Et mon fruit bientôt sera mûr :
Je veux régénérer le torse,
Je suis l'apôtre du fémur!

* * *

Vous croyez qu'après cela il faut tirer l'échelle? Non pas : la strophe suivante vaut bien l'autre :

* * *

C'est le moins que le succès vienne,
Car je cours, me donnant du mal,
Du sud au nord, de Lille à Vienne,
Poursuivant le muscle idéal!...
Olympiens et titanesques,
Devant vos yeux, mes beaux lutteurs
Font revivre les grandes fresques
Et les bas-reliefs des sculpteurs!

Décidément voilà un grand homme : n'en parlons plus.

—

Quand vous serez altéré de gaieté, ouvrez de temps en temps les *Petites-Affiches*, et lisez surtout la colonne des demandes.

Vous verrez, entre autres choses trop amusantes :

« Une dame et sa fille, *d'une éducation distinguée,* désirent tenir *un établissement de bains.* »

Ces dames auraient-elles le projet de faire des conférences pendant le bain, et de nous parler, par exemple, des parfums antiques pendant que le garçon nous frotterait au savon?

—

A la porte d'un artiste en cheveux, dans un petit cadre, entre deux palmes de cheveux, au-dessous d'une croix d'honneur, je suis resté plus d'un quart d'heure abîmé dans la profondeur, — insondable pour moi, — du quatrain suivant :

Il conquit des lauriers, s'exposant au naufrage
De l'Océan qui mène à la célébrité.
Honorer sa mémoire est rendre à son courage
La part de gloire acquise à l'immortalité!

S'il n'y avait pas des faiseurs de cantates, l'auteur de ces vers mériterait la grande médaille de poëte incompréhensible et incompris.

—

On jouait *Rocambole* au théâtre de Belleville.

Le héros lui-même, je crois, fait un plongeon forcé dans la Seine, ou ailleurs.

Et les spectateurs inquiets de s'écrier :

— Diable! comment va-t-il se sauver? le voilà au fond de l'eau!

— Soyez tranquilles, dit quelqu'un, il va la boire.

—

Une pensée de joueur et d'amoureux.

— L'amour est une partie d'écarté en cinq liés, où celui qui gagne la première *manche* est presque sûr de perdre *la belle.*

Adolphe Perreau.

On parle d'une grande ascension *populaire* du GÉANT pour vendredi 16 août, à l'esplanade des Invalides.

La société propriétaire du GÉANT mettrait pour cette fois les entrées à cinquante centimes et les contre-enceinte de manœuvre à un franc. L'administration publique, voulant aider cette fête vraiment populaire, autoriserait l'ouverture des bureaux jusqu'à cinq heures et demie au lieu de quatre.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 607. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 17 Août 1867.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

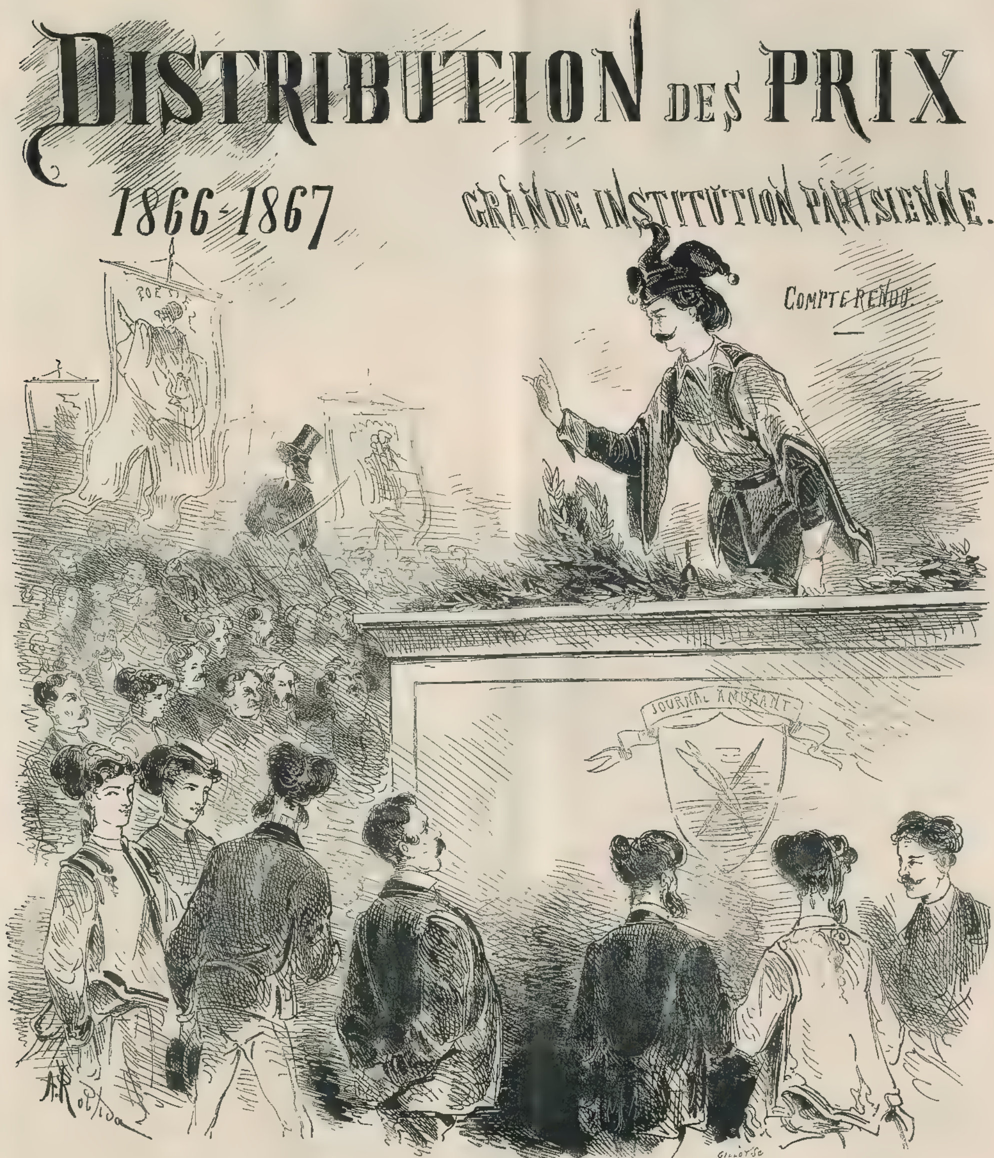
PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

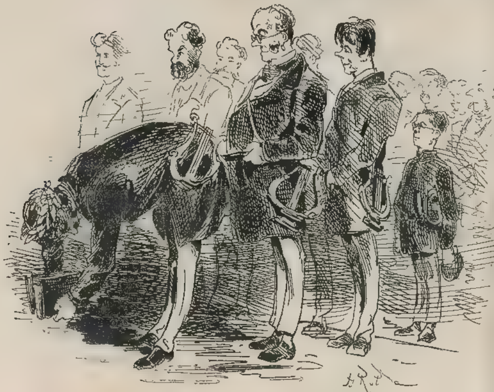


25702

Le mois d'août est le mois des couronnes, chers élèves, et nous n'avons pas voulu laisser passer cette occasion de marquer notre contentement et en même temps de distribuer des récompenses aux plus méritants d'entre vous. Notre cœur tressaille en vous voyant rassemblés ici, et une légère pointe d'orgueil se mêle à notre satisfaction. Nous voulions vous parler latin, mais l'émotion nous en a empêché... Quelques mots partis du cœur valent mieux qu'un long discours.

— Oui! oui! (*Un soupir de soulagement parcourt l'auditoire.*) — Allez, la musique!

DISTRIBUTION DES PRIX, — par A. Robida (suite).

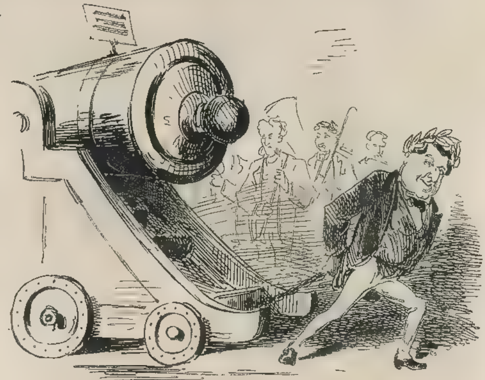


25703

VERS FRANÇAIS.

Messieurs les fabricants de cantates à l'Exposition, hymne à la paix, etc.
Œuvres complètes de M. B......t.

Ils étaient quatre mille, monsieur, quelle riche occasion pour M. B......t d'écouler les produits de sa muse!



25704

MUSIQUE. — PRIX D'HONNEUR : M. ROSSINI.

Une copie du canon prussien à l'Exposition. Garde à vous, habitants de Passy.



25705

MUSIQUE : GROSSE CAISSE.

M. Sothern.

1 volume. Mémoires de Barnum.



25706

PEINTURE : *Première section.*

Second prix. Mademoiselle ***, du théâtre chose.

1 volume. Manuel de peinture à l'huile.



25707

PEINTURE : *Première section.*

Mention honorable, les demoiselles du buffet anglais au Champ de Mars.

1 volume. Les Françaises peintes par elles-mêmes.

QUAND ON ATTEND UNE NOUVELLE INTÉRESSANTE.

Décor : un bureau de journal; personnages : plusieurs jeunes gens faisant partie de la rédaction.

MONNARD *couché sur trois chaises.* — Est-ce bête de ne rien savoir! Tout doit être terminé à l'heure qu'il est pourtant.

PAULIN. — Oh! quand un avocat se met à éreinter la partie adverse, ça peut durer longtemps.

JULIO *entrant en coup de foudre.* — Eh bien?...

MONNARD *se redressant sous la décharge électrique.* — Eh bien?...

JULIO. — C'est fini.

PAULIN. — Tu sais à quoi il est condamné?

JULIO. — Non, dis-le moi.

MONNARD *se recouchant.* — Et moi qui le croyais au courant. Tu ne reviens donc pas du Palais?

JULIO. — Impossible d'entrer. Les avocats eux-mêmes étaient refusés au contrôle.

PAULIN. — Il est évident qu'il n'en sera pas quitte à moins de six mois.

MONNARD. — Allons donc! est-ce qu'il y aura de la prison?

PAULIN. — Impossible autrement.

MONNARD. — Une amende tout au plus.

LAPIERRE *entrant dans le bureau d'un air morne.* — On me l'aurait dit, que je ne l'aurais pas cru. (*Il jette son chapeau sur la table avec colère.*) Et on appelle ça de la justice, merci!

MONNARD, JULIO et PAULIN. — Combien?

LAPIERRE. — Un an et deux mille francs de dommages et intérêts! Cré nom!

MONNARD. — Tu en es sûr?

LAPIERRE. — Je quitte Charbonnier, qui a assisté à l'audience. Il y a eu une explosion d'indignation dans l'auditoire en entendant le prononcé de l'arrêt.

JULIO. — Pauvre diable! Je lui enverrai ma carte.

PAULIN. — Et moi aussi.

MONNARD. — Après tout, cela devait être; il avait été trop roide.

LAPIERRE. — Qu'est-ce que ça fait!

MONNARD. — Ça fait beaucoup, ça fait tout.

Un nouveau venu entre en esquissant un pas à la Clodoche.

LAPIERRE. — Est-il bête, ce Gabriel!... Il y a de quoi rire, n'est-ce pas?

GABRIEL. — Je m'en flatte.

JULIO. — Tu es content de ce qui arrive?

GABRIEL. — Je m'en ferais mourir! Vrai, j'ai trop ri.

PAULIN. — De le savoir condamné si sévèrement? Ah! tu es encore un bon petit camarade, toi!

GABRIEL *étonné.* — Faut peut-être que je sanglote?

PAULIN. — Il ne s'agit pas de sangloter, mais d'être décent.

GABRIEL. — Sont-ils drôles! Vous voulez que je pleure parce qu'il y a eu acquittement?

TOUS. — Hein?

GABRIEL. — Complet sur toute la ligne!

MONNARD. — Qui est-ce qui t'a dit ça?

GABRIEL. — Charbonnier que je quitte à l'instant.

DISTRIBUTION DES PRIX, — par A. Robida (suite).



25708

PEINTURE : *Seconde section.* — M. GLA'ZE.

Une idée de tableau pour le prochain Salon. — *Le dix-neuvième siècle.*

L'ignorance, la misère, la crédulité, le fanatisme, refoulés par la vapeur et la photographie; le progrès amené par l'industrie vers l'humanité.



25709

PRIX DE CONSOLATION (*comme aux courses*).

Messieurs les recors.

1 volume. *Oraisons funèbres de Bossuet*, et pour la contrainte par corps une concession à perpétuité quelque part.



25710

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

MM. Offenbach, Halévy et Meilhac.

La renonciation formelle par M. le baron de Gondremeret à ses prétentions sur le grand-duché de Gérolstein.



257.1

LANGUES MORTES ET VIVANTES. — *Turc.*

MM. les garçons des cafés orientaux de l'Exposition, tous natifs de Chaillot, un des faubourgs de Stamboul.

Si nous leur donnions le cordon?

LAPIERRE. — Elle est bonne, celle-là! C'est lui qui m'a appris la condamnation.

GABRIEL. — Il avait été mal renseigné d'abord.

LAPIERRE. — Il m'a dit qu'il avait assisté à l'audience.

GABRIEL. — Pour poser. Mais tout à l'heure il a rencontré Guilleminot qui lui a dit la chose. Il paraît qu'il y a eu une explosion de bravos dans l'auditoire en entendant le prononcé du jugement.

JULIO. — J'en suis charmé pour notre confrère. Je lui enverrai ma carte.

MONNARD. — Après tout, cela devait être; il n'avait pas déjà été si terrible.

PAULIN. — Moi, j'aurais parié pour l'acquittement.

MONNARD. — Tu disais tout à l'heure qu'il n'en serait pas quitte à moins de six mois.

PAULIN. — J'ai dit six jours.

MONNARD. — Je croyais avoir entendu...

PAULIN. — Pourquoi pas six ans? — Tiens, voilà Guilleminot, le seul, l'unique, le vrai Guilleminot! Bonjour, Guilleminot.

GUILLEMINOT. — Bonjour, vous.

MONNARD. — C'est drôle, hein?

GUILLEMINOT. — Oh!...

PAULIN. — On devait s'y attendre.

GUILLEMINOT. — C'est une coquetterie du tribunal.

JULIO. — Désagréable pour les autres.

GUILLEMINOT. — Pourquoi?... Ça ne préjuge rien.

MONNARD. — Comment! ça ne préjuge rien?

GUILLEMINOT. — Sans doute.

GABRIEL. — Un acquittement?

GUILLEMINOT. — Lequel?

MONNARD. — Pardieu! celui de l'accusé.

GUILLEMINOT. — Ah! vous en êtes là, vous?

GABRIEL. — Mais la nouvelle nous vient de toi.

GUILLEMINOT. — Celle de la remise à huitaine?

TOUS. — L'affaire est remise?

DISTRIBUTION DES PRIX, — par A. Robida (suite).



25712

PEINTURE : *Première section. Premier prix : Mademoiselle Rachel, émailleuse de Londres.*

1 volume. L'art d'accommoder les restes... des autres et de s'en faire cinquante mille livres de rente.

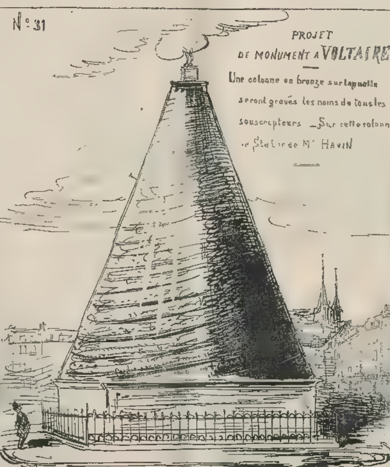


25713

CUISINE ET LITTÉRATURE. *Prix d'honneur* : M. LE BARON BRISSE.

Fatigué d'être chef chez les autres, ce cher baron s'en tient maintenant à sa cuisine personnelle; que pourrions-nous lui offrir de mieux qu'une cuiller à pot d'honneur de première classe?







Après la distribution, le public a été admis à visiter les salles où étaient exposées les œuvres les plus réussies des élèves. On a surtout beaucoup admiré quelques projets pour le monument à Voltaire mis au concours par *le Siècle.*

Aucun accident n'a troublé cette petite fête de famille, et tout s'est terminé dans l'ordre le plus parfait.

GABRIEL. — Parfaitement.

MONNARD. — Ah! toutes ces émotions me feront mourir!... Mais fallait s'y attendre; jamais on ne termine ces affaires-là du premier coup.

GUILLEMINOT. — Ça amuse les juges de tenir l'attention publique en suspens.

JULIO. — C'est encore une farce.

GUILLEMINOT. — Du tout. Je vous affirme la chose.

MONNARD. — De qui la tiens-tu?

PAULIN. — D'un blagueur peut-être?

GUILLEMINOT. — Lui? l'homme le mieux renseigné de Paris.

TOUS. — Son nom? son nom?

GUILLEMINOT. — Charbonnier, que je quitte à l'instant et qui a assisté à l'audience.

Louis Leroy.

TOUT ET RIEN.

Connus ou inconnus, journalistes, romanciers, poëtes, vaudevillistes, fantaisistes, nous dégringolons tous, depuis quelques mois, avec une fantastique rapidité.

C'est le moment, ou jamais, de répéter le mot pittoresque de ne je sais qui, en revenant de l'enterrement d'Alfred de Musset :

— Messieurs, prenons la rampe!

* * *

L'autre jour encore est mort un garçon d'esprit dont une fortune subite et une affreuse maladie d'estomac avaient fait un être impossible en ces trois dernières années, mais qui avait été pendant quinze ans le délire de la gaieté, l'ivresse du sans-souci, la folie de la joie.

Il avait jeté partout, sur tous les pavés, sur toutes les tables de cafés, assez de mots pour en bourrer douze mois entiers la chronique du *Journal amusant.*

Chose singulière! La dernière fois que je le vis sur le boulevard, plié et replié par l'assaut définitif de la maladie, il me dit :

— Entrons au café de Suède : j'aperçois Lambert Thiboust.

— Avez-vous à lui parler?

— Non; mais regardez-le. La figure de Thiboust, c'est l'épanouissement de la santé et du bonheur; c'est la seule qui me fasse du bien à voir et me rende encore quelque gaieté à Paris.

(*Voir la suite page* 6.)

AMBIGU-COMIQUE : REPRISE DU *JUIF ERRANT*, — par GILL.

Si, pendant ces soirées caniculaires, l'administration de l'Ambigu tirait parti du déluge de larmes que va faire répandre ce drame sanglotant, ne voyez-vous pas d'ici tout un système économique et salutaire d'arrosage?

Le Juif errant. — Une magnifique tête de pipe!... digne de J. Gambier!!

VOIX DU PARADIS

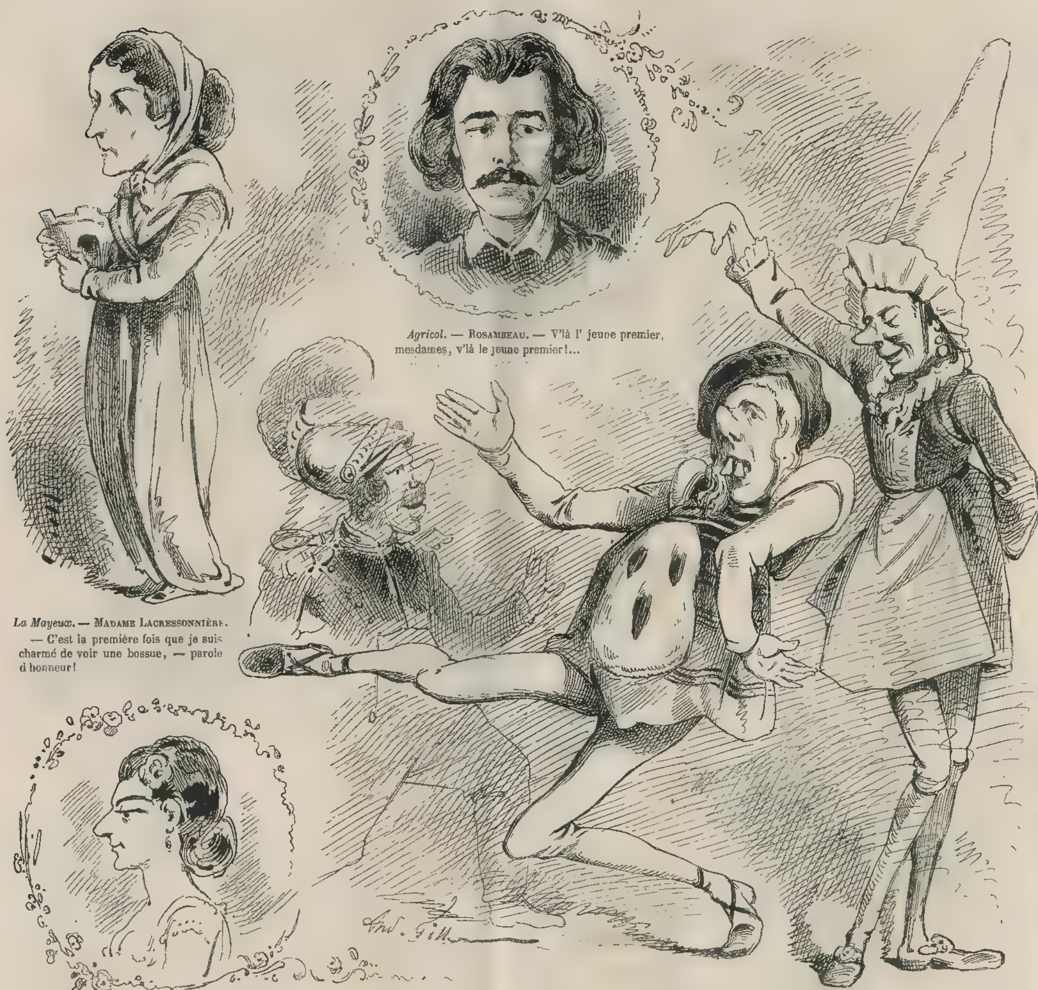
— Oh! la la, je l' haï-t-i! c' feignant-là, je l' haï-t-i! j' vas-t-i l'arranger à la sortie!

L'infâme Rodin. — Cet excellent CLEMENT JUST. — Faut-il qu'un acteur sympathique ait du talent — pour se faire détester comme cela!

L'honnête Dagobert. — CASTELLANO. Du haut du ciel, sa demeure dernière, Son général doit être bien content

— Pas méchante, la tempête. Parions qu'ils ne sont pas plus de cinq dans le dessous pour faire les vagues. — A un franc par tête, cela fait cinq francs; mettons-en six. Une tempête de six francs, vrai! c'est donné.

AMBIGU-COMIQUE : REPRISE DU *JUIF ERRANT,* — par GILL (fin).



La Mayeux. — MADAME LACRESSONNIÈRE. — C'est la première fois que je suis charmé de voir une bossue, — parole d'honneur!

Agricol. — ROSAMBEAU. — V'là l' jeune premier, mesdames, v'là le jeune premier!...

La Reine Bacchanal. — BIANCA. — Un grand talent? — Heu! heu! — Bien faite? — Hé! hé! — Une belle voix? — Ne m'interrogez pas. — De beaux yeux donc? — Ah! fichtre, oui!

25716

Clodoche et Cie. — Le véritable succès de la soirée. Ce qui prouve que, pour captiver le public, il faut lui flanquer *une danse!*... Allez-y, jeunes auteurs!

* * *

Le joyeux Lambert, comme on disait, est parti pourtant quelques jours, ou au moins quelques heures avant lui.

Voilà les dessous de cartes du hasard.

* * *

Quel roman comique, incroyable, désopilant, échevelé, désespérant, vertigineux (celui dont je parle m'y fait penser) que le roman de cette dernière génération de bohèmes de notre temps auprès de qui les Rodolphe et les Colline de Mürger ne sont que des bohèmes à l'eau de rose!

Malheureusement pour l'écrire il faudrait être plutôt Diderot que Scarron.

Parmi ces ombres d'un passé qui s'éloigne chaque jour, je me rappelle souvent, en souriant malgré moi, un fantôme de poëte qui vivait avec quatre sous par jour, — une tasse de café au lait le matin, un petit pain le soir, et à qui il arrivait de vous répondre naïvement si vous l'invitiez à dîner :

— Merci, *je n'ai pas faim : j'ai fait un sonnet aujourd'hui.*

* * *

Un des lutteurs de la bohème de cette époque, assez brillamment échappé depuis à ce bagne de Paris et à ses boulets, disait spirituellement de l'élégiaque innocent et doux :

— C'est un agneau sans pain.

Agneau, soit ; mais, en conscience, on peut avoir le bâton de maréchal de France et n'avoir pas défié la vie plus courageusement que cela.

* * *

Les gens positifs trouvent ces misères assez grotesques, — mais ils ont parfois aussi leur revers de médaille, — serait-ce une médaille d'exposition.

Il y a quelques années, un jeune industriel de province récemment marié, — riche par son père, qui lui laissait l'exploitation d'un commerce fabuleux, riche par sa femme, qui lui avait apporté une dot merveilleuse, rencontra dans un voyage à Paris un cousin germain maudit de sa famille pour cause de vocation, et qui végétait dans l'apprentissage littéraire.

CIRQUE-NAPOLÉON : LES JAPONAIS, — par GILL.



LE JEUNE ALL RIGHT. — Quelques personnes ont daigné m'affirmer que cet exercice est fort simple. Je veux les croire, mais je les engage à y aller voir à ma place.

LA CORDE. — Tout bien examiné, je pense que l'ami *Blondin, héros du Niagara*, n'a plus qu'une ressource dans sa corde — c'est de se pendre avec.



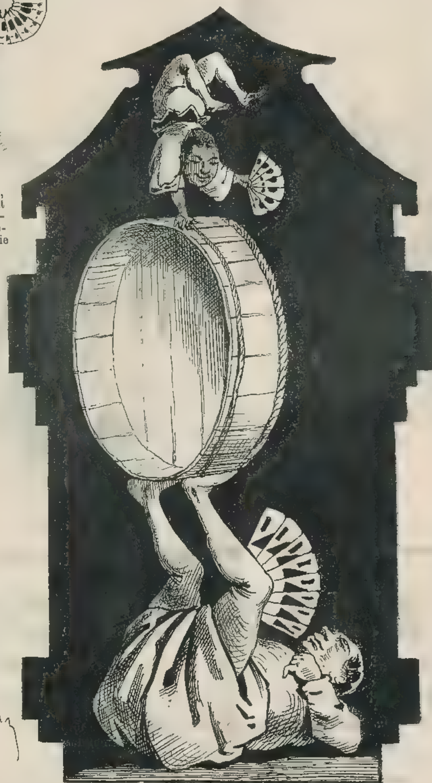
LA TOUPIE — Toupie or *not* toupie, dit Hamlet. Celle-ci suit son petit chemin, aller et revenir, sur le tranchant d'un sabre. Monsieur le Japonais, nous ne jouerons pas à la toupie ensemble.



LES PAPILLONS. — Quant à ceci, ce n'est rien qu'un petit chef-d'œuvre d'art poétique et charmant; les papillons vont, viennent et se posent au gré de l'éventail.



— Mon chéri, semble dire papa All Right qui s'évente avec abandon pendant cet exercice effrayant; mon chéri, je te surveille, tâche que je t'attrape à fourrer tes doigts dans ton nez!



LES EXERCICES DU TONNEAU. — Toujours *All Right* père et fils. Bon moyen japonais pour dégoûter les enfants des tonneaux. Plus d'ivrognes!



95717

LE SALUT AU PUBLIC. — A quatre pattes. — Eh! mon Dieu, oui, que voulez-vous! un singe est toujours un singe après tout!

— Diable! lui dit-il en regardant sa jaquette râpée et ses bottines, qui, selon l'expression de Banville, poussaient un large éclat de rire, — tu es dans un état fâcheux, mais c'est ta faute. Vois : *Cela ne m'arrive pas, à moi!*

Et il tourna les talons.

* * *

Au mois de juillet de l'année dernière, les deux cousins se retrouvent sur le même trottoir du boulevard.

Cette fois, ce fut l'industriel qui alla au-devant de l'autre. Celui-ci, sans être un chroniqueur à vingt-cinq mille francs, avait commencé à faire sa trouée.

— Ah! mon cher, s'écrie le premier, je suis perdu, ruiné depuis hier!

— Et comment cela?

— Affaire de Bourse!

— Eh bien, mon cher, je suis heureux *que cela n'ait pas pu m'arriver, à moi!*

Cependant, le monde va son train : on rit, on s'amuse de Paris à Bade, et même plus loin.

Puisque le monde nous pousse, allons-y gaiement!

X... était assis l'autre soir à la porte d'un café du boulevard des Italiens, à deux pas d'un provincial qui semblait vouloir mettre sous cloche, quand il buvait, un nez phénoménal et typique.

— Regarde donc, dit X... à un ami, ce monsieur a pris le nez d'Hyacinthe.

Le voisin avait entendu, et, très-chatouilleux, à ce qu'il paraît, sur ce point... culminant de sa personne, il demanda aussitôt une explication.

— Monsieur, répond X... avec le plus gracieux sourire, je disais simplement que vous aviez le nez d'hyacinthe : *hyacinthe, c'est une fleur!*

Le plus joli est que le provincial déclara son honneur satisfait.

***

Le même X... se prend dernièrement de querelle, à souper, dans la salle commune d'un restaurant. Le patron de l'endroit, homme de paix, sinon de conciliation, envoie chercher l'*autorité*, comme on dit en ces lieux.

X... n'en refusait pas moins de quitter la place.

— Enfin, dit l'agent impatienté, je ne suis pas monté ici pour rien, et je ne peux pas m'en aller tout seul.

— Monsieur, réplique X... avec un sang-froid désarçonnant, vous me semblez oublier que ce n'est pas moi qui vous ai envoyé chercher.

ADOLPHE PERREAU.

Le directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 608. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 24 Août 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PAR-CI, PAR-LÀ

PAR V. MORLAND



Commençons par la musique, et félicitons les orchestres prussien et autrichien. La palme cependant (soyons chauvin) à la musique française des guides. C'est égal, sept heures de musique, c'est roide, et dire que l'on va là de son plein gré! Décidément, l'homme est le plus bête des animaux.

PAR-CI, PAR-LA, — par V. Morland (suite).



25719

Ceusse qui n' s'émèchent pas sont ceusse... sans vertus;... trouve-moi donc... un soulard qui n'a pas l' cœur sensible... J'avais soif... tu m'as désaltéré... t'avais soif... je t'ai désal...téré..



25720

AU MOULIN ROUGE.

FIFINE. — Potage aux nids d'hirondelles...
UN ENFANT DE MARSEILLE. — Aux nids d'hirondelles; mais c'est de la paille, aux hirondelles, bagasse.

LA SEMAINE.

Pas gaie, la semaine.

Quoiqu'on prétende qu'il n'y a pas de bonne fête sans lendemain, les lendemains de fête sont en général navrants de mélancolie.

Paris, en cette huitaine, a soigné les indigestions, les courbatures et les refroidissements contractés en l'honneur du 15 août.

Tisanes, cataplasmes et jujubes, voilà le menu.

Rien du baron Brisse.

Plus les émois des nouveaux décorés essayant leurs effets de boutonnières.

Plus encore des congrès médicaux en tout genre.

* * *

Il ne devrait y en avoir qu'un seul, le genre qui guérit; malheureusement, celui-là est encore à trouver.

On a toasté avec rage dans ces agapes.

On a bu à tout, même à la santé de la santé, ce qui était du désintéressement au premier chef; ce qui, en outre, m'a rappelé une mésaventure d'un banquet analogue.

C'était il y a trois ou quatre ans.

Un festin médical avait été combiné et des invitations avaient été gracieusement envoyées à la presse.

Au dessert, un des convives, un docteur, se lève et boit à je ne sais quelle doctrine.

C'était le signal.

Les toasts se succèdent; on boit aux malades, aux remèdes, à tout.

Au milieu de cette effervescence, un des médecins brandit à son tour son verre, et d'une voix sonore :

— *Messieurs, au corps libre...*

Là-dessus un tonnerre d'applaudissements, chacun ayant cru que le préopinant voulait proclamer une des formules chéries de l'hygiène.

Mais l'orateur, rouge jusqu'aux oreilles, tant son succès était inopiné, de reprendre :

— Au corps libre... du journalisme!...

Faute de s'entendre, voyez un peu!

* * *

Autre écho à lancette.

Au dernier banquet, on pose un splendide rôti devant le docteur X... qui passe pour le plus maladroit des chirurgiens.

Et aussitôt un bon confrère de se pencher vers le voisin et de lui murmurer :

— Mais le malheureux ne sait pas découper!...

* * *

Un mot chasse l'autre.

Aussi bien je vous ai prévenu que l'actualité était terne et morte au possible.

Rejetons-nous sur la fantaisie.

On racontait l'autre soir, au foyer d'un théâtre que je ne nommerai pas, l'aventure ci-dessous, dont venait d'être victime une jeune grue de la localité.

On causait des proverbes, et chacun de les déclarer menteurs comme des arracheurs de dents.

— Pour ça, oui, fit notre ingénue, voyez par exemple ce proverbe qui dit que le bien vient en dormant...

Là-dessus, la demoiselle s'arrêta court en baissant les yeux, comme si elle venait de laisser échapper une bêtise.

* * *

A propos de proverbes, j'aime assez la sincérité de A..., le dernier des parasites connus.

A... pique l'assiette, il fait plus, il la perfore.

Jamais il ne dîne ailleurs que chez les autres.

D'où une économie nette. Le matin seulement il dépense quelques décimes pour son café au lait, et c'est tout.

Aussi A... a-t-il fait graver sur son cachet cette devise sincère :

« *Il n'y a que le premier repas qui coûte.* »

* * *

Pour un Parisien, les théâtres continuent d'être comme s'ils n'étaient pas.

Reprises, reprises, reprises.

J'aimerais mieux des trous.

Fermez donc carrément plutôt que de nous poursuivre de ces rapsodies. Mais l'étranger et le provincial ont des dents superbes.

Inclinons-nous.

* * *

Mais du moins qu'on ne raille pas les victimes par-dessus le marché.

L'autre jour, c'était About, un fin et pur pourtant, qui reprenait le thème banal et faux du : *Il n'y a plus de Paris; il n'y a plus de Parisiens.*

La bonne plaisanterie!

A ce compte-là, la France serait donc la *décapitée parlante?*

Mystification, mon cher et spirituel confrère.

La preuve qu'il y a encore des Parisiens, c'est vous et ce que vous écrivez.

PAR-CI, PAR-LA, — par V. Morland (suite).



AU CAFÉ.

Mon gaisse, elle ne raisonne gue guand je dappe mon femme; ce n'est ba ça, guand je ne dappe bas dessus, elle raisonne tu de même.



SUR LE BOULEVARD.

— Fâché avec Anna, pour la vie?...
— Oui, pour l'avis que sa couturière m'a envoyé de lui payer sa note de quinze cents francs.

***

Chez le photographe.
Un couple arrive.
— Monsieur...
— Monsieur...
— Nous voudrions notre portrait.
— Préférez-vous la photographie au charbon?
— Oui.
Puis, le mari se ravisant :
— Il n'y a pas de danger d'asphyxie au moins?...

***

Il était question de la jeune Champagnette.

Il paraît que cette virtuose du sentiment mène de front des quadriges d'adorateurs et a du goût pour les ensembles en matière d'amour.

D'où des rencontres perpétuelles entre ses protecteurs sur son palier.

— La voyez-vous encore? demandait-on à un ancien soupirant.

— Non, ma foi, je ne mets plus les pieds chez elle. C'est une maison dont on descend toujours l'escalier quatre à quatre.

Pierre Véron.

UN BAC CHEZ LA CONCIERGE.

La scène se passe chez M. Grattepain, concierge.

LE PÈRE GRATTEPAIN. — Je te dis que tu ne feras pas cela.

LA MÈRE GRATTEPAIN. — Et moi, je le veux, parce que j'en ai envie depuis fort longtemps. D'abord j'ai prévenu tous nos amis et connaissances que nous ferions un petit baccarat ce soir.

— Tu veux donc me ruiner?... et cela pour suivre l'exemple de quelques locataires de la maison.

— Il est convenu que le jeu sera très-calme. Le maximum des mises ne dépassera pas cinquante centimes.

— Je la connais celle-là. Ensuite au beau milieu de la partie on s'échauffe, et on perd cinquante mille francs comme dans les cercles de Paris.

— Comme tu exagères!

— Si nous faisions plutôt un bezigue.

— Laisse-moi donc tranquille, c'est un jeu de locataires qui ne payent pas plus de huit cents francs de loyer.

— Cette soirée va nous coûter des rafraîchissements.

— Il est convenu que c'est un piquenique. Chacun apportera sa bouteille de vin.

— Quels sont tes invités?

— La concierge du 18, celle du 23, le valet de chambre du premier, et toutes les bonnes de la maison, ainsi que le cuisinier, le cocher et le groom du vicomte.

— Tout ce monde ne tiendra jamais dans ma loge.

— On s'assoira sur la cheminée.

*** Le soir, à huit heures, les invités arrivent.

On s'installe autour d'une grande table.

Les cartes, qui sont en grande quantité, ne laissent rien à désirer sous le rapport de la graisse.

CATHERINE. — Afin d'avoir un peu d'argent pour jouer, j'ai gagné aujourd'hui un peu plus sur le marché. J'ai fait payer huit francs un poulet que j'ai eu pour cinq.

JULIE. — Moi, j'ai dit à mon maître que j'allais jouer, et il m'a donné cent sous.

M. MOUFFLET, *concierge*. — En voilà un excellent maître!

MÈRE GRATTEPAIN. — Julie a tant de bontés pour lui!

MOUFFLET. — Je parie que c'est un célibataire.

MÈRE GRATTEPAIN. — Oui.

FANNY. — Il n'y a que ces gens-là pour rendre les bonnes heureuses.

PÈRE GRATTEPAIN. — Je vous préviens qu'il faut jouer un jeu fort calme. Je mets deux sous.

LE VALET DE CHAMBRE. — Je les tiens.

(Les dix centimes de Grattepain arrivent à six francs quatre-vingts centimes.)

GRATTEPAIN. — Tiens; mais ce petit jeu-là est très-amusant. Qui fait mon tout?

CATHERINE. — Moi.

MÈRE GRATTEPAIN. — Comme elle y va!

CATHERINE. — Je puis bien me risquer, mes maîtres doivent donner un grand dîner cette semaine. J'abats huit.

GRATTEPAIN. — Je n'ai que cinq; mais laissez-moi tirer.

CATHERINE. — Vous n'avez pas le droit.

GRATTEPAIN. — Si fait.

Grande discussion à ce sujet. Les contestations ne paraissent pas être terminées de sitôt.

LE COCHER. — Voici mon maître qui rentre; comme c'est un membre du Jockey-Club, il va pouvoir nous renseigner à ce sujet. (*Au vicomte.*) Si monsieur voulait être assez bon pour nous donner une petite consultation?

LE VICOMTE. — Cette loge est donc un tripot!

GRATTEPAIN. — J'en rougis, monsieur le vicomte, mais surtout n'en parlez pas au propriétaire. Il est si chien que, s'il apprenait que j'ai de la veine au jeu, il serait capable de diminuer mes gages. Quand le banquier abat huit, l'adversaire a-t-il le droit de tirer?

LE VICOMTE. — Non.

CATHERINE. — Ah! passez-moi l'argent.

GRATTEPAIN. — Comme je l'ignorais, nous allons recommencer le coup.

CATHERINE. — Non pas.

La main passe à un autre.

LE VALET DE CHAMBRE. — Maintenant il y a cent sous.

MÈRE GRATTEPAIN. — Quelle veine!

LE VALET DE CHAMBRE. — Qui fait les cent sous?

UN LOCATAIRE. — Il n'y a pas de lettres pour moi?

PAR-CI, PAR-LA, — par V. Morland (suite).



TROUVILLE.

Dès dix heures du matin, la plage est couverte de petites dames qui ont nom *crevettes*. La consommation de Paris en absorbe considérablement. Les rouges surtout ont une grande valeur. On voit des bipèdes nommés *petits crevés* qui pour la possession de l'une d'elles se mettent sur la paille.

GRATTEPAIN. — Non; mais vous arrivez à propos. Faites-vous les cinq francs? nous taillons un petit *bac*.

LE LOCATAIRE. — Non, je suis fatigué et je rentre me coucher.

MÈRE GRATTEPAIN. — Si vous nous refusez, nous penserons que c'est par fierté envers nous.

LE LOCATAIRE. — Alors je les tiens.

LE VALET DE CHAMBRE. — J'ai neuf; vous avez perdu.

LE LOCATAIRE. — Sapristi!... je désire rattraper mon argent. (*Il entre et s'installe au milieu des joueurs.*)

JULIE. — Monsieur Grattepain, je vous joue deux francs sur parole, car je n'ai plus un sou.

GRATTEPAIN. — Jouons argent sur table.

JULIE. — Je vous fais alors une discrétion contre deux francs.

MÈRE GRATTEPAIN. — Je m'y oppose formellement, car je ne sais pas ce que mon mari vous demanderait.

JULIE. — Oh! madame Grattepain, c'est mal ce que vous dites là.

MADAME MOUFFLET. — Elle a raison de se méfier.

JULIE. — Ah! voici mon maître qui rentre. Monsieur, je suis complétement décavée. Faites-moi une avance sur mon mois.

LE MAÎTRE. — Que voulez-vous?

JULIE. — Une dizaine de francs.

LE MAÎTRE. — Les voici. Je vous avais dit de bassiner mon lit.

JULIE. — J'y ai mis le chien.

CATHERINE *bas*. — Est-il assez bien dressé cet homme-là!

GRATTEPAIN. — Ce n'est pas convenable, nous jouons trop gros jeu. J'engage les gagnants à rendre l'argent aux perdants.

FANNY. — Combien perdez-vous?

GRATTEPAIN. — Dix francs. Si on ne veut pas faire droit à ma réclamation, je me brûle la cervelle. (*Il décroche un fusil. Grande sensation.*)

MÈRE GRATTEPAIN. — Ciel! rendez-lui ses dix francs. Il faut à tout prix éviter un suicide.

On organise aussitôt parmi les gagnants une collecte qui rapporte onze francs. Le concierge les accepte.

GRATTEPAIN *bas à sa femme*. — Tu sais que mon fusil n'a pas de chien.

MÈRE GRATTEPAIN. — Parbleu!... mais la petite comédie n'est pas mal jouée.

GRATTEPAIN. — Si tous les joueurs étaient comme moi, ils ne mettraient jamais leur famille sur la paille.

Adrien Huart.

UNE RENCONTRE.

— Monsieur Petavain, si mes souvenirs me servent bien?

— Vous l'avez dit, monsieur...

— Je me disais aussi, en vous apercevant de loin: Voici une personne qui ressemble comme deux gouttes d'eau à monsieur Petavain.

— Et vous ne vous trompiez pas.

— Je ne me trompais pas, ainsi que vous le dites. Seulement je croyais me tromper, à cause de la couleur de votre paletot.

— C'est un paletot que j'ai fait retourner, et c'est ce qui a causé votre étonnement.

— En effet, votre paletot était autrefois marron foncé.

— Vous voulez dire, marron clair.

— Non, je dis bien marron foncé... je l'aurais reconnu entre mille.

— Il n'est cependant pas ridicule.

— Je ne dis pas qu'il est ridicule; je dis qu'il m'a paru être de couleur marron foncé.

— Vous vous trompiez...

— Je me trompais, soit!... mais il m'avait bien semblé que votre paletot était marron...

— Foncé?

— Non, marron clair.

— Vous n'en démordrez pas...

Non! parce que je suis de bonne foi, et que, la tête sur l'échafaud, on ne m'arracherait pas un mensonge. C'est dans le sang, ces choses-là...

— La preuve?

— La preuve? — La voici: Je passais l'autre jour dans la rue Coquillière.

— J'y connais quelqu'un, au numéro ....

— Au numéro 16. Je le sais.

— Comment savez-vous?

— Ah! voilà!... je le sais.

— Alors vous m'espionnez!

— Non, je ne vous espionne pas. Jamais ce pain-là n'est entré dans mon corps; mais je vous ai vu sortir du numéro 16.

— Quel jour?

— C'était le lundi de la Pentecôte.

— Je ne le nie pas... Je suis de ces gens qui n'ont rien à cacher de leur vie. Il est regrettable que tout le monde ne puisse pas en dire autant...

— Vous dites cela pour moi?

— Je ne dis pas cela pour vous. Mais je n'aime pas les gens à mystère, mon cher monsieur Godet... Quelle heure était-il quand vous m'avez rencontré rue Coquillière?

— Il pouvait être midi...

(*Voir la suite page 6.*)

PAR-CI, PAR-LA, — par V. Morland (suite).



Papa était bien drôle hier avec ma bonne; ils se disputaient. Catherine voulait lui arracher les yeux parce que papa t'embrasse trop souvent. Alors j'ai dit à Catherine : Sois ma maman, et papa t'embrassera.



SUR LE BOULEVARD.

Comment, tu t'es fait journaliste! pauvre garçon, tu étais pourtant bien gentil au collège.



A MABILLE.

— Je me tire les pattes (lisez : je m'en vais), venez-vous?

— Aô, milady, ce n'était pas convenable, se tirer les pattes devant le monde.

A CHATOU OU AILLEURS.

— Tu avais un oncle, qu'en as-tu fait?...
— Il est mort; j'étais son héritier, n'est-ce pas, j'ai tout mangé...
— Sans moi, ingrat!
— Dame! les parts n'auraient plus été égales...

PAR-CI, PAR-LA, — par V. Morland (suite).



A CABOURG. 25728

Il n'y a pas deux moyens. Je lui écrirais : Mon gros chat, nous avons un pacha à trois queues qui se forme ici un sérail. Je te donne la préférence, mais meuble-moi simplement un nid en bois de rose... Voilà!



A TROUVILLE. — *Par le train des maris.* 25729

Tiens, tiens, voilà Grosmichon; cela n'est pas gentil, Auguste, tu viens sans me prévenir.

— Réfléchissez bien, avant de vous compromettre.

— Midi et un quart, peut-être.

— Alors, pourquoi disiez-vous qu'il était midi?

— A un quart d'heure près, j'ai pu me tromper.

— Alors on se tait, c'est plus sage.

— Vous aviez un paquet sous le bras...

— Où est le mal?

— Je ne dis pas qu'il y ait du mal, mais j'ai remarqué que vous aviez un paquet sous le bras.

— Sous quel bras?

— Sous le bras gauche...

— Du tout!

— Sous le bras droit, alors...

— C'est bien malin!... Ce paquet était-il gros ou petit?

— Il était, autant que je puis me rappeler, de grosseur moyenne.

— C'est un moyen ingénieux de se tirer d'embarras. Ce paquet était très-gros, et c'est pour ce motif que je l'ai mis sous le bras droit.

— Je ne blâme pas le choix judicieux que vous avez fait de ce bras droit, qui est toujours plus fort que l'autre : seulement...

— Seulement je vous ferai observer qu'en moins de cinq minutes vous venez de faire trois mensonges grossiers.

— Petavain!!!

— Je le répète : trois mensonges grossiers. *Primo*, vous avez dit m'avoir rencontré rue Coquillière, à midi, et il était midi et un quart : premier mensonge.

— Je n'ai pas tiré ma montre pour regarder l'heure...

— C'est un tort, monsieur. *Secundo*, vous m'avez vu avec un paquet sous le bras gauche.

— J'ai ajouté : ou le bras droit.

— Parce que je vous l'ai avoué. Vous avouerez, mon cher monsieur, que le stratagème est par trop grossier. Ainsi, au sujet du bras, second mensonge.

— Quel intérêt puis-je avoir à...

— A farder la vérité?... je ne sais pas, mais vous la fardez...

— Je la farde si peu que...

— Vous la fardez à ce point que, non content d'avoir commis ces deux grossiers mensonges complétement inutiles, vous en faites un troisième, odieux en quelque sorte.

— Oui, j'affirme encore vous avoir rencontré dans la rue Coquillière le lundi de la Pentecôte.

— Vous tournez la difficulté... Que je sois allé rue Coquillière, le jour qu'il m'a plu de m'y transporter, c'est mon droit, je pense...

— Assurément! aussi ai-je eu soin d'ajouter que vous aviez sous un des bras...

— Le droit.

— Sous le bras droit un paquet.

— Mais où votre confusion a commencé, c'est quand je vous ai mis en demeure de vous prononcer sur la grosseur du paquet... vous avez balbutié : troisième mensonge.

— Enfin, vous êtes allé rue Coquillière...

— Vous avez cela à cœur! Oui! je suis allé rue Coquillière, et j'y retournerai toutes les fois que mes goûts ou mes intérêts m'y appelleront. Je puis marcher, grâce à Dieu, tête levée dans toutes les rues de Paris, soit le jour, soit la nuit. Mais je n'aime pas les gens mystérieux. Je n'ai rien à cacher de ma vie...

— Vous vous emportez comme une soupe au lait.

— Parce que vous êtes bête comme un.....

— Petavain!!!

— Alors rétractez ce que vous avez dit!

— Je le rétracte.

— Et maintenant je vous offre un bock...

Paul Girard.

TOUT ET RIEN.

Les cochers ont toujours été au nombre des *lions* de Paris. Mais, depuis trois ans surtout, ils font parler d'eux avec une désespérante régularité.

Si nous disions un mot de mesdames les cochères, — un type benoîton que je ne connaissais pas il y a huit jours.

La cochère n'est pas ce qu'un vain peuple pense.

Beaucoup d'entre elles sont les reines d'élégance et de coquetterie de leur quartier.

On m'en a montré une qui joue un si grand air qu'on l'appelle (messieurs, chapeau bas!) *la marquise cochère*.

* * *

La marquise cochère disait à une modeste femme d'employé, sa voisine :

— Je ne comprends pas que, dans votre situation, vous vous habilliez moins bien que moi.

— Oh! réplique l'autre, qui n'est pas Parisienne pour rien; vous, c'est différent : *vous avez voiture*.

Un buveur d'eau sulfureuse qui attaquait son premier verre à la source d'Enghien reculait devant l'odeur d'œuf gâté qui s'en exhalait.

— Ah çà! lui dit quelqu'un, ça sent donc bien mauvais?

— Je crois bien : c'est *le Parfum Veuillot*.

Mademoiselle Cascadine, dont je vous ai souvent parlé, va partir pour les eaux d'Allemagne.

Comme on essayait de la retenir par certaines considérations plus ou moins politiques, elle a répondu bravement et assez spirituellement :

— Une femme ne connaît pas de territoire ennemi.

Z..., qui a parfois l'esprit cruel, rencontre un intri-

PAR-CI, PAR-LA, — par V. MORLAND (suite).



25730

DANS LA RUE.

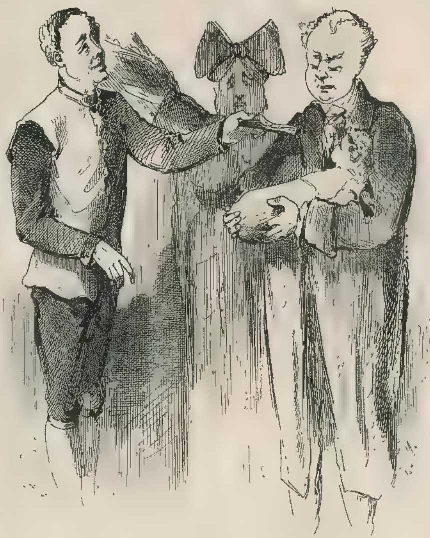
— Viens-tu à Bobino, j'y conduis ma sœur?
— Vrai, de vrai, t'y conduis ta sœur? ça tombe rudement bien, moi qu'ai mis de la pommade ce matin.



25731

AU BUFFET DE L'EXPOSITION.

Payer!... mais tu veux donc faire affront à cette belle dame; offre-z'y une tournée, c'est plus convenable.



25732

Ah! pour ça, oui, monsieur, c'est un bel enfant; faut dire aussi que vous en êtes bien la cause, vous allez si souvent au cercle.

gant de sa connaissance qui colporte chez tous les journalistes son dernier petit roman et se pend à toutes les sonnettes.

— Grands dieux! s'écrie celui-ci en l'abordant, quel métier de chien! Il vaudrait mieux être portier!

— Tu peux en juger, répond Z..., tu tires assez de cordons.

On parlait devant un culotteur de pipes des variétés d'ennuis qui affligent tous les peuples : le spleen anglais, l'ennui parisien, le dégoût oriental.

— Bah! dit-il pour résumer la question, ça dépend simplement du tabac qu'on fume.

P... est un de ces Parisiens qui maudissent Paris d'un bout de l'année à l'autre, et ne peuvent s'en passer pendant huit jours.

Hier, comme je le croyais tranquille et solitaire dans une petite maison qu'il avait louée au milieu des bois, je le retrouve sautant au cou de tout le monde en plein boulevard :

— Ah! mon cher, s'écria-t-il en m'apercevant, je reviens de la campagne! Si vous saviez comme la nature fait aimer l'humanité!

ADOLPHE PERREAU.

CATALOGUE COMIQUE
DE
L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

VIII.

MACHINE INDIENNE A FOUETTER LES ENFANTS.

Ce petit ustensile est très-ingénieux, et l'on doit rendre justice aux Indiens qui ont imaginé un moyen de corriger leurs marmots sans avoir comme nous la ressource de leur montrer le portrait de M. Louis Veuillot.

La machine à fouetter les enfants se compose d'un sachet en osier à claire-voie dans lequel on introduit des espèces de petites sauterelles du pays qui ont la vertu d'occasionner sur la peau d'assez fortes cuissons pendant l'heure qui suit la correction.

On fouette le moutard avec cette verge, et deux ou trois secondes suffisent pour qu'il s'en ressente jusqu'au lendemain.

On comprend ce qu'un tel progrès a d'utile dans les ménages garnis de beaucoup d'enfants et où la femme est obligée de travailler au dehors.

En effet, supposez qu'un matin l'aîné de la nichée jette ses sabots dans le chaudron plein de soupe, pendant que le cadet s'amuse à crever les yeux au chat de la maison et que le plus jeune chipe un pot de confitures dans le buffet.

La mère est occupée à remettre un fond de culotte à son époux *Piff-d'airain;* elle n'aurait pas le temps d'administrer à chacun de ses fils une volée convenable; vite, elle attrape la machine à fouetter, et en deux tours de main toute l'équipe a son compte.

Ça n'a duré que trois secondes, et ça les démange pendant trente-six heures.

Et comme le temps, c'est de l'argent, on a calculé qu'une machine à fouetter donne, dans les ménages ayant cinq enfants, une économie annuelle de trois cent vingt-deux francs et des centimes.

Ce système n'est peut-être pas la joie des enfants; mais il est, à coup sûr, la tranquillité des parents.

LES VENTILATEURS.

Un jour que l'on visite seul l'Exposition, faire le tour de la galerie des machines et chercher avec soin quel est le ventilateur qui a le plus de puissance.

Une fois qu'on l'a trouvé, ne pas rester devant, d'abord parce que le courant d'air vous enlèverait très-bien votre chapeau, et ensuite parce qu'il ne manquerait pas de déposer un rhume de cerveau à la place.

Revenir le dimanche suivant à l'Exposition avec un de ses oncles (celui qui n'a ni enfants ni femme de ménage).

Le faire courir à bride abattue dans le parc pendant une demi-heure, sous prétexte d'attraper les chameaux des touaregs, et le ramener en nage devant l'embouchure du ventilateur choisi.

Un ventilateur qui rejette trois cent quatre-vingt-cinq mètres cubes d'air à la minute contient en moyenne cinq mille huit cent vingt-sept fluxions de poitrine, et en maintenant pendant dix secondes votre oncle devant cette usine à pleurésies, il faudrait avoir bien du malheur.........

LÉON BIENVENU.

Thorvaldsen, sa Vie et son Œuvre, par Eugène Plon, ouvrage enrichi de superbes gravures par F. Gaillard, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, forme un très-beau volume grand in-8°. Prix : 15 fr. — Quelques exemplaires d'artiste, *numérotés,* avec gravures avant la lettre, prix : 30 fr. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

PAR-CI, PAR-LA, — par V. Morland (suite).



25751

— Un homme qui est ferré, bien ferré sur son arithmétique, sais-tu ce qu'il doit faire?...
— Hum! les placements sont bien mauvais dans ce moment-ci.
— Justement!... eh bien, il doit donner beaucoup, beaucoup d'argent à sa petite lolotte, pour que celle-ci lui donne en revanche beaucoup, beaucoup... d'am...itié.



25734

— La morale, sais-tu ce que c'est?
— Parbleu! c'est la trépignée que petite mère donne à papa quand il rentre soûl à la maison.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 609. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 31 Août 1867.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

LES FÊTES DES ENVIRONS,

par G. Lafosse.

LA JEUNE ET INTÉRESSANTE MONTAGNARDE ÂGÉE DE 18 ANS VALSANT À LA MODE DE SON PAYS AVEC 1500! LIVRES SUR LE DOS



2571.

MUSICIENS! UN AIR DE VALSE.

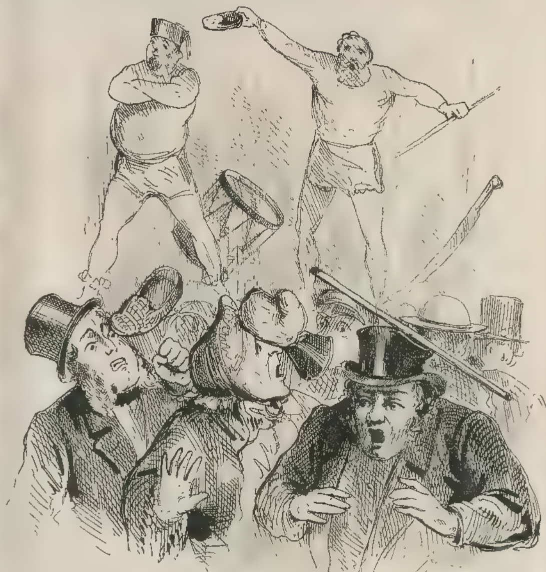
LE VOYOU. — Dieu de Dieu! c'est-y doux et rembourré! ça m' rappelle le jour où j' m'ai assis sans l' faire exprès dans un baquet d' colle.

LES FÊTES DES ENVIRONS, — par G. Lafosse (suite).



LES FEMMES SONT SANS PITIÉ.

— Voyons, voyons, Clara, moi... un notaire!
(*Clara criant de façon à se faire entendre de tout un régiment en marche.*)
— Notaire, notaire, qué qu' ça m' fich' à moi? Monsieur ne veut pas monter dans les baraques ni sur les chevaux de bois, ni tirer aux macarons; alors fallait rester à embêter vot' femme et vos enfants : moi j'aime mieux un amant qui ne soit rien et qui m'amuse.
— Voyons, voyons, Clara!
— Zut!!!



DU DANGER D'APPROCHER DES BARAQUES D'HERCULES.

V'là des cannes et des chaussons pour les amateurs!!

UN DROLE DE CONCOURS.

Le régisseur du théâtre de ***, l'excellent Blainville, est dans tous ses états; son directeur lui a confié la mission importante de trouver parmi les figurants un gaillard capable de faire le chien, c'est-à-dire d'aboyer proprement dans le grand drame en répétition intitulé : *Le rasoir de mon père*. Le lauréat devant toucher trois francs par soirée en plus de ses émoluments ordinaires de soixante-quinze centimes, il y a foule pour aboyer; mais s'il y a beaucoup d'éligibles, il y a peu d'élus, et le père Blainville vient déjà d'éliminer la moitié des concurrents.

— C'est curieux, dit-il; comment! personne ne peut trouver la note juste? On ne sait plus aboyer aujourd'hui. Sous la Restauration, moi qui vous parle, j'ai créé le *chien de Montargis* dans plus de dix villes, et toujours avec un nouveau succès; et, tas de clampins que vous êtes, il n'y en a pas un parmi vous qui sache donner convenablement un coup de g... bec. C'est dégoûtant!

Un grand figurant s'approche du régisseur : — Je m' propose, moi, m'sieu Bainville.

— Vous savez aboyer?

— Je ne faisais que ça quand j'étais tourneur en cuivre, même que ça gênait les camarades.

— Allez, vous avez la parole.

Le figurant se plante devant le trou du souffleur et ouvre une bouche énorme; mais rien n'en sort.

— Eh bien, ça sera-t-il pour aujourd'hui? demande le régisseur. Qu'est-ce qui vous prend?... Comment! rien?

L'ex-tourneur en cuivre est devenu cramoisi et semble mal à son aise.

— Si c'est avec cette voix-là que vous gêniez vos camarades, ajoute Blainville, il fallait qu'ils fussent bigrement susceptibles.

— J' vas..., j' vas vous dire..., m'sieu Bain... Bainville..., c'est que j' viens d'avaler ma chique, et... vous comprenez..., c'est mauvais pour... pour la voix.

— En effet, je n'ai jamais entendu dire que la Patti avalât la sienne avant de chanter. — A un autre.

Cette fois, c'est un gros comparse qui se présente. Blainville le jauge d'un regard de connaisseur : — Si celui-là a la note, dit-il, elle sera ronde. Quelle tonne!

— Faut-il commencer, m'sieu?

— Certainement qu'il faut commencer. Vous connaissez la situation : c'est un chien fidèle qui poursuit les ravisseurs de la comtesse, et ses abois doivent aller en diminuant au fur et à mesure qu'il s'éloigne. Allez-y et prenez garde d'avaler votre chique.

Le gros bonhomme part et fait entendre des cris de carlin désespéré.

— Assez! dit Blainville. Ceci n'est pas mal; mais vous oubliez, mon cher, que le rôle du chien sera tenu par un terre-neuve grand comme un âne et que vos aboiements doivent être proportionnés à la taille de l'animal. Voyons, sombrez votre voix.

— Ouah! ouah! ouah! oua... oua... ouah!

— Plus bas donc!

— Ouah! etc.

— C'est encore trop haut de trois octaves.

— Dame, m'sieu Bainville, j' fais ce que je peux.

— Mon cher ami, vous êtes impossible. Votre voix est celle d'un bichon dressé pour chanter les *soprani* à la chapelle Sixtine. Vous rendriez notre chien ridicule, et le public *appellerait Azor*.

Cette plaisanterie, saisie par la figuration, jette un peu de gaieté dans le concours.

— Il faut donc que j'y renonce et que je fasse le chien moi-même! s'écrie douloureusement le régisseur. Je n'aurais jamais cru à une telle pénurie de sujets. — Qu'est-ce que tu veux, toi, nabot?

La question est adressée à un gamin en blouse qui sort des rangs. Il tient l'emploi des *flots* avec avantage.

— J' veux concourir aussi, répond-il d'une voix éraillée.

— Tu veux, tu veux... Il faut pouvoir.

— J'imite tous les animaux *des Plantes*. Voulez-vous le lion de l'Atlas ou le tigre du Bengale?

— Pourquoi pas l'éléphant du roi de Siam pendant que tu y es?

— L'éléphant aussi, avec la girafe par-dessus le marché.

— Allons, drôle, fais place à un concurrent sérieux et n'entrave plus les épreuves.

Le gamin se retire au milieu des moqueries de ses camarades; mais, ô surprise! à peine est-il rentré dans la coulisse que des aboiements furieux se font entendre.

— On a lâché Sultan! s'écrie le régisseur, et le voilà aux trousses du polisson. — Sultan! Sultan!... ici, Sultan!... Ah! si l'on pouvait faire aboyer celui-là juste au moment des répliques, nous serions sauvés. — Voyons, Sultan, ici! Ici tout de suite!

— Le voilà votre Sultan, dit le jeune artiste en reparaissant. Vous vous y êtes laissé prendre. Quand je vous le disais.

— Pas possible, c'est toi?

— J'en ai peur!

— Recommence ça tout de suite et soigne ta diction, mon bonhomme.

Le pâle voyou n'a pas menti; c'est bien de sa petite poitrine que sont sortis les abois effrayants qu'on a entendus. Blainville est dans l'admiration.

— Quelle note! quelle note! C'est le cas de le dire : dans les petites boîtes les bons onguents. — Assez, assez! Tu me brises le tympan.

— Pour lors, ça y est? demande le vainqueur du concours.

LES FÊTES DES ENVIRONS, — par G. Lafosse (suite).



A LA RRRERRRRENOMMÉE DES CHAUSSONS AUX POMMES.

— Ah! zut alors, j' suis floué! Garde donc, Gugusse, c' que j' trouve dans mon chausson à la place de pommes.....
— Ah ben, c'est pour sûr le mouchoir de poche du pâtissier; tu vois bien qu'il le cherche.

— Et plutôt deux fois qu'une. Seulement tes *piano* laissent à désirer.

— Comment, mes pianos?... J'en ai pas.

— Je veux dire que tes *diminuendo*..., que tes hurlements ne s'adoucissent pas assez quand tu cours dans le lointain.

— Quand je cours dans le lointain?

— Pas toi, imbécile... Je parle du chien fidèle poursuivant les ravisseurs de la comtesse. Comprends-tu?

— C'te bêtise!... Un peu que je comprends.

— Eh bien, si tu hurles à trois quarts de lieue avec la même force qu'à la porte du château, l'effet sera compromis.

— J'y suis; je mettrai une sourdine.

— Il faut des nuances dans tout.

— On en aura, et de toutes les couleurs encore.

— Je te ferai répéter.

— Les répétitions seront-elles à trois francs?

— Comme tu y vas! Il te faudrait peut-être aussi des feux?

— Dame, les vrais artisses, ça se paye.

— Si je suis content de ton intelligence, je ferai un rapport au directeur. — Messieurs, le concours est terminé, vous pouvez vous retirer; mais je vous le dis avec douleur, sans ce garçon la représentation du *Rasoir de mon père*... était rasée. — Veux-tu bien te taire, toi, et ne pas fatiguer ton diamant?

Louis Leroy.

LE LIVRE D'OR DES VOYAGEURS.

Le moment est venu où tout le monde se rend à Bade, à Spa, à Trouville, à Cabourg, dans les Pyrénées ou en Suisse.

La grande joie des touristes est incontestablement le livre qui est déposé à l'endroit le plus important et le plus curieux de la localité.

Sur ce livre chacun écrit quelques impressions, moyennant une petite rémunération au gardien.

Là se passent des scènes bien divertissantes.

Transportons-nous en Suisse, dans la célèbre petite ville de ***, le rendez-vous de tous les excursionnistes.

Une foule nombreuse envahit la salle où est déposé le livre d'or, formé de trois ou quatre cents feuilles de parchemin richement reliées.

Chacun s'inscrit à tour de rôle.

madame ducornard. — Où est le livre; je veux écrire quelque chose?

m. ducornard. — Attends que ce monsieur qui a la plume en main ait fini. Comme tu es pressée!

— Je n'ai pas dormi de la nuit en pensant que mon nom doit figurer sur ce livre d'or; car je tiens à ce qu'on sache dans les siècles futurs que je suis venue ici.

— On en parlera dans l'histoire, n'en doute pas, ma femme.

madame ducornard *au gardien*. — Ce volume passera à la postérité, n'est-ce pas, monsieur?

le gardien. — Mais il n'est fait que dans ce but.

madame ducornard. — Quand je dirai cela aux Dulaurier, ils sont capables de faire tout exprès le voyage de Suisse pour écrire une pensée sur ce parchemin.

m. ducornard. — Ils sont si vaniteux!

Pendant ce colloque entre les époux Ducornard, trois artistes peintres couvrent le livre d'or de pensées et de réflexions plus ou moins philosophiques.

premier artiste. — Je crois inutile de signer de nos vrais noms.

deuxième artiste. — Parbleu! alors ça ne serait plus drôle.

troisième artiste. — Moi je signe Léonard de Vinci.

premier artiste. — Et moi, feu Bayard, chevalier sans peur et sans reproche.

deuxième artiste. — Je suis plus moderne. J'écris: Vive Voltaire! et je signe Veuillot.

troisième artiste. — S'il lit ça, il est capable d'en faire une maladie.

Après le départ de ces aimables farceurs, le couple Ducornard s'approche du livre.

madame. — Vois donc, mon ami, les signatures de Léonard de Vinci et de feu Bayard.

le gardien. — Il ne faut pas que cela vous étonne; nous recevons la visite des gens les plus distingués.

monsieur. — Afin de ne pas leur faire honte, tâchons d'écrire quelque chose de pas trop banal.

(Voir la suite page 6.)

LES FÊTES DES ENVIRONS, — par G. Lafosse (suite).



25739

— Dis donc, Mélie, est-ce que tu n'as pas bientôt fini de tourner?
— C'est que, vois-tu, mon Nin, je veux absolument gagner le beau pot à eau du milieu.



25740

ARPIN, *ou* LE TOMBEAU DES LUTTEURS.
Force et dignité : le sommeil du lion.
Rempli de mépris pour les amateurs qu'il daigne tomber.



Aux balançoires russes, si y en a qui s'amusent, y en a aussi d'aucuns qui n' s'amusent pas.

Au-dessus. — J' te parie un aut' tas d' pommes qu'en trois coups j' quille le chapeau d' la vieille du dessous.

— Eh ben, convenu, vas-y.

Au-dessous. — Monsieur, par pudeur, faites cacher les jambes de vot' dame; elles n'ont plus de secrets pour nous, et ça n'est pas drôle.

LES FÊTES DES ENVIRONS, — par G. Lafosse (suite).



Un cœur d'or, pas plus d' méchanceté qu'un enfant; mais il aime trop la rigolade.

AUX CHEVAUX DE BOIS.

— Comme tu es maladroit! tu n'as encore rien attrapé; et moi, regarde ce que j'en ai de bagues.
— Oh! il y a longtemps que je me suis aperçu que quand il s'agit d'attraper, c'est toi qui es la plus forte...

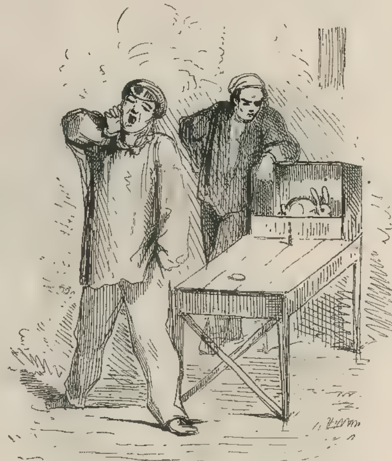
LES FÊTES DES ENVIRONS, — par G. Lafosse (suite).



25743

LE RETOUR DES BANDES JOYEUSES.

Tout ça dans l'espoir d'entendre les passants les appeler viveurs.



25744

QU'ABAT, QU'ABAT LA QUILLE?

Maison Dodophe et Cie, rapportant cinq cents pour cent à ses associés. Capital social : un lapin, une quille, un palet.

MADAME. — J'ai ma phrase.

— Fais un brouillon.

— Écoute ça : « Je suis venue ici avec mon mari, et je suis bien contente. »

— C'est tout simplement idiot.

— Qu'as-tu trouvé, toi?

— Je cherche; si les vers de Victor Hugo n'étaient pas si connus, j'en reproduirais bien quelques-uns que je signerais volontiers. Ah! je tiens quelque chose qui n'est pas mal. (*Il écrit.*) « Pour juger de la petitesse des gens il n'est pas nécessaire de grimper sur le mont Blanc. »

— Qu'est-ce que celà signifie?

— Pas grand'chose, mais c'est gentil!

— Je voudrais bien emporter cet autographe.

— Le tien?

— Non, celui de M. Veuillot; je le mettrais dans mon album.

— Coupe-le.

LE GARDIEN *avec crainte.* — Cela est expressément défendu.

— Rassurez-vous; je vais me borner à le décalquer avec soin.

LE GARDIEN. — Dépêchez-vous, il y a des gens qui attendent leur tour.

Un monsieur parcourt quelques signatures.

— Ciel! que vois-je?

LE GARDIEN. — Vous êtes malade?

— Mais cette écriture est celle de ma femme, et au-dessous je reconnais la griffe de son cousin Gustave.

— Elle voyage donc de ce côté sans votre permission?

— Mais à l'heure présente elle devrait être chez une vieille tante où il était convenu qu'elle resterait pendant toute mon absence.

— Il est probable qu'elle ne vous sait pas en Suisse, sans quoi elle ne serait pas venue de ce côté avec son cousin.

— Je ne devais pas y venir. En effet, c'est le hasard qui m'y a conduit. Mais voyez ce qu'elle a écrit : « Un mari n'est véritablement agréable que quand on est loin de lui. *Signé :* GABRIELLE. » Et, de son côté, Gustave a écrit : « Quand on est avec la créature aimée, on irait au bout du monde. »

— C'est assez significatif.

— Vous rappelez-vous avoir vu ces êtres coupables?

— Une dame blonde de vingt-cinq ans, et un jeune homme brun d'une trentaine d'années?

— C'est bien ça.

— Ils riaient beaucoup en écrivant sur le livre d'or.

— Je dois être bien rouge, car je suffoque de colère?

— Vous êtes plutôt tout jaune.

— Quel chemin ont-ils pris; je veux les pulvériser?

— Vous auriez bien tort de vous mettre à leur poursuite; car, au point où en sont les choses, je vous conseille d'en prendre votre parti. Mais n'en parlez à personne.

— Je vous trouve admirable!

— Si je vous donne ce conseil, c'est parce que ma femme m'a quitté pour aller faire la cocotte à Paris; seulement je n'entretiens jamais qui que ce soit de cette triste aventure.

UN VOYAGEUR *arrivant.* — Passez-moi une plume. (*Il écrit.*) « La Suisse est un bien beau pays.

» JOSEPH DUROSOIR,

» *fabriçant de bandages et d'appareils hygiéniques, 407, rue Saint-Denis, à Paris, fournisseur de plusieurs têtes couronnées.* »

La chose n'est pas plus difficile que cela. Tout en voyageant, je me fais une excellente réclame que j'aurais payée fort cher s'il avait fallu la publier dans les journaux. Un véritable industriel sait tirer profit de tout.

A LA FIN DE LA SAISON D'ÉTÉ.

LE GARDIEN *à un marchand de papier.* — Le livre d'or est tout barbouillé d'écriture. Je vous le vends à la livre.

LE MARCHAND. — Vous ne respectez pas plus que ça les autographes des voyageurs?

— Je m'en fiche pas mal! Je vais enlever la couverture pour relier un autre volume. Combien m'en donnez-vous?

— Trois sous la livre.

— Que trois sous!... mais voyez donc, il y a un autographe de M. Veuillot.

— C'est bien ce qui ôte de la valeur au papier.

ADRIEN HUART.

RACONTARS.

Un jeune homme aimait une dame espagnole; il alla — à la façon espagnole — roucouler sous ses fenêtres une sérénade amoureuse.

Il y avait longtemps qu'il chantait, quand enfin, ô bonheur! une fenêtre s'ouvrit et on lui jeta...

Ce n'était point un billet doux.

* * *

Le jeune homme s'en retourna changer de vêtements et se débarbouiller le visage, puis revint chanter encore.

Encore la fenêtre s'ouvrit.

Mais au même instant où on allait lui jeter la chose, le jeune homme s'arma d'un fusil qu'il portait en bandoulière, et s'écria :

— Venez-y, j'ai un *chasse-pot!*

EN BOHÈME.

Un jour que Privat-d'Anglemont était en colère... parce qu'il n'avait point d'argent, il rencontra son éditeur.

On causa; ce furent de joyeux propos, des rires; le poëte dit deux sonnets — charmants!

Quand son éditeur le quitta :

— Vous êtes impayable, mon cher Privat, lui dit-il en lui serrant la main.

Resté seul, Privat-d'Anglemont eut un rugissement d'hyène.

— *Impayable!* murmura-t-il, oui! c'est bien cela, aussi suis-je sans le sou!

C'était au temps où Balzac vivait pauvre dans une misérable chambre d'hôtel garni, s'enveloppant le corps

LES FÊTES DES ENVIRONS, — par G. LAFOSSE (suite).



— Ça me fait tout de même un drôle d'effet de tirer sur ce Turc; il a une façon de vous regarder comme s'il était en vie.
— Bah! est-ce qu'il faut faire attention à ça? ne t'en occupe pas, et vise au mille.

avec la couverture de son lit pour lutter contre le froid.

Ce jour-là, il faisait un froid sibérien.

Le romancier avait un travail à finir; il lui fallait de l'argent pour acheter de quoi se chauffer, — et aussi pour acheter du pain peut-être.

Il se souvint que, non loin de sa demeure, demeurait une dame amie de sa famille.

Il alla la voir, exposa le but de sa visite.

— Non, lui dit-elle.

— Mais, madame...

Honteux de sa démarche, froissé par le ton dont on lui répondait, le romancier balbutiait comme un coupable.

—Encore une fois, non! dit la dame, vous êtes tous les mêmes dans votre métier, *vous ne payez pas vos dettes*.

***

A dix ans de là, dans un salon, des femmes jeunes, belles, de grandes dames, de hauts personnages, tout un monde titré, se levaient à la simple annonce de ce nom prononcé par un domestique introducteur :

— M. de Balzac!

C'était alors le grand Balzac, l'auteur de la *Comédie humaine*.

On l'entourait, on le complimentait, quelques bienheureux lui serraient la main.

Une dame s'approcha.

— Ne me reconnaissez-vous pas, monsieur de Balzac? dit-elle en esquissant le plus gracieux sourire.

— Si fait, madame; j'ai eu l'honneur d'aller chez vous il y a dix ans.

— Oh! j'ai été bien coupable, vous devez m'en vouloir...

— *Je ne paye jamais mes dettes*, madame.

Et le romancier lui tourna le dos.

UNE HISTOIRE (*véridique*).

Nous étions un jour chez M. Aurélien Scholl, et lui apportions des nouvelles à la main pour le *Nain jaune*.

— Lisez-moi ça, nous dit-il.

Nous lûmes :

« M. X... disait à son fils, jeune débauché à moitié ruiné :
» — Il faut prendre femme.
» — La femme de qui, papa? »

— Oui, je la connais, nous dit M. Scholl.

Et il prit dans sa bibliothèque un livre (signé Aurélien Scholl) dans lequel nous lûmes la nouvelle à la main que nous jurâmes — et nous le jurons encore — avoir inventée le matin même.

***

Le soir de ce jour mémorable, nous allâmes dîner chez un savant anglais.

Après le dîner nous passâmes prendre le café dans la bibliothèque.

— Toi qui fais des nouvelles à la main, nous dit notre amphitryon, je vais t'en donner une...

Et il nous conta :

« Le ministre anglais Pitt disait à son fils :
» — Il faut prendre femme.
» — La femme de qui, papa? »

— Mais nous la connaissons, nous écriâmes-nous.

Et nous contâmes notre histoire du matin.

Alors notre Anglais alla à sa bibliothèque, et il nous montra un livre, datant de 1798, dans lequel était ce mot du fils Pitt.

Nous l'avons vu. Nous le jurons!

Ainsi voici un mot inventé par Scholl, inventé par nous, dit bien avant nous par le fils d'un ministre anglais; ce qui nous prouve — qu'on se rencontre quelquefois avec les beaux esprits.

A. SAINT-LÉGER.

CATALOGUE COMIQUE
DE
L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

IX.

LE GRAND AQUARIUM.

Après avoir donné cinquante centimes au tourniquet du jardin réservé, se diriger tout droit vers la grotte du grand aquarium.

Tomber justement sur un jour où l'aquarium est en réparation, et contempler dans les réservoirs vides — au lieu de requins et de pieuvres — des ouvriers en blouse bleue occupés à cirer les herbes marines et à brosser avec soin les petits morceaux de cailloux qui figurent les effroyables rochers du fond de l'océan.

Afin de ne pas trop regretter ses dix sous, faire tous ses efforts pour se persuader que les ouvriers en blouse bleue sont des marsouins ou de petites baleines, et prendre sur son calepin quelques notes sur la conformation et les habitudes de ces animaux, pour épater le soir les invités de son oncle Berniquet.

Si l'on ne peut absolument pas arriver à se faire cette illusion, s'abandonner à la dérive des réflexions suivantes :

Pourquoi l'administration du parc réservé n'a-t-elle pas l'attention de placer à ses portes, les jours où l'on débarbouille l'aquarium, un avis ainsi conçu :

« *Le public est prévenu qu'aujourd'hui le grand* » *aquarium ne fonctionne pas, parce qu'on est en train* » *d'enlever la poussière des coquillages baignés par* » *l'eau salée, et de passer à l'encaustique les rochers* » *sous-marins.* »

Il est vrai peut-être que si l'on informait le public qu'en échange de ses dix sous on ne lui en montrera que pour cinq, beaucoup de visiteurs seraient assez indélicats pour attendre que l'aquarium soit pommadé et frisé.

Mais cela aurait au moins cet avantage de ne point exhiber en public les roches marines pendant qu'on les vernit au tampon comme une simple armoire en palissandre, ce qui est une désillusion complète pour les gens qui auraient quelque plaisir à se figurer qu'ils sont vraiment au fond d'un océan quelconque.

GLACERIE DE STOLBERG.

S'arrêter un instant devant la superbe glace qui mesure quinze mètres vingt-neuf centimètres de surface, et penser que, si on vous la donnait pour en orner votre entre-sol de la rue de Provence, vous seriez obligé de la poser à plat sur le parquet, ce qui ne serait peut-être pas très-commode pour faire votre raie.

En s'en allant, l'enfoncer d'un coup de coude, pour savoir si, comme on le dit souvent, on ne peut faire payer à quelqu'un qui casse une glace — fût-elle de trois cents francs — que le prix d'un carreau de dix-huit sous.

IRRIGATEURS.

Visiter avec un très-grand soin ces produits d'une industrie glorieuse qui a pour but de rendre les nations libres.

S'arrêter surtout devant la vitrine française, *Tollay, Martin* et *Leblanc*, et contempler avec bonheur leur grand irrigateur modèle, ciselé, gravé, poli, et contenant au bas mot un demi-hectolitre.

Cet instrument coquet est appelé par son luxe à être placé, en pendant au seltzogène, sur les buffets de salle à manger.

Sa capacité lui vaut le titre de :

Irrigateur de famille.

En effet, il est aisé de voir qu'en y adaptant plusieurs tuyaux — comme les Orientaux le font pour leurs narghilés — et en le plaçant sur le carré, tous les locataires du même étage peuvent, à un signal convenu — et que l'on déterminera si la chose prend — participer à ses bienfaits.

Voilà ce que l'on peut appeler un immense progrès!... et un progrès qui doit dans l'avenir recevoir mille applications plus philanthropiques les unes que les autres.

Espérons que le temps n'est pas éloigné où, dans toutes les maisons neuves, on construira un grand irrigateur correspondant à tous les appartements.

On pourra même utiliser pour cela l'espace laissé libre par les escaliers qui vont être supprimés par le fameux ascenseur Ledoux dont nous avons déjà parlé.

Cet irrigateur sera divisé en plusieurs compartiments et constamment alimenté par le concierge.

Dans les cabinets de toilette de chaque étage un jeu de robinets sera installé; au-dessus de chaque robinet sera placée une petite étiquette indiquant le cru de sa spécialité : *miel, son, eau de riz*, etc., etc.

De cette façon, chaque locataire pourra, selon son... caractère et sa nourriture de la veille, serrer ou desserrer la vis de son tempérament.

Les locataires contribueront aux frais d'entretien de l'ustensile en proportion de l'importance de leur famille.

Enfin, on payera tant par tête.

Oui..., par tête. LÉON BIENVENU.

Thorvaldsen, sa Vie et son Œuvre, par Eugène Plon, ouvrage enrichi de superbes gravures par F. Gaillard, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, forme un très-beau volume grand in-8°. Prix : 15 fr. — Quelques exemplaires d'artiste, *numérotés*, avec gravures avant la lettre, prix : 30 fr. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Nous rappelons à nos abonnés que nous tenons à leur disposition les GUIDES CONTY.

PARIS EN POCHE, guide illustré. Prix : 4 francs *franco*.

PARIS POPULAIRE, guide des petites bourses. Prix : 2 fr. 50 c. *franco*.

Mandats ou timbres-poste à M. Bourgain, 20, rue Bergère.



DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous enverrons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Adresser le bon de poste à M. PHILIPON, 20, rue Bergere.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 610. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 7 Septembre 1867.

Rue du Croissant, 16. LE Rue du Croissant, 16.

JOURNAL AMUSANT

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,

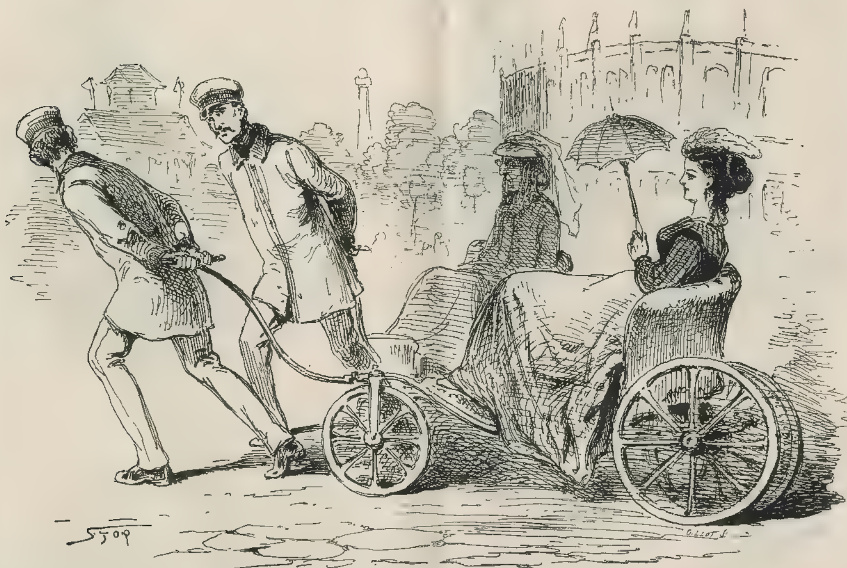
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

ENCORE UNE PETITE TRANCHE D'EXPOSITION AVEC UN PEU DE FARCE AUTOUR, — par STOP.



— Tu avoueras que ces Russes, ces Allemandes, ces Suissesses, c'est une véritable exposition de femmes!
— Dis donc, Augusta, on dirait que tu regrettes de ne pas l'être aussi un peu... exposée!



— Tu peux te flatter de traîner une rudement belle femme!
— Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse? j'ai pas d'yeux du côté que je la regarde.

ENCORE UNE PETITE TRANCHE D'EXPOSITION AVEC UN PEU DE FARCE AUTOUR, par Stop (suite).



25748

— Eh pien, qu'est-ce que fu faltes donc, mossié?
— Dame! je prends ma Bavaroise!



25749

— Qu'est-ce que vous me chantez là?
— Le *Ranz des vaches!*
— Je n'entends rien au bétail!
— Vous n'êtes donc pas de votre pays?
— C'est vous qui en êtes, mon bon monsieur, de votre pays!



25750

— Quelle heure est-il?
— Madame, il est deux heures: je viens de les entendre sonner sur le ventre de cette loueuse de chaises.



25751

— Eh bien, foi de général Boum, j'aime mieux ma pièce que ces pièces-là : elle fait autant de bruit — et plus d'argent.

TABLETTES PARISIENNES.

J'avais bien envie, avant d'entamer cette chronique, de m'appliquer un masque sur la figure.

C'est la mode, et le succès a l'air de ne plus vouloir des visages découverts.

Après l'amazone est venu le lutteur, après le lutteur la baigneuse. Ce que voyant, tout le monde va vouloir s'en mêler.

Un de ces matins, l'Hippodrome, de première force sur la réclame, annoncera :

« Un des princes dépossédés par les dernières secousses politiques de l'Europe a résolu de demander à l'art de suprêmes consolations.

» Ne voulant toutefois pas se donner en spectacle, il aura recours à un moyen terme.

» Il exécutera, la figure sous un masque, les prodiges de la dislocation, exercices terminés par le tour le plus curieux qui ait paru encore.

» Son Altesse avalera un fusil Chassepot garni de son sabre-baïonnette.

ENCORE UNE PETITE TRANCHE D'EXPOSITION AVEC UN PEU DE FARCE AUTOUR, par Stop (suite).



25752

— Grattez un Russe, dit-on, vous trouverez dessous un sauvage : si nous essayions sur cette jeune Moscovite?



25753

NOUVEAU PROCÉDÉ DE CONSERVATION DES CORPS HUMAINS.

— Flairez-moi cette tête, madame! n'est-elle pas réellement embaumée!

(*Historique.*)



25754

— Auguste, viens voir comment on fait le savon.

— Oh! papa, tu devrais plutôt lui montrer comment on s'en sert!

» Heureux les princes qui trouvent ainsi dans une
aine philosophie l'oubli des revers que cette vie ne
ménage pas aux plus puissants! »

Vive le masque! c'est chose si commode!

La dernière cabotine de Carpentras pourra, grâce à lui, se faire passer pour une marquise qui fait la gamme buissonnière.

Les boursiers désireux de ne pas être gênés dans leurs liquidations à grande vitesse (route de Belgique) trouveront dans cet accessoire le plus complaisant des auxiliaires.

ENCORE UNE PETITE TRANCHE D'EXPOSITION AVEC UN PEU DE FARCE AUTOUR,
par Stop (suite).



25755

— Pourquoi donc qu'on appelle ces bateaux-là des *Mouches?*
— Imbécile, on leurz y dit *mouches quant a rident* la surface ed' l'eau!



25756

— Eh bien, ami sauvage, comment trouvez-vous nos petites Européennes?
— A croquer!



25757

— Il y a là des seaux curieux!
— Où en trouverait-on, madame, si ce n'est à l'Exposition — des sots curieux?



25758

— Ah çà! qu'ils jouent donc toujours la même air?
— Parbleu! les sauvages, ça n'en sait qu'une.

On assure même qu'un audacieux *pick-pocket* aurait écrit à la préfecture une lettre ainsi conçue :

« Monsieur le préfet,

» L'œil exercé de vos agents finira, si cela continue, par nous rendre tout travail impossible.

» Pour ce motif, et parce que je voudrais garder le plus sévère *incognito* à cause de ma famille, je désirerais être autorisé par vous à porter un masque pour opérer dans les omnibus.

» En attendant, je vous prie, etc. »

On ignore la réponse.

— Et Jacob?

— Je m'attendais au point d'interrogation. Heureusement j'ai mon anecdote.

Nota. — Elle est vraie.

Un mien ami entre l'autre jour à l'improviste, en revenant de la campagne, dans la cuisine de sa bonne.

Il trouve celle-ci en conférence avec un gaillard à turban qui semble au mieux avec cette demoiselle Vatel.

— Qu'est-ce à dire, Cécile? exclama mon ami.

— Mon Dieu, monsieur, répond Cécile imperturbable, j'ai pris en votre absence un refroidissement avec un torticolis. J'aurais voulu consulter le zouave Jacob, mais, comme il est très-occupé, j'ai fait monter un de ses camarades, pensant que ce serait à peu près la même chose.

On annonce que Courbet a ajouté à son exposition du quai une quinzaine de toiles.

ENCORE UNE PETITE TRANCHE D'EXPOSITION AVEC UN PEU DE FARCE AUTOUR, par STOP (suite).



25759

— Mon ami, serait-ce là un de ceux à qui le sultan confie la garde de son sérail? Pauvre garçon!... Eh bien, il n'en a pas l'air!



25760

— Mon lit contient un divan, une toilette, une table, des chaises, enfin tout le mobilier d'une chambre à coucher.
— Très-bien! mais alors avec quoi meuble-t-on sa chambre à coucher?



25761

PIANOPOLIS.
Une galerie où l'on n'a pas besoin de faire l'âne pour avoir du son.



25762

— Joli vin, ma foi!
— Dame! il est né sur le revers de nos côtes bourguignonnes.
— Ce revers-là vaut la médaille!

(Cercle international.)

Plusieurs journaux se sont étonnés à ce propos qu'il n'ait pas haussé le prix d'entrée.

Je m'étonne, moi, qu'il ne l'ait pas baissé.

Tout dépend du point de vue.

La province est dans le marasme; la province montre le poing à Paris, et elle a raison, la province.

Car si les choses suivent ce train-là, tous les théâtres départementaux n'ont plus qu'à fermer boutique.

La production des nouveautés était déjà bien maigre, bien maigre; mais, avec l'Exposition et les reprises, elle est devenue nulle.

Que joueront donc cet hiver les malheureuses scènes de province?

Reservir aux gens qui les auraient revues à Paris les vieilles pièces en vogue, c'est impossible.

Mais alors?...

Nous ruminons trop, décidément.

Les enseignes continuent à faire concurrence aux énigmes.

Chez un parfumeur de la rue Joquelet, j'ai lu ceci :

Teinture de l'avenir.

Est-ce à dire que, s'en servant en 1867, les cheveux gris ne reprendront leur couleur naturelle qu'en 1870?

La *teinture de l'avenir* ne vaut toutefois pas l'inscription candide et charmante que j'ai rapportée de Bade, ce rendez-vous universel des plaisirs européens, ce turf des élégances, ce Longchamps d'été.

A droite de l'avenue qui mène à la Conversation, la

ENCORE UNE PETITE TRANCHE D'EXPOSITION AVEC UN PEU DE FARCE AUTOUR, par Stop (suite).



25763

— Monsieur, je vois inscrit sur ce plat le chiffre 6563 : serait-ce un millésime?
— Oui, monsieur, c'est l'année où ce plat a été cuit.
— Ah! je le pensais bien. (*Historique.*)



25764

— Mon bébé, veux-tu m'acheter un petit souvenir de l'Exposition... une cuvette?
— Une cuvette! Oh! bien volontiers!
— Oui, une cuvette en or, avec huit trous en rubis!



25765

— Monsieur le Turc, parlez-vous-t-y français?
— En aucune façon, ma chère dame; veuillez prendre la peine de vous adresser à ce gardeur de vaches espagnoles.

première des petites boutiques est surmontée d'un écusson où on lit :

ALOSSE,

Fabricant de parapluies de la Cour.

N'est-ce pas toute une peinture de mœurs patriarcales que cette simple ligne?

J'ai pour finir une facétie administrative.

Sur un port d'armes orné du signalement classique, j'ai admiré cette mention évidemment peu réglementaire :

SIGNES PARTICULIERS : — *N'est pas décoré.*

Dame! du train dont vont les rubans!

Pierre Véron.

L'ANTIQUITÉ, — par L. Petit.



DÉBARQUEMENT D'ÉNÉE EN AFRIQUE.

. . . . Alors leur diligente main
Dépouille avec ardeur le sauvage butin,
Se hâte d'arracher les entrailles fumantes,
Enfonce un bois aigu dans les chairs palpitantes;
D'autres sur des trépieds placent l'airain bouillant
Que la flamme rapide embrasse en petillant :
Tout s'apprête; et ces mets que le ciel leur envoie,
Et les flots d'un vin pur font circuler la joie.
Delille.

Lors chacun se met en besogne,
Chacun quelque instrument empoigne
Pour travailler pour le festin.
Tous réjouis de leur butin,
Les uns de leurs peaux les dépouillent,
Et les autres dans leurs corps fouillent,
En tirent tripes et boyaux,
Les lavent dans deux ou trois eaux,
Puis en font de grosses saucisses.
Scarron.

TRAIN DE PLAISIR
POUR LE CAMP DE CHALONS.

(La scène se passe en wagon.)

. . . .

BARBANCHU. — Admirables, ces institutions militaires! La règle, la règle, rien que la règle!

UN VIEUX MONSIEUR. — Nous n'en sommes pas pourtant les inventeurs. Jadis les Romains, au temps de Mucius Scævola...

BARBANCHU. — Inconnu au bataillon, ce particulier-là. A-t-il fait la campagne de Crimée?

LE VIEUX MONSIEUR. — Lisez vos auteurs, alors!

BARBANCHU *caressant sa barbiche.* — Jamais! Ainsi, voilà mon fils Victor que j'emmène uniquement pour voir le camp de Châlons, et que j'ai eu l'attention délicate d'habiller en enfant de troupe; eh bien! je veux qu'il apprenne à battre le tambour, à faire l'exercice, à se tenir fixe au commandement; mais, quant à étudier vos anciens..., on a fait du chemin depuis leurs machines de guerre. Vive la poudre, morbleu!

TOTOR. — ... Et le fusil Chassepot!

LE NOMMÉ SCHAUFFER (*du 33e, permissionnaire, se rendant au camp*). — Jarmant, jarmant, la pedide envant. Fou ferrez gomme il arrifera chennerâle!

TOTOR. — Une, deusse! une, deusse! une, deusse!

LE NOMMÉ SCHAUFFER. — Jarmant!

LE VIEUX MONSIEUR. — *Cedant arma togæ!*

BARBANCHU. — Va toujours, va, mon vieux! ça nous est égal. Ah! cependant, estimable docteur, pourriez-vous nous dire sans indiscrétion ce que vous allez faire au camp de Châlons? Si c'est pour parler latin...

LE VIEUX MONSIEUR. — Je vais m'assurer qu'il y a eu là un camp de César. Je compose un ouvrage sur les camps anciens, *castra*...

Une jeune femme assise dans le coin du wagon abaisse soudain sa voilette et se met à la portière.

ARTHUR (*jeune commis voyageur*). — Si madame est indisposée, on pourrait...

LA JEUNE FEMME. — Nullement, monsieur, je vous remercie...

ARTHUR. — Une cigarette, alors?

LA JEUNE DAME. — Volontiers.

LE NOMMÉ SCHAUFFER. — Gome on foit qu'on abroge du gamp! Tu le monte il fume!

LA JEUNE DAME. — Heureusement! Ce voyage me paraît d'un long... Ah! que j'ai hâte d'arriver!

ARTHUR. — Comme je vous comprends!

LA JEUNE DAME. — Un sous-lieutenant d'artillerie, mon jeune cousin, m'attend depuis huit jours pour régler des affaires de famille, et, retenue tout ce temps à Paris, je n'ai pu m'absenter plus tôt.

TOTOR. — P'pa, pourquoi donc que tu m'as donné un képi en cuir bouilli? Tu vois bien que ce n'est pas d'ordonnance. Regarde plutôt ce militaire. Il a un képi en drap rouge.

LE NOMMÉ SCHAUFFER. — Ah! foyez-fous, la bedite il a raison. D'abord faut fous tire que nous autres de la 5e, nous afons exbérimendé eine noufelle coivure, t'après l'ordre de l'atchitand qui le tenait du colonel, que le ministre de la guerre il en avait expédié l'ortonnance. Pour lorsse, que le guir pouilli il était drès-gommode; la golonelle il tisait : Mais bourgoi le trap rouge, bourgoi?

BARBANCHU. — Très-intelligent, ce fantassin.

LE VIEUX MONSIEUR. — La cause est entendue.

LE NOMMÉ SCHAUFFER *avec volubilité.* — Adendez, che n'ai que gommenzé! Alorsse, pour lorsse, que la golonelle il tisait : Mais bourgoi jancher, puisque le guir pouilli il était ponne?...

LA JEUNE DAME. — C'est vrai aussi, pourquoi changer?

SCHAUFFER. — N'y a que le gœur qui ne janche bas... hi! hi! hi!

LE VIEUX MONSIEUR. — Et les Alsaciens.

BARBANCHU *à son fils.* — Tu vois, mon fils, comme il connaît la question du fourniment. Ah! quand donc pourras-tu aussi causer uniforme en connaissance de cause, et savoir combien il y a de boutons réglementaires dans un fourniment? Enfin, heureusement que nous allons bientôt avoir la landwehr en France, et quand mon fils, engagé volontaire, sera libéré du service, j'aurai le bonheur de le voir recommencer.

LE VIEUX MONSIEUR. — *Bis repetita placent.* Le système n'est pas nouveau.

ARTHUR. — Ni consolant.

LE VIEUX MONSIEUR. — Sous les Romains, on avait ce qu'on appelait alors les vétérans. Aussi, lorsque Fabius Cunctator, le sauveur de la patrie...

ARTHUR. — Mon Dieu, c'est bien simple, allez! Je voyage pour les pipes... Je me suis dit : J'ai un solde de pipes d'écume de mer (d'autres disent kummer)...

LE VIEUX MONSIEUR. — *Certant auctores.* Les auteurs ne sont pas d'accord.

ARTHUR. — Je désirerais les écouler, et j'ai pensé que nulle part je n'en trouverais le débit comme au camp. Je suis parti, et me voilà, espérant la fortune, mais ne la tenant pas encore.

LE VIEUX MONSIEUR. — Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'institution des vétérans...

BARBANCHU. — Ce qu'il faut avant tout à la patrie, ce sont de soldats.

SCHAUFFER. — Si ch'osais zepentant afancer ma timite opinion, che tirais à môzieu qu'il faut mieux être militaire te loin que de brès. Bour un peau métier, z'est un peau métier, mais il y a drop de micères...

LE VIEUX MONSIEUR. — Lisez *Grandeur et servitude militaires* de...

BARBANCHU. — Ah! oui, de Montesquieu?

ARTHUR *à la jeune dame.* — Quand une fois le cœur est pris, on peut bien dire adieu prudence!

SCHAUFFER. — Che grois que ça se câte!

LA JEUNE DAME *à Arthur.* — Mon jeune cousin va peut-être quitter son régiment pour être attaché au ministère de la guerre, et alors je le verrai souvent, souvent...

ARTHUR. — Le ministère de la guerre? Ah! mon Dieu! mais j'y ai un oncle sous-directeur, et, si vous voulez me le permettre, je recommanderai votre jeune cousin.

LA JEUNE DAME. — Mais il faudrait que ce soit tout de suite!

ARTHUR. — Alors il faudrait aussi que vous m'accompagnassiez *illico* au ministère, pour donner à mon oncle des renseignements bien précis...

LA JEUNE DAME. — Voulez-vous me faire une autre cigarette?

. . . .

Le train arrive à Châlons.

LE CONDUCTEUR DU TRAIN. — Les voyageurs pour Mourmelon! le camp de Châlons! Changement de voitures!

Les voyageurs pour le camp remontent en effet dans un autre train, mais la jeune dame et M. Arthur, pressés d'aller recommander l'officier au ministère de la guerre, ne sont pas remontés.

BARBANCHU. — Tiens! est-ce que notre jolie voisine aurait manqué le train?

SCHAUFFER. — Ma foi! la gonducteur il a crié : Bifurcation!

BARBANCHU. — Eh bien?

SCHAUFFER. — Eh bien! ils auront dit comme ça : Bifurquons le coussin! Voillà! hi! hi! hi!

LE VIEUX MONSIEUR. — J'avoue que je ne comprends pas du tout.

. . . .

ÉPILOGUE.

Quarante-huit heures après, Barbanchu et son petit héros en herbe font leur rentrée à Paris.

— Totor, dit Barbanchu à son fils, quand nous retournerons au camp maintenant, tu seras soldat pour tout de bon. Quand je pense que le général en chef n'a seulement pas fait attention à ton uniforme, et qu'il n'a salué que mes voisins!

TOTOR. — P'pa, mon uniforme est tout abîmé, tout fripé. Il est dans un bel état, va, sans compter que je suis si fatigué que je ne peux plus avancer. Ça me comptera-t-il pour une campagne?

— Certainement, mon fils, et je commence à croire que le nommé Schauffer avait raison, et qu'il y a trop de *micères* dans l'état de troupier. Cela me donne envie de lire l'ouvrage dont me parlait en venant ce vieux monsieur : *Grandeur et servitude militaires*... Je ne dis pas qu'il n'y ait pas de grandeur, mais je crois qu'il y a surtout de la servitude.

Jamais Barbanchu n'avait raisonné aussi juste. Il y a commencement à tout.

PAUL GIRARD.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 611. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 14 Septembre 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant*, 16.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



GUIDE DE L'ÉTRANGER.

— Si vous croyez que je vais vous trimballer comme ça toute la journée, et à l'œil, vous vous trompez...
— Aô, milady, dans le Angleterre, chez les montagnards écossais...
— Oh! mais, vous savez, ne me la refaites pas celle-là, je la connais ; on a mis cette turlupinade en musique. Eh bien, vous, — dansez maintenant.

PARIS COSMOPOLITE, — par V. Morland (suite).



— On dit cheux nous que les femmes de Paris se conduisent mal; pour ça, non, c'est pas vrai. Monsieur le maire de Rabougry-les-Matins ne tient pas mieux son bidet que c'tte dame.

LE JOURNAL DE LA GALANTERIE PARISIENNE.

Amarante, dans un négligé du meilleur goût, est étendu sur un divan *bleu de cocotte*. Il fume des cigarettes de tabac égyptien tout en causant avec un vieux beau, le marquis de Bellaveine, viveur adorable du plus gracieux ramollissement.

— Journal charmant que le vôtre, dit le marquis; du goût, de l'esprit...

— Et beaucoup de moralité, ajoute Amarante.

— Énormément! vous avez une façon à vous toute particulière de rendre la vertu séduisante. Vous mêlez la religion à la galanterie avec un art parfait, et quand, par hasard, le libertinage se glisse dans votre feuille, il est si séduisant, si joliment déguisé, que la mère de famille la plus prude n'y voit que du feu.

— Aussi la *Galanterie parisienne* est-elle dans tous les salons.

— Elle répond à tant d'aspirations!

— Ah! ma tâche n'était pas facile... faire du vice à l'usage des gens vertueux, c'était roide; mais j'y suis arrivé.

Un garçon de bureau annonce M. Jules Tiquetonne, dessinateur ordinaire du journal.

— Vous m'apportez vos dessins, cher ami? demande Amarante.

— Oui, répond l'artiste, ma série sur les *Belles pénitentes*.

— Voilà une idée! s'écrie le marquis. Voyons, voyons... Oh! délicieux! exquis!

Amarante ne partage pas l'enthousiasme de M. de Bellaveine; il regarde les croquis en faisant une moue significative. — Mais ce n'est pas ça du tout, dit-il avec impatience; vous êtes à côté, mon cher.

— Pourtant, j'avais cru...

— Vous vous êtes trompé complétement. Votre *Duchesse au confessionnal* manque de lignes. Ce n'est pas une femme, ça, c'est un bâton... sans nœuds. La pose devait vous inspirer cependant. Quoi de plus délicatement voluptueux qu'une duchesse agenouillée au tribunal de la pénitence? La vôtre ne dit rien à l'imagination, absolument rien; du diable si je voudrais être son confesseur! — Et qu'est-ce que c'est que ça?

— La *Confession à domicile*.

— Joli sujet, dit le marquis en assurant son lorgnon.

— Oui, mais manqué scandaleusement, réplique Amarante avec colère. Comment! votre pénitente a gardé son chapeau et son châle?

— Le châle glisse des épaules, murmure le dessinateur.

— Mais la robe est montante, et le corsage est d'un plat!... Je vous demande un peu, marquis, si cette pécheresse-là est capable de donner des idées au collégien le plus égrillard? c'est une figure gothique; les plis de ses vêtements puent la chasteté. Ah! mon cher Tiquetonne, je vous croyais plus fort. Il faut recommencer ce dessin. Vous décolletterez la pénitente royalement; ses bras nus se lèveront avec angoisse vers son directeur, et ses beaux yeux, mouillés de larmes, sembleront dire : — Pardonnez-moi, mon père, car j'ai beaucoup aimé! — C'est entendu, n'est-ce pas, cher ami?

— Comme vous voudrez; seulement j'avais cru qu'un sujet religieux devait être traité avec plus de réserve.

— Mon bon, pour plaire aujourd'hui, les sujets religieux ont besoin de montant, de chien et de décolleté. Mes abonnés pratiquent, c'est vrai, mais ils mettent le prie-Dieu dans le boudoir; ne l'oubliez pas. Allez, et plus d'hypocrisie; accusez les formes, vous ne les accuserez jamais assez... Elles ont fait commettre tant de fautes! ajoute Amarante en riant de son mot.

Au dessinateur succède Mathieu Benjoin, jeune écrivain nouvellement initié aux mystères de la *Galanterie parisienne!*

— Cher monsieur, je vous apporte ma *Première nuit de l'enlèvement*.

— C'est une femme mariée que vous enlevez? demande négligemment le rédacteur en chef.

— Non, c'est une jeune fille, mademoiselle de Criquebœuf, mise au couvent par sa famille pour calmer son tempérament trop hâtif.

— Que me dites-vous là? Vous enlevez une jeune fille du couvent, et vous croyez que mon journal se rendra complice d'un pareil scandale? Voilà qui est fort, par exemple! Vous voulez donc ruiner la *Galanterie parisienne* auprès des femmes du monde? Je refuse votre article.

— Mais on pourrait facilement changer mademoiselle de Criquebœuf en femme mariée.

— Alors votre nouvelle devient du dernier commun. Pourquoi n'avoir pas traité le sujet que je vous avais donné : *l'Androgyne?*

— J'ai essayé; mais je vous avoue que certaines difficultés m'ont arrêté.

— Lesquelles?

— Les goûts singuliers qu'il m'aurait fallu donner au héros...

— Ce n'est pas la première fois que mon journal essaye de réhabiliter une classe méconnue. Moi qui vous parle, j'ai publié : *Deux sexes pour un*, *la Marquise à moustaches*, *le Cavalier aux yeux d'or*, et tant d'autres.

— Mon cher monsieur Amarante, il m'est impossible de toucher sans dégoût à ces turpitudes.

— Plaît-il?

— Je trouve parfaitement ignoble ce que vous appelez vos réhabilitations. Vos duchesses en bottes, vos vicomtesses à barbe me donnent envie de les cravacher. Vous avez beau décrire avec amour leurs fumoirs

PARIS COSMOPOLITE, — par V. Morland (suite).



A MABILLE.

— Dis donc, Mélie, j' suis tombée sur une mine de charbon de terre.
— Conserve-la, ma chère; c'est le charbon qui produit le diamant.

— Crois-tu, j' lui dis poliment : Quoi que vous avez là dans votre gousset? il me répond : Des *roupies*. Soyez donc polie pour recevoir des insolences!

et leurs chambres à coucher, le cœur se soulève de dégoût, malgré tous les parfums dont vous les inondez. Quoi que vous fassiez, on voit toujours l'envers de ces endroits infâmes.

— C'est un mot?

— Si vous voulez. Vos jolies poupées pour tout faire, que vous caressez avec tant d'amour, ne sont point du tout mon fait. Elles, ou ils, sont immondes. Soyez vicieux, puisque le vice plaît tant à vos abonnés, mais n'aidez pas à la reconstruction des villes maudites en faisant de la propagande pour le denier de Sodome.

— Mais, monsieur, je vous prie de croire...

— Que vous n'en usez pas pour votre compte? Il ne manquerait plus que ça! S'il en était autrement, je ne vous dirais pas ma manière de voir sur vos... réhabilitations, je vous la cracherais à la face. Sur ce, bonjour, je vais prendre un bain.

— Ce niais est-il assez ridicule! dit Amarante au marquis.

— Eh! eh! fit celui-ci, il a dit des choses...

— Idiotes! Est-ce qu'il ne faut pas qu'un journal mondain s'adresse à tous les gens du monde? et leurs goûts sont si variés.

— Un peu trop, un peu trop.

— Bah! la *Galanterie parisienne* n'en sera pas moins sur toutes les tables de salon, et l'éducation des jeunes filles ne s'en trouvera que mieux.

Bien dit! et un bon point à Amarante.

Louis Leroy.

LES FICELLES DE M. VAUTOUR.

(SCÈNES BOURGEOISES.)

M. VAUTOUR. — Ton oncle et ta tante t'ont-ils dit quand ils quitteraient Paris? car j'en ai plein le dos d'héberger toute la famille pendant l'Exposition. Que le diable emporte les merveilles de l'industrie que les amis et les parents de province ont la manie de venir visiter!

MADAME VAUTOUR. — Ils doivent partir à la fin du mois.

— Quelle chance!... je te jure que je ne les retiendrai pas.

— Seulement, comme ils se sont beaucoup amusés pendant leur séjour ici, ils se promettent de revenir y passer la dernière quinzaine de l'Exposition.

— Oh! pour ça non! Plutôt la mort!

— Tu ne peux leur refuser ce service.

— Non; mais mon intention est de les dégoûter de la capitale.

— Comment cela?

— Laisse-moi tranquille, j'ai mon idée. D'abord tu vas commencer par descendre le bois de lit qui est en haut dans la chambre de débarras; ton cher oncle et ta chère tante coucheront dessus désormais.

— Mais il est plein de punaises!

M. VAUTOUR *souriant d'une façon satanique.* — C'est bien pour cela.

— Oh! mon ami!...

— Fais ce que je te dis; il est tout naturel que tu aimes ta famille, mais tu me dois obéissance.

⁂ Le lendemain, l'oncle Malassis et sa femme entrent dans la salle à manger pour déjeuner. Ils ont une mine toute bouleversée.

M. VAUTOUR. — Qu'avez-vous donc?

M. MALASSIS. — Nous avons passé une satanée nuit.

MADAME MALASSIS. — Les punaises nous ont dévorés. Jusqu'à ce jour nous avions été si bien couchés.

M. VAUTOUR. — C'est l'effet des chaleurs. A Paris il en est toujours ainsi dès que le thermomètre atteint trente degrés.

M. MALASSIS. — Nous pourrions acheter de l'*insecticide Vicat.*

M. VAUTOUR. — Les punaises parisiennes sont tenaces, rien ne les détruit.

MADAME MALASSIS. — C'est bien amusant!

Dans la journée, M. Vautour descend chez le concierge.

— Vous m'êtes dévoué, n'est-ce pas?

— Corps et âme; je ferai tout ce que vous me demanderez, s'il ne faut pas commettre un crime.

— Il s'agit simplement de laisser les Malassis passer la nuit dehors. Ils doivent aller ce soir au théâtre et rentrer après minuit : vous ne leur tirerez pas le cordon.

— Je vous le jure.

Vers une heure du matin, on entend carillonner à la porte cochère.

MADAME VAUTOUR *à moitié endormie.* — On n'ouvre donc pas, je suis certaine que c'est mon oncle et ma tante.

M. VAUTOUR. — Ce sont eux, ma bonne amie. Cette nuit, ils ne seront pas dévorés par les punaises.

— Leur jouerais-tu encore un tour de ta façon?

— Ah! ils prétendent avoir de l'agrément à Paris,

(Voir la suite page 6.)

PARIS COSMOPOLITE, — par V. Morland (suite).



25771

— Monsieur, vous oubliez le pourboire?
— C'est pourtant vrai, pauvre garçon, va; vous avez bien chaud. Allez qu'ri un verre, que nous trinquions.



25770

— Qué que tu fais donc, fillette, pour être si bien attifée?
— C'est bien simple, je fais comme toi, j'élève des pigeons.



25772

TROP DE PICK-POCKETS.
Forcés d'exercer leur industrie en famille.



— Mais, monsieur, pourquoi entrez-vous par la fenêtre?...
— Madame, c'est une vieille coutume espagnole; si j'entrais par la porte, je ne pourrais aimer une femme.

25773

— Mon Dieu, comment pourrais-je lui faire comprendre qu'un binder dans mon écurie et pas mal de diamants dans mon écrin ne feraient pas mal ...
— Pourvu qu'elle ne me saute pas au cou, je déteindrais.

PARIS COSMOPOLITE, — par V. Morland (suite).



Un enfant d'outre-Rhin, ce qu'il préfère à Paris, c'est la bière et sa pipe.

25774

— Eh bien, Jean, me ramenez-vous mon Chinois?
— Mais, madame, oui... je vous le ramène, puisque je l'ai avalé.
— Imbécile! je lui dis d'aller chercher mon mandarin, et il va chez la mère Moreau!



25775

SUR LE BOULEVARD.

— Ces Français, quels imbéciles! ils dressent des colonnes aux ordures qu'ils ont à déposer.

—Petite mère, regarde donc, des hommes qui ont des sonnettes dans le dos.

— Ces Chinois, quelle intelligence, quel désir de s'instruire! ils apprennent à lire jusque sur nos vespasiennes.

LES ÉTRANGERS A PARIS, — par A. Robida.



25776

SUR LE BOULEVARD.

Afouez qu'ils sont trolement tournés les Parisiens... — Et les Parisiennes donc! — Queux drôles de gens que ces Parisiens, sarpejeu! — Eh bien! si ce sont là des Parisiens!...



25777



25778



25779



25780

L'ORDRE ET LA MARCHE DE LA FAMILLE CHARFOUILLEU DE MONTÉLIMART.

Lundi. — Descendre chez le cousin Chose, que nous n'avons pas vu depuis quatorze ans; déjeuner, partir à l'Exposition; le soir, le bal du Château-Rouge.

Mardi. — Le Jardin des plantes, le Musée de Cluny, la pompe à feu de Chaillot, la place de la Concorde. — Admirer sur le boulevard le temple du *P'tit Journal*, ce berceau du grand *Rocambole*.

Mercredi. — Le Père-la-Chaise, le bois de Boulogne, le bois de Vincennes, le Musée du Louvre (pas les antiques, oh! non!). Saluer, rue du Croissant, la statue qu'on vient d'élever à Voltaire.

Jeudi, vendredi, etc., etc. — Huit jours comme ça. — Ah! messieurs, plaignons le cousin Chose!

---

et ils se promettent de revenir nous déranger! Eh bien, moi, je ne le crois pas.

*** M. MALASSIS. — Depuis huit jours nous dormons mieux, car nous avons eu la bonne idée d'étendre nos matelas par terre. Seulement nous sommes réveillés dès six heures du matin par un orgue de Barbarie.

MADAME MALASSIS. — Et vous savez comme cet instrument me porte sur les nerfs.

M. VAUTOUR *à part.* — Parbleu!... je ne l'ignore pas.

M. MALASSIS. — Cet orgue joue des airs navrants; ce matin je me suis mis à pleurer comme un veau. Vous n'entendez rien?

M. VAUTOUR. — Non, puisque nous ne couchons pas du même côté.

MADAME MALASSIS. — Ne pourrait-on pas renvoyer ce joueur matinal?

M. VAUTOUR. — Il faut bien que tout le monde gagne sa vie.

LA BONNE *arrivant.* — M'sieu, c'est le joueur d'orgue qui dit comme ça qu'il vient toucher sa semaine.

M. VAUTOUR *à part.* — Quelle imbécile de bonne!... Les Malassis sont capables de se douter de quelque chose!... Mais, par bonheur, ils ne sont pas intelligents.

*** M. Vautour arrive chez un jeune homme de ses amis.

— Mon cher, un grand service.

— Vous avez besoin d'argent?

— Je viens vous prier d'insulter une femme.

Il raconte en quelques mots la guerre terrible qu'il fait à ces visiteurs de l'Exposition.

L'AMI. — Très-bien.

M. VAUTOUR. — Vous m'avez compris. En venant de suite vous rencontrerez madame Malassis, qui est sortie seule pour rendre une visite.

— Vous pouvez compter sur moi; jamais je n'aurai été si effronté.

— J'ai confiance en vous.

Le soir, à l'heure du dîner, madame Malassis arrive toute bouleversée; elle tient les débris d'une ombrelle.

MADAME VAUTOUR. — Qu'avez-vous donc?

MADAME MALASSIS. — Je viens d'être insultée comme une femme ne l'a jamais été dans sa vie.

M. MALASSIS. — Serait-il possible!

MADAME MALASSIS. — Cet homme m'a poursuivie jusqu'ici. Je lui ai cassé mon ombrelle sur la tête.

M. VAUTOUR *à part.* — Pauvre ami! j'irai déposer ma carte chez lui demain matin.

M. MALASSIS. — Mais Paris est donc un véritable

LES ÉTRANGERS A PARIS, — par A. Robida (suite).



25781

— A la guerre comme à la guerre, a dit l'ami Chaloupart... Et puis, quinze nuits sont bientôt passées.



25782

— Le train de cinq heures a bien du retard, il n'aurait pas déraillé?

— Il n'y a pas de danger; j'ai dedans cinq ou six cousins qui viennent voir l'Exposition... et je n'ai jamais eu de chance!



25783

VISITEURS. — UN RICHELIEU A LA MODE DE CAEN.

— Vous croyez peut-être que je viens pour l'Exposition.... ah bien! oui!



25784

VISITEURS. — UN CREVÉ DE BRIVES-LA-GAILLARDE

— Si j'avais seulement la chance de voir le bout du nez de mademoiselle Cora...



25785

VISITEURS. — M. PRUDHOMME (DE MOLINCHART) ET SON FILS TOTO.

— Mon avis est qu'on ne saurait trop tôt inculquer aux enfants l'amour du commerce et de l'industrie, qui forment, etc...



25786

VISITEURS.

— Je serais curieuse de connaître les chapeaux que l'on porte en ce moment à Paris... Dame, à Argentan, on ne les aura comme ça que dans quatre ou cinq ans.

enfer. Je regrette ma petite ville de Vernon. Je veux quitter cette capitale immonde.

M. VAUTOUR *à part.* — Tout va bien.

MADAME VAUTOUR *de même.* — Encore un tour de mon mari, j'en suis certaine.

*** Les Malassis sont allés faire une petite excursion dans les environs de Paris.

Au tournant d'un bois et dans une allée assez sombre, ils sont accostés par un homme fort mal mis et très-barbu. Il fait le moulinet avec une canne énorme. Cet homme n'est autre que M. Vautour, qui s'est déguisé en gredin de la pire espèce; sa barbe postiche dissimule ses traits.

M. VAUTOUR. — Mes petits agneaux, vous allez me donner votre bourse, sinon je vous assomme.

M. MALASSIS. — De grâce, ne nous faites pas de mal.

MADAME MALASSIS. — Donne tout ce que tu as, mon ami.

M. VAUTOUR *examinant le porte-monnaie.* — Il contient cent francs : c'est très-bien. (*A part.*) Quand ils seront de retour chez eux, je leur renverrai cet argent en leur disant que le voleur a été arrêté, et qu'il a fait des aveux en disant qu'il tenait à se réhabiliter aux yeux de la société en restituant tout ce qu'il a volé.

*** M. VAUTOUR. — Comment!... vous partez déjà?

M. MALASSIS. — Oui, nous ne voulons pas rester plus longtemps dans cette ville maudite où l'on insulte les femmes, où l'on dévalise les gens, enfin où l'on est continuellement torturé. Adieu, mon neveu; adieu, ma nièce. Quand vous voudrez nous voir, vous viendrez à Vernon.

M. VAUTOUR *à part.* — Je suis sauvé; merci, mon Dieu!... Et vous croyez que j'ai des remords?... mais pas le moindre.

ADRIEN HUART.

AU BORD DU LAC D'ENGHIEN.

II.

COURRIER AMUSANT DES EAUX.

Fuyons encore Paris, si vous voulez, — ce Paris qu'on aurait été tenté d'appeler en ces derniers temps *Paris-corbeau,* — le Paris des cent becs de plume acharnés à fouiller la tête et le cœur de ceux qui s'en vont. Brrr! le vilain métier!

Cela me rappelle un mot drôle de G... à certain *bêcheur* qui, après un déjeuner d'amis (d'*amis,* remarquez bien), avait successivement démoli tous les convives dès que chacun d'eux avait fermé la porte pour se retirer.

A la fin, il restait seul en face de G....

— Je croyais, lui dit-il, que tu étais aussi pressé de partir?

— Oh! répond G..., je me garderais bien de sortir seul : tu *te* dirais du mal de moi.

* *
*

Malheureusement la vie n'est pas un déjeuner d'où l'on part quand on veut, et où l'on puisse dire à la dernière heure au *bêcheur,* son ami :

— Mon cher, je suis trop prudent pour m'en aller sans toi.

*
* *

Mais je m'aperçois que je ne quitte moi-même Paris qu'à petite vitesse. Un coup de piston pour nous éloigner plus rapidement; un peu de fumée pour cacher ces misères, et... ENGHIEN, *cinq minutes d'arrêt!*

Enghien commence à s'égayer, et ce n'est pas dommage. Les abonnés des eaux et des bains dansent au bord du lac, le samedi, aux *Quatre pavillons.* On m'a même montré une jeune femme, naguere condamnée par une demi-douzaine de médecins, qui valsait depuis vingt minutes sans reprendre haleine, — plus lé[gère] qu'une brise du matin.

C'est le cas de dire aux docteurs de la Faculté :

Les gens que vous tuez y dansent assez bien!

*
* *

Franchement, il était temps qu'on se décidât à allumer quelques bouts de lustres et à donner un air de bal à ce creux de vallée qui ressemblait trop à un cimetière élégant où, dès les premières pâleurs de la nuit, on semblait rentrer furtivement chez soi en se disant : « Chut! ne réveillons personne! »

J'avoue qu'en ces moments j'aurais mieux aimé assister aux débauches de Capoue parisienne dont Enghien a la fausse réputation, et que j'aurais volontiers renoncé à cent verres d'eau de la source pour sauter au bruit d'un bouchon de champagne.

Savez-vous bien que cette source, pour s'appeler source du Roi, n'est pas celle des plaisirs insensés? Je suis même sûr que Louis XIV y eût fait assez triste grimace.

*
* *

Quant à madame de Maintenon, elle serait contente; depuis quinze jours de jeunes religieuses à cape noire par-dessus une robe violette y arrivent matin et soir par troupeaux.

Ce n'est pas d'une gaieté folle, mais on ne peut douter, en voyant ces pieuses buveuses de la source, que l'eau d'Enghien soit une *eau de salut.*

*
* *

Le Jardin des Roses, baigné par le lac, a ses concerts du dimanche. Mais sa musique, d'après ce que j'en ai entendu, me paraît enragée de marches militaires.

Après tout, c'est peut-être par ordonnance des médecins d'Enghien, et pour donner quelque héroïsme aux malades dans leur combat avec la vie.

Malgré ces apparences de concerts et de bals, les dessinateurs et les rédacteurs du *Journal amusant,* que j'ai vu ici en deux ou trois endroits, ne sauraient trop se mettre en frais pour administrer chaque semaine aux habitants de cette vallée une dose de bonne humeur.

Il est vrai qu'en certain café on lit l'*Amusant* lui-même à l'ombre de cyprès. Vous avouerez que, si vivant qu'on soit, il est difficile d'échapper alors à un air de gaieté posthume.

Pourquoi conserver des cyprès ici? Cela ferait si bien à l'Odéon!

*
* *

Il pleut, il pleut, bergère....

On finit par se lasser, surtout à la campagne, d'avoir [r]épéter presque tous les jours cette vieille chanson. L'arc-en-ciel a beau apparaître comme signe de paix entre le ciel et la terre, les nuages recommencent leur petite guerre le lendemain.

Ça *défrise* encore moins de moutons que de Parisiens.

*
* *

L'autre jour, au moment de l'arc-en-ciel, j'ai surpris dans une allée de verdure une lectrice de M. Octave Feuillet plongée dans son dernier roman de *M. de Camors : Don Juan de Camors,* comme a dit M. Armand de Pontmartin en jetant un premier pavé d'admiration.

Le soir, un démolisseur acharné du romancier académicien s'écriait devant elle :

— Bah! ce sont toujours des personnages en carton.

— Allons, dit la jeune femme, soyez moins sévère : cette fois-ci, ils sont au moins en *carton peint.*

*
* *

On voit par ici sur le mur d'une auberge cette enseigne aussi ancienne que peu justifiée aujourd'hui : *Aux chevaliers de l'Arc.*

— Oh!... de l'Arc, me disait quelqu'un en me montrant les ânes et roussins dont un groupe stationne d'ordinaire à la porte, c'est de l'Arc...adie qu'on veut dire.

*
* *

Que faire en temps de pluie à moins que l'on ne lise? J'ai ouvert dernièrement un livre d'histoire à la description d'un souper à l'*hôtel de ville* sous Henri II. Nos dernières fêtes donnent à ce récit l'intérêt le plus piquant et le plus amusant.

Jugez-en vous-même par ce petit morceau :

« Le plancher de la salle, *par grand luxe,* était couvert de nattes, le plafond orné de branches de lierre entrelacées de guirlandes...

» Le défaut d'ordre et de police ôta tout l'agrément de la fête. Les plats étaient pillés avant que d'arriver sur la table, et plusieurs invités s'en levèrent sans boire ni manger. »

Il faut déclarer, en conscience, que nous avons bien changé tout cela!

*
* *

Si jamais on organise à Longchamps un steeple-chase où le cheval qui restera en route, malgré les plus violents efforts du cavalier, remportera le prix et les honneurs d'un *Gladiateur,* je sais où trouver mon affaire.

Hier, je demande un cheval à une de ces nombreuses loueuses de rosses qu'on trouve de Montmorency à Enghien. Elle m'en montre un.

— Est-il passable? lui dis-je.

— Ça, monsieur, c'est une bonne bête comme aucune : on la tuerait de coups qu'elle ne bougerait pas.

*
* *

A propos de chevaux, il y a ici un type particulier de cochers de remise.

Les cochers d'Enghien sont pleins d'espoir, du matin à la nuit, de *rouler* l'étranger... un peu de toutes façons.

Mais les rois du fouet sont *ceux qui vont chez la princesse Mathide* (j'écris comme ils prononcent). Ce serait tout un article à faire si l'on en avait le temps.

*
* *

Avant de quitter Paris, le roi et la reine de Portugal ont accepté un dîner intime au château de Saint-Gratien.

Saint-Gratien était pavoisé et enguirlandé ce soir-là, et les habitants se pressaient sur la petite place voisine du château.

Au moment où la jeune reine passait, pâle et maigre de visage comme on sait, et souffrante de mine, une femme du peuple me fit perdre malgré moi mon sérieux en s'écriant :

— Mon bon Jésus, est-il possible? Être toujours en *galas* et avoir l'air de si mal manger!

ADOLPHE PERREAU.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 612. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 21 Septembre 1867.

Rue du Croissant, 16. Rue du Croissant, 16.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

COUP D'ŒIL SUR LES MODISTES, — par Jules Pelcoq.



SOPHIE ! ! !

Saluez ! voilà la tradition, l'emblème immuable de l'art des modistes ; autrement dit : c'est la *tête à poupée*. Sophie est son nom familier. Saluez quand même ! C'est par elle qu'un chiffon devient coiffure. C'est sur elle que l'oripeau se change en merveille.

COUP D'ŒIL SUR LES MODISTES, — par Jules Pelcoq (suite).



25788

PRÉSENTATIONS DIVERSES DE DIVERS. — *État-major.*

MADAME!!! .. Comme nous possédons la prudence de plusieurs serpents, nous avons cru devoir dérober ses traits à la curiosité d'un public idolâtre, afin que les chercheurs de ressemblance en soient pour leurs frais.

MONSIEUR!!... Personnage absent à l'instar de madame Benoîton, mais pour d'autres motifs. (Défense de faire agrandir le portrait-carte ci-dessus pour les mêmes raisons que ci contre.)

ARTHUR CŒUR DE ROSE!... Tenue des livres et comptabilité. — La bête noire de ces demoiselles. Néanmoins, on en a vu obtenir à la cantonade des succès qui n'avaient rien de commun avec *doit* et *avoir*.

LE LARBIN. Introducteur des clientes au salon. — A remplacé désavantageusement, sous le rapport du galbe, l'ancien *trottin* (apprentie qui portait les commandes).



25789

SUITE DES PRESENTATIONS. — *Le corps d'armée.*

Première et deuxième demoiselles (adjudants majors). — Six apprêteuses. — Deux apprenties. — Deux demoiselles de vente ne quittant point les salons. — Vous remarquerez que le mot *ouvrière* n'a été prononcé pour aucune de ces dames. Comme les coiffeurs, elles s'intitulent *artistes*. Je ne m'y oppose pas; et vous?

TABLETTES PARISIENNES.

L'ennui automnal, c'est la règle; 1867 ne sera pas l'exception.

On demande un polichinelle. Le zouave Jacob est cassé.

Pour unique réjouissance, on veut nous augmenter le prix de nos omnibus. C'est d'une folle gaieté.

Si nous partions tous pour le pôle nord, en l'honneur duquel on organise une expédition au capital de je ne sais combien?

La mort par actions, quoi! Il est vrai que si les Parisiens émigraient pour le pôle, c'est le pôle qui deviendrait ennuyeux.

***

Restons donc. N'avons-nous pas les deux foires de Saint-Cloud? La vraie et celle du Champ de Mars (Le Play *invenit*).

Elle devient hideuse celle-là. Pouah! on est ahuri par les glapissements de Bilboquet prônant ses phénomènes.

A droite, un faux Turc vous propose des pastilles du sérail; à gauche, une dame en costume malpropre vous met la parfumerie sous la gorge.

Le soir, c'est le Sahara... froid. Et l'on permet aux profanes de mettre le pied dans ce séjour délicieux moyennant la bagatelle de *cinquinte* centimes après six heures.

Magnanimité!

***

En somme, — car l'heure est venue de préparer son oraison funèbre, — que restera-t-il de l'Exposition?

Supposons-nous devant la fosse entr'ouverte dans laquelle pleuvront les gravois.

Prenons la voix émue de rigueur, et :

« Messieurs,

» On parle ordinairement en pareille circonstance de tombe prématurément creusée. Ce n'est pas le cas.

» Oh! non.

» Il était temps que la défunte trépassât. Plus que temps, car elle a trop vécu pour sa gloire.

» Après une croissance lente, elle eut un moment ce qu'on appelle la beauté du diable. Mais bientôt elle céda à des passions lamentables.

COUP D'ŒIL SUR LES MODISTES, — par JULES PELCOQ (suite).



Pour compléter le tableau d'une troupe de première classe, citons encore *la dame aux fournitures*, chargée de distribuer les étoffes. *Sophie* a sa part des restes pour son chignon, sa nature et ses moyens ne lui permettant pas d'avoir de faux cheveux véritables.

25790

L'OISEAU DES MODISTES.

Vénus avait bien le sien; et, comme le dit quelque part Aristote (ce doit être au chapitre des chapeaux), les modistes sont la monnaie de Vénus sur terre. Quant au perroquet, il est l'écho fidèle des perfidies de langue de ces demoiselles.



25791

LE BAIN.

Hygiène et parfumerie! parfumerie surtout. La vie sans parfums ressemble à un chapeau du passage du Saumon. *Ça manque de charmes.*



25792

LA COUTURIÈRE.

— Mais vous ne les payez pas, vos billets!
— Tiens! il me semble que c'est déjà bien joli d'en faire.

» D'une cupidité désolante, feu l'Exposition devint brocanteuse. Elle y perdit sa dignité, vit les gens de goût lui tourner le dos, et quand elle a rendu le dernier soupir dans une vessie à musique de ses boutiques à treize, tout le monde s'est écrié :

» — Le bon débarras!... »

***

J'arrête ici ma harangue anticipée.

Soyez tranquilles, je la reprendrai en temps et lieu. Mais le théâtre me réclame.

Il est donc ressuscité?

Il faut bien le croire, car j'ai vu, de mes yeux vu, une vraie première représentation.

C'est au Gymnase que nous dûmes cette joie. *Deus Montigny nobis...*, etc.

La pièce qu'on eut l'honneur de représenter devant nous est une comédie de bon goût et d'émotion sincère.

Elle est signée d'Amédée Achard, et dès lors le compliment ne vous surprend pas. Vous le savez mérité.

Albertine de Merris....

***

Je ne sais si je dois continuer. Une analyse déflore toujours sans faire comprendre.

Bornons-nous à un simple procès-verbal laconique comme un télégramme.

— Femme mariée trompe mari. Mari meurt. On l'enterre. Femme mariée retrouve ancien soupirant d'enfance. Mais que faire? Avouer sa faute passée. Soupirant pas content. Seconde union impossible. C'est le châtiment. Soyez vertueuses, mesdames.

Une petite brunette placée devant moi au balcon, en compagnie d'un gros monsieur, son époux évidemment, m'a paru trouver cette morale excessive.

— Comment! lisait-on sur son visage, même si Adolphe meurt (Adolphe, ce devait être le gros monsieur), tout péché ne sera pas effacé!

Puis la petite brunette sembla se dire pour se consoler :

— Adolphe a une santé de fer. Bah! allons toujours!

***

Pour parler sérieusement, *Albertine de Merris* est une de ces œuvres délicates qui réussissent par des qualités trop rares aujourd'hui : l'expression, la mesure, le style.

On a applaudi beaucoup; on a été remué par le troisième acte, égayé par le premier, content des trois en somme.

COUP D'ŒIL SUR LES MODISTES, — par JULES PELCOQ (suite).



25153

L'AMANT QU'ON MONTRE.

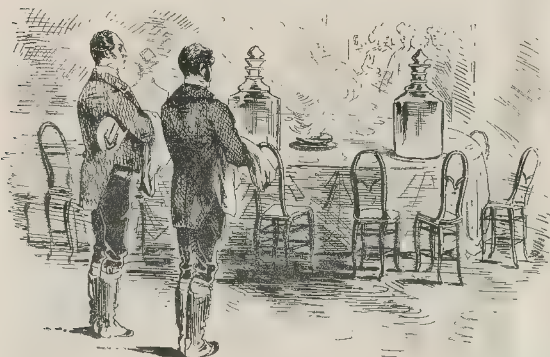
Son *coco,* un homme *chic,* qui joue à la Bourse; qui, pendant les vacances (morte-saison de la modiste), la mène au bois, au café de la Cascade, dîner chez Bonnefoi; faire provision de refrains aux Variétés ou aux Bouffes, tous lieux adoptés par les prêtresses de *Sophie.*



25734

L'AMANT QU'ON NE MONTRE PAS.

La modiste n'*aime* pas à *aimer* dans les gens qui gravitent autour de sa profession. Aussi ne prend-t-elle le *cousin d'Afrique* (synonyme d'amant *clos*), ordinairement un placier, que quand elle est dans la dèche.



LA TABLE OFFICIELLE.

Servie par les domestiques *trottins.* Vaisselle et cristallerie. — Ragoût et saucisson; ragoût et fromage; voilà le cercle de mets où tourne le menu. Comme vin . *abondance,* mais abondance tout court, c'est-à-dire : mélange de trop d'eau et d'infiniment peu de vin dans des carafes monumentales.



LES DÎNETTES SECRÈTES.

Eau-de-vie brûlée entre dames, au cinquième au-dessus de l'entre-sol. — Les petits gâteaux, le café et différents pousse café comblent le déficit de la nourriture réglementaire. C'est le moment des confessions sans restriction, telles que *le grenadier qui revenait de Flandre* en verrait rougir son bonnet à poil.

Mademoiselle Pierson a la place d'honneur sur l'ordre du jour;

Porel, deuxième prix;

Premier accessit....

Je nommerais tout le monde.

***

Deux vrais échos de Paris.

Oui, échos, car les deux ont été entendus sur nature.

Numéro un. — A Mabille.

Elles cheminent à deux sans giboyer.

L'affaire est donc grave!

— Ma chère, je suis sur ma retraite.

— Bah!

— Oui, j'en ai assez; je veux me marier, et je suis allée chez un entrepreneur.

— Pas possible! Eh bien?

— Il m'a offert un ancien notaire qui vient de perdre sa femme et qui est retiré avec juste de quoi vivre.

— Compris : la soupe et le veuf.

***

Numéro deux. — A la sortie des Italiens.

Un ouvreur s'empressant auprès d'une ci-devant fardée et perruquée.

— La voiture de madame la baronne est avancée.

Gavroche qui passe. — Et la baronne aussi!

PIERRE VÉRON.

COMMENT ON FAIT JASER LA POSTÉRITÉ.

— Mais sont-ils bêtes! le sont-ils assez!! s'écria Jean Panachon en jetant le journal qu'il lisait sur la table du café.

— A qui en as-tu? lui demanda son ami Prosper surpris de cette manifestation insultante pour le papier public.

— Je suis indigné du fétichisme que les vivants ont pour les morts; depuis trois jours, depuis qu'il n'est plus de ce monde, le poète Petrus a été accablé de plus d'éloges qu'il n'a subi d'éreintements pendant toute sa vie; et Dieu sait pourtant si on les lui a ménagés!

— C'est une politesse due à celui qui s'en va, un coup de chapeau qui n'engage à rien. On le reconduit seulement.

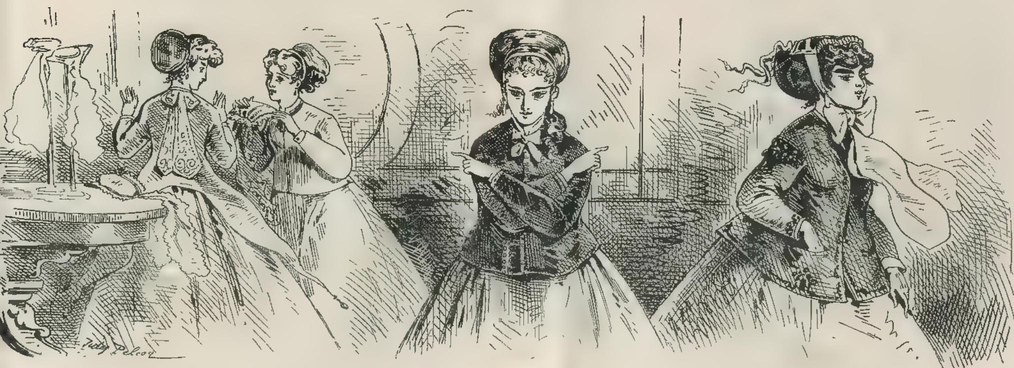
— Mille pardons; tous les chroniqueurs ont l'air de croire que c'est arrivé. Petrus est un génie, une étoile fixe, une comète, que sais-je!... Parole d'honneur, cela vous donnerait envie de claquer pour s'entendre louer de la sorte.

— Tu en as le droit : la colonne de la place Vendôme a été élevée pour tout le monde, et la Seine ne refuse jamais personne.

La conversation continua sur ce ton jusqu'au moment de quitter la brasserie, et, en rentrant chez lui, Jean Panachon se sentit dévoré du désir de tailler de la besogne aux faiseurs d'oraisons funèbres.

« Moi aussi, se disait-il, si je venais à trépasser, j'aurais mes thuriféraires, mes coups d'encensoir posthumes; malheureusement je suis vivant, bien vivant, et la critique en profite pour me caresser à rebrousse-

COUP D'ŒIL SUR LES MODISTES, — par Jules Pelcoq (suite).



EXERCICE DE LINGUISTIQUE.

— Puisque vous voulez tout savoir, mes petits chéris, cette dame à côté, qui ne trouve rien de son goût, nous appelons ça *un vieux système*. Vous croyez peut-être que nous nommons un chapeau chapeau? Ah ben, ouiche! c'est une *lucarne* pour y passer la *trombinette* à c'te femme. (Dans les modes, *dame* se prononce invariablement femme.)



DÉTACHÉES A ETRETAT, TROUVILLE, ETC..., PENDANT LA SAISON DES BAINS.

— Ah ben, zut! J'ai laissé trois *lucarnes* en plan! manquons les chapeaux, mais ne manquons pas notre entrée.



EXPORTATION EN RUSSIE. — EXUTOIRE POUR LES PEINES DE CŒUR.

— Entre les soussignés..... neuf mille francs pour trois ans; plus la fourrure et les bottes... (avec déchirement) et les bottes!... Ah! si Oscar ne m'avait pas lâchée!

oil. Il est déplorable de ne pouvoir être jugé sainement qu'après sa mort. Ce serait si amusant de s'entendre louer comme on le mérite, de voir les envieux réduits à l'impuissance et les bons petits camarades abrutis par votre apothéose... Oui, mais, pour que la postérité se prononce, il faut qu'il y ait lieu; elle ne s'occupe de vous qu'après décès, et, si curieux que l'on soit de son jugement, on ne va pas au-devant; on l'attend plus volontiers à domicile.

» Que diraient-ils de moi si, ce qu'à Dieu ne plaise, je cassais mon encrier? Du bien, beaucoup de bien, certainement... Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'escompter ma gloire en simulant un départ pour l'autre monde?... Si, rien de plus simple : je disparais pendant huit jours, et le neuvième j'envoie un billet de faire part aux amis. Là-dessus, les articles de journaux, tous plus élogieux les uns que les autres, pleuvent de toutes parts; on m'embaume, on m'accable d'aromates; et, le jour où je ressuscite, j'écrase mes débineurs de la veille sous le poids de mon triomphe nécrologique. C'est dit, je suis mort. Postérité, vas-y gaiement! »

Ainsi qu'il l'avait résolu, Jean Panachon répandit à profusion l'avis officiel de sa mort, et il en attendit les excellents résultats avec la tranquillité de l'homme sûr de son affaire.

Il n'attendit pas longtemps; le jour même de l'envoi des billets, il lisait dans un journal littéraire très-répandu la notice suivante : « Nous venons de recevoir la nouvelle du décès de M. Jean Panachon. — Qu'est-ce que c'est que M. Jean Panachon? Et pourquoi ses parents ont-ils jugé à propos de nous faire part de la perte douloureuse qu'ils ont faite en sa personne? Panachon nous était complétement inconnu; nous n'avions jamais vu Panachon, et nous sommes incapables de dire si Panachon était ramasseur de bouts de cigares ou simplement graisseur de locomotives. Nous prions la famille de vouloir bien compléter sa communication en nous faisant connaître la position sociale de son Panachon. Mieux renseignés, nous serons heureux et fiers de verser sur la tombe dudit Panachon le juste tribut de larmes que l'on doit à la mémoire de tout grand homme inconnu. »

— Les gredins! hurla le défunt en déchirant la feuille insolente; ils affectent d'ignorer ma gloire! Aveugles qui la nient! Voilà tout! — A un autre.

Celui-là connaissait son homme : « Encore un de parti, disait-il; Jean Panachon est mort! C'était un de ces soldats courageux et ignorés, un de ces ouvriers obscurs qui disparaissent sans avoir pu graver leurs noms dans la mémoire de tous. Poète sans talent, écrivain plus que médiocre, les regrets qu'il laisse sont peu nombreux; espérons du moins qu'ils sont sincères. »

Un troisième était plus gai : « Ah! Panachon, tu laisses un grand vide après toi! Le monde des lettres a perdu son dernier grotesque! Tes vers sérieux étaient si risibles et ta grande lyre vibrait si drôlement, que

COUP D'ŒIL SUR LES MODISTES, — par Jules Pelcoq (suite).



25800



25801

COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX APPRENTIES.

— On lui dit comme ça : Va au rassortiment (chez le marchand de soieries), et elle y va avec plaisir, car M. Alfred est si bel homme, et il vous dit des choses.......

— Au cabinet de lecture, tu prendras l'*Affaire Clémenceau ;* on dit que c'est roide. Puis tu remettras cette lettre à Charles... tu sais, le grand brun; mais ne fais pas comme la dernière fois, petite *ganache,* que tu t'es mis le doigt dans l'œil, et que c'est Edmond qui est venu au rendez-vous.





ORGANISATION DU TRAVAIL.

Le jour.
Feu à volonté.

Le soir.
Charge à la pointe de... l'aiguille.



25802

LA SORTIE DU MAGASIN.

Scène de nuit.

Rappelle la marche des ombres heureuses aux champs Élysées (pas ceux qui ont vue sur l'obélisque, les autres).

l'on te pardonnait de crotter ta muse par égard pour la mère Thierret, à qui elle ressemblait tant. Adieu, Panachon, et pardonne-nous si nous n'ouvrons aucune souscription pour ton monument; le pain d'épice est trop cher, mon bonhomme. »

— O honte! s'écria Panachon; les malheureux ne respectent même plus la mort. Ils peuvent être tranquilles, je leur revaudrai leur eau bénite!

Pour comble de douleur, voici de quelle manière le poëte fut reçu quand il se décida à rentrer dans le monde, c'est-à-dire à sa brasserie. Un vieil habitué vint à lui et lui serra les mains avec effusion.

— Vous allez bien, mon cher monsieur Panachon?

— Très-bien, merci.

— Qu'est-ce qu'on disait donc hier?

— On parlait de moi?

— Je crois que oui; mais je ne sais plus de quoi il s'agissait.

— On m'éreintait sans doute?

— Un peu, comme d'habitude. On est si méchant au village.

— Ah! nous vivons à une drôle d'époque, monsieur Brusquet!

— Très-drôle, oh! très-drôle.

— Rien n'est sacré aujourd'hui.

— Pour un sapeur, ajouta le père Brusquet en riant.

— Enfin, que disait-on de moi?

— Ça m'a sorti de la tête.

— C'était donc bien peu intéressant?

— Oh! très-peu... Ah! j'y suis maintenant : le petit Prosper disait que vous étiez mort. Quelle farce, hein?

Et voilà tout ce que Jean Panachon gagna à vouloir tirer les vers du nez à la postérité.

Louis Leroy.

MONSIEUR DÉMOL.

Vous connaissez tous ce personnage de création moderne qui doit le jour à l'haussmanisation de Paris.

Vous l'avez tous rencontré, une canne métrique à la main, un chapeau à larges bords sur la tête, le ventre un peu proéminent, et la voix doctorale, dissertant dans un flot de poussière sur les mérites des constructions et l'utilité des *voies magistrales* de la capitale transformée. Qui ne l'a entendu au milieu des ruines que faisaient le marteau et la pioche des démolisseurs (style consacré) prouver par deux et deux font quatre que l'air et la lumière étaient essentiels à la santé, que le moyen âge par-ci, les ruelles par-là, les ruisseaux corrompus partout, à l'époque de civilisation avancée où nous sommes, étaient complétement dans leur tort?

Nouvel Amphion retiré de la rue des Lombards ou de la rue Copeaux, la ville nouvelle ne s'est-elle pas élevée au son mélodieux de ses dissertations interminables, et n'est-ce pas lui seul qui a réédifié la grande ville?

Déjà M. Démol était maçon, et ce n'est pas sous ce point de vue banal que je voudrais vous en entretenir.

A cette époque où tout marche à la vapeur, et où

COUP D'ŒIL SUR LES MODISTES, — par Jules Pelcoq (suite).



Première catégorie.

C'est elle qui perpétue le cliché traditionnel des « duchesses et des femmes du monde » au bal masqué. Crevé ne s'y laisse plus prendre; il n'y a que Jobardeau... Casse-cou, Jobardeau!

EN CARNAVAL.

Un seul bal tu fréquenteras,
C'est le bal de l'Opéra... (s)

25803

Catégorie inférieure.

Moins de tenue, plus d'entrain, pas de piéges à *loup*.



Puis, s'il lui vient des enfants...

Elle les met chez sa mere si elle tient à les retrouver plus tard, ou les envoie en nourrice si elle veut accumuler les chances de s'en debarrasser.

25804

Nous ne nous sommes guère occupé que des modèles de haut chic. Pour les autres, ma foi, voyez la fable de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf.

es maisons s'élèvent à l'aide de trucs et de locomobiles perfectionnés, M. Démol ne pouvait être stationnaire et rester en arrière avec le progrès.

Aujourd'hui, M. Démol a dépassé la truelle, il dédaigne les trouées magnifiques de l'édilité, passe presque indifférent devant le quatre cent unième boulevard de M. Haussmann, et n'est plus remué jusqu'au fond de l'âme par les cris harmonieux du rabot à moellons qui font grincer les dents aux profanes.

Il est tout simplement passé architecte s. g. d. g. Que dis-je! il est devenu artiste expert en fait de bâtiments, et il pourra s'écrier bientôt avec le vers de Térence parodié à sa façon :

« Je suis architecte, et rien de ce qui est de l'architecture ne m'est étranger. »

Il est artiste, quoi!

Comme Napoléon avait été nommé petit caporal après Austerlitz, lui est devenu architecte par la grâce de quelques maçons narquois qui lui ont persuadé que les chantiers de démolitions ou de constructions n'étaient pas sa place (il gênait), et qu'il était appelé à de plus hautes destinées.

Aussi, prenant gravement sa nouvelle dignité au sérieux, il est maintenant devenu critique d'art, et il se promène par la ville, un calepin à la main, essayant de prendre quelques croquis des chefs-d'œuvre de nos architectes.

Il se campe bravement devant un monument nouvellement édifié, et, s'il a le bonheur d'avoir trois personnes à côté de lui, il disserte.

Le voilà devant l'église Saint-Augustin, par exemple. Il admire la majesté de ce dôme mastodonte que surmonte si élégamment une petite tête grêle et sans proportion.

. . . . . — Mais, hasarde quelqu'un, quand on avait de si beaux modèles sous les yeux, le dôme des Invalides entre autres, pourquoi avoir été inventer cet affreux biscuit de Savoie?

— D'abord, riposte M. Démol, rien n'est mauvais comme de copier ce qui existe, et ensuite l'art le voulait ainsi. Avec un terrain comme celui-là, comment vouliez-vous qu'un architecte.....

— Je ne vois pas en quoi le terrain.....

— Mais si, monsieur, il y avait là des difficultés énormes.

— Qui sont joliment vaincues, ça, c'est vrai. En fait de four, c'est d'un riche.....

— Monsieur, moi qui suis artiste, reprend M. Démol, poursuivant sa marotte, et qui ai étudié les plus beaux types de l'architecture, je puis vous affirmer....

— Que vous n'y entendez rien, ajoute l'interlocuteur.

— C'est ce qu'il faudrait prouver! Voyez plutôt les Romains...

Et M. Démol commence une dissertation en règle sur l'histoire de l'architecture. Il n'en est encore qu'au *Colisée* quand, se retournant, il s'aperçoit qu'il n'y a plus personne et qu'il parle dans le vide.

Il y a déjà un bon quart d'heure que son monsieur a filé.

De là, il va au tribunal de commerce, dont il essaye vainement de faire l'éloge à quelques provinciaux ébahis qui lui demandent, sans qu'il puisse y répondre en quoi ce joli petit dôme en forme de gobelet de fer blanc était essentiel à un tribunal.

— C'est que..., voyez-vous, hasarde M. Démol en se caressant doucement le menton, on voulait avoir un *prospect*.

— Un prospectus?

— Non, un *prospect*. Nous appelons ainsi, nous autres, en architecture, un point de vue qui... que..., moi qui suis du métier...

Mais sa démonstration n'a pas grand succès, et il juge plus prudent de repasser les ponts (il n'est pas avare de ses pas) et d'aller se poster devant l'église de la Trinité, où là du moins sa verve élogieuse trouve matière à s'exercer sans conteste.

Il en profite pour élever aux nues tous les architectes de notre temps, sans exception.

Mais le triomphe de sa journée est pour la façade du nouvel Opéra.

Campé majestueusement sur un des petits refuges de la place, et entouré cette fois d'une foule avide d'observations et curieuse d'entendre des critiques, M. Démol commence par tirer de sa poche une lorgnette pour la braquer avec soin sur toutes les parties de l'édifice.

— Pourquoi donc qu'on a mis tant d'or? demande un bourgeois naïf.

— C'est probablement pour faire voir qu'il a coûté très-cher, répond un malin.

— Ou bien qu'il est commencé depuis trop longtemps, et qu'on y dort..., lance un loustic qui se dérobe aussitôt aux imprécations des assistants.

— Messieurs, dit alors M. Démol, l'honorable architecte de cet imposant édifice ne pouvait terminer plus tôt, puisqu'il faut que l'asile de la souffrance (l'Hôtel-Dieu, vieux style) soit terminé avant celui des plaisirs.

Une voix, sur l'air de *Robert le diable* :

— . . . . . Où régnait la vertu, fit régner le plaisir!

Une autre : — A la porte! laissez donc parler monsieur.

— Je disais donc que cet imposant édifice était un heureux essai de l'architecture *polychrome*. Voyez en effet comme l'or s'y marie aux marbres de couleur, aux porphyres...

— Aimez-vous la couleur? on en a mis partout, interrompt un voisin.

— Mais certainement, monsieur, et on a bien fait. Vouliez-vous qu'on vous fît une façade de lycée ou d'hôpital. C'est que, voyez-vous, monsieur, l'art polychrome nous vient en droite ligne de la Grèce.

— Directement, comme ça, par train express, fait un Guguste quelconque perdu dans la foule.

— Polychrome vient de *polus*, qui veut dire plusieurs, et *chromè*, couleur.

— Est-il savant, ce Chinois-là! poursuit Guguste.

— Ce que je ne comprends pas, moi, continue un monsieur peu enchanté, c'est l'encombrement de ces inscriptions et de ces lettres. Et puis : Architecture, industrie, peinture, sculpture, poésie lyrique, chorégraphie, que sais-je encore! Et tout cela en lettres dorées. Notez bien que c'est en somme un théâtre de musique.

— Ce n'est pas « Académie impériale de musique » qu'il fallait dire, mais bien « Académie des inscriptions et belles-lettres », riposte un bel esprit qui s'en va tout content de son mot.

— Enfin, messieurs, poursuit M. Démol, tout cela est bel et bien, mais j'aurais bien voulu vous y voir; et d'ailleurs, quand la rue Réaumur sera percée, que la rue du Théâtre-Français viendra déboucher là, ici, dans l'axe; que la grande toiture sera posée; que le couronnement de l'édifice..., non..., que la grand statue d'Apollon dominera tout cet ensemble...

UNE VOIX. — Et surtout qu'on aura dégagé le monument en démolissant les deux angles droits de cet petite place si ingénieusement plantés là pour en ma quer à moitié la vue...

M. DÉMOL. — Allons, il y a bien du monde aujou d'hui, et il me sera bien difficile de faire comprend devant cette vile multitude la beauté des lignes, l'agr mentation des détails, l'harmonie des tons, etc., et

Et là-dessus l'expert architecte se livre à une de c harangues vagabondes où les expressions les plus luxu riantes viennent ébaubir les badauds d'alentour. Il parle que d'archivoltes, de travées, d'architraves, rinceaux, d'entablements, de corniches, et il éblou son monde par une série de termes dont il serait bie embarrassé, n'en doutez pas, d'expliquer le sens et valeur.

..... Mais c'est égal, du train dont il y va, M. Démo entrera bientôt à l'Institut en qualité de membre libr

PAUL GIRARD.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 613. Prix du numéro : 35 centimes. 28 Septembre 1867.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delisy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et nº 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipsig, chez Goetze et Mierisch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



A la province, aux étrangers qui ont honoré l'Exposition de leur présence, cette petite Revue est humblement dédiée… .

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



Et tout d'abord un bon souvenir aux augustes visiteurs dont la présence fait la fortune des marchands de drapeaux.....

... en même temps qu'elle a permis a la garde nationale de se montrer.

Visite des francs tireurs vosgiens, ou les talaïtous français.

— Je vais sortir de Clichy, c'est vrai; mais après qu'est-ce qui me fera crédit?

25806

UN DINER D'ARTISTES A BARBIZON.

La soupière est sur la table; autour d'elle douze paysagistes affamés s'apprêtent à jouer des quenottes.

TERREAU. — Eh ben, qu'est-ce qu'on attend?

CHAUCHAT. — Que M. Piquenot veuille bien s'armer de la louche et commencer le partage.

PIQUENOT. — Je donne ma démission; j'en ai assez de servir: je mange toujours le dernier et vous n'êtes jamais contents de vos morceaux.

CHAUCHAT. — Quand un officier tranchant prend régulièrement les deux ailes d'une pièce de volaille pour lui seul, je dis qu'il y a abus.

TERREAU. — C'est bon, passez-moi l'urne, je vais dépouiller le scrutin. (*Terreau sert la soupe.*)

BRINON. — J'ai commencé ce soir un petit effet à la Corot dont Thomas se lèchera joliment les moustaches. — C'est absurde, ça! jamais on ne me donne de choux!

TERREAU. — Piquenot a tout pris.

PIQUENOT. — Puisque je ne mange que ça..., faut pourtant que je me nourrisse.

VIOLET. — Oh! cré nom! cré nom!! cré nom!!!

CHAUCHAT. — Qu'est-ce que tu as?

VIOLET. — Les cousins m'ont dévoré aujourd'hui; j'ai le corps en feu. Si j'osais, je me gratterais avec la fourchette de Richard.

TERREAU. — Il n'est pas encore arrivé, celui-là. Il pose au piocheur.

PIQUENOT. — Je l'ai rencontré dans les Gorges à trois heures. Il s'arrachait les cheveux devant son panneau.

VIOLET. — Son étude lui paraissait par trop mauvaise?

PIQUENOT. — Non; c'est le panneau qui se fendait, et il en aurait pleuré.

RICHARD *entrant.* — C'est dégoûtant! on ne s'attend jamais ici.

CHAUCHAT. — Il est sept heures et demie; pourquoi n'es-tu pas exact?

RICHARD. — Si tu savais ce qui m'arrive... Une étude charmante, entièrement terminée, et le soleil a fait éclater mon panneau.

PLUSIEURS VOIX. — En deux? en trois? en quatre? — Plus il y a de morceaux, plus on rit.

RICHARD. — Où est ma fourchette?... Jamais de fourchette à ma place.

CHAUCHAT. — Ne fais pas attention, c'est Violet qui l'a prise pour se gratter.

RICHARD. — Du propre! Étonnez-vous donc après ça que les bourgeois nous ferment la porte de leur salle à manger! — Qu'est-ce qui désire voir une vipère? J'en ai une dans ma poche. La veux-tu, Brinon?

BRINON *ému.* — C'est bête, ces charges-là. On sait que j'ai horreur des vipères, et hier on m'en a mis une dans mon lit.

VIOLET. — Puisqu'elle était morte!

BRINON. — Belle raison!

VIOLET. — Une autre fois on fera en sorte qu'elle soit vivante. — Comment! plus de gibelotte?

TERREAU. — C'est Piquenot qui a fini le plat.

PIQUENOT. — Je ne mange que ça, faut bien que je me nourrisse.

RICHARD. — Crois-tu qu'il se remettra, Piquenot?

PIQUENOT. — Qui?... le mouton malade du père Ponthieu?

RICHARD. — Non, mon panneau.

PIQUENOT. — Il est condamné; jamais une fente ne s'arrête; elle ira tant qu'il y aura du bois. — Dites donc, vous savez, Blondeau s'est fait une spécialité: il vend aux Anglais la vue de l'endroit où on a trouvé le corps de la femme Mertens. Pas bête, ça. Son petit commerce va très-bien.

VIOLET. — Millet vient de terminer un tableau bigrement chic!

TERREAU. — Le sujet est bon?

VIOLET. — Excellent, très-dramatique: *La vente du veau.* La pauvre mère regarde son fils, à qui l'on vient d'attacher les quatre pattes, et qu'on charge sur la voiture du boucher; c'est navrant. — Passez-moi donc les pommes de terre... Ah! bon, c'est Piquenot qui tient le plat.

PIQUENOT. — Mais puisque je ne mange que ça...

VIOLET. — Encore, monstre! Mais ce vampire finira par nous sucer le sang!

TERREAU. — La vache a de l'expression.

VIOLET. — Quelle vache?

TERREAU. — Celle de Millet.

VIOLET. — Ah! mon cher..., une Niobée! Et quand on pense que Millet n'est pas décoré!

TERREAU. — Il a des ennemis dans le conseil des ministres.

RICHARD *rêveur.* — Après tout, on pourra le recoller.

TERREAU. — Le conseil des ministres?

RICHARD. — Non, mon panneau.

PIQUENOT. — Est-il rasant, celui-là, avec sa menuiserie! — Qu'est-ce qui a pris mon vin?

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



LA PEINE DU TALION.

— Mes pauvres abattoirs, vous qui en avez tant vu abattre, vous y v'là à votre tour!



LES GRANDS BALS OFFICIELS.

— Quel effet cela vous fait-il, monsieur de Saint-Villedau?
— Mais cela me fait une belle jambe, comme vous voyez.

BRINON. — Toi, parbleu!

PIQUENOT. — Il y a des gens qui n'ont jamais assez de leur bouteille.

BRINON. — Toujours toi.

PIQUENOT. — Laisse donc! je suis le dernier des Chartreux. — Où vas-tu, Richard?

RICHARD. — Je reviens tout de suite. (*Il sort.*)

PIQUENOT. — Pauvre garçon, il va tâter le pouls à son panneau. Est-ce que je suis bête comme ça, moi?

VIOLET. — Oh! non..., bien davantage. — Va, va, ne te gêne pas, finis ma bouteille.

PIQUENOT. — Oh! pour un malheureux verre de vin... Vous savez, il y a une femme ici.

TOUS. — Vraiment?

PIQUENOT. — Et du plus grand monde encore. Elle est arrivée ce matin, et il paraît qu'elle a demandé à Mulot si elle pouvait dîner avec nous sans danger. Mulot a répondu que notre société était très-mêlée, mais qu'il y avait des gens excessivement distingués parmi nous; c'est à moi qu'il a voulu faire allusion. (*A Richard qui rentre.*) Eh bien?

RICHARD. — Merci, il ne va pas plus mal. — Dites donc, je viens de voir une noble étrangère dans la cuisine.

PIQUENOT. — Oui, la mienne. Elle est chic, hein?

RICHARD. — Oh! tout ce qu'il y a de mieux. La queue de sa robe est encore à Chailly.

On entend des éclats de rire qui partent de la cuisine.

CHAUCHAT. — Tiens, je vais voir un peu, moi. (*Il rentre presque immédiatement.*)

PIQUENOT. — Qu'est-ce que c'est?

CHAUCHAT. — C'est la noble étrangère qui apprend le cancan à la grosse Catherine.

PIQUENOT. — Pourquoi es-tu revenu si vite?

CHAUCHAT. — Parce qu'elle m'a dit que j'avais l'air serin.

PIQUENOT. — Cette femme-là se connaît en hommes. Je me ferai présenter demain.

Louis Leroy.

LA PHILOSOPHIE DES MURS.

Vous avez tous vu et lu peut-être, ô nombreux lecteurs et abonnés du *Journal amusant*, cette affiche sang de bœuf illustrée d'un bois et d'une légende où l'on exalte les mérites du Guide ***.

Une façon de bellâtre, roide comme un compliment de M. Louis Veuillot, en tenue de voyage et tenant à la main un sac de nuit, prend congé de sa moitié (???).

La petite dame (car je ne puis croire que ce soit sa femme, tant elle a l'aspect, les bottines, la tournure et le chignon d'une petite soupeuse de chez Brébant) congédie son *pigeon* voyageur en lui adressant cette salutaire exhortation :

« *Sois bien sage, et surtout ne voyage pas sans le Guide* ***. »

Eh bien, au risque d'être conspué, comme disait je ne sais plus quel personnage dans je ne sais plus quelle belle comédie de Barrière, au risque d'être conspué, je déclare que ce *surtout* de la légende efface tous les grands mots devenus classiques. Aujourd'hui le vieil Horace avec son « *qu'il mourût!* » me fait l'effet d'un vieux casque, et j'ai comme des démangeaisons d'envoyer Médée à Chaillot avec son fameux « *Moi seule, et c'est assez!* »

Au risque donc d'être une seconde fois conspué, je déclare que cette légende du Guide *** est un enseignement, et que le mot *surtout* est le flambeau qui doit nous éclairer dans les ténèbres de la vie.

Fermez nos écoles, ô philosophes modernes, qui depuis quatre mille ans vous laissez choir de père en fils dans le puits de l'erreur, — comme l'astrologue de la fable.

O Descartes! ô Leibnitz! ô Malebranche! ô Aristote! ô Cousin! ô Pythagore! ô Achille Comte! ô Bias! ô Laromiguière! vous aviez tout juste la sagesse d'un petit crevé de nos jours, et voici qu'une petite dame avec ses *suivez-moi jeune homme* en sait plus que vous et vous *tombe* tous.

Cette affiche sur les murs marque un progrès : c'est la science de la vie mise à la portée de toutes les intelligences et placardée à la colle de pâte entre la douce *Revalescière du Barry* et le beau trois-mâts éternellement doublé et chevillé en cuivre, éternellement d'une marche supérieure, éternellement en partance pour Lima.

Oui, ma petite dame de la légende, vous avez mille fois raison; Alceste avec ses mises en scène de grands sentiments n'est qu'un hypocondriaque jaloux et impuissant. En un tour de main vous l'eussiez fait mettre à Clichy, fait vendre son hôtel, sa canne, sa perruque et sa chaise à porteurs.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



PETITE INDUSTRIE.
— Qué qu' t'as fait aujourd'hui?
— Moi, j'ai vendu pour deux cent soixante-treize sous d'allumettes
— Moi, j'ai fait mieux qu' ça à procurer des voitures.

Photographie d'un maître d'hôtel qui a fait son beurre pendant l'an de grâce (1867).

25869

Rentré dans son île, le roi des anthropophages essaye de faire comprendre comment on est reçu à Paris par les cochers quand on leur demande de vous conduire à l'Exposition.

Il était sage peut-être, mais il avait négligé votre *surtout*... il voyageait sans le Guide ***... de la vie. Il voulait pour le vice ces haines vigoureuses qui sont bien démodées aujourd'hui. Orgon eût dit de lui : *Le pauvre homme!*

Tenez, ô ma petite dame de la légende, profitons de l'absence de votre pigeon voyageur, et causons ensemble comme une paire d'amis.

— Que pensez-vous de Tartufe?

— Ah! je lis votre réponse dans votre sourire, et que vous êtes dans le vrai! Tartufe savait sur le doigt son Guide ***. Dès son entrée en scène, il est sage, c'est-à-dire dur à lui-même, miséricordieux pour les autres.

Il prévient Laurent qu'il va distribuer des aumônes aux prisonniers, et il fait ferrer sa discipline... Voilà pour la sagesse.

Mais comme il ouvre peu à peu son Guide ***, comme il avait deviné, compris et mis en pratique votre joli mot *et surtout*... Un soir qu'il vous déplaira d'aller à Mabille, ô ma petite dame de la légende, allez voir ce M. Tartufe dans sa maison de la rue Richelieu, cette maison même d'où il veut chasser son bienfaiteur. Vous verrez de vos yeux si ce parangon de vertu s'entend à mener de front et la sagesse et le Guide ***. Je vous recommande tout spécialement la scène de la séduction. Vous verrez comment cet homme s'intéresse aux progrès de l'industrie. Il ne se fait pas presser pour avouer qu'on travaille aujourd'hui d'une façon merveilleuse. Il dit son mot, donne son avis, cet illustre Gaudissart de la luxure, sur une robe dont il trouve l'étoffe moelleuse.

Le reste de la scène se passe sous la table.....

Si vous le rencontrez un jour sur votre chemin, ô Aspasie! laissez-vous persuader qu'il est avec le ciel des accommodements, soyez heureuse, mais n'ayez pas beaucoup d'enfants.....

Paul Girard.

TOUT ET RIEN.

Lorsque je veux reprendre pied à Paris après une absence de quelque temps, un des premiers endroits que je traverse est le passage Jouffroy.

Le passage Jouffroy à son étiage de *parisianisme*, à mes yeux, comme les piles du pont Royal pour les crues de la Seine. Le jour où je n'y verrais roulant à flots mêlés ni cocottes, ni journalistes, ni commissaires-priseurs, ni pauvres diables sans prix, ni gredins insolents, ni gueux honnêtes, — ce jour-là, il n'y aurait plus trois Parisiens à Paris.

***

Le passage Jouffroy me donne en même temps, à ses étalages de libraires, la note littéraire du mois écoulé.

Je suis parfois plein d'émotion : un grand poëte peut s'être permis de naître pendant mon absence. Je cherche, et je lis, par exemple, sur une modeste couverture de papier.... bon à mettre au cabinet, poésies à part : *Sursum corda!*

Sursum corda est un peu vieux, et les cœurs commencent à être fatigués de ce jeu-là, — mais, enfin, continuons :

A l'Académie française, hommage SPONTANÉ !!

Le poëte s'appelle *Grand*. Après cela seul, il mérite bien son nom.

***

Qu'est ceci : *Guide des gens du monde dans toutes les circonstances de la vie?*

J'en demande pardon à madame la comtesse de Bassanville, mais j'aurais voulu un sous-titre comme celui-ci, par exemple :

« *Ou le moyen de fumer sa pipe et de danser le pas de cheval dans un salon du faubourg Saint-Germain sans être jeté à la porte.* »

Du reste, excellente littérature!

***

Passons

Mémoires de... — Ah çà, est-ce que toutes les drôlesses vont à tour de rôle déposer de la prose le long des vitrines des libraires?

Une *passagiste* (j'appelle ainsi une promeneuse du passage Jouffroy) me dit à l'oreille :

— Mon cher, les collégiens étaient en vacances : ils ont été si contents!

Jeunes polissons, rentrez vite au collége : dix mois de discours latins! Si j'étais sûr qu'il se trouvât parmi vous des récidivistes ayant déjà lu les *Mémoires de Rigolboche*, je soufflerais même au vertueux M. Duruy de leur faire traduire en vers latins les onze mille vers français du Lyonnais Gaspard Bellin sur l'Exposition, dont *la Marionnette* nous a donné quelques petits morceaux.

C'est égal, mes enfants, ce serait roide!

***

Çà, mais quelle mouche vous pique
A travers votre lourd bonnet?
Mais songez donc qu'une fabrique
Ne vaudra jamais un sonnet.

Non, pas même une sucrerie
Qui fournirait le monde entier
Ne payerait, — ça vous contrarie,
La moitié d'un vers de Gautier.

Eh! ami Valery Vernier, dont j'aperçois *les Filles de minuit*, savez-vous que voilà des vers assez risqués par ce temps d'Exposition et de machines triomphantes? Un sonnet qui vaut mieux qu'une fabrique! Vous êtes heureux que messieurs les fabricants ne lisent jamais de *poâsies*, comme ils disent, sans cela ils pourraient vous flanquer un fort joli petit procès en diffamation.

Et, ma parole d'honneur, vous le perdriez.

(*Voir la suite page 6.*)

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



PETITE TOQUE. — Prodige d'équilibre. Tant plus qu'elles sont droites, tant plus qu'elles ont de chic!...

20810

LES MODES. — O toilettes Benoîton, qu'êtes-vous devenues?
— La crinoline est morte, miron ton ton ton.
— Est-ce assez plat, mon maître?
— Dame... oui, à moins que ça ne creuse.

ÉTRANGÈRE (*Coiffure à la j' viens d' me l'ver*).
Ne pas la porter sans guide.



25811

DERNIÈRE MODE. — LA JAPONAISE.
Campagne et distinction.

— C'est peut-être humiliant d'avoir un chapeau qui rappelle d'une façon frappante ceux des anciens allumeurs de réverbères, mais que voulez-vous : c'est la mode!...

LA BONNE. — Puisqu'il ne s'agit que d'avoir une assiette sur la tête, eh bien, moi aussi, j' s'rai à la mode.



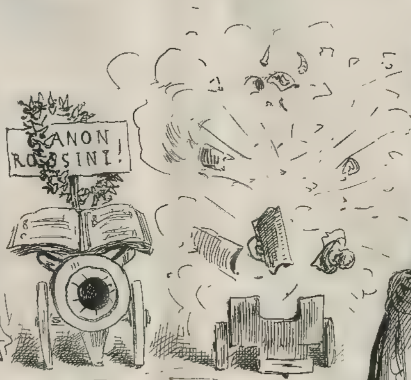
25812

Un mode de locomotion qui est appelé à un grand avenir. — Messieurs les cochers, vous l'aurez bien voulu!...

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



La Vie parisienne. — Quel succès! et dire que les acteurs se sont soutenus jusqu'à la fin!



Le gros canon prussien a, dit-on, éclaté de jalousie à la nouvelle du bruit qu'a fait le canon Rossini...



L'avaleur de sabre chinois. — Et dire que ce n'est pas une blague!

VARIÉTÉS.

La Grande-duchesse.

Fritz mauvais soldat, mais joli modèle de bonhomme en pain d'épice.



958'3

Hernani. — Un succès à trompe.



PORTE-SAINT-MARTIN.

Les lions, son *Batty* et Marc-Fournier est content.

* * *

A propos des *Filles de minuit*, celles de toutes les heures poussent les hauts cris de l'indignation.

Qui l'aurait cru? Tous ces nobles étrangers ont été plus *pingres*, à ce qu'il paraît, que des journalistes à trois sous la ligne. Ces pauvres petites dames se sont réunies en concile : toutes étaient là, Cascadine, Champagnette, Marthe *la Gazelle*, Héloïse Belle-Fourchette, et elles ont ainsi résumé leurs impressions :

Les Anglais : Toujours dindons, mais plus de plumes!

Les Turcs : Des rats, — plus ras que leur tête!

Les Russes : Des *volailles!*

Les Allemands : Des *pannés!*

Les Valaques : Un rêve, — du *flan!*

Les provinciaux de septembre laissaient quelque espérance; mais Paris a été envahi par les instituteurs, gens honnêtes, généreux peut-être, mais pauvres, — et que le ministre de l'instruction publique faisait coucher à huit heures du soir! c'est dégoûtant!

* * *

En somme, voilà ces infortunées réduites à revenir aux Parisiens en leur persuadant qu'elles n'ont jamais perdu leur nationalité.

Après tout, il y paraît si peu!

Il semble toujours, quand on a quitté Paris pendant un mois, que tout doit y être changé, bouleversé, renouvelé, et qu'on n'y saura plus reconnaître rien.

Encore une grosse erreur : Paris, au contraire, est un monstre de constance et de fidélité. Nos maîtres, les chroniqueurs à la mode, n'ont à casser toujours que les mêmes œufs pour faire les mêmes omelettes, qui, au rhum ou au kirsch, — chroniques gaies, capricieuses et flamboyantes, — qui, au sucre et à la fleur de lis avec une amertume d'eau bénite, — genre Colombine, Boissieux, — qui, au vinaigre, — nouvelle cuisine et spécialité.

Le vinaigre a du bon : cet acide n'avait-il pas déjà servi à Annibal à percer les Alpes? J'ajouterais qu'il n'y a guère d'Alpes littéraires aujourd'hui, mais je ne voudrais pas empêcher un confrère de se croire un Annibal à sa façon.

Encore une expression pour les continuateurs du dictionnaire de la langue verte.

Je m'approche d'un fiacre, et j'en cherche le cocher, qui se démenait à dix pas de là comme M. Veuillot tombé dans un article de la Bédollière. Je l'appelais en vain :

— Monsieur, me dit un de ses confrères, ne le prenez pas, *il a les roues mouillées* depuis ce matin.

Un provincial de village s'arrête devant le nouvel Opéra :

— Ça, le grand Opéra! *Il n'y a qu'un étage!*

Le maire d'un bourg lointain de la province, chevalier de la Légion d'honneur après trente-cinq ans de services, demande à un Parisien mystificateur de mes amis qui voyageait dans le même wagon que lui :

— Pourriez-vous me dire, monsieur, pourquoi ces employés agitent leurs petits drapeaux rouges tout le long de votre route?

— Monsieur, c'est pour saluer les décorés!

Le brave homme reconnaissant en tire encore son chapeau.

Adolphe Perreau.

NOUVELLES A LA MAIN.

Note de voyage.

Près du Havre, dans la chapelle de Notre-Dame des Flammes, au-dessous d'un tronc pour les incendiés, on lit ces simples mots :

« *On peut sans crainte déposer ici son offrande. Tous les soirs l'argent est enlevé.* »

Confiance! confiance!

* * *

Madame Sept-Étoiles possède les yeux de Junon, des yeux un peu grands, mais fort expressifs.

L'autre soir, dans un théâtre de salon, elle remplissait le rôle de Célimène du *Misanthrope*.

— Quel jeu noble, disait-on, quel respect de la tradition! Ah! vraiment, en elle se reflètent admirablement les manières du grand siècle.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



25814

CONCERTS INTERNATIONAUX.

— Et surtout restons d'accord!

L'EXPOSITION DE PEINTURE JALOUSANT L'INDUSTRIE.

— Ah! ne faites pas tant la fière, allez; si je n'ai pas eu votre succès cette année, j'en aurai davantage l'année prochaine.



— Et voilà la réception que tu me fais?

— Merci, un exposant qui n'a pas eu la moindre récompense; je ne comprends pas que tu aies eu le courage de rentrer chez toi.

25815

DÉSERTION DES CAMPAGNES.

— Ils s'en vont teurtous, si j' m'en allions y tout?

— Oui, répliqua quelqu'un; elle rappelle assez l'*OEil de bœuf*... par le regard.

* * *

Dans le terrible chef-d'œuvre de Géricault, le *Radeau de la Méduse*, que M. Thiers appela jadis « *une croûte* », on remarque que le seul personnage gras et bien portant, au milieu de ses compagnons exténués par la faim, est un nègre robuste; il agite désespérément un lambeau de toile.

— Tiens, disait M. Prudhomme de passage au Louvre, voilà un homme de couleur de bien bonne mine. C'est étrange! Les races inférieures supporteraient-elles sans danger les horreurs de la famine?

— Ah! je vais vous dire pourquoi ce gaillard-là a l'air si à son aise, répliqua un rapin.

— Et pourquoi donc, jeune homme?

— Dame, c'est un noir. Il n'a pas eu peur d'être mangé comme ses camarades de misère.

— En vérité! Et le motif?

— Le motif, c'est que des estomacs délabrés comme ceux de ces pauvres naufragés ne pouvaient supporter que des viandes blanches.

Ernest d'Hervilly.

Les *Chansons* et les *Opérettes* de Gustave Nadaud viennent de paraître dans de charmantes éditions publiées par les éditeurs H. Plon et Heugel.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



25816

Et pour finir, puisque nous avons le théatre international, la musique internationale, pourquoi ne pas faire un petit concours de danse internationale? — Clodoche réclame.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 614. Prix du numéro : 35 centimes. 5 Octobre 1867.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant, 16.*



JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

ENCORE UNE PETITE TRANCHE D'EXPOSITION AVEC UN PEU DE FARCE AUTOUR (suite),
par Stop.



25817

— Ah çà, il me semble qu'il a diminué, votre bataillon de demoiselles!
— Ah! monsieur, ne m'en parlez pas! Tous les soirs il y en a quelqu'une qui se fait enlever! Je n'en ai plus que pour deux ou trois jours.



25818

— Monsieur, vous allez suivre cette galerie, puis à gauche, puis à droite, puis toujours tout droit : vous sortirez du palais, vous longerez la galerie extérieure, vous prendrez l'avenue en face, vous passerez derrière le temple égyptien, vous tournerez à droite... et c'est là!
— Oh! papa!... papa!... tout de suite!... tout de suite!...



25819

— Belles dames, voici des haches en pierre de la plus haute antiquité.
— Mais... à quelle époque remontent-elles?
— On l'ignore; mais il est certain que la plupart d'entre elles sont antérieures à l'apparition de l'homme sur la terre.

ENCORE UNE PETITE TRANCHE D'EXPOSITION AVEC UN PEU DE FARCE AUTOUR,
par Stop (suite).



— Tiens! il y a donc des ânes à l'Exposition?
— Certainement, madame; seulement vous remarquerez qu'ils ne sont pas à la section de l'instruction publique.



—Comment, ma chère, toi qui avais voiture, te voilà passée odalisque au Champ de Mars!
— Ah! ma chère, tu peux croire que je la regrette, mon *ex-position!*



— Viens-tu à l'église, Boireau?
— Pus souvent! ça coûte cinquante centimes! Viens putôt au temple évangélique : ça coûte rien, et encore on vous donne un tas de papier — avec.

TABLETTES PARISIENNES.

On ne doit que la vérité aux morts.

Fort de cet axiome, je me suis dit : — Nous allons savoir à quoi nous en tenir sur la valeur réelle du docteur Véron.

Et j'ai ouvert un journal.

On y disait :

« Le docteur Véron fut une des notabilités les plus remarquables de notre époque; doué des plus sérieuses qualités, unissant l'esprit au tact, l'habileté à la bonté, etc., etc... »

Et j'ai ouvert un second journal.

On y lisait :

« Le docteur Véron, dont la vie entière ne fut qu'une longue suite de scandales, meurt sans laisser de regrets, etc., etc... »

Et j'ai ouvert un troisième journal.

ENCORE UNE PETITE TRANCHE D'EXPOSITION AVEC UN PEU DE FARCE AUTOUR, par Stop (suite).



25823

— Tu n'aurais pas vu Paquita? je la cherche partout.
— Mon cher, je viens de la voir t'attendant devant une paire de boucles d'oreilles en brillants.



25824

— Titine, si tu prends jamais un bain, je t'engage à ne pas faire venir ce chameau pour le vider.
— A cause?
— A cause... que c'est un animal très-sobre qui — *vit de* — peu !!!



25825

Protecteur de la *Société protectrice des animaux*.



25826

— Ah! je vais goûter de la cuisine suisse!
— Monsieur, nous avons du filet béarnaise, du macaroni à l'italienne, des pieds de cochon à la Sainte-Menehould...
— Diable! et en fromages?
— Nous avons du brie et du camembert.

On y lisait :

« Le docteur Véron est un de ces hommes indifférents qui ne sont ni bons ni mauvais, ni utiles ni nuisibles, ni sots ni spirituels, etc., etc... »

Si c'est là la vérité qu'on ne doit qu'aux morts, je me demande de quelle qualité peut être celle qu'on ne débite qu'aux vivants.

***

L'art dramatique est en train de passer en province par sa crise annuelle.

Cette question des débuts a été vingt fois traitée sans qu'il eût été possible d'arriver à une solution raisonnable.

Et cela se comprend. On est en présence de trois intérêts qui presque toujours se contrarient :

ENCORE UNE PETITE TRANCHE D'EXPOSITION AVEC UN PEU DE FARCE AUTOUR, par Stop (fin).



25827

— Augusta, vois-tu, voilà tous les moyens par lesquels on pêche...
— Sept fois par jour? Oh! achète-m'en!



25828

— Va, Exposition maudite! tu as usé notre temps et nos jambes dans tes inextricables méandres! Tu as été l'invasion de Paris par toute la terre! Cafés, restaurants, théâtres, voitures, tout, par toi, a été pris d'assaut, encombré, hors de prix! Tu t'appelles réclame, tu t'appelles procès, tu t'appelles cohue, tapage et bousculade! Tu vas finir, Dieu soit loué! Que le diable t'emporte — et ne te rapporte jamais!...

L'intérêt des directeurs,
L'intérêt des artistes,
L'intérêt du public.

Les directeurs demandent à payer le moins cher possible; les artistes demandent à se faire payer le plus cher qu'ils pourront; le public ne serait pas fâché d'en avoir pour trois fois plus que son argent.

A coup sûr, le sifflet exerce souvent avec férocité ses droits redoutables; mais, d'autre part, où irait-on sans le contrôle des spectateurs?

Un journal disait hier :

— Les spectateurs n'ont pas besoin de siffler, ils n'ont qu'à s'abstenir de venir, et la leçon suffira.

C'est tout simplement renverser toutes les lois de la logique.

Vous habitez une petite ville où votre existence est à peu près aussi gaie que celle d'une croûte de pain au fond d'une malle; le théâtre est votre unique ressource, votre seule distraction, et l'on vient vous dire :

— Si vous n'êtes pas content, restez chez vous.

— Mais j'y meurs d'ennui, chez moi, monsieur le journaliste, et sous prétexte de donner une leçon au directeur, c'est moi-même que je punirai.

***

Rien de plus curieux, du reste, à cette époque que les opérations de ce que je pourrais appeler les docks de l'art. C'est un va-et-vient étrange d'acteurs et d'actrices courant de Carpentras à Pontarlier, de Pontarlier à Chartres.

Avec la centralisation qui s'accentue de plus en plus, un jour viendra où des agences se chargeront d'expédier les pièces toutes montées avec décors, souffleur et personnel.

Alors les ouvrages, rangés par ballots dans d'immenses casiers, attendront le client. Alors les premiers comme les derniers sujets, enrôlés comme en un bureau de placement, seront une marchandise comme une autre qui s'expédiera sur commande. — « Envoyez-moi vingt kilos de vaudevilles », écrira le correspondant de province. — « Par retour du courrier, grande vitesse, mettez-moi au chemin de fer un opéra-comique tout monté avec accessoires. »

Alors, enfin, la tenue des livres présentera de ces paragraphes :

— *En magasin :* Douze ténors bons comme neuf.

— Quinze tragédies qui ont beaucoup souffert.

— Cent trois comédies de mœurs, modèle connu, mais de bonne vente.

— Vingt-trois pères nobles et quatre-vingts duègnes.

Non-valeurs : Seize barytons absolument hors d'usage.

— Quinze basses bonnes seulement pour doublures.

Etc., etc., etc.....

O commerce des commerces, tout n'est que commerce!

***

C'est la liste des brevets d'invention qui me fait toujours rire!

J'y ai trouvé ceci :

ENGRAIS EN DRAGÉES.

Pour baptêmes?

***

— Eh quoi, déjà?

— Hélas! oui... 1867, ma mie, il faut faire ses paquets, car l'année 1868, votre impatiente héritière, nous a mis sa carte..... sa carte sous forme d'almanachs.

La librairie Pagnerre, qui a la spécialité de ces amusantes et populaires publications, vient de mettre en vente l'*Almanach comique*, l'*Almanach du Charivari*, l'*Almanach pour rire*, etc., etc.

Cham a semé dans ce dernier, comme à son ordinaire, l'esprit à poignées.

Je vous recommande dans l'*Almanach comique* les prophéties pour 1868. Celles-ci entre autres :

— Un monsieur est broyé par une machine à vapeur servant à macadamiser les boulevards.

La veuve de la victime donne cinq cents francs de récompense au chauffeur.

Cette générosité produit le plus mauvais effet.

— La Compagnie générale des omnibus décide que les voyageurs de l'impériale devront prendre chacun une personne sur leurs genoux....

***

Toto apprend le système décimal.

Ce mathématicien de quatre ans et quart a eu l'autre jour une question touchante.

On en était aux poids dont M. son père essayait de lui démontrer la valeur relative.

— Dis donc, papa, exclama-t-il soudain, et des programmes, combien qu'il en faut pour faire un kilogramme?

***

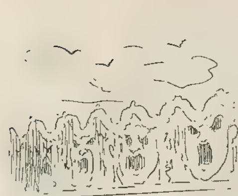
Défiez-vous quand vous allez chez des gens qui ont la manie des albums; défiez-vous! je ne vous dis que cela.

Sans quoi il pourrait bien vous arriver même accident qu'à ce pauvre X..., un garçon inoffensif qui veut être agréable à tout le monde.

L'autre jour, il allait rendre une visite de retour à la comtesse de B... Un album était sur la table.

X... se met à le feuilleter tout en causant, et emporté par son désir de dire quelque chose d'aimable :

LA GRANDE OPÉRA. — LES OPINIONS, — par Darjou.





— J' te crois qu'on y donnera des bals l'hiver, il y a déjà des masques.



Mis au concours comme modèle de grand gâteau monté.



— Les groupes du haut : on attend qu'ils soient en vrai. Pour le quart d'heure, trop des ailes, trop des ailes.



LES MÉDAILLONS.
Mon opinion, exactement celle de mon ami Hadol. Quel joli jeu de quille! et quand on touche, ça vous joue un air.



25829

L'OPINION DE CES DEMOISELLES.
— Adorable, vicomte, adorable, si vous y joignez pour m'y conduire le huit-ressort et l'abonnement.

— Tiens, en voilà un où il n'y a rien.
— T'es bête, c'est le médaillon de l'avenir.



25830

— Tu trouves ça très-chouette?
— Oui, j' trouve ça très-chouette.
— Oh! malheur! eh bien, ous qu'est la place des décrotteurs?



25831

MESSIEURS LES RATS.
Confortable et vive M. Garnier, il y a assez longtemps que l'on nous promet l'égout capitonné.



25832

TOUT POUR UN MOT.
— Pas mal l'hôtel Garnier, mais il aura beau faire, l'Opéra se trouvera toujours entre deux AIRS.

— Quelle tête distinguée! fait-il en s'arrêtant à un portrait..... un de vos parents, sans doute, comtesse, car je lui trouve un air de famille?.....

X... n'eut pas le temps d'achever. La comtesse pinçant les lèvres avait déjà repris l'album en disant sèchement :

— Vous vous trompez, monsieur; cette photographie est celle du docteur Lapommeraye.

Aie! Pierre Véron.

COMMENT ON EST SERVI, — par G. Lafosse.



25833

DANS UNE GARGOTE.
Un ordinaire bien gras à l'ami, un! Si y a des cheveux dessus, on peut les retirer! boumm...



25834

— Ah çà, m'sieu Émile, est-ce que vous croyez qu' pour les dix francs qu' vous m' donnez par mois j'ai envie d'être interrompute comme ça dans mon premier sommeil?.... Eh bon, essayez-y encore à rentrer à trois heures du matin comme hier...

EN TOURNANT LE DOS A L'EXPOSITION.

Il y a tant de provinciaux à Paris et ils font jouer un si piètre rôle aux Parisiens que, dans le but de rendre la pareille à la province et de figurer à notre tour en qualité de nobles étrangers chez elle, nous sommes partis, Pierre Véron, Adrien Huart et moi, pour Cernay-la-Ville, petite localité ravissante, inconnue du bourgeois, mais chérie du paysagiste, grand dénicheur de motifs pittoresques.

Les chemins de fer n'ayant rien de commun avec Cernay, nous prîmes une voiture à Versailles pour nous conduire à destination. Tout alla bien jusqu'à une lieue de Port-Royal; les cigares se laissaient fumer facilement, le ciel était à peu près balayé, et les flammes du Bengale achetées par Pierre Véron se tenaient tranquillement dans le coffre de la voiture.

Tout à coup... (j'aurais voulu vous éviter la banalité du *tout à coup*, mais il n'y a que lui pour réveiller le lecteur assoupi); tout à coup, dis-je, la calèche pencha nonchalamment à droite, Adrien se posa sur moi comme le papillon sur la fleur, et je regardais d'un air effaré la roue de derrière de notre véhicule qui s'en allait toute seule rouler pour son compte dans le fossé de la route. — Nous versions.

Le cocher, ne s'apercevant de rien et croyant à un mauvais vouloir de la part de ses chevaux, les fouettait de son mieux. Je l'engageai à se retourner et à contempler le désastre. Il sauta à terre, nous l'imitâmes avec empressement, et il alla tâter le pouls à son essieu en émettant une série de jurons des mieux assortis.

— Sacré mille tonnerres! vociférait-il, carcan de voiture! Gueuse de roue!

— Ce ne sera rien? lui demandai-je d'un air que j'essayais de rendre souriant.

— Oh! si, ça sera quelque chose, me répondit-il, et bigrement grave encore : c'est la bague.

— Hein?

— Je vous dis que c'est la bague... La bague, vous ne comprenez pas? L'arrêt est usé, et va te promener. Voyez-vous, elle n'a plus de rebord... Ah! nom de nom! Encore si j'en avais une de *relais*; mais pas si bête! C'est votre faute aussi, pourquoi n'avez-vous pas pris ma voiture? A-t-on idée de ça de prendre une guimbarde découverte que je n'ai pas l'habitude de conduire! Ah! les Parisiens!

— Mais, cocher, le temps nous paraissait assez beau pour vouloir...

— Il est joli, votre temps; vous m'en direz des nouvelles dans une heure. C'est la bague, voyez-vous. Gredine de bague! Il faut que j'aille en faire forger une à Voisin-le-Bretonneux; une lieue et demie pour aller, autant pour revenir, sans compter le temps du forgeron. Faut-il être enragés pour prendre une voiture découverte quand on ne se connaît pas au temps! Vous serez saucés en m'attendant, et vous ne l'aurez pas volé! Je file, moi; gardez la voiture, vous autres, et attendez-moi là.

— Et si vos chevaux s'emportent, cocher?

— Vous vous jetterez à leurs têtes; c'est pas plus malin que ça. Satanée bague, va!

Quand le cocher fut parti, nous nous regardâmes en répétant machinalement : C'est la bague.

La perspective de rester trois heures sur la route avec un orage pour seule distraction m'avait plongé dans une noire mélancolie dont Véron eut toutes les peines du monde à me tirer. Son esprit inventif lui fournit pour tuer le temps une foule de petits jeux de grande route auxquels je ne m'associai qu'avec une réserve extrême.

— Vois-tu, me dit-il, nous allons mettre une pomme a quinze pas, nous marcherons sur elle en fermant les yeux, et il nous faudra la fendre d'un coup de canne. Ce sera très-amusant, tu verras.

— Voilà la pluie, lui répondis-je, et je préférerais un parapluie à ma canne, même avec une pomme au bout.

— Veux-tu jongler avec des cailloux ou te livrer à quelques exercices d'équilibriste?

— L'orage est sur nos têtes!

— N'y fais donc pas attention; il sera blessé de ton dédain, et il s'éloignera.

— Bête de bague!

— Oui, c'est convenu.

— On dirait que les chevaux s'impatientent; ils piaffent beaucoup.

— Tu sais le moyen de les arrêter... : en te jetant à leurs têtes.

— Merci. Et la nuit qui vient.

— Tant mieux! je te ferai une surprise.

— Agréable?

— Charmante!

En attendant, le tonnerre grondait, et j'avais beau ne pas faire attention à la pluie, elle n'en persistait pas moins à m'honorer de ses faveurs; de plus, il faisait noir sur la route comme dans un four, noir à ne plus se voir fumer.

Tout à coup... (encore celui-là, et ce sera le dernier) une lueur étrange illumina la scène. Je regardai les chevaux..., ils étaient d'un vert éclatant; de véritables quadrupèdes infernaux. C'était la surprise de Véron : il venait d'allumer une flamme du Bengale qui nous donnait à tous un aspect véritablement diabolique. Après la verte une rouge, et ainsi de suite jusqu'à la dernière pièce.

— Es-tu content? me demanda Véron.

— Oui, répondis-je; pour la première fois de ma

COMMENT ON EST SERVI, — par G. Lafosse (suite).



25885

— Monsieur est encore ennuyé à cause de sa gueuse. Monsieur est vraiment bien naïf à l'égard des femmes; c'est moi qui vous l'aurais menée autrement celle-là si monsieur m'avait laissé faire!



25886

— Voilà du vin délicieux!
— Mais oui, assez bon; moi et monsieur nous sommes du reste très-contents de notre marchand de vin.

vie j'ai vu les feux bas d'un feu d'artifice, et sans la bague...

A ce moment, nous entendîmes à peu de distance une voix essoufflée qui criait : Est-ce que ces brigands-là ont mis le feu à ma voiture pour se chauffer!

C'était le cocher, revenant de Voisin, qui nous traitait avec cette légèreté. Il se calma en reconnaissant son erreur.

— J'en peux plus, nous dit-il, mais je l'ai.

— La bague?

— Oui, la bague. En v'là une qui m'aura fait courir! Aidez-moi à relever la voiture et filons roide; j'ai rencontré des paysans qui commençaient à crier au feu, à cause de vos diables de pétards, et ils pourraient bien vous tomber dessus comme à de faux incendiaires.

— Mais, cocher, ils verront bien...

— Ils verront que vous vous êtes fichus d'eux, et ils se revengeront. En route, mauvaise troupe!

— Ce sera solide?

— J'en réponds.

— C'est heureux.

— Le côté droit est assuré.

— Comment, est-ce que le gauche?...

— Le gauche doit être joliment près de sa fin.

— Il est gentil, votre coucou; vous en ferez compliment au patron.

— Ça vous apprendra à aller en voiture découverte à la campagne.

— Vous auriez dû nous prévenir avant de partir.

— Ah ben, elle est forte, celle-là! Est-ce qu'on déprécie jamais sa marchandise? Ça serait du propre. Pas accéléré! et si nous versons, laissez-vous aller; on se fait moins mal qu'en se retenant.

Louis Leroy.

PRÉDICTIONS POUR LE 31 OCTOBRE.

LES COCHERS.

— Psitt! bourgeois...

— Que me voulez-vous?

— Vous faut-il une bonne voiture? donnez-vous la peine de monter dans la mienne.

— Non, car j'ai une course beaucoup trop longue à faire.

— Où allez-vous?

— Barrière du Trône.

— Raison de plus pour vous faire véhiculer.

— Mais nous sommes à l'arc de triomphe de l'Étoile.

— Qu'importe? je vais vous mener à la vapeur, vous serez content de moi.

En moins de quarante minutes le monsieur est conduit à l'autre extrémité de Paris.

— Mais, bourgeois, que me donnez-vous donc?

— Je vous paye votre course, et je vous donne cinquante centimes de pourboire; n'est-ce pas assez?

— Au contraire, c'est beaucoup trop.

— Vous voulez plaisanter?

— Ayez la bonté de reprendre ces vingt-cinq centimes, les cochers ne sont pas aussi insatiables ni aussi féroces qu'on veut bien le dire.

— Pourtant, je vous prie...

— N'insistez pas.

— Mais...

— Un mot de plus, et je n'accepte même pas le prix de la course.

* * *

LES RESTAURATEURS.

LE CHEF. — Monsieur, trouvez-vous ce chateaubriand à votre goût?

UN DINEUR. — Il est un peu cuit.

LE CHEF. — Joseph!

LE GARÇON. — Patron?

LE CHEF. — Reportez ce chateaubriand à la cuisine, et faites-en cuire un autre pour monsieur, qui aime les viandes saignantes.

LE DINEUR. — Vous êtes trop aimable.

LE CHEF. — Vous faites la grimace en buvant votre vin.

— Il a un petit goût de bouchon qui n'est pas très-agréable.

— Bastien!

LE SOMMELIER. — Patron?

— Allez chercher une autre bouteille pour monsieur.

LE DINEUR. — Ce petit goût de bouchon est très-supportable.

— Je ne veux pas que vous buviez quelque chose qui ne vous plaît pas.

— Mais cette bouteille est déjà entamée aux trois quarts.

— Peu importe; je ne regarde pas à si peu pour contenter les personnes qui honorent ma maison de leur présence.

* * *

LES COCOTTES.

Mademoiselle Anna compose la lettre suivante :

« Mon petit chien chéri,

» Tu ne peux t'imaginer comme je m'ennuie de ne plus te voir!

» Pourquoi m'as-tu quittée, vilain monstre? Oui, je le sais, parce que tu es venu sonner un jour chez moi et que tu as voulu entrer dans le salon malgré la défense de ma femme de chambre, tu as supposé qu'il y avait quelqu'un caché dans l'armoire, tu as prétendu que je recevais en ton absence les riches étrangers de

passage à Paris. Tu m'as fait une grande scène. Je t'ai envoyé promener.

» Je regrette bien ma vivacité.

» Je te demande pardon à deux genoux. Si tu savais comme je suis triste! Je pleure depuis le matin jusqu'au soir. Souvent la nuit je me réveille en sanglotant.

» Eh bien, oui, il y avait quelqu'un dans l'armoire, mais c'était un de mes oncles de province qui est curé et qui était venu à Paris pour voir l'Exposition. Je l'avais caché dans un placard pour qu'il ne se trouve pas nez à nez avec mon amant. C'est un si saint homme! je ne voudrais pas pour tout au monde qu'il puisse supposer que je ne pourrais plus être rosière.

» Maintenant que je t'ai dit toute la vérité, j'espère bien que tu ne me bouderas plus.

» Je viens de faire acheter un boisseau de charbon par ma femme de chambre. Si ce soir à huit heures tu n'es pas chez moi, je m'asphyxie, et je rendrai le dernier soupir en te maudissant, car c'est toi qui aura été cause de ma mort.

» Je t'envoie un gros baiser, tellement gros que je suis obligée de mettre un timbre de huit sous sur l'enveloppe.

» ANNA. »

— Fanny!

— Madame?

— Allez porter cette lettre à la poste; il faut que Gustave la reçoive ce soir.

— Il ne reviendra pas; vous l'avez trop mal reçu quand vous n'aviez plus besoin de lui.

— Laissez-moi donc tranquille, les hommes sont si bêtes!

***

LES HOTELS GARNIS.

UN VOYAGEUR. — Je voudrais avoir une chambre; mais avant je tiens à faire mon prix, car vous m'avez assez écorché la dernière fois que je suis venu ici, au mois de juillet. Vous m'avez demandé dix francs par nuit.

LE MAITRE D'HOTEL. — Ce n'est plus que trois francs.

— Vous faites sans doute payer une bougie sept francs?

— Non, tout est compris, même le service.

— Mais c'est un prodige!

— Et deux fois par semaine vous prendrez le thé avec ma femme et ma fille.

— Pour moi, vous n'êtes pas un aubergiste, mais un père.

— Je suis ainsi avec tous les voyageurs.

— Je regrette de n'être pas venu plus tôt.

— Non, vous avez bien fait d'attendre la fin de ce mois.

***

LES DIRECTEURS DE THEATRE.

UN DIRECTEUR *à son secrétaire.* — Envoyez à tous les journaux une note pour annoncer que je renonce à toutes les reprises et que je fais répéter une grande pièce d'un de nos meilleurs faiseurs. Dites que je dépense quarante mille francs pour monter cette œuvre nouvelle et que j'ai engagé les meilleurs artistes de Paris.

LE SECRÉTAIRE. — Il est grand temps en effet. Avons-nous assez négligé ces malheureux Parisiens!

— C'est tout naturel, puisque nos vieilleries plaisaient aux étrangers et aux provinciaux et nous enrichissaient.

— Mais il s'agit maintenant de flagorner le Parisien, et nous pouvons nous permettre de l'appeler le seul public intelligent.

— Comme nous avons besoin de lui, il faut le flatter.

— C'était pourtant bien agréable de jouer toujours la même vieille pièce et d'aller nous promener à la campagne.

— Hélas! nos beaux jours sont passés.

***

UN POINT D'INTERROGATION.

LE LECTEUR. — Ah çà, vous nous narrez en ce moment un conte des *Mille et une nuits!*

MOI. — Non, ami lecteur.

— Comment!... des cochers polis, des cocottes qui reviennent à leurs premières amours, des restaurateurs complaisants, des aubergistes qui ne vous dépouillent plus, des directeurs qui montent des pièces...

— Oui, et bien d'autres surprises encore!

— Mais en quel honneur tout cela?

— Rappelez-vous que le 31 octobre est la date fixée pour la fermeture de l'Exposition universelle; donc le départ des étrangers et des provinciaux, et Paris rendu aux Parisiens!

ADRIEN HUART.

DE MON STRAPONTIN.

Un auteur, qui me paraît devoir être toujours aussi jeune que son nom, M. Edmond Gondinet, vient de donner au théâtre du Gymnase une « *Cravate blanche* » dont le *nœud* n'a pas trop déplu.

Jadis, en 1863, si je ne me trompe, M. Gondinet donna au Théâtre-Français, qui ne repoussa pas le cadeau, une façon de lever de rideau qui ne fit pas beaucoup parler de lui à Paris, mais dont il fut beaucoup question à Limoges. Voici pourquoi :

Limoges a donné le jour à l'auteur de « *la Cravate blanche* », ainsi que s'exprimera plus tard le biographe de M. Edmond Gondinet.

Or, M. Gondinet, père d'Edmond, n'a pas cessé, paraît-il, d'habiter Limoges, et de souhaiter que son fils fût « représenté » au Théâtre-Français, « dans la maison de Molière ».

Vous voyez d'ici l'enthousiasme de M. Gondinet père se communiquant à toute la ville.

On illuminera.

***

Une jeune Parisienne qui peint sur porcelaine, et qui se mêle d'avoir beaucoup de talent, comme si c'était un homme, m'a raconté ceci, qui lui est arrivé tout récemment.

C'était au Musée du Louvre. Elle copiait un tableau à côté d'une jeune Anglaise qui faisait le même travail.

Cette dernière, tâtonnant à la recherche d'un ton particulier pour reproduire exactement le modèle, finit par demander conseil à sa voisine, qui se contenta de lui dire, comme pour s'en débarrasser : *On y met du bleu et du vert.*

Un moment après, nouvelle question :

— Qu'y met-on encore?

— On y met du sien.

L'Anglaise tourne et retourne sa boîte à couleurs, et bientôt :

— *Du sien? Tiens, on ne m'en a pas donné!*

***

Une pensée de convalescent qui, pour être bizarre, n'en est pas moins assez juste :

— Nous faisons tous ici-bas notre temps d'enfer, de purgatoire et de paradis. Les médecins, seuls, ne sortent pas du *purgatoire!*

***

Je suis loin de croire que, dans le petit commerce de détail, la plus stricte économie soit le seul chemin de la fortune, et je doute que les millionnaires de la quincaillerie se soient généralement privés de déjeuner pendant leur jeunesse et tout le long de l'âge mûr.

Mais je n'en connais pas moins un riche parvenu de la mercerie qui prend de la gomme tous les matins pour n'avoir pas faim tous les soirs.

Au reste, il va dans le monde, et recommande cette manière de s'enrichir aux personnes de sa connaissance!

***

A l'époque où il s'efforçait péniblement de fonder la renommée de son magasin, et où il aunait lui-même tout le ruban qui sortait de ses cartons bleus, mon bonhomme s'était assujetti, ainsi que les siens, à un usage féroce.

Tout ce qui était entré dans la caisse la veille n'en sortait plus, et l'on n'achetait le déjeuner du lendemain qu'avec l'argent provenant des ventes du matin même.

S'il n'avait été rien vendu dans la matinée, on ne déjeunait pas.

Un matin, un seul chaland s'était présenté, mais il avait pris vingt francs de marchandises.

La recette était bonne. On allait pouvoir déjeuner.

Malheureusement l'acheteur donna pour payement une pièce d'or toute neuve.

— *Ce serait dommage de la changer,* fit mon parvenu... et la famille ne déjeuna pas!

***

Savez-vous comment le baron Brisse définit le chemin de fer de l'Ouest?

— C'est, dit-il, *la ligne* avec laquelle Paris pêche sa marée!

GEORGES PRINN.

Les *Chansons* et les *Opérettes* de Gustave Nadaud viennent de paraître dans de charmantes éditions publiées par les éditeurs H. Plon et Heugel.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 615. Prix du numéro : 35 centimes. 12 Octobre 1867.

Rue du Croissant, 16. LE *Rue du Croissant, 16.*

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »



IMMENSE SUCCES!!!

LAFONT. — Voyons, mon petit Mario, un mot, rien qu'un mot : Suis-je, oui ou non, de BOIS-DORE?

JANE ESSLER. — Certainement..... mais Bocage?

LAFONT. — Bocage, Bocage..... Bocage avait sans doute négligé cette particularité; mais laissons Bocage, et réponds à ma question : Suis-je ou ne suis-je pas de BOIS-DORÉ?

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON : *LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ*, par A. Grévin (suite).



25838

La principale scène du premier acte. — IMMENSE SUCCÈS! Bravo! bravo! Bois-Doré!

MAITRE JOVELIN (BERTON).

Il y a, dit-on, en Orient certaines pierres sans couleur, mais qui ont le don de s'imprégner des rayons du soleil et d'en conserver, après la nuit venue, le lumineux reflet. Jovelin n'est, de même, qu'un caillou du chemin, mais il en a reçu et gardé la lumière.

Signé G. SAND et PAUL MEURICE.

— Pour le passé, c'est possible, mais pour le présent il nous semblerait volontiers (RESTONS UN PEU DANS L'IMAGE, CAR L'IMAGE EST BELLE) (1) voir en Jovelin une belle et bonne pierre à fusil dont Lauriane (Antonine) serait l'amadou et Mario le briquet.

A. G.

MARIO. — Ah! tu sais pas c' que c'est qu' ça?

LAURIANE. — Non; une clarinette?

MARIO. — Une clarinette! oh la la! Comment, tu vois pas que c'est un instrument à apartés, une petite surprise que j' veux faire à mon ami Jovelin? Oh! mais, vous en profiterez, vous, madame Lauriane; Jovelin a de si jolies choses à vous dire au troisième acte : vous savez, son fameux *lazzo* « JE NE VOUS AIME PAS, MADAME, JE NE VOUS AIME PAS! » Eh bien, c'est tout bonnement avec ça qu'il va vous le lancer.

(1) Parenthèse BERTON invenit.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON : *LES BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ*,

par A. GRÉVIN (suite).



25840

BOIS-DORÉ, *air étonné.* — Voyez donc, messieurs, cette avalanche!...

D'ALVIMAR, *ricanement dédaigneux.* — Ce sont des apartés; une cascade de notre cher camarade BERTON.

BOIS-DORÉ. — Vraiment! ce cher BERTON a trouvé là une plaisanterie assez heureuse.

D'ALVIMAR. — Faut-il lui dire de continuer?

BOIS-DORÉ. — Non, car il est temps, je pense, de clore ici notre premier acte (vous, Deshayes, vous allez, j'espère, quitter vos bottes en peau d' saucisson); et mordi, nous, messieurs, tâchons d'être plus sérieux dans les quat'-z'autres (1).

(1) Ces derniers mots de Bois-Doré nous décident, nous, à clore ici également, les choses trop serieuses n'étant point du domaine du JOURNAL AMUSANT. A. G



25841

POST-SCRIPTUM ET POST-CROQUISTUM.

Avant-hier soir, pendant un entr'acte, un incident qui aurait pu avoir les suites les plus graves mit un instant en émoi le grand et le petit foyer du théâtre impérial de l'Odéon. Un mot que nous nous abstiendrons de qualifier..... (SES ENTRÉES A PERPÉTUITÉ A QUI DÉNONCERA LE COUPABLE) (2)..... etc., etc., etc. Mais, grâce à la présence d'esprit et à la diligence du codirecteur Duquesnel, on en fut quitte pour un morceau de sucre sur une pelle rouge.

(2) Parenthèse BERTON invenit

Le *Journal amusant* publiera dans un prochain numéro une série de dessins de A. GRÉVIN, intitulée **A TORT ET A TRAVERS.**

Puis viendront :

RETOUR OFFENSIF SUR LE CAMP DE CHALONS, par G. RANDON (N. B.), et des séries variées sur la fin de **L'EXPOSITION UNIVERSELLE**, par STOP, — BERTALL, — DARJOU, — BEYLE, — ROBIDA, ETC., ETC.

(N. B.) Les numéros sur le Camp de Châlons se vendant toujours à grand nombre, nous prions les libraires des villes où se sont rendus les régiments en quittant ce camp de vouloir bien nous faire parvenir leur commande sans retard, afin que nous puissions faire tirer le numéro sur le Camp à un chiffre suffisant pour satisfaire la vente.

FIN DE SAISON, — par A. Darjou.



25812

SUR LES BOULEVARDS.

UN PARISIEN SUSCEPTIBLE. — C'est à croire Paris vendu aux étrangers, ma parole!!...



25843

DERNIÈRES VISITES A L'EXPOSITION.

Nouvelle physionomie des consommateurs depuis la suppression des chaises devant les cafés.



25814

— Vous pouvez consommer, mais il vous est défendu de vous asseoir...



25815

— En v'là une injustice, laisser les maîtres en vacances en même temps que les élèves!



25846

— Le gibier donne pas mal cette année...
— Oui, pas mal... de mal!...



25847

TROP DU COUSIN.

— Tout c' que tu voudras, mais ton Paris, ton Exposition, tout ça c'est bien colifichet, bien colifichet...

IMPRESSIONS DE VOYAGE.

Connaissez-vous rien de plus véritablement évangélique, qui fasse mieux comprendre aux hommes le besoin de se rapprocher, de se sentir les coudes les uns aux autres, que d'arriver avec la pluie, par une nuit bien noire, devant la seule auberge d'un pays, quand cette auberge est brillamment éclairée et trahit par mille parfums égarés les splendeurs d'une cuisine de Titans?

C'est ce que nous ressentîmes en débarquant à Cernay-la-Ville, chez Margat, le maître queux de la fleur des pois des paysagistes français.

A notre entrée dans la salle à manger, dix regards bienveillants nous souhaitèrent la bienvenue; ils semblaient dire : — Venez à nous, vous qui avez faim; notre part est assez considérable pour que nous ne témoignions aucune inquiétude à votre vue. Quand il y en a pour vingt, il y en a facilement pour quinze.

Il serait oiseux ici de faire le dénombrement des plats qui nous furent servis; qu'il me soit permis seulement de mentionner un fricandeau à l'oseille si galamment troussé que je lui dois d'avoir vu cesser le malentendu qui existait depuis trop longtemps entre moi et le veau. Aujourd'hui il me serait désagréable d'entendre dire du mal de cette viande blanche.

Après le café, on agita la question des logements. Je déclarai nettement à Pierre Véron et à Adrien Huart que j'entendais être seul dans ma chambre, et que je me refusais absolument à la partager avec l'un d'eux. Le père Margat me rassura en allumant sa lanterne pour me conduire à mon gîte :

— Il n'y aura qu'un lit dans votre chambre, me dit-il, je vous le promets.

En effet, il n'y en avait qu'un; seulement, en me quittant, l'aubergiste me jeta négligemment cette phrase : — Vous ne fermerez pas votre porte, le pays est sûr.

— Soit, me dis-je, ne la fermons pas. Je me couchai et ne tardai pas à ébaucher un rêve délicieux : Un fricandeau d'une blancheur éclatante, vêtu d'une robe vert d'oseille, me murmurait des paroles de paix; j'y répondais de mon mieux, en l'assurant que rien à l'avenir ne pourrait altérer nos bonnes relations, lorsqu'un bruit de pas vint me réveiller en sursaut. — Qui est là? m'écriai-je en me dressant sur mon séant et en tâchant de voir dans l'obscurité.

— C'est moi, ne faites pas attention, me répondit une voix entachée d'accent allemand.

— Ne faites pas attention, répliquai-je, cela vous plaît à dire; mais qu'est-ce que vous venez faire dans ma chambre, vous?

— Je rentre.

— Vous vous trompez de porte alors.

— Oh! pardon, je connais les êtres. Ne vous dérangez pas, je vais me coucher.

— Ah! mais non, je m'y oppose.

— Comment! vous voulez m'empêcher de me coucher?

— Parfaitement. Est-ce que je connais votre sexe, moi?... Vous êtes peut-être très-vieille et très-laide.

— D'abord je suis un homme.

— Raison de plus pour ne pas vous recevoir dans ma couche.

— Mais il ne s'agit pas de votre couche; j'ai la mienne.

— Étranger, vous en imposez; il n'y a qu'un lit dans ma chambre.

— Aussi le mien est-il dans la pièce à côté. Restez tranquille chez vous, je rentre chez moi. Bonsoir.

Et mettant fin à la conversation, l'Allemand ouvrit une porte vitrée et entra chez lui.

— Tiens, me dis-je en me replongeant sous mes couvertures, j'ai refusé de partager la chambre d'un ami, et voilà que la mienne sert de passage aux Prussiens, c'est dur.

Cette idée troubla mon sommeil, et je me réveillai plusieurs fois dans la nuit en proie à un essoufflement singulier. Je sus le lendemain que ces espèces de suffocations avaient été le résultat de ronflements prodigieux qui avaient porté une atteinte grave au repos de mon voisin. Avis aux Prussiens qui voudraient venir camper trop près de nous : le Français est mauvais coucheur.

Au soleil levant, Véron, Huart et moi, nous courûmes tous les vaux de Cernay. Nous visitâmes ses cascades, ses étangs; nous admirâmes ses beaux chênes, et j'eus la joie particulière de tomber dans l'eau jusqu'au ventre en traversant un torrent. Mon pied fit tourner une pierre au moment où je fredonnais :

> Leroy barbu qui s'avance,
> Bu qui s'avance, etc.

Qu'on dise donc encore qu'Offenbach porte malheur!

Sur le coup de midi, nous rentrâmes à l'hôtel pour déjeuner, et, tout en fonctionnant, je jetai un coup d'œil de critique assermenté sur les nombreuses peintures qui ornent la salle à manger, et cela dans le but d'en offrir le compte rendu aux lecteurs du *Journal amusant*.

FIN DE SAISON, — par A. Darjou (suite).


25848

A L'HÔTEL.
Un petit suisse, 2 fr. 25 c.; trois allumettes, 1 fr. 50 c., etc., etc. (Il y a un médecin attaché à la maison pour les voyageurs susceptibles de coups de sang, dits coups de la note.)


25849

VISITE A L'EXPOSITION.
La dernière des dernières. « Pourvu que je n'aie rien oublié! »


25850

UN PEU DE MODE.
Costumes cosmopolites : chignon à boulet rouge, chapeau mycroscopique, fichu de dentelle à la Marie-Antoinette avec nœuds flottants derrière, corsage et manches noirs diamantés, jupe satin rose insensé.


25851

RETOUR DU CAMP DE CHALONS.
Une éducation soignée; je n' vous dis qu' ça!



25852

LA NOUVELLE TENUE.
—Tout ce que vous voudrez, mais le bonnet de police à visière, jamais!...

D'abord un *champ de blé*, signé Homer; beaucoup de vérité, mais une perspective singulièrement gênante : toutes les lignes montent au grenier; en les regardant on fait malgré soi un mouvement d'épaules comme pour en ramener une ou deux à l'horizontale. — Weber a jeté sur le mur une vague superbe; Lefortier y a esquissé un paysage très-fin, très-poétique.

Nazon a tenu aussi à y déposer sa carte; la couleur de sa pochade est d'une vibration fort harmonieuse.— De qui est ce paysage à peine indiqué, mais d'une si belle ordonnance?... Eh! parbleu, de Corot; rien que ça!

Jules Breton a brossé la charge d'une grande cocotte d'une façon plaisante. Par exemple, ce qui n'est pas gai du tout, c'est la tartine prétentieuse de son frère, Émile Breton; son grand ciel est lourd et commun de ton, et la bande bitumineuse qui figure le terrain le figure si mal qu'il vaut mieux n'en pas parler.

Très-jolie, l'étude de *potiron* de Deshayes; même compliment à celle de M. Lansyer. — De Victor Barvitius, une charrette et des chevaux d'une tonalité assez fine. — Les *moutons* de Brendel sont frottés spirituellement. — Karl Girardet a peint des rochers avec son honnêteté habituelle. — Un des Christophes Colombs de l'endroit, Émile Lambinet, a payé joyeusement sa dette au père Margat avec une pochade réussie. — — Mon ami Jules Héreau ne s'est rien refusé : il a pris le haut d'un panneau à lui tout seul, et tout le monde trouve qu'il a bien fait. — De Henneberg, une légende allemande, des chevaux de Paternostre, un paysage de Guigou, un *coup de vent* de Cuisinier, plein de vigueur et de mouvement, et une *vue d'Égypte* peinte à coup sûr par un orientaliste des Batignolles.

Brochant sur le tout, des charges en quantité, parmi lesquelles j'ai remarqué celle de Pierre Véron et d'Adrien Huart par Jundt. Enfin une nature morte si mauvaise, si mauvaise, que tous les jours on en enlève un morceau; quand je retournerai à Cernay, j'espère bien qu'il n'en restera plus.

Louis Leroy.

A PROPOS DE BANCS.

Le lecteur, peut-être, va hausser les épaules, mais j'ai le courage de mes goûts, et, je le déclare franchement, j'ai toujours beaucoup aimé les bancs.

L'édilité parisienne en a fait poser un certain nombre sur nos boulevards et dans nos squares, mais j'en voudrais encore dans nos rues.

Autant j'aime les bancs, autant j'ai horreur de la chaise de nos promenades et de nos jardins publics.

Vous la connaissez tous, amis lecteurs, cette affreuse chaise en fer qui veut avoir des coquetteries et des ressemblances de bambou. Elle pèse trente kilos et son siége treillagé semble avoir été inventé par un tailleur, tant il use nos fonds de culotte.

J'aimais assez l'antique et vénérable chaise en paille. Elle était humble, sans prétention; comme un cheval de régiment, un signe marqué au feu le plus souvent; c'étaient deux lettres, les initiales du propriétaire.

On la traînait facilement d'une place à l'autre. Au printemps le promeneur frileux la plaçait au pied d'un arbre inondé d'un tiède rayon de soleil; l'été venu, il la posait à l'ombre rafraîchissante des marronniers les plus touffus.

Ah! ma bonne vieille chaise en bois, tu ne valais assurément pas le banc (et tu t'en doutais bien un peu), mais telle que tu étais, ma bonne vieille, je t'aimais alors, et je te pleure aujourd'hui.

Mais il faut te dire la vérité, rien que la vérité, tu avais un bien vilain défaut : ton siége de paille, une fois mouillé, conservait longtemps l'humidité, et alors comment y tracer ces jolis jardins de sable que l'on fait si bien sur un banc?...

Mais, à part cela, tu n'avais pas ta pareille pour le noble *jeu de la diligence*. Le *voyageur* de la troupe s'asseyait sur toi; un autre, le plus robuste, te faisait basculer et faisait le cheval, en traînant le *voyageur*, tandis qu'un troisième bambin, un fouet à la main, harcelait le cheval et faisait le cocher.

C'était le jeu de la diligence.

Il y a bien trente tristes années que je n'ai joué à la diligence, mais depuis je ne me suis jamais promené dans le jardin du Luxembourg sans faire une halte dans cette belle allée de Fleurus et y chercher sur le sable les deux lignes parallèles tracées par tes pieds, ô ma vieille chaise de bois!

Nous étions donc quatre — toi comprise — pour jouer à la diligence, et de ces quatre deux déjà ont disparu; toi d'abord, ma vieille chaise, et celui que tu portais sur ton siége de paille échevelé.

COMMENT ON EST SERVI, — par G. Lafosse.



DANS LE MONDE.
— Madame la comtesse est servie!



DANS LA BOURGEOISIE.
— M'sieu, la soupe est sur la table.

Le *voyageur* a été tué en duel aux eaux de S...

Et, triste destinée! de ces trois têtes blondes d'alors qui, à elles trois, le *cheval*, le *voyageur* et le *cocher*, ne comptaient pas un quart de siècle, il ne reste que le *cheval* et le *cocher*.

Le *cheval*, c'est moi, et ce rôle de fatigue et de dévouement dû alors à un simple caprice, je l'ai gardé jusqu'à ce jour et je le joue à tous les instants.

Quant au *cocher*, c'est aujourd'hui un très-gros personnage. Il est ventru, décoré et chauve. Ses cheveux blonds de l'allée de Fleurus sont tombés, mais son ventre est méconnaissable.

Ah! s'il me fallait le traîner aujourd'hui!

A mes heures noires, et bien souvent, j'ai eu le caprice de passer un habit et d'aller frapper à sa porte. — Mon frère, lui aurais-je dit, tout vous sourit et tout m'accable; je ne viens pas vous demander de jouer à la diligence, parce que vous êtes devenu trop lourd et moi trop faible. Mais tendez-moi une main secourable, je suis votre *cheval* de l'allée de Fleurus, ne me reconnaissez-vous pas, mon frère en Dieu, mon cocher devant les hommes?

Mais au moment de sonner à sa porte, j'ai réfléchi qu'il avait peut-être gardé son fouet...

. . . .

Ainsi donc, puisqu'il n'y a plus de chaises en bois et que la chaise en fer est lourde et incommode, semez des bancs partout et le plus que vous pourrez. La chaise est une mauvaise chose; avec elle on s'isole, on se cache, on fuit son semblable. Malheur à l'homme qui vit seul! — *Væ soli!* — a dit l'Écriture. Le banc, au contraire, provoque le sourire, la question, la réponse, les doux épanchements. Supposez deux amoureux se faisant de douces confidences; assis chacun sur une chaise, ils seront ridicules; faites-leur roucouler sur un banc l'éternelle cantate d'amour, ils seront ravissants. Les amitiés les plus sûres, les plus durables, ont bien souvent été ébauchées sur un banc.

Il y a des bancs historiques, témoin celui sur lequel monta Camille Desmoulins, dans le jardin du Palais-Royal.

Les collégiens connaissent tous et tous envient une place au banc d'honneur.

Il n'y a qu'un banc sur lequel il ne faut jamais s'asseoir..., le banc de l'infamie.

Paul Girard.

LES IMPRESSIONS D'UN PORTE-CIGARES.

..... Nous sommes riches, nous sommes généreux. Nous venons d'hériter d'un oncle d'Amérique, et nous nous livrons à toutes les folles dépenses d'une joyeuse vie.

Alfred de X..., mon ami (la confraternité du cigare peut bien me permettre de donner le nom d'ami à mon propriétaire), passe en fumant devant la riche vitrine de Taban; il porte la main à sa poche et s'aperçoit qu'il a laissé chez lui son vieux porte-cigares. Il éprouve le besoin de le remplacer.

Aussitôt il entre dans le magasin et me distingue entre tous. J'exhale un parfum délicieux de cuir de Russie, mes arabesques dorées chatoient agréablement à ses yeux, j'ai un air de bon ton et de coquetterie qui a pour lui des séductions irrésistibles, et sans hésitation il me paye deux beaux louis d'or.

Alfred est tout fier de m'avoir dans sa poche. Il me confie la garde de dix magnifiques cigares de la Havane d'une saveur exquise, d'un parfum raffiné.

C'est que la vanité entre un peu dans son affaire.

Nous devons souper ce soir au Café anglais avec Risette, sa nouvelle maîtresse, en compagnie de deux ou trois amis, et il n'est pas fâché d'offrir un cigare à ses convives dans un étui Benoîton.

Nous sommes au souper. Le champagne pétille, Risette frétille, les amis s'émoustillent... et au dessert on me repasse de main en main. Chacun puise dans mon sein et en retire un excellent cigare dont la fumée s'envole bientôt en longues spirales bleues jusqu'aux lambris du salon.

Nous fumons des *impériales*.

* *

Nous menons la vie à si grandes guides depuis deux grands mois, qu'Alfred sent la nécessité de se refaire à la Bourse.

Le jeu ne lui est pas favorable. Il perd. Je me dégarnis peu à peu.

Je ne loge déjà plus de havanes, et c'est à peine si Alfred me gratifie de loin en loin d'un bon *trabucos*; mais je suis encore si bien parfumé que je fais passer les médiocrités que je conserve.

Cependant un cœur noble et généreux qui se souvient d'une partie folle dont Alfred a payé les frais lui apporte pour le consoler une boîte de fins cigares qui me défrayent deux mois entiers.

Nous fumons des *londres*.

* *

Hélas! les *londres* ne durent pas toujours, et ils s'en vont bien vite en fumée (c'est leur métier, du reste).

Nous rejouons, nous reperdons, et, pour comble d'infortune, nous avons la fatale idée d'acheter des obligations mexicaines.

Pour le coup, nous aurons de la peine à nous relever.

COMMENT ON EST SERVI, — par G. Lafosse (suite).



25555

CHEZ UNE COCOTTE.

— Tu sais, Clara, quand tu voudras manger, ça y est.



25556

CHEZ UN CÉLIBATAIRE.

— Ma bonne Ursule, je déjeunerai chez moi aujourd'hui.
— Plus souvent! avec ça que j' vais m'amuser à descendre et à remonter vos cinq étages! et puis, d'abord, j'ai pas l' temps, j' lis mon feuilleton.

Adieu le *londres* à la peau satinée! Le luxe a vécu pour nous! il ne nous reste plus qu'une honnête médiocrité.

Nous nous rabattons sur le quinze centimes et le cigare de Manille.

***

Cinq francs de baisse! Aïe!

Et nous avions joué à la hausse! Enfer et damnation! Qu'allons-nous devenir, bon Dieu? Il va donc falloir m'encanailler!

Déjà Alfred fait la grimace quand il achète un paquet de cigares à quinze centimes.

..... Il vient de prendre un parti héroïque. Il a remercié son tailleur et changé son marchand de tabac. Il ne veut pas leur montrer de trop près sa dégringolade.

Nous en sommes aux vulgaires *dix centimes.*

***

Qu'ils sont donc durs à fumer!

C'est souvent une mauvaise côte de chou sur laquelle s'enrubane traîtreusement une feuille de tabac plus ou moins appétissante, quelquefois même rugueuse et noire, roulée à la mécanique, et si difficile à allumer qu'il faudrait avoir dans les poumons une vraie machine aspirante et soufflante.

Nous offrons des *dix centimes* aux ci-devant amis, qui nous répondent invariablement par un :

— Merci, mon cher, vous êtes bien bon, pas maintenant....

Dégringolade, culbute, quatrième dessous!..... nous en sommes réduits aux petits *vomitados* de Bordeaux.

***

O décadence! m'encanailler avec le tonneins.

Pouah!

C'était bon, cela, pour le porte-cigares de la boutique à *treize*...; mais moi, le compagnon de poche aristocratique par excellence, moi qui ai hébergé jadis les produits les plus parfumés, qui ai eu les honneurs d'une soirée au Jockey-Club et qui ai souvent passé par les petits doigts roses d'une main féminine, j'irais servir d'abri et de protecteur à cet.....

Non! fumons plutôt la cigarette!

***

Dernière étape.

Alfred n'a plus le moyen d'acheter des cigares d'aucune espèce ni d'aucun prix, et je suis passé pour lui à l'état de légende. Il me regarde parfois avec attendrissement, sinon avec amertume.

Il s'est mis bravement à la pipe, et je lui sers tout simplement de blague à tabac.

Mes derniers revers m'ont tellement délabré, déformé, que je suis devenu presque aussi culotté que la pipe. Ma foi, j'éprouve encore quelques joies dans ma nouvelle condition, et ce n'est pas la moindre lorsqu'il nous arrive parfois d'obliger un compagnon d'infortune en lui offrant une poignée de caporal.

Il ne faut pas médire d'une bonne pipe. Elle a appris mon ami à réfléchir, et qui sait, après tout, si je ne renaîtrai pas de *ses* cendres?

..... Mais hier Alfred a laissé tomber sa pipe, le tuyau s'en est brisé, et il n'en a pas acheté une autre.

Il s'est contenté de la ramasser en hochant la tête, et d'en remettre le vieux tronçon dans sa bouche.

Horreur! nous fumons... le brûle-gueule!!

E. Villiers.

TOUT ET RIEN.

Ce poète original, ce grand artiste qui est mort récemment, Ch. Baudelaire, tout froid dandy et tout dilettante d'impassibilité qu'il fût dans la vie, était le premier à s'amuser des effets comiques d'une mystification.

Du reste, la mystification était chez lui affaire de tempérament et de caractère, et il avait souvent à ce jeu, qu'on croyait étudié pendant longtemps, une incroyable naïveté de mouvement et de parole.

Un jour, par exemple, il regardait, au jardin des Tuileries, un enfant très-laid qui jouait à quelques pas d'une jeune femme élégante auprès de qui Baudelaire était assis.

— Est-ce à vous cet enfant, madame? demanda le poëte avec son ton d'exquise politesse.

— Mais oui, monsieur, répondit la mère en se rengorgeant, et attendant peut-être quelque compliment.

— Grands dieux! madame, il est horrible!

***

Baudelaire s'était si bien familiarisé, en compagnie d'Edgar Poë, avec certaines idées qui peuvent au moins paraître singulières aux plus braves de nos gardes nationaux, qu'il lui en était resté des comparaisons assez troublantes pour le commun des hommes.

Un matin il était entré déjeuner chez un excellent restaurateur, en même temps excellent père de famille, à qui il avait particulièrement recommandé de lui faire un bifteck saignant et tendre surtout.

Le bifteck servi, le restaurateur, accompagné par hasard d'un de ses plus jeunes fils, vint lui-même chercher l'avis de son client.

— Parfait, monsieur, répondit Baudelaire de sa voix la plus coupante et la plus vibrante : *C'est tendre comme de la chair de petits enfants!*

Le restaurateur en serra son fils contre sa poitrine et descendit précipitamment l'escalier.

***

Il ne savait pas plus que moi, bien entendu, s'il ai-

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue.



— Voyez donc cette Turlurette! quel train! une créature stupide, après tout!
— Sans doute; mais enfin, avec des penchants naturellement vicieux, de la dissipation et une mauvaise conduite soutenue, pourquoi ne ferait-elle pas son chemin tout comme une autre?



— Ugène! faut pas n'aller par là, vois-tu, mon garçon; not' petit commerce pourrait faire du tort à celui de ta sœur!

mait la chair des petits enfants, lesquels enfants, en revanche, il n'aimait pas du tout. Vous ne devinez pas pourquoi sans doute; mais vous l'auriez compris du premier coup en voyant la table de travail de Baudelaire, — une merveille d'ordre.

— Ne me parlez pas des enfants, disait-il : *ça dérange les papiers et ça poisse les livres.*

* * *

Comme livres, il a failli en écrire un que son esprit délicat et malin aurait rendu assez intéressant. Il eût été intitulé *Mes trente-huit visites à l'Académie.*

Mais les visites n'ont pas été achevées. Tout catholique qu'il voulait être, Baudelaire s'est arrêté au moment de partir pour Orléans et d'aller demander à monseigneur Dupanloup sa bénédiction... académique.

———

Hé! pour l'Exposition! voilà pour l'Exposition!

Eh bien, oui, que ça finisse, ou les Parisiens du boulevard seraient sourds avant deux mois!

Ne les avez-vous pas rencontrées partout, ces tapissières en velours râpé, ces chariots drapés et enguirlandés, ces voitures indescriptibles, ces véhicules innommables où s'empilent, à leur arrivée dans les gares, les curieux de l'Exposition qui n'ont pas leurs poches bourrées de traites sur la maison Rothschild?

L'autre jour, j'ai vu sur les maigres banquettes (on s'en gratte!) d'un de ces chars d'occasion quatre grands paysans, vraiment paysans, paysans à donner cent fois des leçons à ceux de l'Opéra-Comique devant lequel ils passaient, superbes d'attitude et magnifiques sous leur chapeau dont les larges bords abriteraient une famille, avec leur grand col blanc, dont celui de feu le docteur Véron n'aurait semblé que *le petit* chétif, et avec leur large ceinture qui ferait pâlir celles de tous les maréchaux de France.

Le soir, je les trouve au guichet d'une gare.

— Que c'est beau! s'écriait l'un d'eux dans son patois, que c'est beau toutes ces machines! Il n'y a rien à y comprendre du tout.

* * *

Je vais confier un secret aux milliers de lecteurs du *Journal amusant* : j'ai absolument la même opinion que ce paysan.

Petits et grands bambins en uniforme peuplaient dans ces derniers jours les rues de Paris.

Adieu, paniers!... les vacances sont finies. Hélas! oui, avant les vendanges. Vous rappelez-vous le *principal de collége quelconque* dont parle Victor Hugo, et à propos de qui il ajoute :

Ces monstres que Goya groupe autour d'une conque
Sont laids, mais sont charmants, difformes, mais remplis
D'un feu qui de leur face anime tous les plis.

Je me souviens toujours de ces vers-là quand je vois un pauvre petit diable en tunique neuve qui va aller manger des haricots pendant sept ou huit ans sous le regard d'un proviseur.

En somme, le portrait du principal de Victor Hugo n'est peut-être pas très-flatté, — mais il est si vrai!

* * *

Moi, j'ai eu par hasard dans mes années de collége, que je ne suis pas encore arrivé à appeler le plus beau temps de ma vie, un proviseur magnifique, taille, allures et canne de tambour-major (la canne elle-même y était). Il nous mit au plus sévère régime militaire; et je dois ajouter qu'un jour il me fit sergent parce que mes distractions m'empêchaient de marcher au pas.

Mais une fois je fus surpris en flagrant délit de rimes et versification. Le tambour-maître, je veux dire le proviseur, me fit venir et me donna exactement et textuellement cette leçon :

— Monsieur, *sachez que, jusqu'à ce qu'on soit Lamartine ou Victor Hugo, on ne doit pas faire de vers.*

Pauvre major-proviseur! Il en est mort.

Adolphe Perreau.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 616. Prix du numéro : 35 centimes. 19 Octobre 1867.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

DERNIÈRE PROMENADE A L'EXPOSITION, — par A. Darjou.



— Je crois que nous ferons bien de renoncer à nous asseoir là dedans, à moins que nous ne nous tenions debout.

LE PETIT KIOSQUE DU MILIEU OU ON SE REPOSE.
Regardez, mais n'y touchez pas.

— Crois-tu qu'ils soient vivants?
— Dame, cousin, on m'a parlé d'une jolie collection d'empaillés, c'est peut-être cela.

EN BALLON CAPTIF.

..... Et Thomas Vireloque ayant ouï raconter que tous les jours avaient lieu dans un emplacement *ad hoc* des ascensions captives d'un réel intérêt, le bonhomme célébré par Gavarni prit en main son bâton noueux et se dirigea vers le Champ de Mars.

Arrivé à l'avenue Suffren, il fut averti par un rassemblement de badauds stationnant devant l'entrée que c'était bien là le lieu consacré. Des affiches jaunes, collées à la porte, invitaient d'ailleurs les amateurs à entrer moyennant la bagatelle d'un franc; les affiches ajoutaient que ceux qui tenaient à monter dans le ballon n'avaient qu'à verser un louis.

Thomas Vireloque s'approcha bravement du tourniquet :

— Monsieur, dit-il à l'employé, je suis philosophe de profession.

— Que voulez-vous que j'y fasse?

— J'ai dans l'idée qu'en se rapprochant de là-haut on doit avoir des impressions toutes particulières sur ce qui reste en bas.

— C'est vingt francs!

— Oncques de ma vie je ne fus en possession d'une somme aussi forte.

— C'est vingt francs, répéta l'employé.

— Nous ne nous comprenons pas...

Heureusement, vint à passer par là un ami de Vireloque, écrivain connu, qui, le prenant bravement sous le bras, lui fit franchir le seuil défendu par la vigilance d'un percepteur.

***

Dans l'enceinte, toute de toile entourée, un nombreux public regardait.

Il regardait la machine à vapeur enroulant la longue corde sur le tambour de fer. Le ballon revenait rapidement attiré vers le sol par une force irrésistible. Bientôt il toucha terre, et les passagers descendirent à l'aide de la passerelle. On appela de nouveaux élus.

Un monsieur et une dame se présentèrent, mais la femme se ravisant :

— Monte d'abord pour voir, dit-elle au monsieur.

— Deux époux, grommela Vireloque entre ses dents.

DERNIÈRE PROMENADE A L'EXPOSITION, — par A. DARJOU (suite).


25860

— De quoi, parce qu'il est en bois sculpté vot' lit, est-ce que vous croyez que je vais l'acheter de confiance et sans l'essayer?



25861

GALERIE DES ROIS DE FRANCE (*carton pierre*).

— Oui, monsieur, très-portatif, comme vous voyez; et, de plus, on ménage à volonté un conduit pour le gaz. Nous en avons en bronze presque aussi léger. Du reste, on peut prendre l'article à la main.


25862

— Paraît qu'on s'est exposé aussi quelquefois, à en juger par ce que vous avez de médailles; pas vrai, sargin?


25863

— C'est cher, mais on n'en jouit pas tout de suite.
— Quand m'enverrez-vous cela?
— Après la fermeture de l'Exposition, madame, et encore vous le demanderai-je pour l'envoyer à l'Exposition de Russie!

Et il prit place à son tour.

On commença à monter, à monter, à monter; on dépassa le faîte des maisons et le faîte des arbres; la terre s'éloignait; les hommes n'apparaissaient plus que gros comme des fourmis; l'œil découvrait un panorama immense.

— Aoh! fit un Anglais.

— Milord a besoin d'un cicerone, à ce que je vois, répondit Thomas; si milord veut..... je me chargerai volontiers... et gratis.

— Aoh! refit l'Anglais.

* * *

DERNIÈRE PROMENADE A L'EXPOSITION, — par A. DARJOU (suite).



25864

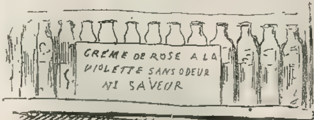
— Qu'est-ce que vous nous avez servi là, garçon, c'est infect!...
— Monsieur, c'est la nouvelle boisson internationale; on y a mis un peu de tout, excepté cependant de l'huile de ricin que nous attendons directement de Chine!...



25865

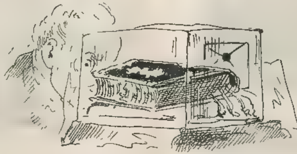
HISTOIRE DU TRAVAIL.

— Viens-t'en, va, ça n' nous r'garde pas, c't' affaire-là!
— De quoi! nous aussi nous travaillons; pas dans l' même genre, v'là tout.



25866

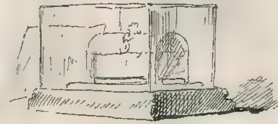
PETITS TUBES RENFERMANT N'IMPORTE QUOI.
On désire y goûter.



25867

CE QUE L'ON ADMIRE DE CONFIANCE.

MISSEL DE MARGUERITE DE BOURGOGNE
(avec une mèche de ses cheveux).



25868

COFFRE RENFERMANT LE SECRET DU MOUVEMENT PERPÉTUEL.
On demande à voir.

— Là-bas, ce petit monument à colonnes, c'est un ministère. On dirait un joujou, pas vrai? et on ne se tromperait pas tout à fait. Les dignités, les places, n'est-ce pas les joujoux des grands enfants?... Crâne coup d'œil tout de même. Je me disais bien que le spectacle devait être instructif.

— Aoh! opina encore l'Anglais.

***

— C'est égal, je ne m'attendais pas à tant de rapprochements édifiants. Voyez-vous, milord, quand on embrasse l'ensemble d'une capitale, comme ça paraît petit ce que les hommes appellent une grande ville. Le regard en fait le tour en trois secondes; bon pour des millions de vices, de vertus, de colères, de bontés, de ridicules, d'infamies.....

Là-dessous, c'est l'Exposition, le grand bazar international. Tout ce qu'on entend ici du bruit fait dans cette vaste fourmilière, c'est l'écho d'une grosse caisse qui tousse dans l'orchestre d'un café beuglant. Un symbole, milord. Elle est résumée là toute la poétique de la commission, boniment et recette! Passez au bureau!

— Aoh! yes, murmura l'Anglais.

***

— Misère et corde! reprit Vireloque; c'est qu'il n'y a pas à dire, on a ici sous les yeux toute la civilisation moderne se déduisant par ses édifices. Suivez-moi bien, milord.

A droite, cette grande cour où grouillent pas mal de monde, c'est ce que nous appelons une caserne. Plus loin, ce dôme, c'est ce que nous appelons les Invalides. La première et la dernière étape de madame la Gloire.

Ma parole d'honneur, cela se lit comme un livre, le panorama parisien. Apercevez-vous un toit surmonté de paratonnerres dans ce pâté de maisons, là, au bout de mon doigt? la Bourse, milord; suivez bien maintenant la ligne que décrit mon index.

Autre édifice de moindre proportion. Ça se nomme la Morgue. Il y en a plus d'un qui a fait le trajet direct de ceci à cela.

***

Vireloque contemplait toujours.

— Comme ça se trouve! On mettrait les deux pointes d'un compas sur ces deux extrêmes qui se touchent si souvent. Attention, milord, distinguez-vous cette énorme rangée de fenêtres se profilant dans le lointain? On dirait d'ici un petit hochet de Nuremberg; le hochet a nom Bicêtre.

Il exécute un vis-à-vis ironique avec cet autre dôme qui fait rêver les apprentis pâtissiers en train d'étudier les moules à biscuits. Le moule à biscuits est le Panthéon.

Aux grands hommes la patrie reconnaissante, ce qui veut dire que, la plupart du temps, quand ils sont plus grands que nature, on les expédie à Bicêtre, tandis que le Panthéon reste vide de locataires.

***

— Quand on prend des dômes, on n'en saurait trop prendre, à ce qu'il paraît. Continuez, milord, à bien suivre mes indications. Ce dessus de marmite renversée, c'est l'Institut, un endroit où l'on remise en général les écrivains qui n'ont pas assez de talent.

Quant à ceux qui en ont trop, il y a pour les recevoir, plus loin, en remontant la ligne tracée par la Seine, un local qui s'intitule Hôtel-Dieu.

***

— Entre les deux, milord, sur votre droite, vous

(Voir la suite page 5.)

MÉRY-SUR-OISE, — par A. Robida.



25869
— Monsieur, vous ne dînerez pas chez moi, vous m'avez l'air trop triste; voyez d'ailleurs mon enseigne... je ne reçois que messieurs les légataires universels.



25870
L'administration du chemin de fer de Méry-sur-Oise a résolu de n'admettre au nombre de ses employés que des nègres garantis bon teint. Cependant, avec des protections, un blanc pourra entrer dans cette administration, mais à la condition de prendre un bain de cirage chaque matin.



25871
A VENDRE, HÔTEL DE LA DÉSOLATION, A MÉRY-SUR-OISE.
Deux immenses salons pour grands convois, avec vue splendide sur le cimetière. Chambres pour légataires universels, parents et simples amis. (*Petites Affiches* de 1868.)



25872
— Allons, bon! voilà Chose qui part pour Méry-sur-Oise... est-ce qu'il n'aurait pas dû attendre le printemps, ça nous aurait fait une partie de campagne!

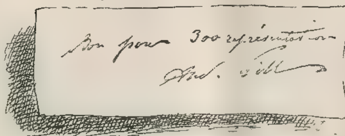


25873
— Ces messieurs veulent dîner? Nous avons la première classe, où l'on est servi par des employés des pompes funèbres en grand costume; la deuxième classe n'a droit qu'à habit, gilet et pantalon noirs; la troisième.....

ANTONY, UN COUP DE POIGNARD ET DEUX COUPS DE CRAYON, — par GILL.



Faisons tout de suite la part du feu : je veux parler de cet infortuné docteur que M. Larochelle a lancé dans la médecine, alors que son physique et ses facultés le désignaient si clairement au département de la limonade et autres rafraîchissements.



25874

Cela dit, je signe de grand cœur le bon ci-dessus!



L'abonné du *Constitutionnel*, ou la tête de Turc. Un peu passée de mode, cette plaisanterie; et, du reste, les abonnés de la *Gazette de France* réclament!...



M. LAFERRIÈRE (*Antony*).

Ah! mais, ah! mais, nous allons être forcés de fourrer ce gaillard-là en nourrice. Il avait trente ans tout à l'heure; voici qu'il n'en a plus que vingt!... Ah! mais... ah! mais!...



MADEMOISELLE DUVERGER (*Adele*).

Les diamants ôtés... que reste-t-il?
Une perle!!!
Bravo, mademoiselle! j'ai cru applaudir Fargueil!



25875

Le mari, c'est ce pauvre Courcelles. Il méritait mieux... Eh! mon Dieu! trouvez-moi donc un chef-d'œuvre dont la moralité ne soit une immoralité...

---

découvrez un carré de pierres de taille qui d'ici paraît tout juste gros comme une malle. C'est la Monnaie, l'endroit où l'on fabrique ces petits ronds de métal que l'argot appelle des roues de derrière.

Des roues qui font joliment verser leur monde, et qui creusent de fameuses ornières!

La preuve en est dans cet autre monceau de pierres de taille qui se dresse à l'horizon : la prison Mazas, s'il vous plaît, milord. Dieu sait combien la Monnaie lui en a envoyé de pratiques.

Misère et corde!

* * *

Le ballon cependant s'était mis à descendre.

— Dommage, gronda Vireloque; j'en aurais encore eu long à vous conter comme cela, mais j'espère que vous êtes satisfait de l'échantillon, pas vrai?

— Aoh! répéta l'Anglais.

— Quoi, aoh! c'est pas une réponse, ça.

— Aoh!

— Bon, bien, j'y suis! exclama Vireloque en se frappant le front; il n'entend pas un mot de français. Et moi qui... Misère et corde, je ne me corrigerai jamais; je devrais pourtant bien savoir par expérience que quand on fait de la morale on parle toujours à des gens qui ne comprennent pas.

PIERRE VÉRON.

TOUT ET RIEN.

Ce qu'il y a de plus rare aujourd'hui qu'une brochette de décorations, c'est une brochette de nouvelles à la main.

Il est évident qu'on refait et qu'on retourne souvent les mêmes depuis Rivarol et Chamfort, comme on refait et retourne toujours le premier vaudeville qui a désopilé la rate des Parisiens.

Si, grâce aux progrès de l'industrie universelle, on n'invente pas bientôt une machine à nouvelles à la main, il y en aura beaucoup moins sur la place, je vous jure, que d'obligations... de tous pays.

NOS TROUPIERS A L'EXPOS..... UNIVERSELLE, — par P. BEYLE.



25876

PARFUMERIE.

— Tiens! voilà un busque qu'il est esculpté avec du savon!...
— Alorsss, c'est tout simplement une tête pour se laverrr les mains.



25877

— Si nous allions régarderr les fleurisses?
— Opptempère-moi la faveur de n'en rien faire. L'artifice est l'ami de la séducillon!

* * *

J'ai monté, l'autre soir, l'escalier de Vachette, espérant faire dans le grand salon du premier étage ample provision de bons mots, de drôleries et de gaîté.

De bruyantes noctambules y soupaient comme par le passé, mais je vis du premier coup que ce qu'il y avait de plus sûr comme récolte était une moisson de faux cheveux.

En revanche, j'ai pensé à écrire un rapport à l'académie des sciences et des arts... capillaires, où j'ai l'intention de me montrer fort savant en rattachant ma théorie aux cheveux de Samson (pas celui de la Comédie-Française, bien entendu) et que j'intitulerai « De l'influence de la calvitie et des faux chignons sur l'esprit français. »

* * *

Ce serait peut-être moins littéraire que le discours sur Jean-Jacques Rousseau proposé par l'Académie française, mais j'aurais l'avantage de savoir à peu près ce qu'écrire pour plaire à ceux qui me liraient.

Car je ne cacherai pas à l'Académie, dont M. Villemain est le secrétaire perpétuel, que je suis dans le plus grand embarras. Ayant envie de concourir, j'ai naturellement plus envie encore d'avoir le prix. Comment m'y prendre?

Dois-je dire des choses à peu près justes et sensées, qui auraient chance d'être agréables à M. Sainte-Beuve, mais de contrarier M. de Carné; ou me faut-il mettre Jean-Jacques sur un chevalet d'inquisition que monseigneur Dupanloup ne trouverait peut-être pas mal placé, mais qui ferait grincer M. Sainte-Beuve et M. Prévost-Paradol, et donnerait une attaque de goutte au vénérable M. Viennet?

* * *

Je reviens chez Vachette, si vous me permettez de mêler le profane au sacré : Homère lui-même faisait ainsi, et vous ne sauriez exiger, après tout, qu'un échotier ait plus de tenue que l'auteur de l'*Iliade*.

* * *

Un gandin très-frisé et très-pommadé demande en ricanant à un soupeur chauve qui n'avait plus guère que les trois mèches de Cadet Roussel :

— Donnez-moi donc l'adresse de votre coiffeur.

— Mon coiffeur? malheureux, ce sont mes vices!

* * *

— Tu parais en *dèche*, dit Z... à Mimi Bamboche; tu as pourtant un *protecteur*.

— Les protecteurs, réplique celle-ci avec dédain, c'est comme les parapluies; ça n'empêche pas de se mouiller.

* * *

T... est, à ce qu'il paraît, plein de générosité pendant cinq minutes. A la sixième, il baisse considérablement; à la dixième, on ne peut plus rien en obtenir.

Une de ces dames, qui le connaît fort bien, disait de lui :

— Il est comme les fiacres : il ne faut jamais le prendre à l'heure.

Un jeune commis de magasin qui désespérait d'arriver un jour au grade de chef de rayon s'est depuis quelque temps jeté dans le journalisme et la littérature à plume perdue.

Il apporte l'autre jour à un petit journal où il s'est faufilé un interminable article sur une babiole de boulevard.

— Mon cher, lui dit le rédacteur en chef, on voit que vous avez perdu toute mesure.

* * *

Une promeneuse du soir qui avait couru le boulevard et le quartier Bréda jusqu'à une heure du matin sans rencontrer l'ombre d'une bonne fortune entendait lire dans un journal que deux messieurs avaient été arrêtés à minuit dans la rue Notre-Dame de Lorette :

— Ces hommes! s'écrie-t-elle naïvement, quelle *veine!*

* * *

Je lisais dernièrement dans un roman-feuilleton :

« Ma mère m'embrassa sur le front. *Elle avait de ces baisers-là.* »

Ah! bah!

* * *

Un provincial entre au buffet américain de l'Exposition, où on lui sert un sherry-cobler avec le chalumeau accoutumé.

Notre homme était de ceux qui prétendent être nés malins, et, pour le montrer, se défient de tout, surtout en voyage et à Paris.

— Pas de ça, dit-il au garçon en ôtant le chalumeau de son verre; c'est pour me faire payer plus cher, mais je ne suis pas de ceux qui se laissent mettre *une paille dans l'œil.*

* * *

Nos monuments, outre l'admiration dont ils enflamment les provinciaux, ont l'avantage de donner plus ou moins ridiculement leur nom aux établissements qui les entourent.

C'est ainsi que, même avant l'achèvement de l'édifice

DESSINS DE **CHAM** TIRÉS DE L'*ALMANACH POUR RIRE* POUR 1868.

(EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.)





SOUVENIRS DE L'EXPOSITION.

Se servant du roquefort pour faire sortir le public à quatre heures, moment de la fermeture.

— Ma femme a sa photographie sur sa carte d'entrée.
— Madame a une robe montante, et sur sa photographie elle est décolletée ; il faut que je puisse juger de la ressemblance.



A L'AQUARIUM DU BOULEVARD DES ITALIENS.

— Madame, quel est ce pain que vous jetez aux poissons de l'aquarium?
— Mais, monsieur, dans l'eau je n'ai jamais mis d'autres pains que des pains de savon!



AUX COURSES.

— Voici deux sous!... si vous êtes maigres comme ça tous les deux, c'est probablement que vous n'avez pas de quoi vous payer à manger.

de l'architecte Garnier, on voyait déjà dans une rue voisine la *boucherie de l'Opéra*.

— Diable! dit X... en passant, *gare aux rats!*

ADOLPHE PERREAU.

BROUTILLES.

La place qu'on a tout récemment créée devant le Théâtre-Français ne me semble pas devoir être jamais fort belle. Mais là n'est pas la question.

Comment décorera-t-on cette place, dont les deux moitiés seront éternellement séparées par une rue?

Il paraît qu'on fonde les plus grandes espérances sur une statue de Jeanne d'Arc. Voilà pour une moitié de la place. Mais l'autre moitié?

Pour mon compte, il me semble qu'il n'y a pas à hésiter. La symétrie commande une seconde statue de Jeanne d'Arc... à moins qu'on ne donne à chaque moitié de la place une moitié de cette intéressante statue, — ce qui serait d'un effet nouveau.

Mais on n'aime pas les effets nouveaux.

* * *

Nous faisons honneur à la vertu des femmes de la résistance qu'elles nous opposent.

On n'aime pas croire qu'on leur déplaît.

La vertu des femmes, — c'est la laideur des hommes!

* * *

On ne croira pas ceci, parce que c'est vraiment trop fort, et j'hésite à le raconter. Mais, parole d'honneur! c'est arrivé à deux pas du boulevard Montmartre. Je l'ai vu, je l'ai entendu. Les bras m'en sont tombés. Tenez bien les vôtres!

Voici :

Un certain nombre de chevaliers du madapolam, si vous l'aimez mieux — des commis réglaient entre eux, au café, une partie de plaisir qu'on devait faire ensemble prochainement. Il était question des vivres qu'on achèterait.

— D'abord, il nous faut du saucisson de Lyon.

— C'est trop cher.

— Comment!

— C'est bien simple. *Les lions sont très-rares.....*

GEORGES PRINN.

Dimanche 20 octobre, grandes régates sur le lac Daumesnil, bois de Vincennes. (Stations du Bel-Air et de Saint-Mandé.)

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.



Mantelets nouveaux pour l'automne de 1867, dessin extrait des *MODES PARISIENNES, journal de la bonne compagnie,* publié chez E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

N° 617. Prix du numéro : 35 centimes. 26 Octobre 1867.

Rue du Croissant, 16. *Rue du Croissant*, 16.



JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX:
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

A TORT ET A TRAVERS, — par A. Grévin.

LES TOURISTES.

— O messieurs! vous ne pouvez pas vous imaginer!... si vous saviez que de jolies choses l'on découvre d'ici!...
— Et d'ici, donc; ô mesdames!!!

AUX BAINS DE MER, — par A. Grévin (suite).



Comment finit un bal d'enfants dans le plus honnête des casinos possible.

A partir de ce jour, les bureaux du JOURNAL AMUSANT sont transférés 20, rue Bergère, et réunis aux bureaux du PETIT JOURNAL POUR RIRE, des MODES PARISIENNES et de LA TOILETTE DE PARIS.

Prix de l'abonnement :

Un an. . . . . 17 fr.
Six mois. . . . . 10 fr.
Trois mois. . . . . 5 fr.

Envoyer un bon de poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

Les abonnements partent toujours du 1er samedi de chaque mois.

NOUVELLES A LA MAIN.

Si Paris, je veux dire l'ancienne banlieue, s'enorgueillit à juste titre de posséder une rue portant ce nom singulier :

Rue des Contrées-Australes,

Montargis, que je visitais hier, peut être fière d'offrir aux étrangers une promenade qui s'appelle :

Le Boulevard des Belles-Manières.

* * *

Deux pauvres diables, un ouvrier et un monsieur rainé, déjeunaient maigrement dans une crèmerie.

— Pourquoi ne venez-vous pas à la gargote? disait l'ouvrier. On y dîne à bon marché comme ici, la nourriture est plus saine, sinon plus abondante, et vous auriez du vin.

— Oui, mais ici je bois de l'eau dans *un verre à patte*, soupira le monsieur.

Tout un passé élégant et confortable est dans ce mot.

* * *

Chanvard, mon voisin de campagne, est un pêcheur enragé. Tous les appâts lui sont bons. Asticots, vieux fromage, coiffe de chapeau, il attache tout à ses hameçons sans pitié.

Pourtant il a ses jours d'humanité.

Hier, par exemple, au moment d'embrocher un asticot infiniment petit, cette idée lui est venue de le rejeter dans l'eau, en commettant cet *à peu près* :

Allons, il est trop *ver* et bon pour les *goujons !*

* * *

— Comme les grands esprits se rencontrent!

Cette phrase proverbiale, toute neuve du reste, sortait ce matin de la bouche d'un professeur... d'escrime :

— La Fontaine, poursuivait ce capitan, dans sa fable *le Serpent et le Villageois*, montre clairement qu'il ne faut jamais, sous peine de morsure, déposer un serpent engourdi devant son foyer, et de son côté Boileau écrit quelque part ce vers célèbre :

. . . . . Souvenez-vous bien
Qu'un *serpent* réchauffé ne valut jamais rien!

* * *

Proudhon revu par Toussenel :

La propriété — de l'oiseau — c'est le vol.

Rien de la *Gazza ladra.*

* * *

Une actrice d'un théâtre de genre mauvais, qui peut avec raison chanter : « C'est moi qui suis la femme à barbe! » et qui cache dans sa toilette une paire de rasoirs anglais, exposait à une de ses camarades que l'œil du maître doit se fourrer partout dans un ménage.

— Rien ne se fait sans moi, disait-elle. Je n'abandonne absolument rien à la discrétion de ma domestique. Enfin, comme on dit, je mets la main à la pâte...

— Oui, à la pâte... Aubril, murmura la bonne petite camarade.

* * *

On parlait du peintre de la *Cène.*

— Ah! laissez-moi donc tranquille avec votre Léonard de Vinci!... C'est agaçant!

— Mais cependant, après tant d'années, monsieur, la gloire de Léonard de Vinci...

— *Devint scie*, justement.

Ainsi se termina ce paisible entretien.

Ernest d'Hervilly.

NOTES DE VOYAGE.
(DANEMARK.)

.... On voit au musée de Rosenborg un guerrier à cheval. Sous le ventre du cheval est un écuyer courbé. Cette pièce d'argenterie est creuse. On enlève le col du cheval, qui forme une coupe qu'on remplit de vin. On remplit également le cavalier, le cheval et l'écuyer. Le tout peut contenir trente bouteilles. Il y a des hommes qui vidaient cette statue équestre dans un repas. Cela me donne une grande idée des siècles passés. Ah! quels grands verres!...

* * *

Il y a à table un cérémonial pour le tutoiement. Autrefois, quand deux amis voulaient se tutoyer, ils

AUX BAINS DE MER, — par A. Grévin (suite).



25881

LE COSTUME DE LA VEILLE.

Simple document pour l'histoire des horreurs du costume en France.



25882

— Allons, allons, mesdemoiselles, vos jupes!

— Oh! petite mère!... d'abord nous avons gardé nos suivez-moi, jeune homme, et puis, tiens, si tu le veux, nous ne quitterons jamais nos mains de comme cela.



25883

— Eh ben, hé! dites donc, l'homme, est-ce que par hasard vous auriez l'intention de me laisser là?

— Oh! que nenni! j'attends s'ment qu' madame soye un brin *essuite*, a s'ra toujours un brin moins lourde à porter.



25884

On annonce pour le courant de l'année prochaine :

« DES BAINS DE BIENFAISANCE AU PROFIT DES PAUVRES. »

Succès assuré, quand bien même une petite tenue inconvenante sous un petit costume des plus simples serait de rigueur.

prenaient un verre à double tubulure et le vidaient ensemble.

Aujourd'hui cet usage est abandonné. Les deux amis prennent chacun leur verre rempli de vin, l'un de la main droite, l'autre de la main gauche, puis ils se donnent le bras et boivent ainsi réunis.

A TRAVERS CHAMPS, — par A. Grévin (suite).



— Ah! attention, Machin vient de tirer sur quequ' chose!... ah! manqué! je l'entends qui corrige son chien.



SANS PERMIS.

— Allons, voyons, faites pas le méchant, v'là un bon vieux petit cognac; ça ne peut pas vous faire de mal.
— Et ni à vous non plus, da! ben sûr.



— Il est jeune, il est beau, il est riche; eh bien, comprends-tu ça, je ne peux pas venir à bout de l'aimer.
— T'aime-t-il, lui?
— Il m'adore.
— Tu m'en diras tant!

***

Une observation qui m'a frappé en Danemark, c'est le mélange des anciennes traditions et des idées nouvelles. Les femmes suivent les modes françaises, non comme dans nos provinces, quand la mode est déjà loin, mais avec Paris, par les modèles des journaux autorisés. Cependant la toilette des femmes est d'une grande simplicité. On ne voit presque pas de robes de soie pendant l'été.

Les jeunes filles au bal sont généralement décolletées, et les femmes mariées en robes montantes. Cette coutume s'explique d'elle-même, n'est-ce pas?

Si les femmes suivent les modes, il y en a une qui ne change jamais, c'est le respect et le culte qu'elles

A TRAVERS PARIS, — par A. Grévin (suite).

25886

Une des diverses manières de descendre d'omnibus sans faire arrêter, pendant l'année d'exposition 1867.

25887

— Milord vouloir comme ceci?
— Nao! milord vaoloir comme cela.

L'OMNIBUS ÉTANT ARRÊTÉ.

— Comment, vous me mettez la semelle de votre botte sur la figure, et vous voudriez encore que je sois content?
- Yes, car je disai à vos : exquiouzez!

exigent et qui leur est rendu comme au temps où la politesse était au rang des vertus.

***

Les hommes ont aussi conservé quelque chose de l'esprit chevaleresque d'autrefois. Ils ne portent pas ce masque froid qui trahit la fatigue et la préoccupation des affaires.

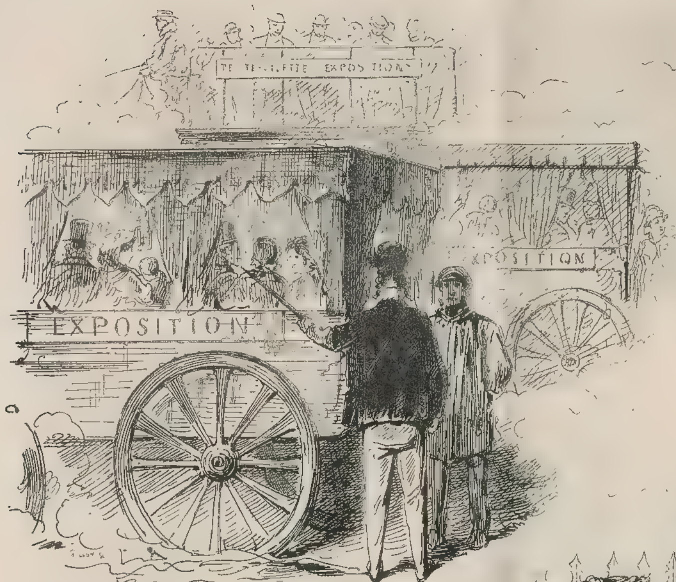
***

Les fleurs jouent un grand rôle. On m'a dit que la terre du Nord en était avare. C'est peut-être pour cela qu'on les aime par le sentiment qui rend plus chers les enfants délicats.

***

... Le café était servi au pied de la colline, sur le bord de la mer. Au moment où on désertait la table,

A TRAVERS PARIS, — par A. Grévin (suite).



— Aoh! vo exposez toutes ces *binettes?*... moa volai visiter' .



LES GAVROCHES
Demandant, sur l'air des *Lampions*, l'entrée gratuite de l'Exposition universelle.



Après mûre délibération, le chef de famille déclare que ce ne serait pas si malin qu' ça de monter dedans l'Obélisque, si on lui aurait mis une porte.

après le dernier toast, un immense brasier s'alluma sur le rivage, réfléchissant dans l'eau ses flammes et ses étincelles. Les massifs du parc s'éclairèrent de toutes les couleurs du prisme. Des barques dansaient sur les flots, portant des chanteurs, et de la mer au ciel s'envolèrent les mélodies scandinaves.

C'était féerique, sous ce ciel plein d'étoiles, sur cette mer de neige argentée par la lune. Les femmes en robes blanches passaient à travers les arbres, comme les fées dans une apothéose. J'entends à ce moment une voix de jeune fille, fraiche et timbrée, qui prononce ces trois mots :

— *Regardez la mer!*

En effet, dans cette minute rapide, il lui avait été donné de sentir vibrer dans son âme la corde grave de la grande poésie.

Certes, plus d'une adorable Parisienne se serait écriée en extase :

« *Comme la mer est jolie!* »

* * *

Chez tous les peuples, ce sont les femmes qui portent le deuil de la patrie. Les Milanaises sont brunes, et pendant la domination autrichienne la couleur jaune fut bannie de leur costume.

Au bal, j'appris que les Danoises ne portaient que par exception les trois couleurs françaises, qui sont aussi celles du Holstein allemand.

* * *

Les deux danses de prédilection sont la polka et la

A TRAVERS PARIS, — par A. Grévin (suite).



25890

SECONDE COCOTTE. — Ces messieurs ont l'air très-honnête; je ne te comprends pas de ne pas vouloir que je leur donne mon adresse.
PREMIÈRE COCOTTE. — Trop bête, va! tu sais bien que je l'ai fait graver sur le collier de ton chien.



— Il y a, il y a que j'ai besoin de cinq cents francs, voilà ce qu'il y a.
— Ah! mais, Bichette...
— Vous savez, si je vous les demande deux fois, ça fera mille.



25891

— Ah, oui! c'est bien spirituel! parlons-en; jeter follement son cœur et sa bourse à des femmes qui ne vous aiment seulement pas, qui... car ces femmes-là ne vous aiment pas.....
— Eh! eh! mais cha'mante cousine, elles n'en ont que plus de mé'ite!

valse. De temps en temps, celui qui conduit la danse frappe à plusieurs reprises dans ses mains. L'orchestre ne s'arrête pas, mais on peut sortir du salon, et là changer de cavalier ou de danseuse.

J'ai passé ainsi les heures à regarder les groupes tourbillonnants, à circuler dans la serre de la villa, à me promener au bord de la mer, à boire de l'eau de Seltz, à écorcher des glaces et à causer de toutes les choses imaginables.

***

Et les chiens danois? On ne sait pas ce que cela veut dire. Pour avoir un chien danois, il faut écrire à Paris ou à Londres. Je me demande si nos amis ont trouvé des gants de Suède à Stockholm.

***

En rentrant dans la salle de bal, j'ai copié le quatrain suivant sur la lame d'un éventail :

Je ne sais pas pleurer, je ne sais pas sourire;
Le sourire est banal et les pleurs sont amers.
Quand on aime une femme, il ne faut rien lui dire :
C'est quand on n'aime plus qu'on aligne des vers.

L'orchestre chante toujours. La valse ne languit pas. Les jeunes filles se promènent les épaules nues, toutes les portes et les fenêtres ouvertes à la brise marine. Il est deux heures du matin. Je rentre seul à Nœrumgaard avec la voiture au milieu de la nuit.

Charles Joliet.

MÉDOR
A LA RECHERCHE D'UNE POSITION SOCIALE.

La nuit vient, il a plu beaucoup, le macadam est tellement délayé qu'on pourrait le mettre en bouteilles, et Médor, qui bat la ville depuis le matin, n'a pas encore pu trouver une condition un peu sortable.

Aussi le pauvre chien a des idées noires et sa philosophie commence à l'abandonner.

— Je ne peux pourtant pas, se dit-il, continuer à vaguer comme ça; j'en ai assez de faire le chien errant. Depuis trois jours que j'ai donné congé à mes brigands de maîtres du Gros-Caillou, — des philanthropes qui me nourrissaient à coups de botte et m'abreuvaient d'amertume, — je n'ai pas mangé à ma faim une seule fois. Les tas d'ordures sont si mal tenus aujourd'hui que je finirai par leur préférer les restaurants à dix-huit sous. Il faut absolument que je trouve une place coûte que coûte. Suivons le monde et tâchons d'entrer en condition. Justement, voilà un homme seul; il est bien vêtu, il sent très-bon, emboîtons-lui le pas.

Médor se met à accompagner son futur maître, respectueusement d'abord et à distance, puis il se rapproche et finit par trotter dans ses jambes.

L'insistance du barbet attire fatalement l'attention du monsieur. On l'entend grogner dans sa barbe : Qu'est-ce qu'il me veut, celui-là?

— M'attacher à toi pour la vie! répond Médor en jappant joyeusement.

— Veux-tu bien t'en aller, animal! Est-ce qu'il croit que nous avons gardé les bestiaux ensemble?... Allez coucher!... allez coucher!!...

— Oui, bon maître à moi, je me coucherai bien gentiment sur ta descente de lit. Tu verras, je ne ronfle jamais.

— Ah çà, t'en iras-tu à la fin? Et le monsieur lève sa canne.

Cette démonstration calme les ardeurs du pauvre parasite. Cependant il jette un regard mouillé sur l'homme qu'il voudrait tant aimer, avec l'espérance de l'attendrir. Mais celui-ci est impitoyable, et le rotin menaçant ne s'abaisse pas. Je me trompe, il s'abaisse, et si malheureusement qu'il rencontre l'échine de Médor. Un cri de douleur lui échappe. — Le lâche! se dit-il, frapper un chien qui ne se défend pas! Sois tranquille, mon bon, si nous avons jamais la métempsycose, je te revaudrai ça.

Après avoir essayé vainement de se lécher le dos pour panser sa blessure, Médor avise une superbe cocotte tenant en laisse une adorable petite levrette chaudement vêtue d'un délicieux makintosch. — Voilà qui ferait joliment mon affaire, se murmure-t-il; allons-y!

Mais en le voyant suivre sa petite bête, la dame se méprend sur ses intentions. Elle lui suppose des projets de séduction qui sont bien loin, hélas! de la chaste pensée de Médor.

— Allez-vous-en, vilaine bête! allez-vous-en!!

— Mais, chère madame, je ne vous demande que la pâtée et quelques égards.

— Il ne s'en ira pas! A-t-on idée de ça? Un affreux crotté comme lui, faire la cour à Lorette, c'est trop fort!

— Ciel! qu'osez-vous dire? Vous me supposeriez capable d'attenter à la pudeur de votre jolie levrette! Ah! madame, vous me faites mal, vous me faites horriblement mal!

— A bas! à bas!

— Mais quand on vous dit que mes motifs sont purs.

— Lorette, ici! Je vous défends de vous encanailler.

— Le mot est dur; mais je suis de force à en avaler bien d'autres. Ma petite Lorette, plaide ma cause auprès de ta bonne maîtresse. Si tu me fais obtenir une place au feu et à la chandelle, je te jure une obéissance qui n'aura d'égale que ma tendresse pour toi!

Le quipropo se continuant, la levrette indignée jappe avec fureur et veut mordre le quidam.

— Et toi aussi! gémit alors tristement Médor, tu crois à des intentions coupables de ma part? Ah! malheureuse enfant, comme tu connais peu les chiens! Adieu, toi que j'aurais tant aimée!... Je vais tâcher de t'oublier en suivant ces deux vieux bourgeois d'apparence assez cossue.

Cette fois, le triste barbet manque le but de moins loin.

— Vois donc, monsieur Pichon, le joli petit chien qui nous suit depuis un instant.

En s'entendant qualifier de la sorte, Médor remua sa queue avec passion.

— Tu trouves ça joli, toi? Tu n'es pas difficile, merci!

Le sans façon du mari à son égard affecte douloureusement Médor.

— Il me plaît, reprend la femme, parce qu'il a l'air intelligent.

— Son air ne l'empêche pas de puer horriblement.

— Pauvre bête! si on le savonnait un peu, il deviendrait très-blanc.

— En attendant, il est très-noir. — Allons, hue! à c'te niche tout de suite!

— Comme tu lui parles brutalement!

— Faudrait peut-être mettre des gants pour causer avec monsieur?

— Il nous suit toujours.

— Et il commence à m'ennuyer fièrement. Un chien qui n'est pas muselé!... Tous les jours il y a des histoires d'enragés dans le journal.

— Ne me dis pas ça, tu me fais peur!

Médor essaye de protester contre la calomnie dont il est l'objet en aboyant piteusement.

— Entends-tu? dit le mari.

— Quoi? demande la femme.

— Comme ses aboiements sont rauques! juste la voix des chiens enragés.

— Tu en as donc entendu aboyer?

— Non..., mais c'est tout à fait ça. Passe-moi le parapluie, que je l'intimide.

Désolé de tant de dureté jointe à tant d'ignorance, Médor s'assied sur son bienséant et se laisse aller à l'amertume de ses réflexions : — Sort fatal, destinée jalouse, que vous ai-je fait pour me traiter ainsi? Suis-je donc créé et mis au monde pour servir de point de mire à la colère céleste? Si ma malechance continue, il ne me restera plus qu'à me faire voleur, car j'ai diantrement faim! Voler? jamais! Mieux vaudrait cent fois prendre une pierre entre mes pattes et sauter par-dessus le pont... Oui, mais voilà le hic : c'est qu'une fois dans l'eau, je lâcherais la pierre et me mettrais à nager. Quelle impasse, mon Dieu, quelle impasse!...

Tout en se lamentant, Médor suit de l'œil avec intérêt un charmant bébé qui a perdu sa mère et qui se promène gravement sur la chaussée de la rue de Rivoli. — Mais, par le plus grand des os à moelle! s'écrie l'intelligent barbet, le pauvre petit va se faire écraser.... Justement, voilà le lourd omnibus de Sèvres qui arrive au grand galop sur lui. Sauvons l'innocence, mon vieux Médor, nous crèverons de faim après.

Il dit, s'élance sur l'enfant, saisit un pan de sa blouse et le force à le suivre sur le trottoir. A ce moment, une femme haletante d'effroi accourt, enlève le bébé dans ses bras et le mange de caresses; puis, son appétit maternel satisfait, elle se tourne vers Médor, qui la contemplait avec attendrissement et sans la moindre arrière-pensée, je vous jure, et lui dit : — Et toi, mon bon chien, je t'ai vu sauver mon fils de la mort la plus terrible; c'est à toi que je dois d'être encore mère; veux-tu venir chez moi, je te promets des soins de tous les instants?

— Si je le veux! aboie Médor en sautant queue par-dessus tête en signe d'allégresse; ah! fichtre! je le crois bien!

— Toutou, bien gentil, dit le bébé en le montrant de son petit doigt rose.

— Oui, mon chéri, répond la maman, il est à toi, et nous l'appellerons *Toutou*.

— Va pour Toutou! clame le barbet en bondissant autour de l'enfant; ce nom-là est moins brillant que Médor, mais il me fait l'effet d'être plus nourrissant.

LOUIS LEROY.

L'*Almanach de la musique* pour 1868 vient de paraître chez les éditeurs Ikelmer et Cie. Prix : 50 c.

COURSES DU BOIS DE VINCENNES.

Dimanche 27 octobre 1867, à deux heures, réunion d'automne des steeple-chases de Vincennes.

Prix du Polygone	3,000 fr.
Prix de la ville de Paris	10,000 fr.
Prix des Minimes	2,000 fr.

Quarante-deux chevaux engagés.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 618. Prix du numéro : 35 centimes. 2 Novembre 1867.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . 5 fr 6 mois. . 10 » 12 mois . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

L'EXPOSITION FAIT SES PAQUETS. — COUPS DE CRAYON DE LA FIN, — par BERTALL.



— Allons, bonsoir, ma vieille; remporte tes succès, tes vestes et tes fours. Remballe tes manezingues et tes caboulots. Tu nous as apporté des choses bien drôles, je ne dis pas, mais qu'on ne te voie pas souvent, ma biche!

L'EXPOSITION DE 1867. — COUPS DE CRAYON DE LA FIN, — par BERTALL (suite).



Depuis trois semaines que nous manquons du pays, je vous demande un peu si ça se connaît que nous sommes de Tarascon.

Mlle MIETTE, DE BORDEAUX.
— Vous Parisiens, merci; celle-là, il ne faut pas me la faire.

Avec un tailleur comme ça et deux mois de Paris, tâchez moyen qu'on devine que je suis de la Corrèze.

(LES VRAIS PARISIENS SONT COMME MADAME BENOITON. ON NE LES VOIT PLUS, ILS REVIENDRONT LE MOIS PROCHAIN.)

LA SEMAINE.

Depuis que j'ai appris qu'il existait à la surface du globe douze mille cinq cents journaux, je me demande s'il est bien nécessaire que je prenne la plume pour faire concurrence aux cent cinquante mille journalistes qui écrivent dans ces feuilles panachées.

Il est pourtant des devoirs à remplir. Je dois vous rendre compte avant tout de la première représentation des *Bleuets*, le nouvel opéra joué au Théâtre-Lyrique.

———

Allez, allez, ô jeunes filles,
Cueillir des bleuets dans les blés!

Vous connaissez ce refrain popularisé par les *Orientales* de Victor Hugo.

Les auteurs du livret du Théâtre-Lyrique ont mis en action la ballade du poete.

Leur traduction est peut-être un peu confuse et manque de l'élément de gaieté, mais elle offre des situations, et c'était là l'important.

L'auteur de la musique, M. Jules Cohen, a profité de ces situations pour affirmer de sérieuses qualités mêlées à des défauts dont il se corrigera à coup sûr. L'abus de la sonorité, les réminiscences, voilà ses défauts. Quant aux qualités, elles sont nombreuses. Les masses chorales sont maniées habilement; l'orchestration, toujours soignée, rencontre de vraies trouvailles harmoniques; la valse chantée du second acte, la phrase dite à l'unisson par les ensembles, l'air des bleuets, sont des morceaux d'un mérite incontestable.

———

Et puis M. Jules Cohen avait l'heureuse fortune d'être interprété par une artiste hors ligne.

Mademoiselle Nillson a fait des prodiges de virtuosité d'un bout à l'autre de son rôle. Gracieuse et poétique comme femme, elle a comme chanteuse un brio qui ne doit rien aux procédés. Elle a mieux encore, elle a le sentiment vrai et profond.

Son chant pense et fait penser.

L'Opéra a fait un coup de maître en l'attachant par des chaînes d'or.

———

A propos de bleuets, Paris a l'honneur de posséder en ce moment un épicier poétique dont l'imagination a procréé une drôlerie sans égale.

Passez rue du Bac, et regardez à son étalage.

Vous y verrez de longs tubes de macaroni réunis en gerbe.

Puis, pour compléter la pastorale, le marchand de denrées coloniales s'est avisé d'une ornementation tout à fait imprévue. Entre les tubes de macaroni, il a planté des bleuets et des coquelicots artificiels. Douce églogue pour faire pendant aux prairies que les charcutiers sèment dans des assiettes.

———

Deux annonces modèles : la première cueillie dans le *Journal du Lot :*

LUBIN,
COIFFEUR, RUE DE LA LIBERTÉ, A CAHORS,
MAISON CELSE.

Vieil adage applicable à la maison Lubin :

Le ciseau d'Atropos fait frémir la nature,
Mais celui de Lubin embellit la figure.

Changement de Magasin pour cause d'agrandissement et d'embellissement. Superbe salon pour la taille des cheveux. (*Ne souriez pas, S. V. P., le fait est exact!....*)

Avis aux Dames et aux Messieurs :

Voulez-vous être bien *coiffés?* suavement *parfumés?* gracieusement *cravatés?* poussez une pointe chez moi!.....

La seconde dans le *Journal de Toulouse :*

« LATIN. — Un jeune homme (étranger) désire lire Justinien et Gaïus en société avec quelqu'un. S'adresser avec les conditions à XY, 57, allée Napoléon. »

———

On causait de la petite C...

— C'est une fille qui ne doit pas s'attacher facilement...

— Si, en fournissant les épingles!

———

X... a des créanciers aussi nombreux que les étoiles.

Pour les dépister, il vient d'inventer une heureuse nouvelle.

Quand l'un d'eux l'aborde dans la rue pour lui réclamer son dû, il prend la voix émue, une voix lamentable, se met la main sur les yeux, et en feignant de sangloter :

— Je vois que vous aussi vous me prenez pour mon pauvre frère que je viens d'avoir la douleur de perdre. Pauvre garçon... il était bien léger en affaires, mais si bon, si plein de cœur! Je ne me consolerai jamais de sa perte.

Et il s'éloigne en s'essuyant les yeux, tandis que le créancier reste bouche béante.

———

Pour finir, on nous envoie une perle rare et précieuse.

A L'EXPOSITION DE 1867. — COUPS DE CRAYON DE LA FIN, — par Bertall (suite).



— On a beau dire, visiter l'Exposition, même maintenant, c'est bien pénible.

C'est la copie fidèle d'une lettre écrite à son capitaine par un Dumanet repentant.

Lisez :

« Mon capitaine,

» Je vous prie de me pardonner si j'ai pris la liberté de vous écrire cette lettre; malgré la défense que vous fîtes naguère, ne pouvant vous voir, je me suis disposé ainsi

» Je me joins à vous avec les prières les plus instantes, afin que vous ayez égard, au nom du ciel, à ma position, qui est en votre pleine disposition.

» Je sais que j'ai démérité toutes faveurs possibles à votre égard par mon inconduite, qui jusqu'alors m'a tracé une ligne fatale et malheureuse; j'exprime des violents regrets qui me sont conçus, mais malheureusement peut-être trop tard.

» Je suis appelé de la classe 1858, j'étais libérable en premier lieu le 31 décembre 1865, mais malheureusement le destin, ou plutôt mon inconduite, m'a jeté impitoyablement dans les fléaux du malheur, qui frappent sans pitié, impartialement, tous ceux qui, comme moi, ne sont pas conformés au règlement de la discipline.

» Je fus par conséquent condamné à cinq ans de travaux publics, sur lesquels j'en fis trois; et, par ma conduite et mon assiduité exemplaire, me fallut ma grâce du restant de ma peine. (Décret impérial du 2 août 1864.)

» Maintenant je fais partie de la classe 1861, dont elle est partie dans ses foyers depuis quatre mois; et, moi, je ne peux pas profiter de cette faveur, malgré les huit années et demie de présence sous les drapeaux, dont j'en ai fait les trois quarts ici, en Afrique, et toujours dans les souffrances les plus amères.

» Veuillez, je vous prie, me donner votre indulgence, et oublier mon inconstance inexemplaire dont j'en ai le repentir le plus complet.

» Veuillez, mon capitaine, exaucer mes prières les plus souffrantes, car vous sauvez une victime et vous essuyez les larmes d'une mère fidèle qui coulent sans cesse depuis huit années et demie, sans jamais avoir pu m'obtenir un seul instant auprès d'elle malgré ses demandes chaleureuses.

» Je suis son fils unique, et indispensable pour soutenir les vieux jours respectifs qui se sont passés jusqu'à présent dans des angoisses amères, qui la font approcher avec vitesse de son tombeau salutaire.

» Veuillez, je vous prie, mon capitaine, recevoir mes sincères respects.

» Je suis votre humble serviteur subordonné, fusilier à votre compagnie,

» Tircis Benjamin. »

Je me hâte de signer pour copie conforme.

Scaramouche.

POTARD A LA RECHERCHE

DE S. M. L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

(odyssée d'un campagnard a paris.)

Partis de Beurigny-les-Oies à cinq heures trente-cinq du matin, à peu près avec l'aube, M. et madame Potard sont montés en carriole pour aller rejoindre la station du chemin de fer.

Destination : Paris. — But du voyage : voir S. M. l'empereur d'Autriche, parbleu! et subsidiairement l'Exposition universelle, avec ou sans chaises tout autour.

Le cousin et la cousine Gourju sont venus leur faire de touchants adieux, mais Potard est pressé, il fait claquer son fouet, son cheval piaffe... ils voudraient déjà être bien loin.

— Nous allons manquer le train! s'écrie madame Potard, dépêchons-nous!

C'est le lâchez tout! de Nadar et le signal de l'expédition.

Le sort en est jeté! Coco emporte la carriole dans un flot de poussière, et cinq minutes après le clocher a disparu dans la brume de l'horizon.

* * *

Non, ils n'ont pas manqué le train, car les voilà partis.

Que dis-je! ils sont arrivés.

Les villes, les champs, les bois ont passé devant leurs yeux écarquillés comme un rêve étourdissant. Ils n'ont rien entendu, rien vu, rien appris.

Ils sont descendus de wagon à la gare Saint-Lazare le 23 octobre à deux heures de relevée. Voilà tout.

Ouf!

* * *

— Le chemin pour aller voir le cortége de l'empereur d'Autriche? demande M. Potard ahuri à un petit crevé que madame Potard prend pour un homme comme il faut...

— Première à droite, seconde à gauche, quatrième à droite, et tout droit devant vous jusqu'à l'obélisque...

Grâce à cette obligeante indication et aussi à un pas gymnastique fortement accentué, M. et madame Potard se trouvent à deux heures et demie rue de Grenelle Saint-Honoré presque vis-à-vis la Halle au blé.

Un sergent de ville interrogé par eux hausse les épaules, leur conseille de prendre un omnibus, qui passe complet.

Enfin Potard se décide à monter avec sa moitié dans un remise qui l'emporte à la gare de Strasbourg, d'où le cortége doit partir. Mais en route on est arrêté à chaque pas : c'est un régiment qui passe, un embarras de voitures qui barre le chemin, une rue où M. Hauss-

L'EXPOSITION DE 1867. — COUPS DE CRAYON DE LA FIN, — par Bertall (suite).



25895

DERNIER SOUVENIR DE L'EXPOSITION DES TAPISSIÈRES EN 1867.

— Allons, mes petits agneaux, encore une place pour la barrière du Trône. Qui est-ce qui en veut? et, pour le dernier voyage, on embrassera la marchande.



25896

La plus grande voiture de Paris, qui va d'un quai jusqu'à l'autre.



25897

Les bourgeois, quelque chose de rare. Il y a Baptiste qui en a encore éreinté quatre la semaine dernière. Moi, d'abord, je suis comme Peau de Satin, je ne lève plus que des Russes.



25898

J'y ai dit, à madame la comtesse, faut que la voiture stationne rue Saint-Dominique, parce que là il y a un marchand de vins qui est comme il faut.



25899

Et qui est-ce qui n'est pas fâché que tout ça finisse? c'est Cocotte.



25900

Oui, tâche, le plus souvent que je me dérange avant d'avoir fini mon *Rocambole!*



25901

— Mon ambassadeur, mon prince, vous faut-il une voiture? j'ai votre affaire.

mann creuse un égout ou fait chauffer sa marmite d'asphalte.

Enfin, les y voilà!

— Et l'empereur d'Autriche, s'informe Potard, est-il arrivé?

— Il est déjà à la porte Saint-Denis, répond un loustic.

— Le voilà qui enfile la rue Poissonnière, riposte un gamin de Paris. Suivez la rue du Petit-Carreau, vous le rencontrerez pour sûr près des Halles...

Cet âge est sans pitié.

***

N'importe! c'est une revanche à prendre.

Voir l'empereur d'Autriche s'avancer en voiture au milieu d'une foule compacte, quand des drapeaux multicolores flottent aux fenêtres, que les tambours battent aux champs, que la musique militaire joue l'air de la *Reine Hortense* alterné avec l'*air national* autrichien, et que les pâles voyous crient aux bourgeois : — Demandez! des cigares et du feu! C'est beau, sans doute! ah! oui! c'est bien beau.

Le manquer a aussi un certain charme.

Mais assister à la grrrande revue de Longchamps donc! quelle occasion! grands dieux!

Cinquante mille hommes sur pied, jugez donc! avec des cent-gardes à la clef et des généraux en panache! mais c'est un de ces jours dans la vie!...

M. Potard ne la ratera pas celle-là.

Dès dix heures il est sur le boulevard, attend deux

(*Voir la suite page* 6.)

L'EXPOSITION DE 1867. — COUPS DE CRAYON DE LA FIN, — par Bertall (suite).



M. Arnaud invite quelquefois son Chinois à déjeuner, à condition qu'il avalera son sabre.
Ce qui prouve que le régime du sabre n'est pas mauvais; il ne s'agit que de s'y habituer.



25903

Adieu, mon petit chat, tu m'écriras; et, pour le jour de l'an, n'oublie pas de m'envoyer une pyramide.



UN CONGRÈS DE SAVANTS.

Où diable ce gaillard-là peut-il fourrer tout ce qu'il avale?



— Voici un petit divan qui ferait à merveille dans notre cabinet.

L'EXPOSITION DE 1867. — COUPS DE CRAYON DE LA FIN, — par BERTALL (suite).



APRÈS L'ENLÈVEMENT DES CHAISES.

— Ils ont enlevé les chaises... et puis, après! ça ne serait pas la peine d'être en puissance de mari si on ne pouvait s'asseoir un peu dessus.

heures, et trouve enfin un cocher qui l'emmène avec son épouse au bois de Boulogne.

Arrivé là, il ne veut payer au cocher que le prix de la course dans Paris.

De là, contestation, dispute, lutte corps à corps, coups de manche de fouet par-ci, coups de pied et horions partout.

Madame Potard, par ses cris déchirants, ameute une foule de badauds que ça amuse.

Son époux est colloqué au poste..., et l'automédon, à qui le sergent de ville donne raison, s'en retourne au pas, en vomissant sur la bourgeoisie en général des torrents d'injures.

A dix heures du soir, relâché du poste sur l'exhibition d'un certificat de bonne vie et mœurs, Potard rentre à l'hôtel avec un œil poché, un pan d'habit, et une moitié de faux col.

Il n'a pas encore vu l'empereur d'Autriche.

***

Et vous voudriez que ces braves gens-là s'en retournassent comme ça bonnement à Beurigny-les-Oies, sans avoir seulement entr'aperçu le bout du chapeau du monarque!

Ah! mais non! Alors ils seraient la fable de tout le pays. Et les Gourju donc, qu'est-ce qu'ils diraient?

Potard a lu dans un journal qu'il y aurait chasse à courre à Compiègne le samedi et le mercredi.

Paris lui est devenu odieux depuis que les Parisiens l'ont mystifié et que les cochers de fiacre se sont vengés sur son dos des rigueurs de la loi Grammont.

Il ira à Compiègne, visitera le château et attendra sous l'orme le passage des augustes chasseurs.

Et les voilà dans la forêt... où, après trois grandes heures, un piqueur de la vénerie en costume, qu'ils prennent pour un aide de camp, les aborde, les renseigne, et veut bien les détromper.

C'était à Saint-Germain et non à Compiègne que ce jour-là chassait la cour... à courre.

Le journal s'était trompé..., voilà tout.

***

Eh bien! non, là, ils ne le verront pas!
L'argent a filé, il faut filer avec lui.

Rendez-moi ma patrie!

chantonne mélancoliquement M. Potard.

Et il s'en retourne avec son épouse sous le bras, bien décidé à ne pas avouer sa déconvenue et à faire poser à son tour ses intéressants concitoyens de Beurigny (pas les oies).

***

Gourju l'attendait à la gare.

— Ça devait être bien beau, mon cousin, ces fêtes admirables! Et l'empereur d'Autriche, voyons, l'avez-vous bien vu? Contez-nous donc tout ça.

— Si je l'ai vu!... c'te bêtise! mais tous les jours... tous les jours!

— Ciel! lui auriez-vous parlé, mon cousin?

— Si je lui ai parlé! mais, mon ami, j'ai fait pire que cela. Je lui ai tapé sur le ventre..... oui, sur le ventre... entendez-vous!

Jugez-en.

Je l'attendais samedi dernier sous l'orme, dans la forêt de Compiègne, quand je vois venir à moi un homme grand, beau linge, culotte de peau, bottes à revers, chapeau à claque, et un air tout à fait affable qui sentait son monarque d'une lieue et son chasseur couronné d'une centaine de kilomètres.

— C'est donc toi, me dit l'empereur d'Autriche, qui m'attends avec ton épouse depuis quatre heures, et qui a tant envie de me contempler!... Bien que tu ne sois qu'un simple habitant des campagnes, ça me flatte énormément et ça chatouille mon amour-propre on ne peut pas plus.....

J'allais répondre, quand S. M. me tourna le dos vivement, et je saluais encore jusqu'à terre qu'il était bien loin.

Quant à madame Potard, elle s'était évanouie d'émotion.

PAUL GIRARD.

LES ASCENSIONNISTES.

AVENUE DE SUFFREN, AUTOUR DU BALLON CAPTIF.

Un homme, une femme et un enfant, unis par les liens les plus sacrés de la nature, considèrent avec un intérêt croissant ou décroissant, selon le mouvement montant ou descendant, les évolutions de l'aérostat.

ARTHUR. — P'pa, montons-y, hein?

M. SANNOIS. — J'y monterais bien tout de même.

MADAME SANNOIS. — Quelle bêtise!

M. SANNOIS. — Quelle bêtise vois-tu, Eudoxie, à s'élever pendant un instant au-dessus des orages de la nature et de l'existence?

ARTHUR. — Oui, p'pa... de xistence.

MADAME SANNOIS. — D'abord il ne monte pas haut du tout; jamais il ne s'est perdu dans les nuages, et qu'est-ce que c'est qu'un ballon qui ne se perd pas dans les nuages? Autant enlever un hanneton après lui avoir attaché un fil à la patte.

M. SANNOIS. — Ta comparaison n'est pas exacte, ma chère amie : il s'agit bien moins d'enlever un hanneton que de nous enlever nous-mêmes.

L'EXPOSITION DE 1867. — COUPS DE CRAYON DE LA FIN, — par BERTALL (fin).



AQUARIUM HUMAIN.
— Ce n'est pas de jouer aux dominos qui est roide, c'est l'histoire de ne pas pouvoir tant seulement avaler un petit verre.



25907

AQUARIUM SALÉ.
Six soles naturelles revenant à quatre mille francs la pièce. Dans huit jours on va les mettre au gratin. Grand banquet des orphéonistes; il n'y aura pas d'indigestions.



COSTUME DE L'EXPOSITION.
Préposée aux lettres.



LA COCOTTE ET LE GARÇON DE CAFÉ.
Modèles de statues monumentales pour remplacer le cheval nourrice et son collègue du pont d'Iéna.



Heureusement pour l'Angleterre, miss ne peut plus compter sur ses doigts tous ses succès.



25908

Lord Dundreary persiste à compter sur ses doigts et sur le dos des tapissières les souverains qu'il n'a pas gagnés.

ARTHUR. — Oui, papa... nous-mêmes.

MADAME SANNOIS. — Et de risquer sa vie pour le vain plaisir d'étonner les gens de son cercle.

M. SANNOIS. — N'en parlons plus; ce que j'en disais, c'était pour causer.

Du moment que son mari n'en veut plus parler, madame Sannois reprend immédiatement la conversation en sous-œuvre.

MADAME SANNOIS. — D'ailleurs, ça coûte vingt francs par personne... et les enfants ne payent pas demi-place... Soixante francs pour trois, c'est roide.

ARTHUR. — Qu'est-ce que ça fait, m'man?

MADAME SANNOIS. — Comment, ce que ça fait?

M. SANNOIS. — Oui, c'est trop cher. — Partons-nous, Eudoxie?... Eudoxie, partons-nous?... Nous avons encore les éponges à voir à l'Exposition.

MADAME SANNOIS. — Après ça..., tu sais..., si tu y tiens?

M. SANNOIS. — Pas du tout, ce serait pour toi.

MADAME SANNOIS. — Avec ça que j'en ai envie... Tu en grilles, toi.

ARTHUR. — Et moi aussi, m'man.

MADAME SANNOIS. — Cela te fera donc beaucoup de plaisir, Arthur?

ARTHUR *avec passion.* — Oh! oui, m'man!

MADAME SANNOIS. — Ah! c'est bien pour le petit... Va chercher les billets, Auguste.

La famille Sannois s'installe dans la nacelle. La machine commence à lâcher du fil.

M. SANNOIS. — Sens-tu, Eudoxie, sens-tu?... On ne sent rien du tout.

MADAME SANNOIS. — Oui, mais si la corde cassait?

ARTHUR. — Ousque nous irions, p'pa?

M. SANNOIS. — Peut-être à l'étranger comme Nadar... Ah! quel beau spectacle!... Paraissent-ils petits, les hommes, hein!... Les chevaux ressemblent à des souris, et le dôme des Invalides me fait l'effet d'un moule à pâtisserie.

ARTHUR. — P'pa..., y a-t-y des restaurants ousque nous allons?

M. SANNOIS. — Que c't' enfant est bête!

MADAME SANNOIS. — Pourquoi? Est-ce qu'on ne pourrait pas en établir de captifs, comme notre ballon? Je trouve, au contraire, que son observation est des plus profondes. Il y a peut-être là le germe d'un grand établissement.

ARTHUR. — Alors y en a, m'man?

MADAME SANNOIS. — Pas encore, mon ami, mais ça viendra.

ARTHUR. — Oh! un parachute! J'voudrais-t'y être après!

M. SANNOIS. — Je ne te le souhaiterais pas, mon ami; il serait insuffisant pour toi.

ARTHUR. — Pourquoi ça, p'pa?

M. SANNOIS. — Ton poids serait trop imparfaitement balancé.

ARTHUR. — Mais si, je serais balancé... Vois donc comme il se remue... P'pa, donne-moi du papier pour faire des papillons.

M. Sannois se dépouille d'une bonne partie de sa correspondance au profit de son héritier. Arthur est aux anges, mais il éprouve le besoin de varier ses plaisirs en jetant quelque chose de plus lourd dans l'espace; il s'empare adroitement du parapluie de son papa, l'ouvre et le lance par-dessus le bord. Les culbutes du rifflard amusent d'abord beaucoup M. Sannois jusqu'au moment où il s'aperçoit que c'est lui qui fait les frais du spectacle.

M. SANNOIS. — Polisson!... un tout neuf!... sans compter qu'il pourrait blesser quelqu'un en tombant. Que je vous voie, drôle!... Et moi qui riais... animal!

MADAME SANNOIS. — Que de bruit pour un méchant parapluie de seize francs!

M. SANNOIS. — Mais s'il tuait un passant, nous serions responsables.

MADAME SANNOIS. — Faudrait joliment y mettre de bonne volonté pour s'en faire mourir... Il descend si tranquillement... c'est vraiment très-drôle... Ah! il tombe dans l'avenue... Tout le monde se précipite dessus... On se bat pour l'avoir; le voilà en loques. Eh ben, je ne regrette pas mes seize francs.

Encouragé par cette haute approbation, Arthur se débarrasse avec enthousiasme de ses gants, de son mouchoir et de son chapeau. Sa mère l'arrête au moment où il allait jeter sa veste. Une paire de giffles bien senties fait comprendre au jeune savant que la loi de la chute des corps a été trouvée par Galilée avant lui.

M. SANNOIS. — Ce gredin-là est enragé!

ARTHUR *pleurant.* — Hi!... hi!... pisque c'était mon cha... mon chapeau.

M. SANNOIS. — En voilà une raison! Pourquoi ne te jettes-tu pas aussi?... Tu es à toi!

NOS TROUPIERS A L'EXPOS..... UNIVERSELLE, — par P. Beyle.



25.309

— C'est égal, ça devait faire de rudes lascars à poil!
— Heu!... à poil! n'y avait pas seulement un sapeur!!



259.0

— Deux cent quarante litres!!! mais il n'y a rien dedans. Que dirais-tu d'un régiment ous qu'y n'y aurait que des costumes et pas un soldat français dedans pour faire les à droite et les à gauche conversions?

ARTHUR. — Pas moi, non... Hi!... mais un autre... j'veux bien.

M. SANNOIS. — Cet enfant est d'une férocité précoce véritablement inquiétante. Heureusement qu'on descend.

ARTHUR. — Oh! papa... oh!...

M. SANNOIS. — Quoi, oh?

ARTHUR. — J'ai bien mal au cœur, va!

MADAME SANNOIS. — J'éprouve cela aussi, moi.

M. SANNOIS. — C'est l'effet ordinaire de la descente... Voyons, Eudoxie, voyons. — Eh bien, drôle, vous ne pouvez pas vous retenir?

ARTHUR. — Pisque c'est plus fort que moi... Oh!...

M. SANNOIS. — Cela vous apprendra, polisson, à jeter vos objets par la fenêtre.

ARTHUR. — D'abord... n'y avait pas de fenêtre... Oh!...

M. SANNOIS. — Eh bien, les gens qui sont dessous doivent être contents. — Eudoxie, voyons... Puisque nous sommes arrivés... Je te jure que nous sommes arrivés!.. Tiens!

On débarque les voyageurs, assez heureux de se rapprocher du niveau de la mer. Arthur et petite maman cessent de verdir.

M. SANNOIS. — Quand on m'y reprendra à faire des ascensions avec vous deux!...

MADAME SANNOIS. — Pourquoi m'as-tu forcée à t'accompagner?

M. SANNOIS. — Allons, bon! c'est moi, maintenant!

MADAME SANNOIS. — Voilà bien les hommes! On se sacrifie pour eux, on se rend malade pour leur faire plaisir, et puis va te promener!... Ah! joliment!

M. SANNOIS. — Tu es insupportable!

MADAME SANNOIS. — Vous regrettez peut-être que je ne me sois pas jetée avec le parapluie.

ARTHUR. — Oh! oui, maman, hein?... Voudras-tu la première fois, dis?

Louis Leroy.

CONCERT DE CARLOTTA PATTI.

Vieuxtemps, Batta, alternant avec Lefort; Godefroid, alternant avec Berthelier, Ketterer, Tranka.—Direction : Ullman. Novembre, (6) Strasbourg, (7) Lunéville, (8) Nancy, (9) Metz, (11) Sedan, (12) Charleville, (13) Reims, (14) Saint-Quentin, (15) Cambrai, (16 et 20), Lille, (18) Valenciennes, (19) Roubaix, (21) Dunkerque, (22) Saint-Omer, (23) Calais, (25) Douai, (26) Arras, (27) Amiens, (29) Havre, (30) Rouen. Décembre, (1) Elbeuf, (3) Lisieux, (4) Caen, (6) Cherbourg, (8) Alençon, (9) le Mans, (10) Laval, (11) Rennes, (13) Morlaix, (14) Brest.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 619. Prix du numéro : 35 centimes. 9 Novembre 1867.

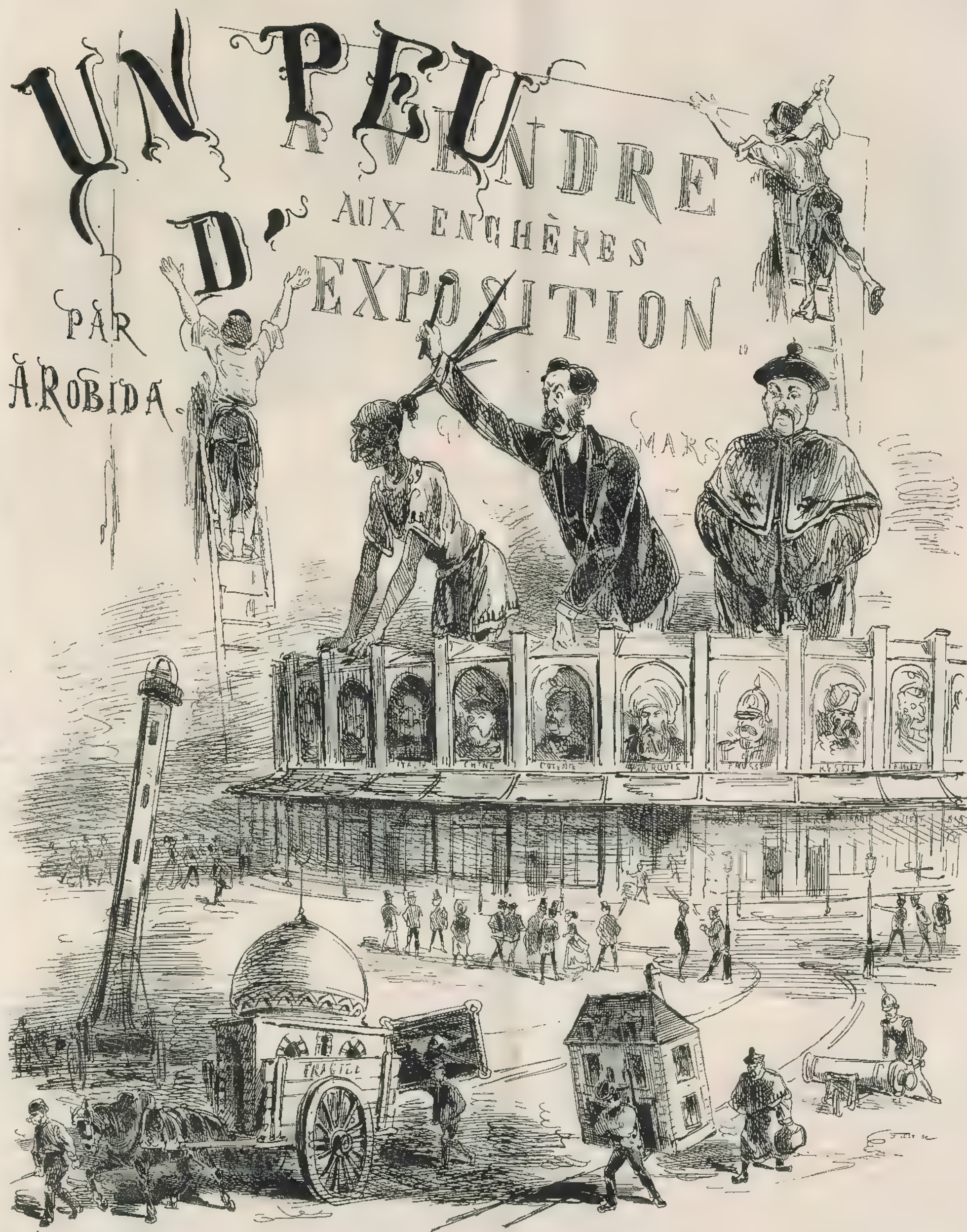
20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère*, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



— Un peu d'attention, messieurs !... Une mosquée en carton-pierre, bien conditionnée... Y a-t-il amateur à 35 francs?... à 35 fr. 40, 45, 50.... 55 fr. Adjugé à M. Pluchonneau, propriétaire à Clichy-la-Garenne (M. Pluchonneau en ornera son potager). — Théâtre four-international... 74 fr. 85, adjugé à un boulanger de la banlieue... Phare français... 47 fr. 70, adjugé à M. Athanase Blaisot des Batignolles (M. Blaisot en fera une maison de campagne)... Temple chinois...

Voyez la vinte !... la vinte !... Du couraaage à la poche !

UN PEU D'EXPOSITION, — par A. Robida (suite).



ARRIVÉE DU GRAND CHEF DES PATAGONS VIOLETS DANS LE WIGWAM DE SES PÈRES, APRÈS SIX SEMAINES PASSÉES A PARIS, SOUS LE FALLACIEUX PRÉTEXTE D'EXPOSITION A VISITER (TABLEAU REMPLI D'ACTUALITÉ).

Hélas! hélas! on trouve dans un coin de sa malle une boîte à faux cols renfermant une douzaine de photographies et un paquet de lettres signées Amanda, Nina, Folichette, etc., etc.
Imprudent grand chef! comme tout ça va vous nuire auprès de vos sujets!

UNE JOLIE PARTIE DE BALANÇOIRE.

Dans la forêt verte, sous le ciel bleu, au milieu d'un essaim de mouches insupportables, deux jeunes peintres de paysage arpentaient une allée des *Ventes à la reine,* cherchant un motif digne de passer à la postérité sous le couvert de leur talent. En regardant à droite et à gauche, ils découvrirent un objet vers lequel ils se dirigèrent aussitôt. C'était une balançoire grossièrement installée : un quartier de hêtre en formait le siége, et les cordes, attachées à deux maîtresses branches, dénonçaient par une certaine quantité de nœuds des habitudes de ruptures assez fréquentes.

Le premier mouvement des deux jeunes gens fut de se débarrasser de leur attirail de peintre et de s'élancer sur l'escarpolette. Se faisant face l'un à l'autre, ils ne tardèrent pas à s'envoyer aux étoiles avec une vigueur enthousiaste, sans se préoccuper outre mesure de la fragilité des cordes; puis, la fatigue de ce délassement se faisant sentir, ils cessèrent d'entretenir le mouvement de la balançoire, qui diminua peu à peu ses oscillations.

A ce moment, un bruit de galop formidable et de branches brisées se fit entendre dans le fourré. Les deux artistes regardèrent curieusement du côté d'où cela venait, et leur surprise fut aussi désagréable que possible en voyant déboucher en face d'eux un superbe taureau noir qui s'arrêta brusquement à leur vue.

— Jacques! s'écria Louis, c'est Charlot, le taureau de la vacherie de Bouron. Le gredin s'est débarrassé de son abat-jour et de son billot, et il paraît de bien mauvaise humeur.

— En effet, répliqua Jacques, il nous regarde avec malveillance, et l'on dirait qu'il se consulte pour savoir s'il doit s'élancer sur nous. Remettons-nous en branle; cela l'intimidera peut-être.

Les deux artistes redonnèrent de l'élan à la balançoire, ce qui parut exaspérer Charlot. Il grattait rageusement la terre, fixait ses gros yeux stupides sur la machine et mugissait d'une voix de basse véritablement effrayante. Tout à coup il s'élança tête baissée sur l'escarpolette, passa à côté et parut fort étonné, après avoir fourni sa course, de n'avoir rien transpercé du tout.

— Le monstre va recommencer, dit Jacques, et cette fois il visera plus juste. Ne nous ralentissons pas, ou nous sommes embrochés.

— Brrrou! fit Louis en frissonnant, je n'ai jamais compris aussi bien qu'aujourd'hui à quel point la carrière des beaux-arts est décevante. Aïe! le voilà parti!

Heureusement le taureau galopa dans le sens du mouvement de la balançoire et passa dessous aussi infructueusement que la première fois. Il recommença, toujours avec la même maladresse, et ses cornes ne frappèrent encore que dans le vide.

— Parfait! dit un des peintres, mais à la condition que la brute n'aura pas l'idée de venir à notre rencontre.

— On dirait qu'il t'a compris, réplique l'autre, car le voilà qui semble mesurer son élan sur le nôtre. O Ruysdaël! je te promets un cierge si nous en réchappons!

De son côté, Charlot se trouvait plus bête qu'une génisse de n'avoir pu encore cogner dans le tas. Cette machine allant et venant au-dessus de sa tête l'exaspérait, et ce fut avec un soin tout particulier qu'il fournit une nouvelle course... Cette fois, ses cornes effleurèrent le quartier de hêtre, dont un morceau d'écorce fut enlevé.

— Nous sommes perdus! dit Jacques; il commence à comprendre la manière de s'en servir.

— Redoublons notre élan, et tâchons de lui donner une si forte pichenette sur le nez qu'il finisse par se dégoûter du jeu.

— Je suis éreinté; mes mains peuvent à peine serrer les cordes.

— Tiens-toi bien, au contraire; s'il y a choc, il sera rude.

Justement encouragé par son petit succès, l'animal prit si bien ses mesures pour une nouvelle attaque, qu'une rencontre sérieuse eut lieu : la bûche de hêtre alla frapper en plein le muffle de Charlot. Il en vit trente-six chandelles et ne trouva rien de mieux pour reprendre ses esprits que de s'asseoir sur son train de derrière en soufflant bruyamment. De leur côté, les deux amis pirouettèrent et faillirent être jetés à bas de la balançoire. Heureusement ils tinrent bon et purent continuer cette intéressante partie d'escarpolette.

En revenant à lui, Charlot entra dans une fureur bien excusable. Il poussa des mugissements terribles, se martela les flancs avec sa queue et fit des trous dans la terre d'une fort jolie profondeur. Cependant il renâclait devant une nouvelle prise d'armes et paraissait vouloir attendre que la fatigue lui livrât ses ennemis.

Les pauvres paysagistes, éreintés par cette gymnastique effroyable, sentaient décroître leurs forces et voyaient venir avec effroi le moment où leurs mains engourdies cesseraient de se cramponner à la corde. Déjà ils ne donnaient plus d'impulsion à la balançoire, dont le mouvement diminuait d'une façon si visible que Charlot en poussa un mugissement de triomphe. Encore quelques minutes, et il allait jouer au volant avec ces messieurs en se servant de ses cornes en guise de raquette. Mais tout n'est qu'heur et malheur dans la vie des taureaux comme dans celle des hommes; et ce fut la voix aigrelette d'une petite fille en haillons qui vint briser dans sa fleur le rêve caressé de Charlot. — Ah! brigand! criait-elle, je te cherche depuis deux heures dans tous le Long-Rocher, et tu t'amuses à te balancer ici avec des artisses! Attends un peu, faignant!

Et joignant le geste aux paroles, la jeune bergère tomba à coups de trique sur le désolé Charlot, qui, connaissant de longue main la supériorité de force de sa gardienne, ne se le fit pas dire deux fois et regagna son pâturage en maudissant sa déveine.

Quant aux paysagistes, ils s'affaissèrent sur le gazon, où, après avoir repris haleine, ils vidèrent dans la main

UN PEU D'EXPOSITION, — par A. Robida (fin).



25913

Néanmoins, le grand chef a fait preuve d'un grand sens politique en achetant à Paris quatre pianos avec lesquels il armera ses guerriers pour repousser les excursions des tribus voisines. Il a emmené avec lui quelques pianistes qui inculqueront les principes de la musique aux guerriers patagons, pour que l'effet des pianos soit plus meurtrier.



25914

UNE VICTIME DE L'EXPOSITION.

— Je ne pourrai jamais m'habituer à la civilisation!... quand sous le vêtement oriental on a habité pendant six mois le bardo du bey de Tunis...



25915

— C'est ça la maison de campagne que vous avez à louer?
— Mais, oui... Vous devez d'ailleurs la reconnaître, c'est l'église de l'Exposition...



25916

Une souscription s'organise à Paris, à l'effet d'offrir un tombeau convenable à feu l'Exposition. Trois cent mille Parisiens ont apporté chacun leurs cinq centimes à cette grande œuvre. Voici le tombeau projeté.

On sait que, pour satisfaire au dernier vœu de la défunte, on a enterré avec elle un membre du jury de chaque classe, un receveur, une loueuse de chaises, un employé des fauteuils roulants et une employée des vestiaires.

de la petite fille le contenu de leurs porte-monnaie.

— Sans toi, lui dit Jacques, nous passions à l'état d'écumoires.

— Oh! Charlot n'est pas méchant du tout, répliqua l'enfant reconnaissante, et si ces messieurs voulaient recommencer à jouer à la balançoire avec lui...

— Non, merci, répondit l'artiste, avec lui on n'en finit pas de jouer.

Louis Leroy.

Notre rédacteur en chef, Pierre Véron, vient de publier un nouveau volume dont la seconde édition est déjà sous presse; nous en détachons le fragment suivant : Paul Girard.

ICI L'ON DANSE.

Je ne sais si je m'abuse sur le compte du peuple français, mais il me semble que la danse n'est plus ce qu'il aime.

La danse, chorégraphiquement parlant, bien entendu.

Jadis c'était différent, souvenez-vous-en, ô vous qui avez vu quels regards flambaient autrefois derrière les lorgnettes des habitués de l'orchestre, quelles convoitises exaspéraient l'attention suivant pas à pas (c'est le mot) les tibias de ces dames.

Il y avait, les soirs de premières d'un ballet, de la poudre de cantharides dans l'air.

Aujourd'hui, — je n'en veux pour preuve que l'attitude du public; — aujourd'hui, l'indifférence du pacha blasé a succédé aux fiévreuses surexcitations. On contemple d'un œil insouciant; on applaudit nonchalamment, on n'a plus enfin l'air de croire *que c'est arrivé*. Ou plutôt c'est arrivé trop souvent, et voilà pourquoi la satiété est venue.

Le mollet qui s'exhibe naïvement, académiquement, a perdu son prestige depuis l'invention des robes à retroussis et du cancan. Que nous importe la jambe de la petite H... quand nous pouvons, au coin de toutes les plages, admirer *in extenso* la jambe de la comtesse X... ou de la duchesse de Z...?

L'été tout entier se passe en exhibitions des produits de la nature combinés avec les produits de la bonne-

(*Voir la suite page* 5.)



— Voilà qui est curieux! Plus je monte, plus je m'éloigne de ma femme, et pourtant mieux je respire.

Ce monsieur parle à son tailleur.

— Oh! vile humanité, fourmis qui ne vous remuez que pour amasser une vile poussière jaune, je vous méprise!
— C'est ce que je disais ce matin à Flouchetragnat, qui prétend que nous lui devons cinquante-six francs de voies d'eau!!

Le ballon captif un jour de vent.



25918

— Mon Dieu! papa, on dirait que la corde craque...
— Ne crains rien, mon enfant; j'ai emporté le grand parapluie, il nous servira de parachute en cas d'accident.



25919

— Impossible, monsieur, de vous laisser monter avec tout cela.
— Mossieu, s'il arrivait que la corde cassât, nous serions tous bien heureux d'avoir des vivres frais.



25920

— Hein! si nous avions pu nous enlever comme ça à volonté du temps de Clichy, comme ça nous aurait fait plaisir des fois!

ACTUALITÉS, — par A. Grévin.



CONCERTS DE CARLOTTA PATTI,
Sous la direction du grand ULLMAN.
Avec le concours de MM. Berthelier, Jules Lefort, Vieuxtemps, Godefroid, Batta, Ketterer.
Nota bene. — **On porte en villes.**

terie. Tous les habitués de Trouville ou d'Etretat savent par cœur les extrémités fâcheuses ou charmantes des meilleurs mondes, et l'on voudrait qu'ensuite les mêmes spectateurs prissent, comme ci-devant, un malin plaisir à jauger les maillots roses de l'Académie impériale de musique!

Allons donc! c'est de la moutarde après dîner!

Ou bien alors il faut que cette moutarde soit pimentée de façon à emporter le palais des amateurs, ou bien alors il faut les âpres dislocations du cavalier seul exécuté par les petites-filles de Rigolboche.

Oui, le cancan a tué la chorégraphie comme le romantisme a tué le classicisme. Les désossements vertigineux, les chevilles avec leurs dépendances, qui, à l'instar de Galatée, se montrent en feignant de se cacher, pour se cacher ensuite en feignant de se montrer, les pieds qui remuent frénétiquement et se passent dans les cheveux des Mabiliennes, les grands écarts qui

DERNIÈRE PROMENADE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, — par A. Darjou.



MESSIEURS LES EXPOSANTS.
Ah! s'il avait voulu intriguer!...



LA GROSSE MÉDAILLE.
Était bien sûr de son affaire.



Un ex-posant qui n'en continue pas moins d'exposer.



PUBLIC VILLAGEOIS.

— Si c'est Dieu poussibe de raster comme ça sans bouger du matin au soir! J' sommes qu'un paysan, mais, jarni, je n' me laisserions jamais exposer comme ça!...

fusionnent l'acrobatie et le débraillé, voilà la poétique moderne, voilà l'art à la mode.

Et qu'on ne s'y trompe pas!

Si le style c'est l'homme, la danse c'est le peuple. L'histoire de nos transformations successives est racontée aussi par nos façons successives de nous trémousser.

Prenez, par exemple, le menuet. Le dix-septième siècle tout entier est là dedans.

Le menuet, c'est la perruque du Roi-Soleil, et l'étiquette inflexible et sans cœur;

Le menuet, c'est la poésie à l'empois de Nicolas Despréaux alignant ses rimes comme on aligne aujourd'hui des boulevards;

Le menuet, c'est l'éloquence solennelle des prédicateurs du temps;

Le menuet, c'est le frère jumeau de la tragédie une et malheureusement indivisible; c'est le récit de Théramène raconté avec les jambes;

Le menuet, ce sont les ifs de Versailles, dont la végétation, *par ordre*, laissait corriger Dieu par la main des hommes, pour ne récolter qu'un décor. Tant de choses dans un sonnet! a-t-on dit déjà. Tant de choses dans un menuet! direz-vous peut-être.

Pourquoi non?

Mais, sans remonter si haut, regardez un peu le quadrille, j'entends le quadrille dans sa primitivité naïve avec les *chaînes des dames* et les *balancez;* est-il possible d'imaginer quelque chose qui symbolise plus fidèlement l'ère du bourgeoisisme que ces intentions d'élégance doublées de maladresse, que ces avant-deux où le parvenu étale complaisamment ses bottes et ses grâces neuves?

Le quadrille fut à la danse ce que la romance est à la musique; de la fantaisie terre à terre, de l'aspiration banale, de la prud'homie ambitieuse.

Par là-dessus un beau matin est arrivé le réalisme qui s'est retroussé les manches à la chicard, et se plantant le poing sur la hanche, a de sa voix enrouée crié au dernier poëte du culte de la *trénisse :*

— As-tu fini, pauvre trésor!

Encore une synthèse, s'il vous plaît, que le cancan.

Le cancan, c'est l'emblème de la vie à outrance que nous sommes condamnés à vivre de plus en plus.

C'est l'originalité tourmentée des poëtes matérialistes qui *baudelairisent* avec rimes, mais sans raison, et, par amour de l'originalité, marchent sur les mains, sous prétexte que tout le monde marche sur les pieds.

C'est le pinceau exaspéré de certains maîtres peintres qui dégingandent l'art, sous prétexte que son tempérament épuisé a besoin d'exercices gymnastiques;

C'est l'attrait du scandale sous une de ses formes qui n'exclut pas les autres, bien au contraire;

C'est la morale nouvelle en action; c'est tout enfin.

Il y aurait de bien curieuses équations à poser à ce sujet. Comme celle-ci par exemple :

Brididi : Vestris :: Louis Veuillot : Fénelon.

DERNIÈRE PROMENADE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, — par A. Darjou (suite).



25924

MESSIEURS LES EXPOSANTS.

— C'est inouï! cet animal fait une mécanique admirable, je l'expose, on me décore, et il n'est pas content!...

— Ah! mon Dieu! c'est bien simple, et il s'étonne tout le premier que l'on n'ait pas avant lui trouvé le klizau-flûte.

UNE VICTIME. — Ah! rage! ah! vengince!! ah! injustice!!! ah! ah!...



25925

AVIS AUX FABRICANTS D'ARMOIRES A GLACE.
Prenez garde, ce ne sont pas les meubles qu'on regarde, mais bien madame qui se regarde dedans.



25926

SIX MOIS DE PIANOS FORCÉS.
Un pianiste qui a de la musique et du public plein le *do!*...

David dansait devant l'arche; certains journaux religieux y cancanent.

Ainsi toutes choses se tiennent; ainsi l'on pourrait formuler une cent unième édition d'un proverbe trop connu et décréter :

— Dis-moi comment tu danses, je te dirai qui tu es.

Voilà pourquoi, — j'y reviens, — voilà pourquoi les entrechats quelque peu solennels et compassés des ballets de l'Opéra ne peuvent guère plus passionner le public masculin.

A la bonne heure, les bonds épileptiques des gigueuses anglaises qu'exhibe la Porte-Saint-Martin, ou les petillements au vif-argent que chaque soir une salle enthousiasmée fait bisser au Palais-Royal! A la bonne heure!

Une comparaison fera mieux comprendre ma pensée.

L'Opéra déjà nommé a récemment changé son diapason. Ce qu'il a fait pour le chant, le goût de la foule (est-ce bien *goût* qu'il faudrait dire?) l'a fait pour la danse.

Les enlacements des lascives willis produisent l'effet d'un verre de sirop d'orgeat dans l'estomac d'un buveur d'absinthe, sur les contemporains de Frisette, de Turlurette et d'Alice la Provençale.

On veut bien admettre encore ces divertissements à l'état d'intermèdes, mais comme corps de spectacle cela deviendra, si je ne me trompe, de plus en plus difficile.

C'est comme qui dirait un dîner exclusivement composé de crèmes à la vanille, de crèmes à la pistache, de crèmes au café, de crèmes au chocolat.

Et toujours des crèmes!

Jugez un peu quelle sensation après un usage infiniment trop prolongé des sauces piquantes.

Avis aux chorégraphes!

On aura beau protester, on aura beau chercher à le nier, l'évidence est là implacable et obstinée.

Le public ressemble à ce consommateur auquel le

DERNIÈRE PROMENADE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE, — par A. Darjou (suite).



EMBARRAS DU CHOIX.
— Mettrai-je mon parapluie au vestiaire ou en location?
— Le plus simple, c'est encore de le garder.

25927

— Pardon, monsieur, mais on ne fume pas dans les galeries.
— Mais c'est du tabac turc.
— Raison de plus alors pour aller le fumer à la porte.

garçon énumère complaisamment toutes les succulences d'une carte assortie :

— Monsieur, nous avons du turbot, du saumon, de la barbue, du bar, du faisan, du...

— Très-bien, interrompt le monsieur... donnez-moi un hareng saur!

Pierre Véron.

NOUVELLES A LA MAIN.

Un caporal — ce grade est sans pitié — avait abusé de l'innocence relative d'une adorable cuisinière, la nymphe du pot-au-feu.

Voulant offrir à sa belle un duplicata de ses traits, vite, il court chez un Apelles, le plus connu par ses portraits... en photographie : 1 franc avec le cadre.

Puis il l'offre à sa victime.

— Mais comment le porterez-vous? lui dit-il avec amour.

— Je le mettrai en broche, soupira le cordon bleu rougissant.

***

X... est laid. Ce n'est pas de sa faute. Enfin, il est très-laid. En outre, il affecte un puritanisme sans bornes quand la question des femmes est mise sur le tapis.

— Ce n'est pas moi qui ferai jamais rougir une jeune fille, posait-il en principe.

— Je le crois bien, soupira une dame : il la ferait pâlir plutôt!

C'est ainsi que la vertu est toujours récompensée.

***

Ah bien, on vous désigne d'une bien gentille façon au Père-Lachaise après décès.

Savez-vous ce qu'on devient là-bas, quand on n'est pas enterré dans un caveau?

Non, n'est-ce pas?

On devient un *mort conditionnel* ou — *un pleine terre!*

Comme les orangers!

***

Un grand journaliste, « la paix par la liberté, la liberté par la paix », voyageait sur la ligne de Lyon ces jours derniers.

Il était en train de savourer une demi-tasse au buffet lorsqu'on cria : — *En voiture! Paris!*

— Est-ce bien mon train? se demanda le grand journaliste.

— *Paris et la ligne!* cria de nouveau l'employé.

— *La ligne!* — Oh! alors, c'est bien pour moi.

Et le grand journaliste acheva sa tasse avec vélocité.

***

On ne saurait trop aimer M. Littré.

J'ouvre le dictionnaire *national* de Bescherelle (aîné) et je lis ceci, écrit sérieusement.

RÊVER : Ce verbe est devenu *trop familier* pour *être employé dans la tragédie.*

Des mots nobles en 1867! vieux casque, va!

Ernest d'Hervilly.

CONCERT DE CARLOTTA PATTI.

Vieuxtemps, Batta, alternant avec Lefort; Godefroy, alternant avec Berthelier, Ketterer, Tranka. — Direction : Ullman. Novembre, (11) Sedan, (12) Charleville, (13) Reims, (14) Saint-Quentin, (15) Cambrai, (16 et 20) Lille, (18) Valenciennes, (19) Roubaix, (21) Dunkerque, (22) Saint-Omer, (23) Calais, (25) Douai, (26) Arras, (27) Amiens, (29) Havre, (30) Rouen. Décembre, (1) Elbeuf, (3) Lisieux, (4) Caen, (6) Cherbourg, (8) Alençon, (9) le Mans, (10) Laval, (11) Rennes, (13) Morlaix, (14) Brest.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 620. Prix du numéro : 35 centimes. 16 Novembre 1867.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

DÉMÉNAGEMENT DU JOURNAL AMUSANT.

L'un de nos collaborateurs les plus aimés, A. Grévin, annonce à nos abonnés, par quelques dessins bien sentis, le retour du *Journal amusant*, 20, rue Bergère.



RENTRÉE DU *JOURNAL AMUSANT* AU LOGIS PATERNEL.

Grande joie de son jeune frère *LE PETIT JOURNAL POUR RIRE*, et de ses charmantes sœurs *LES MODES PARISIENNES* et *LA TOILETTE DE PARIS*

DÉMÉNAGEMENT DU *JOURNAL AMUSANT*, — ACTUALITÉ par A. GRÉVIN (suite).



25929

Surprise agréable pour les DAMES DE LA RUE BERGÈRE. — Un frère cru perdu, deux de retrouvés (tout un poéme). — Galanterie du *CHARIVARI*. — Compliments réciproques mais sincères. — Interruption bruyante.



LE PETIT JOURNAL POUR RIRE donne le signal. — Une fête de famille. — Ronde et musique de circonstance.

15930

A partir de ce jour, les bureaux du JOURNAL AMUSANT sont transférés 20, rue Bergère, pour les abonnements et la vente.

AUX LECTEURS.

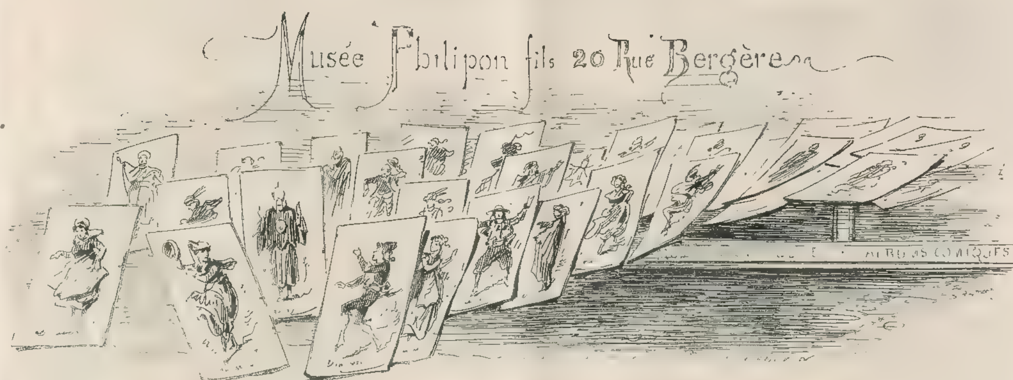
Des nécessités d'impression obligeant le *Charivari* à changer de local, les bureaux du *Journal amusant* émigrent de leur côté.

Quoique séparés, les deux journaux n'en seront pas moins unis par les liens d'une sympathique fraternité.

La rédaction en chef du *Journal amusant* reste d'ailleurs confiée à M. Pierre Véron, et c'est à lui que devront être envoyées, 20, rue Rossini, toutes les communications relatives au texte.

Pour tout ce qui, au contraire, concerne les dessins

DÉMÉNAGEMENT DU *JOURNAL AMUSANT*, — ACTUALITÉ par A. GRÉVIN (suite).



Les quatre cent quarante-trois du *Musée cosmopolite* veulent en être. — Galop infernal, etc., etc., etc. — Bref.



QUINTETTE PLAINTIF, MAIS IMPRÉVU, A L'ADRESSE DE CETTE BONNE VIEILLE RUE DU *CROISSANT* :

« Propri, iétair' barba, aaa, aare!!! »

. . . .

(Le reste nous échappe.)

A. G.

BUREAUX DU JOURNAL AMUSANT, 20, rue Bergère.

BUREAUX DU CHARIVARI 20, rue Rossini.



Bons voisins et surtout bons amis, à la vie, à la mort!!!

et l'administration, c'est à M. Eugène Philipon, directeur, qu'il faudra s'adresser, 20, rue Bergère, où sont établis les bureaux du *Journal amusant* à dater du 17 courant, et où tous les abonnements devront être pris.

LA DIRECTION.

PETIT MANUEL DU JOUEUR.

EN FORME D'AVANT-PROPOS.

Le jeu est devenu une des plus fortes passions du jour.

Les jeunes gens, dans un bal, s'empressent d'organiser une table de lansquenet et laissent danser les demoiselles, au grand désespoir de la maîtresse de la maison. Cette dernière est souvent même obligée, afin de pouvoir former un simple quadrille, de forcer ses domestiques à faire les cavaliers, ce qui déplaît parfois aux précieuses et aux pimbêches.

Que de fois néglige-t-on de se trouver à un rendez-vous que vous a donné une jolie femme, et cela pour continuer une intéressante partie de baccarat!

On a écrit bien des livres sur les jeux, c'est-à-dire sur la manière de jouer à l'écarté, au whist, au bezi-

L'ANTIQUITÉ, — par L. Petit.



25934

Cependant les Troyens, après de longs efforts,
Des champs trinacriens avaient rasé les bords.
Déjà leurs nefs, perdant l'aspect de la Sicile,
Voguaient à pleine voile, et de l'onde docile
Fendaient d'un cours heureux les bouillons écumants.

Jacques Delille.

Cette pauvre race troyenne,
Dessus la mer sicilienne,
Comme après bon vin bon cheval,
Voguait sans songer à nul mal;
Ils avaient tous le vent en poupe,
Et n'était pas un de la troupe
Qui ne chantât des leridas,
Des lampons et des ouidas
Et mille autres telles denrées.

Scarron.

gue, etc.; mais il n'y a pas un livre qui enseigne de quelle façon doit se comporter un joueur, et souvent ce dernier laisse fort à désirer sous le rapport de la bonne tenue autour d'un tapis vert.

C'est une lacune que le *Journal amusant* tient à combler.

Voici donc le petit manuel qu'il a composé avec le plus grand soin et que tout joueur devra lire attentivement et même apprendre par cœur.

⁂

PETITS PRÉLIMINAIRES.

Quand vous êtes invité à dîner dans une maison où vous êtes reçu pour la première fois, immédiatement après le repas, gardez-vous de placer la table de jeu au milieu du salon et de chercher les cartes dans les tiroirs des différents meubles.

Outre qu'il est mauvais de laisser le monde s'apercevoir de votre passion pour le jeu, il n'est pas de bon goût de mettre tout en l'air comme si vous étiez chez vous.

Gardez-vous bien de dire aux invités que leur conversation vous ennuie et que vous préféreriez faire un trente et un.

Mais vous pouvez vous permettre de bâiller; si le maître de la maison est intelligent, il comprendra que cette causerie intime vous assomme, et il vous proposera une partie.

En supposant que l'hôte soit assez bouché pour ne pas s'expliquer vos bâillements, amenez habilement la conversation sur la question du jeu. Ne manquez pas de dire, quand bien même cela ne serait pas vrai, que vous ne pouvez toucher à une carte sans perdre. S'il y a des joueurs dans la société plus liés que vous avec le maître de la maison, ils ne manqueront pas de proposer de jouer, afin de vous gagner votre argent.

DES CONVENANCES ENVERS LES FEMMES.

Si des dames veulent jouer, évitez de les laisser debout, tandis que vous serez assis dans un excellent fauteuil.

Il est reconnu que jouer avec les femmes est chose fort ennuyeuse; cependant si quelques-uns veulent tenter la chance, faites en sorte de ne pas témoigner votre mécontentement à haute voix, en lâchant des phrases dans le genre de celle-ci :

— V'là des femmes, quelle scie!

Ou bien encore.

— Bon!... si les femmes s'en mêlent, les chicanes ne manqueront pas.

Cela peut être vrai, mais contentez-vous de le dire dans votre for intérieur, ou bien à votre voisin, pourvu que ce ne soit pas le mari d'une des joueuses.

Lorsqu'une dame veut faire un banco, ne l'en empêchez pas, quand même vous auriez le droit de le tenir avant elle. Maintenez cette faveur surtout si elle gagne le coup, mais si elle le perd, faites-lui observer que vous aviez le droit de faire le banco avant elle; en règle générale, elle ne s'y opposera jamais et vous laissera même payer avec enthousiasme.

Cette manière d'agir est très-galante, et vous ne manquerez pas d'avoir l'estime de la dame, qui vantera votre courtoisie et vous invitera à ses soirées.

QUELQUES CONSEILS BONS A SUIVRE.

1° Quand vous jouez à l'écarté, évitez autant que possible de faire sauter le roi. Si vous le faites par habitude, tâchez de ne pas être vu, car cela pourrait jeter un froid.

2° Gardez-vous bien aussi de faire passer toutes les fausses pièces dont vous avez pu faire collection. Car si dans une partie vous mettez en circulation plus de vingt louis faux, on s'imaginera que vous agissez avec intention, et il est toujours désagréable pour un maître de maison d'être obligé de vous jeter à la porte.

3° La règle veut que toutes les dettes de jeu soient payées dans les vingt-quatre heures; mais cette règle n'est pas toujours suivie à la lettre, car on n'a souvent pas le temps de réunir une forte somme dans un si bref délai. Mais faites en sorte de vous acquitter envers votre partenaire dans les vingt années qui suivront la partie où vous aurez été peu veinard.

Mais après ce laps de temps fort raisonnable, on pourrait avoir des doutes sur votre solvabilité, et désormais vos partenaires vous engageraient peut-être ensuite à jouer argent sur table.

4° Si, dans une partie de baccar[illegible], vous per[illegible]

NOS PIOUPIOUS, — par P. Beyle.



25935

— Garçon, servez-nous un peu chouettement, comme des ambassadeurs !! et du vin à douze en masse!



25936

— Certainement, certainement, quoique civil, on peut avoir des intencillions honnêtes, mais c'est si trompeur le pékin; fiez-vous à moi, Denise, et vous voirez!



25937

— Seulement tu n'affranchis pas ta pétition! le facteur connaît tellement le miniss qu'il lui fait l'œil; de même que Son Excellence t'enverra huit jours de clou que tu feras à l'œil aussi.



25938

— Allons, pas de bêtises, descends-moi!
— Je veux bien, mais tu monteras ma garde demain et tu me sargeras d'une commission pour Louise; sans ça tu peux t' fouiller!

votre fortune, ne vous brûlez pas la cervelle séance tenante, car cela pourrait impressionner les personnes nerveuses.

En pareille circonstance, il vaut mieux se retirer tranquillement chez soi et se pendre, en ayant soin de laisser par testament sa corde à ses amis et connaissances, afin de leur porter chance.

5° Si vous perdez un fort banco, n'allez pas vous mettre à gémir et à dire que vous aviez justement besoin de cette somme pour payer un billet le lendemain. Si on vous propose d'annuler le coup, n'acceptez pas, car cela ressemblerait fort à de la mendicité.

6° Quand vous jouez dans un tripot, ne criez pas au milieu de la partie : Voici le commissaire de police!

Cette petite plaisanterie pourrait engager quelques

NOS PIOUPIOUS, — par P. Beyle (suite).



— L'amour à Paris, vois-tu, Chinier, que c'est comme qui dirait une savonnette parfumée; ça fait beaucoup de mousse, mais ça n' débarbouille pas, au contraire.



— Parole sacrée, Lisa, je vous jure d'être fidèle comme si que c'était la consigne.
— Tu sais, ma vieille, on ne m' la fait pas celle-là; c'est Bibiche qui l'a inventée.

joueurs à la conscience peu pure à se cacher dans le corps de cheminée.

7° Si vous voyez un monsieur préparer un paquet de cartes afin de se ménager une main au lansquenet ou au baccarat, ne donnez pas l'éveil de ce que vous avez vu, car alors le maître de la maison serait froissé d'avoir invité un *grec*. Seulement vous aurez grandement raison de ne pas tenir un sou contre ce joueur indélicat.

8° Si vous gagnez cinq cents francs, n'avouez qu'un gain de trente sous; de cette manière, il vous sera facile d'aller vous coucher sans avoir l'air de faire Charlemagne.

Il est bon aussi de ne pas dire vos bénéfices, afin d'éviter les emprunts qui vous sont constamment faits par les personnes décavées. Si on vous demande cinquante louis, donnez cinquante sous, en affirmant qu'il ne vous reste plus rien dans votre porte-monnaie. Il est probable que les gens bien élevés ne vous forceront pas à l'ouvrir pour s'assurer que vous dites la vérité.

DANS UNE VILLE DE JEUX.

Il faut savoir aussi se tenir même en pays étranger.

Si vous jouez la série au trente et quarante, lorsque le banquier taille une intermittence, il est de mauvais goût de saisir un râteau et de lui en assener un vigoureux coup sur la tête.

Il est aussi de mauvais ton de tutoyer les croupiers et de s'asseoir sur le tapis vert quand on est en veine. La chance ne doit pas vous faire oublier la bonne tenue.

Un joueur décavé doit éviter d'aller agonir de sottises le fermier des jeux; c'est au plus si les convenances lui permettent de faire payer par lui les frais d'hôtel et de voyage, et d'accepter une dizaine de mille francs comme argent de poche. Mais ne jamais recevoir ce secours si on n'a perdu que dix-huit francs.

Un joueur décavé peut se faire doter par la banque qui lui aura enlevé toute sa fortune, mais cela à condition qu'il épousera la fille d'un des croupiers.

Pour extrait du *Petit Manuel du joueur*,

Adrien Huart.

THÉATRES.

Ils étaient deux, assis devant une table de café et causant.

Le premier et le second étrangers tous les deux, comme l'attestait leur accent.

— Mon cher, dit le premier, je suis allé au théâtre hier.

— Moi aussi.

— J'ai vu une pièce bien faible.

— J'ai vu une pièce charmante.

— Pas un traître mot d'esprit.

— Des explosions d'artifice à chaque ligne.

— Des caractères sans caractère.

— Des types frappés à l'effigie de l'humanité vraie.

— Du drame sans passion.

— Une gaieté communicative.

— Les personnages allant, venant, se jetant dans les jambes les uns des autres sans rime ni raison.

— Tout un bataillon d'acteurs manœuvré sans encombrement avec un savoir-faire merveilleux.

— Trois actes qui n'en finissent pas.

— Quatre actes qu'on est désolé de voir finir.

— Pauvre Gymnase!

— Heureux Vaudeville!

— L'auteur doit être quelque débutant novice.

— L'auteur est à coup sûr un des maîtres du théâtre.

— Tant de maladresse!

— Une si preste entente de la scène!

— Un dialogue si mou!

— Une pareille verve!

— Il s'appelle...

— Il se nomme...

— Attendez donc...

— Ah! oui, j'y suis...

ENSEMBLE. — Théodore Barrière!...

Stupéfaction mutuelle. Tableau.

Allez plutôt voir le *Roman d'une honnête femme* et les *Faux Bonshommes*.

Le plus curieux, c'est qu'ils avaient raison tous deux, ces braves étrangers.

Pierre Véron.

TOUT ET RIEN.

Voici l'hiver! Brr! Ces mots seuls donnent le frisson. On se frotte les mains, on se ratatine et on se recroqueville dans les plis de son pardessus trop léger, mais avec une certaine volupté, — l'étrange volupté du froid vif et sain que l'on n'a pas senti depuis un an. C'est l'impression heureusement traduite, et, pour ainsi dire, le sentiment photographié par notre vieil ami Auguste de Châtillon :

> On sent venir le froid, mais c'est un froid nouveau...
> On pense à ce bon feu, cet ami de toute heure,
> Qui rend gaie en hiver la plus triste demeure,
> Et le cœur, ce foyer, ravive son tison,
> Et l'on rentre en soi-même ainsi qu'en sa maison.

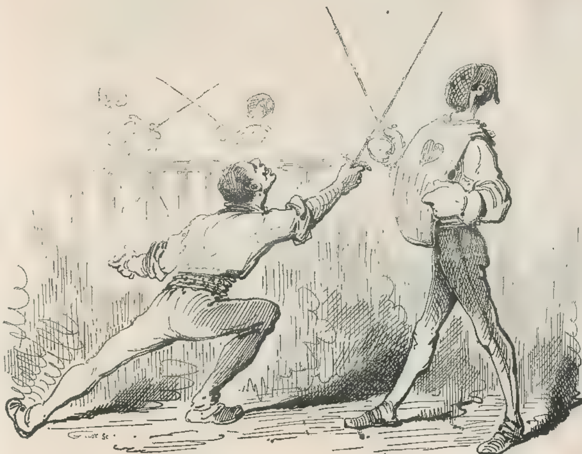
— C'est à donner envie d'avoir froid, disait lui-même en lisant ces vers l'oriental Théophile Gautier.

NOS PIOUPIOUS, — par P. BEYLE (suite).



25941

— Allez toujours, payse! si je serais aussi seur que votre amour se fatiguerait pas pluss que moi, l'heure de la soupe pourrait sonner, macache; je ne m'arrét'rais qu'à la extinction des feux.



25942

— Une, deusse, fendez-vos; très-bien! seulement l'on dirait que t'as soif, que t'ouvres la bouche comme un merlan qui veut payer-z-un litre.



25943

— C'est la potographie de ton oncle, ça? Eh bien, mon vieux, y a longtemps que je le vois au jardin des plantes.

***

Ce qui n'empêche pas beaucoup de gens moins sensés de sortir d'eux-mêmes et de leur maison dès que l'hiver arrive.

C'est que l'hiver est, par excellence, la saison de folie du Paris qui ribaude et qui *cancane* sur tous les volcans connus et inconnus de M. de Salvandy. Le gaz des cafés et des restaurants s'allume avant cinq heures du soir, — le gaz, que les Parisiens aiment mieux que le soleil. A huit heures, les orchestres de bals ronronnent et *flonflonnent* déjà leurs préludes : le Casino flamboie, les robes des habitués chatoient, leur chevelure poudroie... Le poëte qui voudrait décrire ce tableau ne serait pas embarrassé par les rimes en *oie*, — femmes à part : soyons galants!

***

Quelqu'un disait à l'entrepreneur d'un de ces bals très-fréquentés, professeur de danse qui a ses prétentions :

— Vous avez là un charmant bal public.

— Un bal public! réplique le maître de danse indigné, c'est mieux que cela, monsieur, c'est une *institution*.

— Soit, reprend l'autre : *Institution de demoiselles pour les jeunes gens.*

***

Le fait est qu'à chaque commencement d'hiver on voit apparaître une nouvelle génération de petits crevés de dix-huit à vingt ans qui viennent achever, en faisant la roue autour des jupons tuyautés de Cocodette, Champagnette et Briochette, une éducation que le diplôme de bachelier a laissée très-incomplète sur plus d'un point. Aussi quelles leçons et quels revers dont ils ne peuvent se défendre!

B... disait d'eux assez justement :

— Ce sont des conscrits sans armes.

***

Il n'y a qu'une classe aussi nombreuse : c'est celle

NOS PAYSANS, — par Baric.



2,944

— Comment qu'i' s'appelle c't-là, encore?
— C'est l' diable qui fume sa pipe, ben sûr.
— Comment, c'est l' diable?
— Dame! n' voyez-vous pas ben sa queue?



25945

— Colas, est-ce sans contrainte ni opposition que vous épousez Jacqueline?
— J' cré ben qu'oui!.. n'y a quasiment que ma sœur qu'est furieuse, par rapport qu'alle va être toute seule à soigner m'n oncle.

des jeunes fantaisistes qui s'improvisent hommes de lettres du soir au lendemain, et qui se faufilent partout sous prétexte d'étudier la vie, pour doter leur siècle d'un grand roman de mœurs.

Je ne crois pas que Balzac en tressaille dans sa tombe, mais ces futurs romanciers qui cherchent la perle de Cléopatre dans le cœur de Mimi Bamboche vous agacent à vous faire sauter par-dessus les lustres, et cacher, pour les fuir, dans le ventre d'une contrebasse. Après deux soirées au Casino et une nuit chez Markowski, ils se croient tous les droits à être des moralistes à la mode...

A la mode de Caen! dirait notre confrère et ami Jules Moinaux.

* * *

Je me rappelle, à ce propos, une amusante petite histoire.

Roger de Beauvoir ne quittait déjà plus son fauteuil depuis quelque temps, lorsqu'il reçut un matin une lettre de quatre pages dont voici un échantillon :

« On dit que vous êtes bon, monsieur, et je suis sûr que vous n'hésiterez pas à venir en aide à un malheureux jeune homme *que l'espérance seule éclaire de son flambeau*..... Ma famille veut faire de moi un pharmacien, mais comment lui obéir quand je sens en moi *le génie qui bouillonne et sa flamme qui m'embrase, même en pilant des drogues dans le mortier?* C'est affreux, vous le comprenez. Permettez-moi de vous soumettre mes manuscrits... J'aimerais mieux la mort que la vie qui m'est imposée par des tyrans incapables de connaître *le feu sacré qui me dévore*. »

* * *

— Diable! dit Roger, je ne voudrais pourtant pas que cet imbécile se jetât par la fenêtre faute d'un bon conseil.

Et prenant une plume, il écrivit :

— « Service pour service, mon cher monsieur. Je » suis fort malade : j'enverrai prendre les remèdes dont » j'aurai besoin chez le pharmacien où vous êtes. Je » vous en prie, pilez des drogues jusqu'à ma gué- » rison. »

La maladie de Roger a duré cinq ans : il en est mort. Le *potard* de génie, en revanche, est probablement guéri de sa folie.

* * *

Si j'insiste, c'est que cette folie est des plus furieuses. Ne venons-nous pas de voir récemment un jeune auteur dramatique repoussé, un méconnu de la même espèce, jouer lui-même un cinquième acte en essayant d'assassiner son beau-père?

On l'a acquitté. Espérons qu'il renoncera aux grands jeux du drame, — même avec des poignards de carton.

* * *

Pour le dictionnaire de la langue verte. Une femme à un homme aussi chauve que galant :

— Malheureux! *tu n'as seulement plus de cordes sur ton impériale pour attacher tes colis.*

Adolphe Perreau.

Thorvaldsen, sa Vie et son OEuvre, par Eugène Plon, ouvrage enrichi de superbes gravures par F. Gaillard, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, forme un très-beau volume grand in-8°. Prix : 15 fr. — Quelques exemplaires d'artiste, *numérotés*, avec gravures avant la lettre, prix : 30 fr. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 621. Prix du numéro : 35 centimes. 23 Novembre 1867.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT
JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



— C'est tout ça que ta famille t'a donné pour remporter à Paris, deux douzaines de fromages livarot; eh bien, les autres qui nous attendent pour souper vont faire un rude nez.
— Oui, surtout qu'ils sont pas mal avancés.



25947

LA RENTRÉE A PARIS.

— Vois-tu, monsieur Brunisson, on ne peut rien te confier; tu n'as qu'un seul paquet à porter et tu ne sais pas ce que tu en fais.....
— Mais, maman, c'était le panier de raisins, n'est-ce pas; eh bien, c'est toi qui les a mangés en route.



25948

— Tu reviens des eaux; je plains Jules, tu as dû le nettoyer!



25949

— Comme vous deviez vous ennuyer, monsieur, trois mois seul, tout seul, avec une vieille tante... .
— C'est vrai, mademoiselle, je faisais de la politique.

Les bureaux pour la vente et les abonnements du JOURNAL AMUSANT sont transférés 20, rue Bergère.

On s'abonne en adressant un bon de poste à M. le directeur du JOURNAL AMUSANT, 20, rue Bergère.

Prix de l'abonnement :

Trois mois. . . . . 5 fr.
Six mois. . . . . 10 fr.
Un an. . . . . 17 fr.



25950

— Comme c'est *feignant* les maîtres; vous allez voir qu'ils vont rester plantés là toute la journée, et qu'ils ne se coucheront que si je les mets au lit.



25951

— Fi la vilaine, comme elle a les mains rouges et des taches de rousseur; vite, soignez-moi ça.



25952

— Vous savez bien que nous ne laissons pas monter de femmes dans la maison.
— Ce n'est pas une femme, c'est un modèle que je rapporte.



— Madame de Saint-Aigrefin, s'il vous plaît?
— Monsieur, madame défait ses malles.
— Mais il y a quinze jours que vous m'avez fait la même réponse.
— J' vas vous dire la vérité, madame est invisible dans ce moment-ci, madame se maigrit.

LES AMIS DE NOS AMIS SONT....

— Tu seras enchanté de Ropiquet, c'est un garçon charmant; de plus, il brûle du désir de te connaître. Je ne le voyais pas de fois qu'il ne me dît : « Quand donc me mettras-tu en rapport avec Maréchal? » Ton nom revenait à tout propos : Maréchal par-ci, Maréchal par-là, Maréchal *for ever.* Eh bien, il va être content, ce brave Ropiquet : aujourd'hui, à six heures, il te serrera la main, et vous aurez de l'amitié pour la vie.

— De mon côté aussi, je suis ravi de faire sa con-



25954

UN INVITÉ.

— Trois mois dans un grenier de la rue Grénetat et se dire en Suisse. Faut ça pour ne pas perdre son crédit sur la place.

DEUX INVITÉES.

— Remarquez-vous comme le fils de la maison danse toujours avec la femme du gros banquier; ils sont gênés pour leur échéance de fin d'année.



25955

DANS L'ANTICHAMBRE.

— Vous étiez seulement dans vos terres!... je vous croyais mieux calés que ça. Nous autres, quinze jours dans chaque endroit, à Bade, à Vichy, à Biarritz, à Dieppe, et partout nos voitures.
— Alors vous conduisiez?
— Du tout, nous avions nos cochers de campagne.



25956

AU QUARTIER LATIN.

— Moi aussi, j'ouvre mes salons : des femmes, du vin doux et des marrons.

naissance; son talent de peintre m'est très-sympathique, et ce que je sais de son caractère m'a donné le plus vif désir de le compter parmi mes amis.

— Il est fanatique de tes articles; c'est au point qu'il en devient gênant par sa manie de vous les répéter de mémoire. J'ai beau lui dire : Oui, oui, je connais... Je l'ai lu..., je l'ai lu, te dis-je! Bon gré, mal gré, il me faut ruminer ton esprit une seconde fois.

— Ne le blâme pas, Girardeau... N'a pas qui veut la faculté de s'enthousiasmer pour les œuvres d'autrui.

— Tandis que la fleur d'éreintement s'épanouit si



— A la campagne, madame m'avait habituée au lait pur. Si madame ne veille pas à la qualité, j'aurais le regret de rendre mon tablier à madame.

CHEZ SA COUTURIÈRE.

— C'est cela que l'on portera cet hiver! mais ce n'est pas une robe, c'est un fuseau.
— Oh! madame, ce n'est que le commencement; pour le printemps prochain les robes n'auront plus que le corsage, et encore !



— A quoi passiez-vous votre temps là-bas?
— Papa ronflait, maman dormait; moi, je les regardais faire.

— Tiens, Baptiste, voici mes vêtements de l'année dernière.
— Les vieux vêtements de mossieu; mossieu veut donc que l'on se moque de moi dans la rue!

facilement chez le prochain. Allons, je te quitte, et à ce soir.

A cinq heures et demie, Maréchal est arrivé au café de la Rotonde, où il s'est installé près d'un petit monsieur sans barbe dont l'air chafouin ne lui revient pas du tout. Il est entouré d'une collection de journaux qu'il semble couver avec inquiétude. Maréchal étend la main pour en prendre un dans le tas; mais il est aussitôt prévenu par le petit homme, qui lâche précipi-

tamment la feuille qu'il tenait pour s'emparer de celle qu'allait prendre son voisin. Celui-ci veut alors s'approprier le journal délaissé, mais l'autre ne l'entend pas ainsi; il fond de nouveau sur le second carré de papier et l'enlève victorieusement au nez et à la barbe de Maréchal.

— Mille pardons, monsieur, dit le journaliste; mais il me semble que vous en avez assez d'un.

Le petit homme ne bronche pas.

— Je vous répète, monsieur, qu'il en faut pour tout le monde, et que d'ordinaire on ne lit pas deux journaux à la fois.

— Chacun a sa manière, monsieur, répond le lecteur avide en fronçant le sourcil.

— Et la mienne, réplique Maréchal, consiste à ne pas souffrir l'accaparement chez autrui. Vous tenez les *Débats* et la *Gazette;* je vous laisse le choix, mais il me faut l'un des deux.

La netteté de ce raisonnement produit un certain effet sur l'accapareur, qui se décide à jeter dédaigneusement sur la table la moitié de sa pâture.

— Voilà un sot animal! se dit Maréchal. Quel vilain petit être! Je ne suis pas querelleur, mais il me serait doux d'avoir une affaire avec lui... Qu'est-ce que c'est que cet homme-là?... Un malotru, un imbécile... Tu peux être tranquille, mon bonhomme, je ne voudrais pas de ton amitié à moitié prix. — Garçon!

— Une autre absinthe, monsieur?

— Non, un journal du soir.

— Le premier arrivé.

Tout en parcourant la *Gazette,* Maréchal guette du coin de l'œil les gens qui entrent dans le café. Il est persuadé qu'il reconnaîtra à première vue son futur ami, le brave Ropiquet. C'est un artiste, il doit avoir une barbe flamboyante et un air délibéré qui le dénonceront immédiatement... Eh! parbleu! le voilà... Oui, de grandes moustaches, des cheveux indomptés, une figure ouverte..., ce doit être Ropiquet. Maréchal ira-t-il à lui? Non. Il est plus convenable d'attendre l'arrivée de Girardeau pour la présentation... Sans aucun doute, c'est l'artiste, car il a jeté sur Maréchal un regard empreint de la plus vive sympathie. Un peu de patience, mon garçon, on va en échanger de chaudes poignées de main!

— Le journal du soir demandé! crie le garçon.

Une main s'est allongée et a saisi la *Patrie* au vol; au vol, c'est le mot, car le méfait est commis par le voisin désagréable de Maréchal.

— Pardon, monsieur, dit celui-ci; j'avais retenu ce journal avant vous.

— Allons donc! je suis ici depuis cinq heures.

— Ce n'est pas une raison. Je me suis adressé le premier au garçon.

— Et moi, je vous dis que non.

— Et moi, je vous dis que si.

— Vous ne savez ce que vous rabâchez!

— Insolent!

— Goujat!

— Ah! petit drôle, ton impertinence me ravit... Elle me donne le droit de te tirer les oreilles.

Et le fougueux Maréchal s'est précipité sur le petit chafouin pour exécuter sa menace. Cette entrée en campagne n'a pu se faire sans renverser une carafe glacée et quelques verres. Les garçons accourent, on veut séparer les combattants, mais ils tiennent bon et se gourment aussi consciencieusement que possible. La chose menacerait même de traîner en longueur, si une voix éplorée ne se faisait entendre, celle de Girardeau, d'un quart d'heure en retard, hélas! — En croirai-je mes yeux? s'écrie-t-il : Maréchal essayant de dévorer Ropiquet! Mais, malheureux, voulez-vous bien finir! — Ropiquet, Ropiquet!... je te défends de prendre Maréchal en traître. Ah! deux amis de l'avenir!

Les champions, prodigieusement échauffés par la lutte, ne cèdent qu'avec peine aux instances de Girardeau; aux regards qu'ils se lancent, on sent qu'ils seraient charmés de recommencer.

— Mon cher Maréchal, dit le conciliateur, permets-moi de te présenter...

— Jamais!... Ah! c'est ça Ropiquet? Eh ben, merci!

— Voyons, Ropiquet, ajoute Girardeau en changeant de front, permets-moi de te présenter...

— Ce butor, ce cuistre, ce crocheteur? Je te le défends de toute mon âme!

— Mais vous verrez, quand vous vous connaîtrez mieux...

— J'en ai assez de sa connaissance!

— Et moi donc!

— Cependant vous vous aimiez depuis longtemps, réplique le pauvre Girardeau avec des larmes dans la voix.

— Et nous nous détestons maintenant à mort! Bonjour, cher ami, garde ton Maréchal!

— Ne me parle jamais de ton Ropiquet, Girardeau, ou je te maudis!

Louis Leroy.

LE DERNIER CACHET.

Il y a longtemps que je me promets de raconter les infortunes de Léonidas Tremplin. L'heure est venue de les transmettre à la postérité.

Léonidas Tremplin était clerc d'huissier. Sa vie n'avait été qu'une série non interrompue de déveines, de mauvaises chances et de guignons.

Il venait d'atteindre sa vingt-deuxième année, lorsque la Fortune donna un coup de pied à la roue du pauvre Léonidas.

Une vieille tante mourut en lui laissant deux mille francs de rente sur l'État.

C'était le Pactole.

Léonidas, en face de cette fortune, résolut de se créer une position dans le monde et se tint le raisonnement suivant :

— J'étais un pauvre clerc d'huissier sans instruction et sans éducation, il faut que je devienne quelque chose.

Il avait souvent remarqué, dans ses courses sans nombre, des tableaux variés représentant *Androclès et son lion,* ou *Napoléon blessé à Ratisbonne,* ou encore *Ugolin dévorant sa famille,* avec ces mots magiques :

Écriture en vingt-cinq leçons;

Orthographe en vingt-cinq leçons;

Danse, natation, piano, dessin, anglais, italien, espagnol, escrime, déclamation, belles manières en vingt-cinq leçons.

Ce fut un trait de lumière pour Léonidas Tremplin.

— Commençons, dit-il, par prendre vingt-cinq cachets pour l'orthographe et l'écriture.

A la vingt-cinquième leçon, Léonidas écrivait plus mal qu'à la première, et les notions de la grammaire se brouillaient tellement dans sa cervelle qu'il ne savait plus écrire les mots les plus ordinaires.

A sa vingt-cinquième leçon d'anglais, d'italien et d'espagnol, il fut sur le point de ne plus savoir s'exprimer dans sa langue maternelle.

Léonidas se rejeta dans les arts d'agrément.

Il prit courageusement vingt-cinq leçons de piano. A la vingt-cinquième, il jouait *J'ai du bon tabac dans ma tabatière* d'un seul doigt assez couramment.

Comme il avait loué un piano pour s'exercer, il reçut congé pour le terme.

Cependant Léonidas ne se rebuta pas et passa entre les mains d'un professeur de dessin.

Lorsque son vingt-cinquième cachet fut arrivé, son professeur, qui lui avait fait copier des yeux en triangle, des nez en triangle, des bouches et des oreilles également en triangle, lui dit :

— Jeune homme, vous avez de brillantes dispositions. Vous pouvez entrer dans un atelier et dessiner seul *la tête de Romulus.*

Sa destinée l'entraînait plus loin.

C'est alors que Léonidas prit des leçons de danse. Après sa vingt-cinquième leçon, il débuta d'une façon si heureuse à la *Closerie des lilas,* qu'il acheva la soirée au violon.

Le lendemain il s'embarqua pour l'Angleterre; mais, ayant voulu utiliser les leçons de son professeur, il se trouva que celui-ci ne lui avait appris que trois phrases :

1° *Je suis Français.*

2° *Comment vous portez-vous?*

3° *Cette dame est charmante.*

Ayant fait usage de cette troisième phrase pour demander son chemin à un couple qui passait, l'Anglais avait répondu par un solide coup de poing dans la poitrine, que Léonidas tout meurtri chercha en vain à s'expliquer.

Il revint en France. La vue de la mer lui avait inspiré l'idée d'apprendre à nager, ce qui est une chose très-utile dans la vie.

Il prit donc vingt-cinq leçons de natation au bout d'une corde.

A quelque temps de là, voulant faire une pleine eau sur la foi de son maître, il but un si bon coup qu'on eut de la peine à le repêcher.

Sans se laisser abattre par ces insuccès réitérés, Léonidas Tremplin ne voulut pas laisser son éducation en si bon chemin, et, avant de se lancer dans le monde, il prit vingt-cinq cachets de déclamation et vingt-cinq cachets de belles manières.

Quand il eut épuisé ces deux séries, il songea qu'un homme du monde devait connaître l'escrime.

— L'épée est l'arme française, se dit Léonidas; n'entrons pas désarmé dans une société polie, mais chatouilleuse.

Après avoir tiré au mur et fait des armes pendant un certain temps, le professeur lui dit :

— Pour votre vingt-cinquième leçon, vous ferez assaut.

Mais le destin est impitoyable. Le jour de l'assaut, Léonidas fut empêché par un de ces petits événements qui décident de la vie d'un homme.

Le soir même il devait être présenté par un ami dans un salon où les filles à marier poussaient comme des champignons dans une cave.

Là, il voulut utiliser sa science acquise de déclamation et de belles manières. En conséquence, il s'accouda avec nonchalance contre la cheminée, et récita *la Peste de Marseille* avec une véritable expression dramatique.

Malheureusement, il y avait un Marseillais dans l'assemblée qui trouva cette pièce de mauvais goût, soutint que Marseille était le pays le plus sain du monde, qu'il n'y avait jamais eu de peste à Marseille, etc., etc. De fil en aiguille, il y eut échange de cartes.

Le lendemain, Léonidas voulut tirer comme à l'académie, et son Marseillais, qui n'avait jamais tenu une épée de sa vie, lui perça la jambe du premier coup.

C'était la vingt-cinquième leçon de Léonidas. Trois mois après il était marié.

Charles Joliet.

LES LIVRES.

Thorvaldsen, sa vie et son œuvre, par Eugène Plon, un magnifique volume in-8°, illustré de gravures sur acier.

L'habit ne fait pas le moine.

Cet axiome de la sagesse des nations n'est guère vrai pour les hommes; il ne l'est pas davantage pour les livres.

Il est évident, en effet, que, si le luxe typographique et les splendeurs matérielles ne suffisent pas à faire le mérite d'une œuvre, cette mise en scène élégante contribue pour beaucoup à l'attrait d'une publication.

Si à ce mérite extérieur le livre ajoute une valeur artistique et littéraire, il y a triple charme.

Tel est le cas du volume que nous avons sous les yeux. Nous avons commencé par le regarder, nous l'avons lu ensuite, et le plaisir n'en a duré que plus longtemps.

M. Eugène Plon, qui porte un nom qui oblige en typographie, a tenu à honneur de rendre son ouvrage digne des élégances qu'il avait à sa disposition.

C'est tout dire.

Il a étudié l'œuvre de Thorvaldsen, l'illustre sculp-

teur danois, avec un goût critique des plus sûrs. Il fait connaître l'homme tout entier dans cette étude approfondie.

Heureux l'artiste à la mémoire duquel on élève un semblable monument, de beaucoup préférable aux regrets éternels dorés sur marbre et aux tombeaux par souscription dont notre époque est si portée à abuser!

Des planches magnifiques illustrent le livre, reproduisant les principales statues du sculpteur.

Ou il faut qu'il soit bien difficile, ou

Du haut du ciel, sa demeure dernière,
Thorvaldsen doit être vraiment content.

PIERRE VÉRON.

Monsieur et Madame Tout le Monde,
par PIERRE VÉRON.

Bon gré, mal gré, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, le directeur Pierre Véron engage les gens dans sa troupe et les montre au public dans un déshabillé peu galant, mais tout à fait philosophique.

Vous, madame, qui vous faites émailler et qui ne voulez pas que votre mari vous embrasse, de peur de vous fêler, nous vous réservons un emploi de grande coquette chez nous. Mettez double couche de blanc et de rouge, faites sécher et servez froid. — Maquillez, maquillez, il en reste toujours quelque chose.

A l'artiste vidé qui se console de son aplatissement en éreintant les maîtres, on offre un emploi d'inutilité où il pourra prendre de temps en temps ses anciennes vessies pour des lanternes.

La Mabilienne paraîtra dans le ballet et lancera sa jambe aux étoiles, sa fausse queue par-dessus les moulins et ses osanores un peu partout.

Son mâle, le petit crevé, étalera ses gilets à un bouton, ses faux cols infinis, ses favoris à l'anglaise et ses grâces de jockey. Par exemple, ce qu'il ne montrera pas, c'est son esprit, son cœur et ses mollets. — Véron, à qui rien n'échappe, les a cherchés en vain. — Le drôle est rembourré au moral comme au physique : coton dans la tête, coton dans les jambes, coton partout.

Les jeunes premières, les amoureuses à l'heure et à la course viendront grimacer sur la scène leurs émotions à la bordelaise et leurs élans truffés sous la serviette.

Les vieux de la vieille de la galanterie, les grognards de Paphos défileront devant la rampe en envoyant des baisers aux drôlesses des avant-scène, et leur ramollissement enflammera d'une noble ardeur tous les crevés de la jeune garde. — Ils ont été comme nous, nous serons comme eux; vive Cora Pearl!

Et bien d'autres marionnettes encore. La troupe est des plus complètes, je vous assure, et le directeur la fait manœuvrer avec une verve, un esprit, une humour que rien ne lasse.

Pierre Véron a l'observation gaie, la philosophie amusante. Il ne se fâche jamais en donnant sur les ongles aux ridicules et aux vices de son temps, et ses leçons n'en profitent que davantage. En lisant ses ouvrages, je me suis dit souvent qu'on devrait appliquer son système aux livres d'éducation. La morale ennuyeuse que l'on débite à la jeunesse n'est faite que pour être oubliée, tandis que l'élève retient si bien le précepte amusant!

Axiome : On se souvient difficilement de ce qui a fait bâiller; on n'oublie jamais ce qui a fait rire.

PAUL GIRARD.

TOUT ET RIEN.

C'était l'autre soir, à l'arène de la rue Lepelletier où toute la troupe des lutteurs *donnait* avec entrain. Les deux Marseille et Bonnet-Leboeuf, Ambroise et Dumortier, les habiles et les forts se défiaient, s'enlaçaient, se pelotonnaient, se roulaient et *se tombaient* selon toutes les règles de l'art athlétique.

Des amateurs, des journalistes, des hommes politiques dont la présence et l'attention à ces jeux de la souplesse et de la force m'ont fait un peu rêver, étaient assis au premier rang des spectateurs. Mais j'avais surtout remarqué une jeune femme au front délicat, aux yeux veloutés, au nez fin et aux lèvres de vierge, à la figure longue, pâle et douce, — une figure qu'un poëte lamartinien n'oublierait jamais.

Oui, j'en demande pardon à M. de Girardin, que j'ai cru apercevoir parmi les plus illustres de l'assemblée, cette spectatrice raphaélesque était sur ces gradins le point de mire de mes regards.

* * *

Et pendant ce temps les lutteurs s'empoignaient, s'embrassaient, se tordaient, suant, haletant, épuisés, respirant dans leurs étreintes avec le bruit sourd et grondant du soufflet de forge.

— Mon ami, dit tout à coup à son voisin l'angélique créature, tout cela est bien ennuyeux : allons-nous-en.

— Comment, ma chère, cela ne vous intéresse pas comme tout le monde?

— Bah! répliqua-t-elle avec la plus adorable moue, on voit trop bien qu'ils ne se font pas de mal!

* * *

Je laisse à apprécier cette réponse d'un ange du sexe faible, et je passe à un expédient de mademoiselle Cascadine, qui, comme on sait, n'a pas volé son nom. Elle *cascade* beaucoup, et fait encore plus *cascader la vertu* des gentilshommes français et étrangers qui n'ont pas une morale plus sévère que les héros travestis d'Offenbach.

Cascadine passait ses journées presque seule depuis un mois : les visiteurs devenaient plus rares chaque soir et chaque matin. La semaine dernière, une idée merveilleuse a traversé par hasard sa tête d'oiseau qui se jette à tous les vents. Elle a fait faire un écriteau, qui est un chef-d'œuvre de calligraphie, qu'elle a attaché pendant quelques jours à son balcon du premier étage, et sur lequel on pouvait lire :

Appartement pour les fumeurs.

* * *

Il est de mode pour tout Parisien qui a de l'air ou veut en avoir de mépriser le dimanche, la journée bête et bourgeoise dont P... me disait :

— C'est le jour où ne sortent que les gens qui ne savent pas marcher sans écraser les cors de leurs voisins.

* * *

Fort bien; mais le dimanche a ses compensations. Tout vrai curieux de Paris et des mondes de Paris le sait aussi bien que moi.

Et tenez, un exemple, — en vers même, si vous le permettez : je me lâche!

* * *

N'avez-vous jamais, les dimanches,
Du boulevard jusques aux bois,
Vu des filles longues et blanches,
Les grandes filles des bourgeois?

Pâles, froides comme les cierges
Qu'on n'allume pas, — même au soir;
Regardez-les : ce sont les vierges
Et les martyres du comptoir.

Dans l'air enfermé des boutiques
Languissant huit jours, — elles ont
Au grand air des yeux extatiques
Et noyés d'un chagrin profond.

Ne croyez pas à leur sourire,
C'est que, se penchant à dessein,
Leur mère, bas, vient de leur dire
D'être aimables pour leur cousin.

Tristes filles, plus surveillées
Que les novices au couvent,
Et, le dimanche, émerveillées
Du ciel, du soleil et du vent, —

Admirant tout, les maigres arbres
Avec leurs maigres frondaisons,
Les clartés caressant les marbres
Et les murs dorés des maisons, —

Les cavaliers légers en selle,
Les voitures qui vont au bois,
Celle de la marquise ou celle
De quelque drôlesse aux abois!

Ce jour-là, c'est leur jour de vie,
Et, le soir, elles rentreront
L'esprit troublé, l'âme ravie,
Et la fièvre du cœur au front.

Blanches rêveuses incomprises,
Je vous aime et vous plains! Pourquoi
Ne sauriez-vous être marquises
Comme tant d'autres que l'on voit?

. . . .

Ici, le poëte du dimanche devenant un peu langoureux, l'échotier du *Journal amusant* le renvoie à ses moutons et baisse la toile sur ce petit tableau.

ADOLPHE PERREAU.

BROUTILLES.

Contradictions féminines!

Berthe, qui trafique notoirement de toute sa petite personne, vient de faire mouler sa main, une main d'enfant, une main modèle!

Tous les peintres auraient voulu avoir une épreuve de cette main-là.

Mais elle n'en a fait tirer qu'une seule qu'elle garde, et elle a brisé le moule.

Comme je m'étonnais de cet oubli d'une spéculation toute naturelle :

— Il me répugnerait, m'a répondu Berthe, de vendre ou de faire vendre ma main.

* * *

Un gentilhomme d'assez piètre mine, qui ne croyait pas être étranger à la naissance d'un enfant de son fermier, entre chez celui-ci, prend le nouveau-né dans ses bras, et s'adressant au fermier :

— Eh bien, nous avons donc fait un enfant?

— Comme vous dites, monseigneur. Mais il y a plus fort que cela. Voyez-vous ce petit chien qui se gratte au soleil? Il étrangla hier un énorme loup.

— Pas possible!

— C'est pourtant vrai. Il commença, et la meute vint à son aide.

* * *

Un bravache d'estaminet, sur le compte de qui l'on fait courir un fort méchant bruit, s'écriait naguère en plein café que s'il connaissait le drôle qui a lancé ce lièvre il lui enverrait proprement sa carte.

Un bon petit camarade lui apprend alors que c'est son ami Ch. de P....

— Diable! voilà qui est embarrassant, fait mon enragé bretteur, je ne puis pas lui envoyer ma carte.

Nous sommes brouillés!

GEORGES PRINN.



Le boudoir d'une Parisienne au vingtième siècle.

(Dessin extrait de l'Album des *Filles d'Ève*.)

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 622 Prix du numero : 35 centimes. 30 Novembre 1867.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les Libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. PIERRE VÉRON, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. EUGÈNE PHILIPON.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



— C'est dangereux, cher monsieur, de faire des charges sur notre province; vous vous ferez des ennemis!
— Voyons, madame, les Parisiens se fâchent-ils des plaisanteries qu'on fait tous les jours sur eux?
— Non.
— A-t-on moins d'esprit en province qu'à Paris?
— Je ne crois pas.
— Eh bien, alors.... pourquoi se fâcherait-on?

QUAND J'ÉTUDIAIS LE DROIT.....

(SOUVENIRS FANTASQUES.)

M. Athanase R..., avocat près la cour de X..., m'en faisait hier même la confidence... Quand j'étudiais le droit — me disait-il — je ne l'étudiais pas, car c'eût été me singulariser; et la circonspection, qui était le fond de mon caractère, me tenait éloigné de tout ce qui aurait pu ressembler à de l'originalité ou de l'indépendance d'humeur. Pour un cœur à choisir dans le tas de cœurs dont dispose le Grand Turc, je n'aurais voulu être rencontré au cours ou à la bibliothèque.

Et nous étions ainsi un nombre incalculable de gaillards professant la même indifférence pour nos codes. Après neuf ans de compression entre les quatre murs du lycée, nous jugions que l'heure était venue de faire explosion, et de nous répandre en mille folies. — Ce qui n'était peut-être pas trop mal raisonner.

Alors de quel droit Justinien, Cujas et Pothier se seraient-ils mêlés de nos petites affaires?... Ah! les bons distillateurs de narcotiques pour nous empêcher de rire à la veillée!

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



25961

— Mais encore si vous faisiez passer sous nos yeux les types familiers et pittoresques de nos provinces : les Bretonnes au teint blanc et à l'œil doux ; les grandes filles de Normandie avec leurs hauts bonnets, pareils à des voiles de navires, ou coiffées plus prosaïquement du moelleux cascamèche; les naïves Auvergnates ; les Arlésiennes belles et pâles; les Alsaciennes aux cheveux d'or; les Bordelaises piquantes; les fraîches Bourguignonnes, au sein gonflé de lait; les Bressanes élégantes; les filles des Pyrénées, dorées par les baisers du soleil; mais, non, je vous vois venir, monsieur l'artiste, avec vos gros sabots : vous allez pénétrer dans le vif de la vie de province; au lieu d'en révéler les charmes pénétrants, vous allez en dévoiler les petitesses! Allez donc, à vos risques; et si vous avez les yeux arrachés par quelques jolis ongles roses, ne vous en prenez qu'à vous-même, et dites : *Mea maxima culpa!*



25962

La vieille Ursule, dans la maison depuis quarante ans, tutoyant les enfants, petits et grands, grognotant, clopinant, trottinant, heureuse et fière de ses maîtres; un type qui disparaît — comme les castors.



25963

Le professeur de dessin de la pension Curtulot : cet innocent bourgeois, père de six enfants, n'a que des points de contact éloignés avec Michel-Ange : il peint à l'huile, à l'aquarelle, au pastel, à la miniature, sculpte au besoin, et imite les missels gothiques; il affecte une tenue romantique par respect pour les traditions classiques dont il est le plus honnête cultivateur.

***

Voyez-vous — me disait encore mon avocat — j'ai froid dans les mollets, et la nuit surtout, quand je pense à mes examens!

Quoi! c'est bien moi, ignorant et réfractaire, qui à plusieurs reprises pouillai une robe noire, et m'exposai à balbutier en public dans des dissertations sur les lois romaines et françaises?

(*Après un moment de silence, et faisant un vigoureux effort de mémoire* :) Eh! oui, parbleu! c'est bien moi!

Et ces messieurs à épitoges rouges fourrées de chat ont eu la bonté de me conférer des grades!...

(*Même jeu.*) Ils ont eu cette bonté!...

Je m'y vois encore. — Voilà donc qu'un matin je me rends à l'école de droit avec l'ingénuité du mouton marchant vers l'abattoir.

Mais je n'étais pas, il est vrai, sans appréhension... Ce quelque chose qui parle si haut à nous-mêmes au fond de nous-mêmes, et que les autres n'entendent jamais, me disait : « N'y va pas!... » — D'autre part, je me sentais enhardi par cette pensée que, nos lois émanant de la stricte raison, il me suffirait, au moment critique de l'interrogatoire, d'appeler à moi mon bon sens pour me tirer d'affaire.

Ah! si, par exemple, on m'eût demandé qui la femme doit suivre, ou bien à quoi est condamné un homme qui, ayant exterminé toute sa famille dans un horrible guet-apens, se voit refuser par le jury le bénéfice des circonstances atténuantes..., j'avais des réponses toutes prêtes et d'un effet victorieux.

***

Enfin l'heure du supplice approche!... On m'introduit d'abord dans la salle de la toilette, où un appariteur me loue pour un écu une robe noire et un rabat blanc.

Mais à peine avais-je eu le temps d'essayer devant la glace quelques attitudes dignes, qu'on vint me pré-

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



25064

— Mademoiselle Toinette, la bonne amie de monsieur... (Chut! faut pas le dire... à cause de son épouse!...) Cinquante francs par mois et ses étrennes! Aussi elle écrase ses concurrentes, et les personnes honnêtes disent en la voyant passer : Quel scandale!



25065

— Moi, je m'ennuie ici! je voudrais aller à Paris!
— Moi pas! une ville ousqu'il y a de la cavalerie... c'est pas triste!

venir que l'examen annoncé pour huit heures était remis à dix heures.

Un moment de répit! le temps de souffler! une véritable aubaine!... Aussi je m'empressai de jeter ma robe aux orties, oubliant de décrocher mon rabat, avec lequel j'allai me promener par les rues au grand soleil d'une matinée de printemps.

Les passants me riaient au nez; et moi qui ignorais la cause de tant d'hilarité, je les trouvais gais. Je me disais : Ce jour ne peut être qu'un jour faste... Il fait beau; le peuple français a l'air heureux... Tout ira bien!

***

Tout alla bien, mais au prix de quelles angoisses!

Quand je joue au billard, j'ai un principe : me sachant maladroit de mes mains, je fais de ce jeu savant un jeu de hasard; je pousse fort la bille, et je double ainsi mes chances de carambolage. Il y a des jours où j'ai une veine incroyable!

Or, dans ce temps-là, je croyais à l'infaillibilité de cette martingale appliquée au jeu de l'examen. Il me semblait qu'en poussant fort... Et, tenez, me voilà face à face avec le professeur; nous nous faisons vis-à-vis aux deux bouts d'une table tapissée de vert, et la partie s'engage.

— Monsieur, me dit cet homme docte, quelle est, dans son acception la plus générale, la signification du mot succéder?

— Succéder?... succéder? c'est prendre la place.

— Bien! très-bien! Ainsi vous succédez au candidat qui passait hier son examen à cette place?

— En effet! de même que vous, monsieur, vous succédez au professeur qui a *fait passer* ce même examen à ce même candidat!

C'était net, je crois, précis et probant comme une démonstration de mathématiques, et la benoîte ombre de M. de la Palisse a dû en tressaillir d'aise.

Aussi, à partir de ce moment, une bonne note fut acquise à mon actif; on me cota comme un jeune homme en qui la logique surabondait.

***

Autre examinateur, autre bille à jouer; mais toujours pousser fort!

Celui-là, que je désignerai par l'initiale X... — qui ne le désigne pas — était des plus redoutés. Ce n'est pas qu'il fût méchant (paix à lui!), mais il avait l'esprit crochu et se plaisait aux traîtrises d'une dialectique pleine d'embûches.

A la question qu'il me posa et dont j'ignorais le premier mot, je crus recevoir un grand coup de poing sur la tête... Mais, mon étourdissement passé, je me jetai dans le parti de noyer mon agresseur sous un déluge de paroles. Et, de fait, je fis entendre une musique d'avocat dont les oreilles me cuisent encore.

C'étaient des enfilades de phrases à tapage, des guirlandes de subjonctifs, des accumulations de périodes gonflées, un crépitement perpétuel d'adjectifs bruyants. Comme ça allait! comme ça allait!! La pluie tombe avec cette furie vers la mi-avril.

Et combien aussi je soignais mes gestes tour à tour dignes et emportés, sobres et abondants! Il y avait des moments où, dans mon outrecuidance de vingt ans, j'osais me servir du moyen oratoire qui consiste à ouvrir subitement les bras et à faire voltiger les manches de la robe noire comme les ailes d'une chauve-souris qui voudrait s'échapper.

Et tout cela n'avait pas l'ombre du bon sens. J'étais devenu la corne d'abondance de la niaiserie!

***

Aussi un piége terrible m'était préparé. Mon finaud d'examinateur, profitant du moment où je toussais, m'interrompit pour me tenir à peu près ce langage :

— Pardon!... Jusqu'à présent, monsieur, vous avez beaucoup parlé et n'avez encore rien dit. Je reprends donc ma question, et, comme le temps presse, je vous prie d'y répondre par *oui* ou par *non*, à votre choix.

— Bon! pensai-je en moi-même, voilà qui est du domaine de la loterie... Il fallait pourtant se décider; je hasardai un... *non!* lequel, à peine articulé, fut reçu par une grimace; ce que voyant, je me hâtai d'ajouter : .... Suivant quelques auteurs. Je sais d'ailleurs qu'à votre cours vous professez une opinion diamétralement opposée, vous appuyant sur des raisons excellentes que, pour ma part, je trouve sans réplique!

— Allons, passe!... Mais vous êtes heureux que l'examen soit terminé.

— Oui, monsieur.

***

Ce n'est pas moi qui ai commis le mot suivant, et vous m'en voyez au regret.

LE PROFESSEUR. — Qu'est-ce qu'une caution?

L'ÉLÈVE *troublé*. — Monsieur, c'est ce qui sert à garantir de... de... de...

LE PROFESSEUR. — Alors, quand vous prenez votre parapluie, vous prenez donc une caution?

L'ÉLÈVE. — Non, monsieur, je prends une précaution!

***

Les souvenirs de l'avocat Athanase R... ne sont pas de la semaine dernière... Ils remontent au temps où il y avait une Chaumière avec son « père Lahire » et ses montagnes russes, un restaurateur nommé Viot *l'aquatique*, une rue de la Harpe coupée en croix par une rue des Mathurins-Sorbonne; le temps des bérets basques, de la patrouille grise rossée au sortir des tabagies, du rhum chaud bu dans des chopes, des jaquettes écossaises, dont un seul carreau encadrait le dos, et d'une foule de petites demoiselles qui sont devenues de grandes petites dames.

Albert de Lasalle.

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



25966

Les jeunes ingénieurs du chemin de fer, la coqueluche de ces dames de la colonie, et modestes comme des violettes.



25968

— Vous ne sortez pas aujourd'hui, mademoiselle Claquet?

— Impossible! le futur de la demoiselle d'en face vient chez elle à quatre heures... c'est madame Canillard qui l'a dit à la bonne de monsieur Cocquenot l'avoué ... il faut voir ça!



25967

— Voyons, qu'est-ce que nous pourrions bien faire ce soir pour nous amuser?... si nous allions voir allumer le gaz?

— Nous l'avons déjà vu hier... allons plutôt voir arriver le train de huit heures.



25969

La dame mûre, Égérie héréditaire de messieurs les sous-lieutenants de la garnison.



25970

— C'est donc vrai, père Superjus, qu'on va faire paver notre rue?

— Oui, madame Crevat, une rue où nous avons vu de la boue toute notre vie! Les révolutions ne respectent rien!

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



Soirée d'hiver. 25971



Soirée d'été. 25972



25974

Le jour où son papa le docteur ne se sert pas de son cabriolet : les malades ne s'en portent pas plus mal, et le cheval ne s'emporte jamais.



25973

— Comment! elle a encore une robe neuve?
— Mais non; c'est sa robe de popeline violette qu'elle a fait teindre.
— Elle, porter une robe teinte! vous ne la connaissez pas! c'est une gaspilleuse. Croiriez-vous qu'elle met une chemise blanche tous les jours!!!



25975

— Vraiment, mesdames, je ne connais pas de plus délicieuse petite ville que celle-ci!
(Et il croit qu'on lui pardonnera d'avoir qualifié de — *petite ville* — un pays de 23,574 habitants, préfecture, évêché, lycée, foire départementale, etc., etc., et où les femmes se mettent presque aussi ridiculement qu'à Paris!)

UN PONT-RAILWAY INTERNATIONAL SUR LA MANCHE, — par A. Robida.



M. BOUTET RATTACHANT L'ANGLETERRE AU VIEUX CONTINENT AVEC SON PONT.

Entre Calais et Douvres.
(*Air connu.*)

Seulement, — vous allez voir que les Américains vont en vouloir un pareil entre New-York et Brest.



25977

— A Argenteuil? allons donc! si dimanche le temps est beau, nous allons déjeuner *A la Gibelotte internationale*, un petit restaurant près de Douvres.



25978

— Il n'y a plus de Pyrénées... non, il n'y a plus de Manche; plus de mal de mer, et surtout plus de remèdes contre le mal de mer qui n'empêchaient rien du tout...

— O mer, à cent mètres au-dessus de ton niveau, je puis te braver et fumer impunément quelques cigares!

THÉATRES.

Opéra-Comique. *Robinson Crusoé*, opéra-comique en sept actes de MM. Cormon et H. Crémieux; musique d'Offenbach. — Palais-Royal. *Les Chemins de fer*, comédie-vaudeville en cinq actes de MM. Labiche, Delacour et Choller.

La scène se passe sur les rayons de la bibliothèque d'un libraire. Une heure du matin.

un robinson crusoé *illustré de nombreuses gravures.* — Ouf! me voilà de retour.

un gulliver *non moins illustré.* — C'est vous, camarade?

robinson. — Moi-même.

gulliver. — Je vous croyais enlevé pour toujours par la bourrasque des étrennes.

robinson. — Elle approche, en effet; mais cette année, non contents de nous débiter en volumes, les Parisiens nous ont taillés en pièces.

gulliver. — Parlez pour vous.

robinson. — Pour vous aussi, mon cher. On vous machine au Châtelet. Trente tableaux, rien que cela!

gulliver. — Pas possible!

robinson. — Vous pourrez comparer à l'aise Paris actuel et le Lilliput de jadis.

gulliver. — Ah çà, comment savez-vous...

robinson. — Par les indiscrétions d'un journal de théâtres dont notre libraire a le dépôt. Pour lors, je me suis dit en apprenant l'autre jour qu'on allait me jouer à l'Opéra-Comique : « Robinson, mon ami, il s'agit de t'assurer qu'on ne te diffame pas là-bas et que ta photographie est suffisamment ressemblante. »

gulliver. — C'est bien le moins qu'on ait droit au respect quand on est un chef-d'œuvre.

robinson. — Ce n'est pas une raison, mon pauvre ami. Hélas! que j'en ai vu mutiler et défigurer de chefs-d'œuvre par messieurs les librettistes! Ils ont écartelé cette pauvre *Manon Lescaut*, abîmé *Faust*, désossé... Mais ce n'est pas la question; j'ai voulu voir, j'ai vu et...

gulliver. — Vous revenez satisfait?

robinson. — Assez, mais bien éreinté. Quatre heures et demie de musique à jet continu, c'est roide.

gulliver. — Quel est ce mot?

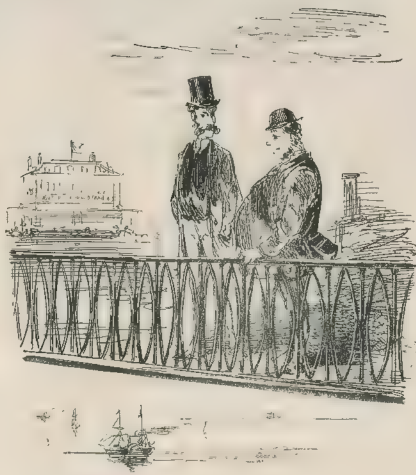
robinson. — Une expression à la mode à Paris que j'ai prise dans la brochure d'une pièce que j'avais hier pour voisine de rayon.

gulliver. — Si cela continue, l'argot des hommes

UN PONT-RAILWAY INTERNATIONAL SUR LA MANCHE, — par A. Robida (suite).



APRÈS. — DE PARIS A LONDRES SANS DESCENDRE DE VAGON.
— Douvres! dix minutes d'arrêt!
— Douvres!... sapristi! que c'est bête de dormir en chemin de fer!... moi qui n'allais qu'à Saint-Denis!



— Hein! nous voici au milieu de la Manche! Moi, il me semble que j'éprouve quelque chose comme.....
— Le mal de mer?
— Non, comme l'envie de dévorer un beefsteack.



C'est tout le contraire de l'isthme de Suez, excepté que c'est la même chose... Hurrah! roulez, voyageurs, fourgons, bagages, marchandises! — Mais qui est-ce qui sera étonné? ce sont les poissons, qui n'avaient que le passage des paquebots pour se guider sur l'heure.

---

me fera regretter le pays où je n'entendais que le hennissement des chevaux.

ROBINSON. — Il faut de la philosophie, mon cher.

GULLIVER. — On voit bien que vous avez été habitué à vous accommoder de tout.

ROBINSON. — Je remercie Daniel Foe, mon père, de m'avoir donné cette habitude-là; pourtant j'avoue que je ne saurais me faire à des spectacles aussi prolongés que celui auquel je viens d'assister. J'aimerais mieux retourner tout de suite dans une île déserte. Heureusement on fera des coupures, et alors tout ira comme sur des roulettes.

GULLIVER. — Alors vous êtes content de la façon dont on vous a portraituré là-bas?

ROBINSON. — Mon Dieu, oui... Le portrait ne manque pas de retouches, mais il le fallait bien. On ne pouvait au théâtre me laisser chanter seul et même en duo avec mon perroquet.

GULLIVER. — C'eût été monotone.

ROBINSON. — Aussi les auteurs, en gens d'esprit qu'ils sont, ont-ils imaginé de me donner une amoureuse.

GULLIVER. — Bah!... Est-elle jolie?

ROBINSON. — Charmante sous les traits de mademoiselle Cico; c'est dommage que sa voix soit un peu fatiguée dans le médium. J'ai attribué cela à la traversée et aux émotions; car figurez-vous, mon cher, que cette fiancée comme on en voit peu se met en tête après mon naufrage de me retrouver.

GULLIVER. — Ce dévouement est moins surprenant avant qu'après le mariage. J'ai toutefois ouï dire qu'une dame anglaise, nommée lady Franklin, avait, elle aussi...

ROBINSON. — Pour lors, ma pauvre Edwige fait naufrage à son tour.

GULLIVER. — Dans une île déserte?

ROBINSON. — Il le fallait bien pour avoir des morceaux d'ensemble.

GULLIVER. — C'est juste.

ROBINSON. — Les sauvages sont sur le point de la mettre à la broche; heureusement mon petit Vendredi est là... Je vous dirai, entre parenthèses, que le rôle de Vendredi est joué place Favart par une femme qui m'a fait l'effet d'une fière artiste. Quel talent! quel goût! Comme elle a sacrifié la coquetterie à l'art dans ce vilain costume trop ou trop peu déshabillé! Comme elle esquive adroitement les difficultés d'un rôle de

bon petit nègre qui deviendrait grotesque s'il était mal joué! Et avec cela une voix!... Du velours, mon cher, et pas épinglé du tout! C'est doux, plein. On lui a fait un crâne succès.

GULLIVER. — Robinson, pour un homme de votre âge, vous êtes bien enflammé.

ROBINSON. — Je suis juste. C'est comme une nommée..., attendez..., une nommée mademoiselle Girard. Encore une qui a le diable au corps. Quand elle a dit ses couplets du *Joli Brun*, j'en dansais dans mon coin.

GULLIVER. — Peste!

ROBINSON. — Il y a comme cela dans la partition un tas de choses grouillantes, vivantes et émoustillantes. Par exemple, l'air de la *Gigue* au premier acte, l'air de Sainte-Foix sur le *Pot-au-feu*, l'air de... J'en citerais dix.

GULLIVER. — Dix!...

ROBINSON. — Dame oui!... et j'en passerais la moitié; car, je vous l'ai dit, il y en a trop. Le compositeur a voulu prouver, prouver encore, parce qu'il paraît qu'on voudrait le confiner dans les succès d'opérette, or, comme il a l'ambition de monter plus haut, il a tenu à accumuler les mélodies, les duos, les chœurs, et cætera... Ah! ce n'est pas l'idée qui lui manque. Toutefois je dois dire qu'il m'a paru réussir mieux dans les choses simples que dans les machines à effet. Quand il reste Offenbach, c'est-à-dire l'homme de la mélodie vive ou émue, il est excellent; quand il essaye de se glisser dans le paletot de Meyerbeer, il y a plus de bruit que de besogne.

GULLIVER. — Ne forçons pas notre talent, comme dit le Lafontaine illustré par Doré, qui est près de moi sur la tablette.

ROBINSON. — Précisément, surtout quand ce talent est réel et original.

GULLIVER. — De sorte que, en résumé, vous tenez un nouveau succès, immortel Robinson.

ROBINSON. — Je vous en souhaite autant, impérissable Gulliver.

GULLIVER. — Merci et bonne nuit, voilà deux heures du matin qui sonnent.

ROBINSON. — Bonsoir... Je suis sûr que je vais rêver de ces dames...

II.

La scène se passe sous le péristyle Montpensier, devant le théâtre du Palais-Royal.

La foule qui sort du théâtre s'écoule lentement. Écoutons.

UNE PETITE DAME. — On gèle, et pas de voiture! Tu sais, toi, Ernest, que, si tu m'aimes, faut que tu m'achètes un coupé ce mois-ci?

UN AUTEUR IN PARTIBUS. — Ça n'ira pas très-loin. La pièce a manqué le train direct du succès. Tiens! c'est un mot à propos de chemin de fer.

PREMIER JOURNALISTE *à un ami qui l'accompagne*. — Si c'était lui qui eût traité le sujet, il y aurait eu plus de couleur locale. On aurait entendu le sifflet de la locomotive dans la salle.

SECOND JOURNALISTE. — C'est spirituel, je ne dis pas non, très-spirituel; mais il n'y a pas de pièce là dedans.

PREMIER JOURNALISTE. — Qu'importe, s'il y a de la fantaisie?

UN BOURGEOIS. — Adélaïde, je ne t'amènerai plus ici. Mettre des hommes en caleçon sur le théâtre! *O tempora! o mores!*

LE DIRECTEUR D'UN THÉATRE DE DRAMES. — Si j'avais monté une pièce sur les chemins de fer, j'aurais mis en scène un déraillement avec deux vraies locomotives. Si même j'avais pu obtenir des hôpitaux un malade à amputer sur la scène, j'en aurais eu pour trois cents représentations.

UN PETIT CREVÉ. — Elle me va, moi, la débutante anglaise! J'aime bien les femmes qui ne comprennent pas ce que je dis, parce que comme je dis souvent des bêtises...

PREMIER JOURNALISTE. — Geoffroy s'épaissit, et le voisinage des joyeux gaillards qui l'entourent paraît l'éteindre un peu.

UN BOURSIER. — Je lèverais bien un certain nombre de primes dont deux sous sur ce succès-là.

LE PETIT CREVÉ. — Pas assez de femmes, tout de même.

SECOND JOURNALISTE. — Perès est excellent; Luguet tient là un de ses meilleurs rôles; Hyacinthe et son nez Chassepot font merveille; mais il n'y a pas de pièce là dedans, et pour moi, voyez-vous, quand il n'y a pas de pièce...

L'AUTEUR IN PARTIBUS. — Je ne dis pas non, Labiche a du talent; mais il y a des longueurs.

PREMIER JOURNALISTE. — Si c'était de lui, il n'y aurait que des maigreurs.

LE BOURGEOIS. — Adélaïde, du moment que les choses se passent ainsi dans les administrations de chemins de fer, je vais vendre mes actions demain matin.

PREMIER JOURNALISTE. — La scène de l'hôtel meublé est une trouvaille; il n'y manque que madame Thierret.

SECOND JOURNALISTE. — Madame Thierret et un sujet de pièce; car enfin, vous avez beau dire, il n'y a pas de pièce.

LE PETIT CREVÉ. — Je parie vingt louis que ça ira cent fois.

UN COLLÈGUE. — Je parie que non.

LE PETIT CREVÉ *bas*. — Tu sais que les vingt louis veulent dire cent sous?

LA PETITE DAME. — Dolorès a une voiture, Emma aussi. C'est décidé : un coupé, ou je te lâche.

PREMIER JOURNALISTE. — On fera des coupures dans le premier acte, et on aura raison.

UN CLAQUEUR. — C'est moi qui suis content d'avoir permuté! Ici, il n'y a presque pas besoin de chauffer; le public y va de confiance.

AUTRE CLAQUEUR. — Ça a tout de même été moins corsé que pour *la Vie parisienne*.

PREMIER JOURNALISTE. — Comédie-vaudeville, dit l'affiche; comédie est de trop, mais le vaudeville amuse.

. . . .

ÉPILOGUE. — Une heure après.

UN GARDIEN *s'approchant d'un groupe qui est resté sous la galerie*. — Messieurs, on va fermer les dernières grilles.

UNE VOIX. — Nous nous retirons. Adieu, Balandar; bonsoir, Dugoupin. C'est égal, vous avez beau dire, il n'y a pas de pièce là dedans.

PIERRE VÉRON.

CONCERTS DE CARLOTTA PATTI.

VIEUXTEMPS, GODEFROID, BERTHELIER, LEFORT, KETTERER. — Direction : Ullman. *Novembre :* (30) Rouen. — *Décembre :* (1) Elbeuf, (3) Lisieux, (4) Caen, (6) Cherbourg, (8) Alençon, (9) le Mans, (10) Laval, (11) Rennes, (12) Saint-Brieuc, (14) Brest, (15) Morlaix, (20) Chartres, (21) Versailles. — *En janvier :* Soissons, Laon, Bar-le-Duc, Châlons, Épernay, Château-Thierry, Meaux, Troyes, Gray, Dôle, Dijon. — *En février :* les villes sur la ligne d'Orléans, du Midi et de la Méditerranée.

Le Théâtre est aussi dans la Fable. Elle a sa mise en scène, ses mots. Cette réflexion nous est suggérée par les Fables et Poésies que M. Pierre Moïana publie chez H. Plon, 10, rue Garancière. — Un beau volume grand in-18. Prix : 3 fr. 50 c.

L'ALBUM AUTOGRAPHIQUE, *l'art à Paris en 1867*, avec ses 368 dessins exécutés par les peintres et sculpteurs français et étrangers qui ont exposé au Champ de Mars, est le plus beau volume d'étrennes de cette année.

Un album oblong, format de l'*Autographe*, 15 fr. relié. Chez M. Le Chevalier, 61, rue Richelieu. (Ajouter 3 fr. pour le port.)

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 623. Prix du numéro : 35 centimes. 7 Décembre 1867.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

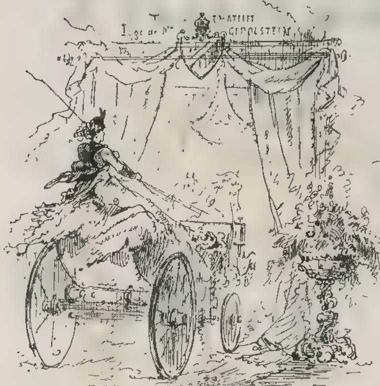
THÉATRE DU CHATELET.

LES RÉPÉTITIONS GÉNÉRALES DES **VOYAGES DE GULLIVER**, — par A. GRÉVIN.



TOUS LES SOIRS,

Grande répétition devant l'élite de la troupe d'un nouveau et très-intéressant tableau de *Cendrillon* ou *la Pantoufle merveilleuse*. Ce tableau doit servir, dit-on, d'avant-lever de rideau à la nouvelle pièce.



LA LOGE DE MADAME DE GÉROLSTEIN.
Comme munificence, le Châtelet ne connaît point de bornes.



25983

LES FEUX DE MADAME DE GÉROLSTEIN.
Chaque soir un billet de mille pour allumer sa pipe..... ne connaît point de bornes, ne connaît point de bornes.



25984

— Monsieur le régisseur, s'il vous plaît?
— C'est ici.
— Je viens voir, monsieur, si pour son *Gulliver* le Châtelet n'aurait pas quelquefois besoin d'une artiste.......
— Avez-vous des jambes?

LA LOGE DE LA SOUBRETTE.

Armande entre en coup de foudre dans sa loge. A sa vue l'habilleuse pousse une exclamation de joie.

L'HABILLEUSE. — J'ai joliment cru que vous ne viendriez pas, mademoiselle.

ARMANDE *tout en se déshabillant précipitamment.* — Moi, manquer à mon devoir, à l'honneur, à la sainteté de la parole signée, au respect des amendes? Pour qui me prenez-vous, madame Edmond?

L'HABILLEUSE. — Je me suis dit : Elle se sera attardée à dîner.

ARMANDE. — Et j'ai eu tort, Edmond, grand tort; les truffes sont détestables et les perdreaux deviennent durs. (*On frappe à la porte.*) Entrez!... Non, n'entrez pas, au fait; je suis en peau.

UNE VOIX *au dehors.* — Qu'est-ce que ça fait? Vous ne me regarderez pas, voilà tout.

ARMANDE. — Il est bon, celui-là! — C'est vous, Breton?

BRETON. — Oui. J'entre, hein? Un auteur, c'est plus qu'un confesseur.

ARMANDE. — Je vous le défends! A-t-on vu!... Promenez-vous dans le corridor.

BRETON. — Combien de temps?



25985

EN SCÈNE.

— Monsieur, monsieur, m'avez-vous entendue répéter mon petit rondeau?
— *Très-bien, mon enfant, très-bien; un peu plus d' chien, et c'est parfait.* Vous disiez donc, Clairville, que nos géants........?



25986

CHEZ LA COSTUMIÈRE.

— Avec un maillot un tout petit peu meublé, c't' enfant-là serait ravissante..... Dites-moi, mon enfant, êtes-vous riche?
— Oh! madame, pas encore; pensez, je n'ai pas encore quitté ma mère



25987

EN LOGE.

— Madame ne craint pas d'être un peu trop écourtée?
— Va donc, va donc; quand j' suis venue au monde, j' l'étais encore plus qu' ça.



25988

EN SCÈNE.

— Patron, mam' Cascadette fait dire qu'elle ne viendra pas *essayer* ce soir.
— *Très-bien, mon enfant, très bien; un peu plus d' chien, et c'est parfait.* En votre âme et conscience, monsieur, que pensez-vous de Lilliput?

ARMANDE. — Un jour ou deux, pas davantage. — Madame Edmond, ma poudre de riz sent l'ail. Je parie que vous avez encore mangé un chapon aujourd'hui?

L'HABILLEUSE. — Oh! il était si petit!

ARMANDE. — Du propre! (*Répétant son rôle.*) « Entrez, beau chevalier; on vous attend avec la plus charmante impatience. »

BRETON *entrant.* — Ce n'est pas malheureux.

L'actrice jette un grand cri et se cache derrière madame Edmond.

ARMANDE. — Voulez-vous bien vous en aller! S'il est permis d'être indiscret comme ça!

BRETON. — Bah! le plus fort est fait. D'ailleurs je ne vous mangerai pas.

ARMANDE. — Retournez-vous contre le mur tout de suite, ou j'appelle les pompiers.

BRETON. — On obéit, méchante. (*Il s'assied en tournant le dos à Armande.*) Encore si les fleurs de votre papier étaient variées, ça distrairait; mais c'est toujours la même.

ARMANDE. — Emblème de ma constance. — Serrez



CHEZ LA COSTUMIÈRE. 25980

— Dites-moi, cher artiste, vous savez, je vous avais prié de ne pas me décolleter les jambes? Eh bien, j'ai réfléchi, vous pouvez me décolleter les jambes, n'est-ce pas que vous voudrez bien me décolleter les jambes?



DANS LA LOGE D'UN GRAND ARTISTE.

Il en est encore à se demander s'il jouera son rôle... ... comme ceci?. . . . . ou bien comme ça?... ... en cor de chasse? ou en trompette?????

donc, Edmond, serrez donc! On dirait que vous avez peur de serrer.

L'HABILLEUSE. — C'est que mademoiselle ayant bien dîné...

ARMANDE. — Raison de plus. — Breton, si vous vous retournez, je vous flanque mon pot à l'eau à la figure.

BRETON. — Je me trompais de fleur, voilà tout.

ARMANDE. — C'est gentil, ça. Eh ben, et ce rôle? — Serrez donc, vous.

BRETON. — Grave, très-grave! Méchin ne veut pas de femme pour jouer le collégien.



EN SCÈNE.
— C'est nous qui sont les dames des ch'vals.



EN SCÈNE.
— Nous, nous sont des yahoux.



EN LOGE.
— Ce que je fais là? mais vous le voyez bien, monsieur, j'étudie mon rôle.

ARMANDE. — Il préfère peut-être un vieillard?

BRETON. — Il dit que les travestis manquent de sérieux.

ARMANDE. — Comme s'il s'agissait d'aller au cimetière jeter de l'eau bénite sur le corps.

BRETON. — Non; mais au deux, c'est le petit Gaston qui apprend l'événement du comte, et si c'est une femme en homme qui débite ça, l'effet sera manqué.

ARMANDE. — Votre Méchin n'est qu'une huître! Et si vous vous laissez circonvenir par lui, je vous place encore plus bas sur l'échelle des mollusques. Voilà!

BRETON. — Vous savez bien que je serais ravi de vous donner le rôle... Puis-je me retourner?

ARMANDE. — Vous ne le mériteriez pas... avec vos faiblesses pour votre collaborateur.

BRETON. — Il a l'oreille du directeur.

ARMANDE. — Quelque chose de propre! Dites donc, mon petit Breton, il se grise au quatre, votre collégien, pas vrai?

BRETON. — Comme trois Polonais.

ARMANDE. — Oh! je serais si contente de jouer un homme gris! Vous ne savez pas, monstre, que j'étudie la griserie d'après nature depuis que vous m'avez

LES PAYSANS, — par Baric.



— Nous allons vous extraire cette mauvaise dent-là...
— Ne m' montrez pouint vout' instrument toujou', qu' vous m' feriez peur!...

EN NORMANDIE.
— Est-ce à monsieur ou à madame Boudard que j'ai l'honneur de parler?

parlé de votre rôle. Vrai, je suis à croquer quand j'ai un petit plumet.

BRETON. — A la bonne heure! du zèle.

ARMANDE. — Tout pour l'art! Voilà mon opinion.

L'AVERTISSEUR *criant dans le corridor*. — On va commencer!...

ARMANDE. — Je descends! — Breton, je vous reverrai après la pièce? Allez dans la salle, je vais jouer pour vous et si vous m'applaudissez scandaleusement... vous me reconduirez.

APRÈS LA PIÈCE.

BRETON *entrant*. — Délicieuse! ravissante! Elle est jolie et elle a du talent! Accapareuse, va!

Un vicomte un peu lancé entre dans la loge et veut se précipiter dans les bras d'Armande. Celle-ci lui met une forte touche de coldcream sur le nez.

LE VICOMTE. — Grande artiste, vous ne pouvez vous soustraire à mon admiration.

ARMANDE. — Essuyez-vous le nez d'abord, et puis vous n'embrasserez rien après.

LE VICOMTE. — Nous soupons, hein? Je vous reconduis, hein? Vous m'adorez, hein?

ARMANDE. — Et vous êtes pompette, hein?

LE VICOMTE. — Oh! si peu... Je ne m'en aperçois pas.

ARMANDE. — Pas comme moi alors.

LE VICOMTE. — Ma petite Manmande, tu as été foudroyante d'espièglerie ce soir.

ARMANDE. — Plaît-il?... On me tutoie! Dites donc, vicomte, est-ce que nous avons gardé des oreillers ensemble?

LE VICOMTE. — A-t-elle de l'esprit!

Un Péruvien entre dans la loge avec un énorme bouquet à la main.

LE PÉRUVIEN. — Voulez-vous me permettre, mademoiselle, de vous offrir...

ARMANDE. — Fallait donc me le jeter à la fin de ma grande scène; il m'aurait servi à quelque chose, tandis que maintenant...

LE PÉRUVIEN. — Je n'y ai pensé qu'après le baisser du rideau.

ARMANDE. — Bien temps!... Vos pensées retardent, beau Péruvien.

LE PÉRUVIEN. — Je vous reconduis, n'est-ce pas?

LE VICOMTE. — Pardon, c'est moi.

BRETON. — Faites excuse, c'est moi.

ARMANDE *éclatant de rire*. — Tous! tous!

LE VICOMTE. — Vous m'avez positivement promis...

LE PÉRUVIEN. — Mon coupé est en bas.

BRETON. — Armande, j'ai un fiacre tout neuf.

ARMANDE. — Faut tirer ça au doigt mouillé.

L'HABILLEUSE. — Si mademoiselle voulait me prêter son parapluie? Elle a trois voitures, et il pleut à verse.

ARMANDE. — Prends, mon Edmond; mais s'il sent l'ail demain, je te déshérite.

LE VICOMTE. — Voyons, Manmande, décidez-vous.

ARMANDE. — Oui, mon Retour des croisades. Voilà ce que je décrète : vous allez venir tous les trois souper chez moi.

LE PÉRUVIEN. — Oui, mais...

LE VICOMTE. — Très-bien, mais...

ARMANDE. — Sont-ils drôles avec leurs mais! Mais quoi?

BRETON. — Dame..., après?

ARMANDE. — Après quoi?

BRETON. — Après le souper?

ARMANDE. — On n'est pas curieux comme ça.

LE VICOMTE. — C'est très-intéressant pour nous.

ARMANDE. — J'arrangerai ça : Breton reconduira le vicomte; le Péruvien reconduira Breton, et le fils des Incas... Au fait, vous m'ennuyez!... Celui qui ne reconduira personne le verra bien.

LOUIS LEROY.

TOUT ET RIEN.

Du temps de Samson, la force était dans les cheveux : beaucoup de choses ont changé depuis cette époque épouvantablement reculée, et aujourd'hui la force est dans un masque, — mais dans un masque noir seulement, ne nous y trompons pas. Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'arène de la rue le Pelletier.

Cela simplifie diablement le travail des Dalilas qui auraient envie d'affaiblir les Samsons modernes. Il est plus facile de couper les liens d'un masque de taffetas noir que la chevelure dont un homme privilégié pourrait à la rigueur se vêtir. Ces vers fameux deviennent plus que jamais de circonstance :

> Le masque tombe, l'homme reste,
> Et le héros s'évanouit.

***

L'influence dont je parle peut même enrichir la langue parisienne d'expressions pittoresques dans le genre de celle-ci pour désigner un homme affaibli :

— Il a perdu son masque.

Absolument comme j'entendais dire, l'autre jour, avec beaucoup de justesse d'observation, de quelqu'un qui rentre régulièrement gris chez lui sur le coup de minuit :

— *Il laisse tomber sa canne tous les soirs.*

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



Vue de la principale place de la petite ville de Crétinchon un jour de marché.

* * *

Malheureusement — luttes d'athlètes à part — le masque, même noir, est inutile dans presque tous les événements et les accidents de l'existence, à moins qu'on ne soit spécialement autorisé à le porter, pour éviter d'être reconnu sur le trottoir par un créancier, ou par la femme à qui l'on a écrit un mois auparavant :

— Je t'adore toujours, mais je pars demain pour aller arracher tous leurs trésors aux entrailles de la Californie, et revenir, ivre de bonheur, les jeter par monceaux à tes pieds.

Encore, dans ce dernier cas, l'*adorée* pouvant être assez ignorante en géographie, on saurait lui expliquer que, grâce aux progrès de la vapeur, un mois suffit maintenant à l'aller et retour de cette expédition, et qu'on courait chez elle pour lui rapporter... les trésors de son amour.

* * *

Malgré toutes les illusions, le moment n'est pas encore venu où Cham, l'inépuisable Cham pourrait nous représenter un pauvre diable en ceinture à franges et à masque noir s'écriant :

— Je vais tomber la vie !

* * *

Ah ! s'il était permis, avant le carnaval, aux demoiselles errantes du boulevard de se masquer pour *tomber* les hommes, comme elles le feraient à cette heure avec entrain !

Tout le camp volant de la galanterie est en désarroi. Il chante avec confusion et désespoir la *lorette du lendemain* :

On est avare,
L'argent est rare,
Et ces messieurs aiment je ne sais où.

C'est facile à savoir : ils sont retournés aimer dans leur patrie.

— Et pourtant, dit Chinchinette, notre exposition dure toujours !

* * *

Ajoutez que, depuis quelque temps, entre minuit et une heure du matin, des personnages mystérieux prient souvent ces dames, sans beaucoup de façons, de les suivre jusqu'à la lanterne rouge la plus voisine, où elles ont un appartement tout prêt, — en attendant un autre.

Le masque noir lui-même ne les sauverait pas.

— Ce n'est pas nous, — disait une d'elles à ce sujet — qui pouvons parler d'une police de *sûreté*.

* * *

La jeune Irma Beau-Chignon, qui fait aussi cette école buissonnière du boulevard, — moins vertueuse, moins agréable et plus dangereuse que *l'École buissonnière* en Suisse et en Savoie de notre ami Émile Daclin, — se défie horriblement de tout pied long et large qui semble la suivre après le couvre-feu des cafés.

— Moi, disait-elle à une amie avec une jolie expression de langue verte, je crains surtout les gens qui ont *un pied comme une table d'hôte*.

* * *

Décidément, les collégiens s'émancipent à faire peur. Il y a trois mois, on en arrêtait un qui aimait mieux décrotter les bottes à Nice qu'apprendre le grec et le latin au lycée de Lyon. Dans ces derniers jours, à Lyon aussi, il paraît qu'on en a reconnu un autre qui usait de tous les artifices pour coucher *à l'œil* et *incognito* dans un hôtel de la place Napoléon.

On va faire de très-beaux discours en plusieurs points à messieurs les collégiens pour leur montrer l'horreur

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit (suite).

NOTABILITÉS DU MARCHÉ.



25997

— Allons, mesdames! deux quarterons d'épingles pour un sou!
— Voyons, messieurs! deux sous le paquet! quatre sous la boîte! la mort aux rats!



25998

— Voici une dent qui a bien fait souffrir monsieur. Hé bien! il sera obligé de la mettre dans son soulier s'il tient absolument à ce qu'elle lui fasse encore du mal.
La place est chaude! à qui le tour?



25999

M. le maire de Saint-Nicodeme qui vient chaque semaine au marché du chef lieu sans autre but que celui d'y promener son importance et le panier de ses pères.

de cette rupture de ban. Mais, entre nous, je ne suis pas sûr qu'un discours avec exorde et péroraison soit un excellent moyen pour les retenir, — surtout si on veut le leur faire traduire en latin.

* * *

J'en connais de plus petits encore que les collégiens qui, depuis quelques semaines, sont tous les jours en révolution, et en révolution aux Tuileries, s'il vous plaît. Demandez plutôt... à leurs bonnes.

On leur a enlevé leur *Guignol!*

Guignol avait un créancier, Guignol a été impitoyablement saisi... et a eu de l'esprit une dernière fois.

— Guignol, lui dit quelqu'un, tu peux invoquer l'abolition de la contrainte par corps.

— Bah! aurait-il répondu, je suis un si drôle de corps!

Adolphe Perreau.

La librairie Hachette vient de publier en album de premier de l'an une charmante nouvelle de Champfleury intitulée *M. Tringle.* L'illustration de cette fantaisie, pleine de l'humour qui a conquis à Champfleury une place à part dans la littérature contemporaine, a été confiée à notre collaborateur Léonce Petit, dont les lecteurs du *Journal amusant* connaissent depuis longtemps les dessins pleins de verve et de spirituelle bonhomie. C'est un charmant livre d'étrennes que nous recommandons à nos lecteurs.

Magnifiques ouvrages d'étrennes, splendidement illustrés, avec belles reliures : *La Vie et la Légende de Madame sainte Notburg,* par M. de Beauchesne : Prix, 30 fr. — *Thorvaldsen, sa vie et son œuvre,* par Eugène Plon : Prix, 20 fr. — *Goya, sa vie et son œuvre,* par Charles Yriarte : Prix, 35 fr. — *La Démagogie en 1793,* par C. A. Dauban : Prix, 11 fr. — Envois *franco.* H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 624. Prix du numéro : 35 centimes. 14 Décembre 1867.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



Fut rencontré par les trois chefs redoutables CORMONSTROKIRIPISARAYAYA, CRÉMIEUSOK[illegible]CUN[illegible]MNIAM et OFFEMBACHI-BOUZOUKOKORICO, mis en pièce, accommodé à la sauce *turlututu*, et offert en pâture au grand Man[illegible] PUBLIC — (nous n'oserions pas dire — *le Grand Esprit*).

Raconté à la plume et au crayon par **STOP.**



26001

En ce temps-là vivait en Angleterre un couple respectable, M. Robinson et son épouse (que j'avais toujours crue *Zoé*, mais qui se nomme, à ce qu'il paraît, Déborah). On les voit toute la semaine en prières devant la Bible...



26002

.... et dansant, le dimanche [illegible] petite *gigue* de famille, — ce qui est absolument le contraire des coutumes britanniques; — mais il f[illegible] pardonner, à cause du trouble qu'apporte dans leur esprit la conduite peu orthodoxe de leur fils Rob[illegible]



26003

.. petit crevé dont on [illegible] faire un parfait notaire, mais qui rêve d'être *Colomb*, pour découvrir les *colonies*

M. et m[illegible] sont des pur[illegible]s austères, engagent fortement leur jolie nièce Edwi[illegible]claration à leur fil[illegible] l'empêcher de filer.



Celle-ci s'acquitte de cette étrange commission avec la [illegible] du monde, et fait oublier, par sa grâce décente et ingénue, ce qu'a d'inconvenant l'idée de ses respectables parents. Robinson, transporté, lui saute au cou...

RENOUVELLEMENT DU 1er JANVIER 1868.

[illegible]ouvellement étant de beau[illegible] lus im[illegible]nt de l'année, nous prions instamment ceux de [illegible]s abonnés dont l'abonnement expire au 31 décembre de vouloir bien nous adresser, le plus tôt possible, le montant de leur réabonnement en MANDAT DE POSTE à l'ordre du directeur du JOURNAL AMUSANT, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

Prix de l'abonnement : CINQ FRANCS pour trois mois, — et en payant une année entière DIX-SEPT FRANCS seulement.

Adresser les bons de poste, 20, rue Be[illegible].

TABLETTES PARISIENNES.

Paris commence à n'être plus une ville et redevient une cohue. Après l'Exposition universelle, le jour de l'an.

Nous allons voir reparaître sur les boulevards les affreuses boutiques. Je me trompe; cette fois on inaugurera les petites cahutes uniformes de nuance vert d'eau qui ont servi au 15 août sur les hauteurs du Trocadéro.

Ce sera moins laid, mais ça tiendra autant de place.

Nous ne recommencerons pas les tirades contre le jour de l'an et nous ne l'accablerons que de notre mépris. Son nom ne sera même plus prononcé une [illegible] fois dans le courant de cette chronique

A autre chose.

Réglons d'abord un compte arriéré.

M. Legouvé, fils du

Tombe aux pieds de ce sexe à qui tu dois ta mère.

doit plus que jamais avoir envie de tomber aux genoux de madame Chaumont, à qui il doit pour une bonne part le succès de *Miss Susanne*. Mais il serait ingrat d'oublier Arnal.



26005

... et part comme un boulet de canon pour le nouveau monde. Tout le monde s'évanouit. Revenus à eux, M. et madame Robinson vont se coucher, et on ne les revoit plus.



26006

Toby, jeune épicier ami de Robinson, et qui devait l'accompagner dans sa fuite, reste englué dans la mélasse conjugale par mademoiselle Susanne, soubrette accorte et spirituelle, qui passe son temps à séduire tout le monde, dans la pièce — et dans la salle.

La toile tombe.



26007

A l'acte suivant, Robinson, jeté dans une île déserte, — mais fort habitée, — est devenu, sous l'influence de ce climat généreux, complétement angora.



Il s'entretient avec son secrétaire de rédaction du journal hebdomadaire dont il est le fondateur, et dont il tire les numéros sur une grande planche.



Voici venir un petit sauvage qui lui ratisse ses carottes, peigne ses bottes, et auquel il apprend — l'art d'aimer — les dames autrement qu'en côtelettes. Ah! le gentil petit cannibale! on en mangerait! Il parle bengalli, mais chante comme un rossignol, et quand j'entends ce petit *Vendredi, ça me dit* tout plein!

La toile tombe.



26008

Robinson s'endort sur une pierre : mauvais lit! Aussi son sommeil est-il agité : il rêve que sa bonne mère tire le canon. En effet, c'est un navire!...



Le maître et le petit groom se précipitent à la découverte.

Nous ne lui demandons pas de s'agenouiller devant lui ; un simple remercîment cordial suffira.

Et la pièce?

N'attendez pas de moi un compte rendu ; un volume n'y suffirait pas. Contentez-vous de savoir que c'est une œuvre infiniment plus relevée que tous les chignons de ces dames, que le but en est louable à tous les points de vue, et qu'un succès mérité a couronné la soirée.

M. Legouvé nous a prouvé que l'Amérique ne produisait pas que des oncles ; car il nous a montré un charmant type de jeune fille toute fraîche débarquée.

Franchement, cet échantillon de l'éducation à l'américaine me paraît tout à fait séduisant. Je sais bien qu'il n'est pas commode d'envoyer sa fille en classe à New-York et d'aller la voir tous les dimanches : mais ne pourrait-on pas arriver à tout concilier si, au lieu d'exporter les filles, on importait tout simplement le système?

Songez-y, ô philanthropes! car tous les pères vont rêver de filles en Amérique.

Impossible de nier le progrès quand on le surprend en flagrant délit.

L'annonce avait déjà fait preuve de beaucoup d'ingéniosité; mais jamais elle n'était allée aussi loin que



26010

Au tableau suivant, l'île déserte est remplie de singes qui font cuire des pommes de terre. Ces singes sont des anthropophages : Toby et Susanne, que nous croyions tranquilles en Angleterre, se promenent, comme par hasard, au milieu de cette tribu farouche. Le chef vient leur annoncer avec toutes sortes d'égards qu'il va les faire servir — à titre de réjouissance — à la confection d'un plat nouveau de son invention, le *Pot-au-feu*. — Il le regrette, car il se trouve justement que ce Caraïbe n'est autre que l'excellent Sainte-F… — Non, je me trompe, — le bon Jim Coks, un de leurs amis d'Angleterre, qui est venu prendre les bains de mer chez les sauvages, et a adopté leurs modes afin de n'être pas remarqué.



26011

Edwige qui se promenait aussi par là, toujours par hasard, va être mariée par les sauvages à un bon dieu de bois — *ignoble, mais très-vénéré.* — Une foule de jolies petites cannibales dansent devant elle une polka caraïbe. Puis, au lieu de la mettre en sauvage, ce qui eût paru naturel, elles la laissent simplement en chemise.



Mais Vendredi, qui voit tout cela, assis dans un chardon, tire deux coups de pistolet qui sont bien réellement *chassepots*, puisqu'ils *chassent* les Peaux-rouges. Ceux-ci exécutent une *fugue* qu'on pourrait attribuer *au fin Bach*.

La toile tombe.

---

dans l'extrait suivant que nous transcrivons textuellement :

« Une jeune fille, aussi noble par les sentiments que par la naissance, est sur le point d'épouser un riche industriel qui lui a offert une corbeille de mariage digne d'une reine.

» La jeune fiancée, à l'insu de sa famille, dans le but d'assurer le bien être à plusieurs pauvres vieillards et l'instruction à quelques orphelins, a réalisé sur sa corbeille un bénéfice d'une trentaine de mille francs. Ainsi, elle avait pour environ vingt mille francs de chantilly, qu'elle a changé contre de la *dentelle X…*, tout aussi belle et beaucoup plus solide; entre ces deux genres de dentelle, il y a comme prix, on le sait, au moins 80 pour 100 de différence.

» La *dentelle X…*, chez l'inventeur, se fait, etc. »

Chef-d'œuvre!



26013

A l'acte suivant, Edwige, amenée par Vendredi dans la grotte de Robinson, s'empresse de se coucher dans le lit du propriétaire.



26014

Celui-ci, sachant qu'un réveil subit pourrait la tuer, crie comme un brûlé...



26015

... mais elle, qui sait bien que ça pourrait lui faire du mal, ne s'éveille qu'au bout d'un quart d'heure, non sans avoir préalablement consulté sa montre.



26017

A la vue de son bien-aimé, elle s'écrie : *Ciel! un gorille!* Mais en lui voyant exécuter une *gigue* bien sentie, elle reconnaît son erreur — et son amant.



260.6

Cependant, à la vue de cette grande belle fille, Vendredi a senti se réveiller ses instincts de cannibale : il en demande un morceau. *Petit sauvage*, dit-il à Robinson, *avoir partagé mauvaise fortune, li vouloir partager bonnes fortunes!* — *Minute*, répond son maître, *nous ne sommes pas ici au quartier Breda!*



26018

Vendredi est furieux : Jim Coks, Toby et Sü…ne, pour le consoler, lui inculquent sur l'amour en général, et les dames [illegible] particulier, des principes parfaitement inconvenants. — Le jeune sauvag[illegible] mord.

La toile tombe.

Chez madame de R..., grande dame demi-cocotte, peu soigneuse et nonchalante à l'excès :

— Ma chère, lui disait une amie, je ne comprends pas que vous gardiez pour femme de chambre une fille qui ne sait pas lire; vous devriez la forcer d'apprendre.

— Je m'en garderai bien, répondit la dame; songez donc, je ne pourrais plus laisser traîner mes lettres.

L'aventure est historique.

En ce temps-là, un grand romancier vivait princièrement dans son castel des environs de Saint-Germain.

Le grand romancier, qui est en même temps un fort gourmet, s'était épris d'une beauté qui ne tarda pas à rendre les armes. La beauté même était allée au-devant de la capitulation.

Ce fut une lune de miel charmante.

Connaissant le faible de Roméo pour la cuisine, Juliette lui dit un jour :

— Je veux moi-même préparer le dîner de ce soir. J'ai un talent tout spécial...

— Il se pourrait!

— Il se peut.

Le soir, en effet, Juliette apporta de ses blanches mains noyées dans la dentelle des amours de plats raffinés, distillés, perfectionnés.

Explosion d'enthousiasme mutuel.

La chose dura ainsi... beaucoup plus longtemps qu'elle n'aurait duré sans l'intervention de la gastronomie.

Le grand romancier était au comble de l'ivresse.

Tout cependant a une fin.

Un matin on rompit, je ne sais trop pourquoi.

Ce que je sais, en revanche, c'est qu'il y eut un épilogue inattendu. Le voici :

On sonne à la grille du castel de Roméo.

— Qui va là?

— Monsieur, c'est une note du pavillon Henri IV.

— Une note!

— De trois mille huit cents francs.

— Bigre!... Vous vous trompez, je n'ai rien commandé.



26019

Au dernier tableau, l'île déserte est pleine de matelots et de canotières qui ont pris l'île de Robinson pour une succursale de Bougival : ils sont pleins d'*esprit*, et chantent un chœur.



26020

L'[illegible] remplie de bons cannibales amis de Vendredi, quoique faisant rar[illegible]telots et les canotières, dont on aperçoit au loin le navire abandon[illegible] compte par Robinson à ses excellents amis les cannibales, chez qu[illegible] — *y aura du lard dans l' saloir!*



R[illegible] amis quittent à jamais cette île trop peu déserte : ils s'embarquent sur le navire abandonné — qui n'a plus d'éq[illegible] et retournent en Angleterre. Vendredi fait porter au mari de Susanne les bagages, le perroquet et le parapluie; que [illegible]

La toile tombe.

[illegible]ut le monde est content, excepté ce pauvre Daniel de Foë, qui la trouve — *un peu roide!*

Voilà, mes bons messieurs, mes belles dames et mes jolies demoiselles, la relation fort inexacte de cette très-peu véridique histoire,— [illegible] ne me croyez pas sur parole, allez-y voir!

— Pardon, monsieur.

Vous devinez. Les fameux plats de Juliette lui étaient apportés tous les soirs du restaurant.

Croyez donc à l'amour et aux sauces de ces dames!

—

Gavroche est toujours enfant terrible.

Hier, sur l'Esplanade, passait un invalide orné d'une jambe de bois et d'un crâne dégarni qu'il mit à nu [illegible] saluant un officier.

Et Gavroche se retournant vers le collègue qui l'accompagnait :

— Dis donc, Polyte?

— Quoi qu'il y a?

— [illegible]là un qu'a de la chance : le jour où il a perdu sa jambe, il a obtenu la permission de porter son genou sur la tête.

—

Défiez-vous d[illegible] science.

Décidément elle ne paye pas d'exemple. M. Flourens, qui enseignait aux autres l'art de d[illegible]naire, s'est arrêté aux trois quarts du chem[illegible]

Que diriez-vous d'un professeur de piano q[illegible]rait pas faire une gamme?

—

L'anecdote finale, s. v. p.

La scène se passe dans une de nos importantes [illegible]briques. Le patron, l'autre jour...

NOS PETITES DAMES, — par G. Lafosse.



LES BONNES DE CES DAMES.

M'en est-il passé par les mains de ces paires de bottes depuis que je suis au service de madame, et qui n'étaient pas du même pied !. ....



ON DÉSIRE UNE AUGMENTATION D'APPOINTEMENTS.

— Oh ! Alphonse, vous me ferez mourir de chagrin. Non, vous ne m'aimez plus ; si vous m'aimiez encore, ne trouveriez-vous pas *mille* moyens de me le prouver ?

26022

Savez-vous que je suis fort embarrassé pour continuer ; dieu de la périphrase, inspire-moi !

Le patron, donc, pris d'une indisposition subite, avait dû gagner certain réduit intime placé dans la cour de son établissement. Soudain, on entend un cri.

Ciel ! un accident ; les planches se sont rompues, et, patatras ! une culbute aussi désagréable qu'inattendue.

On procède au sauvetage, en même temps qu'on va prévenir la femme de la victime.

— Votre mari...

— Ah ! mon Dieu !

— Oui...

On lui donne des détails.

— Ah ! mon Dieu ! répète-t-elle.

Puis, cherchant à se consoler elle-même :

— Heureusement que ce n'est pas du côté des ouvriers !

Il n'y a que le cœur pour avoir de ces nuances délicates.

Scaramouche.

LES VRAIS MOTS DE LA FIN.

Mes amis, — disait naguère avec une profonde mélancolie un philosophe morose qui a eu l'heureuse inspiration de quitter notre planète il y a quelques mille ans ; — mes amis, il n'y a pas d'amis.

Je me suis rappelé ce mot devenu célèbre en entendant l'autre jour une barbe grise de la littérature, un chroniqueur chevronné et blanchi sous le harnais, s'écrier avec amertume : Mes amis, il n'y a plus de mots de la fin, et toutes les situations de la vie — heureuses ou mauvaises — se dénouent par deux monosyllabes : *oui* ou *non*..., le *to be or not to be* de l'humanité. Je vous mets tous au défi, ajouta ce vétéran de la plume, de faire une seule évolution, dans les quelques années que vous passez sur terre, sans trouver au bout, comme solution finale, un *oui* ou un *non*.

Commençons par votre début dans le monde, le jour de votre naissance.

Vous êtes attendu depuis neuf mois avec anxiété, comme un souverain en tournée, et votre premier vagissement vient d'annoncer votre entrée en gare à l'auteur vrai ou présumé de vos jours. Une nourrice de choix, et qui rendrait des points à mademoiselle Sasse de l'Opéra pour l'opulence des formes, a été cueillie à votre intention dans les grasses campagnes de la Normandie.

— L'enfant me ressemble-t-il ? demande anxieusement le père.

La nourrice répond toujours *oui*. — C'est le mot de la fin.

Et souvent vous entrez dans la vie par la porte du mensonge.

Au théâtre. — Vous avez loué une stalle d'orchestre pour aller voir la *Grande-Duchesse*. Pendant l'entr'acte, votre voisin, pour se divertir et tuer le temps, vous crache à la figure.

Une rencontre est devenue nécessaire. Vos amis, soucieux de votre honneur, ont déjà réglé et arrêté avec ceux de votre adversaire les conditions du combat.

On se bat au pistolet, et, comme ce jour-là vous êtes en veine de magnanimité, vous vous contentez de briser une branche d'arbre à dix mètres au-dessus de la tête de votre adversaire... et vous essuyez son feu à votre tour avec la sérénité d'un galant homme. Mais celui-ci, qui se trouve dans un de ces jours de mélancolie où l'on voit tout en noir, abaisse le canon de son pistolet avec une précision mathématique et vous casse le bras.

On vous jette dans une voiture et l'on vous ramène sanglant chez vous, tandis que votre ex-voisin d'orchestre allume un cigare et vous salue froidement.

— L'honneur est-il satisfait ? dites-vous à vos témoins. — Oui, répondent-ils en montrant votre bras de..dé.

C'est le mot de la fin.

Chez les petites dames. — Mieux vaudrait compter les grains de sable de la mer — ou les faux cheveux d'une cocotte — que d'énumérer les *oui* et les *non* qui s'y échangent en un jour.

— On dit partout, dit à une vendeuse d'amour un petit crevé qui entre, en parlant d'un petit crevé qui sort, que tu as des bontés pour le petit C...

— *Non*, dit la pieuvre.

— Alors tu n'aimes que mon...

— *Oui*, soupire-t-elle.

Deux mensonges en deux monosyllabes : deux mots de la fin.

Maintenant vous avez trente-cinq ans, deux dents de moins, quelques cheveux gris de plus. La fatale patte d'oie commence à creuser son sillon : il faut enrayer. Le carrossier, le tailleur, le bijoutier montrent les dents. Déjà on voit à l'horizon le papier timbré qui verdoie et l'huissier qui poudroie. Il faut rompre des chaînes indignes et ruineuses, dire adieu aux petits cabinets de chez Brébant, aux émotions du turf ; il faut payer la carte de ses folles prodigalités, mettre la clef sous le paillasson de son passé, tirer la révérence aux belles impures, dirait Joseph Prudhomme ; il faut, en un mot, se marier.

Le jour fatal a lui. Vous êtes à la mairie, paré comme la victime qui marche à l'autel. Vos créan-

EMPLOYÉS ET PATRONS, — par G. Hyon.

26023

— Monsieur, je désirerais m'absenter aujourd'hui pour aller à l'enterrement d'un de mes parents.
— Diable! c'est fâcheux ça... c'est qu'il y a pas mal de besogne... enfin... est-ce que vous ne pourriez pas remettre ça à demain?

26024

— C'est clair... ça!!
— Comment, je vous demande du jambon maigre... j'ai même souligné *maigre!* et vous m'apportez tout gras!
— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse! c'est pas moi qui l'ai fait.

ciers, fiers de ce mariage qui est le plus beau jour de leur vie, font des vœux pour votre bonheur et le payement de leurs factures.

— Consentez-vous à prendre pour épouse mademoiselle X...? dit l'officier de l'état civil.

Involontairement, et en pensant à mademois... V..., vous dites *oui*.

C'est le mot de la fin... des fins.

PAUL GIRARD.

Samedi 21 décembre 1867, premier bal ...sque à l'Opéra.

HUIT JOURS EN DANEM...RK
(*LA SEMAINE FRANÇAISE*)
Par CHARLES JOLIET.

La Semaine française est le récit humoristique et pittoresque du récent voyage des journalistes et des députés français à Co...nhague.

M. Charles Joli... raconte ce qu'il a vu et entendu sur ...s hom... ...s choses, les mœurs, le caractère ... Danemark, comme il l'a fait dans ... ...pagne. (Italie, 1859.)

... ...e, éditeur. — Prix : 3 francs.

...ldsen, sa Vie et son Œuvre, par Eugène ..., ouvrage enrichi de superbes gravures par F. Gaillard, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, forme un très-beau volume grand in-8°. Prix: 15 fr. — Quelques exemplaires d'artiste, *numérotés*, avec gravures avant la lettre, prix : 30 fr. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Après le triomphe de madame Judith à la Gaîté, dans *Hamlet*, la traduction en vers de M. Paul Meurice n'aura pas moins de succès à la lecture qu'à la représentation. Cette belle étude, la seule complète, la seule absolument conforme au texte, la seule déc...ficielle pour les théâtres, est suivie de *Falstaff* et du ...*roles*. Ces deux dernières pièces, représentées au... ont publiées pour la première fois. — Librairie ... volume in-18. — Prix : 2 francs.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 625. Prix du numéro : 35 centimes. 21 Décembre 1867.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



La scène se passe aux enfers; coups de tam-tam, flammes de Bengale; — le tonnerre grende sourdement.

MINOS. — Année 1867, levez-vous! De nombreuses plaintes nous sont parvenues touchant la manière dont vous vous êtes comportée pendant votre existence; de graves accusations ont été portées... Vous nous paraissez bien coupable, année 1867! Cependant, avant de statuer sur votre sort, nous allons examiner tous les renseignements bons et mauvais que nous avons recueillis.....



26026

A TOUT SEIGNEUR, TOUT HONNEUR.

1er *avril.* — *Ouverture de l'Exposition.*

Tous les fabricants et commerçants de l'univers y avaient envoyé leurs produits; mais, hélas! un gentil petit poisson d'avril.



26027

At [illegible] où l'Europe était attirée dans nos murs, les tailleurs, égarés par leu [illegible] ne, font grève, tout simplement pour forcer les étrangers à reconnître la supériorité des Français en fait de plastique.



L'affluence des étrangers est telle, que, pour aider à la ci [illegible] de la Seine défend de se promener sans avoir au moins une personne sur les épaul[illegible]

Les commissionnaires se louent au mois pour porter une famil[illegible] [illegible]



26029

Trois Anglais ayant réussi à escalader les hauteurs du nez d'Hyacinthe sont pris par le vertige, et dégringolent sans pouvoir se retenir avec leurs bâtons ferrés.

RENOUVELLEMENT DU 1er JANVIER 18[illegible]

Ce renouvellement étant de beaucoup le [illegible] portant de l'année, nous prions instamm[illegible] nos abonnés dont l'abonnement expire [illegible] de vouloir bien nous adresser, le plu[illegible] montant de leur réabonnement en MANDAT DE [illegible] à l'ordre du directeur du JOURNAL AMUSA[illegible] fin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi d[illegible] journal.

Prix de l'abonnement : CINQ FRANCS [illegible] trois mois, — et en payant une année enti[illegible] DIX-SEPT FRANCS seulement.

Adresser les bons de poste, 2[illegible], rue Bergère.

LA L[illegible]E DE L'INGÉNUE.

[illegible] sa loge en tête-à-tête avec une [illegible] spectable, dont la conversation ne [illegible] désirer au point de vue de la morale la [illegible]

— [illegible] heureuse au possible, chère demoiselle, [illegible] voir en si bonne situation.

— [illegible] Oui, madame Grelu, Gaston est parfait pour [illegible]

— Il est riche?

— Pas lui, son père.

— Et vous l'aimez?

— Comme mes petits boyaux.

— Allons, tant mieux,... allons, tant mieux!

La façon dont madame Grelu a prononcé ces der[illegible] mots paraît singulière à Pauline. — Dites donc, [illegible] ère amie, vous avez dit cela d'un drôle d'air.

— Qu'est-ce que j'ai dit d'un drôle d'air?

— Vos « tant mieux ».

— Ah! c'est que...

— C'est que quoi?

— J'avais pensé à vous pour bénéficier d'un de ces coups de fortune qui n'arrivent pas deux fois dans la vie d'une artiste.

Les beaux yeux humides de l'ingénue deviennent tout à fait languissants.

— Est-ce qu'il s'agit d'une loterie où je serais sûre de gagner?

— Sans doute, puisqu'elle n'a qu'un numéro.

— Je le prends! s'est écriée Pauline avec un entrain irrésistible.

— Bravo!

— Et qu'est-ce que je gagnerai?

— Un prince russe que l'or et les pierreries embarrassent; il ne sait qu'en faire; la nature lui en a fourré partout; le pauvre homme en souffre horriblement.

— Oh! qu'il doit être joli à voir!

— Adorable! Soixante-huit ans et n'en paraissant que soixante-dix; chose très-rare chez les gens qui ont beaucoup vécu.

En entendant chiffrer l'âge du prince, la blonde enfant a avancé ses lèvres roses en signe de moue. — Gaston en a vingt-deux, dit-elle; il a même un an de moins que moi, et beau avec ça!

C'est au tour de madame Grelu à faire la moue. — Mon enfant, je sais ce qu'il en retourne de la beauté. Moi qui vous parle, j'ai eu tout le règne de Louis-Philippe à mes pieds, et vous voyez où j'en suis venue. Ah! jeunesse, jeunesse!... L'imprévoyance lui a été donnée à sa naissance par la mauvaise fée!... Ma chérie, le père de v[illegible] serait capable d'enterrer Mathusalem. [illegible] il commençait comme je finissais, et je vous le donne pour un homme en pierre dure; on n'en verra jamais la fin. Votre Gaston aura donc tout le temp[illegible] d'espérer [illegible] r douloureux où il lui faudra toucher ses loyers [illegible] ême... Ce jour-là, vous aurez cinquante [illegible]

Pauline a bondi : — [illegible] ! Quelle horreur!

— En attendant les soixante... qui arrivent généralement dix ans après.

L'actrice s'est levée de sa ch[illegible] ne avec agitation dans sa loge pendant que la bonne madame Grelu laisse tomber de sa bouche respectable des lambeaux de phrase comme ceux-ci : — Un [illegible]... Petit hôtel... Crédit illimité chez tous les fournisseurs... Des égards, beaucoup d'égards... Un vrai caniche... Trop de diamants..., et l'on renoncera sur les perles... On n'en voudra plus, de perles..., on laissera ça au fretin des coulisses... De plus, santé délal[illegible] et testament en perspective... Tout, tout enfin!

Cette conversation édifiante est interrompue par l'entrée du jeune Gaston. Son amie ne l'a pas flatt[illegible] il est vraiment charmant, et pas du tout crevé. [illegible] vue, Pauline a porté la main sur son cœur et dit rapidement un mot à l'oreille de madame Grelu en la me[illegible] tant à la porte.

Gaston est souriant au possible. Pauline est si belle dans son costume de jeune pensionnaire! Le jeune homme se penche sur elle pour cueillir un baiser. Il est repoussé avec perte.



26030

Parmi les célébrités de l'année, deux surtout brillent au premier rang :

Le lutteur masqué, plus connu maintenant que Timothée Trimm, *et le fameux décapité parlant,* un homme qui devait être bien bavard avant l'opération.



26031

La Société protectrice des animaux a décerné à MM. les cochers de fiacre une médaille d'encouragement, ces braves cochers ayant, cette année, cessé de frapper leurs chevaux pour taper sur les bourgeois.



26032

En ce temps-là, un homme était rue de la Roquette, à Paris, qui passait pour guérir les personnes malades et même pas malades, au simple commandement; et cet homme était zouave et s'appelait Jacob.



26033

Mais... la suite de l'histoire est racontée par Eugène Delacroix dans sa fresque intitulée *la Lutte de Jacob,* où l'on voit Jacob tombé par l'ange de la médecine.

Le guérisseur disparut, le musicien resta, et Jacob retourna chercher des consolations dans le sein de son trombone.

— Méchante! dit-il en allumant une cigarette.

— Vous savez bien que je n'aime pas qu'on m'embrasse quand j'ai mon rouge... Tiens, vous allez fumer ici?... C'est du propre!

On éteint la cigarette.

— Du moment que cela vous contrarie...

— Est-ce que vous pipez dans le salon de vos grandes dames?

— Mais oui, quelquefois.

— Et l'on vient après ça nous parler de leurs manieres!

— Qu'avez-vous donc ce soir, mon bel ange? Vous me paraissez de très-mauvaise humeur... Cela vous va très-bien, du reste.

— Monsieur se moque de moi?

— Dieu m'en garde!

— Non, ça ne se voit pas...; mais c'est le genre aujourd'hui. Respecter les femmes, fi donc!

L'ingénu regarde l'ingénue avec étonnement. — Décidément, Pauline, vous avez quelque chose contre moi ce soir?

— L'ingrat! murmure doucement la ravissante enfant, c'est au moment où je vais lui donner la marque de confiance la plus grande qu'il m'accuse de lui en vouloir.

— Parlez, chère amie, parlez.

Pauline fait asseoir Gaston en face d'elle, lui prend les mains et noie son regard dans ses yeux : — Ami, vous m'aimez bien, n'est-il pas vrai?

— Je donnerais ma vie pour vous! répond le bon garçon avec un élan véritable.

— Merci!... mais ce n'est pas d'elle qu'il s'agit... Gaston, vous voulez mon bonheur, vous ne voulez que lui, vous me l'avez répété bien des fois.

— Je vous l'affirme encore!

Me savoir heureuse est votre plus douce envie?

— Mon seul désir!

— Eh bien, mon ami, le moment est venu de le réaliser... ce désir. Un homme aussi noble que vous, aussi grand..., mais plus riche...

Gaston pâlit. Pauline continue :

— ... Mais plus riche... m'offre, met à mes pieds une position inespérée : hôtel, voitures, diamants, crédit illimité... partout! Dites-moi maintenant, mon Gaston, ce que je dois faire; conseillez-moi. Ah! j'ai bien besoin d'être conseillée!...

— Mais c'est une horreur! s'écrie le bon jeune homme.

— Non, réplique la touchante ingénue, puisque je vous demande un conseil.

— En avez-vous donc besoin pour repousser une proposition si offensante?

Un sourire vient aux lèvres de Pauline. — Offensante, dites-vous? Il faudrait avoir un bien mauvais caractère pour la qualifier ainsi. Mais voyons, répondez, que faut-il que je fasse?

— Rejeter avec indignation ces offres odieuses, et m'aimer, m'aimer toujours!

La figure de Pauline s'empreint d'une expression glaciale. Elle lève les yeux au ciel et semble le prendre à témoin de l'égoïsme de son amant. — Ah! monsieur, s'écrie-t-elle, comme je vous avais mal jugé! Je vous croyais dévoué, bon, généreux... Vous n'êtes qu'un homme comme tous les autres!... égoïste, intéressé et incapable d'un vrai dévouement.

Elle porte son mouchoir à ses yeux. — Tenez..., j'en pleure... Ah! quelle cruelle déception!... Adieu, adieu... pour jamais!

— Vous pourriez m'abandonner, Pauline?

— Dieu m'est témoin que je ne l'aurai fait qu'à mon corps défendant!... Mais, devant tant de sécheresse et d'égoïsme, mon devoir est tracé. Adieu. Je vous défends de venir sur le théâtre..., vous finiriez par me compromettre.

Louis Leroy.

THÉATRES.

Le Châtelet : *Gulliver,* pièce en quatre actes et trente tableaux de MM. Clairville, A. Monnier et E. Blum. — Théâtre-Italien : *Lucrezia Borgia,* Nicolini. — Folies-Marigny : *la Bonne aventure, ô gué!* revue en trois actes et huit tableaux de M. de Jallais, musique de M. Léve[illegible].

Féerie... est-ce une féerie? je n'en suis pas bien sûr, car c'est une pièce.

C'est une pièce qui n'a pas de sens propre, — moitié fantaisie, moitié allégorie.

Le *Gulliver* de Swift est un chef-d'œuvre; j'en dirais autant de la grande machine du Châtelet que vous ne me croiriez pas.

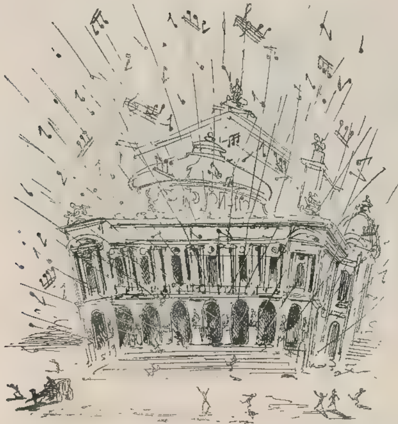
S'il y avait eu une justice distributive, celui qui a annoncé les auteurs serait venu dire :

« Messieurs,

» La pièce que nous avons eu l'honneur de représenter devant vous est de M. Grévin. »

Ensuite on aurait nommé M. Chéret, le décorateur, puis en dernier les auteurs, qui sont gens assez spirituels pour reconnaître la légitimité d'un pareil classement.

(*Voir la suite page* 6.)



26034

On a beaucoup parlé du nouvel Opéra de M. Garnier. Il est un point sur lequel tout le monde s'est tu : le monument sera-t-il essayé avant d'être inauguré? Pour éprouver la solidité d'un pont, on fait stationner dessus un poids de deux ou trois cent mille kilogrammes. Pour l'Opéra, les trois cent mille kilogrammes pourraient bien être remplacés par le *Tannhäuser* et le *Lohengrin*. Prions Dieu qu'il n'arrive pas d'accident



26035

Les Français ont un faible pour la sculpture, ça se voit bien. Du 1er janvier au 31 décembre 1867, trois mille cent cinquante-huit statues ont été élevées à trois mille cent cinquante-huit grands hommes généralement quelconques.



26036

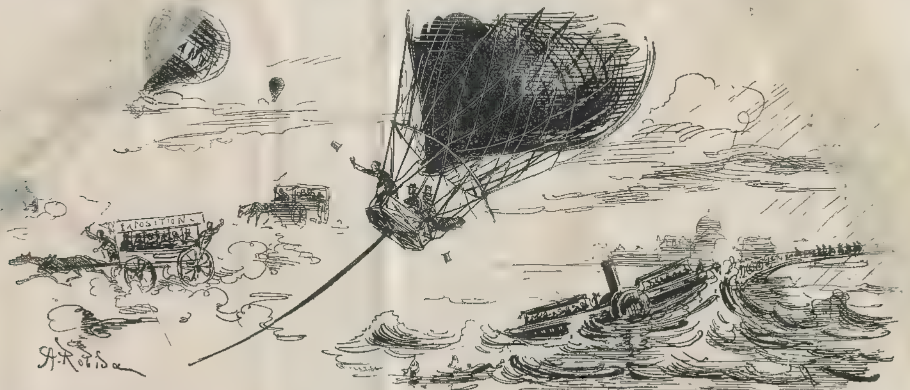
L'uniforme de la ligne a été changé; mais que les bonnes d'enfants se rassurent!... le cœur est resté le même, et les deux rangées de boutons n'en ont pas éteint la flamme.

26037

DU BICEPS ET DES MOLLETS.

Régénérez l'un. et m

ou l'arène de la rue Lafayette. . . . . et les bal



26038

Le Parisien — qui a retrouvé cette année les Vassières, — Nadar et son *Géant*, — les frères Godard...

... qui a monté en ballon captif...

..... le Parisien est en train de devenir un vrai loup de mer; — les bateaux *Mouches* l'ont habitué à tribord et à bâbord, et il n'est déjà plus malade dans la traversée de Paris à Saint-Cloud. — C'est ça qui diminue Christophe Colomb et Dumont d'Urville!



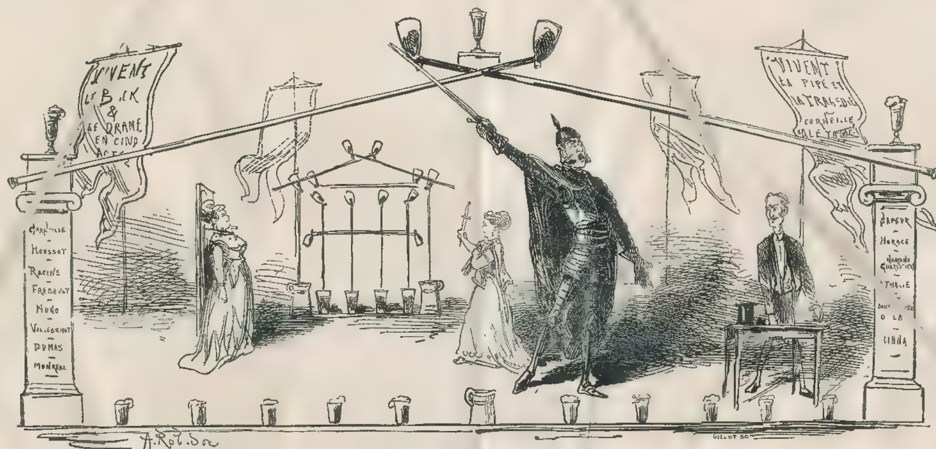
26039

Au théâtre un peu de neuf et surtout beaucoup de vieux; reprises par-ci, reprises par-là. Tout cela s'est un peu brouillé dans ma tête, et je me figure avoir vu la Grande-Duchesse offrir à Hernani le sabre de son père, — Galilée arrêter Alexandrivore de l'œil cre[illegible], — doña Sol livrée aux lions du féroce Batty, et Antony épouser madame Aubray avec la bénédiction du gé[illegible] Boum.



26040

Orphéonistes, pianos de l'Exposition, musiques de tous les pays possibles — et même canons, — Paris a été inondé d'harmonie. Les Parisiens n'en sont pas morts.... mais!!!



26041

Au café-concert, le géant tartare nous a dit les plus belles scènes de Corneille et de Racine; madame Cornélie a planté des couteaux autour de la tête de Susanne Lagier avec une adresse incomparable; Glatigny et les autres improvisateurs se sont surpassés et ont réussi à faire rimer les mots les plus fantastiques de notre belle langue. Désormais, on y regardera à deux fois avant de soutenir que *galette* ne rime pas avec *victoire*.... On a vu plus fort que ça.



CONCERTS PATTI.

Les rossignols se taisent sur le passage de Carlotta. Ullman a inscrit sur son drapeau le mot SUCCÈS, et le succès le poursuit... D'ailleurs avec Berthelier, Jules Lefort, Vieuxtemps, Godefroid!

M. Ullman gâte les Français; que diable leur donnera-t-il l'année prochaine?

Gulliver, en effet, ce sont les costumes de Grévin.

Le crayon a triomphé de la plume; les ciseaux des couturières ont mieux fait leur besogne que les ciseaux des librettistes.

A dire le vrai, je ne crois pas possible de tailler da[ns] cette allégorie philosophique qui s'appelle *Gulliver* u[ne] pièce de théâtre, quelle qu'elle soit.

L'événement m'a donné raison.

Est-ce à dire que le public n'assiégera pas ... reaux de location? Nullement. On se bat déjà ... portes.

Et je le comprends après tout. Rien que pour voir le ballet des Papillons on prendrait une loge ... l'année.

Mademoiselle Schneider, dans la salle du Châtelet, me fait l'effet d'un Meissonnier qu'on mettrait dans le cadre de la *Smala* d'Ho[race] V[ernet].

Ce pauvre Lesueur est la personnification vivante d'un drame intime, qu'on pourrait appeler grandeur et décadence d'un grand artiste.

Est-ce qu'il ne pourrait pas reprendre bien vite la route ...

... pas être reconnaissant envers un ... le sien.

... Alphonsine au Palais-Royal.

... is, tout cela ne prévaudra pas contre ...inement qui mène le Parisien aux spectacles ...

Et puis Grévin!

Quant aux auteurs, ils ont d'avance pris plusieurs douzaines de revanches.

Deux mots encore.

Aux Italiens, Nicolini vient de faire merveilles dans *Lucrezia Borgia.* C'est un artiste de primo-cartello. Une voix sincère conduite par l'art.

... Folies-Marigny, *la Bonne aventure, ô gué!* ...

... succès consécutifs obtenus par ce petit théâtre, ... grande partie au directeur et à sa charmante ..., donnent raison à cette définition d'un humoriste ...

... Montrouge, ex-banlieue de l'art dramatique, définitivement annexée à Paris. »

PIERRE VÉRON.

MÉSAVENTURES D'UN TAMBERLIK DE SALON.

I.

La voilà donc revenue, cette bienheureuse saison d'hiver, avec ses bals, ses soirées et ses concerts.

Nous allons rire. Si le bocage est sans mystère et le rossignol sans voix, il n'en est pas de même des salons, qui vont fourmiller de galanterie, et des ténors amateurs, dont les intentions se dessinent déjà à l'horizon.

Gare à nos oreilles!

Parmi nos jolis virtuoses de l'année dernière, il faut signaler le célèbre Anténor Remi, nom charmant, ma foi, et un type donc! — Quarante-cinq ans, prétentions immodérées au conjungo, aux honneurs et à la fortune, et tout cela grâce à un simple petit galoubet de voix qu'il prend volontiers pour les sons majestueux d'un saxophone.

Signe particulier : porte un diapason dans sa poche et un rouleau de romances sous le bras. Circonstance aggravante : demeure rue du Petit-Hurleur.

II.

L'an passé, il empoignait un de ses amis dès la fin de novemb[re] ...enait le bras vivement et avec insistance :

— Mon cher, il faut absolument me marier.

— Ah! ah!... Et quel talent as-tu? comme disait feu Bilboquet.

— Tu me le demandes ... Tu ne m'as donc jamais entendu? Mais j'ai un ... de voix, quelque chose comme du Faure et du Tamberlik perfectionné. Tiens, si une jeune fille sensible m'entendait seulement murmurer à son oreille *J'ai du bon tabac,* je jetterais certainement le trouble dans son co[eur].

— Eh bien, j'ai ton affaire : mo[nsieur] Clinchot, retiré depuis un an de la parfumerie, possède un vrai trésor de fille. Que ton amour lui donne une seule fois le *la,* et puis tu verras comme elle répondra à ta flamme. Vous ferez à vous deux un joli duo. Viens mardi à la soirée du père Clinchot. Je te présenterai. C'est convenu.

Le mardi suivant, Anténor faisait son ... salon Clinchot, comptant beaucoup sur l'effet ... gants jonquille et de ses notes flûtées.

Après un coup d'œil rapide sur sa futu[re] ... est invité à passer au piano et se met à roucoul[er] :

> Tes jolis yeux bleus, (*Bis.*)
> Beaux comme les cieux,
> Règnent sur mon âme!

Aussitôt la demoiselle rougit, baisse les... paupières et un froid se manifeste dans l'auditoire.

Quand, enfin, Anténor a terminé, le susdit papa Clinchot s'approche de lui et lui glisse dans le tuyau de l'oreille, à la façon de Lhéritier, ces mots terribles :

— Monsieur, vous êtes un lâche!



26043

Au nombre des étranges qui ont honoré Paris de leur visite, il en est venu qui faisaient leur nourriture habituelle, les uns, de charbons ardents, les autres, de sabres et autres aliments un peu... excentriques.
Ces messieurs n'ont pas fait hausser le prix des truffes ou même du pain.



26044

LE PLUS GRAND MONUMENT LITTÉRAIRE DU SIÈCLE.

Le Code du cérémonial, ou l'art de se présenter dans tous les mondes, grands, moyens et petits.

Mis à la portée de toutes les bourses.



26045

— Est-il convenable, quand on dîne chez un ministre, d'y aller en pantoufles, de boire à même des bouteilles — fussent-elles de champagne — et d'emporter les couverts?
Réponse : chapitre XXXVII, § II.



26046

.... Et le fameux Rocambole que chacun croyait mort, et qui vient de reparaître à l'horizon pour le plus grand bonheur des peuples!
On sait maintenant qu'il n'avait quitté Paris que pour éviter l'encombrement des étrangers amenés par l'Exposition.



26047

Arrivons enfin à la condamnation, car, reconnue coupable de bien des crimes, l'année 1867 a été condamnée à réciter chaque matin aux vieilles années ses sœurs les 14,768 cantates ou hymnes composés en l'honneur de l'Exposition, en s'accompagnant sur [...]sil Chassepot — et ce durant un siècle.
Aussitôt a[...] a condamnation, elle a été livrée aux exécuteurs.

.....Le morceau était bien choisi... : la demoiselle avait un œil de verre.

III

—Au diable! se dit Anté[...]r, j'arriverai tout de même. Si je demandais une pla[...]e de conseiller d'État? C'est peut-être roide; mais, b[...]h! avec ma voix!

Et il parvient à se [...]aire présenter chez un personnage influent, où on [...]ui fait la faveur de lui demander de développer dev[...]nt la noble assistance les trésors de son larynx.

Il se pose [...]ajestueusement devant le piano, et chante d'un a[...] terrible :

> [...]'un tyran lâche et perfide
> Trompons l'espérance homicide,
> Arrachons Guillaume à ses coups!

Rume[...]r générale.

Ant[...]nor venait d'avoir un ami emprisonné à Mazas par s[...]ite d'arrestations politiques.

L[...] fonctionnaire influent y voit une allusion séditie[...]se et une protestation contre le pouvoir. Le soir m[...]ême, Anténor était recommandé à la *bienveillance* [...]u préfet de police...

A quelque temps de là, un ami lui offre l'occasion de réparer sa maladresse en l'emmenant passer la soirée chez un général alors très en vue, et qui avait la réputation d'enlever les faveurs à la pointe de l'épée. Bonne affaire!

Le général — très-bien en cour — était fort mal en ménage. Il plaidait même en séparation. Tout Paris le savait, et Anténor lui-même ne l'ignorait pas; mais, sans malice, et rien que pour ne pas faire mentir s[...] esprit d'à-propos, il régale l'auditoire, d'un ton guilleret, des couplets connus :

> Il faut des époux assortis
> Dans les liens du mariage.....

Jugez de l'effet!!

IV.

Restait heureusement à Anténor une dernière ressource, — la finance.

—Nous vivons, se dit-il, dans un siècle d'argent. Mettons-nous bien dans les papiers d'un banquier, et, ma foi, je serai vengé de ma future à l'œil de verre et de mon protecteur à la Gessler.

Le conjungo! au diable! Les femmes sont trop perfides. Les places! les temps sont trop durs, et le pouvoir n'est pas trop lucratif à soutenir.

Mais l'argent, palsembleu! vive l'argent!

Pour la soirée du financier, il cherche dans son répertoire, et ne trouve rien de mieux approprié à la circonstance que les *Stances à l'éternité*, où il débute d'un air solennel :

> Homme chéri de l'aveugle fortune,
> Tu crois jouir de tes biens pour toujours;
> Du malheureux la plainte t'importune,
> Ton cœur se ferme à ses tristes discours!
> . . . .
> Riche imprudent, va, ton cœur est de glace.

Et autres compliments du même goût.

Anténor fut étonné ensuite que le banquier ne le mît pas de moitié dans ses bénéfices.

V.

Espérons que cette année notre illustre chanteur [...]ra plus heureux.

[...] va recommencer sa petite tournée de société, se pos[...]t, cherchant encore fortune, et n'arrivant qu'à blesse[...] tout le monde par ses heureux à-propos.

A mo[...]s toutefois que, pour reconquérir le cœur de sa future, [...] ne lui chante l'air de *Richard :*

> Un bandeau couvre les yeux
> Du dieu qui nous rend amoureux;

Que, dans le salon [...] son protecteur, il n'entonne d'une voix aussi mâle que [...]onvaincue le chant patriotique et mélodieux de la *Rein[...] Hortense;*

Et qu'il ne fasse amende hono[...]ble chez le banquier en le gratifiant de l'air de *Robert :*

> Ah! l'honnête homme!
> Ah! le pauvre homme!
> E[...] voyez comme
> Je me trompais!

Mais c'est égal, j'aime encore mieux les tabatières à musique. C'est infiniment plus amusant, moins compromettant, et surtout ça tient bien moins de place.

PAUL GIRARD.

Au moment où les fortes gelées donnaient le plus légitime espoir au Club des patineurs, la pleine lune du 11, toute chargée des pluies prédites dans l'*Annuaire* et les *Almanachs Mathieu* (*de la Drôme*), a fait dégeler les bassins et les lacs.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 626. Prix du numéro : 35 centimes. 28 Décembre 1867.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et nº 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mitriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

LES BALS DE L'OPÉRA, — par T. Denoue et Beyle.



28048

Ça s' plaint que l'agriculture manque de bras !



28049

— Sapristi ! trois heures ! et pas le plus petit ... à se ... sous la dent !... Es-tu riche, toi ?
— Ben non ! tu disais que nous étions sûres ... ente sous ; ma foi nous avons pris une forte absinthe avec Sandrin.

RENOUVELLEMENT DU 1er JANVIER 1868.

Ce renouvellement étant de beaucoup le plus important de l'année, nous prions instamment ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire au 31 décembre de vouloir bien nous adresser, le plus tôt possible, le montant de leur réabonnement en MANDAT DE POSTE à l'ordre du directeur du JOURNAL AMUSANT, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

Prix de l'abonnement : CINQ FRANCS pour trois mois, — et en payant une année entière DIX-SEPT FRANCS seulement.

Adresser les bons de poste, 20, rue Bergère.

LA LOGE DU PREMIER ROLE.

Un peu avant d'arriver au théâtre, le grand, le sublime Labarraque a été reconnu par deux gamins préposés aux bouts de cigare du quartier.

— Victor, as-tu vu ?

— Qu'est-ce que j'ai vu ?

— M'sieu Labarraque.

— Le petit vieux qui vient de passer ?

— Oui.

— Mâtin ! est-il taché !

— Trouve pas, moi. A preuve que toutes les femmes en raffolent.

— V'là-t-y pas une preuve ! Si je voulais, j'en aurais au tas... mais ça nuirait à mon établissement.

L'homme de génie est entré dans sa loge en chantonnant. Il a parcouru son courrier, ... son londrès et respiré la fumée de quelques grains d'encens brûlés par son habilleur. Cela met en appétit pour ... gros applaudissements de la claque.

— Tu seras donc toujours courtisan, Thomas ? lui dit-il en se regardant dans la gla...

Le vieux Thomas a dix ans de moins que ... d'emploi.

— Vrai, monsieur, c'est bête à dire, mais vous rajeunissez tous les jours.

— Non... je me contente de ne pas vieillir... Est-ce que je suis très-jaune aujourd'hui ?

— Ne vous en plaignez pas, c'est le fard des bruns. Le portier vous a-t-il dit...

— Quoi ?

LES BALS DE L'OPÉRA, — par T. Denoue et Beyle (suite).



25050

— Mon gros bébé! une douzaine avec pas mal de truffes autour! ou je meurs!



— J' trouve-t'i ça bête d'aller faire un tas de conférences pour améliorer l' sort de la femme, quand on a comme ça sous la main l' perdreau truffé et l' champagne!

— La dame voilée qui est venue vous demander ce matin pendant la répétition?

— Une dame voilée? Jeune?

— Il paraît, autant qu'il a pu la voir. Elle a dit qu'elle reviendrait ce soir.

— Tiens, tiens! Il y avait longtemps que pareille chose ne m'était arrivée.

Le froufrou d'une robe de soie et de petits pas légers qu'on entend dans le corridor font dresser l'oreille au comédien. Deux coups discrets sont frappés à la porte de la loge.

— Ouvre et va-t'en, dit Labarraque à son habilleur.

L'ordre est exécuté. Une jeune dame, dont le visage est couvert d'un épais voile de dentelle noire, vêtue élégamment, entre dans la loge, s'affaisse dans un fauteuil et semble sur le point de se trouver mal. Elle a mis ses deux mains sur son cœur, comme pour en comprimer les battements.

Labarraque s'est incliné avec grâce devant elle et fait en sorte de la rassurer : — Vous paraissez émue, madame... Ne craignez rien, vous êtes en sûreté ici.

Par un hasard malencontreux, la belle éperdue tourne le dos aux becs de gaz placés de chaque côté de la glace, tandis que le premier rôle en reçoit la lumière en pleine figure. Il ne voit pas assez la visiteuse et il est trop vu par elle.

— A qui ai-je l'honneur de parler? demande-t-il de sa plus douce voix.

On ne répond rien; on se contente de le regarder avec une attention dévorante.

— Je vous en supplie, madame, daignez me faire entendre le son de votre voix,. ou tout au moins consentez à lever ce voile... Non? Ah! c'est de la cruauté.

Dans le but de nouer les négociations d'une façon plus sérieuse, l'artiste essaye de prendre la main à la belle inconnue. On la retire avec un geste d'effroi.

— Est-ce que je vous fais peur? demande le premier rôle en souriant agréablement.

— Monsieur Labarraque? se décide enfin à dire la jeune dame.

— Mais... c'est moi, madame.

— C'est lui, murmure la jeune femme, ah! mon Dieu!

Cette exclamation semble au premier abord avoir la portée d'un aveu; mais en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'il n'est que le résultat d'un amer désappointement. En se trouvant face à face avec l'homme qu'elle n'a jamais vu qu'à la scène, maquillé, pomponné et paraissant plus jeune d'une trentaine d'années, l'imprudente comprend le four immense qu'elle est sur le point de commettre. Elle se lève alors et se dirige vers la porte de la loge. Labarraque la retient.

— Quoi! partir ainsi, sans vous être montrée à moi? C'est impossible!

— Laissez-moi, monsieur, je vous en supplie, laissez-moi!

— Connu, se dit le comédien : on joue la pudeur aux abois; mais on ne me la fait pas, celle-là. — Vous ne sortirez d'ici, madame, ajoute-t-il tout haut, qu'après avoir levé votre voile.

Joignant le geste aux paroles, il veut enlever l'épaisse dentelle, mais on recule devant lui d'un air si effrayé qu'il est bien forcé de s'apercevoir de l'effroi qu'il inspire.

— Décidément, je vous fais peur? dit-il d'une voix un peu aigre.

— Oui... oui, réplique l'inconnue de plus en plus effarouchée.

— Veuillez me dire alors dans quel but vous êtes venue ici.

— Je croyais... je supposais... je m'étais figuré...

— Quoi?

— Que... Mais je ne puis vous le dire. Je veux m'en aller, monsieur, je veux m'en aller... tout de suite... Ne me touchez pas, ou j'appelle.

Les rides de Labarraque gagnent encore en profondeur, et le jaune de son teint atteint un degré d'intensité inespéré; en lui donnant soixante ans on le flatterait.

— C'est une plaisanterie, madame; un pari, sans doute?

— Non, monsieur... je me suis trompée, voilà tout. Ah!... je me suis bien trompée!

Puis, tournant brusquement sur elle-même, l'inconnue ouvre rapidement la porte de la loge et se sauve dans le corridor comme si le diable était à ses trousses.

Resté seul, le vieux comédien fait entendre un petit sifflement de colère qui n'a rien d'une fanfare victorieuse.

— Eh bien, monsieur?... dit l'habilleur en rentrant.

— Eh bien, quoi?

Thomas sourit d'un air malin : — Quand je vous le disais?

— Oui... oui... Tu avais raison... C'est prodigieux.

— Vous plairez éternellement aux femmes, vous.

— Oh!...

— Mais, par exemple, il faudra que vous mettiez fièrement du blanc et du rouge, car vous tournez au vert ce soir. Ah! dame...

Et Thomas termine sa phrase par un mouvement d'épaules tout à fait significatif.

Labarraque s'habille rapidement et descend au foyer, où il entre en fredonnant d'un air dégagé. La visite qu'il vient de recevoir n'est déjà plus un secret pour personne.

Sa camarade Irma vient au-devant de lui en faisant de grands bras.

LES BALS DE L'OPÉRA, — par Denoue et Beyle (suite).



26052

— Voyons! pourquoi avez-vous hésité comme ça, mon petit ange, quand je vous ai invitée à souper?
— J' vas vous dire, vous ressemblez si fort, mais si fort, à défunt mon grand-père... ça m'a donné un coup su' l' moment!



26053

— Pus d' jambes! pus d' voix! pus l' sou! pus rien que la migraine!... et Célestine!!!

— Comment! monstre! ça ne finira donc pas?

— Qu'est-ce? Que veux-tu dire?

— Fais donc le discret! On ne l'a pas vue, ta belle éplorée, monter comme une folle dans sa voiture!

— Ah!... on l'a vue?

— Elle était chic, hein?

— Ma chère, tu sais que j'ai pour principe de ne jamais tambouriner mes bonnes fortunes.

— Et l'on dit que c'est une femme du monde encore. Il n'y a qu'elles pour être bêtes comme ça!

— Et pour avoir du goût.

— Vieux singe, va!

Louis Leroy.

LES THÉATRES.

Comédie-Française : *Madame Desroches*. — Vaudeville : *Le Frère aîné; Une Violette pour deux*. — Italiens : *Ernani*.

Il était une fois un bourgeois bourgeoisant. On l'appela Léon Laya.

Il advint qu'une fois ce bourgeois bourgeoisant rencontra un énorme succès. Le succès s'intitulait *le Duc Job*. On crut que c'était la faute de l'auteur.

Point.

C'était le talent de Got et de Provost d'une part; de l'autre un certain déjeuner où les acteurs mangeaient tant de salade que pendant deux cents soirées et plus les badauds voulurent assister à ce prodige de digestion.

D'où il résulta que le bourgeois bourgeoisant essaya en vain de donner ensuite un pendant à son triomphe. La salade n'a qu'un temps.

Sérieusement parlant, après *la Loi du cœur*, hélas! après *Madame Desroches*, hola!

Et d'abord figurez-vous un quatrième acte qui est une cinquième roue au carrosse; bien plus, une cinquième roue qui empêche le carrosse de marcher.

Peut-être vous apercevez-vous que je commence par la fin. C'est que j'ai bien, mais bien envie d'en être plus vite quitte.

Le style de *Madame Desroches* est tissé de banalités douces; du velours de coton qui s'imagine imiter la soie.

Ce que je reproche surtout à des œuvres de ce genre, c'est de faire prendre en grippe les pièces honnêtes, en montrant toujours la vertu escortée du prudhommisme.

Vous avez rencontré parfois de charmantes jeunes filles qu'on aurait adorées si elles n'eussent été enlaidies par le côte à côte d'un papa grotesque. C'est l'histoire de l'école du bon sens.

Le sujet de *Madame Desroches*, vous le savez par cœur. C'est la lutte de l'amour et de l'argent.

Air trop connu! Pour le rajeunir, il aurait fallu un Paganini. Je dirais à M. Laya qu'il est de la force de ce virtuose sur le violon, qu'il ne me croirait pas.

Aussi je n'aurai garde de le lui dire.

Somme toute, réussite molle, malgré les efforts de madame Lafontaine, qui a été l'étoile de la soirée.

Au Vaudeville, nous retrouvons la vertu, mais cette fois en grand deuil.

Le Frère aîné est un tableau de Greuze en habit noir. Mêmes défauts que chez Greuze, à savoir, l'affectation et la minutie du détail; mêmes qualités aussi, à savoir, la délicatesse et la distinction.

Le Frère aîné est un roman parlé plutôt qu'une pièce. D'où la teinte de monotonie qui estompe l'ouvrage.

A la scène, il faut une action, si mince qu'elle soit; ici l'action est insuffisante.

Restent pour la remplacer les condiments les plus subtils. Mais le lièvre! le lièvre!

Aux Italiens, débuts de la Patti dans *Ernani*.

Attendez; la Patti est placée dans une situation particulière. Elle recommence presque toutes les semaines sa carrière. Presque toutes les semaines, en effet, elle aborde une création nouvelle qui peut être un échec.

Que diriez-vous d'un joueur qui, ayant gagné des millions, jouerait à chaque coup quitte ou double?

C'est le cas d'Adelina. Si elle gagne, la charmeresse!

Elle a, dans *Dona Sol*, enlevé la salle comme dans *Rosine*.

Pour elle, les extrêmes se touchent.

Nicolini a droit, à côté de la *divetta*, à une mention hors ligne.

Un bon point aussi à Verger.

P. S. Je m'aperçois *in extremis* que je n'ai pas soufflé mot d'un vaudeville intitulé *Une Violette pour deux*, joué place de la Bourse avec *le Frère aîné*.

C'est que, contrairement aux lois de la botanique, cette violette a eu des épines.

Les auteurs, deux hommes d'esprit, ne regretteront pas ce silence, j'en suis convaincu. Faute d'une violette, leur parterre ne chômera pas.

Pierre Véron.

LES BALS DE L'OPÉRA, — par Denoue et Beyle (suite).



26054

— Pas pus d' cœur, tenez, vot' Héloïse !!!
— Ben oui, mais d' l'estomac!



26055

— Y a un tas de grues qui se mettent maintenant à fréquenter les bals.... ça devient d'un canaille!...
— N' m'en parlez pas... on voit [illegible] est une habituée!

LE JOUR DE L'AN A L'ENVERS.

Voici déjà le jour de l'an; quelle scie! Tous les ans à pareille époque, je suis maussade, j'ai mal aux [illegible] et je ne puis dormir.

. . . .

— Pan, pan!

— Qui est là?

— Le facteur.

— Déjà!...

— Permettez-moi de vo[illegible]

— En échange, voici [illegible]

— Mais non du tout: je tiens [illegible] faire ce cadeau, et je ne veux rien recevoir [illegible].

— Qu'ai-je donc [illegible] pour mériter une telle gracieuseté?

— Vous avez eu la bonté de parler en ma faveur au directeur [illegible] postes, qui m'a donné de l'avancement. Voici mo[illegible] et mes souhaits de bonne année.

*
* *

[illegible] le tambour, maintenant; celui-là sera [illegible] gracieux que le facteur. Mon ami, prenez ces [illegible] sous.

— Jamais de la vie!

— Vous ne venez donc pas pour cela?

— Non, je vous apporte un billet de garde

— Ah! diable!

— Mais, tenez, je le déchire sous vos yeux; je dirai au sergent-major que vous êtes malade. J'ai voulu vous faire cette amabilité pour vos étrennes.

— Acceptez du moins cette pièce.

— Jamais de la vie! et, d'abord, pour quel motif [illegible] que je vous importune toute l'année avec des ordres de service... C'est bien le moins qu'au jour de l'an [illegible] rende un... de service. Adieu, monsieur [illegible].

[illegible] Au fait, ce tambour a raison.

*
* *

Si je ne veux pas que ma concierge m'accable de malédictions, je dois commencer par lui mettre une pièce de vingt francs dans les mains.

— Monsieur, permettez-moi de vous offrir ces six oranges.

— Vous êtes trop aimable, madame Chaffaroux. Prenez ce louis.

— Serrez-moi ça dans votre porte-monnaie.

— Ne trouveriez-vous pas la somme suffisante?

— Au contraire. Mais pourquoi me faire ce cadeau? Est-ce parce que je vous remets aujourd'hui les lettres pressées qu'on vous a apportées hier et que je laisse traîner par mégarde dans le casier des locataires? Ou bien est-ce parce que, quand vous rentrez tard, je vous fais attendre un grand quart d'heure à la porte par les temps les plus horribles? Je suis d'avis que c'est aux concierges de donner des étrennes aux locataires pour tous les ennuis qu'elles leur causent pendant l'année.

— Mais c'est fort logique, ce que vous me dites là, mère Chaffaroux.

— Prenez mes oranges.

— Comment!... vous voulez...

— Un refus serait pour moi une humiliation.

— C'est différent.

*
* *

Tiens, voici Emma, ma maîtresse; je suis sûr qu'elle vient chez moi pour me demander ses étrennes; la curiosité l'a empêchée d'attendre plus longtemps.

— Bonjour, Emma, tu arrives bien; de cette manière, nous irons ensemble chez le bijoutier pour choisir une bague pour tes étrennes.

— Mais c'est de la folie! Je refuse,

— Tu veux plaisanter, n'est-ce pas?

— Non, du tout. Tu me donnes cinq cents francs par mois, ce qui te gêne, je le sais; mais je t'en suis d'autant plus reconn[illegible] et j'irais te demander encore une bague de [illegible] louis! Cela serait très-mal de ma part. [illegible] que tu me donnes le nécessaire, mais non le superflu.

— Est-ce bien toi qui parles [illegible] ce moment?

— Sois tranquille, on ne [illegible] en omnibus. Avec l'argent que tu [illegible] tu vas t'acheter un paletot, car le tien est [illegible].

— Mais...

— N'insiste pas; il est inutile, te dis-je, de me faire un cadeau, parce que six mois sur [illegible] j'ai mes nerfs et un caractère insupportable.

— J'ai quelques courses à faire; je [illegible] vous à quatre heures dans le passage de l'Opéra.

— Pourquoi?

— Tu es une merveille; je veux te conduire chez Timothée Trimm; il fera un article sur toi. Il faut que ton désintéressement soit connu des trente [illegible] de lecteurs du *Petit Journal*.

*
* *

Ma foi, Emma est tout aussi dans le vrai que m[illegible] concierge... Ah! voici mon neveu; lui ne va pas manquer de me tirer la carotte. — Veux-tu deux billets de cent francs, ou une épingle de cravate, à ton choix?

— Je ne veux rien, mon oncle.

— Tu n'as donc pas besoin d'argent?

LES BALS DE L'OPÉRA, — par Denoue et Beyle (suite).



26056

— C'est beau d'être sage et de tr[illegible]vailler comme ça!... mais de quoi vis-t[illegible]
— De privations!!!



26057

— En voilà une histoire!... ma femme que j' croyais couchée, et v'là que j' viens de la voir entrer dans une loge avec un Turc!... Qu'est-ce que vous feriez à ma place, vous, Clara?
— Dame! mon gros, moi j' sais pas... tu comprends... du moment qu'il s'agit de femme[illegible]

— Je suis, au contraire, sans le sou; mais si vous me donnez dix louis, demain ils seront dépensés avec des femmes.

— C'est de ton âge.

— Oui; mais on regrette toujours ces folies. J'aime mieux que vous conserviez ces deux cents francs. Je les retrouverai un jour avec plaisir.

— Comment cela?

— Ne suis-je pas votre hé[illegible]

— Oui.

— Moins je vous dépenserai d'argent de votre vivant, plus j'en aurai après votre mort.

— C'est logi[illegible]

Le rai[illegible] juste de mon neveu m'a fait passer [illegible] frisson dans le dos. Seulement, de cette manière, je sors dix lou[illegible] moins de ma poche. Mais aujourd'hui tous ces gens-là parlent comme des anges. Je vais acheter une boîte de bonbons à la femme de mon ami Laridon, chez lequel je dîne au moins une fois par semaine. Me voici justement en face de la [illegible]tique de [illegible]din le confiseur. J'aperçois en montre une [illegible]beille d'une élégance... Sapristi! ça doit bien coûter quat[illegible] louis; mais je ne dois pas regarder à la dépense.

— Je devine tes intentions.

— Tiens, Laridon!

— Tu cherches quelque chose pour ma femme?

— Justement.

— Je te préviens que si tu lui apportes seulement une demi-livre de marrons glacés, je ne te revois plus.

— Pourtant...

— Oui; tu vas me dire que tu viens dîner souvent à la maison; mais c'est moi qui dois t[illegible] de [illegible] connaissance, car bien des fois je t'ai fait manger de plats détestables préparés par notre affreuse cuisinière et, après le dîner, comme tu es musicien, tu as la bonté de jouer du piano pour nous faire danser en petit comité. C'est nous qui devons te donner des étrennes et non toi.

— Rien que ce petit sac.

— Non. D'abord je trouve idiote la coutume des étrennes et je cherche à l'abolir par tous les moyens possibles.

*
* *

Fort sensé aussi, mon ami Laridon; aussi je me garde bien d'insister.

Mais nous sommes donc dans l'âge...

Plus de cadeaux à. . . . .

. . . .

Où suis-je?... dans mon lit!... je rêvais!!!

Que la réalité est traîtresse en pareilles circonstances!

Adrien Huart.

LES MÉMOIRES D'UN VERRE D'EAU SUCRÉE.

Je suis un enfant de Bohême, mais d'origine noble. Comme les *Fils du feu*, je suis sorti d'une fournaise. J'avais la chasteté de sa flamme, j'étais pur comme la vérité, et mon âme était sonore. Jamais un élément impur n'avait souillé mon calice virginal, et j'aurais voulu ne connaître de la terre que la claire transparence de l'eau qui brisait la lumière et reflétait les couleurs du prisme.

M[illegible]n début fut modeste.

. . . . . Je n'ai jamais connu
Mon père ni ma mère. On me déposa nu,
Enfant emmaillotté dans une paille amie,
[illegible]istre portier de notre Académie.
Monsieur criait. Madame allait se trouver mal.
[illegible]par le pied, par le cou. — L'animal
[illegible] étranglait. — Sa femme qu'on dégrafe
[illegible] me baptise avec une carafe
[illegible]omme un baiser mortel...
[illegible] un verre immortel!

Le lendemain, il y avait une réception à l'Académie. Le secrétaire perpétuel avait brisé la carrière de mon prédécesseur en l'e[illegible]ant dans un pan de sa redingote. Pourquoi les secrétaires sont-ils perpétuels quand les immortels sont si [illegible]

L'heure sonne et je la sens vibrer dans mon âme de cristal. L'assemblée est brillante. L'orateur se lève. Il parle. L'émotion le gagne. Pendant que sa main gauche est sur son cœur, entre le deuxième et le t[illegible]e bouton de son habit, sa main droite incline m[illegible], ma compagne, la carafe, qui écoute la déclaration d'amour du sucrier et qui fond en larmes dans mo[illegible] sein.

« *Ici, messieurs, je m'arrête... l'émotion m'em[illegible] d'en dire davantage...* »

A ces mots, je sens les lèvres de cet académicien se poser à la même place..., *horresco referens*..., que celles de la portière.

Il me remet sur pied, et je fredonne un petit air qui n'est pas mélancolique.

Je fus ainsi embrassé par un certain nombre d'im-

LES BALS DE L'OPÉRA, — par DENOUE ET BEYLE (suite).



20058

— Cré nom! Laudernot, j' suis-t'i mal à mon aise!
— Et moi, suis-je donc sur un lit de roses!



20059

— Aon! yes!... lé petit Françaises il a été très... Et moi, je été encore beaucoup plous...
— Eh ben! alors payez queq' [illegible]!

mortels, mais plusieurs me dédaignèrent. Un jour l'un d'eux s'écria qu'il fallait *décourager* habilement *le trop-plein* des artistes.

La carafe, qui était très-instruite, me fit remarquer cette faute de français.

J'en ai entendu bien d'autres. Quand on me saisissait, je tremblais de peur entre ces mains de vieillards. Qu'est-ce que la destinée d'un verre — eût-il plus de douze pieds — pour un académicien? Je me le demande.

Une nuit, je fus enlevé et remplacé par un confrère taillé sur toutes les coutures, mais j'avais une belle carriere à parcourir.

Je me trouvai, par une belle après-midi, sur le tapis vert d'une table de la Comédie-Française, à côté d'un maigre garçon qui [illegible] une pièce à des hommes renfrognés et d'[illegible] plus désagréable que les immortels, car [illegible] n'étaient pas. Ce jeune homme me saisit d'une [illegible] ferme, sans brutalité, et vida mon calice avec avidité. Il fut refusé, et j'étais heureux de lui avoir été agréable.

J'ai entendu là bien des pièces en prose et en vers, mais le plus curieux, c'étaient les discussions qui précédaient les votes. Une fois on mit les boules dans ma poitrine en riant. C'est ce qu'ils appellent le scrutin secret. Comme ils se moquent de ces pauvres diables d'auteurs qui n'ont pas un ministre dans leur poche!

Je ne fus pas fâché de m'en aller. C'était la mode des conférences, et j'eus la chance d'être embrassé par une dame.

Les conférences finies, je fus acheté par un marchand de soupe qui me fit circuler au réfectoire. A chaque minute ma vie était en danger, et je puis dire que j'ai vu la mort en haut et en bas, de face et de profil. J'eus l'honneur de servir dans une distribution de prix.

Comment je fus livré à une société qui réunissait ses actionnaires tous les quinze jours, j'ignore absolument les clauses de ce marché qui disposait de ma liberté. Dans cette maison, on louait des salles pour réunir des actionnaires, pour des banquets de francs-maçons, des noces. J'ai mené là une vie si agitée, si bouleversée, que mes souvenirs sont trop confus pour les raconter. J'étais toujours rempli de vin, et, comme on préférait les verres plus petits où se versent les vins choisis, on me laissait tranquille, et j'avais le temps de me griser.

Un jour, ô deuil! on me plaça sur la table du comité dans une assemblée de la Société des gens de lettres. Jamais je n'avais vu de tempête pareille. La carafe tremblait; je poussais des gémissements à me fêler. Cette fois, je sentis que ma fin approchait. Le président, qui agitait sa sonnette comme un glas funèbre, la posa sur mon pied. J'étais ébréché.

Je suis maintenant la propriété d'une jolie petite demoiselle. Elle est pauvre, mais elle a des attentions pour moi.

Je ne regrettais rien de mes grandeurs passées. Mademoiselle Bichette me confiait ses bouquets, et elle m'embrassait presque tous les jours.

Elle avait un petit amoureux qui venait de temps en temps. J'aimais les voir faire la dînette. J'étais seul et sans rival sur la table. A un moment M. Paul voulut embrasser mademoiselle Bichette, et, ma foi, je tombai par terre.

Les verres sont comme les cœurs brisés.

Les morceaux n'en sont pas bons.

Autrefois, quand j'étais jeune, j'avais rêvé les honneurs de la tribune. J'aurais aimé à exécuter une contredanse avec la carafe sous les coups de poing des grands orateurs. Mais ce rêve ne s'est pas réalisé.

CHARLES JOLIET.

TOUT ET RIEN.

Il faut rire ou faire [illegible] rire quand on n'en aurait pas plus envie q[illegible] à un prix de l'Académie française. [illegible] parisien a commencé; voici les prem[illegible].

J'aime la gaieté quand elle est de race française, j'adore la folie à cent grelots qu[illegible] est très-agréablement le contraire du sens commun.

Voilà pourquoi je déteste les [illegible]

* * *

Remarquez que j'ai honte de l'a[illegible] imbéciles vous diront la même chose. Il est vrai [illegible] ce sera chez eux affaire de pose et de *chic*; et [illegible] sont trop crevés pour avoir même un bout d'idée à ce sujet.

Il faut même constater que tous les ans, à l'époque du premier bal de l'Opéra, se joue une petite [illegible] grotesque et digne en tout point de la sottise [illegible] faux Parisiens parisianisant avec beaucoup plus de ridicule qu'un Breton ne bretonne.

La raison de ce ridicule et de cette absurdité est beaucoup plus simple qu'un calcul de M. Leverrier: c'est souvent *un Breton qui parisianise*.

* * *

VIGNETTES DE **CHAM**, TIRÉES DE L'*ALMANACH POUR RIRE* POUR 1868.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE PAGNERRE, 18, RUE DE SEINE, ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.



— Laissez-moi tranquille, je ne vous connais pas! Je ne connais ici que m consigne!
— Capitaine Gaultier d'Aulnay, vous voyez ce homme! c'est mon mari! Qu d'ici une heure il soit au violon!



— Attention, Paméla! l'autorité a l'œil sur toi. Ne sortons pas de l'angle de quarante-cinq degrés!



— Pourquoi que tu fais sauter ton danseur comme ça?
— Pour m'assurer si l'argent sonne dans ses poches.



— Un instant, chère amie! On n'entre pas sans moi!

Donc, chaque année, la veille du premier samedi d'Opéra, MM. A..., B... et C... se trouvent ensemble.

— Vas-tu demain au bal de l'Opéra? demande A....

— Certes non, répond B...; pour qui me prends-tu?

— Il faut être idiot, ajoute sentencieusement le jeune C..., pour croire encore à *ça*.

— C'est abominable, reprend A..., ni gaieté, ni esprit, rien!

— Absolument rien! crie B...; c'est affreux!

— Ah çà, dit C..., allez-vous longtemps nous embêter de ces choses-là?

***

Le lendemain soir, A... dîne seul dans un restaurant obscur, l'habit noir sous le pardessus, la cravate blanche au cou, dès six heures du soir.

— C'est égal, pense-t-il, je peux être tranquille; je leur ai adroitement tâté le pouls, ils n'y viendront pas.

A minuit moins le quart, B... entre chez une mar-

chande de gants de la galerie de l'Horloge avec plus de regards en arrière et de précautions qu'un pick-pocket.

— Bah! dit-il, je connais leur opinion; ils ne peuvent pas se trouver de ce côté-là.

A minuit et demi, C..., de son côté, fait triomphalement et en homme aussi libre que sûr de lui son entrée au foyer de l'Opéra.

Et tout à coup trois cris se font entendre dans le bourdonnement général :

— Tiens!

— Tiens, ce cher A...!

— Tiens, ce diable de B....!

Tous trois assez bêtes pour s'être trompés l'un l'autre jusqu'à cette heure-là!

* * *

Et vous croyez peut-être qu'ils vont tout réparer par leur franchise et une bonne confession de leur pose naïve et de leurs fanfaronnades de petits blasé?

Point! écoutez plutôt :

— Imagine-toi, mon cher, un vieil ami de province que je viens de perdre dans la foule....

— C'est comme moi, deux provinciales que je viens de laisser dans une loge; il y en a même une qui est la femme du notaire de Patouilly-les-Dindons...

— Ah!... eh bien, moi, messieurs, je suis la victime d'un rendez-vous; oui, d'un rendez-vous, une heure du matin, sous le cadran, à droite de la marchande d'éventails. O les femmes!...

* * *

Pourquoi MM. A..., B... et C..., qui trouvent le bal de l'Opéra idiot, abominable, affreux de bêtise, n'y tirent-ils pas, puisqu'ils y sont, un feu d'artifice de gaieté et des soleils d'esprit?

C'est qu'en somme ils sont faits pour y aller comme les moutons pour trotter à l'abattoir; ce sont les assommés, et de plus les assommants du monde parisien.

* * *

Le bal de l'Opéra n'est qu'un prétexte à souper, me disait quelqu'un avec raison. Le souper vous remet un peu de l'ennui bruyant et fourmillant du bal, pourvu qu'il ne finisse pas d'une façon aussi désagréable que celui du marquis de Z... il y a quelques années.

Le marquis de Z..., qui ne sortait qu'à la nuit close à cette époque pour une raison que vous devinez, avait lié conversation, en dînant au café Riche, avec un Anglais aimable, ce qui se rencontre quelquefois, et très-causeur, ce qui est plus rare, surtout quand il p... français.

Minuit arrive : l'Anglais avait charmé le marquis, qui consent à l'introduire et à le piloter au foyer de l'Opéra.

* * *

Le bal fini, l'Anglais ne se sent pas de joie comme le corbeau de la fable, ouvrant d'ébahissement comme lui un large bec, mais ne laissant pas aller sa proie.

Il veut souper, il emporte plutôt qu'il n'emmène le marquis dans un cabinet du café Anglais, et le champagne commence à couler.

— Vive la France! criait le lord enchanté.

— Ma foi, vive l'Angleterre! répondait M. de Z... non moins content de son hôte.

* * *

Le souper s'était prolongé : la lueur du jour grisonnait aux vitres du cabinet. L'Anglais sonna et demanda l'addition; puis, se levant :

— Monsieur le marquis, dit-il en ôtant ses favoris postiches, permettez-moi de vous offrir à souper; il a trop longtemps que je désirais vous voir au lever du jour. J'ai l'honneur de vous arrêter!

Une perruque venait de glisser de son front; l'Anglais avait disparu, il ne restait plus qu'un recors.

ADOLPHE PERREAU.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

